



ALMANACH DU VOYAGEUR A PARIS.

ALMANACH DU VOYAGEUR A PARIS,

CONTENANT une description exacte & intéressante de tous les Monumens, Chefs-d'œuvre des Arts, Etablissemens utiles, & autres Objets de curiosité que renferme cette Capitale :

OUVRAGE utile aux Citoyens & indispensable pour l'Etranger.

PAR M. THIERY.

Miratur portas, strepitumque, & strata viarum.
VIRG. Æneïd., lib. 1.

ANNÉE 1784.

Prix, 3 *liv.* broché.



A PARIS,

Chez HARDOUIN, Libraire, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, vis-à-vis l'Église ; *& au mois d'Avril*, dans le Jardin du Palais-Royal ; sous les arcades à gauche, N°. 14.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

L'AMATEUR des Arts, qui s'eſt chargé de la rédaction de cet Almanach, flatté de l'accueil du Public, a cherché les moyens de rendre plus exacte & plus intéreſſante l'Edition que nous avons l'honneur de préſenter cette année.

Pour y parvenir, il s'eſt impoſé la loi d'aller lui-même voir tous les objets dont il rend compte. Il a fait des recherches immenſes, & n'a épargné ni peines ni ſoins pour tâcher de lui donner la perfection dont il étoit ſuſceptible.

Nous pouvons aſſurer que preſque tous les articles ont été entiérement refaits, & que beaucoup de choſes nouvelles ont été ajoutées.

Il a joint à la ſuite du Calendrier une Notice journaliere des choſes à voir chaque mois.

Tout ce qui concerne les Académies a été rédigé ſous les yeux de MM. les Secrétaires Perpétuels de chacune, & avec leur aveu.

M. le Recteur a bien voulu prendre communication des objets relatifs à l'Univerſité.

MM. les Architectes ont été conſultés ſur les Monumens publics & particuliers dont cette Capitale eſt redevable à leurs talens.

On s'eſt adreſſé à MM. les Curés, Marguilliers, Vicaires, Tréſoriers ou Agens des Paroiſſes.

Les renſeignemens ſur les Hôpitaux ont été communiqués par MM. les Economes ou Supérieurs.

MM. les Supérieurs des Séminaires ſe ſont également prêtés à la facilité des recherches, & à procurer des notes.

Rien n'a égalé la complaiſance de Meſdames les Supérieures & Dépoſitaires des Abbayes & Monaſteres de Filles, pour fournir des notices exactes de leur fondation, & de ce que leurs Maiſons contiennent de curieux.

Il en a été de même de MM. les Supérieurs & Bibliothécaires des différens Ordres Religieux : tout étoit ouvert dans leurs Maiſons pour puiſer aux meilleures ſources.

L'Auteur, lié avec beaucoup d'Artiſtes en tout genre, s'eſt fait un devoir de les conſulter & de ſuivre leurs avis.

Il s'empreſſe ici de témoigner publiquement ſa reconnoiſſance aux perſonnes qui ont bien voulu lui faire part de leurs réflexions ſur l'Edition derniere, & de toutes les honnêtetés dont il a été comblé dans tous les endroits où il s'eſt préſenté pour faire des recherches.

Il ſera dédommagé de ſes veilles, s'il a le bonheur d'obtenir les ſuffrages du Public.



ANNÉE.

L'ANNÉE des Romains a servi de base à la nôtre : elle fut originairement fixée par Romulus à trois cents quatre jours, & partagée en dix mois, dont le premier étoit Mars, suivi des autres, dans le même ordre que nous voyons aujourd'hui. Cette année ne se trouvant conforme ni au cours du Soleil ni à celui de la Lune, Numa Pompilius, second Roi de Rome, la régla sur celui de la Lune qui est de trois cents cinquante-quatre jours huit heures quarante-huit minutes, auxquels il ajouta un jour, à cause de l'amour qu'il avoit pour le nombre impair. Puis, ayant ôté six jours de chaque mois, qui, sans cela, auroient été de trente cinq ou trente-six jours chacun, il en forma deux autres mois, dont l'un avoit vingt-neuf jours & l'autre vingt-huit. Ces mois furent Janvier & Février. Janvier devint le premier mois de l'année, & Février le dernier. Dans la suite, Février fut mis entre Janvier & Mars. Tous les mois qui composoient pour lors l'année, avoient un nombre impair de jours, excepté Février, qui, pour cela, étoit regardé comme funeste : c'étoit dans ce mois que se célébroit la fête appellée *Parentalia* ou *Parentalies*, établie pour appaiser les manes des ancêtres. Cette année lunaire, plus courte de douze jours six heures que l'année solaire composée de trois cents soixante-cinq jours cinq heures quarante-huit minutes quinze secondes, on inséra tous les deux ans, après le 23 Février, un mois intercalaire alternativement de vingt-deux & de vingt-trois jours. Ce mois fut nommé *Mercedonius*, à cause de la Déesse *Mer-*

cedonia qui présidoit aux marchandises & aux paiemens. Au moyen de cette intercalation, l'année se trouva trop longue d'un jour ; & n'étant plus conforme au cours du Soleil, on fut obligé, pour se mettre au pair, de passer tous les vingt-deux ou vingt-trois ans le mois *Mercedonius*.

Jules-César, pendant son séjour à Alexandrie, s'instruisit dans l'Astronomie. De retour à Rome & devenu Maître de la République, ayant trouvé le commencement de l'année reculé de soixante-sept jours, il entreprit de réformer le Calendrier de sa patrie. Après avoir reconnu que les Alexandrins, dont les mois n'étoient composés que de trente jours chacun, étoient obligés d'ajouter cinq autres jours à la fin de chaque année pour faire la somme totale des jours qui devoient la composer, il rejetta sur différens mois de l'année ces cinq jours épagomenes (1).

L'année Romaine fut donc composée de trois cents soixante-cinq jours, selon le cours du Soleil, dont la révolution se fait effectivement en trois cents soixante-cinq jours six heures : mais comme il eût été incommode de ne pas faire commencer l'année avec le commencement du jour, César fit négliger ces six heures pendant trois ans, & il ajouta un jour au mois de Février de chaque quatrieme année : ce jour fut placé par son ordre après le 24 Février, qui étoit appellé *Sexto calendas*, ce qui fit nommer l'année qui contient ce jour *Bis-sextus* ; d'où vient notre mot Bissextile.

Cette réforme, introduite par Jules-César, fut

---

(1) On appelloit ainsi les cinq jours qu'on ajoutoit à la fin de l'année Egyptienne, dont chaque mois avoit trente jours. Ces cinq jours ajoutés faisoient 365 jours. *Encyclopédie*.

appellée *Période Julienne* : elle fut en usage jusques vers l'an de Jésus-Christ 1580, où, sous le pontificat de Grégoire XIII, on reconnut une erreur de dix jours entiers. Il étoit essentiel de corriger cette erreur, afin que la célébration de la Pâque, fixée par le Concile de Nicée au Dimanche qui suit immédiatement la pleine Lune la plus proche de l'équinoxe du printemps, arrivât au temps prescrit. Ce Pontife fit en conséquence supprimer ces dix jours, au mois d'Octobre 1582, & le 5 de ce mois fut compté pour le quinzieme; & afin de parer à cet inconvénient pour la suite, il ordonna que sur 400 ans, les dernieres années des trois premiers siecles ne seroient pas bissextiles, mais que la derniere seulement du quatrieme siecle le seroit, ce qui fait un retranchement de trois jours en 400 ans.

Cet arrangement a déjà eu lieu : l'an 1700, par exemple, n'a pas été bissextile, les années 1800 & 1900 ne le seront pas; mais l'année 2000 le sera.

En Angleterre, l'année civile ou légale commence le 25 Mars, jour de l'Annonciation, quoique l'année chronologique commence le 1er Janvier. L'Eglise d'Angleterre ouvre l'année au premier Dimanche de l'Avent, comme en France.

L'année en France commence au 1er Janvier, par ordonnance de Charles IX de 1564. Auparavant, on la commençoit à Pâques ou à Noël.

A Rome actuellement, il y a deux manieres de compter l'année. Celle que suivent les Notaires commence le 25 Décembre, jour de Noël; l'autre commence le 25 Mars, jour de l'Incarnation : c'est de ce terme que les Bulles sont datées.

On appelle année séculaire, celle où le Pape accorde l'Indulgence du grand Jubilé.

Le *Nombre d'or* eſt une révolution que la Lune fait en dix-neuf ans, au bout de laquelle les changemens de Lune reprennent le même ordre. On l'appelle nombre d'or, parce que Jules-Céſar fit placer ce calcul dans le Calendrier en lettres d'or. C'eſt une découverte de *Méton*, fameux Aſtronome, qui floriſſoit à Athenes 432 ans avant J. C.

L'*Epacte* eſt l'excédant de l'année ſolaire ſur l'année lunaire, qui eſt d'environ onze jours.

On appelle *Cycle ſolaire* une révolution de vingt-huit ans, après laquelle les *Lettres Dominicales*, que l'on a placées dans les Almanachs à côté du Dimanche, reprennent le même ordre.

On ne prend que ſept lettres de l'alphabet, parce qu'il y a ſept années biſſextiles dans les 28 années du Cycle ſolaire.

Le *Cycle de l'Indiction Romaine*, composé de 15 ans, eſt un Cycle purement arbitraire.

Les ſept premieres lettres de l'alphabet, A, B, C, D, E, F, G, *ſont appellées dans le Calendrier Lettres Dominicales*, parce qu'elles ſervent tour-à-tour à marquer tous les Dimanches de l'année. Les Dimanches ne tombent pas tous les ans le même quantieme du mois. L'expérience nous apprend que ce n'eſt qu'au bout de vingt-huit ans que l'arrangement des Dimanches & des Fêtes de l'année eſt parfaitement ſemblable.



COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

NOMBRE d'or,	18
Epacte,	VII
Cycle solaire,	I
Indiction Romaine.	2
Lettres Dominicales,	D C

FÊTES MOBILES.

La Septuagésime,	le 8 Février.
Les Cendres,	le 25 Février.
PASQUES,	le 11 Avril.
Les Rogations,	le 17 Mai.
L'Ascension,	le 20 Mai.
La Pentecôte,	le 30 Mai.
La Trinité,	le 6 Juin.
La Fête-Dieu,	le 10 Juin.
Avent,	le 28 Novembre.

LES QUATRE TEMPS.

Les 3, 5 & 6	Mars.
Les 2, 4 & 5	Juin.
Les 15, 17 & 18	Septembre.
Les 15, 17 & 18	Décembre.

LES QUATRE SAISONS.

Le Printemps,	le 20 Mars.
L'Eté,	le 21 Juin.
L'Automne,	le 23 Sept.
L'Hiver,	le 21 Déc.

SIGNES DU ZODIAQUE.

Le Bélier.	La Balance.
Le Taureau.	Le Scorpion.
Les Gemeaux.	Le Sagittaire.
L'Ecreviſſe.	Le Capricorne.
Le Lion.	Le Verſeau.
La Vierge.	Les Poiſſons.

ÉCLIPSES.

Il y aura cette année quatre Eclipſes, deux de Soleil & deux de Lune. Il n'y aura de viſible à Paris que celle de Lune du 7 Mars. Elle commencera à 2 heures 25 min. du matin ; ſon milieu à 3 heures 37 min., & ſa fin à 4 heures 49 min. *Grandeur*, 4 doigts 36 min. au Nord de la Lune.



JANVIER.

Jours de la semaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phases de la Lune.*
Jeudi.	1	*Circoncision.*	
Vendr.	2	S. Basile.	
Samedi.	3	*Ste. Genevieve.*	
Diman.	4	S. Tite.	
Lundi.	5	S. Siméon Stilit.	
Mardi.	6	*Les Rois.*	
Mercr.	7	*Noces.*	Pleine
Jeudi.	8	S. Frédéric.	Lune le 7.
Vendr.	9	S. Lucien.	
Samedi.	10	S. Furcy.	
Diman.	11	S. Paul, Herm.	
Lundi.	12	S. Palemon.	
Mardi.	13	S. Hilaire.	
Mercr.	14	S. Nom de Jés.	
Jeudi.	15	S. Maur.	Dern.
Vendr.	16	S. Guillaume.	Quart. le
Samedi.	17	S. Antoine.	15.
Diman.	18	Chaire S. Pierre.	
Lundi.	19	S. Sulpice.	
Mardi.	20	S. Sébastien.	
Mercr.	21	Ste. Agnès.	
Jeudi.	22	S. Vincent.	Nouv.
Vendr.	23	S. Fabien.	Lune le 22.
Samedi.	24	S. Timothée.	
Diman.	25	Conv. S. Paul.	
Lundi.	26	Ste. Paule.	
Mardi.	27	S. Julien.	
Mercr.	28	S. Charlemag.	
Jeudi.	29	S. Franç. de Sal.	Prem.
Vendr.	30	Ste. Bathilde.	Quartier
Samedi.	31	Ste. Radegonde.	le 29.

FÉVRIER.

Jours de la ſemaine.	Jours du mois.	Noms des Saints.	Phaſes de la Lune.
Diman.	1	S. Ignace.	
Lundi.	2	*Purification.*	
Mardi.	3	S. Blaiſe.	
Mercr.	4	Ste. Agathe.	Plein.
Jeudi.	5	S. Vaaſt.	Lune le 6.
Vendr.	6	S. Amand.	
Samedi.	7	S. Iſidore.	
Diman.	8	*Septuagéſime.*	
Lundi.	9	Ste. Apolline.	
Mardi.	10	Ste. Scolaſtique.	
Mercr.	11	S. Severin.	
Jeudi.	12	S. Siméon.	
Vendr.	13	S. Mélece.	
Samedi.	14	S. Silvain.	Dern.
Diman.	15	*Sexagéſime.*	Quartier
Lundi.	16	Ste. Julienne.	le 14.
Mardi.	17	Ste. Eulalie.	
Mercr.	18	S. Gilbert.	
Jeudi.	19	S. Laumer.	
Vendr.	20	S. Jean de M.	Nouv.
Samedi.	21	S. Pierre D.	Lune le 20
Diman.	22	*Quinquagéſime.*	
Lundi.	23	S. Onéſime.	
Mardi.	24	*Mardi gras.*	
Mercr.	25	*Les Cendres.*	
Jeudi.	26	Ste. Iſabelle.	
Vendr.	27	Cinq Pl. de N. S.	Prem.
Samedi.	28	Ste Honorine.	Quartier
Diman.	29	*Quadragéſime.*	le 27.
		Epacte, vij.	

MARS.

Jours de la ſemaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phaſes de la Lune.*
Lundi.	1	S. Aubin.	
Mardi.	2	S. Simplicite.	
Mercr.	3	*Quatre-Temps.*	
Jeudi.	4	Ste. Colette.	
Vendr.	5	S. Alexandre.	
Samedi	6	S. Neſtor.	
Diman.	7	*Reminiſcere.*	Pleine
Lundi.	8	Ste. Françoiſe.	Lune le 7.
Mardi.	9	S. Sifroi.	
Mercr.	10	S. Thom. d'Aq.	
Jeudi.	11	S. Grégoire.	
Vendr.	12	S. Fulcran.	
Samedi.	13	S. Doctrovée.	Dern.
Diman.	14	*Oculi.*	Quartier
Lundi.	15	S. Longin.	le 14.
Mardi.	16	S. Zacharie.	
Mercr.	17	S. Euſebe.	
Jeudi.	18	S. Gabriel.	
Vendr.	19	S. Joſeph.	
Samedi.	20	S. Eutique.	Nouv.
Diman.	21	*Lætare.*	Lune le 21
Lundi.	22	S. Benoît.	
Mardi.	23	S. Jean, Herm.	
Mercr.	24	S. Euſtaſe.	
Jeudi.	25	*Annonciation.*	
Vendr.	26	S. Guy.	
Samedi.	27	S. Rieule.	
Diman.	28	*Paſſion.*	Prem.
Lundi.	29	S. Romain.	Quartier
Mardi.	30	S. Romuald.	le 28.
Mercr.	31	S. Mathias.	

AVRIL.

Jours de la semaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phases de la Lune.*
Jeudi.	1	S. Hugues.	
Vendr.	2	S. Ambroiſe.	
Samedi.	3	S. François de P.	
Diman.	4	*Rameaux.*	
Lundi.	5	S. Macaire.	Pleine
Mardi.	6	S. Vincent Fer.	Lune le 5.
Mercr.	7	S. Procope.	
Jeudi.	8	S. Hégéſipe.	
Vendr.	9	*Vendredi-Saint.*	
Samedi.	10	S. Caſimir.	
Diman.	11	PASQUES.	
Lundi.	12	Ste. Marie Egyp.	Dern.
Mardi.	13	S. Denis, Evêq.	Quartier
Mercr.	14	S. Jules.	le 12.
Jeudi.	15	S. Marcien.	
Vendr.	16	S. Tiburce.	
Samedi.	17	S. Timon.	
Diman.	18	*Quaſimodo.*	
Lundi.	19	S. Parfait.	Nouv.
Mardi.	20	S. Patrice.	Lune le 19.
Mercr.	21	S. Aventin.	
Jeudi.	22	S. Anſelme.	
Vendr.	23	S. George.	
Samedi.	24	S. Gombert.	
Diman.	25	S. Mélite.	
Lundi.	26	S. Marc, *Abſt.*	
Mardi.	27	S. Clet.	Prem.
Mercr.	28	S. Anaſtaſe.	Quartier
Jeudi.	29	S. Robert.	le 27.
Vendr.	30	S. Eutrope.	
		Nombre d'Or. 18.	

MAI.

Jours de la semaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phases de la Lune.*
Samedi.	1	S. Jacq. S. Phil.	
Diman.	2	S. Athanase.	
Lundi.	3	Invent. Ste. Cr.	
Mardi.	4	Ste. Monique.	
Mercr.	5	Convers. S. Aug.	Pleine
Jeudi.	6	S. Jean P. Lat.	Lune le 5.
Vendr.	7	S. Stanislas.	
Samedi	8	S. Alexandre.	
Diman.	9	S. Grégoire.	
Lundi.	10	S. Abraham.	Dern.
Mardi.	11	Ste. Perpétue.	Quartier
Mercr.	12	S. Léon.	le 12.
Jeudi.	13	S. Servais.	
Vendr.	14	S. Antonin.	
Samedi	15	S. Hospice.	
Diman.	16	S. Honoré.	
Lundi.	17	*Rogations.*	
Mardi.	18	S. Pancrace.	
Mercr.	19	S. Venant.	
Jeudi	20	*Ascension.*	Nouv.
Vendr.	21	S. Ery.	Lune le 19.
Samedi.	22	S. Justin.	
Diman.	23	S. Yves.	
Lundi.	24	S. Gontran.	
Mardi.	25	S. Jean, Solit.	
Mercr.	26	S. Paterne.	
Jeudi.	27	S. Pierre C.	
Vendr.	28	S. Germain.	Prem.
Samedi.	29	*Vigile & jeûne.*	Quartier
Diman.	30	PENTECÔTE.	le 27.
Lundi.	31	Ste. Pétronille.	

JUIN.

Jours de la semaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phases de la Lune.*
Mardi.	1	S. Pamphile.	
Mercr.	2	*Quatre-Temps.*	
Jeudi.	3	Ste. Clotilde.	
Vendr.	4	S. Pothin.	Pleine
Samedi.	5	S. Boniface.	Lune le 3.
Diman.	6	*La Trinité.*	
Lundi	7	S. Othon.	
Mardi.	8	S. Epiphane.	
Mercr.	9	S. Landry.	
Jeudi.	10	*Fête-Dieu.*	
Vendr.	11	S. Barnabé.	Dern.
Samedi	12	S. Guinib.	Quartier
Diman.	13	S. Basilide.	le 10.
Lundi.	14	S. Antoine de P.	
Mardi.	15	S. Donat.	
Mercr.	16	S. Fargeau.	
Jeudi.	17	*Oct. Fête-Dieu.*	Nouv.
Vendr.	18	S. Gervais.	Lune le 17.
Samedi.	19	S. Cyr, Ste. J.	
Diman.	20	S. Leufroi.	
Lundi.	21	S. Lanfranc.	
Mardi.	22	S. Paulin.	
Mercr.	23	*Vigile & jeûne.*	
Jeudi.	24	*Nativ. S. J. B.*	
Vendr.	25	Ste. Théod.	
Samedi.	26	S. Maxime.	Prem.
Diman.	27	S. Irenée.	Quartier
Lundi.	28	*Vigile & jeûne.*	le 25.
Mardi.	29	*S. Pier. S. Paul.*	
Mercr.	30	Comméin. S. P.	
		Cycle solaire 1.	

JUILLET.

Jours de la semaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phases de la Lune.*
Jeudi.	1	S. Martial.	
Vendr.	2	Visitat. N. D.	
Samedi.	3	S. Anatole.	Pleine
Diman.	4	Transl. S. Mart.	Lune le 3.
Lundi.	5	S. Paul, Evêq.	
Mardi	6	S. Goard.	
Mercr.	7	S. Severe.	
Jeudi.	8	S. Quentin.	
Vendr.	9	Transl. S. N.	Dern.
Samedi.	10	Ste. Félicité.	Quartier
Diman.	11	Transl. S. Ben.	le 9.
Lundi.	12	S. Prix.	
Mardi.	13	S. Menon.	
Mercr.	14	S. Bonaventure.	
Jeudi.	15	Ste. Rosalie.	
Vendr.	16	N. D. du M.-C.	
Samedi.	17	S. Clair.	
Diman.	18	S. Sperat.	Nouv.
Lundi.	19	S. Vinc de P.	Lune le 17.
Mardi.	20	Ste. Marguerite.	
Mercr.	21	S. Victor.	
Jeudi.	22	Ste. Madeleine.	
Vendr.	23	S. Apollinaire.	
Samedi.	24	Ste. Christine.	
Diman.	25	S. Jacq. S. Chr.	
Lundi.	26	S. Eraste.	
Mardi.	27	Ste. Colombe.	Prem.
Mercr.	28	Ste Anne.	Quartier
Jeudi.	29	Ste. Marthe.	le 25.
Vendr.	30	S. Abdon.	
Samedi.	31	S. Germain.	

AOÛT.

Jours de la semaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phases de la Lune.*
Diman.	1	S. Pierre ès liens.	Pleine
Lundi.	2	S. Etienne.	Lune le 1.
Mardi.	3	Susc. de Ste. C.	
Mercr.	4	S. Dominique.	
Jeudi.	5	Not.-Dam. de N.	
Vendr.	6	Transf. de N. S.	
Samedi.	7	S. Gaétan.	
Diman.	8	S. Spire.	Dern.
Lundi.	9	S. Victrice.	Quartier
Mardi.	10	S. Laurent.	le 8.
Mercr.	11	Ste. Susanne.	
Jeudi.	12	Ste. Claire.	
Vendr.	13	S. Hippolyte.	
Samedi.	14	*Vigile & jeûne.*	
Diman.	15	*Assomption.*	
Lundi.	16	S. Roch.	Nouv.
Mardi.	17	S. Mamès.	Lune le 16
Mercr.	18	Ste. Hélene.	
Jeudi.	19	S. Louis, Evêq.	
Vendr.	20	S. Bernard.	
Samedi.	21	S. Privat.	
Diman.	22	S. Symphorien.	
Lundi.	23	S. Sidoine.	
Mardi.	24	S. Barthelemi.	Prem.
Mercr.	25	*S. Louis.*	Quartier
Jeudi.	26	S. Ouen.	le 23.
Vendr.	27	S. Ebbon.	
Samedi.	28	S. Augustin.	
Diman.	29	S. Médéric.	
Lundi.	30	S. Fiacre.	
Mardi.	31	S. Ovide.	

SEPTEMBRE.

Jours de la ſemaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phaſes de la Lune.*
Mercr.	1	S. Leu, S. Gilles.	
Jeudi.	2	S. Juſte.	
Vendr.	3	S. Ayoul.	
Samedi.	4	S. Lazare.	Dern.
Diman.	5	S. Eleuther.	Quartier
Lundi.	6	Ste. Reine.	le 6.
Mardi.	7	S. Cloud.	
Mercr.	8	*Nativ. de N. D.*	
Jeudi.	9	S. Gorgon.	
Vendr.	10	S. Nicol. Tol.	
Samedi.	11	Ste. Théodore.	
Diman.	12	S. Juvence.	
Lundi.	13	S. Amé.	
Mardi.	14	Exaltat. Ste. Cr.	Nouv.
Mercr.	15	*Quatre-Temps.*	Lune le 14
Jeudi.	16	S. Nicodême.	
Vendr.	17	Ste. Euphémie.	
Samedi.	18	S. Porphire.	
Diman.	19	S. Jean Ch.	
Lundi.	20	S. Euſtache.	
Mardi.	21	S. Matthieu.	
Mercr.	22	S. Andoche.	Prem.
Jeudi.	23	S. Lin.	Quartier
Vendr.	24	Ste. Thecle.	le 22.
Samedi.	25	Ste. Juſtine.	
Diman.	26	S. Florent.	
Lundi.	27	S. Côme S. D.	
Mardi.	28	Ste. Euſtochie.	Pleine
Mercr.	29	S. Michel.	Lune le 28
Jeudi.	30	S. Jérôme.	
		Indict. Rom. 2.	

OCTOBRE.

Jours de la ſemaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phaſes de la Lune.*
Vendr.	1	S. Remi.	
Samedi	2	SS. Anges Gar.	
Diman.	3	S. Leger.	
Lundi.	4	S. François.	
Mardi.	5	Ste. Flavie.	
Mercr.	6	S. Bruno.	Dern.
Jeudi.	7	Ste. Julie.	Quartier
Vendr.	8	Ste. Brigite.	le 6.
Samedi.	9	*S. Denis.*	
Diman.	10	S. Aldric.	
Lundi.	11	S. Nicaiſe.	
Mardi.	12	S. Wilfride.	
Mercr.	13	S. Geraud.	
Jeudi.	14	S. Caliſte.	Nouv.
Vendr.	15	Ste. Théreſe.	Lune le 14
Samedi.	16	S. Eliphe.	
Diman.	17	S. Cerbonnais.	
Lundi.	18	S. Luc.	
Mardi.	19	S. Caprais.	
Mercr.	20	S. Aderald.	
Jeudi.	21	Ste. Urſule.	Prem.
Vendr.	22	S. Mellon.	Quartier
Samedi.	23	S. Narciſſe.	le 21.
Diman.	24	S. Magloire.	
Lundi.	25	S. Crép. S. Cr.	
Mardi.	26	S. Rogat.	
Mercr.	27	S. Frumence.	
Jeudi.	28	S Sim S Jude.	Pleine
Vendr.	29	S. Bon.	Lune le 28
Samedi	30	*Vigile & jeûne.*	
Diman.	31	S. Lucain.	

NOVEMBRE.

Jours de la semaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phases de la Lune.*
Lundi.	1	*Toussaints.*	
Mardi.	2	*Trépassés.*	
Mercr.	3	S. Marcel.	
Jeudi.	4	S. Charles.	
Vendr.	5	S. Hubert.	Dern.
Samedi.	6	S. Léonard.	Quartier
Diman.	7	S. Achille.	le 5.
Lundi.	8	S. Godefroi.	
Mardi.	9	S. Mathurin.	
Mercr.	10	S. Maclou.	
Jeudi.	11	S. Martin.	
Vendr.	12	S. René.	Nouv.
Samedi.	13	S. Brice.	Lune le 12
Diman.	14	Ste. Flore.	
Lundi.	15	S. Malo.	
Mardi.	16	S. Edme.	
Mercr.	17	S. Agnan.	
Jeudi.	18	S. Odon.	
Vendr.	19	Ste. Elisabeth.	
Samedi.	20	S. Mandé.	Prem.
Diman.	21	Présent. N. D.	Quartier
Lundi.	22	Ste. Cécile.	le 20.
Mardi.	23	S. Clément.	
Mercr.	24	S. Severin Solit.	
Jeudi.	25	Ste. Catherine.	
Vendr.	26	S. Basle.	Pleine
Samedi.	27	S. Théodose.	Lune le 26
Diman.	28	*Les Avents.*	
Lundi.	29	S Saturnin.	
Mardi.	30	S André.	
		Let. D. D. C.	

DÉCEMBRE.

Jours de la ſemaine.	*Jours du mois.*	*Noms des Saints.*	*Phaſes de la Lune.*
Mercr.	1	S. Eloi.	
Jeudi.	2	S. Franç. Xav.	
Vendr.	3	*Vigile & jeûne.*	
Samedi.	4	*Vigile & jeûne.*	Dern.
Diman.	5	S. Sabas.	Quartier
Lundi.	6	S. Nicolas.	le 4.
Mardi.	7	Ste. Fare.	
Mercr.	8	*Concept. de N. D.*	
Jeudi.	9	S. Damaſe.	
Vendr.	10	*Vigile & jeûne.*	
Samedi.	11	*Vigile & jeûne.*	
Diman.	12	Ste. Valere.	Nouv.
Lundi.	13	Ste. Luce.	Lune le 12
Mardi.	14	Ste. Adélaïde.	
Mercr.	15	*Quatre-Temps.*	
Jeudi.	16	Ste. Eulalie.	
Vendr.	17	S. Timoléon.	
Samedi.	18	Ste. Criſpine.	
Diman.	19	S. Hermogene.	Prem.
Lundi.	20	S. Philogone.	Quartier
Mardi.	21	S. Thomas.	le 19.
Mercr.	22	S. Pellerin.	
Jeudi.	23	Ste. Victoire.	
Vendr.	24	*Vigile & jeûne.*	
Samedi.	25	NOEL.	
Diman	26	*S. Etienne.*	Pleine
Lundi.	27	*S. Jean Evangél.*	Lune le 26
Mardi.	28	SS. Innocents.	
Mercr.	29	S. Thom. de C.	
Jeudi.	30	S. Sabin.	
Vendr	31	S. Sylveſtre.	

AGENDA.

AGENDA.

JANVIER.

Le premier de ce mois, les principaux Magiſtrats reçoivent les viſites de bonne année.

Le 3, grand concours à Sainte-Genevieve; la veille & le jour, l'Orgue eſt touché par M. Ducheſne. La Châſſe eſt découverte pendant l'Octave.

Le 6, jour des Rois, Bal à l'Opéra.

Le 14, veille de S. Maur, premieres Vêpres à trois heures à l'Abbaye S. Germain-des-Prés. Les Amateurs d'Orgue y vont entendre le jeu brillant de M. Miroir, Organiſte.

Le 15, *idem.*

Le 17, grande Fête & Foire dans ce Fauxbourg.

Les 18 & 19, veille & jour de S. Sulpice, il faut entendre le ſuperbe & excellent Buffet d'orgue touché par M. Séján l'aîné, l'un des bons Organiſtes de cette Ville.

Le 22, jour de S. Vincent, grande muſique à Saint-Germain-l'Auxerrois, dont c'eſt une des Fêtes Patronales. Il y a auſſi grande muſique au *Te Deum* qui ſe dit la veille à l'iſſue des premieres Vêpres.

Cette Fête eſt remiſe au Dimanche qui la précede ou à celui qui la ſuit.

Le 24, veille de la Converſion de S. Paul, M. Charpentier touche l'orgue au *Te Deum*, à l'iſſue des Vêpres, à la Paroiſſe S. Paul, ainſi que le lendemain 25, pendant l'Office.

Le 28, l'Univerſité célebre la Fête de S. Charlemagne, comme celle de ſon Fondateur.

Le 29, le Recteur accompagné des quatre Facultés, ſe rend chez M. le Garde-des-Sceaux, lui préſente le Cierge de la Chandeleur & lui adreſſe un Diſcours.

Le 31, M. le Lieutenant-Général de Police, M. le Procureur du Roi, avec quelques Commiſſaires & Architectes, vont faire l'ouverture de la Foire Saint-Germain,

FÉVRIER.

Le premier de ce mois, le Recteur de l'Université se rend à Versailles pour complimenter le Roi & lui offrir le Cierge de la Chandeleur.

Le même jour, le Supérieur de l'Ordre de la Mercy présente aussi un Cierge à la Reine.

Le 2, jour de la Chandeleur, Messe en musique à Notre-Dame ; Monseigneur l'Archevêque de Paris y officie pontificalement. Cette auguste cérémonie se voit des tribunes du Chœur, où l'on monte moyennant 12 sols par personne.

Le même jour, le Roi fait à Versailles une nomination de Chevaliers du Saint-Esprit, & se rend ensuite processionnellement avec les Chevaliers, à la Chapelle du Château, où les Récipiendaires prêtent serment entre les mains du Roi.

Le soir, Concert Spirituel au Château des Tuileries.

Le 3, ouverture des Spectacles à la Foire S. Germain, & commencement du Carnaval.

Le 5, Bal à l'Opéra à minuit.

Le 6, M. le Lieutenant-Général de Police se rend à la Grand'Chambre du Parlement, y prononce un Discours, dans lequel il rend compte des approvisionnemens de Paris pour le Carême, tant en légumes qu'en poisson de mer, sec & salé, & fait part à cette Cour des précautions qu'il doit prendre pour entretenir le bon ordre & la sûreté, & de ce qu'il se propose de faire à l'avenir pour perfectionner autant qu'il sera possible l'administration dont il est chargé.

Le même jour, les Officiers de Ville vont aussi au Parlement rendre compte des provisions de Carême confiées à leurs soins, qui arrivent par eau, ainsi que de l'approvisionnement de bois à brûler.

Le 8, Bal à l'Opéra à minuit.

Le 10, veille de S. Severin, *Te Deum* à cette Paroisse à l'issue des premieres Vêpres. L'Orgue est touché par M. Séjan l'aîné, très habile Organiste. Il touche également le lendemain pendant l'Office.

Le 12, Bal à l'Opéra à minuit.

Le 15, *idem*.

Le 19, jour du Jeudi gras, *idem*.

Le 22, Dimanche Gras, *idem*.

Le 23, grand concours de Masques au Fauxbourg S. Antoine & rue S. Honoré, depuis midi jusqu'à cinq heures.

Bal à l'Opéra à minuit.

Le 24, même concours au Fauxbourg S. Antoine, d'où une partie des Masques se rend ensuite aux Porcherons dans un endroit nommé le Grand Sallon.

Bal à l'Opéra à minuit.

Le 25, les Cendres.

Le 27, Fête des cinq Plaies de Notre-Seigneur, solemnité à S. Roch; M. Balbâtre y touche l'Orgue pendant l'Office.

MARS.

VERS le milieu de ce mois se fait la Procession du Recteur de l'Université, qui en désigne le jour par un Mandement affiché dans Paris.

Le 20, veille de S. Benoît, Fête à l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés. M. Miroir y touche l'Orgue aux premieres Vêpres & le lendemain pendant l'Office.

Ainsi qu'à la Paroisse S. Benoît, rue S. Jacques, dont c'est également la Fête & dont il est aussi l'Organiste.

Le 22, Procession de la Réduction de Paris, le matin à onze heures précises.

Le même jour, les Chartreux donnent à dîner au Corps de Ville.

Les 24 & 25, veille & jour de l'Annonciation, il faut aller à Bonne Nouvelle, rue Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, pour entendre M. Chauvet, très-bon Organiste, & aveugle de naissance.

Le 25, jour de l'Annonciation, Concert Spirituel.

Le même jour, combat du Taureau.

Le Samedi 27, veille de la Passion, se fait la clôture des trois Théâtres principaux: ceux de la Foire Saint-Germain tiennent encore pendant la semaine de la Passion.

Ce jour MM. les Comédiens François sont dans l'usage de faire un compliment aux Spectateurs: ce Discours en prose a pour but de remercier le Public de son assiduité au Spectacle, de le féliciter sur son goût, ses connoissances & l'équité de ses arrêts, enfin de réclamer son indulgence pour l'année suivante.

Ce compliment se fait entre les deux pieces.

Le même jour MM. les Comédiens Italiens font aussi un compliment au Public; il est ordinairement en scenes dialoguées & en couplets; le but de ce compliment est le même que celui des François.

Le Dimanche 28, jour de la Passion, Concert Spirituel.

Le 31, Concert Spirituel.

AVRIL.

Le 3, veille des Rameaux, MM. de la Chambre des Comptes vont à la Sainte-Chapelle entendre une Messe à grande symphonie, & les Vêpres; ensuite de quoi M. le Trésorier se place au bas du maître-Autel & reçoit MM. de la Chambre des Comptes à l'adoration de la Croix dite de Bourbon.

Le même jour, clôture des Spectacles de la Foire S. Germain.

Le 4, jour des Rameaux, la Passion est chantée & dialoguée à la Sainte-Chapelle de Paris partie en plein-chant, partie en musique, par le Célébrant, le Diacre & le Chœur. Le Célébrant chante la partie de Notre-Seigneur, le Diacre celle de l'Evangéliste, & la musique du Chœur, la partie du Peuple. Cet ancien usage y attire tous les ans beaucoup de monde.

Le même jour, M. l'Archevêque officie pontificalement à Notre-Dame.

Le soir, Concert Spirituel & combat du Taureau.

Le 5 à trois heures après-midi, Exhortation à la Chapelle de la prison du Châtelet; ensuite Salut, Amende honorable & Quête.

Le même jour, Concert Spirituel.

Le 6, Foire des Jambons au Parvis Notre-Dame.

Le même jour, MM. du Bureau des Finances & de la Chambre du Domaine assistent à une Messe qui se dit à la Sainte-Chapelle, ensuite à Vêpres & à l'Adoration de la Croix.

Ce jour MM. du Parlement vont tenir la séance des Prisonniers.

Ce jour commencent aussi de relevée les vacances de la Chambre des Comptes, jusqu'au Lundi de la Quasimodo.

Le soir, Concert Spirituel.

Le 7, Assemblée de Charité au Palais pour l'assistance des Prisonniers de la Conciergerie & de l'Hôtel-de-Ville.

Idem, à S. Sulpice, pour ceux de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Idem, à l'Hôtel de la Force, pour ceux de cette prison.

Ce jour commencent les vacations du Parlement, de la Cour des Aides & de la Cour des Monnoies, jusqu'au lendemain de la Quasimodo.

Le même jour commencent les promenades de Long-Champ.

Le soir, Concert Spirituel.

Le 8, vacances du Châtelet jusqu'au Samedi, veille de la Quasimodo.

Pareilles Assemblées aux Prisons.

Mêmes Promenades au Bois de Boulogne.

Le soir, Concert Spirituel.

Ce jour on peut aller à Versailles voir le Roi laver les pieds à douze petits garçons, & la Reine à douze petites filles. Leurs Majestés les servent à table, les Princes & Seigneurs portent les plats.

La nuit du 8 au 9 (1), il y a exposition de la vraie Croix à la Sainte-Chapelle de Paris. A minuit précis, MM. les Trésorier, Chantre & Chanoines, s'y rendent tour-à-tour par députation, jusqu'au Vendredi soir que finit la cérémonie.

Le 9, mêmes Assemblées de charité que les veille & surveille, aux mêmes endroits & pour le même objet.

Pareilles promenades au Bois de Boulogne.

Et le soir, Concert Spirituel.

Le 10, jour du Samedi-Saint, les Amateurs de musique doivent se trouver à Notre-Dame à trois heures après-midi, pour y entendre le *Te Deum* & le *Motet*, exécutés à grand chœur, grande symphonie & par les plus belles voix.

---

(1) Autrefois un grand nombre de malades, de ceux vulgairement dits attaqués du mal caduc, venoient se rendre à l'Eglise basse de la Sainte Chapelle la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint, & par leurs hurlemens, imprécations & convulsions, faisoient du Temple du Seigneur un lieu d'horreur. Cette scene dégoûtante n'a plus lieu, grace aux soins vigilans de M. le Lieutenant-Général de Police : deux Compagnies du Guet gardent les avenues de cette Eglise, & y maintiennent l'ordre & la décence convenables.

Le soir, Concert Spirituel.

La nuit du Samedi-Saint, le Clergé de la Sainte-Chapelle fait une Procession solemnelle du S. Sacrement dans les Salles du Palais à trois heures du matin, & Station à la Chapelle de S. Nicolas, en vertu d'une fondation d'Eustache Picot, Abbé de Chaulmoy, Chanoine de la Sainte-Chapelle. Par cette fondation, qui date de 1642, on doit exécuter la musique composée par le Fondateur, & distribuer sept cierges d'un quarteron entre les personnes notables qui y assisteront; plus, 10 liv. aux pauvres de la Conciergerie, ainsi que les droits de présence de ceux de MM. les Chanoines qui manquent de s'y trouver. M. le Commandant du Guet envoie deux Compagnies de ce corps pour escorter cette Procession.

Le 11, jour de Pâques, Grand'Messe en musique à Nótre-Dame, où M. l'Archevêque officie.

Pareille musique à Saint-Germain-l'Auxerrois & aux Innocens.

Le soir, combat du Taureau & Concert Spirituel.

Le 12, Concert Spirituel.

Le 13, *idem.*

Le 15, Courses de chevaux à Vincennes.

Et le soir. Concert Spirituel

Le 18, jour de la Quasimodo, délivrance de Prisonniers par l'Archi-Confrairie Royale des Chevàliers du S. Sépulcre, qui les conduisent processionnellement à l'Eglise du Sépulcre, rue S. Denis, & ensuite aux Cordeliers.

Le soir, Concert Spirituel.

Le 19, rentrée des Spectacles; MM les Comédiens François & Italiens font un compliment au Public.

Le 26, jour de S. Marc, Processions pour les biens de la terre & abstinence.

Ce jour, où se fête la dédicace de la Sainte Chapelle, on doit y aller entendre l'Orgue touché pendant l'Office par le célebre M. Couperin pere, Organiste du Roi.

Le 27, Fête aux Carmes Billettes; cette Fête fut instituée pour la réparation de la Sainte Hostie, profanée par un Juif le jour de Pâques 1290. M. Couperin fils aîné, dont les talens sont admirés des connoisseurs, y touche l'Orgue pendant l'office.

MAI.

Le premier de ce mois (1), *Cavalcade de Messieurs de la Basoche*, pour aller chercher dans la forêt de Bondi le Mai qu'ils ont coutume de planter tous les ans au pied de l'escalier, nommé à cet effet l'escalier du Mai.

Dans les premiers jours de ce mois se fait à Notre-Dame *la Bénédiction des Drapeaux* des Régimens des Gardes-Françoises & Suisses.

A commencer de ce mois, *le Garde-Meuble* est ouvert au Public le premier Mardi de chaque mois depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure.

Le 2, premier Dimanche de ce mois, commencent à jouer les Eaux de Saint-Cloud.

Le même jour se fait le *Couronnement de la Rosiere à Romainville*, petit Village distant de Paris d'une lieue & demie.

Le 3, jour de l'invention de Sainte-Croix. *Pélerinage au Mont Valérien*, autrement dit le Calvaire. Il y a grand concours pendant l'Octave.

Le même jour, M. Legat touche l'Orgue à Sainte Croix-de-la-Bretonnerie, dont c'est la Fête.

Le même jour, M. Couperin pere touche l'Orgue à la Sainte Chapelle.

Vers le 6 au 8 de ce mois le Roi passe en revue ses Régimens des Gardes Françoises & Suisses à la Plaine des Sablons.

Le 10, se célebre à l'Abbaye de S. Denis, à deux lieues de Paris, l'anniversaire de la mort de Louis XV.

Le 16, troisieme Dimanche, les Eaux jouent à Saint-Cloud.

Les 17, 18 & 19, Processions publiques pour les Rogations.

Le 20, jour de l'Ascension, les Spectacles n'ouvrent point, le soir, Concert Spirituel au Château des Tuileries.

Le 25, Fête du Chef de S. Louis à la Sainte-Chapelle. M. Couperin pere touche l'Orgue.

(1) Cette cérémonie ne se fait pas réguliérement le premier Mai, mais dans le mois; & il est aisé de savoir au Palais quel jour ont choisi MM. de la Basoche.

Les 27 & 28, veille & jour de S. Germain, M. Miroir touche l'Orgue de l'Abbaye S. Germain-des-Prés, dont c'eſt la Fête.

Le 28, le Parlement va tenir la ſéance des Priſonniers.

Le 30, jour de la Pentecôte, les Curieux vont à Verſailles voir la Proceſſion des Cordons bleus.

Le même jour, Muſique à Paris à Notre-Dame, à la Sainte-Chapelle, aux Innocens & à Saint-Germain-l'Auxerrois. Le ſoir, Concert Spirituel. Combat du Taureau.

JUIN.

DANS ce mois ſe fait la Proceſſion du Recteur, dont le jour & la marche ſont indiqués par ſon Mandement.

Le premier de ce mois, qui eſt un Mardi, on entre au Garde-Meuble le matin depuis neuf heures juſqu'à une heure.

Le 6, premier Dimanche du mois, les Eaux jouent à S. Cloud.

Le 7, Montre des Huiſſiers. *Voyez*, Cérémonie de la Montre des Huiſſiers, pag. 190.

Le 9, jour de S. Landry, Muſique à S. Germain-l'Auxerrois.

Le 10, Fête-Dieu. Proceſſions & Repoſoirs.

La Proceſſion de la Paroiſſe de Verſailles eſt très-belle à voir. Le Roi, la Reine & toute la Cour la ſuivent à pied. Il y a un ſuperbe Repoſoir à demeure, ſur les deſſins de M. de Wailly, Architecte du Roi.

A Paris, les Proceſſions les plus remarquables ſont celles de S. Sulpice, de S. Euſtache, de S. Nicolas-des-Champs, de S. Germain-l'Auxerrois & celle des Invalides. Le Repoſoir le plus majeſtueux eſt celui de l'Hôtel de Penthievre. On voit ce jour de ſuperbes tapiſſeries, rue de la Verrerie, à l'Hôtel de Soubiſe, au Palais Royal, à la Place de Louis XV & aux Gobelins.

Le même jour les Spectacles ſont fermés ; le ſoir Concert Spirituel.

Le 11, jour de S. Barnabé, Fête de MM. les Chevaliers de Malte. M. le Grand-Prieur eſt dans l'uſage de traiter ce jour-là MM. les Commandeurs de l'Ordre.

Mgr. Comte d'Artois fait les honneurs pour Mgr. le Duc d'Angoulême son fils.

Le Dimanche 13, à neuf heures du matin, se fait la Procession de S. Etienne-du-Mont, célebre par la beauté & la richesse des Chappes.

Le même jour, après le dîner, MM. les Chevaliers de Malte font la Procession dans l'Enclos du Temple.

Le 14, le fameux Congé du Lendit. *V.* Lendit.

Le 17, jour de l'Octave de la Fête-Dieu : Processions & Reposoirs. Le matin, les Tapisseries de la Couronne sont exposées le long du Quai du Louvre.

Le même jour, exposition de Tableaux & Dessins à la Place Dauphine, depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures.

On va aussi aux Gobelins.

Les 17 & 18, veille & jour de S. Gervais, les Amateurs d'Orgue vont à cette Paroisse entendre la jeu savant & harmonieux du célebre M. Couperin pere, Organiste de cette Eglise.

Les Eaux jouent à S. Cloud.

Le même jour se fait dans les Fauxbourgs de S. Laurent, S. Martin & S. Denis une Procession solemnelle, appellé du Grand-Pardon. Les Reposoirs formés par les Habitans de ces Fauxbougs, sont curieux; ils sont exécutés en fleurs, & faits avec beaucoup de goût.

Le 21, Eté.

Le 23, veille de S. Jean-Baptiste, MM. les Prévôt des Marchands & Echevins font devant l'Hôtel-de-Ville un feu de bois & de fagots, au milieu duquel est un arbre. Après en avoir fait trois fois le tour processionnellement au bruit des Tambours, Fifres, Trompettes & Timbales, ils y mettent le feu. Pendant cette Cérémonie on fait plusieurs salves d'artillerie.

Le même soir, il faut aller entendre à S. Jean-en-Greve le *Te Deum*, pendant lequel M. Couperin, fils aîné, fait briller sur l'Orgue de cette Eglise les talens héréditaires dans sa respectable famille. Il touche aussi le lendemain pendant l'Office.

Le 24, Fête à Seaux, Bourg à deux lieues de Paris ; un Château magnifique, un Parc superbe & de belles Eaux, y attirent beaucoup de monde.

Le 27, même promenade à Seaux. Ce jour est appellé le beau Dimanche, parce que la Compagnie y est plus choisie.

Le 28, Ouverture de la Foire S. Laurent.

Les 28, 29 & 30, M. Charpentier, un des premiers Organiſtes de cette Ville, touche l'Orgue à S. Paul; & MM. les Amateurs s'empreſſent d'y aller applaudir à ſon jeu ſavant.

JUILLET.

A COMPTER du premier de ce mois la Foire Saint-Laurent eſt ouverte.

Le 3, Office ſolemnel à Saint Leu, en mémoire du miracle opéré par la Vierge de la rue aux Ours; & le ſoir, Fête dans ce Quartier.

Le 4, premier de ce mois, les Eaux jouent à Saint-Cloud.

Le 9, jour de la tranſlation de Saint Nicolas, M. Déſprez, Organiſte de mérite, touche l'Orgue à Saint-Nicolas-des-Champs.

Le 14, jour de Saint-Bonaventure, M. Miroir touche l'excellent Orgue de l'Egliſe des Cordeliers.

Le 16, Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, grande fête aux Carmes Billettes. M. Couperin, fils aîné, y déploie ſes talens ſur l'Orgue.

Le 17, jour de Saint Clair, Foire pendant l'octave au Fauxbourg Saint-Victor. Pendant cette huitaine, on laiſſe entrer le Public à la priſon de la Tournelle, pour faire ſes aumônes aux Galériens.

Ce jour & le lendemain, M. Charpentier touche l'Orgue à Saint-Victor.

Le 18, les Eaux jouent à Saint-Cloud.

Le 20, jour de Sainte-Marguerite, Fête & Foire dans le Fauxbourg Saint-Antoine.

Le 21, Fête de Saint-Victor, M. Charpentier touche l'Orgue de cette Abbaye.

Le 24, commencement des jours caniculaires.

Le même jour & le lendemain 25, M. Ponteau touche l'Orgue à Saint Jacques-de-la-Boucherie, dont c'eſt la fête.

Le 30, *Te Deum* en muſique à 5 heures du ſoir, à Saint-Germain-l'Auxerrois, dont c'eſt la Fête Patronale; & le lendemain 31, muſique à cette Egliſe, matin & ſoir.

Cette Fête eſt communément remiſe au Dimanche

qui suit ou à celui qui la précede ; ce qui est annoncé par des affiches.

AOUT.

Le premier de ce mois, les Eaux jouent à Saint-Cloud.

Vers les premiers jours de ce mois, se fait la distribution des prix de l'Université, dans la Salle extérieure de la Sorbonne.

Le 2, M. Lasceux touche l'Orgue à Saint-Etienne-du-Mont.

Le 4, M. Duchesne touche l'Orgue aux Jacobins, rue du Bacq.

Le 10, jour de Saint-Laurent, Fête & Foire dans ce Fauxbourg.

Le même jour, MM. les Prévôt des Marchands & Echevins se rendent à l'Hôtel de la Compagnie Royale de l'Arquebuse, rue de la Roquette, Fauxbourg Saint-Antoine, pour y donner le Prix qu'ils accordent tous les ans à cette Compagnie.

Le 14, veille de l'Assomption, le Parlement va tenir la Séance des Prisonniers.

Le même jour, sur les 3 heures après-midi, Motet en musique & grande symphonie à Notre-Dame.

Le 15, se fait à l'issue des Vêpres de Notre-Dame, la Procession solemnelle en vertu du vœu de Louis XIII en 1638, & renouvellé en 1738 par Louis XV. *Voyez* Processions publiques.

Le même jour, les Eaux jouent à Saint-Cloud.

Ce jour, les Spectacles sont fermés : le soir, Concert Spirituel & Combat du Taureau.

Fête à Auteuil près Passy, ce même jour ; le rendez-vous du beau monde est dans le Bois de Boulogne, dont la promenade est charmante de ce côté. Il y a Bal dans une enceinte fermée près la porte du Bois ; & le soir, on y tire un Feu d'artifice.

Le 16, Messe solemnelle à 9 heures du matin, en l'Eglise de l'Hôpital du Saint-Esprit, Place de Greve, où assiste en cérémonie tout le Corps-de Ville, qui procede ce jour, suivant l'usage, à l'élection des nouveaux Echevins.

Le même jour, Fête à Saint-Roch, où les Amateurs d'Orgue vont entendre M. Balbâtre.

Le 24, veille de Saint-Louis, Concert à grand

orchestre, donné par MM. de l'Académie Royale de musique, dans le jardin des Tuileries, près la porte du Château. Ce Concert commence entre 8 & 9 heures du soir. Tout le monde entre & peut jouir de cette délicieuse musique nommée *Bouquet du Roi.*

Le 25, jour de Saint-Louis, les Salles des Académies de Peinture & d'Architecture sont ouvertes au Public. Ce jour, sont exposés dans ces Salles les Morceaux des Eleves de ces deux Académies, qui concourent pour les grands Prix.

Ce jour, les Eaux jouent à Versailles.

Ce même jour, l'Académie Françoise fait célébrer dans la Chapelle du Louvre, une Messe avec grande musique & symphonie, après laquelle un Orateur prononce devant cette assemblée le Panégyrique du saint Roi. Dans la séance publique de l'après-midi, cette Académie annonce les Ouvrages à qui les Prix sont décernés.

Ce jour, l'Académie des Sciences fait célébrer en l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, une Messe en musique & symphonie. On y prononce aussi le Panégyrique de Saint-Louis, & cette Académie fait également le jugement des Prix dans sa séance publique de l'après-midi.

Nota. Il faut avoir des billets pour assister à ces diverses cérémonies.

Le 26, fin des jours caniculaires.

Le 28, jour de Saint-Augustin, Fête dans les Couvents de cet Ordre.

Le même jour & le lendemain 29, Fête Patronale de Saint-Merry. Il faut aller à cette Paroisse entendre toucher l'Orgue par M. Desprez.

Le 31, Exposition de la Châsse de Saint Ovide, au Couvent des Capucines, Place Vendôme.

SEPTEMBRE.

LE premier, Fête Patronale de la Paroisse Saint-Leu, Musique.

Dans les premiers jours de ce mois se tire annuellement une loterie fondée en 1751 sur la Paroisse de Saint Severin, par M. Artan, Greffier au Parlement, en faveur des filles sages.

Toutes les filles domiciliées depuis un an sur cette

Paroiſſe, âgées au moins de 15 ans, & pas plus de 30, ont droit d'y prétendre & de ſe faire inſcrire ſur le regiſtre deſtiné à cet objet. Le Curé & autres Eccléſiaſtiques font les informations ſur les mœurs, piété & conduite des filles inſcrites.

L'excluſion ſe fait ſans compromettre perſonne, & conſiſte ſeulement à effacer du regiſtre celles ſur qui on a reçu des plaintes.

Le tirage ſe fait dans une Salle de la Fabrique : le jour en eſt indiqué au Prône.

M. le Lieutenant de Police y préſide avec MM. les Curé & Marguilliers, & ce Magiſtrat diſtribue lui-même les cinq lots de 100 liv. chacun aux cinq filles vertueuſes que le ſort a favoriſées.

Le 5 de ce mois, *Foire des Loges* dans la Forêt de Saint Germain-en-Laie. Il y a toujours grande affluence de monde dans cet endroit.

Le même jour, Foire à Bezons, au-deſſus d'Argenteuil.

Ce jour, les Eaux jouent à Saint-Cloud.

Le 7, le Parlement prend ſes vacances juſqu'au lendemain de la Saint-Martin. Pendant ce temps la Juſtice eſt adminiſtrée par la Chambre nommée *Chambre des Vacations.*

Le 8, point de Spectacles ; le ſoir, Concert Spirituel au Château de Tuileries. Combat du Taureau.

Fête de Saint-Cloud, Foire dans le Parc. Les appartemens du Château ſont ouverts à tout le monde, les Eaux jouent de tous côtés. Spectacles, Danſeurs de corde, &c., tout concourt à rendre cette Fête charmante. Dans un Boſquet fermé ſe donne un Bal terminé par un feu d'artifice. On y entre pour 1 liv. 4 ſols.

Le 12, même Fête à Saint-Cloud ; les Eaux jouent : il y a auſſi Bal & Feu d'artifice. Ce jour, le monde eſt plus choiſi, & la Fête plus agréable.

Le 14, Fête de l'Exaltation de Sainte Croix. M. Legat touche l'Orgue à Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

Le même jour & pendant l'Octave, Pélerinages au Calvaire.

Le 19, les Eaux jouent à Saint-Cloud.

Le 20, jour de Saint-Euſtache, Fête ſur cette Paroiſſe.

Le 23, Automne.

Le 27, Fête à la Paroiſſe Saint Côme.

OCTOBRE.

PROCESSION du Recteur pendant ce mois à cau sedes vacances en Septembre.

Le premier de ce mois Messe votive du Saint-Esprit dans tous les Colleges de l'Université, pour la rentrée des classes qui se fait le lendemain.

Le 3, les Eaux jouent à S. Cloud.

Le 4, Courses de chevaux à Vincennes.

Le 6, jour de S. Bruno, grande Fête aux Chartreux.

Le 9, jour de S. Denis, grande Fête à l'Abbaye de S. Denis (1) à deux lieues de Paris; foire considérable dans cette Ville pendant l'Octave.

Le jour de l'Octave, se célebre dans l'Eglise de ce Monastere une Messe en Grec, marquée dans un cérémonial qui a plus de cinq cents ans.

Le 17, les Eaux jouent à S. Cloud.

Le 21, jour de Sainte-Ursule, Fête de MM. les Docteurs de Sorbonne. Cette Eglise est ouverte publiquement, ce qui n'arrive que deux fois l'an.

Le 27, le Parlement va tenir la séance des Prisonniers.

Le 28, jour de S. Simon & S. Jude, foire au Temple.

NOVEMBRE.

LE premier de ce mois, jour de la Toussaints, Messes en musique à Notre-Dame, à Saint-Germain-l'Auxerrois & aux Innocens.

Le soir, Concert Spirituel, combat du Taureau.

Le 3, le Roi fait la grande Chasse Royale de la Saint-Hubert. Elle se fait ordinairement à Fontainebleau. Les femmes y sont en Amazones.

Le 9, Fête de S. Mathurin, M. Lasceux, Organiste, touche l'Orgue à cette Eglise.

Le 10, veille de S. Martin; le Bailli du Prieuré de S. Martin-des-Champs, accompagné d'un Religieux de

(1) Cette Eglise est remarquable par son ancienneté, par les Tombeaux de nos Rois & par son Trésor.

cette Maison est obligé chaque année, à la rentrée de la S. Martin, de présenter au premier Président deux bonnets à oreilles, l'un double, l'autre sengle (simple), & au premier Huissier du Parlement, un gant & une écritoire.

Cette cérémonie tire son origine d'une fondation faite à S. Martin-des-Champs par Philippe de Morviller, premier Président du Parlement de Paris, & de Jeanne Dudrac, son épouse. Ladite fondation fut confirmée par Arrêt de la Cour du Parlement le 4 Décembre 1426.

Le prix de ces bonnets doit être de 20 sols parisis, & celui du gant & écritoire, de 12 sols parisis.

Le 11, Fête & Foire au Prieuré Royal de S. Martin-des-Champs.

Le soir, Bal à l'Opéra à minuit.

Le 12, Messe solemnelle à grand chœur & grande symphonie dans la Chapelle de la grande Salle du Palais, à laquelle assistent MM. les Présidens & Conseillers du Parlement, tous en robes rouges, ce qui a fait donner à cette Messe le nom de *Messe Rouge*.

Après la S. Martin, rentrées publiques des Académies Françoise, des Belles-Lettres & des Sciences.

Le 22, jour de Sainte Cécile, Patrone de MM. les Musiciens, Grand'Messe en musique à grand chœur & grande symphonie, exécutée par les plus célebres virtuoses en l'Eglise de S. Eustache, que ces MM. ont adoptée pour cette cérémonie.

Le 23, veille de S. Severin, M. Séjan l'aîné, Organiste de cette Eglise, y touche l'Orgue au *Te Deum*, & le lendemain pendant l'office.

Les 29 & 30, le même Organiste attire beaucoup de monde à S. André-des-Arcs.

Nota. A compter des premiers jours de ce mois, le Waux-Hall de la Foire S. Germain est ouvert les Fêtes & Dimanches jusqu'au temps de la Foire, pendant laquelle il est ouvert journellement.

DÉCEMBRE.

Le 4, Service solemnel pour l'anniversaire du Cardinal de Richelieu, en l'Eglise de la Sorbonne, qui est ouverte ce jour-là, & c'est le seul dans l'année où les Dames peuvent entrer dans cette Maison.

Les 5 & 6, veille & jour de S. Nicolas, M. Desprez, Organiste de S. Nicolas-des-Champs, y touche l'Orgue pendant l'Office.

Le 8, point de Spectacles ; Concert Spirituel au Château des Tuileries.

Vers le milieu de ce mois, se fait la Procession du Recteur : le jour en est indiqué par un Mandement.

Le 15, après le Salut à S. Merry, M. Desprez, Organiste de cette Paroisse, touche des Noëls pendant près de deux heures.

Le 23, le Parlement va tenir la séance des Prisonniers.

Le 24, veille de Noël, Messe à minuit dans toutes les Eglises de Paris.

Le 25, jour de Noël, musique à Notre-Dame, à S. Germain-l'Auxerrois & aux Innocens.

Le même jour, les Spectacles sont fermés ; le soir, Concerts Spirituels au Château des Tuileries.

Le 26, jour de S. Etienne, M. Lasceux, Organiste de S. Etienne-du-Mont, touche l'Orgue à cette Paroisse.

Le 26 & le 27, jour de S. Jean l'Evangéliste, M. Couperin, fils aîné, touche l'orgue à S. Jean-en-Greve.

Le 27, premieres Vêpres en grande musique & symphonie en l'Eglise des Innocens.

Le lendemain 28, grande & belle musique à cette Paroisse.

Le 31, grand concours le soir rue des Lombards, quai de Gêvres & au Palais Marchand.

APPROBATION

DU CENSEUR-ROYAL.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, l'*Almanach du Voyageur à Paris*, pour l'année 1784. Je l'ai trouvé considérablement amélioré, les augmentations portant sur quantité d'objets nouveaux que les Etrangers, les Provinciaux, & même les Parisiens, ne doivent pas laisser échapper à une louable curiosité. Donné, à Paris, le quinze Décembre 1783.

PHILIPPE DE PRÉTOT, *des Académies d'Angers & de Rouen.*

DISSERTATION



DISSERTATION

SUR L'ORIGINE

DE PARIS.

AVANT de donner aux Etrangers, qui viennent dans cette Capitale, les moyens de satisfaire leur curiosité sur les objets intéressans qui y sont rassemblés, & de leur indiquer ce qui peut leur être de quelqu'utilité, nous allons commencer par leur donner une idée générale de cette Ville, en rapportant les opinions des différens Auteurs sur son origine.

Les anciens Gaulois n'ayant rien écrit, & ne confiant leurs faits historiques qu'à leur seule mémoire, ne nous ont laissé aucun monument qui puisse nous donner quelqu'éclaircissement sur l'origine de cette Ville, aujourd'hui si florissante & si peu de chose dans son principe.

Beaucoup d'Historiens & d'Etymologistes célèbres ont fait de savantes recherches; mais aucun n'est d'accord ni sur l'origine de son nom, ni sur celui de ses Fondateurs.

Les uns, pour lui donner une origine merveilleuse, font remonter son antiquité jusqu'aux premiers âges du monde, & en attribuent la

fondation à Samothes, qui vivoit du temps de Noé.

D'autres font descendre les Parisiens des Parrhasiens, peuples d'Arcadie qu'Hercule conduisit dans les Gaules.

Quelques-uns prétendent que des Troyens, échappés à la fureur des Grecs & à l'incendie de leur Ville, réfugiés dans les Gaules, y fonderent une nouvelle Ville, à laquelle ils donnerent le nom de Paris, en l'honneur du fils de Priam.

Des Antiquaires ont voulu faire dériver le nom de Paris du mot grec Παῤῥησία, qui veut dire hardiesse & liberté de parler sans flatterie, qualité qu'ils croient convenir aux Parisiens.

D'autres veulent que cette Ville prit son nom de Paris, dix-huitième Roi de la Gaule Celtique, dont les Etats s'étendoient autour de cette Ville sur les bords de la Seine, d'où les Habitans des lieux circonvoisins furent appellés *Parisii* ou *Parisiaci.*

César est l'Auteur le plus ancien qui fasse mention de cette Ville. L'on voit au VIe Livre de ses Commentaires sur la guerre des Gaules, que ce Prince transféra les Etats à Paris; & dans le VIIe Livre, il dit qu'il envoya Labiénus, son Lieutenant, vers Lutece avec quatre Légions; que cette Ville, qui appartenoit aux Parisiens, étoit située dans une isle formée par la Seine, & que les bords de cette riviere étant couverts de marais, rendoient cette place très-forte par la difficulté de l'aborder.

Les Langues Grecque & Celtique ayant été originairement la même, & l'une & l'autre se servant des mêmes caracteres, quelques Savans se sont persuadés que cette Ville tiroit son nom du mot grec Παρὰ-Ισιδος, qui veut dire, près

d'Isis, parce que cette Déesse y étoit adorée ; & ils croient que les Romains, passant dans les Gaules, changerent le nom de *Lutetia* en celui de Paris, qu'elle a conservé jusqu'à ce jour, à cause du voisinage du Temple d'Isis, situé où est aujourd'hui S. Germain des-Prés.

Ce Temple d'Isis si fameux, qui donna le nom à tout le pays, étoit desservi par un College de Prêtres, qui demeuroient, comme l'on croit, à Issy, dans un Château dont on prétend qu'on voyoit encore quelques ruines au commencement du siecle dernier.

Mais sur quelle autorité peut-on fonder un tel sentiment, puisque César, le premier Auteur qui parle des Parisiens, ne dit rien ni de l'origine, ni du culte de ces peuples?

Les savans Bollandistes paroissent avoir touché au but, en tirant le mot *Parisii* de *Isia*, qui est le nom propre de la riviere d'Oise, parce qu'en effet le Territoire des Parisiens s'étendoit depuis celui des Sénonois, jusqu'à la rive gauche de cette riviere.

Les rivieres de la Seine & de la Marne arrosant le pays des Parisiens, il n'est pas étonnant qu'il y eût un Corps de Mariniers pour l'utilité du Commerce par eau. Ces Mariniers s'appelloient *Anderitiani*, nom que l'on conjecture venir d'*Anderitium*, Andresy, lieu situé immédiatement au-dessous de la jonction de l'Oise avec la Seine.

Quoiqu'ayant peu d'étendue, les Romains regarderent Lutece comme très propre au Commerce par sa situation avantageuse. Après avoir reconnu combien ses habitans étoient expérimentés dans la Navigation, ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'y former un Entrepôt de Voitures par eau, pour transporter les provisions

& munitions nécessaires à la subsistance des Légions qu'ils avoient mises en garnison dans les environs. Pour ouvrir en même temps un commerce utile entre les Provinces traversées par la Seine, la Marne & l'Oise, ils établirent, l'an 702 de Rome, 51 ans avant Jésus-Christ, une Compagnie de Négocians par eau sous le nom de *Nautes*. Ces Compagnies, composées de ce qu'il y avoit de plus distingué dans la Ville, eurent de grands privileges ; les Officiers ou Magistrats, appellés *Défenseurs des Cités*, furent tirés de ces Compagnies.

Ce fut probablement cette Communauté de Nautes, *Nautæ Parisiaci*, qui, présidant au Commerce de la riviere de Seine dans l'étendue du Territoire de Paris, érigea, vers la pointe orientale de l'Isle, un Autel ou Monument en l'honneur de Jupiter.

Childebert, voulant détruire tous les vestiges de l'Idolâtrie à Paris, fit abattre ce Monument, dont les pierres employées dans la fondation de l'ancienne Cathédrale, dédiée à S. Etienne, furent retrouvées en 1711, lorsqu'on fit, dans le chœur de l'Eglise de Notre-Dame, un caveau pour la sépulture des Archevêques.

On reconnut ces pierres aux bas-reliefs & inscriptions dont elles étoient chargées.

Sur l'une étoit l'inscription suivante, gravée du temps de l'Empereur Tibere :

TIB. CÆSARE,
AUG. JOVI OPTIMO
MAXIMO,
NAUTÆ PARISIACI
PUBLICÈ POSUERUNT

On lisoit sur une autre :

SEVIR. RIPARIOS;

Termes qui prouvoient qu'entre ces Nautes, plusieurs avoient la police de la riviere.

Ces Nautes, ou Défenseurs des Cités, continuerent leurs fonctions de Juges, jusqu'au moment où cette Ville, passant sous la domination des François, devint la Capitale du Royaume (1) : pour lors, ce titre ayant été éteint, le Ministere demeura pour toujours entre les mains des Nautes, & leur devint propre; & lorsqu'on nommoit des Chefs pour diriger le Corps de ces Commerçans, comme on a continué de faire dans la suite, c'étoit proprement donner des Magistrats Municipaux à la Ville, & des Juges à sa Jurisdiction. De-là, le Corps des Négocians par eau fut désormais regardé comme le Corps Municipal : ses biens-fonds & ses privileges devinrent réellement le domaine & les privileges de la Ville. Il paroît probable que ce Corps de Nautes Parisiens, existant encore du temps de Childebert, ne fit que changer son nom en celui de *Mercatores aquæ Parisiensis*, & qu'il prit pour armoiries le navire qui remplit aujourd'hui l'écusson des armes de la Ville.

Le sentiment du P. Montfaucon, est que Paris (2) a pris son nom des peuples circonvoisins, nommés *Parisii* par les anciens Historiens, lesquels ayant trouvé la situation de cette isle commode, y faisoient des Foires & des Assemblées

(1) Suivant le P. Daniel, ce fut sous Clovis que cette Ville devint la Capitale du Royaume.

(2) Quelques Villages des environs ont encore conservé le nom de Parisis, comme Louvres - en - Parisis, Cormeille, Claye, Ville-Parisis, & Gonesse en-Parisis.

d'Etat, dans lesquelles ils terminoient les affaires de leur Nation; ce qui arrivoit réguliérement tous les ans, dans les jours marqués par des proclamations solemnelles. Ces jours s'appelloient *Landi*, comme qui diroit *Dies indictæ*, dont on conserve actuellement quelque espece de mémoire par une fameuse Foire qui se tient tous les ans à Saint-Denis le lendemain de la Trinité, laquelle porte le même nom.

Le nom de cette Ville a été sujet à bien des variations.

César la nomme *Lutetia*, que l'on prétend venir de *Lutum*, mot latin qui signifie *boue;* mais ce sentiment, quoique fondé sur un témoignage de Guillaume le Breton, Auteur ancien, n'a aucune vraisemblance. Le mot *Lutetia*, étant ou gaulois ou celtique, ne peut avoir de rapport avec le latin, que les Gaulois ignoroient avant l'invasion des Romains, & cette Ville portant ce nom avant que César y vînt.

Strabon l'appelle *Lucotocia*.

Ptolomée, Λȣκοτεκια, dérivé de Λευκοτης, qui veut dire *blancheur*, soit que ces Habitans fussent blancs, ou que leur Ville le fût.

Sic Lutetia vocata, ab albedine seu candore Civium.

Julien l'Apostat, dans son *Miso pogon*, désigne cette Ville sous le nom de Λευκετία, comme par affectation de faire dériver ce nom d'un terme pris dans la Langue Grecque, dont il se servoit en écrivant cet Ouvrage.

Suivant une note mise par M. de Saint-Foix au Tome Ier de ses Essais historiques sur Paris, *luth*, dans le Langage Celtique, signifioit *riviere*, *touez*, *au milieu*, & *y* une *habitation*; & qu'ainsi le nom de Lutece venoit de *Luthouezy*, habitation au milieu de la riviere, parce qu'en effet cette

Ville étoit bâtie au milieu de la Seine, dans une isle.

Suivant un autre, *luc*, dans la même Langue, signifioit *corbeau*, & *etia* une *isle*, c'est-à-dire, l'isle aux Corbeaux, parce qu'avant qu'elle fût habitée, elle en étoit ordinairement couverte.

Mais on peut se contenter du sentiment de Dom Toussaints Duplessis, qui, dans ses nouvelles Annales de Paris, fait dériver Lutece de *leg* ou *leug*, qui, en Langue Celtique, signifie *pierre*, & traduit le mot composé de *Lutecia* par ces deux-ci, *belle pierre*. Les carrieres inépuisables, tant de Montmartre pour le plâtre, que de la montagne Sainte-Genevieve jusqu'à Arcueil & au-delà pour toute autre sorte de pierre à bâtir, ont bien pu donner lieu à cette dénomination. Cette montagne étoit appellée *Mons* ou *Collis locutitius*, expression qui lui convient parfaitement, à cause de ses belles & abondantes carrieres. C'étoit sur cette montagne que l'ancienne Basilique de Saint Pierre & de Saint-Paul, aujourd'hui Sainte-Genevieve, étoit située.

Cette Ville, qui, du temps de César, étoit contenue dans une des isles de la Seine que l'on appelle encore la Cité, ou Isle du Palais, passe aujourd'hui pour la plus belle, la plus riche, la plus peuplée, la plus florissante & l'une des plus grandes de l'Europe; elle ne le cede à aucune autre du monde, soit par le nombre prodigieux de ses superbes bâtimens, soit par la sagesse de son Gouvernement, soit par rapport aux Sciences & aux Arts qu'on y cultive, soit par tous les agrémens qui s'y trouvent rassemblés, soit enfin par le commerce prodigieux qui s'y fait.

Elle doit ses premiers embellissemens à Philippe-Auguste, Prince dont la magnificence égaloit celle des anciens Empereurs Romains.

Un Financier, nommé Gérard de Poiſſy, fit une action rare ſous ſon regne en 1189. Ce Citoyen voyant que le Roi n'épargnoit ni ſoins ni dépenſes pour la décoration de Paris, contribua de la moitié de ſon bien (1) pour en faire paver les rues.

Cette Ville, par ſes divers accroiſſemens ſous les regnes de Charles V, de Louis XIII, Louis XIV, & Louis XV, eſt parvenue à l'état de ſplendeur qui lui donne le pas ſur toutes les autres Villes du monde.

On la diviſe en trois parties principales : la Cité, l'Univerſité, la Ville.

La premiere partie, la plus petite & la plus ancienne, eſt ſituée dans l'Iſle du Palais.

La ſeconde, au midi, eſt remplie de Colleges, & très-peuplée.

La troiſieme, au ſeptentrion, eſt d'une plus grande étendue que les deux autres.

Paris occupe aujourd'hui environ deux lieues communes de diametre, ſur ſix de circonférence, en y comprenant les Fauxbourgs.

Cette Ville eſt diviſée en vingt-quatre Quartiers. Le côté du nord, depuis l'entrée du Fauxbourg Saint-Antoine juſqu'à la Porte Saint-Honoré, eſt entouré d'un Boulevard qui fut achevé d'être planté en 1705. Ce Boulevard, dont les contre-allées ſont ſablées & garnies de bancs de pierre de diſtance en diſtance, fournit une des plus belles promenades de la Capitale, ouverte à tout le monde, & des plus fréquentées. L'allée du milieu, pavée depuis peu, offre l'avantage de s'y promener en équipage. MM. les Prévôt des

(1) Cette moitié ſe montoit à 11,000 marcs d'argent; ce qui équivaut à 559, 425 liv. de notre monnoie actuelle.

Marchands & Echevins, à qui l'on est redevable des divers embellissemens de cette Promenade, ont soin de faire arroser, pendant l'été, cette allée du milieu; ce qui empêche l'incommodité de la poussiere, occasionnée par le grand concours du monde qui y abonde journellement, & principalement le Jeudi.

Dans les contre-allées on trouve des chaises que l'on y loue; ces allées sont bordées, pour ainsi dire, de Cafés plus brillans les uns que les autres, où l'on trouve tous les rafraîchissemens possibles; on y entend, parfois, d'assez bonne Musique: toutes sortes de Jeux, de Spectacles, y sont rassemblés, & tout y contribue à rendre cette Promenade agréable & variée.

L'étendue de ce Boulevard du Nord est de 2400 toises, & est éclairée pendant la nuit par des reverberes.

Le Boulevard du Midi commence à l'extrémité de la rue de Grenelle, au Fauxbourg Saint-Germain, où une patte d'oie l'unit avec le quinconce des Invalides, qui vient jusqu'au bord de la Seine. Ce Rempart, planté dans toute sa longueur de quatre rangées d'arbres, avec une chaussée d'encaissement de cailloux de 24 pieds de largeur, & les contre-allées sablées, entoure toute la Ville de ce côté, & vient se terminer à la riviere du côté du Levant, en face de l'Arsenal; il contient dans sa totalité 3683 toises.

Cette Promenade, quoiqu'un peu moins fréquentée que l'autre, n'en est pas moins agréable; on y trouve aussi des Cafés, de la Musique, & quelques Jeux. On y respire un très-bon air, & l'on y jouit d'une belle vue. Il y a sur ces Boulevards un Cirque construit sur les dessins de M. le Grand, Architecte, qui fut terminé avec célérité pour les Fêtes que M. l'Ambassadeur de Sardaigne

a données du 23 au 25 Août 1775, à l'occaſion du mariage de Madame Clotilde de France avec le Prince de Piémont. Ce Cirque a été ouvert pluſieurs fois pour le Public.

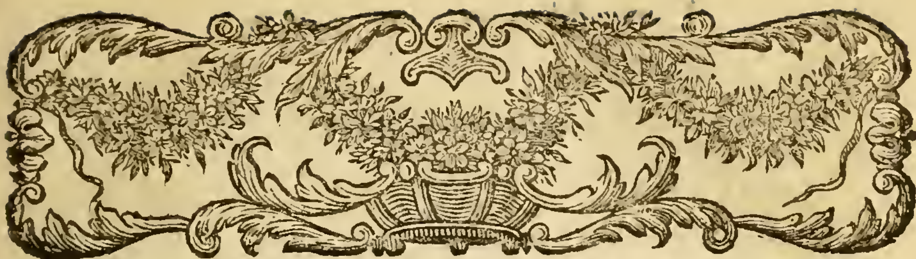
On peut évaluer la population de cette Capitale à près de huit cents mille perſonnes.

Le nombre des Paroiſſes & Egliſes, telles qu'Abbayes, Couvens, Communautés Religieuſes, Colleges, Hôpitaux, Chapelles, monte au-delà de deux cents. Ce détail ſuffit pour donner au Voyageur une idée de la premiere, de la plus grande & de la plus belle Ville de l'Europe.

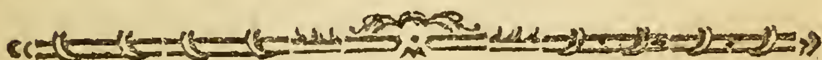
S. Denis eſt regardé comme le premier Evêque de Paris. Depuis cet Apôtre de la France, on compte cent neuf Evêques, parmi leſquels l'Egliſe en révere ſix comme Saints. Ces Prélats furent ſoumis à la Métropole de Sens juſqu'en 1622, que le Pape Grégoire XV érigea le Siege de cette Ville en Archevêché en faveur de Jean-François de Gondy, & lui donna pour Suffragans les Evêchés d'Orléans, de Meaux & de Chartres; on y a joint depuis celui de Blois. En 1674, Louis XIV lui accorda le titre de Duché-Pairie, ſous le nom de Saint-Cloud.

Monſeigneur ANTOINE-ÉLÉONOR-LÉON LE CLERC DE JUIGNÉ DE NEUFCHELLES, né à Paris en 1728, en eſt le dixieme Archevêque.





LE VOYAGEUR A PARIS (1).



ABBAYES.

IL y a à Paris trois Abbayes d'Hommes & huit de Filles. Ces Abbayes ſont de deux eſpeces: l'Abbaye en Regle, & l'Abbaye en Commende. La premiere a pour Supérieur ou Supérieure un Abbé ou une Abbeſſe aſſujettis aux Regles du Monaſtere. La ſeconde reconnoît pour Supérieur un Abbé ou Eccléſiaſtique Séculier, qui n'a point d'autorité ſpirituelle ſur les Moines, & dont la Menſe eſt ſéparée, comme celle de Saint-Germain-des-Prés.

ABBAYES D'HOMMES.

Abbaye Royale de Sainte-Genevieve, ſituée au haut de la montagne de ce nom.

Clovis, premier Roi Chrétien, ſollicité par Sainte Genevieve & la Reine Clotilde ſon épouſe, fonda près de ſon Palais ſur le *Mont Locutitius*,

(1) Nous avons, pour la facilité de nos Lecteurs, adopté la forme alphabétique, comme la plus prompte & la plus commode.

après la bataille de Tolbiac, une Eglise qui fut consacrée par S. Remi en l'honneur des Apôtres S Pierre & S. Paul.

Sainte Genevieve, décédée le 3 Janvier 512, fut inhumée dans la Chapelle souterreine de cette Eglise, que les Normands détruisirent dans leurs incursions. Elle fut reconstruite sur les mêmes fondemens au neuvieme siecle, & c'est probablement vers ce temps-là qu'on y établit des Chanoines Séculiers. Louis VII, dit le Jeune, à l'occasion d'un tumulte survenu dans la Maison lors du séjour du Pape Eugene III, qui vint se réfugier à Paris en 1147, leur substitua des Chanoines Réguliers tirés de l'Abbaye de S. Victor. Eudes, qui avoit été Prieur de S. Victor, fut le premier Abbé de la Réforme; douze Religieux l'accompagnerent & remplacerent les anciens. S. Guillaume, depuis Abbé en Danemarck, fut le seul des anciens Chanoines qui embrassa cette Réforme. Depuis cette époque, la Regle de S. Augustin s'est conservée dans cette Maison, devenue le chef-lieu d'une Congrégation (1), qui a pour Chef un Abbé électif & triennal, sous le titre de Général, mais qui ne sauroit jouir de cette dignité plus de six années de suite. Il porte la crosse, la mître & l'anneau, & a droit de conférer à ses Religieux la tonsure & les quatre mineurs Lorsque l'on porte processionnellement la Châsse de la Sainte, il a la droite sur l'Archevêque de Paris & le Chapitre de Notre-Dame.

L'ancienne Eglise, telle qu'on la voit à présent, paroît avoir été bâtie ou du moins réparée vers le treizieme ou quatorzieme siecle. Les cu-

---

(1) Cette Congrégation a 109 Maisons en France, & a la nomination à plus de 500 Cures, dont elle dispose en faveur de ses Religieux.

rioſités à y voir ſont: 1°. dans la Nef, quatre grands Tableaux, dont trois repréſentent des vœux de la Ville de Paris, & le quatrieme ſon action de grace pour la convaleſcence de Louis XV. Ces Tableaux ont été peints par de Troy pere & fils, l'Argilliere & de Tourniere.

2°. Le tombeau de Deſcartes, dont l'épitaphe ſe voit ſur un des piliers de la Nef à droite: ce Philoſophe, un des plus ſavans du ſiecle dernier, mort en Suede en 1650, âgé de cinquante-quatre ans, fut rapporté en France dix-ſept ans après, & dépoſé dans cette Egliſe.

3°. Dans le Chœur, le tombeau de Clovis, premier Roi Chrétien; la Reine Clotilde, ſon épouſe, y avoit été auſſi enterrée: mais révérée comme Sainte, ſes reliques ont été retirées & enfermées dans une Châſſe expoſée à la vénération des fideles derriere le Chœur.

4°. Le corps de Sainte Genevieve dans une Châſſe de vermeil doré & d'un travail gothique, couverte de pierreries dues aux pieuſes libéralités de nos Rois & Reines; au-deſſus eſt un bouquet de diamans, don de Louiſe-Marie-Eliſabeth d'Orléans, Reine douairiere d'Eſpagne, morte à Paris en 1742. Cette Châſſe eſt ſoutenue par quatre figures de Vierges plus grandes que nature, portées ſur quatre colonnes de marbre, dont deux de breche d'Alep.

5°. Sur le maître-Autel, un Tabernacle de forme octogone, dont le deſſous forme cul-de-lampe. Les quatre faces principales ſont ornées de colonnes compoſites de brocatelle antique, avec baſes & chapiteaux de bronze doré d'or moulu, le tout couronné d'un dôme ſurmonté par une croix d'ambre. Ce Tabernacle rapporté en pierres rares & précieuſes, telles que jaſpes,

agates, lapis & grenats (1), fut fait aux frais du Cardinal de la Rochefoucault, Abbé Commendataire de cette Abbaye, dont on voit le tombeau dans une Chapelle près de la Sacristie, où ce Cardinal est représenté à genoux sur un sarcophage de marbre noir, ouvrage de Philippe Buyster.

6°. Proche de la porte par où les Religieux entrent au Chœur, sont deux arcades enfoncées, sous lesquelles sont des figures en terre cuite par Germain Pilon, Sculpteur habile; elles représentent Jesus-Christ dans le tombeau, & ressuscité.

7°. Dans la Chapelle souterreine est le tombeau de Sainte Genevieve en marbre, sans aucun ornement: il est entouré de grilles de fer; on y voit aussi les tombes de S. Prudence & de S. Ceran, ou Cyran.

8°. Dans la Sacristie il y a quelques Tableaux, parmi lesquels on doit remarquer un *Ecce homo* & une Notre-Dame de douleur, exécutés en tapisserie.

Dans la Maison, la partie gauche du grand Cloître décoré d'un joli péristile dorique exécuté sur les dessins d'un Abbé de cette Maison, nommé de Creil. Le grand escalier de la Vierge remarquable par sa singularité & le vestibule qui y conduit. Dans une Chapelle intérieure près le Cloître, plusieurs Tableaux, & le tombeau en bronze, par Germain Pilon, de Foulon, Abbé de cette Maison, chez lequel se tinrent les conférences pour rendre Paris à Henri IV.

(1) Il y avoit autrefois aux Gobelins une Manufacture de Pierres de rapport, établie par nos Reines de la Maison de Médicis, à l'imitation de celles de Venise & de Florence. On croit qu'elle a cessé d'avoir lieu vers la minorité de Louis XIV.

Dans le Réfectoire, qui est très-vaste, la multiplication des Pains & la Cêne, par Clermont.

Dans une très-grande Salle, nommée la Salle des Papes, les portraits de beaucoup de Souverains Pontifes ; & dans la piece qui précede, plusieurs Tableaux.

La Galerie nommée l'Oratoire, est ornée d'architecture corinthienne avec pilastre, dont les chapiteaux sont dorés & les bases en cuivre ; elle est décorée alternativement de Figures de demi-relief en plomb bronzé, & de Tableaux représentant différens sujets de la Vie de la Vierge. Au fond est un Autel, sur lequel est représentée une Nativité aussi en plomb bronzé, sur un fond d'architecture en peinture. Sur cet Autel est un fort beau Christ d'ivoire.

La Bibliotheque construite en forme de Croix : au milieu est un dôme dont la coupole est ornée d'un des plus beaux morceaux de Peinture sortis du pinceau de M. Restout pere ; il représente l'apothéose de S. Augustin. Au fond d'une des branches de la croix, plus courte que l'autre, la Joue, Peintre du Roi, a peint une perspective qui, du point milieu, rend cette partie égale aux autres, tant elle fait illusion. Cette Bibliotheque est décorée des bustes de plusieurs Hommes illustres, par Coyzevox. Le nombre des volumes est d'environ quatre-vingts mille, & celui des manuscrits de deux mille.

A la suite de cette Bibliotheque est un Cabinet de curiosité renfermant quantité de morceaux précieux en Histoire Naturelle, une superbe collection de Vases Etrusques, une momie Egyptienne & plusieurs antiquités Egyptiennes, Grecques & Romaines. On y voit tous les portraits des Rois de France depuis S. Louis; plus un médail-

ler enrichi par feu Monſeigneur le Duc d'Orléans, d'une ſuite précieuſe de médailles d'or. Il y a auſſi une ſuite de médailles d'argent, & une collection de grands, moyens & petits bronzes, des monnoies anciennes, & les fameux coins des Padouans.

Cette Bibliotheque eſt ouverte les Lundis, Mercredis & Vendredis, depuis deux heures juſqu'à cinq, excepté les Fêtes & temps de vacances. Le cabinet eſt ouvert à pareilles heures les Lundis & Vendredis ſeulement.

La nouvelle Egliſe que l'on bâtit maintenant, eſt un monument digne des curieux. Cet édifice, élevé ſur les deſſins de feu M. Soufflot, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Architecte de Sa Majeſté, repréſente par ſon plan une croix grecque de trois cents quarante pieds de long, compris le périſtile, ſur deux cents cinquante de large, compris les épaiſſeurs des murs. Le périſtile eſt compoſé de vingt-deux colonnes d'ordre corinthien : leur diametre eſt de cinq pieds & demi ; & la hauteur, baſe & chapiteau compris, eſt de cinquante-ſept pieds. Les ſix de front ſur le devant portent un fronton de cent vingt pieds de large, qui eſt évidé en dedans & forme un ceintre enrichi de ſculptures : les deſſus des architraves qui ont vingt-un pieds huit lignes d'entre-colonnemens, ſont également évidés & creuſés, ce qui eſt produit par des voûtes en décharge portant ſur les colonnes pour alléger les plate-bandes. Ce portail eſt une imitation de celui du Panthéon de Rome.

Les diviſions intérieures de l'Egliſe ſont faites par des files de colonnes qui forment des dégagemens dans tout le pourtour & ſoutiennent des plafonds & des entablemens, au-deſſus deſquels ſont des voûtes en plein-ceintre dans les parties

des Nefs, & des plate-bandes ſur les colonnes qui forment galeries autour des Nefs & du Chœur; toutes les plate-bandes ſeront ornées de caiſſons, & les deſſous d'architraves en moſaïques. Chaque croiſillon forme dans l'intérieur une croix de même eſpece : la réunion de ces quatre croix aux quatre piliers triangulaires qui ſoutiendront un dôme de ſoixante-trois pieds de diametre, & de deux cents ſoixante-dix d'élévation, formera la croix générale qui en ſera le centre, & où la Châſſe de Sainte Genevieve ſera placée pour être apperçue de toutes les parties de l'Egliſe. On deſcendra dans l'Egliſe ſouterreine, où le tombeau de la Sainte ſera tranſporté.

Les ſculptures, tant du fronton que des bas-reliefs du portail & ceux de l'intérieur de l'Egliſe, s'exécutent par d'habiles Sculpteurs.

Ce monument unique dans l'Europe, & plus vaſte qu'aucun autre de la Capitale, ſera remarquable dans l'Hiſtoire de l'Architecture, comme le premier & le plus beau monument depuis la renaiſſance des Arts en France. Louis XV en poſa la premiere pierre le 6 Septembre 1764.

Le portail de cette Egliſe eſt précédé d'une vaſte place, partie circulaire & partie droite, au-devant de laquelle on doit percer une rue qui doit conduire au Luxembourg.

Les Ecoles de Droit, d'ordre ionique, avec chapiteaux antiques terminés par un fronton, décorent un des côtés de cette place. Le côté opposé devoit être occupé par une Ecole de Médecine; mais il n'y a encore rien de décidé à ce ſujet.

Abbaye Royale de S. Germain-des-Prés, rue S. Benoit.

Cette Abbaye, une des plus anciennes & des

plus illustres de la France, est ainsi nommée ; parce que le grand espace qui la sépare de la Seine, étoit rempli de prés & pâturages.

Childebert, fils de Clovis, en fut le Fondateur, & la dédia à Sainte Croix & à Saint Vincent, à cause d'une portion de ce bois précieux que ce Prince avoit apportée d'Espagne, avec les reliques de ce Saint. Ce fut en 754 que cette Eglise quitta le nom de Sainte Croix & de Saint Vincent, pour prendre celui de Saint Germain, à cause de la translation qui se fit le 25 Juillet de cette année, de Saint Germain, Evêque de Paris, dont le corps fut tiré de la Chapelle Saint-Symphorien, & mis en terre derriere le maître-Autel de l'Eglise Abbatiale : le Roi Pepin & ses deux fils, Carloman & Charles, furent présens à cette cérémonie. Cette Eglise a servi long-temps de sépulture à nos Rois.

Cette Abbaye, unie en 1513 à la Congrégation de Chezal-Benoît (1), fut agrégée de nouveau en 1631 à la Congrégation de S. Maur. Le revenu de cette Abbaye est de 130,000 liv.

Les choses à remarquer dans l'Eglise sont :

1°. Le maître-Autel exécuté par Slodlz en 1704, sur les dessins d'Oppenord ; il est en forme de baldaquin, soutenu par six colonnes de marbre antique & rare, tirant sur le cypolin.

2°. La Châsse, ouvrage gothique de quatre pieds de long, sur une hauteur proportionnée : on y a employé vingt six marcs deux onces d'or, & deux cents cinquante marcs d'argent ; on y compte deux cents soixante pierres précieuses, & cent quatre-vingt dix-sept grosses perles.

3°. Le devant d'Autel qui, les jours de grandes

---

(1) Chezal-Benoît est une petite Abbaye de Berry, qui donna le nom à cette premiere Congrégation.

Fêtes, eſt orné d'une riche table de vermeil dans le genre gothique, diviſée en ſept arcades, dont ſix ſont partagées en deux. Dans celle du milieu eſt repréſenté Notre Seigneur attaché ſur la croix, ayant la Vierge à droite, S. Jean à gauche, & Guillaume (1), Abbé de cette Maiſon, qui fit préſent de ce retable & de la Châſſe de S. Germain, eſt à genoux au pied de la croix, en mître, chape & croſſe, & l'écuſſon de ſes armes près de lui. Les autres arcades ſont occupées par différens Apôtres & Saints; & le tout eſt enrichi de pierreries & d'émaux.

4°. Des deux côtés du maître-Autel, deux Tableaux de M. Hallé, repréſentant, l'un le Martyre de S. Vincent, l'autre la Tranſlation de S. Germain, du temps du Roi Pepin.

Plus, au-deſſus des ſtales, neuf Tableaux de Cazes; ceux du côté de l'Epître, repréſentent la Vie de S. Germain, & ceux du côté de l'Evangile celle de S. Vincent. Celui qui termine le rond-point eſt une deſcente de Croix.

Les 10 qui ſont dans la Nef, ſont de Cazes, Le Clerc, Bertin, Reſtout, Vanloo, Le Moine, Chriſtophe, Hallé & Natoire : les ſujets ſont tirés des Actes des Apôtres.

5°. Au milieu du Chœur, eſt le Tombeau de Childebert, Fondateur de l'Abbaye; il renferme auſſi les cendres d'Ultrogotte ſon épouſe. On y voit encore la Tombe du Comte de Vexin, fils légitimé de Louis XIV, & celle qui couvre le cœur d'Henri de Bourbon, Duc de Verneuil,

---

(1) Le corps de cet Abbé, mort en 1418, a encore été trouvé dans ſon entier lors de la derniere ouverture de ſon tombeau, faite au commencement de ce ſiecle, en reconſtruiſant le maître-Autel.

fils légitimé de Henri IV, & Abbé de S. Germain-des-Prés.

Dans ce Chœur sont aussi les Sépultures, mais sans Tombes, du Roi Charibert; des Princesses Chrodesinde & Chrotberge, filles de Childebert; de François de Bourbon, Prince de Conti; de Catherine de Bourbon; & de Morard, Abbé de S. Germain-des-Prés, à qui l'on attribue la Tour du grand Portail.

Dans le Sanctuaire, du côté de l'Evangile, les Tombes de la Reine Frédegonde, de Childeric I & de Childeric II.

Du côté de l'Epître, celles de la Reine Bilihilde, & de Dagobert son fils; de Clotaire II, & de la Reine Bertrude. Ces Tombes ont été adaptées à des Cénotaphes modernes.

6°. Dans la croisée, les Chapelles de Sainte Marguerite & de S. Casimir, décorées de marbre & d'architecture par Bullet.

Dans la Chapelle de S. Casimir, le Tombeau de Jean-Casimir, Roi de Pologne, mort en France en 1672, Abbé de cette Maison. Ce Tombeau a été exécuté par Marsy, & a été élevé seulement pour conserver le cœur de ce Prince, dont le corps fut transporté en Pologne.

7°. Le Tombeau de Castellan, par le fameux Girardon, & celui du Prince de Furstemberg, par Coyzevox.

8°. Derriere le Chœur, dans une des Chapelles, sont 2 Tombeaux de marbre, où sont inhumées plusieurs personnes de l'ancienne Maison de Douglas, une des plus illustres de l'Ecosse.

9°. Dans la Chapelle S. Symphorien, l'Epitaphe de S. Germain, enterré dans ce lieu; elle est en vers latins hexametres & pentametres, & remarquable, en ce qu'elle a été composée par le Roi Chilpéric: ce qui prouve que, dans ces

temps reculés, l'ignorance n'étoit pas toujours le partage des Grands.

Le Tableau de cette Chapelle, représentant le Martyre de S. Symphorien, est de Hallé le pere. Cette Chapelle, desservie par les Religieux de cette Abbaye, sert de Paroisse aux Séculiers logés dans son Enclos, qui est immédiat au S. Siege.

10°. Dans la Sacristie, un ancien Tableau représentanr une descente de Croix, mais curieux, en ce que le fond est une vue de l'Abbaye dans l'état où elle étoit en 1418. On y découvre l'ancien Louvre, tel qu'il étoit sous Philippe-Auguste, & la Ville de Paris y paroît d'une petite étendue.

On y voit aussi des Reliquaires précieux & des Ornemens très-riches, dont on se sert dans les solemnités à l'Office divin, qui s'y célebre avec beaucoup de magnificence & de dignité.

On doit distinguer parmi les Reliquaires une Croix d'or en forme de croix de Jérusalem, bordée de pierreries, dans laquelle est enchâssée une portion du bois de la vraie Croix, longue d'un demi-pied, présent fait à cette Abbaye par Anne de Gonzague de Cleves, Princesse Palatine. On y lit dans le revers une inscription grecque, composée de deux vers ïambiques, & le nom de Manuel Comnene, Empereur de Constantinople : on la porte processionnellement le jour de l'Exaltation de Sainte Croix, & elle est exposée à la vénération des Fideles le même jour & le Vendredi Saint.

Une autre superbe Croix, enrichie de très-belles pierreries, est placée sur le maître-Autel les jours de solemnités.

Dans l'intérieur du Monastere, est un grand & bel escalier, un fort beau Cloître décoré de pilastres d'ordre dorique.

Un Réfectoire immense, au fond duquel est une Nativité par Van-Mol.

La grande Chapelle de Notre-Dame, qui est dans l'intérieur de cette Maison, a été construite du temps de S. Louis, par Pierre de Montreuil ou de Montereau (1), qui y est inhumé. C'est un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qu'il y ait dans cette Ville. Dom Mabillon & Dom Bernard de Montfaucon ont été inhumés dans cette Chapelle.

La Bibliotheque est une des plus célebres & des plus considérables du Royaume, après celle du Roi, par le nombre & l'ancienneté des manuscrits qu'elle renferme : elle est décorée d'une collection de Bustes & de Bronzes, parmi lesquels on estime particuliérement celui du grand Arnaud, par Girardon ; un Tableau de le Brun, représentant le meurtre d'Abel ; & le modele de la tête du Roi Louis XV sur celle de la Figure équestre, par Bouchardon.

Un Cabinet d'Histoire Naturelle, intéressant par les productions des trois Regnes, & par beaucoup d'antiquités Egyptiennes de la plus grande rareté, rassemblées pour la plupart par Dom Bernard de Montfaucon.

Dans les Archives se trouve en original une Charte du Roi Childebert, Fondateur de cette Abbaye, donnée en 559 : c'est la plus ancienne qui existe.

Les Religieux de cette Maison se sont toujours distingués par leur érudition. On sait les obligations que l'Eglise & l'Etat ont à la Congrégation de S. Maur pour les éditions des Saints Peres, les recherches immenses qu'ils ont faites

(1) C'est le même qui a bâti la Sainte Chapelle du Palais.

ſur les anciens monumens de notre Hiſtoire, & ſinguliérement par leurs connoiſſances diplomatiques.

Abbaye de S. Victor, rue S. Victor (1).

Dans l'endroit où eſt actuellement cette Abbaye, étoit autrefois un petit hermitage, appellé *Cella vetus*, habité par un Moine noir. Ce fut dans cette ſolitude que ſe retira Guillaume de Champeaux avec quelques autres Chanoines de la Cathédrale, pour y vivre d'une maniere plus conforme aux Canons; & ce fut pour eux que Louis-le-Gros fonda en 1113 cette Abbaye, qui eſt en Commende & a quatorze Bénéfices, tant Cures que Canonicats & Bénéfices ſimples.

L'Egliſe, telle qu'on la voit aujourd'hui, a été rebâtie ſous François Ier en 1517.

Sur le grand Autel eſt un Tableau de Vignon, & quatre de Reſtout autour du Sanctuaire.

Le Chœur de ces Chanoines, refait à neuf, eſt décoré d'une fort belle menuiſerie. A la place du Jubé que l'on vient de détruire, on a ſubſtitué deux Chapelles collatérales, au milieu deſquelles s'éleve une ſuperbe grille, dorée en partie, & exécutée par M. Durand, un des plus fameux Artiſtes en ce genre. Les Chapelles ſont ornées chacune d'un médaillon peint par M. Robin, Peintre du Roi; dans l'un eſt un S. Louis, & dans l'autre une Madeleine. Dans l'ancien Chœur, on voit encore des payſages dans le genre du Gaſpre, peints à freſque entre les vitraux.

L'Egliſe de cette Maiſon fait Paroiſſe pour

(1) En 577, le terrein ſur lequel eſt ſituée cette Abbaye étoit appellé le Clos des Arenes; Childeric y fit bâtir un Cirque pour les Jeux publics,

l'enclos. Dans le Cloître qui eſt près de l'Egliſe, eſt le Tombeau de Santeuil, à côté duquel ſe trouve une épitaphe faite en ſon honneur par le fameux Rollin : elle eſt en ſix vers latins.

Parmi les ſavans Théologiens qui ont illuſtré cette Maiſon, les plus remarquables ſont Hugues (1), ſurnommé l'Auguſtin de ſon temps; Richard & Adam, qui vivoient dans le douzieme ſiecle : & dans le ſiecle dernier, Santeuil.

La Bibliotheque de cette Abbaye eſt célebre, tant par le choix & le nombre des livres, que par dix-huit à vingt mille manuſcrits, la plupart très-précieux : on y voit une Bible manuſcrite du neuvieme ſiecle, un Tite-Live du douzieme ſiecle; beaucoup de manuſcrits Orientaux, entr'autres un Alcoran dont le dernier Ambaſſadeur Turc a reconnu l'authenticité, en le baiſant reſpectueuſement, & en appoſant de ſa main ſon certificat ſur le premier feuillet.

Plus, un Recueil très complet de Géographie ancienne, & une ſuperbe collection d'Eſtampes.

M. Danjan, Architecte, vient de conſtruire un nouveau bâtiment pour placer cette Bibliotheque; il a 24 toiſes de longueur ſur 45 pieds de haut, & il eſt terminé à chaque bout par un pavillon en avant-corps : la partie du milieu en arriere-corps eſt éclairée par cinq croiſées ornées de bandeaux & friſes, & chaque pavillon par une croiſée ornée de chambranles couronnés de corniches, avec balcons ſaillans. Cet édifice, coîffé à l'Italienne, eſt couronné d'un entablement avec conſoles. L'intérieur n'étant point fini, le Public ſe trouve privé depuis quelques années de la jouiſſance de cette belle

(1) Dont on voit le Tombeau dans l'ancien Chœur.

Bibliotheque,

Bibliotheque ; il deſire avec ardeur voir terminer un bâtiment dont l'objet eſt auſſi utile.

ABBAYES DE FILLES.

Abbaye Royale de S. Antoine-des-Champs, ſituée grande rue du Fauxbourg de ce nom.

Cette maiſon commença à être bâtie en 1193, & fut achevée ſous le regne de S. Louis, qui aſſiſta à la Dédicace de l'Egliſe avec la Reine Blanche de Caſtille ſa mere. Son inſtitution premiere étoit pour des filles repenties ; mais la Regle de Cîteaux y fut introduite à la ſollicitation d'Odon de Suilly, Evêque de Paris, en 1204.

Dans l'Egliſe, grande, bien bâtie & très-propre, ſe voient les Tombeaux de deux Princeſſes, Bonne & Jeanne de France, filles du Roi Charles V, toutes deux mortes en bas âge. Le Sanctuaire vient d'être décoré tout récemment ſur les deſſins & conduite de M. le Noir le Romain, Architecte.

L'Abbeſſe eſt Dame de ce Fauxbourg : c'eſt aujourd'hui Madame la Princeſſe de Beauvau-Craon qui poſſede cette Abbaye, dont le revenu eſt de 40,000 liv.

Les bâtimens de ce Monaſtere ſont vaſtes & ſuperbes ; ils ſont bâtis depuis peu d'années par M. Goupil, ſur les deſſins de mondit ſieur le Noir le Romain, Architecte.

Dans l'enclos de cette Abbaye eſt une petite Chapelle dédiée à S. Pierre, ayant une iſſue ſur le Fauxbourg, & ſervant de Paroiſſe dans l'enclos de cette Maiſon.

Abbaye aux Bois, rue de Seve, Fauxbourg S. Germain.

Cette Abbaye, de l'Ordre de Cîteaux, fondée autrefois en Picardie, ayant été incendiée, les Religieuses obtinrent de Louis XIII la permission de s'établir à Paris dans la maison qu'elles occupent aujourd'hui, où étoient auparavant des Annonciades. Leur Eglise, rebâtie en 1718, est assez passablement décorée. Sur le maître-Autel est une descente de Croix, de Canis, Peintre qui n'étoit pas sans mérite.

Les revenus de cette Abbaye sont de 23,000 liv.; les pensions d'éducation, 600 liv.

Abbaye des Cordelieres, rue de l'Oursine, Fauxbourg S. Marcel.

Les Religieuses de cette Abbaye suivent la Regle de Sainte Claire, & doivent leur établissement dans cette Ville à la Reine Marguerite de Provence, épouse de S. Louis, qui les fit venir de Troyes & les installa dans la Maison qu'elles occupent aujourd'hui. C'étoit un Château considérable : on y voit encore une Chapelle où l'on disoit la Messe lorsque ce saint Roi l'habitoit. Leur enclos, très-vaste, se trouve dans la censive des Chevaliers de S. Jean-de-Latran.

Marguerite de Provence, après la mort du Roi son époux, choisit ce Monastere pour y passer le reste de ses jours. Blanche, sa fille, veuve d'un Roi de Castille, suivit son exemple, prit l'habit de Religieuse dans cette Maison, lui donna de grands biens, & fit construire le Cloître, où l'on voit ses armes en quelques endroits. La salle des Gardes de cette Princesse, sa chambre & son lit, existent encore dans cette Maison.

S. Louis ayant fait don de ſon manteau Royal à ces Religieuſes, elles viennent d'en faire faire un ornement complet qui ſert le jour de la Fête de ce ſaint Roi : il eſt de velours bleu, ſemé de fleurs-de-lis d'or, entourées de ſemences de perles fines.

Leur Egliſe eſt fort ancienne ; le maître-Autel eſt aſſez beau & bien doré, leur Chœur vaſte & très-propre.

Les revenus de l'Abbeſſe, qui eſt élective & triennale, ſont de 10,000 livres.

Les penſions d'éducation, 400 livres.

Abbaye de Sainte Genevieve ou de Sainte Perrine de Chaillot.

Cette Abbaye, ſituée à l'entrée de Chaillot, du côté de l'avenue de Neuilly, eſt occupée par des Chanoineſſes de l'Ordre de S. Auguſtin, établies d'abord à Nanterre, & transférées à Chaillot en 1659, ſous le nom de Notre-Dame de la Paix. Lors de la réunion de l'Abbaye de Sainte Perrine de la Villette près Paris en 1746, on a donné à ce Monaſtere le titre de Sainte-Perrine de Chaillot. Cette Abbaye ne vaut que 6500 livres de rente.

Dans un des Parloirs, on voit une Madeleine & un Baptême de Notre-Seigneur.

Sur le maître-Autel de l'Egliſe de ces Dames, eſt une Adoration des Rois, par Monnier.

Abbaye Royale de Montmartre.

Cette Abbaye a été fondée par Louis-le-Gros & la Reine Adelaïde ſa femme en 1133, ſur un terrein qui appartenoit à des Religieux de l'Ordre de Cluny, qui le céderent pour y mettre

les Religieuſes, & reçurent en échange la Maiſon de S. Denis-de-la-Chartre.

Cette Abbaye, composée d'une Abbeſſe & d'environ 55 Religieuſes, y compris les Sœurs Converſes, jouit de 30,000 livres de rente. L'Abbeſſe de Montmartre eſt Dame du lieu. Cette Seigneurie a haute, moyenne & baſſe-Juſtice. La fondation en fut confirmée par une Bulle du Pape Eugene III, datée de 1147. Ce Pape, qui ſe trouvoit pour-lors à Paris, fit lui-même la Dédicace de l'Egliſe le 22 Avril de la même année.

On voit dans le Chœur des Religieuſes, qui eſt très-vaſte, beau & orné de neuf Tableaux, le Tombeau de la Reine Adelaïde, femme de Louis-le-Gros, qui, ayant fini ſes jours dans cette Abbaye, y fut enterrée en 1154. Il y a auſſi dans la Chapelle de S. Ignace un fort beau Tableau repréſentant une Aſſomption.

Dans la Chapelle ſouterreine où S. Denis ſouffrit le martyre, ſuivant la tradition, eſt une très-belle Statue d'albâtre, plus forte que nature, repréſentant ce Saint à genoux : cette Statue a été donnée par la Reine Anne d'Autriche, qui a auſſi contribué aux embelliſſemens de cette Chapelle. Dans un ſouterrein plus profond, dont l'entrée eſt ſur la droite de cette Chapelle, eſt l'Autel où S. Denis célébroit les Saints Myſteres : l'eau y filtre à travers le ciel de la carriere qui en forme la voûte.

Autrefois les Religieux de S. Denis alloient tous les ans en proceſſion à Montmartre, l'une des Fêtes de Pâques ou de Pentecôte. Ils alloient auſſi à Aubervilliers, à la Cour-neuve, à S. Ouën, à Pierrefite, à Staims & à la Chapelle : cela dura juſqu'en 1626, que ces ſix Stations ont été ſupprimées; on n'a conſervé que celle de Mont-

martre, qui ne se fait néanmoins que tous les sept ans, le 1er Mai.

Pensions d'éducation, 500 livres.

Abbaye Royale de Panthemont, rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain.

Les Religieuses de cette Abbaye suivent la Regle de S. Benoît : elles prirent possession de cette Maison en 1647. Leur Eglise fut reconstruite, il y a quelques années, sur les dessins de feu M. Contant : elle est décorée d'un ordre ionique en pilastres, avec une coupole sans peinture. Feu Monseigneur le Dauphin, pere de Louis XVI, en posa la premiere pierre en 1749. Ce fut aussi ce Prince & Madame Adelaïde sa sœur qui nommerent les cloches de cette Abbaye.

Pensions d'éducation ordinaire, 700 livres; & 1000 livres pour les Pensionnaires qui ont la table de Madame l'Abbesse, dont le revenu annuel est de 21,000 livres.

Abbaye de Port-Royal, rue de la Bourbe, Fauxbourg S. Jacques.

Cette Abbaye doit son origine à celle de Port-Royal des Champs, fondée en 1204 & détruite entiérement en 1709. Ce fut en 1625 que cette Communauté fut transférée où elle est aujourd'hui : les fondemens de l'Eglise furent posés en 1646. Le Pautre, Architecte fameux, employa toute la force de son Art, & en a fait un chef-d'œuvre d'architecture.

Ces Religieuses ont dans leur Chœur un Tableau original de Champagne, dont ce Peintre célebre leur a fait une copie que l'on voit sur le maître-Autel.

On conserve aussi, dans cette Eglise, une

Cruche antique qui a servi, dit-on, aux Noces de Cana.

Plus, une épine de la Sainte Couronne.

Ces Dames ont une fort belle Exposition pour le S. Sacrement, en bronze doré, exécutée par M. Bridan, Sculpteur du Roi, sur les dessins de M. Vieilh, Architecte.

Pensions d'éducation, 600 livres.

Abbaye Royale du Val-de-Grace, rue du Fauxbourg S. Jacques.

Ce Monument, un des plus magnifiques & des plus réguliers qu'on ait érigés dans le siecle dernier, est dû à la piété de la Reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, qui le fit élever en action de graces de la naissance du Roi Louis XIV, après 22 ans d'attente. Ce fut le Roi lui-même qui en posa la premiere pierre le 2 Avril 1645, n'étant âgé que de 7 ans.

L'architecture est du dessin de François Mansard, qui en monta les travaux jusqu'au rez-de-chaussée; mais pour des raisons particulieres, il fut changé. Le Muet, Architecte, fut mis à sa place, ayant sous lui le Duc & Duval, dont l'un conduisoit les dedans, & l'autre les dehors. Mais tous trois ensemble, quoiqu'en réputation, ne répondirent pas à ce que l'on attendoit d'eux. Mansard, piqué avec justice, se vengea de leur incapacité de la maniere la plus ingénieuse. Il entreprit la Chapelle du Château de Fresnes, à sept lieues de Paris, où il exécuta en petit le superbe dessin qu'il avoit imaginé pour le Val-de-Grace, & en fit un chef-d'œuvre.

On doit remarquer, 1°. le Portail, dont le corps, avancé du milieu, forme un portique soutenu de quatre colonnes corinthiennes, isolées, & ornées des Statues en marbre, de Saint

Benoît & de Sainte Scholastique, par François Anguier.

Le second ordre est formé de colonnes composites, avec de grands enroulemens aux deux côtés, & terminé par un grand fronton.

2°. L'Eglise, où l'on admire la beauté des sculptures de la voûte & des médaillons; les pilastres corinthiens à cannelures; les bas-reliefs qui sont sur les arcades des Chapelles : le tout exécuté par les Anguier.

Le pavé de marbre, divisé par compartimens correspondans à ceux de la voûte.

3°. Le grand Autel, dont la décoration est aussi ingénieuse que magnifique.

Six grandes colonnes torses de marbre de Barbançon, chargées de palmes, de rinceaux de bronze doré, posées sur un plan elliptique, dont les bases & les chapiteaux sont dorés mat & soutiennent un baldaquin formé de six courbes, qui rachetent au milieu un petit plafond, sur lequel est encore un amortissement de six consoles, & terminé par une croix posée sur un globe. Quatre Anges posés sur les entablemens des colonnes tiennent des encensoirs : sur les faisceaux de palmes appuyés au même entablement, sont suspendus de petits Anges qui tiennent des cartels, où sont écrits des versets du *Gloria in excelsis Deo*. Les grands Anges, les petits, & tout le baldaquin, sont dorés d'or bruni. Sur l'Autel, la représentation en marbre de l'Enfant Jésus dans la Crêche, avec les figures de la Vierge & de S. Joseph, qui sont les plus beaux ouvrages d'Anguier le jeune. Au milieu & derriere ces figures, est un Tabernacle en forme de niche, soutenu de douze petites colonnes, & orné d'un bas-relief représentant une descente de Croix, du même.

4°. Le Dôme : ſon plafond, le plus grand ouvrage de peinture à freſque que nous ayons. C'eſt l'image du Ciel que Mignard a eſſayé de tracer. Dans la partie la plus éminente, on voit un Ange qui tient le livre des Sceaux ouvert, où ſont écrits les noms des Elus : de côté & d'autre ſont les Saints diſtribués par groupes, avec leurs attributs ; les Apôtres, les Martyrs, &c. contemplant la Majeſté divine.

Dans la partie inférieure ſe voit la Reine Anne d'Autriche, offrant à Dieu le plan de l'édifice ſacré qu'elle vient de conſtruire. Dans le point élevé du Dôme, la vue ſe perd comme en des eſpaces infinis. Ce morceau, chef-d'œuvre de Pierre Mignard, exprime on ne peut mieux l'idée que nous pouvons nous former de la Divinité & du ſéjour des Bienheureux.

5°. Les Grilles à droite & à gauche du Sanctuaire, ſont admirables par leur travail & leur grandeur extraordinaire.

6°. La Chapelle à gauche, fermée par une de ces grilles, eſt toujours tendue de noir : c'eſt-là que repoſe, ſous une repréſentation mortuaire, le cœur de la Reine Anne d'Autriche.

Le Caveau, qui eſt deſſous cette Chapelle, eſt incruſté de marbre : autour ſont deux armoires auſſi en marbre ; dans l'une ſont depuis 1662 les cœurs de la Famille Royale, & dans l'autre ceux de la Maiſon d'Orléans, qui a ſa ſépulture dans ce même Caveau.

Sur la porte d'entrée de l'Egliſe, en dedans, eſt une deſcente de Croix par Lucas de Leyde.

Dans la Sacriſtie ſe voit un ſuperbe Soleil d'or émaillé & enrichi de pierreries, d'environ 2 pieds de haut.

La partie extérieure du Dôme mérite auſſi l'attention des Curieux ; la décoration en eſt

bien ordonnée : on voit qu'il eſt percé de ſeize fenêtres ; il regne au pourtour un ordre de pilaſtres compoſites, dont l'amortiſſement eſt formé par un gros lanternin environné de quatre autres petits, le tout couvert de plomb avec des bandes dorées.

On conſerve dans cette Maiſon la premiere chauſſure de chaque Fils & Dame de France.

ACADÉMIES.

Il y a dans Paris pluſieurs Académies dont le but eſt le progrès des Sciences & des Arts ; elles ſont toutes établies ſous l'autorité & la protection du Roi. Ces Compagnies de Savans ou d'Artiſtes s'aſſemblent, en certains jours, pour ſe communiquer leurs travaux ou leurs découvertes.

ACADÉMIE D'ARMES.

On appelle Académies d'armes, les Salles où les Maîtres en fait d'Armes démontrent les regles de l'Eſcrime : cette Compagnie eſt compoſée de vingt Maîtres, qui ne peuvent s'établir ſans avoir été Prévôts ſous d'autres Maîtres. Louis XIV lui a accordé de prendre pour armes le champ d'azur à deux épées miſes en ſautoir, les pointes hautes, les pommeaux, poignées & croiſées d'or, accompagnés de quatre fleurs-de-lis, avec timbre au-deſſus de l'écuſſon, & trophées d'armes autour.

Ces Maîtres d'armes, au bout de vingt années d'exercice de leur Art, acquierent la Nobleſſe pour eux & leurs deſcendans.

Noms de MM. les Maîtres en fait d'Armes.

MM. Danet, rue du Chantre.
Dorcy.

Donadieu, quai de l'Ecole.
Teillagory, aux Ecuries d'Orléans.
De la Boissiere, rue S. Honoré.
Prevôt, à Versailles.
Ravet, rue S. Martin.
Pasquier, cloître S. Thomas du Louvre.
Ménissier, quai S. Bernard.
Pauly.
Etienne, à l'Ecole Militaire.
O-Sulivan, à Angers.

ACADÉMIE DE DANSE.

Le Roi Louis XIV établit en 1661 cette Académie par Lettres-patentes vérifiées & enregistrées au Parlement de Paris en 1662. Les Académiciens fixés à treize, ont droit, ainsi que leurs enfans, de montrer l'Art de la Danse, sans Lettres de Maîtrise, & jouissent du droit de *Committimus*, comme les Officiers commensaux de la Maison du Roi; sont exempts de taille, de guet, de garde & de tutele. Cette Académie a pour objet de s'exercer dans la Danse, de la corriger & de la polir. Tout Maître à danser peut aspirer à être reçu Académicien en faisant preuve de talens, & il est admis à la pluralité des voix.

Les Assemblées se tiennent rue Basse, Porte Saint-Denis, maison de M. Laval, qui est Directeur de cette Académie.

ACADÉMIE D'ÉCRITURE.

Les Ecrivains Jurés-Experts-Vérificateurs furent érigés en Corps de Communauté, sous Charles IX, par Lettres-patentes de 1570, registrées en Parlement l'année suivante.

Cette érection fut confirmée par Henri IV, Louis XIII & Louis XIV. Enfin Louis XV, par l'article XXVIII de ses Lettres-patentes de

Décembre 1727, érigea cette Communauté en Académie.

Cette Académie eſt reſtée long-temps ſans exécution, & ne fit la premiere ouverture de ſes ſéances que le 25 Février 1762, en préſence des Magiſtrats & d'un nombreux concours de Gens de Lettres & de la premiere diſtinction.

De nouvelles Lettres-patentes de Louis XVI du 23 Janvier 1779, regiſtrées en Parlement le 11 Mars ſuivant, changerent les conſtitutions de cette Académie, dénommée aujourd'hui ſous le titre de Bureau Académique d'Ecriture.

Ce Bureau Académique eſt compoſé de vingt-quatre Membres, préſidés par M. le Lieutenant-Général de Police & M. le Procureur du Roi, & par un Directeur & un Secrétaire, dont la nomination ſe fait tous les deux ans à la fin de Mars. Il y a en outre vingt-quatre Agrégés, autant d'Aſſociés Etrangers, & des Correſpondans Ecrivains, dont le nombre n'eſt point déterminé.

Leurs Aſſemblées ſe tiennent en leur Bureau rue des deux Boules, quartier Sainte-Opportune, les premier & troiſieme Mercredis de chaque mois à ſix heures du ſoir.

Les ſéances des Profeſſeurs, en faveur de tous les Maîtres de Paris, ſe tiennent les ſecond & quatrieme Dimanches de chaque mois à onze heures du matin. Ces ſéances ont pour objet l'Ecriture, le Calcul, les Vérifications, la Grammaire Françoiſe, & le Déchiffrement des anciens caracteres.

Le ſceau de cette Académie lui fut concédé par Louis XIV, par Arrêt du Conſeil du 3 Décembre 1697 : l'écuſſon eſt d'azur à une main d'argent poſée en face, tenant une plume auſſi d'argent en action d'écrire, deux billettes de même en chef, & une pareille en pointe.

Cette Académie a fait frapper une Médaille d'or, dont le coin lui appartient.

On trouve dans l'Almanach Royal, les noms & demeures de MM. les Ecrivains Jurés-Experts-Vérificateurs.

ACADÉMIE ROYALE D'ÉQUITATION.

Cette Académie se tient dans le Manege des Tuileries, où la jeune Noblesse & les jeunes gens de familles distinguées apprennent à monter à cheval & les autres exercices qui leur conviennent.

Ecuyer en chef.

M. de Villemotte.

Ecuyer en second.

M. de Grimoult.

Maîtres pour les différens Exercices.

MM. d'Herbelot, pour le Dessin.
Teillagory, pour les Armes.
Pauly, pour la Voltige.
Dubois, pour la Danse.

ECOLE D'*EQUITATION subordonnée à l'Académie Royale.*

M. Thiroux, Ecuyer, au Pont-aux-Choux.

ACADÉMIE DE CHIRURGIE, *rue des Cordeliers.*

Cette Académie fut établie en 1731, & confirmée par Lettres-patentes de 1748 : elle est sous la direction du Ministre qui a Paris dans son département. Elle est composée d'un Président, qui

eſt le premier Chirurgien du Roi; d'un Directeur & d'un vice-Directeur, amovibles chaque année; d'un Secrétaire perpétuel, d'un Commiſſaire pour les extraits, d'un Commiſſaire pour la correſpondance, & d'un Tréſorier, qui eſt toujours le Lieutenant du premier Chirurgien du Roi, & Prévôt perpétuel du College de Chirurgie.

Ces Officiers ſont du nombre des quarante Conſeillers, qui forment le Comité perpétuel de l'Académie; il y a vingt Adjoints à ce Comité: tous les autres Maîtres en Chirurgie du College, ſont Académiciens libres.

L'Académie a en outre un nombre indéterminé d'Aſſociés, ſoit étrangers, ſoit regnicoles, & des Correſpondans. Elle tient ſes Aſſemblées dans une Salle particuliere, tous les Jeudis, aux Ecoles de Chirurgie. Sa ſéance publique eſt le Jeudi de la Quaſimodo. On y diſtribue différens Prix, qui ſont 1°. une Médaille d'or de 500 liv. ſur un ſujet donné, fondée par feu M. de la Peyronnie. 2°. Une autre Médaille d'or de 200 liv., nommée Prix d'Emulation. 3°. Cinq Médailles d'or de 100 liv. chacune, pour des Chirurgiens regnicoles, qui ont envoyé, dans le cours de l'année, des obſervations utiles à l'Académie.

Plus, feu M. Houſtet a fondé pour exciter l'émulation des Eleves admis chaque année à l'Ecole-Pratique, quatre Médailles d'or de 100 livres chacune, & quatre Médailles d'argent pour les *Acceſſit.*

M. Andouillé, *Conſeiller d'Etat, Premier Chirurgien du Roi, Préſident.*

M. Louis, *Secrétaire perpétuel, & Bibliothécaire.*

Quatorze Profeſſeurs donnent tous les jours

des leçons, l'un le matin & l'autre de relevée, sur les matieres suivantes; savoir:

Deux pour la Physiologie (1);

Deux pour la Pathologie (2) chirurgicale;

Deux pour l'Hygiene (3);

Deux pour l'Anatomie;

Deux pour les Opérations;

Un pour les Maladies des yeux;

Deux pour les Accouchemens, qu'ils enseignent l'un aux Eleves, l'autre aux Sages-Femmes.

Ces Professeurs sont fondés par M. de la Peyronnie.

Un pour la Chymie relative à la Chirurgie & la Botanique, fondé récemment par Louis XVI.

Il y a en outre une Ecole-Pratique de Dissection, fondée par M. de la Martiniere, tenue par deux Professeurs & deux Adjoints.

Le bâtiment des Ecoles de Chirurgie, élevé sous le regne de Louis XV sur les dessins & conduite de M. Gondouin, Architecte du Roi, mérite l'attention des Curieux, tant par la beauté & l'élégance de sa structure, que par sa distribution. Ce monument, qui doit être regardé comme le second de la Capitale par la pureté de ses profils & la régularité de ses parties, a trente toises de face: il est décoré d'un péristile d'ordre ionique à quatre rangs de colonnes, surmonté d'un étage qui contient la Bibliotheque & le Cabinet d'Anatomie. Le principal ornement de la

---

(1) La Physiologie est une partie de l'Art de guérir, qui s'attache à considérer le corps humain dans l'état de santé.

(2) La Pathologie est l'art de considérer la nature, les différences, les causes & les symptômes des maladies.

(3) Hygiene, partie de l'Art Chirurgical, qui traite des choses non naturelles.

porte d'entrée eſt un bas-relief de trente-un pieds de longueur, où M. Berruer, Sculpteur célebre, a repréſenté Louis XV accompagné de *Minerve* & de la *Générosité*, accordant des graces & des privileges à la Chirurgie, qui a à ſes côtés la *Prudence* & la *Vigilance*. Le Génie des Arts préſente au Roi le plan des Ecoles; le reſte du bas-relief eſt rempli de Malades. Des deux côtés de la porte, ſont des inſcriptions Françoiſes.

Le même ordre ionique regne au pourtour de la cour, & ſert d'impoſte à un ordre corinthien qui forme le frontiſpice de l'Amphithéatre. Le fronton de ce frontiſpice, ſculpté auſſi par M. Berruer, repréſente l'union de la Théorie & de la Pratique. On a placé au-deſſous de ce fronton, dans les entre-colonnemens, les portraits en médaillons de cinq Chirurgiens célebres.

L'Amphithéatre eſt on ne peut mieux diſpoſé, & décoré intérieurement de peintures à freſque, exécutées par M. Gibelin.

Sa Majeſté après avoir confirmé l'établiſſement de ſix lits, fait par ſon auguſte aïeul, pour des Malades regardés incurables, a augmenté cette fondation de ſix autres lits; & M. de la Martiniere, premier Chirurgien du Roi, mort le 17 Octobre dernier, a fait avant ſon décès les fonds néceſſaires pour l'établiſſement de dix lits en ſus.

ACADÉMIE D'ARCHITECTURE.

C'eſt au grand Colbert que l'on doit l'établiſſement de cette Académie, compoſée, le 31 Décembre 1671, des Architectes renommés alors, d'un Secrétaire perpétuel, & d'un Profeſſeur, qui prirent, ainſi que les premiers, le titre d'Architectes du Roi. Son érection fut con-

firmée par Lettres patentes de Février 1717, & ses Statuts sont contenus en 43 articles. Le Roi en est le Protecteur; il lui fait passer ses ordres par le Surintendant de ses Bâtimens.

Par les nouvelles Lettres-patentes que lui accorda le Roi Louis XVI en 1776, les mêmes Statuts & Réglemens lui furent confirmés, avec quelques changemens; il y est dit, entr'autres choses, que ses ordres lui seront notifiés par le Directeur-Général de ses Bâtimens.

Elle est actuellement composée de deux classes: la premiere, d'un Directeur & 16 Académiciens, dont un est Secrétaire-perpétuel, un Professeur d'Architecture, & un Professeur de Mathématiques De six Associés libres Honoraires, qui ont rang entre la premiere & la seconde classe: cette derniere est également de 16 Académiciens, tous Architectes du Roi.

Il y a en outre des Correspondans Etrangers ou Regnicoles.

Lorsqu'il vaque une place à l'Académie, elle a droit de choisir trois Sujets parmi les Candidats, dont les noms sont présentés au Roi par le Directeur Général des Batimens, & Sa Majesté choisit un des trois

Depuis la suppression de la place de premier Architecte du Roi, le plus ancien des 3 Intendans-Généraux des Bâtimens est toujours le Directeur de cette Académie.

Les Assemblées se tiennent tous les Lundis de relevée.

Outre ces Assemblées, les Professeurs donnent, deux fois la semaine, des Leçons publiques & gratuites dans une des Salles de l'Académie destinée à cet effet. Il y a de plus un Maître de Trait, payé par le Roi, qui donne également des Leçons publiques.

La Salle de cette Académie, ainſi que les Logemens du Secrétaire-perpétuel & des Profeſſeurs d'Architecture & de Mathématiques, ſont au-deſſus du paſſage qui conduit à la rue du Coq.

Cette Académie diſtribue tous les ans deux Prix : le premier conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 200 liv. ; le ſecond, en une Médaille d'argent. Les Eleves en compoſent les eſquiſſes ſur le Programme donné, ſans ſortir de la Salle où ils ſont renfermés : ceux dont les eſquiſſes ont été choiſies, les mettent au net dans les Loges que l'Académie fait conſtruire exprès pour cela, ſans qu'il leur ſoit permis de rien changer à leur premiere idée. Ces Eleves ſeuls concourent pour remporter es grands Prix, qui ſont jugés à la premiere Séance que tient l'Académie apres la S. Louis. Ces morceaux ſont expoſés publiquement dans les Salles de l'Académie le jour de S. Louis. Celui qui remporte le premier Prix eſt envoyé à Rome par le Roi, pour y jouir, dans l'Académie de France, des mêmes avantages que les Eleves de Peinture & de Sculpture.

Il y a auſſi un Prix d'Emulation, diſtribué tous les mois aux Eleves qui ont le mieux réuſſi dans l'exécution du Programme qui leur eſt donné.

Il ſeroit à ſouhaiter que cette Académie fît graver, par quelques-uns de ſes Eleves, les différens Prix qu'elle adjuge : ces morceaux, qui ſont perdus pour le Public, pourroient, par leur publicité, contribuer au progrès de l'Architecture ; & l'Académie, au moyen du produit qu'elle en retireroit, ſe trouveroit dans le cas d'aider quelques-uns des Eleves à qui ces ſecours deviendroient utiles.

ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET SCULPTURE.

Cette Académie, si fameuse aujourd'hui, doit son établissement aux chicanes sans nombre des Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris, contre les Peintres & Sculpteurs du Roi & de la Reine. Le Brun fut le seul qu'ils excepterent, parce qu'ils appréhenderent de l'irriter, & qu'ils redoutoient l'accès qu'il avoit auprès des Puissances, & particulierement auprès du Chancelier Séguier : cet Artiste fut moins sensible aux égards qu'on eut pour lui, que jaloux de l'honneur & de la liberté de sa profession.

Les Privilégiés conçurent le dessein d'obtenir l'établissement d'une École ou Académie Royale de Peinture & Sculpture, & tous eurent la même idée sans se l'être communiquée. Ils en firent part à le Brun, qui dressa le projet de cet établissement avec Tetelin. Sarrazin, Corneille, Charmois l'aîné & Juste d'Egmond, s'assembloient souvent au logis de ce dernier sur le même sujet. Ce fut Charmois qui dressa la Requête pour être présentée au Roi & à son Conseil. Cette Requête, approuvée avec de grands éloges, fut signée par le Brun, Sarrazin, Perrier, Bourdon, de la Hire, Corneille, Juste d'Egmond, Van-Obstat, Hanse, Duguernier, & par plusieurs autres. Encouragé par ces applaudissemens, Charmois travailla sans relâche à faire réussir cette entreprise. Le Brun communiqua ce projet au Chancelier Séguier, qui l'approuva & l'appuya de tout son crédit. La Requête présentée au Roi fut lue en plein Conseil par Charmois le 20 Janvier 1648, en présence du Roi, de la Reine sa mere, Régente du Royaume, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, &c. Peu s'en fallut

que la Reine n'ordonnât la suppression des Maîtres Peintres & Sculpteurs, tant elle fut indignée de leur insolence. Le Conseil rendit sur-le-champ un Arrêt conforme à la Requête; & M. de la Vrilliere, Secrétaire d'Etat, témoigna dans cette occasion l'estime qu'il avoit pour la plupart des Maîtres de cette Compagnie, en leur faisant délivrer promptement l'expédition de cet Arrêt.

Les nouveaux Académiciens, dans leurs premieres Séances tenues tantôt dans l'appartement de Charmois, tantôt dans celui de Beaubrun, dresserent des Statuts pour assurer la stabilité & l'utilité de leur Académie; les soumirent au Chancelier Séguier, qui les examina & les apostilla de sa main, les fit autoriser par Lettres-patentes, les scella, les fit homologuer au Conseil & délivrer *gratis* à l'Académie.

Charmois, nommé par ces Statuts Chef de l'Académie, emprunta d'un de ses amis un appartement dans sa maison située près de S. Eustache. Ce fut-là que l'Académie fit l'ouverture de ses exercices, & que plusieurs Peintres & Sculpteurs, tant des Privilégiés que des Maîtres, vinrent demander à être reçus, & prêterent serment entre les mains du Chef & en présence de la Compagnie.

Au mois de Février 1648, cette Compagnie loua un grand appartement en une maison nommée l'Hôtel de Clisson, située rue des Deux-Boules. Ce fut en ce lieu qu'elle fit une réforme parmi ses Membres: elle ne se trouva plus composée pour lors que de 25 personnes, 12 Anciens, 11 Académiciens, & 2 Syndics.

Le Chancelier Séguier adressa au Parlement de Paris, en 1646, des Lettres pour lui faire enregistrer les Lettres-patentes qui autorisoient l'établissement de l'Académie.

L'aſſiduité incroyable des Académiciens à leurs travaux excita une émulation étonnante, & attiroit tous les jours une foule de Curieux & d'Amateurs pour y voir les plus habiles Peintres & Sculpteurs deſſiner avec les Etudians, & les inſtruire par leurs exemples & leurs conſeils. Pendant que le modele ſe repoſoit, ou que l'on corrigeoit les deſſins des Etudians, les Académiciens diſſertoient ſur la Peinture & la Sculpture: ces conférences contribuoient aux progrès de leur Art.

Chauveau ſe préſenta pour enſeigner la Géométrie, ce qu'il fit pendant quelque temps avec ſuccès. Quatroulx, Chirurgien de réputation, ſe préſenta pour faire gratuitement des leçons d'Anatomie, & les commenca par l'Oſtéologie, en démontrant ſur un ſquelette d'homme qu'il apporta, & dont l'Académie s'accommoda avec lui lorſqu'il diſcontinua ſes leçons.

L'Académie, reconnoiſſante de la protection qu'on lui avoit accordée, s'occupa à décorer le lieu de ſes exercices des Portraits du Roi, de la Reine, & de celui du Duc d'Orléans. Le Brun fit préſent d'une Vénus & d'un Bacchus, figures moulées ſur l'antique.

Abraham Boſſe, excellent Graveur à l'eau-forte, fit propoſer à l'Académie, par la Hire ſon ami, de donner gratuitement des leçons de Perſpective aux Etudians. La Compagnie accepta ſes offres, & lui députa quelques Officiers & la Hire pour l'en prier.

Tetelin le cadet fut nommé Secrétaire de l'Académie.

Chaque Etudiant payoit 10 ſols par ſemaine pour le modele, & les Académiciens 2 piſtoles à leur réception: cette Compagnie n'étant point nombreuſe, chacun de ſes Officiers étoit obligé de

contribuer encore annuellement pour fournir aux dépenses nécessaires.

Ce ne fut que sous Colbert, que cette Académie eut un établissement tout-à-fait solide : ce fut ce Ministre qui lui assigna le logement du Louvre, qu'elle occupe encore aujourd'hui, où elle reprit ses exercices le 15 Avril 1692, après les avoir tenus 31 ans dans la Galerie du Palais Brion, qui faisoit partie du Palais-Royal.

Colbert ayant résolu de faire fleurir l'Académie de Peinture & Sculpture, obtint du Roi en 1665 l'établissement d'une Académie à Rome, pour instruire & perfectionner les Etudians de celle de Paris. Errard fut choisi le premier pour l'emploi de Directeur de cette Académie, & l'exerça jusqu'à sa mort.

L'Académie Romaine, surnommée de S. Luc, ayant conçu une estime particuliere pour celle de France, souhaita d'établir avec elle un commerce d'amitié & d'instruction ; &, pour y réussir, elle nomma le Brun son Directeur & son Prince (1), titre qu'elle n'a jamais donné qu'à ceux qui sont Romains originaires. Cette union des deux Académies produisit des progrès si considérables, que Louis XIV accorda, au mois de Novembre 1676, des Lettres de jonction de ces deux Corps, desquelles la vérification fut faite au Parlement en la forme accoutumée.

Les Académiciens qui la composent aujourd'hui, sont un Directeur à la nomination de l'Académie. C'est lui qui préside les Assemblées, & reçoit les sermens des Récipiendaires.

Un Chancelier perpétuel, dont les fonctions

(1) M. de Troy, Directeur de l'Académie de France à Rome, a eu le même honneur.

ſont de viſiter les Lettres expédiées, & de les ſceller du ſceau des armes de l'Académie.

Quatre Recteurs perpétuels, dont la fonction eſt de ſervir par Quartier : ces 4 Recteurs ont deux Adjoints; 12 Profeſſeurs, qui, dans le cours de l'année, ont chacun leur mois pour poſer le modele, & 2 autres, l'un pour l'Anatomie, & l'autre pour la Géométrie & la Perſpective; 8 Adjoints, qui font les fonctions des Profeſſeurs abſens; 1 Tréſorier, qui reçoit la Penſion que le Roi fait à l'Académie, & en fait la diſtribution; & 1 Secrétaire perpétuel, qui a un Adjoint.

Il y a en outre une claſſe de Conſeillers au nombre de 8, choiſis parmi les Académiciens qui ſe diſtinguent dans la Peinture de genre, ainſi que dans la Gravure.

Plus, une claſſe de 16 Amateurs, diviſée en deux parties : la premiere, ſous le nom d'Honoraires Amateurs; & la ſeconde ſous celui d'Aſſociés libres.

Tous les Conſeillers ont voix délibérative aux Aſſemblées, ainſi que les Honoraires Amateurs.

Le nombre de MM. les Académiciens n'eſt point limité. Les perſonnes du ſexe qui ſe diſtinguent dans la Peinture, ſont admiſes au rang de MM. les Académiciens, au nombre de 4 ſeulement.

Pour parvenir à cette Académie, il faut, par de longs travaux, avoir acquis aſſez de talent & de mérite pour y pouvoir préſenter ſes Ouvrages. MM. les Académiciens aſſemblés décident, par la voie du ſcrutin, de l'admiſſion ou du refus de ceux qui ſe mettent ſur les rangs. Ceux qui ſont agréés, ont droit d'expoſer leurs Ouvrages au Sallon du Louvre tous les deux ans, conjointement avec les Académiciens; ils ſont enſuite obligés de faire un Morceau pour leur réception, qui reſte

à l'Académie. Ce ſont tous ces Morceaux de réception qui enrichiſſent & décorent les Salles de l'Académie, où la Peinture, la Sculpture & la Gravure brillent de tout leur éclat.

Tous les trois mois on diſtribue trois Prix de Deſſin : quelquefois il en eſt ajouté quelques-uns, à proportion de la ſatisfaction que l'on éprouve de la part des Eleves. Il y a en outre un Prix fondé par feu M. le Comte de Caylus, pour l'expreſſion des paſſions : ce Prix ſe donne annuellement en Septembre. Tous les ans, à la S. Louis, ſe diſtribuent deux Prix de Peinture & deux de Sculpture, composés chacun d'une médaille d'or. Ceux qui gagnent ces premiers Prix ſont envoyés à Rome, aux dépens du Roi, pour s'y perfectionner.

Il y a auſſi une Ecole de Peinture en l'Hôtel Royal des Gobelins, qui eſt toujours dirigée par un des Membres de l'Académie.

Les Artiſtes qui ne pouvoient parvenir à préſenter leurs ouvrages à l'Académie Royale, ne pouvoient exercer librement leur Art : ils étoient pourſuivis ſans relâche par les Maîtres Peintres & Sculpteurs de l'Académie de S. Luc, qui les forçoient de ſe faire recevoir de leur Corps pour avoir la liberté de travailler. Cette entrave portant préjudice aux Arts, reconnue par M. le Comte d'Angiviller, Directeur-Général des Bâtimens du Roi, & auſſi ami des Arts que Colbert; il a obtenu de notre jeune Monarque en 1777, pour la Peinture & la Sculpture, une franchiſe pleine & entiere. Cette époque, qui lui aſſure des droits inconteſtables à la reconnoiſſance des Artiſtes, ſera à jamais mémorable pour eux.

Ce Protecteur des Arts a auſſi obtenu de Sa Majeſté qu'il ſeroit ouvert deux Salles publiques, où quatre Modeles ſeroient employés à l'inſtruc-

tion de la Jeunesse, sous la discipline des plus célebres Artistes de nos jours.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, *vulgairement dit* L'OPÉRA (1).

L'origine de cette Académie est due à Jean-Antoine Baïf, né à Venise pendant que son pere y étoit Ambassadeur. Il fut le premier, parmi les François, qui tenta l'accord de la Poésie françoise avec la Musique. Associé avec un nommé Thibaud de Courville, Baïf établit dans sa maison une Académie de Musique, autorisée par Lettres-patentes de Charles IX, qui s'en déclara le protecteur & le premier auditeur. A Courville succéda Jacques Mauduit, bon Poëte & excellent Musicien. Ils furent aussi protégés par Henri III. Tous les Ballets & Mascarades exécutés sous son regne, le furent sous leur conduite. Baïf mort en 1589, cette Académie fut transférée chez Mauduit, qui chercha à la ranimer par le projet d'une autre Académie qu'il appella Confrairie de Sainte-Cécile, dont les succès ne furent pas brillans.

L'Abbé Périn, attaché à Gaston de France, Duc d'Orléans, hasarda en 1659 une pastorale que Cambert, Organiste de S. Honoré, mit en musique avec le plus grand succès. La premiere représentation s'en fit à Issy, & la seconde à Vincennes devant le Roi. Ces Auteurs s'associerent le Marquis de Sourdeac, très-riche & grand Machiniste. Ils obtinrent des Lettres-patentes en 1669, qui leur permirent d'établir des Académies

(1) Le vrai nom en Italien est *Opera per Musica*, Ouvrage pour être mis en Musique; ensuite, pour abréger, on a dit Opéra tout court, & ce nom est passé aux Etrangers.

de

de Musique, pour chanter en public des pieces de Théatre pendant douze années. L'intérêt divisa ces Entrepreneurs en 1671, après une premiere représentation de Pomone qu'ils firent jouer dans un jeu de paume rue Mazarine, en face de celle Guénégaud. Le Marquis de Sourdeac, sous prétexte de ses avances, s'empara de la recette. Périn, piqué de ce procédé, se dégoûta de l'Opéra, & consentit que le Roi en transférât le privilége à Lulli, Surintendant & Compositeur de la Musique de la Chambre de Sa Majesté. Des Lettres-patentes du mois de Mars 1672, registrées en Parlement le 27 Juin suivant, autoriserent cette cession; & Lulli eut la permission d'établir une Académie Royale de Musique à Paris, composée de tel nombre & qualité de personnes qu'il aviseroit, & que le Roi choisiroit & arrêteroit sur son rapport Ces mêmes Lettres ajoutoient que l'Académie Royale de Musique étoit érigée sur le pied des Académies d'Italie, où les Gentilshommes & Demoiselles pouvoient chanter aux pieces & représentations de ladite Académie Royale, sans que pour ce ils fussent censés déroger aux titres de Noblesse, ni à leurs privileges, charges, droits & immunités.

Lulli, muni de ce privilege pour lui & celui de ses enfans qui lui succéderoit, ne s'accommodant pas du Théâtre de la rue Mazarine, en établit un nouveau dans le jeu de paume du Belair, rue de Vaugirard, assez près du Luxembourg, & s'attacha des hommes excellens; savoir : Quinault pour la Poésie lyrique, & Vigarini pour les machines. L'ouverture de son Théâtre se fit le 15 Novembre 1672.

La Salle du Palais Royal, qui servoit depuis 1661 aux représentations de la Troupe de Mo-

liere, & à celles de la Troupe Italienne, après la mort de Moliere arrivée en 1673, fut donnée à Lulli pour les repréſentations de l'Opéra, où il les continua juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Mars 1687.

Francine, ſon gendre, ſuccéda au privilege de Lulli, & en jouit perſonnellement juſqu'en 1712, qu'ayant endetté conſidérablement l'Académie, les créanciers nommerent le ſieur Guynet, l'un d'eux, pour régir & adminiſtrer le Théâtre de l'Opéra : cette nouvelle Adminiſtration ne fut pas plus heureuſe. En 1724, le Roi fit régir ce Spectacle en ſon nom, & nomma pour Directeur le ſieur Deſtouches, & la dame Berthelin pour Caiſſiere. Au premier Juin 1730, Sa Majeſté, par Arrêt de ſon Conſeil, en accorda le privilege pour trente années au ſieur Gruer, à la charge d'acquitter les dettes de cette Académie : mais il en fut dépoſſédé au mois d'Août 1731. Le ſieur le Comte fut ſubrogé à ſon lieu & place par Arrêt du Conſeil, pour le temps qui reſtoit à expirer du privilege du ſieur Gruer. Des raiſons déterminerent le Comte à demander ſa retraite, qui lui fut accordée le premier Avril 1733.

Le ſieur de Thuret a joui de ce privilege, après la retraite de le Comte, juſqu'à Pâques de l'année 1744, qu'il ſupplia le Roi de vouloir bien, eu égard à ſon grand âge & à ſes infirmités, le décharger de cetre Adminiſtration : à quoi Sa Majeſté ayant eu égard, le privilege fut transféré au ſieur Berger, & le Roi accorda au ſieur Thuret une penſion viagere de 10,000 liv. ſur les produits de ce Spectacle.

Berger, pendant trois ans & demi de geſtion, endetta l'Opéra de 450,000 livres, & mourut le 3 Novembre 1747.

Fatigué de toutes ces révolutions, & pour remédier au désordre de l'administration de Berger, le Roi chargea les sieurs Rebel & Francœur, Surintendans de la Musique de sa Chambre, de la Régie de cette Académie ; ce qui n'eut lieu que jusqu'au 4 Mai de l'année suivante, Sa Majesté en ayant accordé le privilege au sieur de Tresfontaine, aux conditions d'acquitter les dettes dont ladite Académie se trouvoit chargée.

Le sieur de Tresfontaine n'ayant pu effectuer les engagemens qu'il avoit pris par rapport aux dettes de l'Opéra, Sa Majesté, pour empêcher la chûte totale de ce Spectacle, un des plus beaux ornemens de la Capitale, cassa & annulla tous les privileges ci-devant accordés pour raison de cette Académie ; &, par un Arrêt de son Conseil d'Etat du 26 Août 1749, en chargea à perpétuité les Officiers qui composent le Corps de la Ville de Paris, à la charge par eux d'en rendre compte au Secrétaire d'Etat ayant le département de sa Maison.

Cette nouvelle Administration dura jusqu'en 1757. Des affaires essentielles obligerent le Bureau de la Ville à affermer l'Opéra pour l'espace de trente années aux sieurs Rebel & Francœur, qui en étoient Inspecteurs.

L'incendie de l'Opéra, arrivé le 6 Avril 1763, a occasionné l'interruption de ce Spectacle jusqu'au 24 Janvier 1764, qu'il donna, avec l'agrément du Roi, dans la Salle vulgairement appellée la Salle des Machines, la premiere représentation de l'Opéra de Castor & Pollux, musique de Rameau, paroles de Bernard.

Les sieurs Rebel & Francœur ayant demandé la résiliation de leur traité, la Ville la leur accorda en 1767, époque à laquelle leur succé-

derent MM. Trial & le Berton. La Ville s'étant chargée de nouveau de l'Opéra en 1770, en confia la régie auxdits ſieurs Trial & le Berton, & leur donna pour Adjoints les ſieurs Dauvergne & Joliveau.

La nouvelle Salle conſtruite aux frais de la Ville ſur le terrein fourni par Mgr. le Duc d'Orléans, ſur les deſſins de M. Moreau, Chevalier de l'Ordre du Roi, Architecte de Sa Majeſté & de la Ville, fut terminée en 1770; l'ouverture s'en fit le 26 Janvier de cette année : elle pouvoit contenir 2500 ſpectateurs, & avoit toutes les iſſues & commodités poſſibles.

En 1773 M. Rebel fut rappellé en qualité d'Adminiſtrateur-Général de cette Régie, toujours continuée par les quatre Directeurs ſuſdits.

MM. Rebel & Trial morts en 1776, la régie fut donnée à MM. les Officiers des Menus, à titre de Commiſſaires du Roi. Ils conſerverent M. le Berton en qualité de Directeur. Ces Commiſſaires ſe retirerent en 1777, & il ne reſta que M. Buffau, comme Commiſſaire de la Ville, & M. le Berton, Directeur.

En 1778 M. de Viſmes prit ce Spectacle en entrepriſe à ſes riſques, péril & fortune, & continua juſqu'en 1780, que le Roi retira à la Ville le privilege de l'Opéra, & le fit régir pour ſon compte par les principaux Sujets de ce Spectacle, auxquels il accorda les bénéfices qui réſulteroient de cette Régie actuellement exiſtante ſous les ordres du Miniſtre de Paris.

Un nouvel incendie ſurvenu le 8 Juin 1781 ayant détruit en quelques heures la Salle magnifique conſtruite par M. Moreau, où l'on admiroit un plafond de Durameau, Peintre du Roi, Profeſſeur en ſon Académie Royale de

Peinture & Sculpture, & Sur-Inſpecteur de la Manufacture Royale des Gobelins; le Public devant néceſſairement ſe trouver privé de la jouiſſance de ce Spectacle pendant un long eſpace de temps, il a été conſtruit proviſoirement & par ordre ſur le Boulevard de la Porte S. Martin, par M. le Noir, Architecte, une Salle où l'Académie Royale de Muſique pût continuer ſes repréſentations, en attendant qu'il plût à Sa Majeſté de déterminer l'endroit où l'on placeroit ce Spectacle par la ſuite. Quoique ce bâtiment ne ſoit qu'en charpente, il annonce un monument des plus ſolides, & fait infiniment d'honneur à l'Architecte qui en a conçu le plan ingénieux & commode. C'eſt le même Artiſte qui a fait le charmant Waux-Hall de la Foire S. Germain.

Malgré l'immenſité des détails & la richeſſe du décore, cette conſtruction s'eſt faite avec une célérité dont il n'y a pas d'exemple.

La principale façade ſur le Boulevard a 96 pieds de long ſur 54 de haut, non compris l'attique qui eſt de 12 pieds. Cet attique, percé de cinq croiſées, eſt ſurmonté d'un comble; il eſt poſé à l'à-plomb de l'avant-corps, qui a environ 12 pieds de ſaillie ſur les arriere-corps.

L'ordonnance de cette façade eſt compoſée d'un ſoubaſſement appareillé en refends horizontaux & verticaux ſur l'avant-corps ſeulement. Ce ſoubaſſement eſt décoré par huit caryatides adoſſées aux piliers, qui forment les trois portes d'entrées. Huit colonnes accouplées d'ordre ionique poſent ſur ce ſoubaſſement; leur corniche architravée ſe termine à une niche quarrée, qui renferme cette décoration, depuis le ſoubaſſement juſques & compris le bas-relief qui la ſurmonte: ce bas-relief a été compoſé & exé-

cuté par M. Bocquet fils. Entre ces colonnes sont placés les Bustes de Quinault, de Lulli, de Rameau & du Chevalier Gluck. Dans les entre-colonnemens sont pratiquées trois grandes croisées, conduisant au balcon porté par les caryatides. Ces croisées sont ornées d'archivoltes, dont la naissance prend depuis la corniche, & pose sur le nud des colonnes. Dans le ceintre des arcades sont des bas-reliefs; ceux de droite & de gauche offrent des lyres & cornes d'abondance, & celui du milieu les armes de France. Tout cet avant-corps est terminé par un entablement d'ordre dorique composé, avec consoles cannelées, & se termine en plinthe sur les arriere-corps.

Un vestibule commode conduit à des escaliers dont les uns communiquent au Parterre, & les autres aux Loges.

L'intérieur de cette Salle offre, au niveau des premieres Loges, un cercle parfait, coupé par l'avant-scene. Cette forme se conserve jusqu'aux quatriemes Loges, au-dessus desquelles la Salle se termine par un quarré long tronqué dans les angles.

Le Parterre a 15 pieds & demi de profondeur sur 45 de largeur à l'à-plomb des Loges, sous lesquelles il se prolonge encore de 12 pieds de chaque côté.

L'Amphithéâtre, de 35 pieds de large, occupe le fond de la Salle & sépare les premieres Loges par son entrée; au-dessus pendent deux lustres.

Quatre rangs de Loges occupent la hauteur de cette Salle, jusqu'au plafond des troisiemes Loges formant entablement.

Les premieres & secondes Loges n'ont point de séparations apparentes, & forment balcon

circulaire, dont la pente inclinée de 16 pouces, du côté du Théâtre, laiſſe plus de facilité aux perſonnes placées derriere pour jouir du Spectacle. Les troiſiemes & quatriemes Loges ſont conſtruites avec la même inclinaiſon.

Les devantures des premieres Loges ſont recouvertes de draperies bleu & blanc, avec franges au bas, & retrouſſées de diſtance en diſtance par des cordons & glands. Deſſous les ſecondes Loges ſont des pentes de pareille étoffe, attention que l'Architecte a cru devoir avoir pour le beau ſexe, qui y eſt mieux vu que ſous un décore d'architecture.

Les ſecondes Loges ſont en retraite ſur les premieres; les devantures ſont peintes en arabeſques en griſaille, ſur fond bleu, & l'intérieur feint en étoffe.

A un tiers du fond de ces ſecondes Loges & à la hauteur de leurs ſéparations, s'élevent des faiſceaux de piques liés enſemble par des écharpes, ſurmontés de caſques d'or avec panaches, & formant colonnes qui ſéparent les troiſiemes Loges en autant de balcons iſolés, ſaillants, & auſſi en retraite ſur les ſecondes Loges. Au-deſſus des troiſiemes Loges regne une vouſſure de 2 pieds de ſaillie, faiſant le tour de la Salle juſqu'au ceintre, & ſoutenue par les colonnes de faiſceaux, dont les intervalles ſont richement décorés par des aigles d'or éployés & de relief, tenant dans leurs ſerres les drapeaux de la France, & des coqs auſſi d'or, ſoutenant ſur leurs aîles des écharpes formant feſtons. La ſaillie de cette vouſſure, qui ſert pour les quatriemes Loges, reprend l'à-plomb des ſecondes.

La partie de ces quatriemes Loges faiſant face au Théâtre, ſe trouvant plus de profondeur que ſur les flancs, on en a formé ce que l'on appelle

le Paradis, au-dessus duquel sont encore des Loges à l'année, ainsi que dans les pans coupés & dans les ceintres surbaissés qui se trouvent au-dessus de la corniche, & soutiennent le plafond dont le milieu est un ovale ouvert qui laisse voir un Ciel léger, grouppé de quelques nuages.

Le ceintre est soutenu par deux grands faisceaux de piques partant du niveau du Théâtre, & formant colonnes, dans l'intervalle desquels sont les Loges nommées Baignoires, qui donnent sur l'avant-Scene.

La voussure qui se trouve entre la corniche & le ceintre en anse de panier qui est au dessus, est décorée de caissons : l'on voit au milieu les Armes de France.

L'avant-Scene a 36 pieds d'ouverture, & le Théâtre 72 pieds de profondeur ; & dans sa largeur totale d'un mur à l'autre, 84 pieds.

Le changement que l'on vient de faire dans l'intérieur, augmente le produit des recettes d'environ 60 à 72,000 livres, & réduit la profondeur du Théâtre à 66 pieds, & la rampe se trouve quarrée. Ce changement donne un grand avantage au service des Acteurs & des machines, par la réunion des corridors qui établissent une circulation autour de la Salle.

Les dégagemens multipliés pratiqués de tous côtés dans cette Salle, procurent des débouchés commodes pour en sortir.

Il y a aussi plusieurs Foyers ornés de glaces, d'une décoration simple, mais noble, dans deux maisons adjacentes, où se fait tout le service des Acteurs.

L'Artiste a eu soin de ménager un espace de 12 pieds, voûté dans toute la largeur de la Salle, au-dessous de l'Orchestre, où un très-grand réservoir & deux corps de pompes des-

ſervis dans le beſoin par 20 hommes du Régiment des Gardes Françoiſes, poſtés ſous cette voûte pendant tout le temps du Spectacle, répondent tant dans le rez-de-chauſſée que dans tous les étages ſupérieurs, aux différens poſtes où ſont placés les Pompiers, & même juſques dans le comble.

Le Public paroiſſant douter de la ſolidité d'une conſtruction faite en 75 jours & autant de nuits, une circonſtance heureuſe s'eſt préſentée pour lever ſes doutes & le raſſurer.

La naiſſance du Dauphin ayant comblé les vœux de la Nation, & tous les différens Corps s'étant empreſſés d'en témoigner leur joie, l'Académie Royale de Muſique profita de cet événement pour faire, le 25 Octobre 1781, l'ouverture de ſon Théâtre par un ſpectacle gratuit, où il y eut une affluence prodigieuſe, qui conſtata la ſolidité de ce monument.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

L'objet de cette Académie eſt la perfection de la Langue : auſſi ſes Membres ſe ſont-ils toujours occupés à faire les obſervations néceſſaires ſur tous les Ouvrages écrits en François, tels que ceux des Orateurs, des Traducteurs & des Poëtes. Elle fut fondée en 1633 par le Cardinal de Richelieu, Premier-Miniſtre ſous Louis XIII.

Des Perſonnes de la premiere qualité briguent & ſe font honneur d'être du nombre des 40 Académiciens qui la compoſent.

Les principaux Officiers de cette Académie, ſont un Directeur, un Chancelier, & un Secrétaire perpétuel.

C'eſt le Directeur qui préſide, & qui eſt char-

gé de répondre aux Discours des Récipiendaires.

Les Séances se tiennent les Lundis, Jeudis & Samedis au Louvre.

Le Directeur & le Chancelier sont tirés au sort tous les trois mois. Cette Académie scelle les actes expédiés par son ordre. Le portrait du Cardinal de Richelieu est gravé sur le sceau ; une couronne de laurier est en-dedans, au-dessus de laquelle sont ces mots : *A l'Immortalité ;* ce qui forme sa devise.

Les Académiciens ont pour siege chacun un fauteuil. Autrefois le Directeur seul avoit ce droit : mais le Cardinal d'Estrées devenu très-infirme, & cherchant un adoucissement à son état dans l'assiduité aux Assemblées de l'Académie-Françoise, demanda qu'il lui fût permis de faire apporter un siege plus commode que les chaises qui étoient alors en usage. On en rendit compte au Roi, qui, prévoyant les conséquences d'une pareille distinction, ordonna à l'Intendant du Garde-meuble de faire porter quarante fauteuils à l'Académie, & confirma par-là, & pour toujours, une parfaite égalité.

Pour donner plus d'émulation & d'ardeur à ceux qui s'appliquent à l'Eloquence & à la Poésie françoise, l'Académie distribue tous les ans un Prix, l'un d'Eloquence, pour les années impaires, & l'autre de Poésie, pour les années paires : ces Prix consistent en médailles d'or. On les distribue le jour de S. Louis ; on y indique le sujet des Prix pour l'année suivante. Cette Séance est publique, ainsi que celle où l'on reçoit un Académicien : cependant on n'y entre que par billets.

Le jour de S. Louis, l'Académie fait chanter dans la Chapelle du Louvre une Messe en musique, après laquelle le Panégyrique du Saint est prononcé par un habile Prédicateur.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Cette Académie fut établie par Louis XIV en 1663, sous le Ministere de Colbert.

Ce Prince regarda comme un avantage pour la Nation, l'établissement d'une Académie destinée à travailler aux Inscriptions, aux Devises, aux Médailles, & à répandre sur ces sortes d'ouvrages le bon goût & la noble simplicité qui en font le prix.

Les occupations de cette Académie sont d'étudier tout ce qui concerne les monumens des anciens Peuples, leurs mœurs & leurs usages; de composer les inscriptions des Monumens publics, des Médailles pour célébrer les époques intéressantes de notre Histoire, & de s'occuper de tout ce qui concerne la Littérature.

Les Membres de cette Académie, au nombre de 40, sont divisés en trois classes; savoir : 10 Honoraires, 10 Pensionnaires, & 20 Associés. Il y a en outre 12 Associés libres, dont 4 Regnicoles & 8 Etrangers. Leurs Assemblées se tiennent au Louvre les Mardis & les Vendredis.

Cette Compagnie a un Président & un Viee-Président, pris dans la classe des Honoraires; un Directeur & un Sous-Directeur, pris dans celle des Pensionnaires, nommés tous quatre par le Roi le 1er Janvier; & un Secrétaire perpétuel, qui est en même temps Trésorier.

Le sceau de cette Académie a trois fleurs de lis avec la tête du Roi, & autour : *Regia Inscript. & Numismatum Academia.* Sa devise représente la Muse de l'Histoire, tenant de la main droite une couronne de laurier; à sa droite dans l'éloignement est un cippe, & à sa gauche une pyra-

mi le qu'elle montre, ſur laquelle on lit ces mots: *Vetat mori.*

Cette Académie a deux Aſſemblées publiques, l'une le premier Mardi d'après le Quaſimodo, & l'autre le premier Mardi ou le premier Vendredi d'après la S. Martin. Elle diſtribue tous les ans deux Prix dans ces Aſſemblées: l'un, fondé par M. le Préſident de Noinville, conſiſte en une médaille d'or de la valeur de 400 liv., dont le ſujet doit traiter quelqu'objet de Littérature ancienne ou moderne; mais de trois années l'une, le ſujet doit être tiré de l'Hiſtoire de France (1).

Le ſecond (2), fondé en 1758 par M. le Comte de Caylus, conſiſte en une médaille d'or de 500 l. L'objet eſt l'éclairciſſement des Antiquités, & les queſtions relatives aux Arts & aux uſages des anciens.

C'eſt à cette Académie que l'on eſt redevable de l'Hiſtoire Métallique de Louis-le-Grand, & de celle de Louis XV.

Cette Académie donne, tous les trois ans, deux Volumes de Recueils de ſes Mémoires: à la tête du premier, eſt l'Hiſtoire de la Compagnie, écrite par le Secrétaire.

Sa Salle d'Aſſemblée eſt près celle de l'Académie-Françoiſe.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

En 1666, après la Paix des Pyrénées, Louis XIV, à la ſollicitation de Colbert, dont le zele ardent avoit toujours pour but l'utilité publique, fonda cette Académie, dont l'objet eſt

---

(1) Ce Prix ſe diſtribue toujours dans la Séance publique d'après Pâques.

(2) Et ce dernier dans la Séance publique d'après la S. Martin.

de multiplier les découvertes & les recherches sur les Sciences, & particuliérement dans la Physique, la Géométrie, l'Astronomie, la Mécanique, la Botanique, &c.; enfin toutes les connoissances qui peuvent procurer quelque bien à la Société. Les Membres de cette Académie sont au nombre de soixante & seize, & sont divisés en quatre classes.

La premiere est celle des Honoraires; la seconde, des Pensionnaires, qui doivent tous résider à Paris; la troisieme, des Associés, parmi lesquels il ne peut y avoir que huit Etrangers; la quatrieme, des Adjoints au nombre de douze.

Les Officiers de cette Académie sont, un Président, un vice Président, un Directeur & un vice-Directeur, nommés tous les ans par le Roi; un Secrétaire & un Trésorier qui sont perpétuels. Elle tient ses séances dans une Salle du Louvre, tous les Mercredis & Samedis.

Il y a deux Prix fondés en 1714, par M. Rouillé, Conseiller au Parlement: ces Prix, de la valeur de 2000 liv. chacun, se donnent l'un à celui qui résout le mieux quelque point intéressant de l'Astronomie; l'autre est adjugé à celui qui fait la meilleure Dissertation sur une question relative à la Navigation. L'un de ces Prix se donne une année, l'autre l'année suivante.

Un Anonyme a aussi fondé deux Prix: l'un sur les moyens de préserver les Ouvriers des maladies auxquelles ils sont exposés; l'autre, sur les moyens de simplifier les procédés des Arts mécaniques: ces deux Prix sont chacun de 1080 liv.

Feu M. de Montigny, Membre de ladite Académie, a fondé par son testament, un Prix annuel de 600 liv. sur une question de Chymie, relative à la perfection des Arts.

Outre les Assemblées ordinaires, il y en a deux

publiques ; l'une après la S. Martin, l'autre après la rentrée de Pâques : on y lit les annonces des Prix, les Eloges des Académiciens morts dans l'année, & différens Mémoires faits par les Académiciens.

L'Académie donne tous les ans un volume in-4°. de ses Mémoires, précédé d'une Histoire faite par le Secrétaire.

Le sceau de cette Académie est un Soleil entre trois fleurs de lis, symbole du Roi & des Sciences ; & la devise une Minerve, environnée des instrumens des Sciences & des Arts, avec ces mots latins : *Invenit & perficit.*

La Salle de cette Académie est ornée de Bustes d'Académiciens, posés sur des gaînes ; sur la cheminée est un Tableau représentant la France, tenant le portrait de Louis XIV en médaillon. Dans la Salle qui est ensuite, se voient les Modeles des Machines approuvées par l'Académie, parmi lesquels on doit distinguer un Phare de nouvelle & ingénieuse construction, destiné pour l'un des Ports du Royaume. Dans la seconde piece, qui étoit la chambre à coucher de Henri IV, est la Bibliotheque de cette Académie, formée en partie de la Collection de ses Ouvrages. Au-dessus des tablettes, sont encore différens Modeles ; & dans l'alcove où étoit le lit de Henri le-Grand, se voient dans des bocaux les objets d'Histoire Naturelle, légués à cette Académie par M. d'Ons-en-Bray.

Ces trois savantes Académies ont reçu de Pierre Alexiowitz, Empereur de Russie, des marques particulieres d'estime & de considération. Ce Prince leur fit l'honneur d'assister à une de leurs séances, & voulut que son nom fût écrit

dans leurs registres parmi les Académiciens. Louis XV leur fit le même honneur pendant sa minorité.

Le Roi de Danemarck, celui de Suede, & les Princes ses freres, Joseph II, Empereur régnant, Paul Petrowitz, fils de l'Impératrice & Grand-Duc de Russie, ainsi que la Grande-Duchesse son épouse, honorerent aussi ces Académies de leur présence.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE (1).

ADMINISTRATION ECCLÉSIASTIQUE.

Cette Administration est composée du Prélat chargé de la feuille des Bénéfices, des deux Agens Généraux du Clergé, du Directeur Général des Economats, du Receveur-Général du Clergé, du Secrétaire & Garde des Archives, & de l'Econome-Général.

EGLISE DE PARIS.

L'Eglise de Paris est gouvernée par Monseigneur l'Archevêque, dont la résidence est à son Palais Archiépiscopal, ou à Conflans; par ses Grands Vicaires & par les Officialités Métropolitaine & Diocésaine.

Officialité Métropolitaine.

Ce Tribunal connoît des causes portées par appel des Jugemens rendus en l'Officialité Diocésaine, & aux Officialités de Chartres, Meaux, Orléans & Blois.

Les Audiences se tiennent les Mardis & Ven-

(1) Sous cette dénomination sont comprises toutes les Jurisdictions de la Capitale.

dredis à dix heures du matin, & vaquent du 8 Septembre au lendemain de la S. Martin.

Officialité Diocésaine.

Ce Tribunal connoît des oppositions aux publications des bans de mariages & de célébrations d'iceux, & nullités de mariages ; des Droits & Honoraires des Curés ou Ecclésiastiques, &c.

Les jours d'Audiences sont les Mercredis & Samedis, à dix heures du matin.

Bailliage de la Duché - Pairie de l'Archevêché de Paris.

M. *le Bailli* tient ses Audiences le Lundi à midi, dans l'Auditoire de l'Officialité.

Bailliage de la Barre du Chapitre de l'Eglise de Paris.

M. *le Bailli* connoît en premiere instance de toutes causes civiles, criminelles & de police, dans toute l'étendue du Cloître & Terrein, même dans l'intérieur de l'Eglise, & aussi des Droits seigneuriaux dépendans de la censive de Messieurs du Chapitre.

Il tient ses Audiences le Lundi à trois heures de relevée, en l'Auditoire, Cloître & près le Puits Notre-Dame.

Jurisdiction de M. le Chantre.

Ce Juge connoît de tout ce qui concerne les petites Ecoles de la Ville, Cité, Université, Fauxbourgs & Banlieue.

L'appel des Sentences de M. le Chantre va immédiatement au Parlement.

Les Audiences se tiennent le Jeudi à trois heures après-midi.

Chambre Eccléſiaſtique du Dioceſe de Paris.

C'eſt dans ce Bureau qu'on impoſe toutes les taxes du Dioceſe. Il ſe tient dans la Salle de l'Archevêché ; Mgr. l'Archevêque y préſide comme Chef.

Il y a auſſi un Receveur des Décimes & autres Impoſitions du Clergé du Dioceſe de Paris ;

Et un Bureau pour les Inſinuations Eccléſiaſtiques.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

M. le CHANCELIER.

M. le Garde des Sceaux donne le Sceau les jours qu'il indique, ſoit à Paris, ſoit à la Cour.

MM. les Maîtres des Requêtes ont droit d'aſſiſter au Sceau.

Les grands Rapporteurs ſont des Conſeillers du grand Conſeil, au choix de Mgr. le Garde des Sceaux ;

Et le Procureur-Général des Requêtes de l'Hôtel, eſt le Procureur-Général de toutes les Chancelleries du Royaume.

Le ſervice ſe fait par quartier; il y a un grand Audiencier pour chaque quartier, quatre Contrôleurs généraux, quatre Gardes des Rôles, quatre Conſervateurs des hypotheques ſur les rentes, & quatre Scelleurs.

Les Lettres à faire ſceller ſe portent chez MM. les Audienciers de quartier, & les proviſions d'Offices chez le Garde des Rôles de quartier : c'eſt auſſi lui qui délivre les extraits d'oppoſitions ſurvenues au Sceau des proviſions, certificats d'icelles & radiations.

Les Lettres de ratifications ſe portent au Bureau des Conſervateurs des hypotheques, rue Saint-Martin, vis-à-vis la rue Grenier S. Lazare, où l'on délivre les extraits, certificats & radia-

tions des oppoſitions ſurvenues au Sceau des Lettres.

Les principaux Officiers du Sceau ſont : le *Tréſorier-Général du Sceau*, le *Tréſorier du Marc d'or*, le *Secrétaire de la Chancellerie & du Sceau*, & les premier & ſecond *Secrétaires de M. le Garde des Sceaux*.

C'eſt dans le Bureau du Tréſorier-Général du Sceau, que ſe retirent les Lettres quand elles ſont ſcellées : ces Lettres ſe retirent tous les jours, excepté les Mercredis & Samedis. On paye le matin le Mardi & le Vendredi, à l'exception du Mardi, lorſqu'il tombe la veille du Sceau.

GRAND-CONSEIL.

M. le Chancelier.

M. le Garde des Sceaux.

M. le premier Préſident.

Et ſix autres Préſidens, dont trois ſervent par ſemeſtre.

MM. les Conſeillers ſervent auſſi par ſemeſtre.

MM. les Gens du Roi ſont :

Deux Avocats Généraux,

Et un Procureur Général.

Les Receveurs des conſignations ſont les mêmes que ceux du Parlement.

Le Grand-Conſeil tient ſes ſéances au Louvre. Meſſieurs y donnent Audience les Mercredis, Vendredis & Samedis, depuis huit heures juſques à onze heures & demie, & jugent les Procès de rapport à l'ordinaire les Lundis, Mardis & Jeudis, & les Procès de Commiſſaire tous les jours de relevée. On communique au Parquet les Mercredis, les Cauſes dans leſquelles MM. les Gens du Roi doivent porter la parole à l'Audience.

La Juſtice y eſt rendue gratuitement.

Le Grand-Conſeil connoît des évocations &

réglement des Juges, des nullités & contrariétés d'Arrêts, des Bénéfices Consistoriaux, Archevêchés, Evêchés, Abbayes, &c. & de tous Bénéfices qui sont à la nomination, présentation & collation du Roi, à la réserve de la Régale, dont la connoissance appartient à la Grand-Chambre du Parlement : il connoît aussi des Droits de joyeux avénement à la Couronne, du serment de fidélité des Archevêques & Evêques, des indults des Cardinaux, de celui du Parlement de Paris, de la contravention aux privileges des Secrétaires du Roi, des appellations de la Prévôté de l'Hôtel, &c.

PRÉVÔTÉ DE L'HÔTEL DU ROI.

La Jurisdiction de la Prévôté de l'Hôtel connoît en premiere instance des causes civiles qui lui sont attribuées par les Edits, les Déclarations & Réglemens concernant ladite Jurisdiction, dont l'appel se releve au Grand-Conseil, &, sans appel, de toutes causes criminelles & de police à la suite de la Cour. Les Officiers de la Prévôté de l'Hôtel ont aussi la manutention de la Police dans les lieux où se trouve la Cour, y font porter les vivres & denrées, y mettent le taux ; connoissent des malversations dans les logemens à la craie, & de tout ce qui concerne les voitures publiques de la Cour.

Les Officiers de cette Prévôté sont :

M. le Grand Prévôt, deux Lieutenans-Généraux de Robe longue, Civil, Criminel & de Police, par commission du Roi, qui tiennent le Siege alternativement à Versailles & à Paris, d'année en année ; & un Procureur du Roi qui fait le service alternativement à Paris & à la Cour.

Les Secrétaires du Grand Prévôt sont chargés

du détail des Privilégiés ; l'un à la Cour, l'autre à Paris.

La Compagnie Militaire est composée du Grand Prévôt, qui est Capitaine Colonel ; d'un Lieutenant-Général d'épée, faisant les fonctions de Grand Prévôt en son absence ; d'un Major, un Aide-Major, un Commissaire aux Revues, quatre Lieutenans, quatre Sous-Lieutenans, six Brigadiers, quatre Sous-Brigadiers, soixante-huit Gardes en charge & six Appointés, qui, ainsi que leurs Officiers, servent toute l'année, tant à Versailles que par-tout où le Roi fait son séjour, même à l'Armée. Dans le nombre des Gardes, deux sont employés au Sceau, & quatre aux ordres d'un Sous-Lieutenant pour la Police dans les Maisons Royales de Paris.

Les Officiers de cette Prévôté ont seuls le droit de Jurisdiction & d'instrumenter, chacun en ce qui concerne leurs fonctions, dans les Maisons Royales & dépendances, Commis des Bureaux des Ministres, leurs Secrétaires, Officiers du Roi, & Musiciens. Ils servent toute l'année.

Les Audiences se tiennent à Paris, le Mercredi, au Louvre ; & à Versailles, le Samedi, au Siege de la Jurisdiction, enclos de la Geole.

PARLEMENT.

La Grand'Chambre est composée de M. le premier Président, de neuf Présidens à Mortier, vingt-cinq Conseillers Laïques, & de douze Conseillers Clercs.

M. le premier Président & les quatre anciens Présidens à Mortier servent toujours à la Grand'-Chambre, & les cinq autres Présidens à Mortier à la Tournelle.

Messieurs servent chacun six mois à la Grand'-

Chambre, & six mois à la Tournelle pendant l'année, & ne laissent pas néanmoins que d'entrer & de rapporter en la Grand'Chambre, ou à la Tournelle, les procès dont ils sont Rapporteurs.

Messieurs les Conseillers-Clercs ne font point de service à la Tournelle, même lorsque la Grand'Chambre est assemblée, soit à la Grand'-Chambre, soit à la Tournelle, pour matiere criminelle.

Le service d'hiver, à la Grand'Chambre, commence à la Saint-Martin, & finit à Pâques; le service d'été commence à Pâques & finit au 7 Septembre.

MM. les Conseillers d'honneur & honoraires, & MM. les Maîtres des Requêtes, ne sont point de l'Assemblée de la Grand'Chambre quand elle se tient à Tournelle.

A la Charge de Procureur-Général est unie celle de Trésorier-Garde des Chartes & Papiers de la Couronne.

Le Bureau des *Receveurs des Consignations des Conseils du Roi, du Parlement & de toutes les Cours & Jurisdictions de Paris, & des Justices ressortissantes au Châtelet*, est Cloître Notre-Dame : il est ouvert tous les matins, depuis neuf heures jusqu'à une heure, excepté les Lundis, Jeudis, & les jours de Fêtes & de vacances du Parlement.

C'est à ce Bureau que doivent être formées les oppositions, aux termes de l'Edit de 1689, pour y être visées & paraphées par un des Commis, faute de quoi elles ne produisent aucun effet.

Il y a aussi un Trésorier Payeur des Gages du Parlement; un Commissaire Receveur & Contrôleur-Général aux saisies-réelles, & un Receveur des amendes & aumônes.

Premiere Chambre des Enquêtes.

Cette Chambre eſt compoſée de deux Préſidens & de vingt-trois Conſeillers.

Seconde Chambre des Enquêtes.

Compoſée *idem.*

Troiſieme Chambre des Enquêtes.

Idem.

Les Audiences le Lundi & le Jeudi.

Tous les trois mois, trois de MM. les Conſeillers de chaque Chambre des Enquêtes, & trois de MM. les Conſeillers des Requêtes du Palais, ſont de ſervice à la Tournelle, avec douze de MM. les Conſeillers-Laïques de la Grand'-Chambre.

Chambre des Requêtes.

Cette Chambre eſt compoſée de deux Préſidens & de quatorze Conſeillers.

Chambre de la Marée.

Cette Chambre, compoſée d'un Préſident & de deux Conſeillers, a la police générale ſur le fait de la marchandiſe de poiſſon de mer, frais, ſec, ſalé, & d'eau douce, dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris, & de tout ce qui y a rapport, & dans toute l'étendue du Royaume, pour raiſon des mêmes marchandiſes deſtinées pour la proviſion de cette Ville, & des droits attribués ſur icelles & perçus depuis l'Edit du mois de Février 1776 par l'Adjudicataire général des Fermes, qui a ſes Cauſes commiſes en cette Chambre.

Le Bureau de l'Adjudicataire général eſt rue Montmartre, vis-à-vis la petite porte de Saint-Euſtache.

La rentrée du Parlement se fait annuellement le lendemain de la Saint-Martin, où, après la Messe solemnelle du Saint-Esprit, qui se dit dans la grande Salle du Palais, MM. les Gens du Roi reçoivent les sermens des Avocats & Procureurs.

L'ouverture des grandes Audiences se fait en la Grand'Chambre le premier Lundi d'après la Saint-Martin, par un discours que M. le premier Président & un de MM. les Avocats-Généraux font aux Avocats & Procureurs, & après lesquels on appelle les Causes des rôles des Provinces.

Le Mercredi ou le Vendredi suivant se font les Mercuriales (1) par M. le premier Président, & par l'ancien de MM. les Avocats-Généraux, ou M. le Procureur-Général, alternativement. Il y a aussi Mercuriale le Mercredi ou le Vendredi d'après la Quasimodo.

MM. de la Grand'Chambre tiennent leurs grandes Audiences en robes rouges le matin, & celles de relevée en robes noires.

La Cour vaque depuis le 7 Septembre jusqu'au lendemain de la Saint-Martin.

Il y a pendant ce temps une Chambre des Vacations établie principalement pour les matieres provisoires & autres qui demandent expédition & célérité : cette Chambre dure depuis le 9 Septembre jusqu'au 27 Octobre, veille de Saint-Simon & Saint-Jude ; de sorte que depuis ce jour-là, jusqu'au 12 Novembre, tout cesse au Palais.

CHAMBRE DES COMPTES.

Cette Chambre est composée de Présidens, de

(1) On donne ce nom à une harangue prononcée sur les devoirs de la Magistrature, par un de MM. les Avocats-Généraux.

Conseillers-Maîtres, de Conseillers-Correcteurs & de Conseillers-Auditeurs.

Ses Vacations sont à-peu-près les mêmes que celles du Parlement.

Cette Cour est établie pour connoître & juger en dernier ressort de ce qui concerne la manutention des Finances & la conservation du Domaine de la Couronne.

COUR DES AIDES.

Cette Cour a trois Chambres qui ont chacune leurs Présidens & Conseillers : les Gens du Roi servent aux trois Chambres.

MM. de la Cour des Aides vaquent les mêmes jours que le Parlement.

Les Présidens portent la robe de velours, & les Conseillers la robe rouge.

La compétence de cette Cour est de connoître des deniers royaux & différends pour affaires de Finance ; matieres criminelles concernant les Aides, Gabelles & autres Impositions ; appellations des Elus ; verification des Lettres d'ennoblissement ; examen de la validité des titres de Noblesse, à l'effet de l'exemption des Tailles ; Privileges des Aides, Tailles & Gabelles, dont jouissent les Officiers du Roi & autres ; vérification des Edits, Ordonnances & Déclarations concernant les matieres dont la connoissance lui appartient.

Les veilles & surveilles des cinq Fêtes annuelles, MM. de la Cour des Aides descendent au Préau de la Conciergerie du Palais, pour y donner Audience de grace aux Prisonniers.

COUR DES MONNOIES.

Cette Cour représente les Généraux des Monnoies,

noies, dont l'origine remonte au commencement de la Monarchie.

Elle a pour reſſort tout le Royaume : les appels des Sentences de tous les Sieges des Monnoies s'y relevent.

Ses Vacances commencent le 8 Septembre & finiſſent le 11 Novembre.

Les jours d'Audiences ſont les Mercredis & les Samedis, depuis neuf heures juſqu'à midi ; mais M. le premier Préſident accorde des Audiences extraordinaires, lorſque le bien du ſervice l'exige.

Les cauſes en premiere inſtance ſe jugent ſur les bas ſieges, & celles d'appel ſur les hauts bancs.

La Cour a droit d'aſſiſter à toutes les proceſſions & cérémonies publiques, de même que les trois autres Compagnies ſupérieures, & ſon rang eſt immédiatement après la Cour des Aides.

Dans les cérémonies, la robe des Préſidens eſt de velours noir ; les Conſeillers & les Gens du Roi en portent une de ſatin.

Ses Vacations ſont à-peu-près les mêmes que celles du Parlement.

Cette Cour eſt composée d'un premier Préſident, cinq autres Préſidens, vingt-neuf Conſeillers, deux Avocats-Généraux & un Procureur-Général.

Les Avocats & Procureurs au Parlement plaident & occupent également à la Cour des Monnoies.

BAILLIAGE DU PALAIS.

Ce Bailliage tient ſes Audiences les Mardis, Jeudis & Samedis, & en Vacations le Mardi ſeulement. Il eſt composé d'un Bailli d'Epée, d'un Lieutenant-Général, d'un Procureur du Roi, d'un Greffier en chef, d'un premier Huiſſier, & de deux Huiſſiers Audienciers.

Toute l'enceinte du Palais eſt du reſſort de cette Juriſdiction pour le civil, le criminel & la police, dans les Cours & Salles du Palais.

CHANCELLERIE DU PALAIS.

La Chancellerie du Palais ſe tient par MM. les Maîtres des Requêtes, chacun à leur tour, pendant un mois, ſuivant l'ordre de réception en chaque quartier, excepté les premiers mois de chaque quartier, qui ſont exercés par le Doyen des Doyens des Maîtres des Requêtes.

Le ſceau de ladite Chancellerie ſe tient les Mercredis & Samedis de chaque ſemaine, à moins qu'il n'arrive quelque Fête, auquel cas il ne ſe tient qu'une fois.

M. le Procureur-Général des Requêtes de l'Hôtel a droit d'y aſſiſter.

Cette Chancellerie a, auſſi bien que le Grand Sceau, ſes Officiers, qui ſont quatre Conſeillers-Secrétaires du Roi Audienciers, quatre Conſeillers Secrétaires du Roi Contrôleurs, leſquels jouiſſent, dans toute l'étendue du Royaume, des mêmes Privileges que ceux attribués aux grands Officiers de la grande Chancellerie; douze Conſeillers-Rapporteurs-Référendaires, quatre Conſeillers Tréſoriers-Receveurs des émolumens du Sceau, & autres Officiers.

BUREAU DES FINANCES.

Chambre du Domaine & Tréſor.

Ce Tribunal tient ſes Audiences, ſavoir : pour le Bureau des Finances, les Mardi & Vendredi de chaque ſemaine, à dix heures du matin; & pour la Chambre du Domaine, tous les Mercredis & Samedis à onze heures.

Lorsqu'il tombe quelque fête les Mardis & Vendredis, les Audiences du Bureau des Finances se tiennent le lendemain, avant celles de la Chambre du Domaine.

Les robes de cérémonies sont de velours noir pour les Présidens, & de satin pour les Trésoriers de France & Gens du Roi.

SIEGE GÉNÉRAL DE LA TABLE DE MARBRE.

Ce Siege comprend trois Jurisdictions, la Connétablie & Maréchaussée de France, l'Amirauté & les Eaux & Forêts de France.

Connétablie & Maréchaussée de France.

MM. les Maréchaux de France en sont les Chefs, quand la Charge de Connétable n'est point remplie; & les Commissaires & Contrôleurs des Guerres y ont séance, suivant la Déclaration du Roi de l'année 1574.

Il y a un Lieutenant-Général, un Lieutenant-Particulier, le Prévôt-Général de la Connétablie, un Procureur du Roi, un Greffier en chef, un Commis Greffier & trois Huissiers.

Les Audiences se tiennent les Mardis & Vendredis.

Cette Jurisdiction connoît des actions personnelles entre les Gens de guerre, des contrats & cédules faits entr'eux, des différends entre les Officiers; Lettres de rémission, de pardon, &c. Les appellations de ses Jugemens sont portées au Parlement.

Amirauté de France.

M. le Grand Amiral de France en est le Chef.

Ce Tribunal a un Lieutenant Genéral, un

Lieutenant-Particulier, ſix Conſeillers, & un Procureur du Roi.

Les Audiences ſont les Lundis, Mercredis & Vendredis.

Compétence.

Les actions naiſſantes du commerce maritime, les Armemens, les Compagnies d'aſſurances, &c.

Eaux & Forêts de France.

Ce Tribunal eſt compoſé de Juges à l'ordinaire & de Juges en dernier reſſort.

Les Audiences à l'ordinaire ſe tiennent les Mercredis & Vendredis matin par les Lieutenans-Général & Particulier, & les Conſeillers du Siege.

Les Audiences des Juges en dernier reſſort ſe tiennent par le ſecond Préſident du Parlement (1), les ſept plus anciens Conſeillers de Grand'Chambre, le Lieutenant-Général, le Lieutenant-Particulier & deux des plus anciens Conſeillers de la Table-de-Marbre, le Samedi pour l'ordinaire, ou un autre jour au choix de M. le Préſident.

Les Officiers du Siege à l'ordinaire, ſont les Grands-Maîtres, le Lieutenant-Général, le Lieutenant-Particulier, & ſix Conſeillers; un Avocat-Général, un Procureur-Général, & M. le Maître-Particulier du Département de Paris.

Les Audiences de la Maîtriſe-Particuliere ſe tiennent les Lundis & Vendredis dans l'Auditoire du Bailliage du Palais, en attendant que les nouveaux bâtimens ſoient faits.

---

(1) En Vacations, c'eſt M. le Préſident des Vacations qui tient les Audiences avec les Conſeillers des Vacations, &c.

Cette Maîtrise-Particuliere connoît en premiere Instance, tant au civil qu'au criminel, de toutes matieres d'Eaux & Forêts, pêche & chasse, dans l'étendue de son ressort.

Elle est composée d'un Maître, d'un Lieutenant, d'un Procureur du Roi, d'un Garde-Marteau, d'un Greffier, d'un premier Huissier, & d'un Huissier Audiencier, &c.

Election de Paris.

Cette Jurisdiction est composée d'un Président, d'un Lieutenant, d'un Assesseur, de vingt Conseillers, d'un Avocat du Roi, d'un Procureur du Roi, d'un Substitut & d'un Greffier en chef.

Les Audiences se tiennent depuis neuf heures jusqu'à midi; savoir, les Mercredis & Samedis pour les Tailles, les Lundis & Jeudis pour les Fermes: les Mardis & Vendredis on y travaille de rapport.

Ses Vacations sont les mêmes que celles des autres Jurisdictions.

Chambre des Batimens.

Cette Jurisdiction connoît de toutes contestations entre Entrepreneurs de Bâtimens, leurs Fournisseurs, les Compagnons & Ouvriers, les Carriers, Plâtriers, Chaufourniers, &c. C'est dans cette Chambre que les Entrepreneurs & Maîtres Maçons sont reçus: elle confirme la nomination de leurs Syndics.

La police des Bâtimens & ouvrages de maçonnerie se fait toutes les semaines, celle des platres tous les mois, par des Commissaires nommés par le Président, parmi les Jurés & Entrepreneurs, dont les procès-verbaux sont rapportés à l'Audience qui se tient tous les Vendredis. Il y a aussi Audience les Lundis pour les causes particulieres.

Les Juges & le Procureur du Roi ſont reçus en la Grand'Chambre du Parlement, & inſtallés par un de MM. de la Grand'Chambre qui vient ſiéger en la Chambre des Bâtimens, & tenir ce jour-là l'Audience comme Commiſſaire de la Cour, avec un des trois Greffiers de la Grand'-Chambre, & deux Huiſſiers du Parlement qui appellent les cauſes.

Il y a trois Conſeillers du Roi, Juges & Maîtres Généraux des Bâtimens de Sa Majeſté, Ponts & Chauſſées de France.

CONSEIL SOUVERAIN DE BOUILLON.

Ce Conſeil ſe tient à l'Hôtel de Bouillon, Quai des Théatins ; il connoît de l'admiſſion des Requêtes en réviſion & caſſation des Arrêts de la Cour Souveraine de Bouillon. Si les Requêtes ſont admiſes, le Conſeil procede aux réviſions & caſſations.

LE CHATELET.

La Prévôté & Vicomté de Paris, connue ſous le nom de Châtelet, qui eſt le lieu où cette Juriſdiction tient ſes Séances, renferme pluſieurs Sieges de Juſtice où l'on plaide ordinairement en premiere inſtance, à l'exception du Lundi.

MM. du Parlement viennent tenir leurs Séances pour les Priſonniers cinq fois l'année, le Mardi de la Semaine-Sainte, la ſurveille de la Pentecôte, la veille de la Notre-Dame d'Août, la veille de Saint-Simon & Saint-Jude & la ſurveille de Noël : mais lorſque Noël arrive un Lundi ou un Mardi, c'eſt le Vendredi ou le Samedi qui précede.

M. le Prévôt de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris ; M. le Lieutenant-Civil, M. le Lieu-

tenant-Général de Police, M. le Lieutenant-Criminel, & deux Lieutenans-Particuliers.

MM. les Conseillers sont au nombre de soixante, distribués en quatre colonnes, suivant l'ordre de leur réception. Les Conseillers honoraires le sont de même.

Les quatre Services de ce Tribunal sont remplis alternativement par MM. les Conseillers.

Ces quatre Services sont, l'Audience du Parc Civil, l'Audience du Présidial, la Chambre du Conseil, & la Chambre Criminelle.

M. le Prévôt de Paris vient, quand il le juge à propos, aux Audiences, & y prend la premiere place : il a le droit d'aller aussi à toutes les Chambres quand il lui plaît.

L'Audience du Parc Civil est présidée toute l'année par M. le Lieutenant Civil.

A l'issue de cette Audience, & même pendant icelle, MM. les Lieutenans Particuliers, alternativement de mois en mois, tiennent l'Audience des criées les Mercredis & Samedis.

L'Audience du Présidial est présidée alternativement de mois en mois par MM. les Lieutenans Particuliers, &, à leur défaut, par le plus ancien des Conseillers de la Colonne.

La Chambre du Conseil, où se jugent toutes les affaires de rapport, est présidée par MM. les Lieutenans Particuliers alternativement, excepté quand M. le Lieutenant Civil y vient.

La Chambre Criminelle est présidée toute l'année par M. le Lieutenant Criminel.

M. le Lieutenant Civil tient seul les Audiences de la Chambre Civile, les Mercredis & Samedis, à l'issue de celle du Parc Civil.

M. le Lieutenant de Police tient seul l'Audience de Police les Vendredis, & même quelquefois les Mardis de relevée.

Et M. le Lieutenant Criminel tient seul l'Audience du Criminel les Mardis & Vendredis.

MM. les Gens du Roi sont de service à toutes ces Chambres.

JURISDICTION DES AUDITEURS.

Le Juge Auditeur tient son Siege dans une des Salles du Châtelet de Paris, & connoît des Causes de 50 liv. & au-dessous.

Les Huissiers Audienciers du Châtelet ont seuls le droit de faire les oppositions au Sceau des lettres de ratification qui s'obtiennent sur les contrats de vente d'immeubles réels & fictifs, situés dans le ressort du Châtelet, comme aussi de signifier les nouvelles élections de domicile des opposans, & les main-levées de toutes lesdites oppositions. Leur Bureau est rue de la Verrerie, entre la rue du Renard & la rue Bar-du-Bec. Il y a un Tableau sur la porte.

JURISDICTION DU BUREAU DE L'HÔTEL-DE-VILLE.

Cette Jurisdiction, plus ancienne que la Monarchie, n'a jamais été créée par nos Rois. Son institution remonte jusqu'aux Gaulois; les Romains la conserverent. Nos Rois l'ayant trouvée établie, l'ont laissé subsister, & l'ont même confirmée. Elle étoit originairement divisée en deux administrations différentes & également anciennes: l'une, la Prévôté de la marchandise de l'eau; l'autre, l'Echevinage, ou Corps Municipal de Paris.

Cette Jurisdiction est aujourd'hui composée du Prévôt des Marchands, de quatre Echevins, d'un Procureur du Roi, d'un Avocat du Roi, d'un Substitut & d'un Greffier.

M. le Prévôt des Marchands est nommé par le Roi, & sa commission est pour deux ans : mais ordinairement il est renouvellé suivant la volonté du Roi Tous les ans, le jour de Saint-Roch, MM. les Prévôt des Marchands & Echevins, les Conseillers de Ville & les Quartiniers, avec deux notables Bourgeois mandés de chaque quartier, s'assemblent dans la Salle de l'Hôtel de Ville, & font élection de deux nouveaux Echevins, qui prennent la place de deux anciens qui sortent.

Les Gens du Roi sont un Avocat & un Procureur du Roi de la Ville, un Greffier en chef qui est Conservateur des hypotheques à l'Hôtel de Ville, & un Receveur.

La Caisse est ouverte à l'Hôtel de Ville les Vendredis & Samedis matin.

C'est au Bureau des Rentes du Domaine à l'Hôtel de Ville, que doivent être remis les saisies-arrêts, oppositions & autres empêchemens, pour y être visés à peine de nullité.

JURISDICTION DU GRENIER A SEL.

Cette Jurisdiction est établie rue des Orfevres, entre la Chapelle des Orfevres & le Grenier à Sel.

Les Audiences se donnent tous les Lundis, Mercredis & Samedis de l'année, jusqu'au premier Octobre; & encore tous les Jeudis depuis le premier Octobre jusqu'au premier Février.

Les mêmes jours l'on fait la distribution du sel au Public; savoir :

Les Mercredis & Samedis, les quarts de minots; les autres jours d'ouverture, les minots & demi-minots.

Les Officiers de cette Jurisdiction sont un Président, quatre Conseillers, un Avocat du Roi, un

Procureur du Roi, un Greffier, un premier Huiſſier & un Receveur.

Plus, deux Inſpecteurs au renverſement des ſacs.

JURISDICTION CONSULAIRE.

L'élection annuelle des Juge & Conſuls ſe fait le 28 de Janvier.

Cette Juriſdiction eſt composée d'un Juge & de quatre Conſuls, qui donnent Audience les Lundis, Mercredis & Vendredis, du matin & de relevée.

Elle eſt érigée par Edit du Roi Charles IX, donné à Paris au mois de Novembre 1563. Le Juge eſt choiſi dans le College des anciens Conſuls.

Il y a onze Agréés par MM. les Conſuls, pour porter la parole à l'Audience.

MM. les Conſuls ſont tirés des ſix Corps des Marchands de Paris.

La Maiſon de la Juriſdiction Conſulaire eſt Cloître Saint-Merry. Au-deſſus de la principale porte eſt une figure en marbre, de Louis XIII, par Guillain; dans la Salle d'Audience, le Jugement de Salomon; Charles IX, remettant aux Juge-Conſuls leur Edit de création, par Porbus; & le Portrait de Louis XV, en pied, grand comme nature, dont ce Prince leur a fait préſent en 1758. Dans la Salle du Conſeil, le Buſte de Louis XVI, ſoutenu par la Juſtice; par M. La Grenée le jeune, Peintre du Roi.

BAILLIAGES DE PARIS.

Il y a dans cette Ville nombre de Bailliages particuliers.

Bailliage de l'Artillerie de France.

Il se tient dans l'Arsenal, cour de la Fonderie; les Audiences s'y donnent le Lundi de relevée.

Sa compétence est de connoître de toutes affaires civiles & criminelles, dans l'enclos de sa Jurisdiction, & les appels en ressortissent nuement au Parlement.

Bailliage de Sainte-Genevieve.

Il tient ses Audiences les Lundis à trois heures de relevée dans une maison près de l'Abbaye, & connoît de toutes causes civiles & criminelles dans l'étendue de son ressort. Les appels se relevent au Parlement.

Bailliage de l'Abbaye S. Germain-des-Prés.

Il tient ses Audiences dans l'enclos de l'Abbaye, & connoît dans toute l'étendue de son ressort de toutes causes tant civiles que criminelles. Les appels se relevent au Parlement.

Bailliage de S. Jean-de-Latran.

Il est dans l'enclos de la Commanderie de Saint-Jean-de-Latran, & donne ses Audiences le Lundi à trois heures de relevée. Il connoît de toutes causes civiles ou criminelles dans l'étendue de son ressort. Les appels se relevent au Parlement.

Bailliage de S. Marcel.

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale de S. Marcel, Seigneur d'une partie de ce Fauxbourg, a une Jurisdiction pour l'étendue de sa Seigneurie, qui s'étend assez avant dans la Campagne, du côté d'Ivry. L'Audience se tient dans une maison du Cloître, & seulement lorsque le cas le requiert;

Bailliage de S. Martin-de-Champs.

Ce Bailliage ſiege dans l'enclos du Prieuré Royal de S. Martin, & tient ſes Audiences les Lundis & Jeudis à midi. Il connoît de toutes cauſes civiles & criminelles dans l'étendue de ſon reſſort. Les appels ſe relevent au Parlement.

Bailliage du Temple.

Il tient ſon Siege dans l'enclos du Temple, & donne ſes Audiences le Lundi à trois heures de relevée. Il connoît également de toutes cauſes civiles & criminelles dans l'étendue de ſon reſſort. Les appels ſe relevent au Parlement.

Bailliage & Capitainerie des Chaſſes de Vincennes.

Mgr. le Duc d'Orléans, premier Capitaine.

Bailliage & Capitainerie Royale des Chaſſes de la Varenne des Tuileries.

Les Audiences ſe tiennent aux Tuileries le Lundi à dix heures du matin.

Bailliage & Capitainerie Royale des Chaſſes de la Varenne du Louvre, Grande-Vénerie & Fauconnerie de France.

Les Audiences ſe tiennent au Louvre le Jeudi, de quinzaine en quinzaine.

La compétence de ces Bailliages & Capitaineries s'étend, tant au civil qu'au criminel, contre les coupables & délinquans, dans l'étendue de leurs Juriſdictions. Leurs appels ſont d'abord à la Table de Marbre, enſuite au Parlement.

AGENS DE CHANGE.

Les Agens de Change, au nombre de quarante, ſont autoriſés à négocier les lettres & billets de change & autres effets qui ſe prennent ſur la place entre Marchands, Négocians, Banquiers, &c. Un Edit du Roi, d'Août 1705, regiſtré en Parlement le 25 Septembre 1708, qui les crée en titre d'office, les qualifie auſſi de Conſeillers du Roi, Agens de Change, Banque, Commerce, Finance, &c.; pour la négociation deſquels effets il doit leur être payé 2 liv. 10 ſ. par 1000 livres; ſavoir : 25 ſ. par le prêteur, & 25 ſ. par celui qui reçoit & qui fournit la valeur.

Dans les effets ſuſceptibles de variations, ils ſont autoriſés à prendre leur droit ſur le papier, c'eſt-à-dire, ſur la ſomme qu'il valoit lors de ſon établiſſement, & non ſur l'argent que l'on paie au cours de la place.

Et ſur le fait des marchandiſes, ils ſont payés ſur le pied d'un demi pour cent de la valeur des marchandiſes.

Il eſt expreſſément défendu à tous Agens de Change & Courtiers de marchandiſes, de faire aucun trafic pour leur compte, parce que, connoiſſant tout ce qui ſe paſſe dans le Commerce, ils pourroient s'en emparer, & ruiner par contre-coup une infinité de maiſons & de familles.

Ils s'aſſemblent tous les jours ouvrables à la Bourſe, depuis midi juſqu'à une heure. Leur Bureau eſt au Palais, cour du Mai.

AGNÈS (Filles de Sainte), *rue Plâtriere.*

La Communauté des Filles ou Sœurs de Sainte-Agnès fut établie en 1678. L'objet de ſon inſtitution eſt l'inſtruction de la Jeuneſſe. Elles reçoivent gratuitement les pauvres filles de la Pa-

roisse & autres, & leur apprennent différens métiers, comme à broder, à faire & à raccommoder la dentelle, la tapisserie, la couture, &c. Ces Sœurs sont vêtues de noir; elles ne font aucuns vœux, & sont libres de quitter quand elles veulent.

Pensions d'éducation, 400 liv.

AMENDE.

L'Amende est une peine pécuniaire, à laquelle on est condamné pour quelque contravention. Il en est de plusieurs especes; mais nous ne parlerons que de celles de Police & du Voyer.

Celle de Police est prononcée par M. le Lieutenant-Général de Police.

Celle du Voyer s'encourt lorsque l'on fait élever quelque bâtiment sans avoir obtenu la permission de MM. les Trésoriers de France.

Les Amendes de Police se paient chez M. Mesplet, Receveur desdites Amendes, rue de la Jussienne;

Celles du Voyer, au Bureau de la Voierie, rue Beaubourg.

AMIRAL.

M. le Grand-Amiral est Chef du Tribunal de l'Amirauté, qui se tient dans la grande Salle du Palais, & dont nous avons parlé précédemment, p. 75.

ANDRÉ-DES-ARTS (Saint-).

Cette Paroisse, située rue S. André-des-Arts, paroît avoir été bâtie vers le quinzieme siecle. Le Chœur est orné de dix Tableaux qui remplissent tout le chevet ou rond-point de cette Eglise; les cinq du haut ont été peints par San-

ſon, les quatre Evangéliſtes ſont de Reſtout, & le dixieme, un S. André, par Hallé pere.

En entrant dans le Chœur à main droite, proche du maître-Autel, eſt un monument plaqué ſur le jambage d'un arc, & conſacré à la mémoire d'Anne-Marie Martinozzi, Princeſſe de Conti : ouvrage du fameux Girardon. Vis-à-vis, de l'autre côté, eſt un autre monument érigé à la mémoire de François-Louis de Bourbon, Prince de Conti, & preſque ſemblable à celui auquel il ſymmétriſe : il eſt du deſſin & de l'exécution de Couſtou l'aîné.

Aux deux Chapelles attenant la grille du Chœur, à droite, une Sainte Genevieve, & à gauche un S. Pierre, par M. Jeaurat. Dans la Chapelle de la Vierge, ſa ſtatue en marbre, par Francin.

Au-deſſus de la Chaire du Prédicateur, un Tableau repréſentant S. André, qui a ſervi de modele au deſſin de la nouvelle Banniere.

Au haut de l'Œuvre & encadré dans la boiſerie, eſt un médaillon de S. André, en marbre, légué à cette Egliſe par Armand Arrouet, frere du célebre Voltaire.

Derriere l'Œuvre, dans une Chapelle, eſt le Tombeau de M. Joly de Fleury, Procureur-Général.

En entrant par la grande porte de cette Egliſe, dans le bas-côté à droite, eſt la Chapelle de MM. de Thou : on y voit le buſte de Chriſtophe de Thou, en marbre blanc. Dans cette Chapelle eſt auſſi le Tombeau de Jacques-Auguſte de Thou & de ſes deux femmes : ce mauſolée eſt de François Anguier, fameux Sculpteur.

Dans une Chapelle attenant la porte latérale qui donne ſur la rue S. André-des-Arts, eſt le

Tombeau de M. Claude Léger, mort Curé de cette Paroiſſe.

On y voit ce vénérable Paſteur, recommandable par ſon zele & ſa charité, revêtu d'une aube & d'une étole, deſcendant au tombeau avec réſignation & la juſte confiance de la réſurrection future, s'appuyant ſur les bras de la Religion, derriere laquelle s'éleve une pyramide, ſymbole de l'Immortalité où ſes éminentes vertus doivent le conduire. Derriere la grotte qui renferme le ſarcophage, on apperçoit les Paroiſſiens témoignant leurs regrets ſur la mort de ce digne Paſteur. Sur le ſocle ſervant de baſe à tout ce grouppe, eſt aſſiſe la Charité, appuyée ſur le ſarcophage dans l'attitude de la plus grande déſolation, cauſée par la perte d'un de ſes plus fermes ſoutiens; deux enfans auprès d'elle cherchent à la conſoler par leurs innocentes careſſes.

Tout cet ingénieux morceau, dont les figures ſont en marbre blanc, a été compoſé & exécuté par M. de Laître, jeune Sculpteur, arrivé de Rome depuis quelques années. Quand on débute ainſi, on eſt ſûr d'avoir des droits à la célébrité.

Sur un pilier près de cette Chapelle eſt placé le Tombeau de M. l'Abbé Batteux, Savant du premier mérite. Il eſt compoſé d'une urne poſée ſur un fût de colonne tronquée : au pied de l'urne ſont raſſemblés les Ouvrages de ce Savant, qui lui ſervent de trophée; l'urne eſt couronnée par un cercle d'étoiles, ſymbole de l'Immortalité qui lui eſt aſſurée par ſes écrits : au-deſſus eſt le portrait de cet Abbé dans un médaillon.

Ce morceau eſt de M. Auger.

ANGLOISES.

Il y a dans cette Ville trois Couvens de Filles Angloiſes (1).

Le premier, ſitué rue des Foſſés-Saint Victor, ſuit la Regle de S. Auguſtin.

Le ſecond, rue de leur nom, au Champ de l'Alouette, Fauxbourg S. Marcel, eſt occupé par des Bénédictines.

Et le troiſieme, rue de Charenton, porte l'habit & ſuit la Regle de l'immaculée Conception : les Religieuſes portent en ſautoir une médaille d'argent (2) doré, ſuſpendue à un ruban noir. Dans cette derniere Maiſon ſeulement on ſe charge de l'education des jeunes perſonnes.

Les Egliſes de ces trois Maiſons ſont petites & n'ont rien de remarquable.

ANNE (Communauté de Sainte), *rue S. Roch.*

Cette Communauté de Sœurs vêtues de noir a été fondée, en 1683, par M. & Mad. de Frémont. L'objet de leur inſtitution eſt d'inſtruire les pauvres filles de la Paroiſſe S. Roch dans leur Religion : elles les reçoivent gratuitement, leur montrent à lire, écrire, à travailler en linge & à raccommoder la dentelle, pour les mettre en état de gagner leur vie.

---

(1) Ces Religieuſes, établies originairement en Flandres, ayant été diſperſées par les guerres, ſont venues chercher un aſile à Paris, où, à l'aide de quelques perſonnes pieuſes, elles ſont parvenues à former ces trois Monaſteres, où elles ne ſe ſoutiennent qu'avec les dots qu'elles apportent en entrant en Religion.

(2) Cette Médaille repréſente l'Immaculée Conception.

ANNONCIADES.

Des deux Couvens d'Annonciades qui étoient à Paris, il n'existe plus que celui des

Annonciades-Célestes ou *Filles bleues*, situé rue Culture-Ste-Catherine, du même côté de l'hôtel Carnavalet. Ces Religieuses furent instituées à Gênes en 1604, par une Dame Génoise nommée Marie Victoire Fornari de Strata. Elles suivent la Regle de S. Augustin. L'esprit de cet Ordre est une séparation totale du monde : on y joint aux trois vœux ordinaires celui de ne se laisser jamais voir, ni voir, à l'exception de trois fois l'an seulement, aux peres, meres, freres & sœurs. Elles ne peuvent prendre des Pensionnaires. Leur habit est blanc, avec scapulaire & manteau bleu-céleste. Le surnom de Filles bleues leur a été donné par le Public, probablement à cause de leur vêtement ; car elles n'en ont point d'autres que celui d'Annonciades-Célestes.

Leur Eglise est assez jolie. Sur le maître-Autel est une Annonciation, par le Poussin. Dans un Parloir, au premier étage, sont deux Tableaux de fleurs & de fruits avec un perroquet, peints par Fontenay.

L'autre Maison d'*Annonciades du S. Esprit*, située rue de Popincourt, est supprimée depuis quelque temps. Leur Eglise, assez propre, est conservée, & on y acquitte les fondations.

ANTIQUES DU ROI,
Cour du Louvre.

On voit au Louvre, dans la Salle des Cent-Suisses, les Antiques, qui étoient autrefois au petit hôtel de Richelieu. Elles consistent en quantité

de Bustes, Statues & Tombeaux curieux, entr'autres celui de Caïus-Lutatius-Catulus. On y conserve les creux des plus belles Antiques de Rome & de toute l'Italie, moulés avec un soin particulier par les ordres de Colbert, Surintendant des Bâtimens. La colonne Trajane, le plus magnifique monument de Rome, le plus rare que l'on connoisse pour l'excellence du travail, s'y voit, non-seulement en creux comme elle a été apportée d'Italie, mais aussi moulée exactement en relief; de sorte que l'on peut sans peine en remarquer toutes les beautés & la correction que l'on admire dans les originaux.

APOTHICAIRES (MAISON ET JARDIN DES).

Ce Jardin est situé rue de l'Arbalête, Fauxbourg Saint-Marcel, & appartient à la Communauté des Maîtres en Pharmacie ou Apothicaires: on cultive dans ce Jardin les plantes médicinales, tant nationales qu'exotiques.

Les Apothicaires sont à Paris au nombre de quatre-vingt-sept.

ARC (CHEVALIERS DE L').

MM. les Arbalêtriers ou Chevaliers de l'Arc, ont un jardin près du Marché-aux-Chevaux, où ils tirent à certains jours l'oiseau que l'on attache au bout de plusieurs perches jointes ensemble, & que l'on nomme *Papigot* ou *Paigot*. Lorsqu'ils sont rassemblés pour ces Exercices, ou pour quelques autres Cérémonies publiques, ils portent un uniforme de drap bleu-de-Roi, avec revers, paremens & doublure cramoisi, boutons dorés, sur lesquels sont un arc & une fleche en sautoir. Ils portent aussi dans ces circonstances une croix suspendue à la boutonniere par un ruban.

ARQUEBUSE (HÔTEL ROYAL DE L'),
Rue de la Roquette.

Le terrein ſur lequel eſt ſitué cet Hôtel a été donné, par Lettres-patentes de Louis XIV du mois de Décembre 1684, à MM. les Chevaliers de l'Arquebuſe, pour s'entretenir dans leurs Exercices, en échange d'un autre qu'ils occupoient près le moulin d'Ardoiſe, dont le terrein fut pris pour la continuation des Boulevards.

Les Chevaliers de l'Arquebuſe ont été établis en vertu de Lettres-patentes & Ordonnances de nos Rois, leſquelles ont été confirmées par Louis XIV, & duement enregiſtrées. Leur origine eſt fort ancienne. Leurs Brevets ſont ſignés par le Gouverneur de Paris, Colonel de cette Compagnie Royale, dont la Juriſdiction ordinaire eſt le Siege de la Connétablie & Maréchauſſée de France.

Leur uniforme eſt écarlate galonné d'or, avec paremens & revers de velours bleu-de-ciel, le bouton doré, avec arquebuſe & arbalête en ſautoir, couronnées.

Ils ſont tenus de s'entretenir dans les Exercices militaires, parce que, dans des cas urgens, ils ſont mandés pour prendre les armes & faire le ſervice comme troupes réglées.

Lors des heureux Evénemens, ils ont le droit d'envoyer douze députés pour complimenter le Roi, & lui demander un Prix, en réjouiſſance de l'Evénement. Ce Prix eſt le même que celui de la Ville, dont nous allons parler, & leur eſt préſenté de même.

Leurs Exercices commencent le premier Dimanche de Mai, & ſe continuent juſqu'au jour de S. Denis incluſivement. Tous les Dimanches

ils tirent des Prix composés de jetons d'argent au coin de cette Compagnie, dont les armes sont composées de trois écussons ; savoir : à droite, les armes de la Ville ; à gauche, celles de la Compagnie, portant une arquebuse & une arbalête sur un champ d'argent, avec chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or : en tête les armes du Roi couronnées par Minerve, & une devise, portant : *Per tela, per ignes.*

Le Dimanche le plus près de la Saint-Laurent, le Corps-de-Ville apporte à cette Compagnie trois Prix, qui sont tirés en sa présence.

Le premier est une médaille d'argent du poids d'un marc, aux armes de la Ville d'un côté, & de l'autre chargée de la devise suivante, entourée de branches de laurier :

Equitum Sclopetario Victori
primum præmium Urbs præbet.

Les deux autres Prix sont deux médailles d'argent pareilles, mais de moitié moins de valeur.

ARCHIDIACRE,

Officier Ecclésiastique & Vicaire de l'Archevêque, dont la fonction est de visiter les Curés du Diocese où il est Archidiacre. C'est lui qui présente les Ordinans à l'Archevêque, qui met en possession les Titulaires des Eglises Paroissiales. Il tient le premier rang après l'Archevêque ou Evêque, & jouit des revenus des Cures qui viennent à vaquer, jusqu'à ce que les Curés nommés aient pris possession.

ARSENAL.

Ce lieu, situé près des Célestins, se nommoit autrefois les Granges de l'Artillerie de la Ville. En 1533, le Roi François Ier, ayant résolu de

fondre du canon, jetta les yeux ſur ces Granges, que la Ville lui céda. Henri II y fit conſtruire des logemens, des fourneaux, des moulins à poudre, & deux grandes halles pour ſervir aux fonderies. Mais le feu ayant pris, le 28 Janvier 1562, à quinze ou vingt milliers de poudre, tout fut renverſé & détruit; 32 perſonnes y périrent, & 30 y furent bleſſées.

Charles IX éleva ſur ces ruines de grands bâtimens, le Jardin & le Mail. Ce fut lui qui tranſporta à l'Arſenal le Bailliage de l'Artillerie de France, qui ſe tenoit auparavant au Louvre. Henri IV ayant acquis & fait quelques échanges de terrein avec les Céleſtins, fit beaucoup d'augmentations dans l'Arſenal, & créa, en 1600, la charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France, en faveur de Sully, ſon Miniſtre & ſon ami, chez lequel il venoit le 14 Mai 1610, jour où il fut aſſaſſiné. Les différens Grands-Maîtres qui lui ont ſuccédé, ont tous habité à l'Arſenal. Cette place a été ſupprimée par Edit du 8 Décembre 1755, & les fonctions en ont été réunies au département du Miniſtre & Secrétaire d'Etat de la Guerre.

Louis XIII & Louis XIV y ont fait quelques embelliſſemens; &, en 1718, Germain Boffrand, Architecte très-eſtimé, eut la conduite des bâtimens conſtruits à la place des anciens, & dans leſquels loge aujourd'hui M. le Marquis de Paulmy, Miniſtre d'Etat, Bailli d'Epée, qui eſt Gouverneur de l'Arſenal.

Sur la grande porte, qui eſt à côté de celle des Céleſtins, en face du Quai, ſe liſent les deux vers ſuivans de Nicolas Bourbon:

Ætna hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat,
Tela giganteos debellatura furores.

Ces vers ſont d'nne ſi grande beauté, que le fameux Santeuil, ſi renommé par ſes inſcriptions des fontaines de Paris, diſoit qu'il donneroit tous ſes Ouvrages pour ces deux vers.

Cette porte eſt décorée de 4 canons au lieu de colonnes.

Il y a une Compagnie détachée de l'Hôtel Royal des Invalides pour la garde de l'Arſenal, devenu Maiſon Royale depuis la ſuppreſſion de l'état & office de Grand-Maître.

L'Arſenal eſt diviſé en un grand & petit Arſenal : le grand a cinq cours, & le petit deux : ces cours correſpondent l'une dans l'autre. Dans le grand ſont les logemens du Gouverneur, l'hôtel du Miniſtre de la Guerre, & le Bailliage.

Le Jardin de l'Arſenal eſt en belle vue, & public.

Dans le petit Arſenal ſont l'hôtel de la Régie des Poudres & Salpêtre, & les bâtimens où ſe font la fabrication & la raffinerie du ſalpêtre.

ASILE.

L'aſile eſt un lieu de ſûreté, où les Officiers ordinaires de la Juſtice n'ont pas le droit de violenter un Réfugié ſans une Lettre-de-cachet, ou ſans une permiſſion des Gouverneurs ou Juges: telles ſont les Maiſons Royales, le Palais Royal, le Temple, l'Enclos de l'Abbaye S. Germain-des-Prés, l'Arſenal, S. Jean-de-Latran, S. Martin-des-Champs, S. Denis-de-la-Chartre, & les Quinze-Vingts.

L'Ordonnance de François I[er], de l'an 1539, a aboli l'aſile des Egliſes.

ASSEMBLÉES DU CLERGÉ.

Ces Aſſemblées n'ont commencé à être réglées que depuis 1606.

Elles sont de deux sortes.

Les grandes se tiennent tous les dix ans, & on les appelle les Assemblées du contrat.

Les petites, qu'on nomme les Assemblées des comptes, se tiennent de cinq en cinq ans.

Les unes & les autres sont convoquées par Lettres-de-cachet adressées aux deux Agens-Généraux du Clergé, où sont marqués le temps & le lieu de l'Assemblée.

Le Président de l'Assemblée est toujours un des plus anciens Archevêques.

L'Assemblée va saluer le Roi, qui y envoie, quelques jours après, ses Commissaires pour demander le don gratuit ordinaire.

La durée des Assemblées est ordinairement fixée à deux, trois ou quatre mois.

Outre ces Assemblées, il y en a d'extraordinaires qui se tiennent pour quelqu'affaire imprévue ou d'importance.

Le Clergé tient ses Assemblées dans le Couvent des Grands-Augustins.

ASSOMPTION (DAMES DE L') *rue S. Honoré, près les Capucins.*

Ce Monastere fut fondé en 1622 par le Cardinal de la Rochefoucault. Les Religieuses y suivent la Regle de S. Augustin, & sont soumises à la Jurisdiction du Grand-Aumônier de France.

Le portique qui conduit à l'Eglise est soutenu de 8 colonnes corinthiennes, élevées sur 8 degrés. Le dedans de l'Eglise est de figure ronde & décoré de 4 arcs, entre lesquels sont des pilastres corinthiens couplés, qui soutiennent la grande corniche qui regne au pourtour; le tout surmonté d'un attique, & terminé par une coupole de 62 pieds de diametre, dont le comble est couronné par un lanternin soutenu par des consoles

consoles de mauvais goût. La voûte de cette coupole est ornée d'un grand morceau de Peinture à fresque, par la Fosse, représentant l'Assomption de la Vierge ; il est accompagné de rosaces dorées, renfermées dans des caissons octogones.

Le Tableau d'Autel, représentant la Nativité, est de Houasse : vis-à-vis la porte est un Christ, au pied duquel est une Magdeleine, par Noël Coypel. Le Tableau qui est au-dessus de la porte est d'Antoine Coypel, fils du précédent. Dans une des 4 Chapelles est un excellent Tableau de la Fosse, représentant S. Pierre consolé dans sa prison par un Ange ; dans une autre, un S. Augustin, par Marius. Entre les vitraux qui éclairent ce dôme, sont 5 Tableaux ; savoir : le Mariage de la Vierge, par Bon Boullongne ; l'Annonciation, par Stella ; la Visitation & la Purification, par Antoine Coypel ; une fuite en Egypte, par François le Moine ; & la Présentation de la Vierge au Temple, par Bon Boullongne.

Le plafond du Chœur des Religieuses est peint par la Fosse, & représente la Sainte Trinité.

AUBERGES.

Il y a dans tous les quartiers, & même presque dans toutes les rues de cette Ville, des Auberges où l'on mange à toutes sortes de prix. Le quartier du Palais-Royal est celui qui en est le plus abondamment pourvu.

AUDIENCES DES MINISTRES ET PERSONNES EN PLACE.

M. le Garde des Sceaux donne Audience tous les Mercredis, depuis dix heures jusqu'à deux, en son Hôtel.

M. le Miniſtre d'Etat & des Affaires Etrangeres donne Audience à Verſailles tous les Dimanches matin.

M. le Miniſtre de la Guerre donne ſes Audiences le Dimanche à Verſailles, & à Paris les Jeudis, aux Invalides.

M. le Miniſtre de la Marine donne ſes Audiences tous les Mercredis à Paris, dans ſon Hôtel.

M. le Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Maiſon du Roi, donne ſes Audiences tous les Lundis matin au Louvre.

M. le Contrôleur-Général des Finances donne Audience tous les Mardis matin à l'hôtel du Contrôle-général, rue neuve des Petits-Champs.

M. le Premier-Préſident du Parlement donne Audience tous les Mardis & Samedis matin, hôtel de la Premiere-Préſidence.

M. le Lieutenant-Général de Police donne Audience tous les Mardis & Samedis matin, en ſon Hôtel.

M. l'Intendant de la Généralité de Paris donne Audience tous les Mercredis & Samedis.

M. le Gouverneur de Paris donne Audience tous les jours en ſon Hôtel.

M. le Directeur & Ordonnateur-Général des Bâtimens du Roi donne Audience tous les jours en ſon Hôtel.

M. le Maître des Requêtes, Directeur-Général de la Librairie, donne Audience tous les Mercredis matin, en ſon Hôtel.

AUGUSTINS.

Il y a 3 Couvens d'Auguſtins dans cette Ville; ſavoir :

LES GRANDS-ARGUSTINS, ſitués au bas du Pont-neuf, ſur le Quai dit des Auguſtins ou

de la Vallée. Leur Eglise paroît avoir été bâtie par Charles V, dit le Sage : la structure en est grossiere ; elle n'est point voûtée, mais le Chœur en est grand & spacieux. La décoration du maître-Autel, imaginée par le Brun, consiste en huit colonnes corinthiennes de marbre brêche-violette, disposées sur un plan courbe, & soutenant une demi-coupole, dans le fond de laquelle est un bas-relief représentant le Pere Eternel dans sa gloire.

La menuiserie du Chœur est belle & bien exécutée : au-dessus sont 7 grands Tableaux enrichis de bordures magnifiques. Le premier, & le plus près de l'Autel, représente le Sacrement de l'Eucharistie : il a été donné par un Religieux de cette Maison ; mais on ignore le nom du Peintre.

Les 5 qui suivent représentent des Cérémonies de l'Ordre du S. Esprit, sous les 5 Grands-Maîtres qui se sont succédés depuis son institution ; savoir : Henri III, Louis XIV & Louis XV, par Vanloo l'aîné ; Henri IV, par de Troy fils ; & Louis XIII, par Philippe de Champagne.

Le sujet du septieme est pris des Actes des Apôtres, & représente S. Pierre, dont l'ombre guérit les malades : il est de Jouvenet (1).

A la Chapelle dite du S. Esprit, auprès du Chœur, est une Pentecôte peinte par Bunel.

Dans la Sacristie, une Adoration des Rois par Bertholet Flemaël.

(2) La Chaire du Prédicateur est ornée de bas-

(1) Ce Tableau sera ôté incessamment, pour placer celui que fait M. Doyen, représentant les hommages rendus à Louis XVI, après son sacre, pour les Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit.

(2) Au-dessus de la Chaire, est un grand Tableau représentant le Martyre de S. Thomas de Cantorbery.

reliefs de Germain Pilon, dont on voit dans le Cloître un S. François en terre-cuite que l'on a gâté en le peignant.

L'Eglise de ces Religieux fut choisie par Henri III pour la cérémonie de l'institution de l'Ordre du S. Esprit, le 1er Janvier 1579. Ce Prince y reçut celui de la Jarretiere le dernier Février 1585, & y établit sa Confrairie des Pénitens.

Ce fut dans une Salle de ce Couvent que Louis XIII fut reconnu Roi, & Marie de Médicis déclarée Régente.

L'Ordre du S. Esprit a fait décorer les Salles de ce Monastere qui lui sont affectées, de boiseries & Portraits en buste & Armes de tous les Commandeurs & Chevaliers reçus dans cet Ordre depuis son établissement jusqu'à ce jour. Ces Salles sont ouvertes aux curieux. Le Cabinet des Ordres du Roi, dont la garde est confiée à M. Cherin, Généalogiste & Historiographe, est aussi dans cette Maison.

C'est dans ce Couvent que se tiennent les Assemblées du Clergé.

L'on doit voir la Bibliotheque de cette Maison, dont le vaisseau est très-beau & bien éclairé: Elle est composée d'environ 25,000 volumes, & le nombre s'en augmente de jour en jour par les soins du P. Hervier, Bibliothécaire actuel. On y voit 2 Globes de Coronelli. Parmi les Editions rares & les Manuscrits précieux qu'elle renferme, on doit remarquer une grande Bible in-folio sur vélin, ornée de vignettes en miniature, d'environ 900 ans; & un autre Manuscrit intitulé: *Correptiones Bibliæ*, dont il n'y a qu'un autre exemplaire à Paris dans la Bibliotheque de la Sorbonne: encore y manque-t-il la premiere page.

Quoique cette Bibliotheque ne soit pas pu-

blique, le Pere Bibliothécaire se fait un plaisir d'y admettre les Gens de Lettres.

Plusieurs personnes de considération ont été enterrées dans l'Eglise de ce Monastere, entr'autres, le fameux Pibrac.

LES PETITS-AUGUSTINS.

Le Couvent de ces Religieux est situé dans une rue qui porte leur nom, & qui aboutit sur le quai Malaquais.

Leur Maison, ni leur Eglise, dédiée sous le titre de S. Nicolas de Tolentin, n'offrent rien d'extraordinaire.

Ces Religieux furent tirés de Lagny par la Reine Marguerite de Valois, premiere femme de Henri IV, & sœur de trois Rois : elle leur donna le terrein qu'ils occupent aujourd'hui, & fut une des principales bienfaitrices de ce Monastere. Elle fit bâtir la Chapelle (1) à main droite à côté du grand Autel, où son cœur fut inhumé.

Dans une niche ceintrée au milieu du retable du maître-Autel, est un grouppe de terre-cuite blanchie, composé de 3 figures ; c'est un Agonisant soutenu par un Ange qui lui montre le Ciel, & auprès est S. Nicolas de Tolentin. La tête de l'Agonisant est admirable par son expression vive & touchante ; elle fait l'admiration des connoisseurs : c'est l'ouvrage de Biardeau, Sculpteur peu connu, qui a fait aussi les statues de sainte Monique & de sainte Claire qui sont des deux côtés de l'Autel.

Le P. André le Boulanger, plus connu sous

(1) Le dôme de cette Chapelle passe pour être le premier qui fut construit dans cette Ville.

le nom de *petit Pere André*, étoit de cette Maiſon.

La Bibliotheque de cette Maiſon eſt ſéparée en deux parties, faute d'emplacement ſuffiſant pour la mettre : elle eſt compoſée de 18 à 20 mille volumes.

La premiere pierre de l'Egliſe a été poſée le 25 Juillet 1617, par Henri d'Amboiſe, Marquis de Biſſy.

AUGUSTINS-RÉFORMÉS, *autrement nommés* PETITS-PERES (1).

Le Couvent de ces Religieux eſt à l'entrée de la rue Notre-Dame-des-Victoires, près la Place de ce nom.

Louis XIII poſa la premiere pierre de leur Egliſe le 9 Décembre 1629, & voulut qu'elle fût ſous l'invocation de Notre-Dame des Victoires, en mémoire de celles qu'il avoit remportées ſur les ennemis de la Religion & de l'Etat.

Ce Prince fit expédier dans le même mois des Lettres-patentes, par leſquelles il ſe déclara Fondateur de leur Egliſe, Couvent & Congrégation, & leur accorda les mêmes privileges, droits, franchiſes & exemptions dont jouiſſent les autres Egliſes & Maiſons de fondation royale.

Cette Egliſe devenant trop petite pour ce quartier qui ſe peuploit tous les jours, ces Religieux en firent bâtir une autre qui fut com-

(1) On prétend que le nom de Petits-Peres leur fut donné de ce que Henri IV ayant apperçu dans ſon anti-chambre deux de ces Religieux fort petits, demanda qui étoient ces petits Peres là : d'où le nom leur eſt reſté.

mencée en 1656, & c'est celle qui existe aujourd'hui (1).

L'ordre d'architecture régnant dans cette Eglise est l'ionique, surmonté d'une espece d'attique composé, qui porte des arcs doubleaux & des arriere-corps, d'où partent des lunettes avec des archivoltes qui renferment des vitraux au-dessus des ceintres des arcades des Chapelles.

Dans la croisée à-droite est la Chapelle de Notre-Dame de Savonne. Louis XIV, pour satisfaire à la promesse qu'il en avoit faite à la Reine sa mere, chargea en 1674 M. Colbert de faire revêtir de marbre cette Chapelle, pour y placer la Statue de Notre-Dame de Savonne. Cette figure, de marbre blanc de Carrare, & de six pieds de proportion, est revêtue d'un manteau, & a sur la tête une couronne dorée, telle que l'apperçut dans une vision Antoine Botta, Païsan des environs de Savonne, premier Instituteur de cette dévotion, dont on voit la figure en petit & à-genoux sur une console, près l'Autel.

La Chapelle qui est en face, de l'autre côté de la croisée, est sous l'invocation de Saint Augustin. On y voit la Statue en marbre de ce saint Docteur, par M. Pigalle, Chevalier de Saint-Michel, & Sculpteur du Roi.

Au-dessus de la corniche qui regne dans le pourtour de la croisée, les 4 Evangélistes peints par M. Robin, Peintre du Roi.

Dans la 4e Chapelle à-gauche, sur l'Autel, un Saint-Jean dans le désert, par Bon Boullongne; & le Tombeau du célebre Musicien Lulli, par Cotton.

La 1ere Chapelle à-droite, revêtue de stuc,

(1) Ce fut Pierre le Muet, Ingénieur & Architecte du Roi, qui en donna les dessins.

offre un - Saint Jean dans le désert, par M. La Grenée le jeune, Peintre du Roi. On y voit aussi le Tombeau de M. Vassal, décoré de deux figures, par M. Gois, Sculpteur du Roi.

Dans la 4e. Chapelle, du même côté, est un Saint Nicolas de Tolentin; par M. Galloche.

Dans la 6e, le Tombeau du Marquis & de la Marquise de l'Hôpital; par Poultier.

Sur la porte de la Sacristie, Saint Grégoire délivrant les ames du Purgatoire; par Bon Boullongne.

Parmi les 7 Tableaux du Chœur, tous peints par Carlo-Vanloo, mort premier Peintre du Roi, & Chevalier de Saint Michel, six représentent divers traits de la Vie de Saint Augustin; & dans le 7e, qui est au fond du Chœur, on voit Louis XIII accompagné du Cardinal de Richelieu, promettant à la Vierge de lui bâtir un Temple.

Au fond de la Sacristie, qui est très-vaste & belle, est un superbe Tableau représentant la translation des Reliques de Saint Augustin, chef-d'œuvre de Galloche.

Le Portail est de Cartaud, Architecte.

Dans le Cloître est une suite de Tableaux représentant différens Saints & Saintes de l'Ordre; par d'Olivet.

Dans le Réfectoire, plusieurs Tableaux; par d'Olivet, Lafosse, Louis Boullongne, Alexandre, & Parrocel.

La Bibliotheque de ce Couvent a 131 pieds de long sur 19 de large; elle est très-bien éclairée: le nombre des Livres monte au-moins à 40,000 Volumes, & il y regne le plus grand ordre. Au-dessus de la porte de la Bibliotheque est le Portrait du Pere Eustache, peint par Rigaut. On y voit 2 beaux Globes de Coronelli, beaucoup de Portraits de Grands-Hommes & de

Savans. Au milieu du plafond eſt un Tableau peint à freſque en 1703, par Paul Mattey, Peintre Napolitain.

Ces Religieux ont auſſi un fort beau Cabinet contenant des Médailles, des Antiquités de l'Hiſtoire Naturelle, & des Tableaux précieux de différens grands Maîtres, tels que *le Guerchin*, *André del-Sarte*, *Scalken*, *Vander-Meulen*, *Porbus*, *Le Caravage*, *Ribera*, *Wouvermans*, *Panini*, *Rigaud*, *Valentin*, *Cazes*, *Stella*, &c.

AURE (Communauté de Sainte), *rue Neuve Sainte-Genevieve, près la vieille Eſtrapade.*

Cette Communauté de Religieuſes ſuit la regle de Saint Auguſtin, & doit ſa fondation à feu Monſeigneur le Dauphin, pere de Louis XVI.

L'objet de cet Etabliſſement eſt l'éducation de la Jeuneſſe : les penſions d'éducation y ſont de 450 liv.

Les Religieuſes ſont vêtues de blanc, avec un ſcapulaire rouge & un manteau noir ; elles portent un cœur en médaillon ſur l'eſtomac.

Leur Egliſe eſt fort propre : près du maître-Autel ſont 4 Tableaux.

AVE-MARIA (Filles de l'), *rue des Barrés.*

La premiere fondation de cette Maiſon fut faite par Saint Louis, qui y plaça des Béguines, auxquelles ſuccéderent des Religieuſes du tiers-Ordre de Saint François ; mais Louis XI & Charlotte de Savoie ſon épouſe, en paſſant par Metz, furent tellement édifiés de la vie des Religieuſes de la premiere Regle de Sainte Claire, qu'ils en appellerent trois à Paris, & fonderent pour elles, & firent bâtir le Couvent que l'on voit aujourd'hui ſous le titre de l'*Ave-*

Maria. Les Lettres-patentes données par ce Prince pour cet Etabliſſement, furent confirmées par Charles VIII ſon fils, & par pluſieurs autres Rois.

Ces Religieuſes ne ſont qu'uſufruitieres de leur terrein, dont les Rois ſe ſont réſervé la propriété. Elles ſont ſous la direction du Provincial des Cordeliers de la Province de France : leur Egliſe eſt deſſervie par 12 Religieux de cet Ordre, qui ont leur maiſon clauſtrale dans le même enclos.

Ces Religieuſes menent une vie fort auſtere. Leur Egliſe n'a rien de remarquable que les Tombeaux des perſonnes illuſtres qui y ont été inhumées, parmi leſquels on doit remarquer le Tombeau de Charlotte de la Trémouille, Princeſſe de Condé, décoré d'une Figure en marbre grande comme nature, & digne d'admiration.

Ces Religieuſes poſſedent en entier le corps de Saint Léonce, Martyr, qui leur fut donné en 1709 par Madame de Guénégaud.

La porte d'entrée de leur maiſon a été reſtaurée telle qu'on la voit aujourd'hui, en 1660.

AVIS POUR LES RESCRIPTIONS.

Tous les Particuliers qui veulent faire paſſer de l'argent en Province, peuvent aller tous les jours de la ſemaine, le matin, excepté les jours de Fêtes, Dimanches & Samedis, aux Bureaux ci-après, où l'on délivre des Reſcriptions gratuitement.

Aux Fermes-Générales, rue de Grenelle : on n'en donne point au-deſſous de 300 livres.

A la Régie-Générale, rue de Choiſeul, près la rue Neuve-Saint-Auguſtin : on n'en donne point au deſſous de 150 livres.

A l'Adminiſtration des Domaines, rue Neuve-

des-Petits-Champs, vis-à-vis la petite porte du Palais-Royal.

A l'Hôtel de l'Administration des Postes, rue Plâtriere; pour toutes sortes de sommes, mais il en coûte le sol pour livre.

Chez MM. les Receveurs-Généraux des Finances, pour toutes sommes, sur les Villes de leur Généralité.

Chez MM. les Trésoriers de l'Extraordinaire des Guerres, en faveur de MM. les Officiers & Soldats, pour toutes sommes.

A l'Hôtel des Fermes de Bretagne, rue du Mail, sur les Villes de la Province de Bretagne seulement.

AVOCATS AU PARLEMENT.

Le mot *Avocat*, que l'on écrit encore Advocat, vient de la préposition *ad* & du verbe *vocare*, appeller au secours. Cette étymologie désigne assez l'importante fonction des Avocats. Cette profession, très-considérée dans les beaux jours de la République Romaine, ne l'est pas moins aujourd'hui. Il y eut des Avocats en France dès les premiers temps de la Monarchie : ils alloient plaider dans les différentes Villes où le Parlement tenoit ses séances. Philippe-le-Bel l'ayant fixé à Paris en 1302, l'Ordre des Avocats commença à se former.

Leurs principales fonctions sont de plaider à toutes les Jurisdictions : leur nombre n'est point limité. Ils n'ont point d'action pour leurs honoraires, & ils se font gloire de n'en point avoir; & toutes les fois qu'un Membre de cet Ordre s'avise de former une action de cette espece, il est censé renoncer par cela même à l'exercice de cette profession.

Les douze anciens Avocats ont droit de *Committimus* au grand Sceau.

Cet Ordre a un Chef nommé Bâtonnier : c'est à ce Chef qu'il faut s'adresser, lorsqu'il est question de former quelque plainte contre l'un d'eux.

On trouve leurs noms & leurs adresses dans l'Almanach Royal.

AVOCATS AUX CONSEILS.

Ces Avocats sont des Officiers en titre, qui font les instructions & procédures dans les affaires discutées aux Conseils du Roi, ou aux Requêtes de l'Hôtel au Souverain.

Leur nombre est de 70 ; ils forment un Collége, à la tête duquel est un Doyen avec quatre Syndics & un Greffier électif. Ces Avocats sont à la nomination du Chancelier de France, & leurs Offices tombent dans ses Parties casuelles. Ils sont Commensaux de la Maison du Roi, & ont droit de *Committimus* au grand Sceau.

On trouve leurs noms & demeures dans l'Almanach Royal.

AVOIE (Sainte).

Ce Couvent de Religieuses Ursulines est situé dans la rue qui porte son nom, au coin de celle Geoffroi-Langevin ; il a été fondé en 1622 par Madame de Sainte-Beuve, femme d'un Conseiller au Parlement. Il faut monter à un premier étage pour voir leur Eglise, qui est jolie, mais fort petite : le maître-Autel est décoré d'architecture en boiserie de bon goût, & bien exécutée.

Pensions d'éducation, 500 livres.



BACS,

BATEAUX larges & plats, dont on ſe ſert pour traverſer la riviere à l'aide d'un gros cable.

Il y a deux Bacs à Paris, l'un devant la Salpêtriere, l'autre vis-à-vis les Invalides. Ce dernier eſt un pont volant.

BAIGNEURS-ÉTUVISTES.

Pluſieurs Perruquiers de cette Ville ont chez eux des bains & étuves.

BAIGNOIRES A LOYER.

Les perſonnes qui veulent prendre des bains chez elles, & qui n'ont point de baignoires, en trouvent à louer chez les Chaudronniers, moyennant 20 ſols par jour, ou environ. Celles qui veulent ſe contenter de baignoires de bois, trouvent des Tonneliers qui leur en louent à raiſon de 9 à 10 ſols par jour.

BAINS PUBLICS.

Il n'y a point dans cette Ville d'Edifice public deſtiné aux Bains : il ſeroit à deſirer que l'on conſtruiſît ſur la riviere, ou à la portée, un endroit où tout le monde eût droit de ſe préſenter pour prendre le bain, moyennant une modique rétribution. Il faudroit que ce monument fût conſtruit aux frais du Gouvernement, qu'il fût diſtribué de façon que les deux ſexes n'aient aucune communication ; qu'il y eût dans ce lieu un endroit particulier qui ſervît d'Ecole de Natation, où des Maîtres en cet Art donneroient des leçons ſous l'inſpection d'un Prépoſé de la

Police. Il faudroit même que le sexe pût y apprendre l'art de nager, pour n'être pas privé des moyens de se sauver dans un cas de submersion. Cette Ecole devroit être sous la protection & direction du Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris.

L'emplacement destiné à faire une Garre près de l'Hôpital, & abandonné depuis nombre d'années, pourroit servir à cet établissement, qui seroit si utile à tous les Citoyens.

Les principaux emplacemens de Bains sur la riviere, tant pour hommes que pour femmes, sont à la Rapée, où l'on trouve des bains particuliers.

Au bas du Jardin, dit le Terrein.

Au bas du Quai de Bourbon, Isle S. Louis.

Sur le Quai des Morfondus.

Sur le Quai de l'Ecole.

Sur le Quai des Quatre-Nations.

Et proche la barriere des Invalides.

On trouve aussi des bains particuliers comme ceux de la Rapée, au bas des Invalides.

Le prix des bains publics est de 3 sols par personne.

Celui des bains particuliers est de 12 sols.

Il y a en outre sur la riviere deux bateaux à demeure, où l'on a construit des appartemens occupés par des baignoires, où par le moyen de réservoirs d'eau chaude ou froide, on peut en tout temps prendre des bains. La plus grande propreté regne dans ces endroits. L'un de ces bateaux est au bas du Palais de Bourbon, & l'autre à la pointe de l'Isle S. Louis. Le prix de ces bains est de 3 liv. 12 sols.

BAINS CHINOIS.

Il y a au bas du Pont de la Tournelle, Quai

Dauphin, deux bateaux de Bains, dans lequel ſont conſtruits pluſieurs Bains, formant autant de cabinets dans leſquels paſſe la riviere avec ſon courant ordinaire, & diviſés de maniere que chaque perſonne reçoit ſes eaux ſéparément. Ces cabinets, fort propres, offrent tout ce qui peut être utile, moyennant 24 ſols par perſonne. On y fournit du linge qui ſe paie ſéparément.

BAINS *nouveaux, établis par le ſieur Albert, ſur le quai d'Orſay, au coin de la rue de Belle-Chaſſe, en face de la riviere & du jardin des Tuileries.*

On trouve dans cet Etabliſſement compoſé de 4 corps-de-logis, au milieu deſquels eſt une cour vaſte, des bains chauds, des bains ſecs, des bains de vapeurs & de fumigations, des bains à la maniere ruſſe, & des douches de toutes eſpéces. Cet Etabliſſement, unique dans ſon genre, a été jugé très-utile par la Faculté de Médecine, d'après le rapport qui lui en a été fait par les Commiſſaires qu'elle avoit nommés pour en faire l'examen.

La Maiſon, bâtie exprès, compoſée d'un rez-de.chauſſée, d'un premier étage & d'un ſecond, contient 80 pieces, dont moitié deſtinée à l'uſage des hommes, & l'autre à l'uſage des dames. Environ 50 de ces pieces garnies de baignoires & de lits, ſervent à l'uſage des bains ordinaires : 2 autres, contenant chacune 2 baignoires, ſont deſtinées pour les perſonnes qui veulent faire uſage des bains ordinaires & des bains compoſés. 17 autres pieces ſervent pour les bains de vapeurs & les douches.

Malgré la dépenſe conſidérable qu'a dû entraîner un pareil établiſſement, le ſieur Albert, à qui on en eſt redevable, a fait preuve de patriotiſme

& de philanthropie, en consacrant 2 pieces particulieres pour les Pauvres : ces pieces sont munies chacune d'une baignoire & autres choses nécessaires.

Les bains de vapeurs s'administrent de deux manieres. La piece destinée à donner le bain à la maniere des Russes, est partagée en 2 sections égales : l'une pour les hommes, l'autre pour les dames, sans aucune communication, quoique la chaleur soit produite par un seul & même foyer. Ces 2 parties entourées de gradins, on peut s'y asseoir, & choisir le degré de chaleur convenable. La partie réservée pour les dames, est divisée en 6 cases fermées par des châssis de cannevas, pour que chacune puisse être isolée.

Les étuves sont de 2 especes : les unes forment une boëte dans laquelle on est renfermé jusqu'au col, & où l'on reçoit, à l'aide de tuyaux placés à la partie inférieure, les vapeurs quelconques, simples ou composées de parties médicamenteuses, suivant l'indication du Médecin (1), & dont la chaleur peut se modérer à volonté.

Les autres sont seches, & ressemblent aux fours usités en Allemagne. Ce sont des chambres presque sphériques, chauffées pardessous le plancher, & dont la chaleur peut se porter au plus haut degré.

Les douches sont ascendantes, descendantes ou latérales, & dirigées à volonté, suivant la partie affectée & l'intention du Médecin : elles peuvent être chaudes ou froides.

L'eau qui fournit ces bains est élevée par une pompe double, aspirante & refoulante, établie

(1) Les personnes qui voudront faire usage des Bains médicinaux, auront l'attention d'avertir deux heures avant leur arrivée à la Maison.

dans la cave de ce bâtiment, par le moyen d'un aquéduc pratiqué tant sous le bâtiment que sous le quai, & qui communique par un tuyau qui aspire à 25 pieds dans la riviere. Les pompes font monter l'eau dans un grand réservoir partagé en 2 parties; elle filtre dans l'une remplie de sable, avant de passer dans l'autre: étant ainsi épurée, elle serpente par une multitude de tuyaux dans tous les endroits où l'on en a besoin.

Prix des différens BAINS *de cet Etablissement.*

Bains simples, ...	2 l. 8 s.
Bains russes, de vapeurs ou de fumigations, simples, ou composés d'après l'ordonnance du Médecin, . . .	7 4
Douches simples, y compris le bain préparatoire, ...	9
Douches composées, ...	12
Douches ascendantes, ...	3
Bains dépilatoires & de propreté,	12

Le linge est en abondance: l'ordre, la propreté, la vigilance, l'exactitude & la décence regnent dans cette Maison.

BAL DE L'OPÉRA.

Ce Bal se tient tous les Dimanches à minuit, depuis la Saint Martin jusqu'à l'Avent, & depuis le jour des Rois jusqu'au Carême. Il a lieu aussi les Jeudi, Lundi & Mardi gras. On y va masqué ou non-masqué. Le prix est de 6 livres par personne.

L'on n'y entre pas avant onze heures du soir, & il dure jusqu'à six heures du matin.

BANQUIERS.

Les fonctions des Banquiers consistent à faire

passer des fonds d'une place à une autre par le moyen de Correspondans sur lesquels ils tirent des lettres de change, & pareillement d'acquitter celles tirées sur eux lorsqu'ils les ont acceptées, ou que l'argent leur a été remis. Leur droit d'escompte est d'un quart, d'un tiers ou d'un demi pour cent; ce qui varie suivant les temps ou les lieux.

Les Banquiers mineurs sont réputés majeurs pour le fait de leur commerce.

Les Banquiers doivent, suivant le titre premier de l'Ordonnance du Commerce, tenir des Registres non-seulement de leur négoce, de leurs lettres de change, de leurs dettes actives & passives, mais encore de la dépense de leur maison.

Par la même Ordonnance, les Banquiers qui demandent des Lettres de répit doivent au préalable remettre leur bilan au Greffe de la Jurisdiction Consulaire, & représenter leurs Registres à leurs créanciers.

Noms des Banquiers de Paris.

MESSIEURS.

Alexandre & Compagnie, rue Pavée Saint-Sauveur.

Busoni & Compagnie, rue Thevenot, près le cul-de-sac de l'Etoile.

Jean Cottin fils, & Jauge, rue de Richelieu, près le Boulevard.

Dangirard (freres), rue Neuve-Saint-Augustin.

Veuve de Boistandry & fils, rue Comtesse-d'Artois.

De Leons de Fontenoy & freres, rue de Vaugirard.

De Lessert & Compagnie, rue Mauconseil,

Doucet de Surini, rue Françoiſe.
Jean Dupont fils, rue des Vieilles-Audriettes.
Arnoult Dupont, rue de l'Homme armé.
Louis Feline, rue Beaubourg, Hôtel de Fer.
Auguſtin Foreſtier, rue de Clery.
Jean-François Frin & Compagnie, Place du Carrouſel.
Gallet de Santerre & fils, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, au coin de celle du Puits.
Gaſtinel, rue Dauphine, Hôtel de Genlis.
Octave Giambone, rue de Bondy, près le Boulevard.
Ferdinand Grand, rue Montmartre, vis-à-vis Saint Joſeph.
Jaume & Compagnie, rue Thérefe, Butte Saint-Roch.
Louis Julien, rue Simon-le-Franc.
Le Chevalier Lambert, rue de Richelieu.
Lavabre, Doerner & Compagnie, Place des Victoires.
Le Couteulx & Compagnie, rue Montorgueil.
Lefevre, rue Beaubourg.
Pierre le Roi, rue de Grammont.
Mallet & le Royer, rne Montmartre, près l'Egoût.
Monteſſuy, Saint-Marc & Compagnie, rue des Jeûneurs.
Pache freres & Compagnie, cul-de-ſac de l'Etoile.
Perregaux, rue du Sentier.
Perrouteau, Delong & Compagnie, rue Montmartre, près l'Egoût.
Louis Pourrat, Place des Victoires.
Pichault pere, rue des Blancs-Manteaux.
Pichault fils, rue du Temple.
Rillet & Compagnie, rue Montmartre, vis-à-vis la rue Feydeau.

Rougemont l'aîné, rue Croix-des-Petits-Champs.

Sellonf & Compagnie, rue du Mail.

Veuve Taſſin & fils, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Tourton & Ravel, rue des-Deux-Portes-Saint-Sauveur.

Valienne, rue Pavée Saint-Sauveur.

Van-den-Yver freres & Compagnie, rue Royale, butte Saint-Roch.

Paul Véron, rue Coqhéron.

Banquiers Expéditionnaires en Cour de Rome.

Ces Banquiers en titre d'Offices ſe chargent de faire ſolliciter à Rome par leurs Correſpondans, & de faire venir les bulles, reſcrits, ſignatures, proviſions, diſpenſes, & généralement tous les actes qui émanent du Pape ou de ſon Légat d'Avignon.

Ils ſont à Paris au nombre de vingt, & ont une bourſe commune.

On trouve leurs noms dans l'Almanach Royal.

BARNABITES, *rue de la Barillerie.*

Les Clercs-Réguliers de la Congrégation de Saint Paul, dits Barnabites, furent mis en poſſeſſion du Prieuré de Saint-Eloy, qu'ils occupent aujourd'hui, le 9 Juin 1631, par l'Archevêque de Paris; & cet établiſſement fut confirmé par Lettres-patentes du 11 Décembre 1633, enregiſtrées le 9 Mai 1636. Leur Egliſe n'a rien de ſingulier; la voûte en reſte encore à faire. Le portail, conſtruit en 1704, ſur les deſſins de Cartaud, eſt décoré de pilaſtres d'ordres dorique & ionique; mais on ne l'apperçoit qu'en entrant dans une cour trop petite pour le voir.

La Bibliotheque de ces Peres contient environ 16,000 volumes, & une collection d'Estampes assez considérable.

Dans le Cloître se voient quelques Peintures, sujets tirés des actes des Apôtres, & exécutés par de Berge.

Dans un parloir, un Tableau représentant S. Pierre prêchant.

Dans l'Eglise, vis-à-vis la Chaire, un *Ecce homo*, & quelques autres Tableaux dont on ignore les Auteurs.

La petite place, qui est en avant de cette Eglise, doit son origine à l'infame projet de Jean Châtel d'assassiner Henri-le-Grand. La maison du pere de ce parricide, située dans cet emplacement, fut rasée; & la Ville avoit fait élever dans cette petite place, en 1594, une pyramide, sur la base de laquelle on lisoit, dans des inscriptions, toutes les circonstances de cet horrible attentat. Louis XIII, sollicité vivement par le Pere Cotton, Jésuite, son Confesseur, en ordonna la démolition en 1603.

BARRE DE LA COUR.

On appelle ainsi le lieu où se tiennent les Procureurs proche l'Auditoire des Conseillers commis pour faire les adjudications & régler les appointemens. Ce lieu étant autrefois séparé par une barre, le nom de Barre de la Cour lui est resté.

On a aussi désigné sous ce nom certaines Jurisdictions, telle que celle du Chapitre de Paris, appellée la Barre du Chapitre.

BARRIERES DES ENTRÉES DE PARIS.

Les Barrieres, construites aux principales issues des Fauxbourgs de cette Ville, y servent

d'entrées. A chacune ſont des Commis qui ont droit de viſiter les malles, paquets, &c., pour voir s'il n'y a rien de ſujet aux droits du Roi.

Cette Ville a auſſi deux entrées par eau: l'une par la Rapée, où il y a une patache en deſcendant la riviere; & l'autre, en remontant par le Pont-Royal, vis-à-vis les Invalides.

Dans ces pataches ſont auſſi des Commis qui ont le même droit de viſiter tout ce qui arrive par eau.

BARRIERES DEVANT LES HÔTELS.

Les Princes du Sang & les grands Officiers de la Couronne avoient autrefois une entiere Juriſdiction ſur tous ceux qui étoient de leur dépendance, ſoit domeſtiques, ſoit par charges, emplois ou métiers. Quand il s'élevoit quelque tumulte parmi le Peuple, il avoit coutume de s'aſſembler devant l'Hôtel de celui qui avoit le droit de le juger.

Le Prince ou grand Officier deſcendoit alors à ſa porte, dont on fermoit la barriere, pour qu'il ne fût point aſſailli par le Peuple; il s'appuyoit deſſus pour entendre les plaintes & griefs, & rendre juſtice à qui elle appartenoit. Telle eſt l'origine des Barrieres que nous voyons devant différens Hôtels.

Le Doyen des Maréchaux de France, le Chancelier & le Garde des Sceaux, ont le droit de Barrieres.

Celle qui ſe trouve devant l'Hôtel du Contrôleur-Général, auparavant déſigné pour être l'Hôtel des Ambaſſadeurs extraordinaires, a été placée en cet endroit parce que cet Hôtel avoit appartenu à M. le Chancelier de Pontchartrain.

Il faut que ces Barrieres pourriſſent où elles ſont poſées: comme elles ne peuvent être arra-

chées, l'on tolere celles qui ſont reſtées aux Hôtels où demeuroient ceux qui avoient droit de Barrieres.

BARTHELEMI (Saint), *rue de la Barillerie.*

Egliſe Paroiſſiale près le Palais. C'étoit anciennement la Chapelle du Palais des Comtes de Paris. Cette Chapelle devint Royale à l'avénement de Hugues Capet au Trône ; & depuis ce temps nos Rois s'en ſont déclarés les fondateurs. Cette Egliſe, à la collation de l'Archevêque, eſt aujourd'hui la Paroiſſe de tout l'enclos du Palais, de la place Dauphine & des Quais, depuis la rue de la Barillerie juſqu'au Pont neuf.

On travaille aujourd'hui à la réédification de partie de cette Egliſe, dont toute la nef & le portail menaçoient ruine.

Sa Majeſté, informée du danger que couroient les Paroiſſiens de cette Egliſe, a bien voulu accorder des fonds à ſa Fabrique pour la reconſtruction de la nef & du portail, & a agréé les plans du ſieur Cherpitel, l'un de ſes Architectes.

La partie qui ſe reconſtruit eſt compoſée d'une nef, de deux bas-côtés (1) avec chapelles, & de la croiſée : le tout décoré de colonnes d'ordre dorique, portant arcades avec cul-de-four au-deſſus, terminant chaque travée des bas-côtés : ces arcades ſont couronnées d'une corniche qui fait le pourtour de la nef & de la croiſée ; au-deſſus de cette corniche regne un ordre ionique avec de grands vîtraux pour éclairer l'Egliſe : cette partie eſt terminée par une grande voûte

(1) Dont un déjà fini.

avec arcs doubleaux, panaches, vouſſures & calottes.

Le portail eſt percé de trois portes, dont la principale ornée de deux colonnes doriques, avec corniche architravée terminée par un ſocle ſoutenant deux figures exécutées par M. Berruer, Sculpteur du Roi, repréſentant la Foi & la Charité. Les deux portes latérales ſont ornées de frontons circulaires avec niches au-deſſus, dans leſquelles ſeront Sainte-Catherine & Notre-Seigneur: le tout ſurmonté d'une grande corniche dorique avec grand fronton triangulaire, dans le tympan duquel ſeront les armes du Roi. Tout ce portail, formant avant-corps, ſe trouvera ſur deux parties liſſes qui ſerviront de baſe à deux tourelles quarrées réunies par un attique ſervant de fond au fronton du portail.

La maſſe de cet édifice aura ſoixante-douze pieds de hauteur, non compris les tours, ſur quatre-vingts de largeur.

BASOCHE.

Cette Juriſdiction, inſtituée en 1302, porte le titre de Royaume de la Baſoche. Elle eſt compoſée des Clercs de Procureurs du Parlement de Paris, qui, lorſqu'ils ſont aſſemblés, connoiſſent, tant en matiere civile que criminelle, des différends qui naiſſent entr'eux, & reglent leur diſcipline. Les conteſtations entre les Officiers de la Baſoche ſont réglées par le Chancelier de la Baſoche & les Procureurs de la Cour.

Les fréquentes aſſemblées tenues par les Clercs de Procureurs, pour veiller aux différends qui ſurvenoient entr'eux, ſont l'origine de cette Juriſdiction qu'ils exercent encore aujourd'hui.

Henri II accorda à la Baſoche le droit de faire couper dans les bois royaux, les arbres qu'elle

qu'elle veut choisir, en présence du Substitut du Procureur-Général du Roi aux Eaux & Forêts, pour servir à la cérémonie du Mai qu'elle a coutume de faire tous les ans devant le grand perron du Palais.

C'est la Basoche qui doit donner aux Clercs, qui veulent se faire recevoir Procureurs, le certificat de leur temps de Palais.

Henri III revoqua le titre de Roi porté par le Chef de cette Jurisdiction, dont tous les droits sont passés en la personne du Chancelier de la Basoche.

Ce titre de Roi lui avoit été accordé par Philippe-le-Bel, de l'avis de son Parlement. Henri II leur avoit permis d'ajouter à leurs armoiries (qui sont trois écritoires), timbre, casque & morion, pour marque de Souveraineté.

Cette Jurisdiction est composée aujourd'hui d'un Chancelier, de plusieurs Maîtres des Requêtes, d'un Grand Audiencier, d'un Référendaire, tous deux Maîtres des Requêtes extraordinaires; d'un Aumônier qui a voix délibérative & séance après eux; d'un Procureur & d'un Avocat-Général; de quatre Trésoriers; d'un Greffier; de quatre Notaires & Secrétaires de la Cour Basochiale; d'un premier Huissier & de huit autres Huissiers.

Les procédures & les plaidoieries se font par des Clercs reçus Avocats à la Cour de la Basoche. L'Audience se tient les Mercredis & Samedis dans la Chambre Saint-Louis au Palais, entre midi & une heure.

Les Jugemens rendus par la Basoche sont Souverains, & ont le titre d'Arrêts, en sorte qu'on ne peut se pourvoir contre que dans cette même Jurisdiction, par Requête qui se porte à l'ancien

Conseil, tenu par le Chancelier de la Basoche, assisté des Procureurs de la Cour.

Les Jugemens de la Basoche commencent par ces mots : *La Basoche régnante en triomphe & titre d'honneur, Salut;* & finit par ceux-ci : *Fait audit Royaume, &c.*

Le Chancelier ne regne qu'un an ; l'élection s'en fait annuellement au mois de Novembre. Il ne peut être marié, ni Bénéficier. Il est obligé de donner un festin le jour de sa réception ; & c'est ce qu'on appelle entr'eux *droit & devoir :* on lui en donne acte à la fin du repas.

BASTILLE (la).

Cette prison d'Etat, située à l'extrémité de la rue Saint-Antoine, fut bâtie sous le regne de Charles V. Hugues Aubriot, Prévôt de Paris, en posa la premiere pierre le 22 Avril 1370. Ce château, sans être fort, est un des plus redoutables de l'Europe, dit Saint Foix.

Cette forteresse antique est composée de huit tours rondes, jointes par des massifs de mêmes dimensions. Les fortifications qui l'entourent furent commencées en 1553 & finies en 1559 ; elles consistent en une courtine flanquée de bastions, & bordée de larges fossés. Elles furent construites pour empêcher les incursions des Troupes du Duc de Bourgogne, qui venoient fréquemment de ce côté-là pour piller l'Hôtel Saint-Pol, où les Rois faisoient leur résidence, & dont l'autorité & la puissance étoient fort peu de choses pour-lors.

La Bastille a toujours été la prison des Criminels d'Etat. Henri IV y fit garder son Trésor Royal.

Autrefois la Bastille & l'Arsenal ne formoient qu'un même Gouvernement ; M. de Sully les

réunissoit tous deux : mais actuellement ils sont distincts & séparés. L'Arsenal est dans le département du Ministre de la Guerre, & la Bastille dans celui du Ministre de Paris.

L'administration de cette forteresse est confiée à un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Major & un Aide-Major; & pour le spirituel, un Chapelain résident & deux Prêtres de S. Paul, un Médecin & un Chirurgien.

La garde de ce château, composée d'Invalides, a deux Capitaines, un Officier chargé du détail, deux Lieutenans & quatre-vingt-deux hommes, en y comprenant les Sergens, Caporaux, Anspessades, Fusiliers & Tambours.

Dans la premiere Cour en entrant par la rue S. Antoine, sont de grandes Salles, formant magasin, où sont rassemblées environ trente mille armes, rangées avec beaucoup d'ordre & de propreté. Au milieu est une coulevrine à deux coups, que l'on prétend avoir été faite pour le Grand-Dauphin; cette piece est remarquable, en ce que l'intérieur du canon est cannelé, & qu'elle se charge par la culasse.

MM. les Etrangers, ni même les Nationaux, ne sont point admis dans ce magasin d'armes sans permission.

BATIMENS DU ROI.

L'administration des Bâtimens du Roi est sous les ordres de M. le Directeur & Ordonnateur-Général des Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales.

Le premier Architecte & le premier Peintre du Roi sont après lui.

Les autres Officiers de l'Administration sont trois Intendans Généraux, l'Architecte ordinaire, l'Inspecteur Général, quatre Contrô-

leurs, deux premiers Commis des Bâtimens & un Hiſtoriographe.

BATIMENS PUBLICS.

Sous cette dénomination ſont compris les Hôpitaux, Places, Ponts, Portes de Ville, Fontaines, Palais, Egliſes, Obſervatoire, Louvre, &c. Il faut voir chacun de ces articles, traité ſéparément dans cet Ouvrage.

BATTOIR (Jeu de), *ou* LONGUE-PAUME.

Le Jeu de Longue-Paume ou de Battoir étoit autrefois fort en uſage; c'étoit à la demi-lune de la porte Saint-Antoine & aux Champs-Elyſées que ſe faiſoient les grandes parties. Ce dernier endroit eſt aujourd'hui le ſeul où ſe rendent les Joueurs: ils ont adopté la Raquette de Paume de préférence au Battoir, qui n'eſt plus gueres d'uſage que parmi les Ecoliers.

Il ſe fait des parties fort intéreſſantes; & la promenade des Champs-Elyſées étant très-fréquentée, les Joueurs ont beaucoup de ſpectateurs.

BÉNÉDICTINES.

Il y a dans cette Ville pluſieurs Maiſons de Religieuſes Bénédictines; ſavoir:

Les Bénédictines de *l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement* (1), rue Caſſette, Fauxbourg Saint Germain, dont l'Egliſe n'offre rien de remarquable.

Les Bénédictines de *l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement*, rue S. Louis au Marais. Au ma

(1) Elle ont été fondées le ſiecle dernier par Madame Catherine de Bar, dite Mechtilde du S. Sacrement.

tre Autel de leur Eglise, qui est fort propre, est un Tableau, par Hallé, représentant la fraction du pain.

Les pensions d'éducation sont de 600 liv.

Les Bénédictines de *la Ville-l'Evêque*, Fauxbourg S. Honoré. Dans l'Eglise de ces Religieuses on voit, au maître-Autel, une Annonciation attribuée à le Sueur : plus, 4 autres Tableaux, dont une Adoration des Mages, par Boullongne l'aîné, & une Adoration des Bergers, par M. Pierre, premier Peintre du Roi & Chevalier de ses Ordres; un Jesus-Christ dans le désert, par Boullongne l'aîné, & la Cananéenne, qui n'est qu'une copie.

Dans le Chœur de ces Dames sont 4 autres Tableaux, sujets tirés de la vie de Jesus-Christ, dont 2 de de Troy, & 2 de Champagne.

Pensions d'éducation, 4 à 500 liv.

Les Bénédictines de *Notre-Dame de Consolation*, sous le nom de *Chasse-midi*, rue du Cherche-midi. Ces Religieuses, instituées le siecle dernier par Madame de Rohan-Guémené, ancienne Abbesse de Malnoue, ont dans leur Eglise plusieurs Tableaux : celui du maître-Autel représente un Christ entre la Vierge & S. Jean.

Dans le Parloir de la Prieure perpétuelle, au premier étage, un très-beau Paysage, représentant une fuite en Egypte.

Pensions d'éducation, 600 liv.

Les Bénédictines de *Notre-Dame de Bon-Secours*, rue de Charonne, Fauxbourg S. Antoine. M. Louis, Architecte du Roi de Pologne, en ragréant l'Eglise de cette Maison, y a ajouté un petit Vestibule décoré de 2 niches, dans lesquelles sont placés deux Vases d'une belle forme, qui servent de bénitiers.

La porte d'entrée est simple, dans le style antique, & proportionnée à la grandeur de la Chapelle : mais l'on s'apperçoit aisément que la décoration du maître-Autel n'est pas du même Artiste ; ce qui fait un contraste choquant. Ces Religieuses attendent des temps plus favorables pour mettre de l'accord dans le total.

Pensions d'éducation, 600 liv.

Les Bénédictines réformées de *la Madeleine de Traisnel*, rue de Charonne. Ce Couvent est un Prieuré perpétuel à la nomination de l'Abbesse du Paraclet. L'Eglise est jolie, le maître-Autel tout revêtu de marbre.

Dans la Chapelle de S. René, dont l'architecture est de Cartaud, est placé sous une arcade le Tombeau de M. d'Argenson pere, par Bousseau.

Les Bénédictines *du Calvaire*, rue S. Louis au Marais. *Voyez* Dames du Calvaire.

Les Bénédictines *du Calvaire*, rue de Vaugirard. *Voyez* Dames du Calvaire.

BÉNÉDICTINS (1).

Les Religieux Bénédictins ont six Maisons de leur Ordre à Paris.

L'Abbaye de *S. Germain-des-Prés*, dont nous avons parlé ci-devant.

Les Bénédictins de *S. Martin-des-Champs*, rue S. Martin.

Les Bénédictins de *S. Denis-de-la-Charte*, rue de la Juiverie, au bas du Pont Notre-Dame.

Les Bénédictins dits *Blancs-Manteaux*, rue de ce nom.

Les Bénédictins du *College de Cluny*, place de Sorbonne.

---

(1) Voyez chacun de ces articles.

Et les Bénédictins *Anglois*, grande rue du Fauxbourg S. Jacques.

L'Eglise de ces Religieux est jolie & claire ; elle a été restaurée il y a environ 15 ans, & est décorée de pilastres ioniques, dans l'intervalle desquels regnent des arcades. Sur le maître-Autel, orné de colonnes corinthiennes, est un Tableau représentant S. Edmont, Roi d'Angleterre & Martyr. Sur une des petites Chapelles est une Vierge, peinte par Louise de Baviere, Abbesse de Maubuisson, petite-fille de Jacques Ier, Roi d'Angleterre.

C'est dans cette Eglise qu'est en dépôt le corps de Jacques II, Roi de la Grande-Bretagne, mort à S. Germain-en-Laie le 6 Septembre 1701, de même que celui de Louise-Marie Stuart sa fille ; morte au même endroit le 18 Avril 1712.

La Maison de Fitz-James a aussi sa sépulture dans cette Eglise.

BENOÎT (Saint) *rue S. Jacques, place Cambray.*

On prétend que cette Eglise fut fondée primitivement par S. Denis. Les peintures des vitraux paroissent confirmer cette opinion.

Le Chapitre de cette Eglise est composé de 6 Chanoines, dont les Bénéfices sont de 700 liv. de revenu. Ces Canonicats sont à la nomination d'autant de Chanoines de Notre-Dame, par le droit attaché à leurs Prébendes. Il y a aussi 12 Chapelains rentés de 300 liv. chacun, choisis par les Chanoines de S. Benoît. Ce sont MM. les Chanoines qui ont droit de nommer à la Cure de cette Paroisse, dont le Curé prend le titre de Vicaire perpétuel : ainsi cette Eglise est Collégiale & Paroissiale.

Sur l'Autel de la Chapelle de la Paroisse est

une descente de Croix du fameux Bourdon, gravée par Boulanger.

Sur un des piliers de la nef est le Tombeau en marbre d'Anne des Essarts, femme de Fréderic Léonard, Libraire renommé, exécuté par Vancleve, sur les dessins de Gilles-Marie Oppenord, Architecte.

Cette Eglise n'a rien de recommandable que le fond du Chœur, refait à neuf & décoré en-dedans de pilastres corinthiens, sur les dessins du célebre Claude Perrault, premier Architecte du Roi, qui fut enterré dans cette Eglise, ainsi que Charles Perrault son frere puîné, & Gerard Audran, un des meilleurs Graveurs que la France ait produits. Derriere le Chœur est un Tombeau, au-dessus duquel est un squelette estimé.

Dans la Chapelle des Fonts, le Baptême de N. S. par Hallé; en face, 2 autres Tableaux sur bois, enchâssés dans la boiserie.

Michel Baron, le plus fameux Comédien qui ait paru sur la scene, est enterré dans cette Eglise, où plusieurs autres Personnages de mérite ont été inhumés : leurs épitaphes, très-curieuses, se trouvent presque toutes rassemblées sous les Charniers de cette Eglise.

La Croix qui est au haut du clocher, marque les 4 points cardinaux avec la plus grande précision, d'où lui vient le nom de S. Benoît le bien tourné.

Sous une voûte qui se trouve au fond d'une Chapelle à gauche en entrant, est un Christ au tombeau, avec les 3 Maries & S. Joseph d'Arimathie, &c.

BERNARDINES (les), *rue de Vaugirard.*

Les Religieuses Bernardines du Précieux Sang suivent la Regle de S. Benoît & les Constitutions

de S. Bernard. Elles ont pris la Réforme, ſe levent la nuit, font toujours maigre, & jeûnent 7 mois de l'année : elles ne dépendent que de l'Ordinaire. Leur Egliſe ni leur Maiſon n'ont rien qui puiſſe piquer la curioſité d'un amateur.

Ces Religieuſes conſervent parmi leurs Reliques, dans un vaſe de cryſtal enfermé dans une boîte d'argent, quelques gouttes miraculeuſes du Sang précieux ſorti d'un Crucifix percé par un Juif. Elles ont une Confrairie ſous le titre du Sang Précieux.

BERNARDINS.

Le College des Bernardins, ſitué rue de leur nom, fut bâti en 1338, & la premiere pierre en fut poſée le 24 Mai. Ce College eſt le premier qui fut fondé à Paris ; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que Lexington, ſon fondateur, fut dépoſé relativement à cette fondation.

Le Pape Benoît XII & le Cardinal Guillaume Curty, qui avoient été Religieux de cette Maiſon, entreprirent de faire rebâtir l'Egliſe à leurs dépens ; mais ils ne vécurent pas aſſez long-temps pour la voir achever. Les voûtes de l'Egliſe, bien priſes & fort élevées, ſont regardées comme un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Les vitraux du chevet, d'une hauteur prodigieuſe, ſont d'une ſeule piece.

L'on doit demander à voir un eſcalier placé à l'extrémité du bas-côté droit de l'Egliſe. Le plan de la cage eſt rond & à double vis ; ce qui forme deux eſcaliers l'un ſur l'autre, dont la tête des marches eſt enclavée dans le même noyau qui porte le fond ; de façon que deux perſonnes peuvent monter & deſcendre ſans ſe voir.

F 5

Cet escalier a deux entrées, l'une par l'intérieur de l'Eglise, & l'autre par la Sacristie.

Le comble de cette Eglise est soutenu par des assemblages de pierres taillées de maniere qu'elles forment l'effet d'une charpente.

Les Corridors, Dortoirs, Réfectoire, ainsi que l'escalier, sont fort beaux.

Dans la Salle des Actes, qui est très belle, sont 6 Tableaux peints par Liébaut en 1751 : ils représentent différens événemens de la vie des 4 Peres de l'Eglise, un trait particulier de celle de S. Thomas d'Aquin, & S. Bernard au Concile de Reims.

Cette Maison, composée d'un Proviseur, de deux Professeurs en Théologie, d'un Procureur, d'un Sous-Prieur, d'un Sacristain, & des Etudians en Théologie, est la résidence du Procureur-Général de l'Ordre.

Les Abbés de Cîteaux, de Clervaux & de Pontigny, ont chacun un Hôtel dans cette Maison.

BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES.

Les Bibliotheques publiques de cette Ville sont au nombre de huit.

La Bibliotheque du Roi, située rue de Richelieu, peut regarder Charles V, dit le Sage, comme son fondateur. Ce fut Colbert qui la fit transporter dans cet endroit, auprès de son Hôtel, dans la vue de l'approcher du Louvre, où le Roi avoit dessein de la placer magnifiquement.

Cette Bibliotheque contient aujourd'hui plus de deux cents mille volumes.

On y voit le Tombeau de Childeric, pere de Clovis, découvert à Tournay en 1653.

L'on y trouve aussi un Cabinet de Médailles & d'Antiques.

Elle eſt ouverte à tout le monde deux jours de la ſemaine, qui ſont les Mardis & Vendredis matin, depuis neuf heures juſqu'à midi.

Le Cabinet d'Eſtampes, placé dans le même Hôtel, ſous la garde de M. Joly, ſe voit auſſi les mêmes jours & aux mêmes heures.

Cette Bibliotheque poſſede encore deux Globes, l'un céleſte & l'autre terreſtre, de 11 pieds 11 pouces 6 lignes de diametre, inventés & faits par le P. Coronelli, conſidérés comme parfaits depuis que Batterfield a conſtruit deux grands cercles de bronze, de 13 pieds de diametre, qui en ſont les horizons & les méridiens.

On y trouve auſſi le Parnaſſe François, en bronze, de feu M. Titon du Tillet. Vacances comme celles du Parlement.

La Bibliotheque de S. Victor (1), fameuſe par le choix des Livres dont elle eſt compoſée, eſt ouverte au Public les Lundis, Mercredis & Samedis après midi, à l'exception des Fêtes : elle eſt dans l'enclos de l'Abbaye de ce nom. Ses Vacances comme celles du Parlement. *Voyez* Abbaye de S. Victor.

La Bibliotheque Mazarine, placée dans un des pavillons du College de Quatre-Nations, eſt publique depuis 1688. Elle eſt compoſée d'environ 60,000 volumes, parmi leſquels on doit diſtinguer une Bible Latine, imprimée avant 1462. Cette Bible unique, & qui ne ſe trouve que là, eſt de tous les Livres imprimés le plus rare & le plus curieux pour les amateurs.

---

(1) Le nouveau bâtiment de cette Bibliotheque n'étant pas terminé, le Public ſe trouve privé de ce dépôt précieux depuis quelque temps ; on ignore encore quand il en pourra jouir.

Les jours d'entrée sont les Lundis & Jeudis, le matin & de relevée, excepté les Fêtes & temps de vacances, qui sont pareils à celles du Parlement.

Voyez College de Mazarin.

La Bibliotheque de MM. les Avocats, publique depuis 1708, est dans une des Salles de l'Archevêché. On y entre les Mardis & Vendredis après-midi, excepté les Fêtes. On y fait toutes les semaines des Consultations gratuites en faveur des pauvres. Le nombre des Avocats est distribué de façon que chacun d'eux y va une fois l'an. Les jours marqués pour ces Consultations gratuites, il s'y trouve toujours 8 ou 9 Avocats ; d'autres, choisis & distingués dans leur profession, y font tous les 15 jours des Conférences sur des matieres de Jurisprudence : c'est ordinairement un de MM. les Gens du Roi, ou le Bâtonnier, qui y préside.

Les Conférences de charité s'y tiennent le Mercredi, & celles de la doctrine le Samedi.

On y voit les Portraits de plusieurs Magistrats & Avocats célebres.

Vacances comme celles du Parlement.

La Bibliotheque des PP. de la Doctrine Chrétienne, au haut de la rue des Fossés S. Victor, est ouverte au Public les Mardis & Vendredis le matin & de relevée, depuis la S. Martin jusqu'à la S. Louis. Cette Bibliotheque, composée d'environ 20,000 volumes, est remarquable par plusieurs bonnes éditions & des manuscrits précieux.

Voyez Doctrine Chrétienne.

La Bibliotheque de la Ville, placée rue Saint-Antoine, dans la Maison de MM. les Géno-

véfains de la Culture-Sainte-Catherine, eft ouverte au Public les Mercredis & Samedis après-midi, à l'exception des Fêtes, depuis la S. Martin jufqu'au 7 Septembre.

Le plafond de l'efcalier qui y conduit eft décoré de peintures. On remarque fur cet efcalier, près de la porte de la Bibliotheque, un Tableau allégorique de 14 pieds de large fur 10 de haut, peint par M. Hallé au fujet de la paix de 1762. La galerie où font les livres eft très-belle, & fon plafond orné de fuperbes peintures.

La Bibliotheque de l'Univerfité, au College de Louis-le-Grand, rue S. Jacques (1). Cette Bibliotheque, très-confidérable, eft ouverte les Lundis, Mercredis & Samedis, depuis neuf heures du matin jufqu'à midi, & depuis deux heures & demie après-midi jufqu'à cinq heures.

On y voit deux forts beaux globes de Coronelli, & le portrait de M. d'Armenonville, Garde des Sceaux de France en 1728, qui le premier a eu l'idée de donner une Bibliotheque à l'Univerfité. Le premier fonds a été légué par M. de Montempuis le 11 Juillet 1762.

Vacances comme celles du Parlement.

La Bibliotheque de la Faculté de Médecine, rue S. Jean-de-Beauvais, aux anciennes Ecoles de Droit, eft ouverte les Jeudis après-midi.

Ses vacances font depuis la S. Pierre jufqu'au 15 Septembre.

Voyez *Faculté de Médecine.*

---

(1) Cette Bibliotheque, fermée depuis 2 ans pour en arranger les Livres & en faire un catalogue exact, ne fera ouverte au Public que le 1er Octobre 1784.

BIBLIOTHEQUES PARTICULIERES.

La Bibliotheque de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, remarquable tant par le nombre des livres que par ses anciens manuscrits, est une des plus considérables de cette Ville : elle est enrichie d'un beau Cabinet d'Antiquités formé par feu Dom Bernard de Montfaucon, dont le nom seul fait l'éloge, & d'un Cabinet d'Histoire Naturelle.

Quoique cette Bibliotheque n'ait point été fondée pour être publique, c'est cependant une de celles de Paris où les Gens de Lettres trouvent le plus d'accès, étant ouverte tous les jours, matin & soir, excepté les Jeudis après-midi & les veilles de Fêtes. Pendant le temps des vacances, on n'y entre que le matin seulement.

Voyez *Abbaye S. Germain-des-Prés.*

La Bibliotheque de MM. de Sainte-Genevieve-du-Mont est dans le même cas : mais ces MM. se font un honneur & un devoir d'en partager les richesses avec les Savans qui y sont admis les Lundis, Mercredis & Vendredis non fêtés, depuis deux heures jusqu'à cinq. Elle est composée d'environ 80,000 volumes & de 2000 manuscrits.

Le Cabinet contient des Antiquités, des Médailles, des Vases étrusques & de l'Histoire Naturelle : mais on n'y entre que les Lundis & Vendredis seulement, & aux heures ci-dessus indiquées.

Voyez *Abbaye de Sainte-Genevieve.*

La Bibliotheque de la Sorbonne, sans être publique, n'est pas moins accessible aux Savans que les précédentes : elle contient environ 60,000 volumes, parmi lesquels on remarque toutes les

éditions des premiers livres imprimés à Paris, & 5000 manuscrits, dont beaucoup en Langues Orientale, Hébraïque, Syriaque, Arabe, Turque, Persane, &c.

Sur la corniche, dans tout le pourtour, sont des portraits des Grands Hommes de différens Pays. On y voit aussi les portraits en pied du Cardinal de Richelieu & de Michel le Masle son Secrétaire, & le buste en bronze de ce Cardinal, fait par le célebre Varin; quatre gros globes, dont deux de Janson & deux d'Arnould de Florence; une sphere armillaire en cuivre, suivant le systême de Ticho-Brahé, & une boussole faite pour le Roi de Pologne Casimir.

Il n'y a point de jours désignés pour voir cette Bibliotheque; il suffit de se présenter dans la matinée chez M. le Bibliothécaire, qui se fait un plaisir d'en montrer les richesses aux Curieux, & qui est d'une complaisance & d'une honnêteté sans égale.

Voyez *Sorbonne*.

La Bibliotheque du College de Navarre est recommandable par d'anciens manuscrits authentiques, & par le choix des livres dont elle est composée, parmi lesquels on remarque presque toutes les anciennes éditions.

La Bibliotheque des Petits-Peres de la Place des Victoires est curieuse par le choix des livres dont elle est composée, & dont le nombre monte à plus de 40,000. Au milieu est un morceau de peinture à fresque de Paul Matheil: sur la porte d'entrée, le portrait du Pere Eustache, par Rigaud; & dans tout le pourtour, des portraits de Savans.

Près de cette Bibliotheque est un beau Cabinet d'Antiquités où l'on trouve des Médailles, de

l'Hiſtoire Naturelle & des Tableaux de bons Maîtres.

Voyez *Auguſtins Réformés de la Place des Victoires.*

La Bibliotheque de feu M. le Cardinal de Soubiſe, vieille rue du Temple, Hôtel de Straſbourg, contient environ 15,000 volumes, & eſt eſtimée par les bonnes éditions & les belles reliures.

Bibliotheque de M. le Marquis de Paulmy, Mniſtre d'Etat, Cour de l'Arſenal. Ce Savant illuſtre ayant raſſemblé une immenſe collection de livres, au nombre de 100,000 volumes, & environ 20,000 manuſcrits, ſe fait un plaiſir d'y recevoir les Gens de Lettres & autres Savans. Cette Bibliotheque eſt riche en monumens hiſtoriques, en Hiſtoire Naturelle, en Littérature étrangere, &c. &c. On y voit auſſi une ſuperbe collection d'Eſtampes, un beau Médailler & un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle.

N. B. Preſque toutes les Maiſons Religieuſes de cette Ville ont auſſi des Bibliotheques où les Gens de Lettres trouvent également des ſecours : l'on doit ſeulement avoir attention de ne s'y préſenter que le matin pour y rencontrer MM. les Bibliothécaires, qui tous ſe font un plaiſir de communiquer les dépôts précieux confiés à leurs ſoins.

Les plus conſidérables de ces Bibliotheques ſont celles de l'Oratoire, des Carmes, des différentes Maiſons de Jacobins, des Minimes, des Récollets, des Grands & Petits-Auguſtins, des Capucins, &c. Nous en rendrons compte en parlant de chacune de ces Maiſons.

BILLARDS.

Il y a dans cette Ville nombre de Jeux de Billards appartenans au Corps des Maîtres Paumiers. Les Maîtres & les Garçons y montrent ce jeu à ceux qui veulent l'apprendre. Mais nous prévenons MM. les Etrangers que ces Jeux ne font guères fréquentés aujourd'hui que par des Domeftiques & gens de bas étage, & qu'un homme honnête n'ofe pas s'y préfenter. Il eft pourtant quelques Billards où les Joueurs font prefque tous gens comme il faut, tels que celui de la rue Beaurepaire & quelques autres, mais en très-petit nombre.

BILLETS ET LETTRES-DE-CHANGE.

Les Billets font en général la reconnoiffance d'une dette avec promeffe de la payer.

Ceux fous feing-privé n'emportent pas hypotheque, qu'ils ne foient reconnus en Juftice ou devant Notaires.

Il faut les faire contrôler avant d'en pourfuivre le paiement en Juftice.

Les mineurs émancipés & les femmes féparées peuvent s'engager jufqu'à concurrence de leurs revenus.

Les Marchands, Banquiers, ainfi que les Financiers, Traitans & Comptables envers le Roi, peuvent être contraints par corps au paiement de leurs Billets ; & ces Billets font exempts du contrôle.

Les Billets pour valeur reçue n'ont que dix jours de faveur.

Il en eft de même pour les Lettres-de-Change.

Les Billets où il y a valeur en marchandifes, ont un mois de faveur.

Les Billets au porteur ont les mêmes jours de faveur que les Billets à ordre.

Les Lettres-de-Change payables à dix, quinze ou vingt jours de vue, ont de même dix jours de faveur en ſus du jour de leur viſa.

Les Lettres payables à uſance jouiſſent également des dix jours de grace : chaque uſance eſt de trente jours.

Lorſqu'elles ſont à tant de mois de date, il faut ſuivre les mois tels qu'ils ſont, & y ajouter en ſus les dix jours de faveur.

Les Lettres ou Billets payables à vue doivent être acquittés à leur préſentation.

On n'eſt pas obligé de faire accepter les Lettres-de-Change payables à jour fixe, parce qu'elles doivent être payées à leur échéance.

L'acceptation des autres Lettres-de-Change à tant de jours de vue eſt indiſpenſable.

Si l'échéance d'un Billet ou d'une Lettre-de-Change expire le Dimanche ou un jour de Fête, le protêt peut en être fait la veille ſi on ne le paie pas.

Une Lettre-de-Change perdue ſe recouvre par une ſeconde qui annulle la premiere. Pour un Billet à ordre ou payable au porteur, le paiement n'en peut être fait que pardevant le Juge qui l'ordonne, en donnant caution.

Lorſque le protêt d'une Lettre-de-Change ou Billet à ordre vient à être fait faute de paiement, le porteur doit dans quinze jours en faire la demande à l'un des endoſſeurs ; & ſi ſon domicile eſt à plus de dix lieues, le porteur, en outre des dix jours, a encore un jour par cinq lieues pour faire le renvoi.

Toute Lettre-de-Change ou Billet à ordre d'un Marchand qui fait faillite, ceſſe d'être négociable. Cette faillite eſt réputée ouverte lorſ-

que le débiteur ne paroît plus, que ſon magaſin eſt fermé, que perſonne ne le repréſente chez lui pour acquitter ſes engagemens, & enfin lorſque le ſcellé a été mis ſur ſes effets, ce qui ne ſe fait légalement que lorſque le débiteur eſt abſent.

BLANCS-MANTEAUX, *rues des Blancs-Manteaux & de Paradis.*

Ce Couvent de Bénédictins a été rebâti en 1685. La premiere pierre en fut poſée par le Chancelier Le Tellier & ſon épouſe. L'entrée de leur Maiſon eſt par la rue de Paradis, & la principale porte de leur Egliſe rue des Blancs-Manteaux. Les 6 Figures qui ſont près du maître-Autel ſont l'ouvrage d'un Frere Lai de cette Congrégation. On remarque encore dans cette Egliſe un monument de marbre blanc, décoré de bronze, ſculpté en 1719 par Simon Maizieres, élevé en la mémoire de Jean le Camus, Lieutenant-Civil, mort le 28 Juillet 1710 âgé de 73 ans, & inhumé le 30 du même mois dans cette Egliſe. Ce Magiſtrat eſt repréſenté à genoux; un Ange tient devant lui un livre ouvert, & les Figures ſont grandes comme nature. Au fond du bas-côté de cette Egliſe, près la principale porte d'entrée, eſt un très-grand Tableau repréſentant Notre Seigneur au Jardin des olives; par Parrocel.

Cette Congrégation eſt remplie de Religieux qui ſe ſont toujours diſtingués, & ſe diſtinguent encore par leur érudition.

Leur Bibliotheque peut contenir 20,000 Volumes d'un bon choix.

BOETES AUX LETTRES.

Le Bureau général des Poſtes eſt rue Plâtriere, à l'Hôtel des Poſtes.

Il y a 46 Boëtes placées dans les différens quartiers de Paris, pour la commodité du Public.

Noms des rues où ſont placées ces 46 Boëtes.

Rue Plâtriere, Hôtel de la grande Poſte.

Rue Notre Dame des Victoires, au coin de celle des Filles Saint-Thomas.

Rue des Petits-Carreaux, près la rue de Clery.

Rue Saint Denis, au coin de la rue de Bourbon.

Rue du Fauxbourg Montmartre, près la rue Cadet.

Cloître Sainte-Opportune.

Rue Trop-va-qui-dure, près la grille du Grand-Châtelet.

Rue de la Tabletterie, près celle de la Vieille-Harangerie.

Rue du Fauxbourg Saint Martin, entre la Porte & la Grille.

Rue Saint-Martin, au coin de celle aux Ours.

Rue & vis-à-vis le Temple.

Place de Greve, au coin de la rue de la Vannerie.

Rue des Blancs-Manteaux, au coin de la rue de l'Homme-armé.

Rue Saint-Antoine, au coin de la rue Tiron.

Rue Saint-Antoine, vis-à-vis la Baſtille.

Rue du Fauxbourg Saint-Antoine, vis-à-vis les Quinze-Vingts.

Rue du Fauxbourg Saint-Antoine, vis-à-vis les Enfans-Trouvés.

Rue Saint Louis au Marais, au coin de la rue Neuve Saint-François.

Rue & Iſle Saint Louis, au coin de celle des Deux-Ponts.

Cour du Mai au Palais.

Quai de la Tournelle, vis-à-vis le Pont.

Quai Saint-Bernard ; au coin de la rue de Seine.

Rue Saint-Victor, vis-à-vis celle des Fossés Saint-Bernard.

Place Maubert.

Rue Mouffetard, vis-à vis celle de l'Arbalête.

Rue du Fauxbourg Saint-Jacques, vis-à-vis Saint-Magloire.

Rue Saint-Jacques, au coin de celle des Cordiers.

Rue Saint-Severin, près celle de la Harpe.

Place Saint-Michel.

Rue du Brave, au coin de la rue de Tournon.

Rue de Buffy, au coin de la rue Bourbon-le-Château.

Au College des Quatre-Nations, Passage de la rue de Seine.

Rue du Bac, Fauxbourg Sainr-Germain, au Marché de l'ancien Hôtel des Mousquetaires-Gris.

Rue de Vaugirard, au coin de la rue Notre-Dame des-Champs.

Rue du Bac, près la rue de Grenelle.

Rue de Séve, au coin de celle des Brodeurs.

Carrefour de la Croix-Rouge.

Rue de Bourgogne, près la Barriere Saint-Dominique.

Au Gros-Caillou.

Rue du Fauxbourg Saint-Honoré, vis-à-vis l'Hôtel d'Evreux.

Porte Saint-Honoré.

Rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle de Luxembourg.

Rue Chaussée d'Antin, vis-à-vis la rue Neuve-des-Mathurins.

Rue des Petits-Champs, au coin de la rue de Gaillon.

Rue Saint-Nicaiſe, au coin de celle de Saint-Honoré.

Rue des Foſſés-Saint-Germain-l'Auxerrois.

BOETES FUMIGATOIRES POUR SECOURIR LES NOYÉS.

Dans la plupart des Corps-de-Garde ſitués le long de la riviere, la Police a établi des Boëtes, au moyen deſquelles les perſonnes noyées reçoivent les ſecours les plus prompts & les plus efficaces. On a l'obligation de ces Boëtes à M. Pia, ancien Echevin.

BOIS A BRULER.

Le bois à brûler ſe vend à la voie : la meſure, appellée membrure, eſt compoſée de deux pieces de bois de quatre pieds de haut, maintenues à quatre pieds de diſtance l'une de l'autre par une piece de bois de traverſe qui les aſſemble par le bas.

La voie ne compoſe qu'une demi-corde.

Le bois de chauffage ſe diſtingue en bois neuf, bois de gravier & bois flotté.

Le bois de gravier eſt flotté comme ce dernier ; mais venant de moins loin, il eſt beaucoup meilleur, conſerve ſon écorce comme le bois neuf, & fait preſqu'autant de ſervice.

Suivant les Ordonnances, le bois à brûler doit avoir trois pieds & demi de longueur.

Le bois de moule ou de compte doit avoir de même trois pieds & demi de long, & au moins dix-huit pouces de circonférence. La voie eſt de ſoixante deux bûches.

Le bois de compte coûte 22 liv. 10 ſols la voie ;

Le bois neuf, 21 liv. 10 ſols ;

Le bois de gravier, 20 liv. 1 ſol ;

Et le bois flotté, 19 liv.

L'on donne ordinairement 10 à 12 ſols pour le ſciage d'une voie de bois.

La voiture coûte ordinairement depuis 20 ſols juſqu'à 30, ſelon la diſtance des lieux & les mauvais temps.

BON (Saint-).

La Chapelle Saint Bon, ſituée dans la rue de ce nom, ne ſert plus actuellement que pour faire les Catéchiſmes aux enfans de la Paroiſſe Saint Merry.

BON PASTEUR (Communauté du), *rue du Cherche-Midi.*

Cette Commanauté fut inſtituée par Madame de Combé, pour des filles repenties qui ſe retirent bénévolement dans cette Maiſon, & n'y reſtent qu'autant de temps qu'elles le veulent. Cette Communauté eſt dirigée par les Hoſpitalieres de Saint Thomas de Villeneuve.

L'Egliſe de cette Communauté eſt jolie. Sur l'Autel décoré de marbre eſt un Tableau repréſentant le Bon-Paſteur : des deux côtés, Saint Pierre & Saint Paul.

Au milieu du retable de l'Autel eſt un petit bas-relief de bronze doré, repréſentant auſſi le Bon-Paſteur, exécuté par M. Mélet, Fondeur.

Dans le Sanctuaire, une Adoration des Rois, & Notre Seigneur mis au tombeau.

BON SECOURS (Notre-Dame de). *Voyez* BÉNÉDICTINES DE BON-SECOURS.

BONNE-NOUVELLE (Notre-Dame de).

Cette Egliſe, ſituée rue Beauregard, près la Porte Saint-Denis, rebâtie en 1626, fut érigée

en Cure le 22 Juillet 1673. Ce ſont MM. de Saint Martin-des-Champs qui en ont la nomination.

BOTANISTES.

Les Amateurs de la Botanique trouveront dans cette Ville tous les moyens de ſatisfaire leur goût. Un certain nombre de Profeſſeurs royaux & de Médecins habiles ſe conſacrent à l'enſeignement de cette Science, & en font des Cours publics chez eux, dans leurs jardins, où l'on trouve les différentes familles de Plantes.

MM. les Démonſtrateurs du Jardin Royal des Plantes font ordinairement des herboriſations dans les environs de cette Ville, en faveur des Etudians.

Les jours où elles ſe font ſont annoncées par les Profeſſeurs, qui indiquent l'heure & le lieu du rendez-vous pour le départ.

MM. les Amateurs de la Botanique peuvent aller étudier au Jardin des Apoticaires, rue de l'Arbalête; au Jardin Royal des Plantes, où MM. Thouin freres, très-verſés dans cette Science, ſe font un plaiſir de communiquer leurs lumieres avec une complaiſance & une honnêteté dont on ne peut trop faire l'éloge.

Madame Royer, fauxbourg Saint-Martin, laiſſe toujours à MM. les Botaniſtes la jouiſſance du jardin qu'avoit formé le feu ſieur Royer ſon époux.

BOUES.

L'on commença à nettoyer les rues de Paris en 1666. La ſonnette de chaque Commiſſaire paſſe tous les matins en été à 7 heures, & en hiver à 8 heures, pour avertir de balayer les portes; ces heures paſſées, le Commiſſaire fait ſa tournée, & met à l'amende ceux dont les portes ne ſont point

point propres. Des tombereaux vont journellement dans chaque quartier enlever ces boues & balayures qui sont relevées contre les bornes.

Ce Boues sont noires & fétides, & font taches qui ne s'enlevent pas aisement. On en attribue la cause au soufre, au salpêtre & à beaucoup du sel fixe, volatil & nitreux, dont elle est imprégnée.

BOULEVARDS.

Les Boulevards sont des remparts plantés d'arbres qui entourent cette Ville tant du côté du Nord que du côté du Midi, & dont nous avons déjà donné la description ci-devant.

Qui croiroit que ce mot ne signifie dans son origine qu'un Jeu de Boule? Le Peuple de Paris jouoit à la Boule sur le gazon du Rempart; ce gazon s'appelloit le verd, de même que le marché aux Herbes. On bouloit sur le verd. De-là vient que les Anglois, dont la Langue est une copie de la nôtre dans presque tous ses mots qui ne sont pas Saxons, ont appellé leur Jeu de Boule *Boulen-Gréen*, le verd du Jeu de Boule: nous avons repris d'eux ce que nous leur avions prêté. Nous avons appellé, d'après eux, Boulingrins, sans savoir la force du mot, les Parterres de gazon en creux que nous avons introduits dans nos Jardins.

On entendoit autrefois de bonnes Bourgeoises dire qu'elles s'alloient promener sur le *Bouleverd* & non sur le Boulevard: on se moquoit d'elles, & on avoit tort. Mais en tout genre l'usage l'emporte; & tous ceux qui ont raison contre l'usage, sont sifflés & condamnés.

BOURSE (la).

On appelle ainsi le lieu destiné pour la négociation de tous les effets qui sont commerçables,

comme Billets, Lettres de change, actions sur les Fermes ou sur la Compagnie des Indes, Contrats sur la Ville & autres Effets publics. La Bourse est, à proprement parler, la Place du Change. Elle est établie par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 24 Septembre 1724, dans l'ancien Palais Mazarin, dont le Roi fit l'acquisition en 1719, & le donna ensuite à la Compagnie des Indes pour y tenir ses Bureaux. Cet Hôtel est rue Neuve-des-Petits-Champs, mais l'entrée de la Bourse est dans la rue Vivienne; c'est-là que s'assemblent tous les jours, non fêtés, les Agens de Change, Courtiers, Banquiers & autres personnes nécessaires pour le trafic desdits Effets, dans une galerie à rez-de-chaussée, depuis midi jusqu'à une heure.

Cette galerie est ornée de quantité de figures antiques.

BROUETTES ET CHAISES A PORTEURS.

Les Brouettes & Chaises à Porteurs furent inventées sur la fin du siecle dernier, on ne sait trop par qui. Elles ne peuvent servir que pour une personne seule.

On peut prendre ces Voitures à l'heure, à la journée ou à la course. Elles ne sortent gueres de la Ville.

Le prix des Brouettes est de 18 sols pour la premiere heure; les heures suivantes à 16 sols, & 18 sols par course.

Celui des Chaises-à-Porteurs est de 30 sols par course; la premiere heure à pareille somme, & les autres à 24 sols, tant de jour que de nuit.

Le Bureau des Brouettes est rue S. Victor, vis-à-vis celle des Fossés-Saint-Bernard.

Celui des Chaises-à-Porteurs est rue Montorgueil, vis-à-vis la rue Tire-Boudin.

BUREAUX.

Le Bureau *des Assurances*, *rue de la Jussienne*, a été établi par une Compagnie qui se charge d'assurer aux Négocians qui trafiquent sur mer, les fonds qu'ils placent sur les vaisseaux.

Le Bureau *des Brouettes*, rue S. Victor, vis-à-vis celle des Fossés S. Bernard.

Le Bureau *de la Caisse des Arrérages*, chez M. Darras, *Place Vendôme*. C'est à cette Caisse que se paient toutes les rentes provenantes d'Effets Royaux.

Le Bureau général *des Carrosses de places, Voitures des environs de Paris* à cinq lieues à la ronde, & Messageries y réunies, grande rue du Fauxbourg S. Denis.

C'est à ce Bureau que l'on peut s'adresser pour réclamer les effets laissés dans les carrosses de places, & pour les plaintes contre les Cochers.

Le Bureau *du Fauxbourg S. Denis* fait le service pour les routes aboutissantes aux portes S. Denis, S. Martin, S. Antoine, & même à Creil, Chantilly, Senlis, Pontoise, Nanteüil, Dammartin, Charenton, Villeneuve-Saint-Georges, Creteil, Boissy Saint-Léger, Brunoy & Brie-Comte-Robert.

Le Bureau *de la rue de Vaugirard*, à l'ancienne Académie de la Guériniere, pour les routes aboutissantes aux portes S. Bernard, S. Jacques, S. Michel, Barrieres des Gobelins & de Vaugirard.

Le Bureau *de la rue d'Anjou*, Fauxbourg S. Honoré, fait le service de toutes les routes aboutissantes aux portes S. Honoré & de la Conférence, jusqu'aux distances qui lui sont prescrites.

Il en coûte dans les Cabriolets & Voitures à

quatre places 12 sols par lieue par personne; & dans les Guinguettes, 6 sols par lieue.

Le Bureau *des Chaises à Porteurs*, rue Montorgueil, vis-à-vis celle Tire-Boudin.

Le Bureau *des Coches d'eau* pour Montereau, Briare, Melun, Nemours, Montargis, Corbeil, Auxerre, Sens, Nogent, Villeneuve - Saint-Georges, &c. à l'ancien Bureau de la Diligence de Lyon, Quai des Céleſtins.

Le Bureau *du Coche Royal* pour le ſervice de la Cour lorſqu'elle eſt à Fontainebleau, Quai hors Tournelle: ce Coche part tous les jours à ſept heures du matin, & arrive le même jour à ſept heures du ſoir à Valvin. Il en coûte 2 liv. 10 ſols.

Il repart de Valvin, chaque jour, un pareil Coche, à huit heures préciſes, qui arrive à Paris à ſept heures du ſoir.

Le ſervice de ces Coches a lieu tant que la Cour eſt à Fontainebleau.

Les *Coches d'eau ou Galiotes de Saint-Cloud* partent tous les jours, depuis Pâques jusqu'à la Touſſaints, à huit heures préciſes du matin, du Pont-Royal, vis-à-vis l'entrée du Jardin des Tuileries: ils conduiſent juſqu'au pont de Sevre, & y arrivent à dix heures. Il en repart tous les jours un de cet endroit à pareille heure, qui croiſe l'autre en chemin, & qui repart de Paris à quatre heures de l'après-midi, & arrive à ſix heures au pont de Sevre, d'où repart également, à la même heure, une autre Galiote qui arrive à Paris à huit heures. Le prix eſt de 5 ſols par perſonne.

Il part auſſi des *Batelets* tous les jours, à toute heure, pour Sevre, Meudon & Saint-Cloud, moyennant 4 livres par Batelet. Les Bateliers qui les conduiſent ne peuvent prendre plus de ſeize perſonnes.

Ces Batelets se trouvent au bas du guichet de Marigny, près le Pont-Royal.

Le Bureau *des Commissaires aux saisies-réelles*, quai d'Anjou, Isle S. Louis.

Le Bureau *des Commissaires de la Voierie*, rue Beaubourg, au coin de celle des Vieilles-Etuves.

Bureau *du Contrôle Général*, Hôtel du Contrôle-Général, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Le Bureau *des Conservateurs des hypotheques sur les rentes, pour les oppositions du sceau*, rue Saint-Martin, vis à vis la rue Grenier-Saint-Lazare, maison du Notaire.

Bureau Royal *de Correspondance Nationale & Etrangere*, établi par Arrêt du Conseil du 16 Avril 1780, sous l'administration de M. de Vergennes & inspection de M. le Lieutenant-Général de Police, pour la commodité & sûreté des personnes qui ont des affaires hors de leur domicile, ou qui ne peuvent les gérer elles-mêmes, est le seul autorisé à se charger de toutes sortes de commissions, recettes de rentes, suites d'affaires, &c.

Ce Bureau chargé aussi des petites Affiches & Annonces, ou Journal Général de France, est rue Neuve Saint-Augustin.

Le Bureau *des Décimes & autres impositions du Clergé*, chez M. Brillon du Perron, rue Saint-Sauveur.

Le Bureau *des Diligences* sur l'Oise, l'Aine & sur la Seine, depuis Paris jusqu'à Rouen, rue S. Denis, près les Filles-Dieu.

Bureau Général *des Diligences & Messageries Royales* pour tout le Royaume, *rue Notre-Dame des Victoires.*

Tous les Bureaux de l'ancien Grand-Cerf, de la rue d'Enfer & du quai des Célestins, sont

réunis à ce Bureau-Général, où l'on trouve des Voitures pour les routes directes de Paris à Londres, de Paris à Francfort-sur-le-Mein, & toutes les communications, tant avec les chariots de Poste de l'Allemagne & l'Italie, qu'avec l'Espagne, par Perpignan & Bayonne.

Pour tous les objets ci-dessus, ainsi que pour ceux concernant le roulage qui dépend aussi de cette Ferme-Générale des Messageries, il faut s'adresser à M. Papillon de la Tapy, Directeur-Général de cet établissement.

Le Bureau *de la Direction des Nourrices & des Recommandaresses pour les enfans en nourrice*, rue de Grammont, au coin de celle de Saint-Augustin.

Le Bureau *du Département des Mines* sous MM. les Intendans du Commerce, chez M. Advenier, rue Neuve-des-Petits-Champs, vis-à-vis la rue Royale.

Le Bureau *des Domaines du Roi*, rue Neuve-des-Petits-Champs, au coin de la rue Vivienne.

Le Bureau *pour les Domestiques*, rue Montmartre, près celle du Jour.

Le Bureau *de la Douane*, rue du Bouloir.

Le Bureau *des Drapiers*, rue des Déchargeurs.

Le Bureau *des Economats*, rue des Fossés-Montmartre, chez M. Marchal de Sainscey.

Le Bureau *des Falots*, place de l'Estrapade.

Le Bureau *des Fermes Générales*, rue de Grenelle-Saint-Honoré.

Le Bureau général *des Fiacres*, rue du Fauxbourg Saint-Denis, & rue de Seine Fauxbourg Saint-Victor.

Le Bureau *de la Gazette de France*, rue Croix des Petits-Champs, & chez M. de Fontanelle, Rédacteur.

Bureaux de *M. Gojard*, premier Commis des

Finances, rue Neuve-des Petits-Champs, près l'Hôtel du Contrôle.

Le Bureau *des Receveurs des Impositions de la Ville de Paris*, rue Chapon au Marais, chez M. Saussaye, premier Syndic.

Le Bureau *des Impositions*, chez M. d'Ailly, rue Neuve-des-Capucines.

Le Bureau *des Jurés-Crieurs, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.* On appelloit Crieurs-Jurés, sous la premiere Race de nos Rois, ceux qui proclamoient la mort des Rois & leur avénement au Trône.

Ces Officiers ont aujourd'hui le droit de louer les tentures de deuil pour les Enterremens, les Services annuels, les Mausolées, Catafalques & autres Cérémonies lugubres, comme tentures d'appartemens, Chapelles ardentes, &c. Aux grands Convois ils fournissent les corbillards pour les transports des corps, le nombre de suite que l'on desire, avec les caparaçons pour tous les chevaux employés à traîner ces corbillards & carrosses. Ils louent aussi des habits noirs, tant pour Maîtres que pour Domestiques; fournissent manteaux, crêpes, pleureuses & gants; font imprimer & porter les billets d'Enterremens, de Services & Bouts-de-l'an. Deux ou trois de ces Officiers assistent aux grandes Cérémonies funebres, pour y faire observer l'ordre.

A la mort d'un de ces Officiers, tous ses Confreres assistent en robe à son Convoi, & tiennent chacun une sonnette d'argent; ils la font sonner de temps en temps depuis la levée du corps jusqu'à l'inhumation.

Le Bureau *d'Insinuation* est rue Neuve-des-Petits-Champs, ainsi que celui du *Conservateur des Hypotheques pour les Lettres de Ratification, &c.*

L'on délivre aussi à ce Bureau des Rescriptions

fur toutes les Villes du Royaume, tous les jours le matin, excepté le Samedi.

Le Bureau *des Insinuations Ecclésiastiques*; chez M. Chauveau, Greffier, rue des Marmouzets.

Le Bureau *des Invalides de la Marine*, chez M. Nouette, Trésorier Général desdits Invalides, rue de Caumartin.

Le Bureau *du Journal des Savans*, & le Bureau *du Journal de Paris*, sont dans la même maison, rue de Grenelle Saint-Honoré, près la rue du Pélican.

Le Bureau *du Journal des Romans*, rue Neuve--Sainte-Catherine.

Le Bureau *des Journaux*, rue des Poitevins, Hôtel de Thou.

Le Bureau *du Journal de Bouillon*, rue Sainte-Anne, Butte-Saint-Roch, chez M. Lutton.

Le Bureau *des Journaux de Harpe & de Clavessin*, rue Traversiere, chez M. Leduc.

Le Bureau *du Journal de Guitarre*, rue des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu.

Bureau *de la Marque d'Or & d'Argent*, rue des Orfevres.

Le Bureau *de Musique*, rue Montmartre, à côté du passage du Saumon.

Bureaux *des Papiers & Parchemins timbrés*. Il y a huit de ces Bureaux placés en différens quartiers de la Ville.

Le Bureau Général est à l'Hôtel des Domaines, rue Neuve des Petits-Champs.

Le Bureau *des Parties Casuelles*, chez M. Bertin, Receveur des Parties Casuelles, rue d'Anjou au Marais.

Grand Bureau des Pauvres. Il est établi *Place de Grêve*, à côté de l'Hôpital du Saint-Esprit;

il a droit de lever tous les ans à Paris une taxe d'aumône pour les Pauvres, ſur les Princes, Seigneurs, Bourgeois, Artiſans, Gens d'Egliſe, Communautés Eccléſiaſtiques, &c., n'y ayant d'exempt que les Pauvres ſeulement.

M. le Procureur-Général eſt Chef unique de ce Bureau, où un de ſes Subſtituts préſide en ſon abſence. Il y a un Greffier & un Receveur général. Les Directeurs tiennent leurs aſſemblées les Lundis & les Jeudis, non fêtés, à deux heures après midi.

Il y a dans ce Bureau Juriſdiction & Huiſſiers, tant pour faire les taxes, que pour contraindre les refuſans de payer, & ceux qui étant nommés Commiſſaires des Pauvres refuſent d'en accepter & faire les fonctions.

Les Bureaux *de la Police*, chez M. le Lieutenant-Général de Police, rue des Capucines.

Le Bureau *de la Grande Poſte*, rue Plâtriere.

Le Bureau *de la Poſte aux Chevaux*, rue Contreſcarpe, à l'ancienne Meſſagerie de Bordeaux.

Le Bureau *des Pompes pour les incendies*, rue de la Juſſienne, chez M. Morat.

Les Bureaux *des poudres d'Ailhaud*, rue S. André-des-Arts, chez M. de Meſtre du Rival, & rue du Chevalier du Guet.

Les Bureaux *de M. le Prévôt des Marchands*, chez M. Veytard, premier Secrétaire, à l'Hôtel de Ville.

Le Bureau *des Privilégiés* eſt ouvert tous les jours depuis dix heures du matin juſqu'à midi, *Hôtel de Bretonvilliers, Iſle S. Louis.*

C'eſt à ce Bureau que doivent s'adreſſer les Propriétaires des Terres, Fermes ou Maiſons de Campagne, qui deſirent faire entrer pour leur uſage les objets de conſommation provenants de

leurs possessions, tels que gibiers, volailles; beurre, œufs, fromages, foins, avoines, fruits, &c., en se conformant à la Déclaration du Roi du 15 Mai 1722, & Arrêts des 10 Août 1728 & 19 Août 1747.

M. Rocquain de Vienne, Directeur de ce Bureau, délivre les exemptions.

Le Bureau *des Ramoneurs publics*, rue & vis-à-vis le Temple.

Le Bureau *des Rentes du Domaine de la Ville*, à l'Hôtel de Ville.

Le Bureau des Rentes de la Ville sur les Aides & Gabelles, est ouvert les Jeudis après-midi, chez Messieurs *les Religieux de la Mercy, rue du Chaume.* Il est composé des trente Payeurs qui s'y assemblent ce jour-là. Ils ont chacun un jour dans la semaine pour faire leurs payemens à l'Hôtel de Ville. *Voyez* Payeurs des Rentes.

Le Bureau *des Rentes sur le Clergé*, rue d'Artois, chez M. de Saint-Julien.

Le Bureau *des Rentes sur les Etats de Bretagne*, chez M. Beaugeard, rue de Richelieu.

Le Bureau *des Rentes sur les Etats de Bourgogne*, chez M. de Montigny, rue Vivienne.

Le Bureau *des Rentes sur les Etats de Languedoc*, chez M. Joubert, place Vendôme.

Le Bureau *des Rentes sur la Compagnie des Indes*, à l'Hôtel du même nom, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Le Bureau *pour le Recouvrement des Pensions militaires en faveur des Officiers retirés en Province*, rue Saint-Lazare, près la chaussée d'Antin, chez M. d'Hémery, chargé par le Gouvernement de procurer aux Pensionnaires retirés en Province, qui desirent être payés chez eux, des rescriptions du montant net de leurs pensions.

Les Bureaux *de la Régie générale des Aides*,

&c., rue de Choiſeul, près la rue Neuve Saint-Auguſtin.

L'on donne tous les jours à ce Bureau, depuis neuf heures juſqu'à midi, excepté le Samedi, des reſcriptions pour toutes les Villes du Royaume: on ne reçoit pas moins de 150 liv.

Le Bureau *de la Régie des Etapes & Convois militaires pour le compte du Roi*, rue Notre-Dame de-Bonne-Nouvelle.

Le Bureau général *de la Régie de la Petite Poſte*, rue des Déchargeurs, attenant le Bureau des Marchands Drapiers.

Le Bureau *de la Régie des Poudres & Salpêtres*, à l'Arſenal.

Le Bureau *des Recettes générales des Finances*, rue Sainte-Avoie, à l'Hôtel de Meſmes.

Le Bureau *des Receveurs des conſignations*, cloître Notre-Dame.

Le Bureau *du Roulage de France*, rue du Bouloir.

Le Bureau *de Sûreté*, Hôtel de M. le Lieutenant-Général de Police. On peut faire ſans frais, à ce Bureau, la déclaration de ce qui a été volé. Trois Inſpecteurs, chargés de cette partie, ſe rendent tous les jours à ce Bureau depuis onze heures du matin juſqu'à une heure.

Les Commiſſaires, diſtribués dans chaque quartier, ſont obligés de recevoir *gratis* les déclarations des Particuliers ſur les vols qui peuvent leur avoir été faits, & de les faire paſſer à ce Bureau.

Le Bureau *du Tabac*, à l'Hôtel de Longueville, rue Saint-Thomas-du-Louvre.

Le Bureau *des Tonneaux pour l'eau de Seine clarifiée*, rue & Iſle Saint Louis.

Bureau *des Tréſoriers-Généraux de la Marine*, chez M. Boutin, rue de Richelieu, & chez M. de Saint-James, place Vendôme.

Bureaux *des Trésoriers-Généraux des Guerres*; chez M. de Sérilly, vieille rue du Temple, au-dessus de l'égoût; & chez M. de Biré, rue Barbette au Marais.

Bureaux *du Trésor Royal*. M. *Micault d'Harvelay*, rue d'Artois; M. *de Savalette*, rue S. Honoré, près la place Vendôme.

Le Bureau *des Vivres de la Marine*, rue Neuve-du-Luxembourg, quartier S. Honoré.

Le Bureau *des Vivres de Flandres & d'Allemagne*, rue Charlot au Marais, vis-à-vis la rue de Normandie.

Le Bureau général *du Ventilateur ou des Vuidangeurs de fosses d'aisance sans odeur*, rue de Sevre, presque vis-à-vis les Incurables.

Le Bureau *des Voitures de la Cour & de Saint-Germain-en-Laie*, Quai d'Orsay, au bas du Pont Royal.

Les Prix des Places sont pour Versailles & S. Germain-en-Laie, 3 liv. 10 s.; pour Fontainebleau, 9 liv. 10 s.; pour Compiegne, 13 liv. 10 s.

Bureaux d'Ecrivains publics.

Il n'est presque point de rues & de places où l'on ne trouve de ces Bureaux.

Il y a aussi quantité de ces Ecrivains sous les Charniers des Innocens, toujours prêts à dresser Lettres, Placets & Mémoires pour le Public.

CABINETS D'ANTIQUITÉS ET MÉDAILLES.

LA Salle des *Antiques* au vieux Louvre.

Un des plus beaux Cabinets d'Antiquités est celui de MM. de Sainte-Genevieve.

Celui de MM. les Bénédictins de S. Germain-des-Prés.

Les Petits Peres de la Place des Victoires.

Le Cabinet de M. d'Enneri eſt précieux par la belle collection de Médailles qu'il renferme, & une ſuperbe collection de Miniatures ;

Sa demeure eſt *rue neuve des Bons-Enfans.*

M. de Boulongne, *rue Saint-Honoré* ; un ſuperbe choix de Monnoies & Médailles.

M. Paignon d'Ijonval. *rue Bar-du-Bec* ; un beau choix de Médailles.

CABINETS DE TABLEAUX.

Les Salles de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, au Louvre.

Mgr le Duc d'Orléans, au Palais Royal.

Le nombre des Tableaux de la collection du Palais Royal eſt ſi conſidérable, les Tableaux ſont ſi précieux, qu'il n'eſt pas poſſible d'en donner une deſcription détaillée dans cet Ouvrage : nous nous contenterons de dire qu'ils ſont tous de la main des plus fameux Peintres de toutes les Ecoles, & qu'ils forment la plus riche & la plus belle collection qu'il y ait en France, après celle du Roi.

Il y a encore au Palais Royal un Cabinet de Médailles & Pierres gravées, ſous la garde de M. l'Abbé Belay.

Plus, une collection de tous les outils concernant les Arts & Métiers, exécutés en petit & dans les proportions par MM. Perrier freres.

M. le Prince de Condé, au Palais de Bourbon, poſſede une quantité de Tableaux précieux dans tous les genres.

M. le Duc de Praſlin, *rue de Bourbon Fauxbourg Saint-Germain.* Un ſuperbe Cabinet compoſé de Tableaux de toutes les Ecoles, de Bronze, Porcelaines, &c.

M. le Maréchal de Noailles, *rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Jacobins.* Une magnifique

collection de Tableaux de toutes les Ecoles, Bronzes, Porcelaines, &c.

M. le Comte de Vaudreuil, *rue de l'Université*. Beau choix de Tableaux de toutes les Ecoles.

M. le Duc de Chabot, *rue de Seine, Fauxbourg Saint Germain*. Belle collection des trois Ecoles.

M. le Comte de Baudouin, *Capitaine aux Gardes-Françoises, rue de Bondy*. Idem.

M. de Very, *rue des Saints-Peres*. Collection choisie de l'Ecole Françoise.

Madame la Présidente de Bandeville, *Quai des Théatins*. Beaux Tableaux des trois Ecoles.

M. Hareng de Presle, *rue du Sentier*. Tableaux des trois Ecoles.

M. Tolosan, *rue du Grand-Chantier*. Tableaux de toutes les Ecoles.

M. de la Live de la Briche, *rue du Fauxbourg Saint-Honoré*. Tableaux de toutes les Ecoles, Bronze, Dessins, &c.

M. Watelet, *au Louvre*. Tableaux, Dessins & Estampes de toutes les Ecoles.

M. Pelletier de Morfontaine, *rue Neuve-de-Nazareth*. Tableaux, Bronze & Porcelaines.

M. de Beaumont, *rue Neuve-des-Capucines*. Tableaux, Dessins, &c.

M. Le Noir du Breuil, *rue Montmartre, vis-à-vis l'Hôtel d'Uzès*. Collection des Ecoles Hollandoise, Flamande & Françoise.

M. Destouches, *rue Royale, Barriere-Blanche*. Collection composée de Maîtres Flamands & Hollandois, la plupart très-précieux, & dont une partie se trouve gravée dans la suite de cette Ecole, entreprise par le sieur Le Brun : ce Cabinet réunit aussi des Porcelaines & des Bronzes.

M. Dufresnoi, Notaire, *rue Vivienne*. Col-

lection des Ecoles Flamande, Hollandoiſe & Françoiſe.

M. le Chevalier Lambert, Banquier, *rue de Richelieu, près le Boulevard.* Beaux Tableaux de toutes les Ecoles.

M. Dutartre, *Vieille rue du Temple, Hôtel de la Tour-du-Pin.* Tableaux de toutes les Ecoles.

M. Le Bœuf, *rue Saint-Louis au Marais.* Idem.

M. Rouſſeau, *Place de Saint-Sulpice.* Ecoles Flamande & Françoiſe.

M. Aubert, Jouaillier de la Couronne, *aux Galeries du Louvre.* Ecoles Flamande & Françoiſe.

M. le Duc de Coſſé, Gouverneur de Paris, *rue de Grenelle, Fauxbourg Saint-Germain.* Tableaux de toutes les Ecoles, Meubles précieux & Bronzes.

M. le Marquis de Coſſé, } *même Hôtel, rue de*
M. le Comte de Coſſé, } *Chantereine.*

Collection des Ecoles Flamande & Françoiſe.

M. le Baron de Beſenval, *rue de Grenelle, Fauxbourg Saint-Germain.* Tableaux & Deſſins de toutes les Ecoles.

M. de Billy, *au Vieux-Louvre.* Un beau Cabinet composé principalement de tableaux de l'Ecole d'Italie.

M. de Beaujon, *Hôtel d'Evreux, rue du Fauxbourg Saint-Honoré.* Tableaux de toutes les Ecoles, Bronzes, Marbres, Porcelaines & Meubles très-précieux.

M. Godefroid, *rue de Choiſeul, près le Boulevard.* Tableaux de toutes les Ecoles, Deſſins, Gouaches, Eſtampes, &c.

M. le Duc de Chaulnes, *rue de Bondy.* Tableaux de l'Ecole Françoiſe.

M. Chalut de Verin, *Place Vendôme.* Quantité de Tableaux de toutes les Ecoles.

M. de Courmont, Regiſſeur-Général, *rue de Ménars*. Jolie collection des Ecoles Flamande & Françoiſe.

M. Bergeret, *rue du Temple, au coin du Boulevard*. Deſſins & Eſquiſſes de l'Ecole Françoiſe.

M. Dupille, *rue Saint-Louis au Marais*. Tableaux de toutes les Ecoles.

M. le Marquis de Sabran, *rue d'Anjou au Marais*. Tableaux, Deſſins, Gouaches, & Miniatures de Petitot & de M. Hall.

M. Le Roy de la Faudigniere, *ſur l'arcade de la Place-Royale, du côté de la rue Saint-Antoine*. Tableaux des Ecoles Italienne, Hollandoiſe & Flamande.

MM. les Etrangers Amateurs peuvent auſſi aller chez MM. Doujeu, *rue Montmartre, près l'Egoût;* Le Brun, *rue de Cléry, à l'Hôtel de Lubert;* Dulac, *rue Saint-Honoré, près l'Oratoire; &* Sollier, *rue de la Monnoie*. Ces quatre Meſſieurs faiſant de fréquens voyages, tant en Hollande qu'en Angleterre, on eſt toujours ſûr de trouver chez eux de belles choſes de toutes les Ecoles.

CABINETS D'ESTAMPES ET DESSINS.

Le Cabinet de Deſſins appartenant au Roi, composé d'une collection très-précieuſe & très-nombreuſe de Deſſins des plus grands Peintres, tant anciens que modernes, eſt aux Galeries du Louvre, ſous la garde de M. Cochin, Secrétaire & Hiſtoriographe de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, qui joint aux connoiſſances particulieres de ſon Art, celles d'homme de Lettres, d'homme de goût, & de premier Deſſinateur de l'Europe.

Le Cabinet du Roi, à la Bibliotheque du Roi, *rue de Richelieu*.

M. de la Reyniere, *rue des Champs-Elyſées.* Tableaux, Eſtampes & Bronzes.

M. Paignon, *rue Bar-du-Bec.* Tableaux, Deſſins, Eſtampes, Médailles, Hiſtoire Naturelle & Curioſités.

M. le Duc de Chaulnes, *rue de Bondy.* Eſtampes, Deſſins & Curioſités Chinoiſes.

M. d'Hericourt, *Hôtel de Valois, rue de Tournon.* Eſtampes.

M. Noury, Conſeiller au Grand-Conſeil. Deſſins.

M. le Marquis de Saint-Chamand, *rue des Filles du Calvaire, au Marais.* Eſtampes.

M. de Saint Moris, Conſeiller au Parlement, *rue Vivienne.* Riche collection de Deſſins.

M. le Marquis de la Mus, *rue Notre-Dame des Victoires.* Un précieux Cabinet de Deſſins.

M. de Saint-Yves, *rue du Chantre.* Eſtampes.

CABINET DE MARINE, *au Louvre.*

Ce Cabinet eſt rempli de Modeles de tous les Vaiſſeaux, Barques, Brigantins, Galeres, Galiotes à bombes, &c., munis de tous leurs agrets. D'un côté, ſur des tables, ſont ceux en uſage ſur la Méditerranée; & de l'autre ceux que l'on emploie ſur l'Océan. Il y a pluſieurs coupes de ces vaiſſeaux, tant latérales que tranſverſales, pour en faire voir la conſtruction intérieure. On y voit auſſi des Vaiſſeaux ſur le chantier, & tous les degrés de conſtruction juſqu'à la perfection; des baſſins pour la conſtruction & pour le lancement; des Ecluſes, des Machines pour écurer les ports, d'autres pour courber les bois, & tout ce qui peut être relatif à la Marine. On y trouve auſſi un Modele de Vaiſſeau Chinois, que feu M. Duhamel avoit fait conſtruire à la Chine,

par ordre du Roi ; & un Canot de Sauvage. La garde de ce Cabinet eſt confiée à M. Fatory.

CABINET D'ANATOMIE.

Le Cabinet de M. Sue, Profeſſeur d'Anatomie au College Royal de Chirurgie, réunit une collection précieuſe de tout ce qui peut piquer la curioſité d'un Connoiſſeur en ce genre. L'ordre qu'y a mis M. Sue ſon fils, en rend le coup-d'œil agréable, & facilite beaucoup l'étude de l'Anatomie.

Cet Anatomiſte célebre fait des Cours publics ſur ſon Art, en ſa maiſon rue des Foſſés Saint Germain-l'Auxerrois, au coin de la rue de l'Arbre-ſec.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Le Cabinet du Roi, au Jardin du Roi, eſt ouvert au Public les Mardis & Jeudis après midi, depuis la Saint-Martin juſqu'à la Saint-Louis. Au pied de l'eſcalier qui conduit aux Salles, ſe voit la Statue en marbre blanc du Pline-François, Statue commandée par le Roi, & exécutée par M. Pajou, Sculpteur du Roi.

M. le Duc d'Orléans. Intéreſſant pour la Minéralogie.

M. le Duc de Chartres, *au Palais-Royal*, poſſede, outre l'Hiſtoire Naturelle, les Modeles en relief de tous les outils néceſſaires pour les Arts & Métiers.

M. le Prince de Condé, *au Palais de Bourbon*, & ſur-tout à Chantilly. Une ſuperbe collection des trois Regnes.

L'Ecole Vétérinaire, au Château d'Alfort, près Charenton. Un ſuperbe Cabinet d'Anatomie, &c.

Madame la Préſidente de Bandeville, *Quai des Théatins*. Le plus beau Coquillier connu.

M. le Duc de Chaulnes, *rue de Bondy*, près le Boulevard. Très-beau Cabinet, tant en Hiſtoire Naturelle qu'en inſtrumens de Phyſique, &c.

M. Romé de l'Iſle, *rue des Bons-Enfans*; remarquable par la plus belle Cryſtallographie qu'il y ait en France.

MM. de l'Abbaye de Sainte-Genevieve. Hiſtoire Naturelle, Antiquités, Vaſes Etruſques, Momies, &c.

MM. de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés. Hiſtoire Naturelle, Antiquités, &c.

MM. de la Doctrine Chrétienne, *rue des Foſſés-Saint-Victor*. Hiſtoire Naturelle.

MM. les Peres de la Charité, *rue des Saints-Peres*. Hiſtoire Naturelle, Anatomie, &c.

MM. les Carmes Déchauſſés, *rue de Vaugirard*. Oſtéologie, Myologie & Anatomie.

MM. les Jacobins *de la rue Saint-Honoré*. Hiſtoire Naturelle, Armes indiennes, &c.

MM. les Feuillans, *rue Saint-Honoré*. Hiſtoire Naturelle, &c.

MM. les Petits-Peres *de la Place des Victoires*. Hiſtoire Naturelle, Antiquités, Médailles & Tableaux.

MM. du Séminaire de Saint Sulpice, *rue du Vieux-Colombier*. Hiſtoire Naturelle.

MM. du Séminaire de Saint Nicolas-du-Chardonnet, *rue Saint-Victor*. Hiſtoire Naturelle.

M. le Curé de *Saint Louis-en-l'Iſle*, pour la beauté des Oiſeaux & Animaux empaillés, Coquillages, &c.

M. le Curé de Sainte Marguerite, *Fauxbourg Saint Antoine*. Coquillages, &c.

M. Valmont de Bomare, *rue de la Verrerie*;

vis-à-vis celle des Deux-Portes. Beau Cabinet contenant les trois Regnes.

M. Gigot d'Orcy, *Place Vendôme.* Superbe collection d'Animaux bien conservés, Coquillages, &c.

M. Aubert, *aux Petites Ecuries du Roi, Fauxbourg Saint-Denis.* Magnifique Cabinet, où tout est d'un beau choix.

M. Guettard, Médecin, *Cour des Fontaines, au Palais-Royal*, remarquable par la belle Minéralogie.

M. Petit, Médecin, *rue des Bons-Enfans.* Coquillages, Minéraux, &c.

M. Geoffroy, Médecin, *rue des Singes*, Histoire Naturelle.

M. Macquer, Médecin, *rue Saint-Sauveur.* Coquillages, Minéraux, &c.

M. Maquart, Médecin, *rue Saint-Merry, au Bâtiment neuf.* Minéraux, &c.

M. Mauduyt de la Varenne, Médecin, *rue Neuve Saint-Etienne, Fauxbourg Saint-Marcel.* Belle collection d'Oiseaux & d'Animaux empaillés, Coquillages, &c.

M. de Lassonne, premier Médecin du Roi, à son Cabinet, *à Marly.*

M. de Jussieu, Médecin, *rue des Bernardins.* Les trois Regnes.

M. Morand, Médecin, *rue du vieux Colombier, près la rue Cassette.*

M. Poissonnier, Médecin, *rue des vieilles Audriettes.*

M. Mertrud, Chirurgien, *rue Culture Sainte-Catherine.*

M. Mauvé, *à Sceaux, près Paris.* Beaux Coquillages, superbes Papillons, Oiseaux empaillés, Madrépores, &c.

M. Brisson, Professeur de Physique, *rue de Condé.*

M. Besson, *rue du Sentier*, chez M. de Cranayel. La Minéralogie, &c.

M. Bertin, Ministre, *rue des Capucines.*

M. le Comte de Milly, *rue de Bourbon, derriere les Théatins.*

M. l'Abbé de Bourbon, *Cloître Notre-Dame.*

M. Paignon d'Ijonval, *rue Bar-du-Bec.*

M. de Vergennes fils, *Quai des Théatins.*

M. le Baron de Goulas.

M. Liege, ancien Apothicaire, *rue Saint-Honoré, près Saint-Roch.*

M. Pelletier, Trésorier des Mines, *rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.*

M. le Prince de Croï, *rue du Regard, derriere les Carmes-Déchaussés.*

M. le Duc de Laval, *rue Notre-Dame-des-Champs.*

M. le Duc de Luynes, en son Hôtel, *rue Saint-Dominique, Fauxbourg Saint-Germain.*

M. de Monteclair, *rue du Cherche-midi.*

M. de Montullé, *rue du Cherche-midi.*

M. le Marquis d'Aouste, *rue du Fauxbourg Montmartre.*

M. le Marquis d'Arcambal, *rue des Filles Saint-Thomas.*

M. le Baron d'Holbac, *rue Royale, butte Saint-Roch.*

M. Fougeroux, *rue des Lions, quartier Saint-Paul.*

M. l'Abbé Nollin, *rue & Fauxbourg du Roule, aux Pepinieres du Roi.*

M. Favanne de Montcervelle, *rue & près la Sorbonne.*

M. Trouart, Architecte du Roi, *à Versailles.*

M. Fayole, au Bureau des Colonies, *à Verſailles.*

M. le Marquis de Paulmy, Miniſtre, *à l'Arſenal.* Hiſtoire Naturelle, Médailles, Eſtampes, &c.

M. le Comte d'Angiviller, *rue de l'Oratoire*, remarquable par les Mines d'or, &c.

M. le Duc de la Rochefoucaud, *rue de Seine, Fauxbourg Saint-Germain.*

M. le Duc de Bouillon, *à la Villette, près Paris.*

M. de Malesherbes, *Barriere des Martyrs, Fauxbourg Montmartre.*

M. le Marquis de Turgot, *Quai d'Orléans, Iſle Saint-Louis.*

M. de Caumartin, *rue Sainte-Avoie.*

M. le Comte de Carbury, *rue de Bracq, au Marais.*

M. de Boulongne, *rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Jacobins.*

M. Boutin, *rue de Richelieu, près celle de Ménars.*

M. Carré de Vareſnes, *rue des Deux-Ecus*

M. Caze de la Bove, *rue des Champs-Elyſées*

M. Nanteuil, Inſpecteur des Meſſageries, *rue d'Enfer Saint-Michel.*

M. de Varicourt, *rue & Iſle Saint-Louis.*

M. Fagnier, *rue Saint-Louis, près le Palais*

M. Sage, de l'Académie des Sciences, *Hôtel des Monnoies.*

M. le Cardinal de Rohan, *Hôtel de Straſbourg vieille rue du Temple.*

M. Adanſon, *Place Vendôme.*

M. Daugny, *rue Grange-Bateliere.*

M. l'Abbé de Crillon, *Place Royale.*

M. le Marquis de Gouffier, *rue Neuve-Saint-Auguſtin.*

M. le Chevalier de Maupineau, *rue de l'Univerſité, Hôtel de Mallly.*

M. le Marquis de Cubieres, *à Verſailles.*

M. Mayeux, Commiſſaire des Guerres, *à Verſailles.*

M. le Comte d'Echeville, *à Chaillot.*

M. Baudin, Jardinier-Fleuriſte, *aux Porcherons.*

Madame la Supérieure de l'Hôpital de la Pitié, *à la Pitié.*

M. Bachelier, Peintre du Roi, *rue des Cordeliers, aux Ecoles gratuites.*

M. Beſnier, Eſſayeur général de la Monnoie, *Hôtel des Monnoies.*

M. de Joubert, *Place Vendôme.*

M. l'Abbé Garnier, *au College Royal.*

M. le Jeuneux, *rue d'Enfer en la Cité, Hôtel de Chavigny.*

M. Gondot, *rue de Varennes, Fauxbourg Saint-Germain, près l'Hôtel de Biron.*

M. le Duc de Montbazon, *Hôtel Soubiſe.*

M. Velut de la Croniere de Popin, *rue Portefein, au Marais.*

M. de Sainte-James, *Place Vendôme.*

M. de Montigny, *rue Vivienne.*

M. Deſmaretz, *rue Boucher, vis-à-vis la rue Etienne.*

M. de Fontanieu, *Hôtel du Garde-meuble, Place Louis XV.*

M. l'Abbé Dufour, Vicaire de la Madeleine en la Cité, *rue des Marmouzets.*

M. Gallois, *Quai de l'Ecole.*

M. de Marvy, *ancienne Place-aux-Veaux, vis-à-vis le Pont Marie.*

Madame de Genlis, *au Palais Royal.*

Madame la Comteſſe de la Marck, *au Palais des Tuileries.*

M. le Prince de Montbarey, *à l'Arſenal.*

M. de Grandclas, Médecin, *rue Neuve-Saint-Euſtache.*

M. France de Croisset, *rue du Chaume au Marais.*

N. B. MM. les Amateurs & Curieux en Histoire Naturelle trouveront chez M. *Gaillard & Sœur*, rue de Richelieu, au coin de celle des Boucheries, tout ce qui concerne l'Histoire Naturelle, dans les trois Regnes qui la composent. On doit aussi s'adresser à eux pour faire empailler toutes especes d'animaux. Leur Cabinet, bien assorti, est ouvert tous les matins.

M. *Forster*, autre Naturaliste, est renommé pour tout ce qui concerne la Minéralogie, dont il fait des collections considérables dans ses fréquens voyages, & des ventes à son retour dans cette Ville.

Sa demeure, lorsqu'il est à Paris, est chez M. Romé de l'Isle, rue des Bons-Enfans, près le Palais Royal.

L'on trouve encore dans cette Ville, plusieurs autres Marchands d'Histoire Naturelle, sur la Place du Louvre, les Quais, &c.

Cabinet de Littérature Allemande, *rue Saint-Honoré, au coin de celle de Richelieu.*

On doit cet Etablissement à M. *Friedel*, Professeur des Pages du Roi. Ce Cabinet, composé de près de 2000 Volumes des meilleurs Ouvrages que l'Allemagne ait produits, est ouvert les Mardis, Jeudis & Samedis, les après-dîner, depuis 4 heures jusqu'à 9.

Cabinet Littéraire, *rue Neuve-des-Petits-Champs, presque vis-à-vis la Compagnie des Indes.*

Dans ce Cabinet, formé par le S^r Le Jay, Libraire, l'on trouve tous les Journaux & Feuilles périodiques,

périodiques, & toutes ſortes de livres. Le prix de l'abonnement eſt de 3 liv. par mois, & 6 ſols par ſéance. On peut y lire auſſi les Papiers anglois : ceux qui veulent en prendre communication paient 4 liv. par mois.

Le Cabinet Littéraire, *Pont Notre-Dame, près la Pompe*, eſt tenu par M. Grangé, Imprimeur-Libraire.

On y trouve les Livres nouveaux, les Ouvrages périodiques & les Pieces de Théâtre, &c. Il eſt ouvert tous les jours, depuis 8 heures du matin juſqu'à 8 heures du ſoir : il eſt bien éclairé, & il y a bon feu pendant l'hiver. On s'y abonne en tout temps pour la location des Livres. Il y a un abonnement particulier pour les Journaux & pour les Livres. Le prix de chacun eſt de 18 l. pour l'année entiere. Il en coûte 4 ſols par ſéance.

Le Cabinet Littéraire *de la rue Chriſtine*, eſt tenu par M. Quillau, Libraire. On y trouve auſſi les Livres nouveaux & les Ouvrages périodiques, pour la lecture deſquels il vient de diſpoſer exprès une Salle. Il en coûte 4 ſols par ſéance; le prix de l'abonnement eſt de 3 liv. par mois, & 24 liv. par an : les conditions ſont à-peu-près les mêmes que dans les autres Cabinets Littéraires dénommés ci-deſſus.

CAFÉS.

On compte dans Paris cinq ou ſix cents Cafés où l'on joue aux échecs, aux dames & au domino. Ces endroits ſont fréquentés par des Nouvelliſtes, & la converſation y roule ordinairement ſur la Gazette. Comme on y trouve preſque tous les Papiers publics, d'après leur lecture, on y juge les Pieces de Théâtre & leurs Auteurs, à

qui cette espece de Bureau académique assigne un rang. Chacun de ces Cafés a son Orateur en chef.

On n'y souffre personne de suspect, de mauvaises mœurs, nuls tapageurs, ni Soldats ni Domestiques, ni qui que ce soit qui pourroit troubler la tranquillité de la Société.

Dans ceux des Boulevards, il y a des Musiciens qui exécutent des symphonies : des Bouffons y chantent des Ariettes; & des Cantatrices, des airs d'Opéra-comique.

Il y a des Cafés où s'assemblent les Militaires & les Etrangers; d'autres, où il n'y a que des Juifs; d'autres, pour les Praticiens, les Marchands, Négocians, Artisans, &c.

CAISSE D'ESCOMPTE.

Le but de cette Caisse, établie par Arrêts du Conseil d'Etat des 24 Mars & 22 Septembre 1776, est l'utilité publique.

Ses Bureaux se tiennent rue Vivienne, presque vis-à-vis la rue Colbert.

CALVAIRE. *Voyez* DAMES DU CALVAIRE.

CAPUCINES, *rue de ce nom, en face de la place Royale.*

La Duchesse de Mercœur, belle-sœur de la Reine Louise de Lorraine, veuve de Henri III, en fondant le Couvent des Capucines, exécuta les intentions de cette Princesse.

Leur premier établissement fut sur l'Hôtel du Perron, en 1604. Ces Religieuses en prirent possession au mois de Juillet 1606, & firent profession l'année suivante.

La regle de ce Couvent est fort austere : ces Religieuses marchent nu-jambes, & ont des

ſandales; elles ne vivent que d'aumônes, & ne font jamais gras, même à l'extrémité : elles ſont dirigées par les Capucins, & ont des freres Quêteurs.

Lors de l'édification de la place Vendôme, Louis XIV leur fit conſtruire la maiſon qu'elles occupent actuellement.

François d'Orbai en fut l'Architecte. La premiere pierre en fut poſée en 1686; & en moins de deux ans, tout fut fini & en état d'être habité.

Les cellules des Religieuſes ſont boiſées, & leur cloître vitré.

Le portail de l'Egliſe, en face d'une des ouvertures de la place, eſt orné d'un corps d'architecture compoſite, qui n'offre rien de ſéduiſant à l'Amateur éclairé.

L'Egliſe n'eſt pas grande, mais propre & claire.

Le Tableau du maître-Autel eſt une copie d'une deſcente de Croix de Jouvenet : l'original, que poſſédoient autrefois ces Religieuſes, ſe trouve aujourd'hui dans les Salles de l'Académie de Peinture, dont il fait un des plus précieux morceaux.

Ces Religieuſes poſſedent le Corps de Saint-Ovide, Martyr, que leur donna le Duc de Créqui, à qui le Pape Alexandre VII en avoit fait préſent en 1665. La Fête s'en célebre tous les ans le 31 Août; & pendant ſon octave, il vient un grand concours de Peuple à cette Egliſe.

Au milieu du Chœur de ces Religieuſes repoſe, ſous une ſimple tombe de marbre noir, le corps de Louiſe de Lorraine, Reine de France.

Le cœur du Prince Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, frere de cette Reine, eſt auſſi dans cette Egliſe.

Il y a dans cette Eglise 3 Chapelles curieuses par les monumens qu'elles renferment. Dans celle de Saint Ovide est le Tombeau du Duc de Créqui & d'Armande de Saint-Gelais-Lusignan sa femme. Cette Chapelle est toute incrustée de marbre. L'Autel, d'ordre corinthien, est décoré d'un beau Tableau où Jouvenet a représenté le martyre de Saint-Ovide.

En face l'on voit le Duc de Créqui en marbre blanc, revêtu d'un grand habit de l'Ordre du Saint-Esprit, à demi-couché sur un sarcophage de marbre noir; l'Espérance lui soutient la tête, & un Génie pleure à ses pieds : aux angles du soubassement sont les Vertus caractérisées par des figures de femmes de marbre blanc; & au milieu sont les armes du Duc & de la Duchesse. Tous les ornemens de ce Tombeau sont en bronze.

Pierre Mazeline & Simon Hurtelle, tous deux Sculpteurs de l'Académie, ont fait ce magnifique morceau.

De l'autre côté est la Chapelle de Louvois, qui, différemment décorée, ne le cede en rien à celle-ci. Son Autel est orné d'un grand bas-relief de bronze doré d'or moulu, représentant Jésus-Christ que l'on met au tombeau : au-dessus est un Tableau d'Antoine Coypel. En face est le Tombeau du Marquis de Louvois, où Girardon a représenté ce Ministre en habit de l'Ordre du Saint-Esprit, couché sur un sarcophage de marbre verd d'Egypte. Anne de Souvré de Courtenvaux sa femme est à ses pieds, assise & désolée : cette figure fut commencée par Martin Desjardins; mais cet Artiste étant mort avant de l'avoir finie, elle fut terminée par Vancleve. De chaque côté du socle sont la Vigilance & la Prudence, de grandeur naturelle & en bronze : la premiere est de Girardon, qui a fait aussi tous les

ornemens de ce mausolée ; & la seconde est de Desjardins.

Les Princes & Princesses de la Maison de Lorraine, résidens en France, ont leur sépulture dans cette Eglise.

Dans une autre Chapelle toute revêtue de marbre, a été enterrée, le 16 Avril 1764, la Marquise de Pompadour, à côté d'Alexandrine le Normand d'Etiole sa fille.

CAPUCINS.

Il y a trois Couvens de Capucins dans Paris : celui de la rue S. Honoré, celui du Marais, & celui de la Chaussée d'Antin.

Cet Ordre a été introduit en France par le Cardinal Charles de Lorraine, à son retour du Concile de Trente, où ayant connu quelques-uns de ces Religieux, il en détermina quatre à le suivre, & les établit dans le parc de son Château de Meudon : mais ce Cardinal étant mort en 1564, ces quatre Religieux Italiens s'en retournerent dans leur patrie. Pierre Deschamps, Cordelier, ayant quitté son Ordre pour prendre la réforme des Capucins en 1572, fut le premier Capucin François. Il fonda un petit Couvent de son Ordre à Picpus en 1575, avec la permission de Charles IX & du Pape Grégoire XIII.

Catherine de Médicis les tira de là pour les établir au quartier S. Honoré, qui pour-lors n'étoit qu'un Fauxbourg. Cette Maison, la plus ancienne & la plus considérable de l'Ordre, est vaste & peut contenir environ 150 Religieux. Leur Eglise fut dédiée sous le titre de l'Assomption, par le Cardinal de Joyeuse, en 1610.

Le Tableau du maître-Autel représente une Assomption peinte par la Hire. Derriere ce Ta-

bleau, du côté du Chœur des Religieux, est un fort beau Christ mourant, par le Sueur.

Dans la Sacristie, Moïse serrant la manne dans l'Arche, par M. Collin de Vermont.

Dans la derniere Chapelle, le Martyre du P. Fidel, chef-d'œuvre de Robert.

Dans la nef est le Tombeau du P. Ange de Joyeuse, qui, ayant servi avec distinction, 26 jours après la mort de sa femme se fit Capucin, & fut nommé P. Ange. Appellé par les révoltés de Toulouse pour les commander, il quitta le froc avec la dispense du Pape, & reprit le casque. Lorsque Henri IV se fit Catholique, il capitula avec ce Prince, & en obtint le bâton de Maréchal de France en 1596. Mais Henri IV s'égayant quelquefois aux dépens du Capucin Maréchal de France, il reprit brusquement l'habit de Capucin le 15 Mars de la même année. Ayant fait un voyage à Rome, il forma le projet d'en revenir à pied; une fievre violente le prit en chemin, & il mourut à Rivoli, près de Turin, le 17 Septembre 1608, âgé de 41 ans. Son corps, apporté à Paris, fut inhumé avec pompe dans le sanctuaire de cette Eglise. Les Capucins, lors de l'agrandissement de leur Eglise en 1634, firent bâtir un nouveau Chœur, & transporterent dans la nef les tombes du P. Ange & du fameux P. Joseph le Clerc du Tremblay, autre célebre Capucin. Les Religieux actuels de cette Maison s'appliquent beaucoup à l'étude des Langues Grecque & Hébraïque. La Bibliotheque de ces Peres est fort belle; elle a 100 pieds de long sur 22 de large, & contient au moins 24,000 volumes. On y voit un modele en nacre de perle de l'Eglise du saint Sépulcre à Jérusalem; présent fait à ces Religieux par M. de Vergennes, à qui les Turcs l'envoyerent de Cons-

tantinople où il avoit été en ambaſſade. Ces Peres poſſedent auſſi deux fort beaux Globes, l'un céleſte & l'autre terreſtre, faits par Coronelli en 1693.

Le Réfectoire de cette Maiſon eſt fort vaſte. Dans un des corridors du rez-de-chauſſée eſt une fort belle Statue de S. Auguſtin. Leur jardin, très-grand, a une porte qui donne ſur la terraſſe des Tuileries.

Le Couvent des Capucins du Marais, rue d'Orléans, fut fondé en 1623.

Leur Egliſe eſt décorée de pluſieurs bons Tableaux. Sur le maître-Autel eſt une Adoration des Bergers, par la Hire.

A la Chapelle de S. François, un autre Tableau du même Maître, repréſentant le Pape Nicolas V viſitant le Corps de S. François à Aſſiſe.

A la Chapelle ſainte Anne, cette Sainte, par le même.

Sur le mur, vis-à-vis celle de la Vierge, un S. Jérôme, par Ribera.

Dans le Chœur des Religieux, un S. François en prieres, par Michel Corneille, qui a peint dans le haut du même Tableau Jeſus-Chriſt & la Vierge. Sur les volets des deux côtés, ce Peintre a repréſenté S. Antoine de Padoue & S. François d'Aſſiſe

Dans la nef, en face de la Chaire, une Deſcente de Croix, de l'Ecole de Vandick.

Et 8 Tableaux repréſentans différens ſujets de la vie de la Vierge, par Robert, de Vamps, Colin de Vermont, & D'André-Bardon.

Le Couvent des Capucins de la Chauſſée d'Antin. L'agrandiſſement du quartier de la Chauſſée d'Antin ayant déterminé le Gouvernement à faire conſtruire un Couvent pour procurer les

ſecours ſpirituels aux Habitans de ce quartier ; il fut arrêté que les RR. PP. Capucins du Faux-bourg S. Jacques y ſeroient transférés : cette tranſlation s'eſt faite avec pompe. Le Lundi 15 Septembre 1783, ces Peres (1) ſont ſortis proceſſionnellement du Couvent de S. Honoré pour ſe rendre au Monaſtere qui leur a été conſtruit ſur les deſſins & conduite de M. Brongniard, Architecte du Roi, qui avoit déjà embelli ce quartier de pluſieurs bâtimens conſidérables. Cet Artiſte, en franchiſſant les entraves indiſpenſables d'un terrein peu ſpacieux, a conçu un plan ingénieux, dont la ſimplicité & l'enſemble heureux lui ont mérité les ſuffrages.

Ce Monaſtere eſt compoſé de trois corps-de-logis deſtinés à différens uſages.

Le premier, ſur la rue, réunit les deux autres : il n'a pour toute décoration que deux bas-reliefs (2). Il eſt percé de 3 portes : celle du milieu ſert d'entrée au Couvent ; celle de la gauche, à l'Egliſe ; & celle de la droite, à une grande Salle deſtinée à un objet d'utilité publique.

Sur la droite ſont les logemens des Religieux & tous les acceſſoires. La façade contient l'entrée ou veſtibule, les parloirs & les eſcaliers.

Le côté gauche eſt occupé par l'Egliſe, qui n'a de Chapelles que d'un côté. Sa décoration ne conſiſte qu'en une corniche d'ordre dorique, de traits d'appareil ſur les arcades qui la ſoutiennent, & une grande voûte. Ce beau-ſimple, joint à des proportions exactes, produit un bon effet.

---

(1) Ces Religieux forment une Communauté abſolument nouvelle.

(2) Sculptés par M. Clodion, Sculpteur du Roi.

Un Cloître à 4 faces, & formé de colonnes toſcanes ſans baſes, retrace en petit les anciens monumens de Peſtum, & réunit les trois corps-de-logis. Au-delà eſt un jardin aſſez étendu, & une cour de ſervice avec entrée ſur la rue.

Quelques perſonnes ont paru étonnées de ne trouver des Chapelles que d'un côté dans une Egliſe neuve, & ſemblent portées à en faire reproche à l'Architecte : mais ces perſonnes ignorent que, dans les Egliſes de cet Ordre, un uſage établi ne permet pas de faire autrement.

Les autres Maiſons de Capucins qui ſont à Paris ſont dans le même cas ; pluſieurs autres Maiſons d'Ordres Mendians ont cet uſage : les Auguſtins en ſont un exemple.

La Bénédiction de cette Egliſe s'eſt faite par Mgr. l'Archevêque de Paris le 20 Novembre 1782.

Le porche d'entrée de cette Egliſe forme tribune. L'Autel, en forme de ſarcophage, eſt en bois & fort ſimple : au fond du Chœur des Religieux, qui eſt derriere cet Autel, il y aura une peinture à freſque, imitant le bas-relief, repréſentant la Prédication de S. François. On en voit déjà l'eſquiſſe deſſinée ſur place par M. Gibelin, qui doit l'exécuter.

La Bibliotheque de ces Peres eſt compoſée de 5 à 6 mille volumes d'un bon choix, parmi leſquels on doit diſtinguer la premiere Bible imprimée au Louvre.

Ces Religieux poſſedent cinq Tableaux de Vignon, repréſentant différents traits de la vie de S. François.

CARMÉLITES.

Les Religieuſes Carmélites ont trois Couvens dans cette Ville.

Celles *de la grande rue du Fauxbourg Saint-Jacques* ſont toujours en grand nombre, malgré l'auſtérité de leur Regle (1).

Leur Egliſe eſt très-ancienne ; ſi l'on en croit la tradition de ces Religieuſes, elle exiſtoit du temps de S. Denis, qu'elles prétendent s'être réfugié pendant quelque temps dans la Chapelle ſouterreine qui eſt ſous le maître-Autel.

La Reine Marie de Médicis, une de leurs bienfaitrices, voulant contribuer à l'embelliſſement de leur Egliſe, chargea Philippe de Champagne, ſon premier Peintre, d'employer ſes talens pour la décorer. Toutes les peintures à freſque dont les voûtes ſont enrichies, ſont de cet Artiſte. On y remarque entr'autres un Chriſt placé entre la Vierge & S. Jean, qui paroît être ſur un plan perpendiculaire, quoiqu'il ſoit horizontal.

Une fort belle grille, ſoutenue par 4 colonnes d'une beau marbre verd-de-mer, avec baſes & chapiteaux de bronze, ſépare la Nef du Chœur. Au-deſſus de cette grille eſt un très-beau Crucifix de bronze doré, eſtimé être un des meilleurs morceaux du fameux Jacques Sarraſin.

Le grand Autel, magnifiquement décoré par les libéralités de la même Reine, eſt élevé ſur 18 marches (2), & orné de colonnes de marbre, dont les baſes, chapiteaux & médaillons ſont de bronze doré d'or moulu. Un grand bas-

---

(1) C'eſt dans cette Maiſon que ſe retira la fameuſe Ducheſſe de la Valiere, & où, ſous le nom de *Sœur Louiſe de la Miſéricorde*, elle pratiqua, pendant 36 ans, de la maniere la plus édifiante, toutes les auſtérités de la Regle, & mourut en 1710.

(2) L'Architecte qui a donné les deſſins de cet Autel, a eu en vue de nous donner une idée du Trône de Salomon.

relief de même matiere, dans l'attique, représente l'Annonciation : les deux Anges sont aussi de bronze. Une Arche d'alliance toute d'orfévrerie, donnée par M. le Camus, forme le Tabernacle. On y expose, les Fêtes solemnelles, un grand soleil d'or, enrichi de pierreries.

Le Tableau qui est en face du Chœur des Religieuses est du Guide.

Au-dessous des vitraux sont des Tableaux dans de riches bordures, dont six par Philippe de Champagne, deux de Laurent de la Hire, deux de Stella, & deux de le Brun.

Dans la Chapelle de la Madeleine est un Tableau de le Brun, représentant cette Sainte absorbée dans la douleur & le repentir, & qui passe pour son chef-d'œuvre. Dans cette même Chapelle est une Statue de marbre, par Jacques Sarrasin, représentant le Cardinal de Bérulle à genoux (1) : ce fut ce Prélat qui introduisit en France l'Ordre des Carmélites. Le piédestal de cette Statue est enrichie de deux bas-reliefs de l'Estocart d'Arras, Sculpteur habile. Les Tableaux qui décorent cette Chapelle ont été peints d'après les dessins de le Brun, par ses meilleurs Eleves.

Tous les Tableaux des différentes Chapelles sont de mains de Maîtres. Dans la Sacristie est une sainte Thérese & un S. Joseph endormi.

Plusieurs personnes de considération ont été inhumées dans cette Eglise.

Sur la petite porte, en dehors de cette Eglise, est une Annonciation peinte en grisaille; ouvrage de Champagne, & estimé des connoisseurs.

Les *Carmélites de la rue Chapon* doivent leur

(1) Le cœur de ce Prélat est sous cette représentation.

établissement à Catherine de Gonzague & de Cleves (1), veuve de Henri d'Orléans, Duc de Longueville & Gouverneur de Normandie. Leur Eglise est assez ornée : sur le maître-Autel, qui est fort élevé, suivant l'usage des Religieuses de cet Ordre, est une Nativité, peinte par Simon Vouet.

Dans le Chœur des Religieuses sont 19 Tableaux par Verdier & Cheron, représentant une partie de la vie de J. C. jusqu'à son crucifiement.

Ces Religieuses ont plusieurs Tableaux précieux dans l'intérieur de leur Maison ; mais que l'on ne peut voir.

Les *Carmélites de la rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain*, furent fondées en 1664 par la Reine Marie-Thérese, & établies d'abord dans la rue du Bouloir, d'où elles furent transférées rue de Grenelle en 1689. Dans leur Eglise, fort petite & peu commode, est une Ste Thérese.

Ces Religieuses ont un beau terrein, & sont assez bien logées.

CARMES.

Il y a 3 Couvens de Carmes dans cette Ville.

Le *Grand Couvent des Carmes*, au bas de la Montagne Ste Genevieve, quartier de la Place Maubert.

Ces Religieux, introduits en France par saint Louis, furent placés à Paris où étoient les Célestins. Leur établissement dans l'endroit où ils sont actuellement date de l'an 1317. Il étoit très-peu de chose dans son principe ; mais ils

---

(1) Cette Princesse a été inhumée dans le cloître de ce Monastere.

ont étendu leur Maiſon, & ont conſtruit une Egliſe vaſte, mais irréguliere. Le maître-Autel, décoré des beaux marbres dont leur avoit fait préſent Louis XIV, a été diſpoſé avec peu de goût. Au deſſus eſt la Transfiguration, groupe composé de 4 figures. Les jours de Solemnités, on place ſur l'Autel ſix beaux chandeliers de bronze doré, repréſentant des Anges tenant des cornes d'abondance. Le Tabernacle, formé par le globe du monde, autour duquel rampe un ſerpent, eſt auſſi ſurmonté de l'arbre de la Croix, où eſt attaché un fort beau Chriſt; le tout de même matiere que les chandeliers.

Dans le Cloître eſt une Chaire pratiquée dans le mur, comme on en voit dans quelques autres Couvens. C'étoient dans ces Chaires que ſe plaçoient jadis ceux qui profeſſoient la Philoſophie.

La Bibliotheque de ces Peres eſt compoſée d'environ 12,000 volumes, & le vaiſſeau qui la contient eſt orné d'une belle boiſerie.

Les *Carmes Billettes* ſont ſitués dans la rue de ce nom.

Leur Egliſe fut conſtruite à l'endroit où étoit autrefois la maiſon d'un Juif nommé Jonathas, dont tout le monde connoît l'hiſtoire. On y conſerve dans la Sacriſtie le canif dont ce Juif ſe ſervit pour outrager la ſainte Hoſtie, ainſi que l'écuelle de bois où elle fut reçue par la femme qui la porta à S. Jean-en-Grêve.

L'Egliſe a été rebâtie à neuf vers l'an 1754, par le Frere Claude, Religieux Dominicain. Elle n'a d'autre mérite que la clarté & la propreté. L'Orgue eſt fort bon, & touché par M. Couperin fils aîné, excellent Organiſte.

Les *Carmes Déchauſſés*, rue de Vaugirard,

s'établirent en 1611 dans cette Maison, qui leur fut donnée par Nicolas Vivian, Maître des Comptes. Le Pape Paul V ayant adressé deux de ces Religieux au Cardinal de Joyeuse, ce Prélat les présenta au Roi & à la Reine Régente : on leur expédia des Patentes au mois de Mars 1611 ; & le 22 Mai de la même année, ils obtinrent des Lettres de consentement de Henri de Gondi, Evêque de Paris. Leur Chapelle, construite à la hâte, devenue trop petite pour le concours prodigieux de monde que leur piété attiroit chez eux, il fallut penser à leur bâtir un Couvent & une autre Eglise.

Marie de Médicis, mere de Louis XIII, posa la premiere pierre de celle que nous voyons aujourd'hui, le 20 Juillet 1613 ; elle ne fut achevée qu'en 1620, & dédiée solemnellement le 21 Décembre 1625, sous l'invocation de saint Joseph.

Le Tableau du maître-Autel est de Quentin Varin, un des Maîtres du fameux Poussin : ceux des côtés sont de d'Olivet.

La Chapelle de la Vierge est recommandable par une Statue de marbre blanc, faite à Rome par Antonio Raggi, autrement dit le Lombard, d'après le modele qu'en avoit fait le Cavalier Bernin. L'attitude en est noble & gracieuse ; les draperies & le linge qui couvrent l'Enfant Jesus sont d'une légéreté admirable. Le Cardinal Barberin, à qui elle avoit coûté 10,000 livres, fit les frais de la faire transporter à Paris, où il en fit présent aux Carmes Déchaussés.

Le Tableau de Sainte Thérese, dans la Chapelle vis-à-vis, est de Corneille. Les deux grands Tableaux qui sont aux côtés sont de Seve l'aîné.

La peinture du dôme représentant le Prophete Elie enlevé au ciel sur un char de feu, & Elysée

tendant les bras pour recevoir ſon manteau, annonce la grande maniere & la touche hardie de Bartbolet Flamael, habile Peintre de Liege, où il eſt mort Chanoine.

Une baluſtrade de fer regne tout le long de la corniche de cette Egliſe.

Une tombe de bronze, ornée de bas-reliefs, ferme l'entrée du caveau où l'on enterre les Religieux.

Ce Monaſtere eſt très-grand. Les murs du cloître, des dortoirs & des corridors, ſont enduits de blanc, qui leur donne un air de propreté.

Dans le Chapitre, les 4 Evangéliſtes, une fuite en Egypte, & un portement de Croix.

Ces Religieux ont une Bibliotheque diſtribuée en deux pieces, qui renferment au moins 12,000 volumes. Ils ont en outre un petit Cabinet d'Hiſtoire Naturelle en Oſtéologie, Myologie & Anatomie; & un Médailler des Papes & Rois de France.

Leur Jardin, vaſte & bien cultivé, offre l'utile & l'agréable.

L'on doit voir auſſi l'Apothicairerie de ces Religieux, qui font un débit conſidérable d'Eau de méliſſe, dont ils ſont les inventeurs.

Indépendamment de leur Maiſon & de leur Jardin, les Carmes avoient encore des terreins vagues qui leur appartenoient, ſur leſquels ils ont fait bâtir pluſieurs beaux Hôtels, dont les entrées ſont par les rues du Regard & Caſſette: auſſi ces Peres jouiſſent-ils de revenus conſidérables.

CARROSSES.

Autrefois on alloit à cheval, ou l'on ſe ſervoit de litieres.

Catherine de Médicis est la premiere qui ait eu un Carrosse. Il existe une lettre de Henri IV, où il écrivoit à M. de Sully, qui avoit pris médecine : *Je comptois aller vous voir ; mais je ne pourrai, parce que ma femme se sert de ma coche.*

En 1650 on établit à Paris des Carrosses à 5 sols par place ; ils partoient à différentes heures marquées, pour aller d'un quartier à un autre, & ressembloient aux Coches & Diligences dont on se sert aujourd'hui sur les routes. Ces Voitures devinrent plus commodes en 1657, que commença l'établissement des Voitures louées par heures.

Aujourd'hui le nombre en est si considérable à Paris, que l'on a beaucoup de peine à se retirer des embarras qu'elles causent. Autant elles étoient simples dans leur origine, autant elles sont élégantes actuellement.

Carrosses de Remises & Cabriolets.

Les personnes qui veulent avoir un Carrosse de remise, doivent s'adresser à ceux qui les louent, & il s'en trouve dans presque tous les quartiers. Ces Voitures se louent ou par mois, ou pour un jour, ou pour une demi journée.

Ils coûtent 12 à 15 louis par mois ; 12 à 15 liv. par jour, & 1 liv. 10 s. pour boire au Cocher ; & 9 liv. 10 s. pour une demi-journée.

Si on sort de la Ville, on nourrit les chevaux & le Cocher, ou l'on donne 3 liv. de plus.

Si l'on veut aller à 7 ou 8 lieues & revenir le même jour, il en coûte un louis.

Si l'on veut aller à Versailles, on donne 6 liv.

de plus, à cauſe des droits qu'ils ſont obligés de payer aux Voitures de la Cour.

On donne de même 6 liv. de plus, ſi l'on veut aller à 4 chevaux.

Les Cabriolets coûtent 9 à 10 liv. par jour, & il faut nourrir le cheval.

Carroſſes de Places ou *Fiacres.*

Lorſqu'on n'a qu'une courſe à faire, ces Voitures que l'on trouve ſur les Places à toute heure, ſe paient 1 l. 4 ſ. dans le jour, & juſqu'à onze heures du ſoir. Une fois onze heures ſonnées, il en coûte 1 l. 10 ſ. par courſe.

Lorſqu'on les prend à l'heure, il en coûte 1 l. 10 ſ. la premiere heure, & 1 l. 5 ſ. les autres; & paſſé onze heures du ſoir, les heures ſe paient ſur le pied de 2 liv.

Chacune de ces Voitures ayant une lettre & un numéro, il faut avoir ſoin de les regarder, afin de s'en ſouvenir dans le cas où l'on auroit oublié quelque choſe dans la Voiture, ou quelque plainte à faire contre le Cocher.

C'eſt à M. Duſauſſoy, Chef du Bureau des Voitures de Places, qu'il faut s'adreſſer, ſoit pour porter plainte, ſoit pour réclamer.

Ce Bureau eſt grande rue du Fauxbourg S. Denis. *Voyez* Fiacres.

CARTES A JOUER.

L'uſage des Cartes ne commença que ſous le regne de Charles VI. Elles furent inventées, dit-on, par un nommé Jacquemin Gringonneur (1), pour procurer quelque ſoulagement à

(1) Jacquemin Gringonneur étoit un Peintre qui demeuroit rue de la Verrerie.

ce Prince, lorſque les accès de ſa maladie lui laiſſoient des intervalles de tranquillité.

Les Cartes ſe vendent au Jeu, ou au Sixain composé de ſix Jeux.

PRIX DES

SIXAINS.		JEUX.	
Entiers . . .	3 l. 6 ſ.	Entiers	12 ſ.
Comete . . .	3 l. 6 ſ.	Comete	12 ſ.
Réverſi . . .	3 l. 3 ſ.	Réverſi	12 ſ.
Comete à 40 cartes	3 l. 6 ſ.	Comete à 40 cartes	10 ſ.
Quadrille . .	2 l. 17 ſ.	Quadrille	10 ſ.
Treſſet . . .	2 l. 17 ſ.	Treſſet	10 ſ.
Ombre . . .	2 l. 17 ſ.	Ombre	10 ſ.
Piquet . . .	2 l. 9 ſ.	Piquet	9 ſ.
Tri	2 l. 9 ſ.	Tri	9 ſ.
Breland . . .	2 l. 6 ſ.	Breland	9 ſ.

Entiers communs . . . 2 l. 10 ſ.
Piquet commun . . . . 1 l. 18 ſ.

CÉLESTINS (les), *quai de leur nom, près la porte de l'Arſenal.*

Les Religieux Céleſtins ſupprimés depuis quelques années, leur emplacement fut donné aux Cordeliers, qui y envoyerent quelques-uns de leurs Peres; mais ils viennent de retourner à leur grand Couvent par ordre du Gouvernement, qui a formé dans cette maiſon un Hoſpice, où MM. le Dru, pere & fils, traitent différentes maladies, par le moyen de l'électricité, *voyez* Hoſpices.

L'Egliſe (1) de cette Maiſon, quoique d'une

(1) Cette Egliſe eſt actuellement deſſervie par des Prêtres Irlandois du College des Lombards & par des Eccléſiaſtiques du College de Laon.

ſtructure gothique, eſt cependant une de celles que les Voyageurs doivent viſiter avec le plus d'empreſſement, par la quantité de magnifiques Monumens qu'elle renferme.

Le maître-Autel eſt orné de quelques figures, entr'autres d'une Vierge & de l'Ange Gabriel, de grandeur naturelle, ouvrage de Germain Pilon, ainſi que la Baluſtrade de marbre du même Autel, & le Lutrin qui eſt au milieu du Chœur, morceau remarquable, dont les quatre Peres de l'Egliſe ornent les encoignures; derriere l'Autel en haut, eſt un grand Tableau repréſentant la transfiguration de Notre-Seigneur.

A gauche, près le Sanctuaire, eſt le Tombeau en marbre de Léon de Luſignan, Roi d'Arménie, qui vint ſe réfugier en France, & mourut à Paris en 1393. Près de ce Tombeau eſt celui d'Anne, fille de Jean, Duc de Bourgogne, épouſe du Duc de Betfort, morte en 1432.

De l'autre côté, à droite, eſt celui de la femme de Charles V.

Au-deſſus de la principale porte du Chœur, en dedans, eſt un fort beau Tableau de Stradan, repréſentant Notre-Seigneur avec les Docteurs de la Loi. Au-deſſus de cette porte en dehors, eſt un autre Tableau du même Maître, dont le ſujet eſt la parabole de l'Econome de l'Evangile.

A droite du Chœur eſt la Chapelle d'Orléans: on y voit ſur les vitraux Charles V & Henri II, & pluſieurs Princes du Sang, repréſentés revêtus des habits de leur temps. Cette Chapelle eſt remplie de chefs d'œuvre.

Sous l'arcade qui répond au Chœur, eſt une colonne torſe de marbre blanc, ornée de feuillages & ſurmontée d'une urne de bronze contenant le cœur du Connétable de Montmorency, ouvrage admirable d'un nommé Barthelemi. Les

trois Vertus en bronze qui accompagnent ce Monument, ſont attribuées à Prieur. Sur le piédeſtal en marbre rouge, ſont repréſentées l'Epée de Connétable & quelques autres ornemens.

En remontant à gauche du côté de l'Autel, eſt l'obéliſque du Duc de Longueville, orné de deux ſuperbes bas-reliefs de bronze doré, des quatre Vertus en marbre blanc & de quelques trophées. Sous ce ſuperbe Monument, un des plus parfaits ouvrages de François Anguier, ſont renfermés les cœurs de pluſieurs Princes de cette Maiſon.

Sur l'Autel eſt un Tableau ſur bois par François Salviati, Peintre Florentin; il eſt enfermé dans des volets.

Vis-à-vis l'Autel, ſe voit un piédeſtal triangulaire & dans le genre antique, ſur lequel eſt un magnifique groupe de marbre blanc, d'un ſeul bloc, repréſentant les trois Graces debout, adoſſées, ſe tenant par les mains & portant ſur leurs têtes une urne de bronze doré, renfermant les cœurs d'Henri II & de Catherine de Médicis ſon épouſe. Ce chef-d'œuvre de Germain Pilon fut fait par ordre & aux dépens de la Reine Catherine de Médicis.

Au milieu de cette Chapelle s'éleve un Tombeau de marbre blanc, orné dans ſon pourtour des ſtatues des douze Apôtres & de celles de pluſieurs Saints. Sur ce Tombeau ſont couchées quatre figures, qui ſont celles de Louis de France, Duc d'Orléans, aſſaſſiné à Paris; de Valentine de Milan ſa femme; de Charles d'Orléans leur fils aîné, pere de Louis XII; & de Philippe d'Orléans, Comte des Vertus, leur fils puîné.

Ce fut Louis XII qui fit ériger ce Monument.

Derriere le Tombeau d'Orléans, s'éleve ſur un piédeſtal triangulaire, une colonne de

ıarbre blanc parſemée de flammes, & ſoutenant ıe urne de bronze doré, où ſont les cœurs François II & de Charles IX ſon frere. u pied de ce Monument, ouvrage de Paul once, ſont trois Génies pleurans, qui tiennt leurs flambeaux renverſés.

A droite de cette Chapelle, dans l'épaiſſeur du ıur, ſe voit le Tombeau de Renée d'Orléans de ongueville, morte en 1515, âgée de ſept ans.

Du même côté en deſcendant, ſont les mauſolées de Philippe de Chabot, Amiral de France, de Henri de Chabot, Duc & Pair. Ce dernier eſt d'Anguier l'aîné.

Vis-à-vis, une colonne de marbre blanc, chargée de Chiffres & de Couronnes Ducales, ſoutent une urne dorée où eſt renfermé le cœur de imoléon de Coſſé, Comte de Briſſac, tué en 569 au ſiege de Mucidan, à qui Charles IX fit ire des obſeques magnifiques, où le Parlement le Corps de Ville aſſiſterent. Au bas de cette olonne ſont deux Génies appuyés ſur l'Ecuſſon ux armes de Briſſac.

Près de ce Tombeau & en retour, eſt placé ans une niche, le Monument érigé en l'honeur de Marie-Anne Hocquart, Comteſſe de oſſé, morte en 1779; il conſiſte en une urne e marbre de Champagne, poſée ſur un cippe uſſi de marbre.

Dans la Chapelle qui ſert d'entrée à celle dont ous venons de parler, & où ſont les Tombeaux es Ducs de Geſvres & de Trême, ſur l'Autel ſt un Tableau de Paul Mathey, repréſentant . Léon allant au devant d'Attila.

Dans celle qui ſuit, le Tableau d'Autel repréſentant la Madeleine, eſt de Pierre Mignard; n voit dans cette Chapelle le Tombeau de ouis, Duc de la Trémouille, dont la figure à

genoux eſt fort eſtimée. Vis-à-vis ſont les Tombeaux de la famille de Sébaſtien Zamet, Financier fameux du temps de Henri IV. Au-deſſus Paul Ponce a fait la figure de Charles Maigne aſſis appuyé ſur le bras gauche, & vêtu en habit de guerre: morceau qui mérita les éloges du Cavalier Bernin, lorſqu'il viſita cette Egliſe.

Le Plafond du grand eſcalier du Couvent a été peint par Bon Boullongne, qui y a repréſenté S. Pierre de Mouron, Inſtituteur des Céleſtins enlevé au Ciel par des Anges.

CENSEURS ROYAUX.

Les Cenſeurs Royaux ſont des Gens de Lettres chargés du ſoin d'examiner les Livres qui s'impriment. Leur nom eſt emprunté des Cenſeurs de l'ancienne Rome, dont une des fonctions étoit de réformer la police & les mœurs.

Aujourd'hui il y a des Cenſeurs pour les différentes matieres que l'on peut traiter. Leur nombre eſt indéterminé. Le droit de les nommer appartient à M. le Chancelier, ou à celui qui le repréſente. C'eſt à lui qu'ils rendent compte des Livres dont il leur confie l'examen, & ſur leur approbation eſt accordé le privilege de les imprimer.

On trouve leurs noms dans l'Almanach Royal.

CÉRÉMONIES DE LA MONTRE DES HUISSIERS.

C'eſt une Cavalcade des Officiers du Châtelet qui ſe faiſoit anciennement le jour du Mardi Gras, & qui depuis 1558 ſe fait le lendemain de la Trinité.

La ſeule tradition qu'on ait ſur cette Cérémonie, c'eſt qu'autrefois le Prévôt de Paris ſe promenoit avec ſes Officiers dans la Ville le jour du Mardi-Gras, tant pour faire lui-même la Police

que pour recevoir de vive-voix les plaintes que les Particuliers pouvoient avoir à faire contre ces Officiers. Si le délit étoit léger, il prononçoit sur-le-champ : s'il étoit grave, il en alloit rendre compte aux premiers Magistrats. De-là, conclut-on, est venu l'usage d'aller tous les ans chez les premiers Magistrats dans le cours de la Cavalcade.

Depuis long-temps la marche n'est pas générale : elle est composée de M. le Lieutenant-Civil, d'un de MM. les Avocats du Roi, de douze Commissaires, d'un Greffier, d'un premier Huissier, de quelques Audienciers, de plusieurs Huissiers-Priseurs & des Huissiers à Verge & à Cheval. Ceux-ci ouvrent & ferment la marche, ayant à leur tête les attributs militaires & de Justice ; MM. les Lieutenans de Police, Criminel & Particulier peuvent y assister. Les Magistrats prennent leur robe rouge : les Commissaires sont en robes de soie noire, les Huissiers à Cheval & à Verge en habits d'Ordonnance ; les premiers de couleur rouge, les autres en bleu. Tous sont à cheval : les chevaux du Greffier, du premier Huissier, des Audienciers & des Huissiers-Priseurs, sont couverts de housses noires presque traînantes.

Les Huissiers à Cheval & à Verge vont prendre en son Hôtel M. le Lieutenant Civil, ou le Magistrat qui doit assister comme Chef, & l'amenent au Châtelet. La Cavalcade part du Châtelet, & se rend chez Mgr. le Chancelier, M. le Premier-Président, MM. les Présidens-à-Mortier, MM. les Avocats & Procureur-Généraux du Parlement, M. le Gouverneur de Paris, M. le Prévôt de Paris, M. le Lieutenant-Civil, les principaux Magistrats du Châtelet, & à Sainte-Genevieve : on trouve une collation dans différens endroits de la marche. La marche finie, tout le cortege re-

conduit au Châtelet le Magiſtrat qui a aſſiſté comme Chef, & les Huiſſiers à Cheval & à Verge le reconduiſent en ſon Hôtel.

MM. les Lieutenans Civils ne manquent jamais volontairement d'y aſſiſter.

M. le Lieutenant Civil, ou le Magiſtrat qui le remplace, fait chez M. le Premier Préſident un Diſcours au nom de ſa Compagnie, ſur l'hommage qu'elle rend au Parlement.

M. le Lieutenant Civil, ou le Magiſtrat qui le remplace, a déjà reçu, ſur des placets, les plaintes contre les Huiſſiers coupables d'avoir abuſé de leurs fonctions; plaintes qui ſe décidoient autrefois à la Montre même. Le Magiſtrat a la bonté de les communiquer au Chef de chaque Communauté avant la Montre.

Le lendemain ce Magiſtrat tient une Audience au Châtelet, M. le Procureur du Roi préſent, où après avoir fait l'appel des Officiers qui ont dû ſe trouver à la Montre, il examine les plaintes qui lui ont été portées; il entend les réponſes des Accuſés, & il prononce.

Les peines ſont ſelon la gravité du délit; ou la condamnation par corps pour toute eſpece de reſtitution, ou l'interdiction à temps, ou l'interdiction à perpétuité. Les Jugemens ne ſont point ſuſceptibles d'oppoſition: ils ſont exécutoires par proviſion, ſauf l'appel au Parlement; & le nom des condamnés eſt inſcrit ſur un Tableau que l'on affiche, pour avertir le Public que ces Officiers ne peuvent plus faire de fonctions.

CHAILLOT.

Ce lieu, jadis Village, eſt devenu Fauxbourg de cette Capitale ſous le nom de Fauxbourg de la Conférence. Les Religieuſes de la Viſitation

de Sainte-Marie, dite de Chaillot, sont Dames de ce Fauxbourg.

La Paroisse, sous le titre de S. Pierre, est fort propre, sur l'Autel est un S. Pierre délivré de prison, peint par l'Ange. C'est le Prieur de S. Martin qui nomme à cette Cure.

CHAIRE ROYALE D'HYDRODINAMIQUE, *cour du Louvre, à l'Académie d'Architecture.*

Feu M. Turgot, Ministre, ayant engagé le Roi à fonder une Chaire destinée à l'enseignement de cette Science, M. l'Abbé Bossut fut choisi pour la remplir. L'ouverture s'en fit le 25 Octobre 1775, dans une Salle des Peres de l'Oratoire.

Ce savant Abbé continue actuellement les Cours de Mécanique & d'Hydrodinamique, au Louvre, à l'Académie d'Architecture, passage de la rue du Coq, les Mardis, Jeudis & Samedis, excepté les jours de Fêtes, depuis onze heures précises du matin jusqu'à une heure.

Ces Cours commencent le premier Mardi d'après la S. Martin, & durent jusqu'au commencement de Juin.

CHAISES-A-PORTEURS, voyez *Brouettes*, pag. 146.

CHALOUPES *ou* BATEAUX INSUBMERSIBLES ET INCHAVIRABLES.

Cette précieuse & intéressante découverte est due au génie de M. de Bernieres. Les Marins en ont reconnu le mérite, & desirent la voir appliquée à leur conservation.

Contre l'idée populaire, cet ingénieux Artiste n'emploie point de liége pour donner à ces Chaloupes cette heureuse propriété. Ses moyens, ses matieres sont à jamais imperméables à l'eau, & n'y pourrissent point.

CHAMBRE DES COMPTES, pag. 71.

CHAMBRE DU PLAIDOYER ou GRAND'-CHAMBRE, pag. 68.

CHAMBRE DE LA QUESTION.

C'eſt dans cette Chambre qu'on donne la queſtion ou torture aux Criminels.

La Conciergerie & le Châtelet ont chacun une Chambre particuliere deſtinée à cet uſage.

Celui qui adminiſtre la queſtion eſt nommé *Queſtionnaire.*

La queſtion préparatoire a été ſupprimée. Voyez *Queſtion* ou *Torture.*

CHAMBRE SYNDICALE.

Cette Chambre eſt le lieu où les Syndic & Adjoints, & Officiers de la Librairie, s'aſſemblent pour travailler aux affaires générales de ce Corps.

C'eſt-là que ces Officiers, accompagnés de deux Inſpecteurs, viſitent, les Mardis & Vendredis, les Livres qui arrivent des Pays Etrangers ou des Provinces du Royaume.

C'eſt auſſi en cette Chambre que doivent s'apporter les Privileges du Roi, du Sceau & de la Police, pour y être enregiſtrés.

Elle eſt ſituée rue du Foin S. Jacques.

CHAMP DE MARS.

Ce vaſte endroit, entouré d'un foſſé revêtu de pierre, eſt orné intérieurement & extérieuremen de quatre rangées d'arbres de chaque côté. Cinc grilles de fer en ouvrent les entrées. Ce Cham eſt en avant de l'Ecole Royale Militaire, & étoi deſtiné pour les exercices des Eleves de cett Ecole. Il ſert auſſi au Régiment des Gardes-

Françoises, pour faire l'exercice à feu. Il peut contenir 10,000 hommes rangés en bataille.

CHANCELIER.

Cette Charge, la plus éminente du Royaume, subsiste dès les premiers commencemens de la Monarchie. Sous la premiere race ils portoient le titre de Référendaires ; sous la seconde celui d'Apocrisaires ou d'Archi Chanceliers. Celui de Chancelier leur est resté sous la troisieme.

Le Chancelier est le dépositaire des Loix du Royaume, le Chef de la Justice & des Conseils du Roi. Il est Président né du Grand-Conseil ; il est la bouche du Roi, & l'interprete de ses volontés, en ce qui concerne l'Administration de la Justice. Lorsque le Roi tient son Lit-de-Justice, c'est le Chancelier qui recueille les suffrages, & qui prononce (1). Il ne peut être récusé.

C'est le Chancelier qui dresse, conformément aux intentions du Roi, les nouvelles Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres-Patentes par rapport à l'Administration de la Justice. On s'adresse à lui pour avoir l'agrément des Offices de Judicature.

Les Cours Souveraines rendent au Chancelier les premiers hommages après le Roi. C'est entre les mains de Sa Majesté que le Chancelier prête serment, personne, excepté le Roi, n'ayant de jurisdiction sur lui.

---

(1) Dans les Lits-de-Justice, le Chancelier est assis au-dessous du Trône du Roi, sur un fauteuil qui ne sert qu'à lui. Dans ces occasions, de même que dans les cérémonies publiques, il est revêtu d'une robe de vélours pourpre, doublée de satin cramoisi ; & quand il assiste aux Audiences publiques du Parlement, il porte une robe de velours cramoisi.

Le Chancelier ne porte jamais le deuil.

Lorſqu'il marche en cérémonies, il eſt précédé de quatre Hoquetons qui portent maſſes aux armoiries du Roi.

La Reine a auſſi ſon Chancelier, qui a la garde de ſon Sceau particulier, ſous lequel il donne toutes les proviſions des Offices de ſa Maiſon.

Les Fils & Petits-Fils de France, ainſi que le premier Prince du Sang, ont pareillement des Chanceliers.

Pluſieurs Compagnies, comme les Univerſités, Académies, Chapitres & quelques Ordres Religieux, ont auſſi un Chancelier, dépoſitaire du Sceau, des actes & papiers de leurs Corps.

On appelle encore Chanceliers les Greffiers qui ſont ſous les ordres des Conſuls de la Nation Françoiſe.

CHANOINESSES.

Chanoineſſes Régulieres de S. Auguſtin, ſous le titre de Notre-Dame-des-Victoires, *rue de Picpus.*

Ce Monaſtere fut fondé en 1642. Les Religieuſes ſont vêtues de ſerge blanche, avec rochet de toile fine ſur la robe, & un voile noir ſur la tête. Leur Egliſe n'a rien de recommandable.

Marguerite-Louiſe d'Orléans, Grande-Ducheſſe de Toſcane, fille de Jean-Gaſton de France & de Marguerite de Lorraine, a été inhumée dans le Cloître de ces Religieuſes en 1721.

Penſions d'éducation, 500 livres.

Chanoinesses de S. Augustin, de la Congrégation de Notre-Dame; rue Neuve S. Etienne, près la Pitié.

Ces Chanoinesses suivent la Regle de S. Augustin; elles furent fondées vers la fin du siecle dernier par Pierre Fourrier, Curé de Mathaincourt. Leur Eglise n'offre rien de remarquable.

Pensions d'éducation, 4 à 500 livres.

Chanoinesses du Saint-Sépulcre, ou *Couvent de Belle-Chasse, rue S. Dominique, Fauxbourg* S. *Germain.*

Ces Dames suivent la Regle de S. Augustin: elles furent fondées en 1636 par la Duchesse de Croï, qui fit venir ces Religieuses de Charleville pour les établir à Paris.

Le nom de Belle-Chasse est celui que portoit autrefois le lieu où elles sont situées.

Leur Eglise n'offre rien de remarquable.

Pensions d'éducation, 500 livres.

CHAPELLES.

Chapelle (Sainte), *cour du Palais.*

Ce monument gothique, admiré des connoisseurs; fut bâti sous le regne de S. Louis par Pierre de Montereau, Architecte.

Le Trésor de cette Eglise renferme bien des richesses & de précieuses curiosités : il est sous une voûte élevée derriere l'Autel, & ne peut être ouvert qu'en vertu d'ordre du Roi. On voit dans la Sacristie beaucoup de reliquaires, & entr'autres une croix de vermeil, dans laquelle est enchassé un morceau de la vraie Croix exposé à l'ado-

tion tous les Vendredis de Carême; de plus, une agate-onix antique, de 15 pouces en ovale, dont le bas-relief repréſente l'apothéoſe d'Auguſte : le travail en eſt admirable (1).

Au bas de l'Egliſe, près de l'Orgue, eſt une Figure par Germain Pilon, repréſentant Notre-Dame de Pitié, & regardée comme un chef-d'œuvre.

Les vitraux ſont admirables par leur hauteur, la variété & la beauté de leurs couleurs.

La menuiſerie du buffet d'Orgue, refaite à neuf depuis quelques années, a été exécutée par le ſieur la Vergne, ſur les deſſins de M. Rouſſet, Architecte du Roi. Ce décore eſt ingénieux & de bon goût.

Sur le maître-Autel eſt le modele de la Sainte-Chapelle, en vermeil & enrichi de pierreries : on ne le découvre que les grandes Fêtes.

L'Egliſe baſſe forme paroiſſe pour les Domeſtiques des Chanoines & quelques autres perſonnes demeurantes dans la Cour du Palais. Elle eſt deſſervie par un Curé-Vicaire perpétuel, à la nomination du Tréſorier, qui eſt Curé primitif.

---

(1) Il y a encore dans cette Sacriſtie des vaſes précieux, &c.

Le Bâton de Chantre mérite doublement l'attention des Curieux, par cette ſingularité qu'il eſt ſurmonté d'un Buſte antique en agate, repréſentant l'Empereur Titus, ſur l'eſtomac duquel on a aſſez mal-adroitement ſculpté une croix : on y a ajouté deux bras de vermeil, dont l'un tient une croix, & l'autre une couronne d'épine ; le tout pour donner le change & rappeller au Peuple le ſouvenir de S. Louis, Fondateur de cette Egliſe, premier & principal Oratoire de nos Rois.

Chapelle de la Nation de Picardie, rue du Fouare.

Cette Chapelle, dépendante de l'Univerſité, eſt ſous l'invocation de Saint Nicolas; elle n'offre rien de remarquable, & n'eſt ouverte que les jours d'aſſemblées de l'Univerſité.

Chapelle de Notre-Dame de Lorette.

Cette Chapelle, ſituée au bout du Fauxbourg Montmartre, à l'extrémité de la rue Coquenard, fut bâtie en 1646. Elle ſert d'Aide à la Paroiſſe de Montmartre.

Chapelle de S. Clair.

Cette Chapelle eſt rue des Bons-Enfans, & deſſervie par MM. du Chapitre de Saint-Honoré.

Chapelle de S. Eloi ou *des Orfevres, rue des Orfevres, près le Grenier-à-Sel.*

Cette Chapelle fut commencée en 1650, & achevée en 1666, ſur les deſſins de Philibert Delorme: elle eſt deſſervie par 1 Chapelain, 1 Diacre, 1 ſous-Diacre d'Office, 2 Chantres & quelques autres Officiers. Ce ſont les Orfevres-Gardes en charge qui en ont la nomination. On y voit quelques Figures de Germain Pilon, qui ſont fort eſtimées, ainſi que pluſieurs Tableaux, eſquiſſes terminées de quelques-uns de ceux qui ſont à Notre-Dame, & qui ont été donnés à cette Cathédrale par la Communauté des Orfevres.

Les Orfevres pauvres & infirmes trouvent dans la généroſité de leurs Confreres, les ſecours dont ils ont beſoin. On les loge dans les maiſons qui dépendent du Bureau.

Chapelle de S. Jean Porte-Latine, grande rue du Fauxbourg Montmartre.

Cette Chapelle, bâtie depuis peu, eſt une

aide de la Paroiſſe S. Euſtache ; elle tient aux Ecoles de Charité placées dans ce Fauxbourg : ſur l'autel, fort ſimple, eſt un ancien & beau Tableau de la Préſentation de Notre-Seigneur au Temple ; elle eſt deſſervie par deux Prêtres.

Chapelle de Sainte-Marie-Egyptienne, dite *de la Juſſienne*, *rue de ce nom.*

Le Corps des Marchands Drapiers eſt aujourd'hui Propriétaire de cette Chapelle. On y voit trois Tableaux par Cazes. Il s'y dit une Meſſe toutes les Fêtes & Dimanches, à onze heures.

Chapelle de S. Nicolas, Fauxbourg du Roule.

M. de Beaujon, Receveur général des Finances, riche Particulier de cette Ville, ayant fait conſtruire pour lui dans le haut de ce Fauxbourg un Pavillon nommé *la Chartreuſe*, deſira y avoir une Chapelle qui en même temps fît ſuccurſale pour ce Quartier fort éloigné des Egliſes.

M. Girardin (1), Architecte de ce Particulier, en ſe conformant à ſes vues, a fait élever ſur ſes deſſins cette charmante Chapelle, dont le plan ingénieux réunit les objets demandés.

L'entrée principale de cet édifice donne ſur la grande rue du Fauxbourg du Roule : ſa façade ſimple eſt terminée par un grand fronton dans le tympan duquel eſt un cadran accompagné de branches de palmier. La porte d'entrée s'annonce par deux colonnes formant avant-corps, & dont la corniche eſt ſurmontée de 2 Anges adorateurs.

---

(1) On voit chez cet Artiſte, grande rue du Fauxbourg S. Martin, le modele d'un projet qu'il a préſenté au Roi & à la Famille Royale, pour la reſtauration de l'intérieur de l'Égliſe, & particulierement du Tombeau de S. Martin à Tours.

La Nef, formée par un parallélogramme, eſt ornée de 2 rangs de colonnes doriques iſolées, formant galeries élevées ſur le ſol de la Nef. Sur le mur du fond de ces galeries regne un ſtylobate, au-deſſus duquel ſont diverſes Statues de Saints dans des niches. La voûte, ſoutenue par ces 2 rangs de colonnes, eſt ornée de caiſſons quarrés ſimples : une ouverture au milieu procure ſeule un beau jour dans cette Nef deſtinée au Public. Les deux extrémités de cette voûte ſont occupées par des bas-reliefs repréſentant l'un la Charité, l'autre la Religion.

Au bout de cette Nef eſt une rotonde formée par 8 colonnes ioniques iſolées du mur du fond ; ce qui procure une galerie tournante, dans laquelle 4 grandes niches ornées de caiſſons forment tribunes fermées par des appuis en entrelas, ſculptés & fort riches. Sur le ſtylobate régnant entre ces tribunes ſont des niches avec Saints. Cette rotonde étant pour l'uſage de la Maiſon ſeulement, eſt ſéparée de la nef par une grille d'appui en fer, enrichie d'ornemens & de bronzes. Une autre grille d'appui entre les colonnes, renferme le Sanctuaire, au centre duquel eſt un Autel à la romaine, élevé ſur trois marches circulaires. Cet Autel de marbre blanc a la forme d'un ſarcophage porté par des conſoles ſoutenues ſur des griffes de lion en bronze. Une deſcente de croix, bas-relief de bronze doré, orne le milieu du retable.

Le pavé de cette Chapelle eſt en compartimens de marbre fort riches.

Une coupole décorée de caiſſons octogones avec roſaces, couronne cette rotonde qui ne reçoit du jour que par l'ouverture formant lanterne au centre.

Chapelle du S. Esprit, rue Neuve Notre-Dame-des-Champs, près des Freres des Ecoles Chrétiennes.

Cette Chapelle n'offre rien d'intéressant : elle est desservie par un Chapelain, à la nomination de l'Hôpital général.

CHARNIERS DES SS. INNOCENS.

Ces Charniers sont les corridors voûtés qui entourent le Cimetiere des Innocens. Sous ces Charniers sont toutes sortes de Marchandes Lingeres, de Modes, de Joujoux d'enfans, & des Ecrivains pour le Public.

CHARTREUX (les).

Ce Monastere fut fondé par Saint Louis. Ce Prince, édifié de la vie solitaire & pieuse des Disciples de Saint Bruno, desira en faire un établissement à Paris, & leur donna l'Hôtel de Vauvert qui étoit abandonné. Ces Religieux y bâtirent à la hâte sept ou huit cellules, & n'eurent d'abord pour Eglise que l'ancienne Chapelle de cet Hôtel, qui leur sert encore aujourd'hui de Réfectoire.

Cette Chartreuse est composée actuellement d'environ 40 Religieux, sans compter les Freres.

L'entrée, rue d'Enfer, s'annonce par une avenue assez longue, plantée d'arbres, qui conduit à la porte intérieure de cette Maison.

L'Eglise n'a rien que de simple & de gothique : l'intérieur en est partagé en deux.

Le Tableau du grand Autel est de Philippe de Champagne, & représente Jésus-Christ au milieu des Docteurs.

Les autres Tableaux sont la Résurrection du Lazare, par Bon Boullongne; l'Aveugle de Jé-

richo, par Antoine Coypel; le Miracle des cinq pains, par Audran; la Samaritaine, par Noël Coypel; la Chananéenne, par Corneille, & une Résurrection du Lazare, par le même; des Malades guéris sur le bord du Lac de Génésareth, par Jouvenet; la Femme affligée du flux de sang, touchant la robe de Notre-Seigneur, par Boullongne le jeune; le Centenier, par Corneille; Saint Jacques & Saint Jean avec Zébédée leur pere, raccommodant leurs filets, par Dumont le Romain; le Paralytique, par Corneille; & la Fille ressuscitée par Jésus-Christ, par la Fosse.

La boiserie du Chœur est fort belle; le pupître est de bois, & décoré de figures représentant la Foi, l'Espérance & la Charité.

Dans la Chapelle de Sainte Anne, la Statue en bronze (1) du Cardinal Dormans, Evêque de Beauvais, enterré au milieu du Sanctuaire.

Dans la Sacristie se voit le Tombeau de Pierre de Navarre, arriere petit-fils de Saint Louis. Ce Prince & son épouse sont en marbre blanc; les figures en sont bien conservées.

Dans le Chapitre, orné d'une superbe boiserie dans le goût moderne, sont plusieurs Tableaux précieux, tels qu'une Adoration des Bergers, du Poussin; une Madeleine & le Sauveur, par le Sueur; un Saint-Bruno, par Restout; une Nativité de Saint Jean-Baptiste, celle de Notre-Seigneur & sa sépulture, par des Peintres anciens; une Présentation au Temple, par M. La Grenée le jeune, Peintre du Roi; & l'Entrée de Notre Seigneur dans Jérusalem, par M. Jollain, aussi Peintre du Roi. Sur l'Autel en forme de tombeau, & décoré d'architecture ionique

(1) Cette figure est couchée sur un marbre noir.

avec fronton, eſt un Chriſt, par Philippe de Champagne.

Ces Religieux ont fait préſent au Roi des Peintures de leur petit Cloître, chefs-d'œuvre de le Sueur.

Le terrein qu'ils occupent eſt immenſe : le ſeul Jardin potager eſt au moins de quinze arpens. Ils font un commerce très-conſidérable d'arbres fruitiers, dont ils ont une très-grande pepiniere dans un enclos d'environ quatre-vingt dix arpens.

Chaque Religieux a ſa maiſon & ſon jardin particulier. Ces maiſons entourent le grand Cloître.

CHATEAU D'EAU, *vis-à-vis le Palais Royal.*

Ce Château d'eau, élevé en 1719 ſur les deſſins de de Cotte, Architecte, contient des réſervoirs d'eau de la Seine & d'Arcueil. Un avant-corps formé par 4 colonnes doriques, eſt couronné par un entablement & un fronton au deſſus duquel ſont un Fleuve & une Naïade, par Couſtout le jeune. Des boſſages ruſtiques & vermiculés ornent ſon architecture. Dans la niche du milieu, décorée de congellations, eſt une Fontaine.

COCHES DE TERRE ET D'EAU, voyez *Bureaux des Coches*, pag. 148.

COLLEGES.

College de Cluni, place de Sorbonne.

Les Bénédictins du College de Cluni furent fondés en 1262, par Yves Ier, ainſi que l'annonce une inſcription placée dans leur Cloître, près la porte de l'Egliſe. On voit dans ce College, des Religieux des deux Obſervances de l'Ordre de Cluni: Les uns ſont de l'Etroite Obſervance, & les autres de l'Ancienne : ils ſont abſolument ſéparés, & ne ſe réuniſſent que pour l'Office.

Près la porte de l'Eglise, dans le Cloître, est un escalier fort singulier.

Sur le maître-Autel est une Nativité peinte par Venard ; & sur la porte d'entrée, du côté de la Place, un superbe Tableau du Valentin, représentant un Reniement de Saint Pierre.

College Royal (1) *de France, place Cambray.*

Dans ce College, dont la fondation remonte au 24 Mars 1529, il y a un Inspecteur chargé de veiller à la discipline, & 19 Professeurs Royaux qui donnent des leçons, chacun pour leur objet, les jours ci-après désignés ;

SAVOIR :

Pour l'Hébreu & le Syriaque, les Lundis, Mercredis & Vendredis, à 10 heures du matin.

Pour l'Arabe, les Jeudis, Vendredis & Samedis, à 9 heures du matin.

Pour le Turc & le Persan, les Lundis, Mardis & Mercredis, à 9 heures du matin.

Pour le Grec, les Mardis, Jeudis & Vendredis, à 9 heures du matin ; & les Mardis, Jeudis & Samedis, après-midi.

Pour l'Eloquence latine, les Lundis, Jeudis & Samedis, à 3 heures après-midi.

Pour la Poésie, les Jeudis, Vendredis & Samedis, à 11 heures du matin.

Pour la Littérature françoise, les Mardis, Jeudis & Samedis à midi.

---

(1) Ce College a été rebâti, depuis peu, sur les dessins de M. Challegrin, Architecte du Roi. L'on doit y aller voir un beau plafond peint par M. Taraval, Professeur de l'Académie de Peinture, & Sur-Inspecteur des Gobelins. Le sujet de ce plafond est une Allégorie à la gloire des Princes.

Pour les Mathématiques, les Mardis, Jeudis & Vendredis, à 3 heures après-midi.

Pour l'Astronomie, les Mardis, Jeudis & Vendredis, à 3 heures après-midi.

Pour la Mécanique, les Mardis, Jeudis & Vendredis, à 8 heures.

Pour la Physique expérimentale, les Mardis, Jeudis & Samedis, à 9 heures.

Pour la Médecine Pratique, les Lundis, Mercredis & Vendredis, à midi.

Pour l'Anatomie, les Lundis, Mardis & Jeudis, à 5 heures après-midi.

Pour la Chymie, les Mardis, Jeudis & Samedis, à 11 heures du matin.

Pour l'Histoire Naturelle, les Mardis, Jeudis & Samedis, à 11 heures du matin.

Pour le Droit canon, les Mercredis, Jeudis, & Vendredis, à 11 heures du matin.

Pour le Droit de la nature & des gens, les Lundis, Mercredis & Samedis, à 10 heures du matin.

Pour l'Histoire & la Philosophie morale, les Mardis, Jeudis & Vendredis, à 10 heures du matin.

Pour la Botanique, les Mardis, Jeudis & Samedis, à 11 heures du matin.

LE COLLEGE DES LOMBARDS, voyez *Séminaire des Prêtres Irlandois.*

LE COLLEGE DE LAON, voyez *Communauté de Laon*, pag. 211.

College des Secrétaires du Roi.

Ce College est composé de la Compagnie des Secrétaires du Roi, & est divisé en grand & petit College.

Le grand College est la Compagnie des Secrétaires du Roi, Maison, Couronne de France &

de ses Finances, qui sont attachés à la grande Chancellerie de France.

Le petit College est composé des Secrétaires du Roi, établis près des Cours & petites Chancelleries.

Les Titulaires de ces Offices acquierent la Noblesse pour eux & leurs descendans.

Colleges de l'Université.

Il n'y a plus à Paris que 10 Colleges de plein & entier exercice; les autres ont été supprimés par Lettres-patentes du 21 Novembre 1763, & leurs Bourses réunies au College de Louis-le-Grand.

Ces dix Colleges sont :

Le *College de Harcourt*, rue de la Harpe; dont la Chapelle est propre & claire.

Le *College du Cardinal le Moine*, rue S. Victor. Dans la Chapelle de ce College est un Tableau représentant une Vision de S. Jean, par M. La Grenée l'aîné, Peintre du Roi & Directeur de l'Académie de France à Rome.

Le *College de Navarre*, Montagne-Ste-Genevieve. Dans la cour de ce College est une fontaine. L'Eglise, fort ancienne, n'a rien de remarquable qu'un grand Candelabre à 7 branches sur chaque face, & d'environ 10 pieds de haut : ce Candelabre, qui est de bronze, sert de lutrin. Près de l'Autel sont 2 Tableaux, l'un un *Ecce homo*, & l'autre une Mere de douleur.

Le *College de Montaigu*, rue des Sept-Voies. Sa Chapelle, fort ancienne, n'a rien de remarquable.

Le *College du Plessis-Sorbonne*, rue S. Jacques. Dans la Chapelle, S. Charles & S. Pierre, par Restout.

Le *College de Lizieux*, rue S. Jean-de-Beau-

vais. Sur l'Autel de la Chapelle, un S. Jean, par le Brun ; & vis-à-vis la Chaire, un Christ, du même Auteur.

Le *College de la Marche*, rue & montagne-Ste-Genevieve. Chapelle décorée nouvellement à la moderne, mais de la plus grande simplicité. Sur l'Autel, un beau Tableau de la Présentation de N. S. au Temple.

Le *College des Grassins*, rue des Amandiers. Dans la Chapelle, la Résurrection du fils de la Veuve de Naïm, par Vouet ; & l'Ange qui conduit Tobie, premiere maniere de le Brun.

Le *College de Mazarin*, quai Malaquais. *Voyez* Mazarin.

Le *College de Louis-le Grand*, rue S Jacques. Les Assemblées de l'Université se tiennent à ce College, ainsi que les Assemblées particulieres de chaque Nation.

Le maître-Autel de la Chapelle de ce College est décoré de (1) 3 Tableaux de M. Renou, Secrétaire-Adjoint de l'Académie de Peinture : celui du milieu représente J. C. au milieu des Docteurs ; d'un côté S. Charlemagne, & de l'autre S. Louis.

On enseigne dans les Colleges de plein exercice les Humanités & les Sciences, les Langues Grecque & Latine, la Philosophie, la Physique & les Mathématiques.

N. B. Dans tous ces Colleges, à l'exception de celui des Quatre-Nations, où il n'y a que des Boursiers, l'on prend des Pensionnaires qui y sont logés & nourris convenablement. Le prix de ces pensions est à-peu-près égal dans tous, & roule ordinairement autour de 4 à 500 liv. Les frais

---

(1) Ces morceaux ont servi à cet Artiste pour son agrément à l'Académie.

pour le chauffage, chandelle, papier, plumes, & ce qu'on donne aux Domestiques, sont à-peu-près de 50 liv. par an. La pension d'un Précepteur ou Gouverneur est à-peu-près la même que celle des Jeunes-Gens. Les parens doivent fournir lits, draps, linge, habits & livres.

CÔME (Saint), *rue de la Harpe, au coin de celle des Cordeliers.*

L'Eglise Paroissiale de S. Côme est fort ancienne & petite : la Cure est à la nomination de l'Université. Le grand Autel est décoré de colonnes corinthiennes & de menuiserie assez propre. Le Tableau d'Autel est d'Houasse.

Au premier pilier de cette Eglise est adossé le Mausolée érigé en l'honneur de M. de la Peyronnie, mort premier Chirurgien du Roi le 24 Août 1747. Ce morceau est de Vinache, & fut élevé aux frais des Maîtres Chirurgiens de Paris.

Dans la Chapelle des fonts, un Bas-relief. Près de la porte de la Sacristie, la Représentation de Claude Despinchal, Docteur en Théologie sous les Rois François Ier, Henri II & François II; mort en 1571, âgé de 60 ans.

COMÉDIE FRANÇOISE. *Voy.* Théâtre François.

COMÉDIE ITALIENNE. *Voy.* Théâtre Italien.

COMMISSAIRES AU CHATELET.

Ces Officiers, au nombre de 48, portent le titre de Conseillers du Roi, Commissaires-Enquêteurs & Examinateurs ; ils sont Membres de la Jurisdiction du Châtelet, & y ont rang & séance aux Assemblées publiques, après MM. les Gens du Roi.

Leurs fonctions sont civiles, criminelles, & de Police.

Ces fonctions au *Civil* sont les interrogatoires sur faits & articles, les enquêtes, les comptes, les partages & liquidations, les ordres & contributions, la taxe des dépens, les scellés, les descriptions, & généralement tout ce qui concerne l'exécution des Arrêts, Sentences & Ordonnances, ainsi que la connoissance du point de fait.

Au *Criminel* leurs fonctions, de même qu'en matiere civile, leur appartiennent dès l'origine même de la Jurisdiction, dont ils ont l'honneur d'être Membres. Ils reçoivent les plaintes & déclarations, font les différens procès-verbaux, informent, font arrêter & emprisonner les délinquans, font interrogatoires en flagrant délit & sur ajournemens personnels.

En matiere *de Police*, comme le Magistrat (1) préposé pour veiller à cette partie essentielle ne peut pas seul & par lui-même, dans une Ville aussi immense que Paris, remplir un devoir aussi étendu, il voit par les yeux des Commissaires, ses Subdélégués-nés, & distribués à cet effet dans les différens quartiers de cette grande Ville; de sorte que c'est principalement par leurs soins vigilans & leurs attentions assidues que, sous l'autorité des Magistrats, la licence y est retenue, le brigangade réprimé, l'abondance publique procurée & entretenue, la tranquillité conservée, & que chaque Citoyen y jouit, à l'ombre des

(1) Le Magistrat, chargé de la Police, fait les fonctions d'Intendant dans la Ville & Fauxbourgs de Paris seulement; le surplus dépend de la Généralité de Paris, pour l'administration de laquelle il y a un Intendant *ad hoc*.

Loix, de ſon état, de ſes biens, en un mot de ſon être civil.

On trouve leurs noms, demeures & quartiers, dans l'*Almanach Royal.*

COMMUNAUTÉS.

Communauté de Laon, rue & Montagne Sainte-Genevieve.

L'ancienne Communauté de Lizieux, qui exiſtoit à côté du College de ce nom, ſur la nouvelle Place de Ste Genevieve, a pris poſſeſſion du College de Laon le 1er Octobre 1764.

Les Supérieurs & Directeurs de cette Maiſon ſont de la Société de S. Sulpice. Cette Communauté, compoſée de Théologiens & de Philoſophes, eſt reconnue pour Séminaire par le Clergé de France.

La Chapelle, jolie & propre, eſt décorée d'une ſuite de Tableaux repréſentant la Vie de la Ste Vierge, & eſt ſous l'invocation de l'immaculée Conception.

Communauté des Filles de Sainte-Marguerite, rue Sainte-Marguerite, Fauxbourg S. Antoine.

Cette Communauté fut fondée en 1683 par Madame de Bragelongne, pour l'inſtruction gratuite des jeunes filles de cette Paroiſſe.

Communauté des Filles Ouvrieres de S. Paul, ſituée cloître de cette Paroiſſe.

Cette Communauté, fondée par feu M. Gueret, Curé de S. Paul, vient d'être remiſe en vigueur par M. l'Abbé Boſſu, Curé actuel. Les

Sœurs de la Charité dirigent cet Etabliſſement, dont l'objet eſt d'élever, depuis l'âge de dix ans, de jeunes & pauvres filles, au nombre de 30 à 40. Outre l'éducation chrétienne, on leur apprend à raccommoder la dentelle & à la blanchir à neuf; la broderie en or, argent & ſoie, la tapiſſerie & à deſſiner. Feu Madame la Princeſſe de Rohan étoit une des bienfaitrices de cet Etabliſſement, qui fait infiniment honneur, tant au Paſteur qui le dirige, qu'aux Sœurs de la Charité qui le gouvernent.

CONCERT SPIRITUEL.

Ce Concert fut établi au mois de Mars de l'année 1725, par privilege accordé au ſieur François Philidor, fils d'un Muſicien de ce nom, & ordinaire de la Muſique de la Chapelle, à condition qu'il dépendroit toujours de l'Opéra, & que Philidor lui paieroit 600 livres par an. Il ſe tient dans la grande Salle des Cent-Suiſſes au Château des Tuileries. Il eſt aujourd'hui ſous la direction de M. le Gros; l'empreſſement du Public à le ſuivre, prouve le goût qu'il apporte au choix des morceaux qu'il y fait exécuter. Ce célebre Virtuoſe jouit depuis long-temps du droit de réunir tous les ſuffrages, par le charme ſéducteur de ſa voix brillante.

L'on donne ce Concert les jours de Fêtes de Vierge, de Fêtes ſolemnelles & pendant la quinzaine de Pâques. Les prix ſont de 6 liv. aux premieres loges, 4 liv. aux galeries, & 3 liv. au parquet.

CONCIERGERIE. *Voy.* Priſons.

CONSEILS DU ROI.

Ces Conſeils ſont au nombre de quatre.

Le Conseil *d'Etat* se tient le Dimanche & le Mercredi.

Celui *des Dépêches*, le Samedi.

Le Conseil Royal *des Finances*, le Mardi.

Et le Conseil Royal *de Commerce*, tous les quinze jours.

Le Roi préside à tous ces Conseils, auxquels assistent les Ministres & Secrétaires d'Etat, le Chancelier & le Contrôleur - Général, ainsi que plusieurs Conseillers d'Etat.

CORDELIERES. *Voyez* Abbaye des Cordelieres, p. 26.

CORDELIERS.

Les Cordeliers du grand Couvent, dont le premier nom est celui de Freres Mineurs, ne doivent celui de Cordeliers qu'à la corde qui les ceint. Ils doivent leur institution à S. François d'Assise.

S. Louis fit bâtir leur Eglise, qui ne fut dédiée qu'à son retour de la Terre-sainte, sous l'invocation de Ste Madeleine. Ce pieux Roi leur laissa par testament une partie de sa Bibliotheque, & 400 livres d'argent, somme alors très-considérable. Cette Eglise fut brûlée en 1580 par un incendie arrivé le 19 Novembre par l'imprudence d'un Religieux.

Henri III, touché de la perte des Cordeliers, leur donna une somme considérable pour rebâtir le Chœur; les Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, nouvellement créés par ce Prince, y contribuerent aussi. Ce Chœur fut achevé en 1585, & le maître-Autel fini & dédié le 19 Novembre. Christophe de Thou, Premier-Président au Parlement de Paris, & Jacques de Thou son fils, firent rebâtir la nef & les bas-côtés en 1606.

Cette Eglise, une des plus grandes de Paris, a 320 pieds de long sur 90 de large; elle n'est point voûtée, mais seulement plafonnée de charpente, qui, noircie à la longue, l'obscurcit beaucoup.

Le buffet d'Orgue est un des meilleurs de Paris. Le maître-Autel a été réparé & décoré de colonnes de marbre en 1703. Le Tableau d'Autel, par Franck, représente la Nativité de N. S.

L'on voit dans cette Eglise une quantité de Tombeaux de personnes illustres, dont quelques-uns ont échappé à l'incendie de 1580.

Dans le Chœur, à gauche, celui d'Albert Pio, Prince de la Maison de Savoie, qui vivoit sous François Ier : à ses pieds sont plusieurs volumes désignant ses Ouvrages.

Le Cloître de ces Religieux est fort beau & bien bâti.

La Bibliotheque & le Réfectoire méritent d'être vus.

C'est dans une des Salles de ce Couvent que se tiennent les Chapitres ou Assemblées générales de l'Ordre de Saint Michel, en présence d'un Chevalier - Commandeur des Ordres du Roi, commis par Sa Majesté à cet effet. Ces Assemblées se tiennent le 8 Mai, fête de l'Apparition de S. Michel, & le premier Lundi de l'Avent de chaque année. A la fin de chaque Assemblée, on distribue à tous les Chevaliers présens des médailles d'argent, dont l'empreinte a rapport à quelqu'événement de la vie du Roi régnant.

Cette Maison sert de College aux Religieux de cet Ordre, qui viennent à Paris étudier en Théologie.

CORDONNIERS (Freres).

Indépendamment des Maîtres Cordonniers qui

ont le droit de faire & vendre toutes ſortes de ſouliers, bottes, bottines, &c., il y a encore dans cette Ville une Communauté de Freres Cordonniers, unis, ſans faire des vœux, pour vivre du travail de leurs mains & ſervir Dieu. Elle fut formée en 1645 par le Baron de Renty, qui s'aſſocia un Cordonnier du Duché de Luxembourg, nommé Henri-Michel Buch. M. Cocquerel, Docteur de Sorbonne, leur donna des Réglemens qu'ils obſervent encore aujourd'hui. Ces Freres ont deux Maiſons à Paris, une rue de la Grande-Truanderie, & l'autre rue Pavée-Saint-André-des Arts. Ils prient, travaillent, mangent en communauté, & ont la réputation de donner de bonne marchandiſe.

CORPS-DE-GARDE.

Il y a 53 Corps-de-Garde diſtribués dans tous les quartiers de Paris, ſur les Quais, Ports, Halles & Boulevards; & les rondes ſe font de jour & de nuit par la Cavalerie & l'Infanterie.

L'établiſſement de ce Guet eſt de 1254. On doit dire ici, pour l'honneur de ce Corps, qu'il n'a jamais été ſi bien diſcipliné ni mieux compoſé qu'il l'eſt aujourd'hui. M. Dubois, ſon Commandant, n'épargne aucun ſoin pour lui donner un eſprit vraiment militaire; ſa prévoyance s'étend à tout. Outre la Garde de nuit, il y a la Garde Militaire, compoſée de ſix Bataillons de Gardes-Françoiſes caſernés, & de trois Compagnies de Gardes-Suiſſes, auſſi caſernées dans la Ville, qui ſont d'un grand ſecours dans les occaſions extraordinaires: mais du reſte, elle ne ſe mêle que de la police des deux Corps reſpectifs.

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE ET GRATUITE POUR LES SCIENCES ET LES ARTS, *à l'Hôtel de Villayer, rue S.t André-des-Arts.*

Cet Etabliſſement a pour objet d'entretenir dans tous les Pays & d'y faciliter au Public toutes les relations qui peuvent avoir pour but la perfection ou la célébrité des talens en tous genres, les progrès des connoiſſances, & le bien-être des perſonnes adonnées aux Sciences & aux Arts. Cet objet eſt rempli par les moyens ſuivans.

1°. Par une Feuille hebdomadaire, par laquelle on fait connoître les nouvelles productions des Sciences & des Arts de tous les Pays, & les objets propres à éveiller ou à ſatisfaire le génie & l'induſtrie.

2°. Par un Bureau gratuit, tant pour des renſeignemens particuliers relatifs à ces mêmes productions ou à ces mêmes objets, que pour des recommandations dans les différens Pays, ſelon les vues d'utilité ou d'agrément des Savans, Artiſtes & Amateurs, &c.

3°. Par un Sallon gratuitement ouvert tous les huit jours, ayant pour objet de ſervir de point de réunion, à la maniere des Bourſes de Commerce, aux Savans, Artiſtes & Amateurs Nationaux & Etrangers, ainſi qu'aux Ouvrages en tous genres de Sciences ou d'Arts, anciens ou modernes, & autres morceaux intéreſſans, dont la feuille préſente ſucceſſivement la Notice.

4°. Par un fonds formé non-ſeulement par le produit des ſouſcriptions pour la Feuille, mais encore par la contribution d'une aſſociation volontaire de perſonnes de tous Pays, diviſée en deux claſſes : la premiere, dite *des Protecteurs*, prenant cette dénomination du nom ou du rang diſtingué

distingué de ses membres, donnant chacun quatre louis par an pendant trois ans ; la seconde, dite *d'Associés*, donnant chacun deux louis par an pendant trois ans.

Lequel fonds est applicable, 1°. à l'entretien du Bureau, aux frais d'impression, &c. ; 2°. à la bienfaisance envers les jeunes gens qui auroient besoin de secours pour acquérir des talens, ou envers les gens à talens jusqu'à ce qu'on leur ait procuré de l'ouvrage ; 3°. à l'acquisition des ouvrages exposés au Sallon, les plus utiles ou les plus parfaits dans leur genre, ou pour former collection au profit du Public, ou pour être divisés au sort à la fin de chaque année, entre les membres des deux classes d'Association.

Pour ne laisser aucun doute sur l'activité éclairée avec laquelle ces moyens concourent réciproquement à servir les Sciences & les Arts par l'homme, & l'homme par les Sciences & les Arts, on a formé un Conseil d'Administration, dont les membres pris dans les différens ordres de la société représentent en corps ou en particulier chaque Pays, chaque Province, chaque Ville ou chaque classe, qui assure, ou par sa contribution d'argent, ou par ses travaux, les progrès des Sciences ou des Arts, & réunis à l'*Agent-Général de Correspondance, Directeur perpétuel de cet Etablissement*, portent l'attention la plus scrupuleuse sur tous les détails de l'administration.

Cet Etablissement embrassant tous les temps, tous les Pays, toutes les branches de connoissances & d'industrie, a pour caractere distinctif d'être le lien de toutes les institutions & de toutes les personnes qui contribuent aux progrès des Sciences & des Arts, ou qui y sont purement intéressées, & qui jusqu'à présent avoient

été isolées par la diversité des langues & des caracteres nationaux, par l'intervalle des Pays, par la différence des occupations & des goûts. Il leur fait trouver à toutes, dans une communication facile, les secours réciproques de connoissances & de lumieres dont chacune en particulier peut bien avoir une portion, mais qui n'aura jamais une application parfaite sans le concours des autres.

Agent-Général de Correspondance pour les Sciences & les Arts,

M. *de la Blancherie*, à l'hôtel Villayer, rue S. André-des-Arts; c'est lui qui, sous ce titre, dirige cet Etablissement qu'il a formé: c'est à lui qu'il faut adresser toutes les demandes, lettres & paquets.

N. B. Le *Sallon de Correspondance* est ouvert tous les Jeudis, & le Vendredi en cas de fête le Jeudi, le temps des vacances excepté, depuis onze heures jusqu'à deux, pour toutes sortes de personnes; & depuis cinq heures de l'après-midi jusqu'à neuf heures pour les Savans, Artistes & Amateurs seulement de l'un & l'autre sexe. Mais tout le monde, soit Auteur, soit propriétaire, est admis, sans nulle rétribution, à exposer toutes sortes d'objets relatifs aux Sciences ou aux Arts.

COUR DU COMMERCE.

Cette Cour a été construite en 1776 sur l'emplacement de plusieurs jeux de boules; elle est aujourd'hui remplie de boutiques de droite & de gauche, occupées par toutes sortes de Marchands, & a ses entrées par la rue de la Comédie Fran-

çoiſe, par celle des Cordeliers, par le cul-de-ſac de Rouen, & par la rue Saint-André-des-Arts.

COUR DU DRAGON.

Cette Cour eſt ſituée Fauxbourg S. Germain, en face de la rue Ste Marguerite, & au-deſſus de l'égoût. Il y a ſur la porte qui ſert d'entrée, un dragon en ſculpture, d'où cet emplacement prend ſon nom par alluſion au prétendu dragon de Ste Marguerite. Ce vaſte terrein ſervoit autrefois de manege; il eſt aujourd'hui entouré de maiſons uniformes & bien bâties.

COUR DU PARLEMENT, page 68.

— DES AIDES, pag. 72.

— DES COMPTES, pag. 71.

— DES MONNOIES, pag. 72.

COURS.

Ancien grand Cours, ou *Champs Elyſées*.

C'eſt une promenade charmante, plantée en 1765 avec beaucoup de régularité, & dont on a le plus grand ſoin. Elle n'eſt ſéparée des Tuileries que par la Place de Louis XV, & eſt aujourd'hui une des promenades les plus fréquentées. Des Limonadiers ont eu la permiſſion d'y conſtruire des eſpeces de ſalles où on trouve toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Une très-vaſte plaine, au milieu de cette plantation, ſert aux Joueurs de Longue-Paume & de Battoir. Cette promenade ſert auſſi aux Ecoliers les Fêtes & Dimanches & les jours qu'ils ont congé; ils y vont jouer à la Balle, au Battoir & aux Barres. Il s'y raſſemble encore beaucoup de Joueurs de Boule. Le beau monde qui s'y promene les Fêtes

& Dimanches ſe tient dans la partie qui borde les jardins des ſuperbes Hôtels du Fauxbourg S. Honoré.

La grande allée du milieu de ce Cours forme actuellement grande route, & conduit en ligne droite juſqu'au nouveau Pont de Neuilly. On trouve ſur cette magnifique route Chaillot, la butte de l'Etoile, le Bois de Boulogne & la plaine des Sablons.

Cours-la-Reine, ou *Petit-Cours.*

Ce fut la Reine Marie de Médicis qui fit planter cette promenade en 1628 : mais le 27 Novembre de l'an 1723, M. le Duc d'Antin, pour-lors Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, le fit replanter en ſa préſence, planta lui-même le premier arbre, & attendit que tous les autres le fuſſent, ce qui fut exécuté au premier coup de tambour. Quatre rangées d'ormes, eſpacés de douze en douze pieds, forment trois allées de quinze cents quarante pas communs de longueur : celle du milieu a vingt pas de large, & les contre-allées chacune dix.

Cette promenade, qui n'eſt ſéparée des Champs-Elyſées que par un foſſé peu profond aujourd'hui, & dans lequel on va jouer au cochonnet (1), préſente de l'autre côté la perſpective la plus riante, par le voiſinage de la riviere. Le chemin de Verſailles la borde de ce côté, & contribue à l'agrément de cette promenade par ſa fréquentation continuelle.

On peut ſe promener en voiture dans l'allée principale. Au milieu de ce Cours étoit autrefois une demi-lune, dont on a ſupprimé moitié

(1) Sorte de Jeu de Boule.

depuis quelques années, parce qu'elle gênoit beaucoup la grande route. On a de même comblé un fossé revêtu de pierre, qui séparoit cette route de la promenade.

Un Limonadier Pâtissier, établi dans le Grand-Cours, près cette demi-lune, fournit tous les rafraîchissemens & gâteaux que l'on peut desirer. On y trouve aussi des chaises pour se reposer & respirer le frais.

Les barrieres qui ferment cette promenade, tant du côté de la Place de Louis XV que du côté de Chaillot, sont gardées par des Suisses qui vendent de la biere & donnent fort bien à manger.

COURS PUBLICS.

Cours de Physique expérimentale, par M. Brisson, de l'Académie Royale des Sciences, Maître de Physique & d'Histoire Naturelle des Enfans de France, & Professeur Royal de Physique expérimentale au College de Navarre, dans son Cabinet rue de Condé, Fauxbourg S. Germain, les Lundis, Mercredis & Vendredis, à onze heures & demie du matin.

Il fait aussi des Cours particuliers pour les personnes & les sociétés qui le desirent, & aux jours & heures qui leur conviennent.

Cours complet de Physique expérimentale, par M. Rouland, Professeur de Physique expérimentale, & Membre de plusieurs Académies, les Lundis, Mercredis & Vendredis à midi, dans son Cabinet des Machines, rue S. Jacques, près S. Yves;

Et un second, les Mardis, Jeudis & Samedis, à six heures du soir.

Cours de Physique, tenu par M. Charles, Professeur, Place des Victoires.

Cours d'Histoire Naturelle, par M. Valmont de Bomare, Censeur Royal & Démonstrateur avoué du Gouvernement pour l'Histoire Naturelle, les Mardis, Jeudis & Samedis matin, à onze heures & demie, en son Cabinet, rue de la Verrerie, attenant la rue des Billettes.

On le trouve tous les matins dans son Cabinet.

Cours d'Histoire Naturelle & de Chymie, par M. de Fourcroy, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris & de la Société Royale de Médecine, les Lundis, Mercredis & Vendredis, à onze heures du matin, en son Laboratoire, rue des Bourdonnois, à la Couronne d'or;

Et un autre les mêmes jours, à six heures du soir.

Cours public & gratuit de Minéralogie docimastique, les Lundis, Mercredis & Vendredis, à onze heures du matin, par M. Sage, Professeur de Minéralogie, des Académies Royales des Sciences de Paris, Stockholm, &c., & Censeur Royal, dans le Laboratoire de Chymie, à la Monnoie.

Quoique ce Cours soit gratuit, les personnes qui veulent le suivre, doivent se faire inscrire.

Cours de Minéralogie au College Royal, par M. Daubenton, Lecteur & Professeur d'Histoire Naturelle, de l'Académie Royale des Sciences.

Cours de Chymie, par M. Mitouart, Démonstrateur de Chymie au College de Pharmacie, & Docteur en Médecine, les Lundis, Mercredis & Vendredis, à quatre heures du soir, en son

Laboratoire, rue de Beaune, Fauxbourg Saint-Germain ; & un ſecond, pour les Amateurs, les Mardis, Jeudis & Samedis, à onze heures du matin.

Cours gratuit d'Anatomie, dans les Salles de l'Académie Royale de Peinture. Quoique ce Cours ſoit fondé par ladite Académie, particuliérement pour ſes Eleves, le Public y eſt admis auſſi.

M. Sue, Profeſſeur de l'Académie Royale de Chirurgie, en eſt le Démonſtrateur.

Cours gratuit d'Anatomie & pratique, relatif à l'Art des Accouchemens. Ce Cours ſe fait en françois en faveur des Matrones & Sages-femmes, leurs aſpirantes ou éleves, par M. Sigault, Docteur-Régent, Penſionnaire du Roi & Profeſſeur d'Anatomie, à l'Amphithéâtre des Ecoles de Médecine, rue de la Bucherie, vis-à-vis le petit Pont de l'Hôtel-Dieu, les Lundis à trois heures préciſes. L'entrée n'en eſt permiſe qu'aux ſeules Sages-femmes & à leurs aſpirantes & éleves.

Cours de Mathématiques, de Marine & d'Aſtronomie nautique, par M. Dupont, Ingénieur du Roi : dans la matinée, à ſon Ecole, rue de la Verrerie, à l'hôtel de Reims ; & les après-midis, chez lui, barriere du Temple, dans l'ordre ſuivant ; ſavoir :

Leçons de Mathématiques, les Lundis, Mercredis & Vendredis matin, depuis huit heures juſqu'à midi.

Les mêmes jours après-midi, il fera l'application de ces Leçons aux Arts utiles à la ſociété.

Leçons de Marine, les Mardis, Jeudis & Samedis, depuis neuf heures du matin juſqu'à midi.

Les mêmes jours après-midi, il fera, dans son Observatoire, l'application de cette Science à l'Astronomie nautique; il y enseignera la maniere d'observer les Astres.

Cours de Mathématiques, quai de l'Ecole, la grille près le café de Charpentier, au Cabinet du Cours de Cosmographie & d'Astronomie physique. On y enseigne particuliérement la maniere de déterminer les longitudes & les latitudes.

Les Leçons de Mathématiques se donnent séparément & par souscription de 15 liv. pour douze leçons.

Cours de Mathématiques, par M. Prudhomme, rue Thibautodé. Ce Professeur démontre les élémens de l'Arithmétique, de l'Algebre & de la Géométrie, dans ses Leçons des Lundis, Mercredis & Vendredis de chaque semaine.

Dans celles des Mardis, Jeudis & Samedis, les Calculs différentiel & intégral, la Mécanique & l'Hydrostatique.

Il donne tous les jours, à sept heures du soir, des Leçons d'Arithmétique & de Géométrie, appliquées au toisé & à l'arpentage. Il mene ses Eleves sur le terrein pour leur apprendre à se servir des instrumens.

Ce Professeur a chez lui du logement pour quatre Pensionnaires.

Cours de Mathématiques, par M. Balin, Professeur, rue de Viarmes, N°. 7.

Cours gratuit d'Astronomie physique, par M. Dubois, rue des Petites-Ecuries du Roi, la premiere porte cochere en entrant par le Fauxbourg S. Denis.

Cours de Leçons publiques & gratuites sur la connoissance générale du Globe terrestre, l'His-

toire des Voyages & autres parties de l'Hiſtoire moderne, & ſur les principes aſtronomiques de la Géographie, par M. Maclot, Cenſeur Royal & de l'Académie de Rouen, rue du Bacq, entre les rues de Grenelle & Saint-Dominique, N°. 231.

Cours de Géographie aſtronomique, phyſique, politique & hiſtorique, tant ancienne que moderne, par M. Taſſut de Biort, Ingénieur-Géographe, les Mardis, Jeudis & Samedis, à midi, moyennant 60 livres pour quatre mois, en ſa demeure rue de Seine, Fauxbourg Saint-Germain, la porte cochere au coin de la rue de l'Echaudé.

Cours d'Architecture, au Louvre, dans les Salles de l'Académie d'Architecture, au deſſus du paſſage du côté des PP. de l'Oratoire. Ce Cours eſt gratuit, & les démonſtrations en ſont faites par M. le Roi, Architecte du Roi.

Cours d'Architecture, par M. Bellicard, Architecte du Roi, Adjoint & Profeſſeur de l'Académie Royale d'Architecture, en ſa maiſon, rue du Doyenné, près S. Louis-du-Louvre.

Les Etrangers qui pourroient deſirer ſuivre un Cours complet d'Architecture, pourront s'adreſſer à M. Bellicard, qui leur en indiquera les moyens.

Cours public & gratuit de Conférences ſur les uſages du Commerce, établi par les Juge & Conſuls des Marchands de Paris. M. Gorneau, agréé de MM. les Conſuls, tient ce Cours dans la Salle de ladite Juriſdiction le Jeudi de chaque ſemaine, à cinq heures après-midi, pendant l'hiver ſeulement.

Cours complet & gratuit de Commerce, par M. Rambert, en ſa maiſon, rue des Petits-Carreaux, N°. 34.

Le Commerce, considéré dans ses huit parties, sera divisé en quatre sections.

La premiere traitera du Commerce en général, de son origine & de ses progrès; de l'administration des Banques; de la tenue des Livres en parties simples, &c.

La seconde fera connoître les calculs de Banque; les changes & monnoies des quatre parties du monde; les viremens, parités & commissions d'ordre; les réductions de poids & mesures; la situation de chaque lieu par la connoissance de la Carte & du Globe; les denrées de consommation, celles d'exportation, & les avantages qu'on en peut retirer, &c.

La troisieme comprendra le Commerce pratique de terre, mer & de banque; les armemens, désarmemens, traite des Negres; les parties doubles; la maniere d'établir les comptes courans par échelle angloise, & de tout ce qui est usité dans les meilleurs Comptoirs, &c.

La quatrieme & derniere section demontrera le pilotage, la maniere dont les Capitaines tiennent leurs écritures, l'Algebre & les Equations, ainsi que l'application des Loix aux différentes matieres qu'il développera dans le cours de ses Leçons.

Cours d'Elocution & d'Orthographe Françoise, tenu par M. de Villencour, ci-devant Professeur à la Cour de Baviere, rue Bourg-l'Abbé, à l'Ancre Royale, maison du Trésorier des Suisses.

Ce Grammairien, par sa méthode aisée, facilite en peu de temps tous les usages utiles & agréables de notre Langue aux Provinciaux & aux Etrangers

Il enseigne en Ville & dans les Couvens & Pensions de Dames & de Demoiselles, & donne

aussi chez lui des leçons aux personnes des deux sexes, à des jours différens.

Il est aisé de se convaincre du mérite de cet habile Professeur, en lisant son Discours public sur les Langues en général & sur la Langue Françoise en particulier : ce Discours se trouve chez l'Auteur, & chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques, Durand neveu, rue Galande; & Cellot, rue des Grands-Augustins.

Dans ce Discours, fait avec précision & clarté, l'Auteur est entré dans plusieurs détails qu'ont négligés ceux qui, avant lui, ont parcouru cette pénible carriere. Loin de se laisser effrayer par les difficultés, il les a applanies avec tout le courage que peut inspirer le vrai patriotisme; & ses leçons, aussi solides que lumineuses, qu'il va faire imprimer, semblent devoir lui mériter l'estime & la considération des gens de goût, ainsi que la reconnoissance de tous les bons Citoyens.

Cours gratuit de Langues Angloise & Italienne, par M. Haüy, Interprete du Roi & de l'Amirauté de France, rue Coquilliere; tous les jours à 11 heures. Il prend des Pensionnaires.

Cours de Langue Angloise, par M. Berri, Anglois de nation, Auteur d'une Grammaire Angloise, & Professeur de cette Langue. Ce Cours dure six mois, & se tient trois fois la semaine, depuis sept heures du soir jusqu'à neuf, en sa demeure, rue S. Honoré, au coin de celle des Bourdonnois, chez le Limonadier.

Cours de Langue Allemande, par M. Friedel, Professeur des Pages du Roi en survivance, les Mercredis & Vendredis, à dix heures précises du matin, rue S. Honoré, au coin de celle de Richelieu, au Cabinet de Littérature Allemande.

Cours de Langue Angloise, par M. de l'Epine,

natif & Agent de Londres, Professeur de Langue Angloise : il enseigne cette Langue par les principes courts & faciles actuellement établis dans les Académies de Londres & de Westminster ; il traduit aussi Livres, Lettres & Comptes, & demeure rue S. Honoré, vis-à-vis celle du Four.

Cours de Langues Italienne & Angloise, par M. Bassi, rue Neuve-des-Petits-Champs, à côté de celle des Bons-Enfans.

Cours de Langue Italienne, par le sieur Collot d'Angremont, Associé de l'Académie des Belles-Lettres de Florence, rue S. Germain-l'Auxerrois, en face du For-l'Evêque.

Les Allemands & Hollandois pourront y avoir des leçons particulieres par le secours de leur Langue.

COURSES DE CHEVAUX, *à Vincennes.*

Par un acte passé à Fontainebleau le 30 Octobre 1775 entre plusieurs Grands-Seigneurs de la Cour, ils se sont engagés de donner chaque année, pendant l'espace de dix ans, une somme de 600 liv. pour avoir le droit de faire courir un cheval à deux époques différentes ; savoir, au 15 Avril & au 4 Octobre de chaque année. La principale & la plus intéressante des conditions spécifiées dans l'acte, c'est qu'aucun cheval ne sera admis, qu'autant qu'il sera reconnu, par trois Experts convenus, pour être François.

Il se fait aussi différentes autres Courses de chevaux dans cet endroit : les jours où elles se font, sont indiqués dans le *Journal de Paris.*

COURTILLE (1).

La Courtille, une des Guinguettes de Paris ;

(1) Courtille est un vieux mot usité autrefois à Paris ;

est située à l'extrémité du Fauxbourg du Temple, sur le chemin & la Paroisse de Belleville. On trouve en cet endroit nombre de Cabarets où le Peuple va se divertir les Fêtes & Dimanches.

CROIX DE LA BRETONNERIE (Sainte), *rue de ce nom.*

Les Religieux, ou Chanoines de cette Maison, doivent leur établissement à S. Louis, qui, informé de leur zele & de leur piété, en fit venir à Paris, & leur donna le lieu qu'ils occupent aujourd'hui, où étoit autrefois l'ancienne Monnoie du Roi; il y ajouta quelques maisons contiguës. Ces Religieux se réformerent d'eux-mêmes en 1641, & résolurent de vivre réguliérement selon la Regle de S. Augustin.

Leur Eglise, bâtie par Eudes de Montreuil, Architecte de ce temps, est gothique, humide & peu claire. Sur le maître-Autel, proprement décoré, est un fort beau Tableau représentant N. S. mis au tombeau. Sur le côté gauche est un grand Tableau de la Nativité, par Simon Vouet.

Dans le Chœur, au-dessus des stalles à droite, est le Tombeau de Hennequin, Conseiller-Clerc, par Sarrazin.

A une Chapelle latérale est un Christ, peint par Philippe de Champagne.

Plusieurs familles considérables ont leur sépul-

---

qui signifioit un jardin champêtre, où les Bourgeois alloient se divertir, & qui, selon Sauval, venoit de *Courti*, dont se servent encore les Picards pour signifier la même chose. C'est de là que furent formés les mots de *Courtillia*, *Cortillia*, *Curtillia* & *Curtilleria*, qu'on trouve dans de vieux titres, pour signifier des Jardiniers, des jardins.

ture dans cette Eglise, dédiée sous le titre de l'Exaltation de Ste-Croix.

L'on doit voir le Réfectoire, décoré de quelques Tableaux, parmi lesquels on distingue un S. Jean & une Madeleine, par M. Colin de Vermont, Peintre du Roi : ces Tableaux sont encadrés dans une superbe boiserie, exécutée sur les dessins de Servandoni, Architecte, qui a aussi fait construire dans le vestibule qui conduit à ce Réfectoire, une fontaine décorée d'architecture dont les colonnes sont peintes en marbre, les caissons & autres ornemens sont en plomb doré.

CROIX DE LA CITÉ (Sainte) *rue de la vieille Draperie.*

Cette Eglise fut érigée en Paroisse l'an 1107 & rebâtie en 1529. Elle n'offre rien de remarquable, & la Cure en est fort modique.

CURES.

Les Cures de cette Ville sont au nombre de cinquante deux ; savoir :

Huit en la Cité, dix-sept en la Ville, huit en l'Université, treize dans les Fauxbourgs, & six dans les lieux exceptés de l'Ordinaire.

» *Je ne connois point d'hommes qui fassent* » *plus d'honneur à l'humanité que les Curés de* » *Paris* », disoit le Docteur Burnet à son retour à Londres.

DAMES DE LA CONCEPTION, *rue S. Honoré.*

CES Religieuses ont été instituées en 1635 par Anne Petau, épouse de M. Traversée, Pré-

dent au Parlement de Toulouſe. Elles ſuivent
: Tiers-Ordre de S. François, & ſont ſous la
irection de Mgr. l'Archevêque de Paris.

Dans leur Egliſe, ſur le maître Autel, eſt un
'ableau repréſentant la Conception de la Vier-
e, par de Boullongne l'aîné.

Dans une Chapelle, à droite du ſanctuaire,
ne Ste Genevieve recevant la médaille des mains
e S. Germain, peinte par Louis de Boullon-
ne le jeune, qui a mis dans le même Tableau
ne Ste Marguerite, une Vierge & l'Enfant
eſus.

Penſions d'éducation, 5 à 600 liv.

DAMES DU CALVAIRE, *rue S. Louis au Marais.*

On peut regarder comme premiers fondateurs
e cette Maiſon de Bénédictines, Antoinette
'Orléans, fille du Duc de Longueville & Coad-
utrice de Fontevrault, & le P. Joſeph le Clerc
u Tremblay, Capucin (1). Le Cardinal de Ri-
helieu fit confirmer cet Etabliſſement par Let-
res-patentes du Roi en bonne forme.

Cette Congrégation eſt compoſée aujourd'hui
le plus de 20 Monaſteres.

Leur Egliſe n'offre rien de remarquable que
e Mauſolée de M. du Bourgneuf.

Penſions d'éducation, 500 liv.

DAMES DU CALVAIRE, *rue de Vaugirard, près le Luxembourg.*

Ces Religieuſes Bénédictines furent inſtituées
oar le P. Joſeph du Tremblay, Capucin. La

(1) Ce Capucin fut ſurnommé l'Eminence Griſe,
parce qu'il fut nommé Cardinal ſans avoir la ba-
ette.

Reine Marie de Médicis se déclara leur fond
trice, & leur fit bâtir un Monastere dans l'e
ceinte du Palais du Luxembourg. Les quat
Tableaux qui sont près de l'Autel sont de Ph
lippe de Champagne; les autres, tant de la n
que des Chapelles, sont d'un nommé Bichu.
Pensions d'éducation, 500 liv.

DENIS DE LA CHARTRE (Saint), *au b* *du pont Notre-Dame.*

Cette Eglise a pris son nom de la cave q
est au-dessous, & dans laquelle on prétend q
Sisinius fit enfermer S. Denis, S. Rustique
S. Eleuthere. L'Eglise ou Chapelle haute a é
rétablie en 1665 par la libéralité de la Rei
Anne d'Autriche, qui fit faire aussi le maîtr
Autel, sur les dessins & sous la conduite
Gabriel le Duc, son Architecte; il est déco
d'une grande niche ouverte en-dedans par
haut, pour recevoir du jour & pour éclairer u
excellent grouppe de figures de stuc, représen
tant N. S. donnant la communion à S. Den
dans la prison. Ce morceau, qui sert de Ta
bleau au maître-Autel, est d'un nommé Mich
Anguier, & d'une grande beauté.

Cette Eglise est desservie par six Religieux
l'Ordre de Cluni, qui relevent de S. Martin
des-Champs. Elle est beaucoup plus basse qu
le pavé des rues, parce qu'on ne l'a point re
levée en rehaussant le pavé public.

Le lieu appellé le bas de S Denis est une en
ceinte de maisons privilégiées dépendantes du
Prieuré de S. Denis-de-la-Chartre, où ceux qu
ne sont point Maîtres à Paris peuvent travailler
en toutes sureté & franchise.

DENIS-DU-PAS (Saint), & S. JEAN-BAPTISTE, *derriere l'Eglise Notre-Dame.*

Cette petite Eglise, située dans le Cloître Notre-Dame, derriere le chevet de cette Eglise, est devenue la Paroisse des Habitans du Cloître depuis la démolition de S. Jean-le-Rond, qui fut abattu en 1749.

DÉPÔT MILITAIRE DU RÉGIMENT DES GARDES FRANÇOISES, *sur le Boulevard, au coin de la chaussée d'Antin.*

Cette Ecole fut formée en 1764, avec l'agrément de Louis XV, par M. le Maréchal de Biron, Colonel de ce Régiment, pour l'éducation des Soldats capables de servir avec honneur dans cette troupe.

Les jeunes-gens fils de Militaires & qui ont des dispositions pour l'art de la guerre, y sont admis indistinctement, & sont à la nomination de M. le Colonel & de M. le Major. Leur nombre est d'environ cent : ils y sont reçus depuis l'âge de 11 ans jusqu'à seize, époque où ils doivent contracter un engagement, s'ils ont la taille, ou se retirer, s'ils ne se sentent point portés au métier de la guerre. Dans ce dernier cas, les parens, en les retirant, sont tenus de rembourser les frais faits pour leur entretien pendant leur séjour dans ce Dépôt.

On leur enseigne à lire, écrire, l'Arithmétique, les Mathématiques, la Géométrie, l'Architecture civile & militaire, la Musique vocale & instrumentale, à faire des armes, à danser, la Langue Allemande, & généralement tous les Exercices militaires. Sa Majesté donne pour chacun d'eux 9 sols par jour, même paie du Soldat de son Régiment des Gardes Françoises.

Les Caporaux qui, ayant les qualités requi-ses, aspirent à l'emploi de Sergent, sont adm[is] au Dépôt pour instruire dans l'Art militaire c[es] jeunes Eleves, dont on leur confie une ou plu-sieurs classes. Ils sont tenus de les enseigner pen-dant plusieurs années; après lesquelles, s'ils so[nt] jugés capables par leur assiduité à tous leurs de-voirs, leur intelligence, leur bonne conduite l'honnêteté de leurs mœurs, &c., ils sont pro-mus au grade de Sergent.

Un Officier du Corps est Commandant de c[e] Dépôt, & a quatre Sergens sous ses ordres.

C'est aussi dans ce Dépôt que réside la Mus[i]que qui suit le Régiment, indépendamment d[e] celle qui est attachée à la garde du Roi à Ve[r]sailles.

Dépôt *des Cartes, Plans & Journaux de [la] Marine*, rue S. Antoine, maison de MM. de Culture-Ste-Catherine.

Dépôt *& Archives de la Chancellerie*, au Lou-vre. On y entre les Mardis & Vendredis depu[is] neuf heures jusqu'à midi.

Dépôt *du Ministre* ayant le département d[e] Paris, aux Grands-Augustins.

Dépôt *de la Guerre*, aux Invalides.

Dépôt *des Titres, Pieces & Cartes de la Ma-rine*, à Versailles.

Dépôt *des anciennes Minutes du Conseil de[s] Finances & Commissions extraordinaires*, a[u] Château du Louvre; il est ouvert les Mardis & Vendredis, depuis neuf heures jusqu'à midi.

Dépôt *de la Maison du Roi*, au vieux Lou-vre.

Dépôt *des Lettres-Patentes, Edits, Ordon*

ances, Déclarations & Arrêts enregiſtrés, à la 'our du Palais.

Dépôt *de Légiſlation*, à la Bibliotheque du oi.

Dépôt *des Chartres & autres Monumens hiſ-riques*, Place Vendôme, au coin de la rue des apucines, chez M. Moreau, Hiſtoriographe de rance.

Dépôt *des anciennes Minutes du Conſeil 'Etat privé du Roi*, chez MM. les Chanoines e Ste-Croix de-la-Bretonnerie, & eſt ouvert les undis, Mercredis & Samedis, depuis neuf heu-es juſqu'à midi.

Dépôt *de la Filature des Pauvres de Paris*, ;abli rue de Bourbon-Villeneuve, ſous la direc-on d'une perſonne chargée par M. le Lieute-ant-Général de Police, de faire remettre gra-iitement & ſans frais à tous les Curés de la Ville, 'auxbourgs & Banlieue, telle quantité de filaſſe ont ils auront beſoin & qu'ils demanderont pour iire travailler leurs Pauvres. Auſſi tôt le rapport e la filaſſe travaillée, le Directeur en acquitte la iain-d'œuvre aux prix ci-après; ſavoir:

Pour la groſſe filaſſe, 5 à 6 ſols par livre; our la filaſſe moins commune, 8 & 9 ſols; & our la belle filaſſe, depuis 10 juſqu'à 15 ſols, iivant la qualité de l'ouvrage.

Ce ſecours public eſt offert en tout temps au eſoin. Lorſqu'un Ouvrier manque d'ouvrage, peut s'adreſſer au Curé de ſa Paroiſſe, qui lui ournira quantité ſuffiſante de filaſſe pour travail-er & pourvoir à ſa ſubſiſtance.

Le temps où la filaſſe travaillée doit être re-iiſe n'eſt point fixé, attendu que ce genre de avail eſt principalement deſtiné pour ſuppléer u défaut de tous les autres.

DEUILS (1).

Au commencement du regne de Philipp Auguste, on ne connoissoit point l'usage Deuil en France & dans les Royaumes voisi Depuis, cet usage a été sujet à bien des vari tions; mais une Ordonnance du Roi Louis X de l'année 1716, après en avoir réduit le tem à la moitié, les a fixés de la maniere suivante.

On ne porte les grands Deuils que pour p & mere, grand-pere & grand-mere, mari femme, frere & sœur.

On appelle grands Deuils, ceux qui se pa tagent en trois temps; la laine, la soie, & petit Deuil ou les habits coupés

Les autres Deuils ne se partagent qu'en de temps le noir & le blanc. Jamais on ne dra dans ces sortes de Deuils; & toutes les fois q l'on ne drape point, les femmes peuvent port les diamans, & les hommes l'épée & les bouc d'argent.

Dans le Deuil de pere ou de mere, de gran pere, grand-mere, ou de femme, les homm portent les grandes & petites pleureuses penda les trois premieres semaines, & les petites se lement pendant les trois suivantes.

Durée des Deuils.

Pour pere & mere, six mois.

Grand-pere & grand-mere, quatre mois

(1) *Ménage* fait dériver le mot *Deuil* du latin *dole* s'affliger, s'attrister, &c.

A la Chine, il se porte en blanc; en Turquie, bleu; au Pérou, en gris de souris. Les Dames Argie nes & Romaines le portoient en blanc, & les homm en brun.

mi : trois ſemaines les grandes pleureuſes, ois ſemaines les petites ; ſix ſemaines en laine, ſix ſemaines en petit Deuil.

Frere & ſœur, deux mois : la laine pendant mois, quinze jours la ſoie, & quinze jours petit Deuil.

Oncle & tante, trois ſemaines, & peut ſe rter en ſoie : quinze jours avec effilé, & ſept petit Deuil.

Couſin-germain, quinze jours : huit jours avec ilé, & ſept jours en petit Deuil.

Oncle à la mode de Bretagne, onze jours : jours en noir, & cinq jours en noir & nc.

Couſin iſſu de germain ; huit jours ; cinq en ir, & trois en blanc.

Femme pour ſon mari, un an & ſix ſemaines.

Mari pour ſa femme, ſix mois.

Le Deuil d'un frere, d'une ſœur, d'un oncle d'une tante, dont la durée eſt fixée ci-deſſus, de ſix mois quand on hérite, & ſe porte mme celui de pere & de mere.

Les Eccléſiaſtiques portent le grand Deuil ec rabat blanc, en ſoutane & la ceinture de pe.

Les Militaires en uniforme marquent le Deuil r un crêpe noir noué autour du bras ; & lorſ- 'ils ſont en noir tout-à-fait, ils portent une agonne en or à leur épée.

Les oncles & tantes portent le Deuil de leur veu, quand celui-ci ſe trouve être le chef ou iné de la famille, & il ſe porte réguliérement mme celui de pere & de mere.

C'eſt une ancienne maxime que la veuve porte Deuil aux dépens de la ſucceſſion de ſon ari, & les héritiers du mari ſont obligés de fournir le Deuil ſur leur portion.

Le Chancelier eſt le ſeul dans le Royaume
ne porte jamais le Deuil, pour quelque ſujet
ce puiſſe être, parce qu'il ſe détache en quel
ſorte de lui-même, pour ne plus repréſenter
la Juſtice, dont il eſt le Chef.

Le *Journal de Paris* annonce les Deuils
Cour, leur durée, & la maniere de les porter.
Il s'eſt auſſi chargé du *Nécrologe*.

DILIGENCES, MESSAGERIES ROYALES, COCH
ET CARROSSES, voyez *Bureaux*, p. 148 & 1

Les Diligences, Carroſſes & Meſſager
royales de Lagny, Crécy, Coulommiers, Roſ
Fontenay, Nangis, Provins, Melun, Fontai
bleau, Montereau, Nemours, Montargis, Gi
Beauvais, &c., *rue de Vendôme*, au Marais, v
à-vis les Filles Pénitentes.

DOCTRINE CHRÉTIRNNE.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne ſont u
Congrégation de Clercs ſéculiers inſtitués
1562 par Céſar de Bus, Ecuyer, & établie
Paris en 1628. Par leur inſtitution, ils doiver
à l'imitation des Apôtres, aller prêcher dans l
campagnes, y enſeigner la religion catholiqu
apoſtolique & romaine, &c.

Ces Peres ont 2 maiſons à Paris; ſavoir:

Celle *de Saint Charles*, au haut de la *r*
des Foſſés Saint-Victor. L'Egliſe eſt ſimple
dédiée à Saint Charles Borromée, dont la figu
eſt au deſſus de la porte de l'Egliſe. Le Table
du maître-Autel eſt de Vouet: les autres T
bleaux repréſentent le Roi David, les 4 Evan
géliſtes & les 4 Peres de l'Egliſe. La vue
cette maiſon eſt forr agréable & étendue, à cau
de ſa ſituation dans l'endroit le plus élevé

aris. La Bibliotheque eſt publique; *voyez* Bibliotheques, p. 132.

Celle de la Vallée de Fécamp eſt au haut : la *rue de Bercy*. La Chapel'e eſt ſous l'in-ication de la Nativité de la Vierge.

DOUANE.

Le Bureau de la Douane eſt ſitué *rue du* *»uloir*, vis-à-vis l'Hôtel du Roulage. Les Mar-ıands ou Voituriers qui amenent des marchan-ſes, doivent les conduire directement à ce Bu-au, pour y être viſitées.

On y perçoit pareillement les droits de ſortie r les marchandiſes qu'on va déclarer pour paſſer l'Etranger ou aux Provinces réputées étrangeres.

Tous les ballots, caiſſes ou valiſes, &c. con-nant les marchandiſes ou autres choſes qui s'y pédient, ſoit par acquit à paiement, ſoit par :quit à caution, y ſont plombés, & ne doivent ıs être ouverts aux Bureaux de la route, ſi ce eſt en cas de fraude.

Les Voituriers ſont tenus, à peine de confiſca-›n & de 100 livres d'amende, de conduire di-ctement les marchandiſes à tous les Bureaux de route, d'y repréſenter leurs acquits, pour faire ettre le vu.

RAPIERS (Bureau des Marchands), *rue des Déchargeurs.*

La Maiſon de ce Bureau, décorée des ordres ›rique, ionique, de caryatides & d'un attique, été conſtruite ſur les deſſins de Bruant l'aîné, rchitecte.

Dans la Salle d'aſſemblée eſt un Tableau de . La Grenée le jeune, repréſentant Louis XVI :otégeant le commerce.

EAU CLARIFIÉE.

LA Machine hydraulique pour clarifier l'ea
de la Seine, est située à la pointe de l'Isle Sain
Louis, du côté du Levant. Les pompes y so
assez multipliées pour pouvoir fournir aux besoi
d'une grande partie des habitans. Les Entrepr
neurs ont des tonneaux peints en jaune en dehor
& marqués aux armes du Roi & de la Vill
ils font voiturer l'eau dans tous les quartiers
& la vendent sur le pied de 2 sols la voie co
tenant 36 pintes.

EAU ÉPURÉE, voyez *Fontaines épuratoir*

EAU DE LA SEINE.

MM. Gilleron & Vachette viennent de fai
construire trois pavillons contenant des rése
voirs d'eau qu'ils font venir de la Seine.

Un de ces pavillons est *sur la Place de*
Bastille. L'eau y arrive par le moyen d'
château d'eau placé au bas du jardin de l'Ars
nal, sur le bord de l'eau, dans lequel est
mécanique qui fait monter les eaux.

Un autre sur la *Place du Palais de Bourbo*
où l'eau arrive par le même moyen;

Et le troisieme *sur le Quai de la Conféren*

EAU DU ROI.

Cette Eau, dont Sa Majesté fait usage,
prend a Ville-d'Avray près du Parc de Sai
Cloud. La Fontaine est cadenassée; mais les Voy
geurs peuvent s'y désaltérer. Elle est estim
saine & pure; sa limpidité invite à la boire.
Roi Louis XV en a permis la distribution à Par

où on la trouve dans différens Bureaux de la Ville, à un prix modique.

EAUX DE PARIS.

La Compagnie des Eaux de Paris, à la tête de laquelle sont les sieurs Perier freres, aussi connus par leur habileté pour les machines, que par leurs lumieres & leurs qualités personnelles, a ses Bureaux rue de la Chaussée d'Antin, chez lesdits sieurs Perier. Ces Bureaux sont ouverts tous les matins depuis 8 heures jusqu'à midi.

Cette Compagnie offre à la Capitale les avantages immenses d'avoir à fort bon marché, dans tous les temps de l'année & sans interruption, de l'Eau saine, en telle quantité qu'on voudra; un secours toujours prêt pour arrêter un incendie naissant, où il suffit souvent d'être, au premier instant du mal, à portée d'une très-petite quantité d'Eau; d'arroser abondamment les rues pendant les sécheresses de l'été; de verser l'hiver une assez grande quantité d'Eau pour entraîner dans les égoûts les glaces à demi fondues qui séjournent dans les rues, & les rendent impraticables.

C'est à Chaillot, près la grille de la Conférence, qu'est situé l'établissement de cette Compagnie. Un Canal de 7 pieds de large, construit sous le chemin de Versailles, introduit l'Eau de la Seine dans un bassin aussi bâti en pierres de taille, dans lequel est plongé le tuyau d'aspiration des pompes. Ce bassin, ainsi que le canal, est creusé de trois pieds au-dessous des plus basses eaux. Aucun égoût ni ruisseau ne peut nuire à la salubrité de l'Eau qu'elle puise. Un bâtiment très-solide, construit sur le bassin même, contient deux machines à feu de la plus grande proportion connue. Chaque machine éleve & fait mon-

ter en 24 heures environ 400,000 pieds cubes d'Eau, composant 48,600 muids d'Eau, dans les réservoirs construits sur le haut de la montagne de Chaillot, qui, par leur élevation de 110 pieds, permet à la Compagnie de donner de l'Eau dans tous les quartiers de Paris sans exception. Ces réservoirs, au nombre de 4, ont chacun 30 toise de longueur, 10 de largeur, & 9 pieds de profondeur. Au moyen de ce nombre, l'Eau se clarifiera, en la laissant déposer avant de l'offri au Public; & par surcroît de précaution, on établi à la sortie de chaque réservoir des filtre à-travers desquels l'Eau se dépouille de toutes le parties hétérogenes dont elle pourroit être char gée. Ainsi il y aura toujours un réservoir qu s'emplit, un qui dépose, un qui fait le service & un qui peut être en réparation. L'on a mêm prévu le cas, presqu'impossible, où l'on sero obligé de réparer les quatre réservoirs en mêm temps, par un embranchement de tuyaux à ro binet qui procureroit la facilité de donner d l'Eau à Paris sans la faire entrer dans les re servoirs.

Quoique ces machines soient faites pour suppléer en cas de réparations, on a eu néan moins l'attention de donner assez de diametre a tuyau qui monte au réservoir, pour pouvoir l faire marcher ensemble en un besoin extraord naire, comme seroit un violent incendie.

L'Eau que fournira cette Compagnie, s'éleve dans la plupart des Quartiers, à 12 & 15 pie au-dessus du pavé.

Les Souscripteurs seront servis tous les deu jours, & à des heures réglées.

Enfin cette Compagnie n'a rien négligé po donner à cet établissement toute l'étendue, solidité & la perfection qu'exige une entrepr d'une aussi grande utilité.

L'abonnement eſt de 50 liv. par an, pour un muid d'Eau par jour, & à proportion pour une plus grande quantité.

Le prix de l'abonnement ſe paie d'avance d'année en année.

La Compagnie, au moyen des prix ci-deſſus, rendra l'Eau dans tous les quartiers de Paris & dans toutes les maiſons, & ſe chargera de tous les frais quelconques d'établiſſement, de conduite & d'entretien, juſqu'à la porte de chaque Souſcripteur.

Pour la facilité des perſonnes qui deſirent de l'Eau chez elles, la Compagnie a fait imprimer un tarif de la dépenſe à faire pour les diſtributions intérieures.

La conduite principale de l'établiſſement eſt poſée depuis Chaillot, en paſſant par la rue du Fauxbourg Saint Honoré & le Boulevard, juſqu'à la Porte Saint Antoine. Les diſtributions particulieres ſont déjà établies dans nombre d'Hôtels & de maiſons ſitués dans les rues adjacentes de la grande conduite.

Par-tout où les conduites de diſtribution ont paſſé, on a établi des robinets de décharge au niveau du pavé, qui répandent dans les rues une quantité d'eau très-conſidérable, qui peut ſervir à les nettoyer dans toutes les ſaiſons, & dont on pourra faire uſage dès que la Police le jugera à propos.

Par-tout où l'on a rencontré des égoûts, on a placé des décharges qui faciliteront les moyens de les nettoyer quand l'Adminiſtration le croira néceſſaire.

La Compagnie des Eaux donne *gratis* toute l'Eau néceſſaire pour les incendies. A cet effet, elle a établi dans les différens Quartiers où ſes conduites principales ont paſſé, des robinets dont

M. le Commandant des Pompiers a la clef, & qui, dans tous les temps, peuvent fournir une quantité d'Eau si abondante & si prompte, qu'en une demi-minute, la plus grande voiture des Pompiers peut être remplie.

Le premier de ces robinets, à l'extérieur desquels est écrit : *Secours pour les incendies*, est placé dans la rue de Chaillot, à-côté de l'Eglise.

Le second vis-à-vis l'Eglise du Roule.

Le troisieme Porte Saint-Honoré.

Et il y en a un sur chacun des Boulevards du Nord, depuis la Porte Saint Honoré jusqu'à celle Saint Antoine.

Ces robinets seront multipliés à mesure que les conduites s'étendront dans les différens quartiers de la Ville.

Les Fontaines de distribution pour les Porteurs d'eau à bricoles & les Conducteurs d'eau à tonneaux, sont placées à Chaillot, au Roule, Porte Saint-Honoré, Chaussée d'Antin, Porte Saint-Denis, rue du Temple, Porte Saint-Antoine. Dans tous les temps les Porteurs d'eau peuvent aller remplir leurs tonneaux, & l'on a pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de la bonne qualité de l'Eau & de la facilité du service public.

Les ateliers de MM. Perier, à Chaillot, sont très curieux à voir par le nombre d'Ouvriers & de machines ingénieuses pour les différens travaux. On y a entr'autres construit une petite machine à feu, qui éleve assez d'eau pour faire aller 4 roues hydrauliques, qui mettent en mouvement un martinet, des tours & une machine à forer des tuyaux de bois avec une justesse & une promptitude extraordinaires.

EAUX ET FORETS. *Voyez pag. 76.*

EAUX MINÉRALES.

Ces Eaux sont fort en usage à Paris, & la taxe en est faite par M. Lieutaud, premier Médecin du Roi.

Bouteilles de quatre pintes ou environ,

De Balaruc . . .	9 l.	De la Motte . .	8 l.
De Vals	9 l.	De Vichy	4 l.
De Crausac	9 l.	De Merlange . .	3 l.

Bouteilles de trois chopines,

De Scedlitz en Boheme	3 l. 5 f.
De Seydschulz en Boheme	5 l. 10 f.

Bouteilles de pinte,

De Bonne . .	2 l. 8 f.	De Spa . . .	2 l.
De Barege . .	2 l. 8 f.	De Plombieres .	2 l
De Cauteretz .	2 l. 8 f.	De Bussang . .	1 l. 10 f.
De Balaruc . .	2 l. 8 f.	De Bourbonne .	1 l. 10 f.
De Vals . . .	2 l. 8 f.	De Vichy . .	1 l.
De Crausac . .	2 l. 8 f.	De Forges . .	15 f.
De la Motte . .	2 l. 3 f.	De Ste. Reine .	15 f.
De Seltz . . .	2 l.		

Anciennes Eaux minérales de Passy, 1 l. 4 f. la bouteille de 4 pintes, & 7 sols pour la bouteille.

Nouvelles Eaux minérales de Passy : même prix.

Il y a à Paris un Bureau établi pour la vente & distribution de ces Eaux minérales, provenantes tant de l'intérieur du Royaume que des Pays étrangers, & dont le privilege appartient à une Compagnie. Ce Bureau est rue Plâtriere.

Les nouvelles Eaux minérales de Passy se

vendent chez le ſieur Cadet, Apothicaire, rue S. Honoré, près la Croix du Trahoir.

Eaux minérales de Vaugirard, près Paris. Ces eaux ſont dans le jardin du ſieur le Meunnier, qui en a fait la découverte, chez lequel on va les boire, ou qui a ſoin de les faire diſtribuer dans la Ville.

Il y a encore à Paris les Eaux minérales vitrioliques & ferrugineuſes de Madame Calzabigi, qui ont la vertu de reſſerrer & fortifier les fibres : elles ſe diſtribuent chez le ſieur Girard, rue Beaurepaire, & au Café Anglois, rue Jacob, Fauxbourg S. Germain.

ECHELLE DU TEMPLE.

Cette eſpece d'Echelle ſervoit de ſupplice aux criminels : on en voit encore un fragment placé au coin de la rue des vieilles Audriettes, à droite en entrant dans la rue du Temple, qui dépendoit de la Juſtice du Temple.

Ces Echelles étoient autrefois des marques de haute-Juſtice, & l'Archevêque de Paris en avoit deux, une dans le Parvis de Notre-Dame, & l'autre au port de S. Landry.

ECHEVINS.

Les premiers Rois Capétiens accorderent aux Villes le droit de commune & différens privileges pour tendre au rétabliſſement & au maintien de l'ordre. Un des principaux privileges fut la faculté d'élire des Officiers pris de leur Corps pour gérer les affaires de la Commune : les premiers d'entre ces Officiers Municipaux furent qualifiés *Majores*, Maires ou Maïeurs ou *Præpoſiti*, Prévôts ; & leurs Aſſeſſeurs *Scabini* ou Echevins.

Ces Officiers ſont au nombre de 4 ; ſavoir 2 anciens & 2 nouveaux. L'élection ſe fait tous les ans le jour de S. Roch.

ECOLEE DE CHIRURGIE. *Voyez* Académie de Chirurgie, p. 36.

ECOLES DE MÉDECINE. *Voyez* Médecine, rue de la Boucherie.

ECOLES.

Ecoles de Droit (nouvelles), *place de Sainte-Genevieve.*

C'eſt un grand & ſolide bâtiment, élevé en 1771 ſur la gauche de la grande Place qui eſt au-devant de la nouvelle Egliſe de Sainte-Genevieve. La façade eſt ornée de quatre colonnes ioniques, qui ſoutiennent un fronton triangulaire, dans le tympan duquel ſont les armes du Roi.

Cet Edifice a été conſtruit ſur les deſſins de feu M. Soufflot, Architecte du Roi, dont nous avons parlé à l'article de la nouvelle Egliſe de Sainte-Genevieve.

Dans la grand'ſalle, au premier, eſt un Portrait en pied de Louis XV, revêtu de ſes habits royaux ; un Buſte en marbre de feu M. de Trudaine ; & pluſieurs autres Portraits de Magiſtrats.

Dans la ſalle des Examens, le grand Plan de Paris, de l'Abbé de la Grive.

Le deſſus de la porte d'entrée eſt décoré d'un bas-relief repréſentant un Médaillon du Roi Louis XV, au deſſous duquel ſe lit, ſur une table de marbre blanc, en lettres d'or : *Scholæ Juris.*

Ecole Royale gratuite de Dessin, rue des Cordeliers, à l'ancien Amphithéâtre de Saint-Côme.

Cette Ecole Royale gratuite a été établie en faveur des Arts & Métiers par Lettres-patentes du Roi Louis XV, du 20 Octobre 1767.

Toute la manutention de cette Ecole est divisée en 2 parties : l'Administration & l'Instruction.

L'*Administration* à laquelle préside le Magistrat de la Police, est composée d'un Directeur de six Administrateurs, d'un Secrétaire, & d'un Caissier.

Le travail de l'Administration est partagé en 2 Comités, l'un pour l'instruction, l'autre pour la comptabilité. Il se tient un Comité général tous les Samedis.

L'*Instruction* comprend tout ce qui a rapport aux Eleves & aux différentes personnes chargées de les instruire.

L'Ecole est ouverte en faveur de 1500 jeunes gens, nombre auquel on s'est restreint par l'étendue du local.

Tout Ouvrier, apprentif, & même les enfans qui ne sont engagés dans aucune profession sont admis à l'Ecole (1), pourvu qu'ils aient atteint l'âge de 8 ans accomplis. Il suffit que l'Eleve se présente au Directeur ; celui-ci lui délivre un billet adressé aux Officiers : son nom son âge, le lieu de sa naissance, celui de sa demeure, & la date de son entrée, sont inscrits sur un registre à cet effet : il n'a d'autres frais à payer qu'une somme de 12 sols par forme de

(1) La Classe de cette Ecole est décorée du Buste du Roi & de ceux des principaux Ministres & Magistrats.

consignation : on lui remet en échange une carte portant reconnoissance du paiement de cette somme, qui lui est rendue lorsque le temps de son instruction est fini, ou lorsqu'il quitte l'Ecole avant le temps fixé pour l'instruction : le terme a été fixé à 6 années.

Les Etudes sont divisées en trois genres :

La Géométrie & l'Architecture ;

La Figure & les Animaux ;

Les Fleurs & l'Ornement.

Cette division comprenant les Elémens de tous les genres de Dessins, est du plus grand secours pour tous les Arts mécaniques.

500 Eleves sont instruits dans l'Architecture & objets relatifs, les Lundis & Jeudis.

500 sont exercés dans la Figure & les Animaux, les Mardis & Vendredis.

500 apprennent les Fleurs & l'Ornement, les Mercredis & Samedis.

En tout 1500.

Distribution des Classes.

125 Eleves entrent à 7 heures du matin, & sortent à 9 heures & demie.

125 entrent à 9 heures 3 quarts, & sortent à 11 heures.

125 entrent à midi, & sortent à 2 heures.

125 entrent à 3 heures, & sortent à 5 heures & demie.

En tout 500.

Les Eleves fondés sont fournis gratuitement de papiers, crayons & autres instrumens nécessaires pour travailler dans l'Ecole, & d'originaux pour emporter chez eux.

Les Eleves non fondés sont obligés de se fournir de tout, & n'ont point la permission

d'emporter les originaux. Le ſoin de l'inſtruction eſt confié à 3 Profeſſeurs & 3 Adjoints.

Un des Profeſſeurs a le titre d'Inſpecteur des Etudes.

M. Bachelier, Peintre du Roi, Profeſſeur de l'Académie-Royale de Peinture, eſt le Directeur Perpétuel de cette Ecole Royale gratuite.

L'émulation des Eleves eſt excitée par des *Concours*, nommés de *Quartier*, & par des *Concours annuels*, ou *Grands-Concours*. Pour être admis au Grand-Concours, il faut avoir remporté les premiers Prix de Quartier.

Les grands Prix ſont au nombre de ſix :

Les premiers & ſeconds *Acceſſits* au nombre de 12 ;

Les premiers Prix de Quartier au nombre de *96* ;

Et les ſeconds Prix *id.* en pareil nombre.

Les grands Prix conſiſtent en livres ou collections d'eſtampes de la valeur de 36 liv., & l'eſpoir de la Maîtriſe dans la profeſſion à laquelle l'Eleve ſe deſtine.

Les grands *Acceſſits* en livres ou eſtampes de la valeur de 18 liv., pour les premiers, & de 12 liv. pour les ſeconds.

Les premiers Prix de Quartier ſont à *9* liv.

Les ſeconds à 6 liv.

La diſtribution des grands Prix ſe fait avec beaucoup d'appareil, le lendemain de Noël dans une des ſalles des Tuileries, en préſence du Magiſtrat de la Police & des perſonnes les plus diſtinguées. Ce Magiſtrat, en embraſſant les Eleves couronnés, leur remet le Prix & une reconnoiſſance portant que le Bureau s'engage de leur payer la valeur de la Maîtriſe à laquelle ils ſe deſtinent. Ceux qui ont remporté les ſix grands Prix, montrent au Public les ouvrages

qui les leur ont mérités, & prennent place avec le Bureau d'Administration; avantages dont ne jouissent point ceux qui n'ont remporté que les *Accessits*.

Indépendamment de ces Prix, les 4 premiers Eleves, qui, pendant le cours de l'année, se sont distingués par leur application & assiduité, reçoivent chacun une gratification de 50 liv.

Ecoles de Théologie, place de Sorbonne.

Ecoles Nationales, rue du Cherche-Midi. Voy. le Supplément.

Ecoles de Charite.

Il y a dans chaque Paroisse des Ecoles de Charité tenues par les Sœurs Grises, autrement dites de la Charité, où l'on montre à lire & à écrire gratuitement aux pauvres enfans de la Paroisse; on les instruit aussi des vérités de la Religion, & on leur fait faire la premiere Communion. Ces Sœurs vont encore visiter les pauvres malades de leur Paroisse, & leur porter tous les secours possibles. *Voyez* Sœurs de la Charité.

Ecole Royale Vétérinaire, au Château d'Alfort, près Charenton.

Cette Ecole, établie sous le regne de Louis XV, sert à former des Eleves dans la connoissance des maladies des Chevaux & des Bestiaux, & à les instruire dans toutes les parties de la grande Maréchalerie. Elle est située au Château d'Alfort, près de Charenton.

On y démontre non-seulement l'Anatomie du Cheval & des autres Animaux, mais on y enseigne aussi la curation de leurs maladies. Le Cabinet anatomique est des plus complets. Les Eleves y sont encouragés par des récompenses;

& lorsqu'ils sont devenus habiles, Sa Majesté les envoie dans les Provinces du Royaume où regnent les maladies épizootiques, pour les suivre & traiter; ce qu'ils font journellement avec succès. M. de Chabert est chargé de la Direction particuliere de cette Ecole.

Ecole de Boulangerie, rue de la Truanderie.

Cette Ecole est formée par M. le Lieutenant-Général de Police, qui en est le Président.

Les Leçons se donnent les Mercredis & Samedis, à 11 heures du matin, pendant les mois d'Avril, Mai, Septembre & Octobre, en présence de MM. Parmentier & Cadet de Vaux.

Le pain que l'on y fabrique journellement est de deux especes: l'une de pain blanc destiné pour l'Ecole Royale Militaire; & l'autre de pain bis pour les Prisons de Paris, Dépôt des Pauvres & Hôpital Militaire de S. Denis.

M. Brocq est Directeur de cette Ecole.

Ecole Royale Militaire, plaine de Grenelle.

L'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire est un Monument considérable, composé de plusieurs bâtimens très-beaux & très-grands, construits par ordre du feu Roi Louis XV, sur les dessins de Gabriel, qui étoit son premier Architecte. Cet Etablissement fut fondé par Edit du mois de Janvier 1751, pour y recevoir 500 jeunes Gentilhommes nés sans bien. Cette jeune Noblesse, dont les talens demeuroient étouffés sous les disgraces de l'infortune, trouvent dans cet Etablissement tous les moyens de les cultiver. On leur apprend dans cette Ecole les principes de l'Art militaire, la Tactique, les Exercices & les opérations-pratiques qui en dépendent,

ainſi que les Sciences ſur leſquelles ils ſont fondés. Des Maîtres habiles en tout genre, des Directeurs recommandables par leurs mœurs, leur ouvrent ſans ceſſe le chemin de l'Honneur, de la Vertu, des Sciences & des Arts.

Cet Etabliſſement, qui fera à jamais la gloire de notre ſiecle, & dont la poſtérité la plus reculée ſentira toute l'importance, a eſſuyé des révolutions.

M. de Saint-Germain étant arrivé au Miniſtere, changea la forme de cet Etabliſſement, en le détruiſant entierement, & répartiſſant les jeunes Eleves dans différens Colleges du Royaume, qui chacun prirent le titre d'Ecole Militaire. Mais pour occuper les bâtimens de cet Hôtel, il recréa une nouvelle Ecole Militaire, où il en admit 150, choiſis parmi les Sujets qu'il avoit envoyés dans les différens Colleges.

Il y ajouta un Penſionnat, où l'on reçoit non-ſeulement les nationaux, mais même les étrangers Catholiques, en faiſant preuve de quatre degrés de nobleſſe. Le prix de ce Penſionnat eſt de 2000 l. par an.

C'eſt l'Ecole Royale Militaire de Paris qui fournit aux frais de tous les Eleves répartis dans les Provinces.

Les jeunes gens ſortant de cet Hôtel jouiſſent chacun d'une penſion de 200 liv., juſqu'à ce qu'ils aient acquis un grade qui leur donne 1200 livres d'appointemens.

Le principal bâtiment, en face du Champ-de Mars, compoſé de 2 étages, eſt terminé par un entablement corinthien. Dix grandes colonnes, du même ordre & de toute la hauteur du bâtiment, décorent ſon avant-corps, ſurmonté d'un attique & de ſtatues. Au rez de-chauſſée de ce principal corps-de-logis, un grand veſtibule

percé de trois portes, & orné de colonnes doriques, conduit à la cour royale, au milieu de laquelle est la statue pédestre de Louis XV, tête nue & cuirassé, ouvrage de Lemoine, Sculpteur du Roi. Il montre de la main droite des cordons & des croix de différens Ordres Militaires qui sont près de lui sur une colonne tronquée. A droite de ce vestibule, on monte par un très-grand & très-bel escalier (1) aux appartemens du Gouverneur, de l'Intendant de cet Hôtel & à la Chambre du Conseil; dans laquelle est le Portrait de Louis XV, d'après Carle Vanloo. On y voit aussi plusieurs Tableaux de M. le Paon, représentant différens sieges & batailles qui ont eu lieu pendant le regne de Louis XV.

A gauche du même vestibule, est la Chapelle, dont la voûte, en arc surbaissé, est portée par des colonnes corinthiennes engagées dans les murs. Elle est décorée de 11 tableaux représentant les principaux événemens de la vie de S. Louis; savoir:

Sur l'autel, S. Louis malade de la peste à Tunis, & recevant le Viatique, par M. *Doyen*, Peintre du Roi.

Le premier, à droite, par M. *Restout* fils, Peintre du Roi, représente S Louis s'élançant du vaisseau pour s'emparer de Damiette.

Le premier, par M. Lépicier, Peintre du Roi, représente S. Louis rendant la justice sous un chêne à Vincennes.

Le troisieme, par feu M. Hallé, Peintre du

(1) Cet escalier est orné des Statues du Grand Condé, par M. le Comte; de Turenne; par M, Pajou; du Maréchal de Luxembourg, par M. Mouchy; & du Maréchal de Saxe, par M. d'Huez, tous quatre Sculpteurs du Roi.

Roi, S, Louis portant en procession, de Vincennes à Paris, la sainte Couronne d'épines.

Le quatrieme, le mariage de S. Louis, par M. Taraval, Peintre du Roi, & Sur-Inspecteur des Gobelins.

Le cinquieme, S. Louis remettant la Régence du Royaume à la Reine Blanche sa mere, par M. Vien, Peintre du Roi & ancien Directeur de l'Académie de Rome.

Le premier à gauche, par M. Beaufort, Peintre du Roi, S. Louis remettant à son fils les instructions nécessaires pour bien régner.

Le deuxieme, par M. la Grenée l'aîné, Peintre du Roi & Directeur de l'Académie de Rome, l'entrevue de S. Louis & du Pape Innocent IV à Lyon.

Le troisieme, par M. Brenet, Peintre du Roi, S. Louis recevant les Ambassadeurs du Vieux de la Montagne.

Le quatrieme, par M. du Rameau, Peintre du Roi, S. Louis lavant les pieds aux Pauvres.

Le cinquieme, par M. Vanloo, Peintre du Roi, S. Louis présenté par la Reine Blanche sa mere, pour être sacré.

Monsieur, frere du Roi, ayant adopté cette Chapelle pour les cérémonies de l'Ordre de Saint-Lazare dont il est le Chef, y vient tenir Chapitre 3 fois par an; savoir: le jour de S. Lazare, le 17 Décembre; le jour de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 15 Juillet; & dans le mois de Mars pour le Service des Chevaliers défunts.

Les autres bâtimens, qui sont immenses, servent aux logemens des Eleves & des Professeurs, aux chambres d'Etudes, à un superbe réfectoire (1), aux cuisines & autres lieux néces-

(1) Le réfectoire est une chose à voir, ainsi que la bibliotheque, composée d'environ 5000 volumes.

ſaires pour le ſervice d'un Etabliſſement auſſi grand.

Une machine hydraulique, inventée par le célebre M. Laurent, poſée ſur 4 grands puits couverts, fournit une eau claire, légere & très-pure, qui ſert aux beſoins journaliers de cet Hôtel. Ces puits, creuſés 15 pieds plus bas que le lit de la riviere, ſont bâtis ſur de bonnes aſſiſes de pierre de taille. Cette machine donne 44 muids d'eau par heure. Cette eau ſe rend dans un réſervoir conſtruit à côté, qui contient 800 muids d'eau, d'où elle ſe diſtribue par une infinité de tuyaux de plomb dans tous les rez-de-chauſſée de la maiſon, même aux abreuvoirs pour les chevaux.

Au-devant de la principale porte de ce Monument, eſt le Champ-de-Mars dont nous avons déjà parlé. *Voyez* Champ-de-Mars, p. 194.

On forme dans ce moment-ci, dans la partie oppoſée, une belle avant-cour (1) avec une avenue au-devant, qui ira juſqu'à la rue de Seve; ce qui donnera à ce monument une entrée noble & magnifique qui lui manquoit de ce côté.

L'Etat-Major eſt compoſé d'un Gouverneur, d'un Inſpecteur-Général des Colleges du Royaume, qui commande en l'abſence du Gouverneur; d'un Directeur des Etudes; d'un Capitaine de la Compagnie des Cadets, & d'un Contrôleur-Général, qui compoſent le Conſeil; & différens Officiers pour veiller les Eleves.

Cette Ecole eſt gardée par une Compagnie de 120 Invalides, commandés par deux Capitaines.

---

(1) Sur les deſſins & conduite de M. Boullée, Architecte du Roi.

ECURIES.

Ecuries de Monſieur, Frere du Roi, rue de Monſieur, près le Boulevard des Invalides.

Ce bâtiment a été conduit ſur les deſſins & conduite de M. Brongniard, Architecte du Roi.

Ecuries de Monſeigneur le Comte d'Artois, grande rue du Fauxbourg du Roule.

Mgr. le Comte d'Artois ayant acquis les terreins de l'ancienne pépiniere du Roi, a ordonné que ce terrein, érigé en fief, fût coupé par des rues paralleles aux Champs-Elyſées & au Fauxbourg du Roule, pour être vendu à des Particuliers. Sur la partie qui fait le coin des rues Neuve de Berri & du Fauxbourg du Roule, ſe conſtruiſent les Ecuries de ce Prince, ſur les deſſins & conduite de M. Belanger, ſon premier Architecte.

Ce bâtiment, déjà très-avancé, paroît avoir le caractere propre à ſon objet. Il préſente, par ſon entrée principale, une vaſte cour aux angles de laquelle ſont des pavillons qui communiquent par leurs parties latérales à deux corps d'Ecuries voûtées en voûtes plates, & décorées extérieurement de colonnes ſans baſes, qui ſervent de contre-forts à la buttée des voûtes. Deux guérites ſurmontées de trophées en annoncent l'entrée principale. Au milieu du fond de la cour, une vaſte arcade conduit à un manege, & de droite & de gauche à des eſcaliers qui communiquent aux habitations des Officiers & des Gens.

Nous avons vu un projet de M. Belanger, pour conſtruire tant dans les terreins du fief d'Artois que dans ceux du Coliſée, des maiſons bâties dans le genre de celles angloiſes, dénuées

de toutes eſpeces d'ornemens, bien aërées & commodément diſtribuées, dont les acquiſitions & locations ſe trouveroient moindres que dans le reſte de la Ville. Ce projet n'eſt ſuſpendu que par les lenteurs de la démolition du Coliſée. Il ſeroit à deſirer qu'une prompte exécution fît connoître l'utilité d'une pareille conſtruction dans un temps où les bois de charpente ſont très-chers & très-rares.

Ecuries de Mgr. le Duc de Chartres.

Ces Ecuries, rue Saint-Thomas-du-Louvre, viennent d'être conſtruites ſur les deſſins & sous la conduite de M. Poyet, Architecte, qui a donné à ce bâtiment un caractere convenable à son objet, & une maſſe impoſante qui annonce tout le talent de cet Artiſte.

EDUCATION.

L'Education eſt une cauſe qui retarde ou accélere l'époque où l'enfant devient homme. L'enfant de la campagne ſe développe lentement & en ſilence ſous l'œil de la Nature; mais l'enfant des grandes Villes, environné de tant d'objets qui concourent à donner de l'élaſticité à ſes organes, acquiert une diligence prématurée, & devient homme long-temps avant d'avoir la faculté de ſe reproduire.

Les premiers Inſtituteurs des Peuples de la Grece, perſuadés que l'ame n'a jamais plus d'énergie que dans un corps vigoureux & qui ſe déploie ſans contrainte; firent de leur Gymnaſtique la baſe de l'Education nationale. Par-là le code des mœurs dériva des beſoins de l'homme phyſique: la premiere génération produiſit des athletes, & la ſeconde ſe trouva compoſée de grands hommes.

L'Education devant préparer des Citoyens

l'Etat, il eſt évident qu'elle doit être relative à ſa conſtitution & à ſes Loix ; elle ſeroit foncierement mauvaiſe ſi elle y étoit contraire. Auſſi chez les Grecs & chez le Romains l'Education n'étoit elle dirigée que par des Légiſlateurs ou par des Philoſophes capables de l'être.

Solon n'eût jamais confié à des Spartiates, à plus forte raiſon à des Ilotes (1), l'Education des Athéniens ; & Lycurgue n'eût pas confié aux Ahéniens celle des Spartiates. Lorſqu'Antipater demanda à ces derniers 150 enfans pour ôtages, ils répondirent qu'ils aimoient mieux donner 150 hommes faits, de peur qu'une Education étrangere ne corrompît leurs enfans.

Le bien de la Société exige manifeſtement une Education civile : c'eſt un fonds dans lequel l'enfance de l'homme étant ſemée, produit enſuite des fruits conformes à ſon bon ou à ſon mauvais terroir. Les peres & meres ſont donc obligés, ſelon la Loi naturelle, de donner tout le ſoin poſſible à l'Education de leurs enfans, afin qu'ils prennent des ſentimens d'amour pour la Vertu, & d'averſion pour le vice : tels doivent être leurs ſoins primitifs. Enſuite l'Inſtitution a des vues plus étendues ; ſon objet eſt de rendre la Nation plus éclairée par la culture des Lettres, & par conſéquent plus floriſſante. Platon & Cicéron, qui ont inſtruit leurs Contemporains, éclairent encore aujourd'hui l'Univers, & la poſtérité la plus reculée profitera de leurs leçons. On doit regarder les Lettres, dans un Etat, comme la ſource & l'appui des vertus humaines & civiles. Elles ont reçu en France les témoignages les plus éclatans de la protection de nos Rois ; & les

(1) C'étoient les eſclaves de Sparte.

établiſſemens qu'ils ont faits pour aſſurer tout eſpece d'Inſtruction, doivent mériter notre reconnoiſſance.

C'eſt au renouvellement des Lettres & des Arts en France que diſparurent les ténebres qui couvroient l'Europe depuis ſi long-temps. A cette époque l'Imprimerie fut inventée, l'Univerſité établie, les Colleges fondés, l'émulation excitée, & on eut honte d'être ignorant.

L'amour des Lettres s'étant accru prodigieuſement, leur étude ayant formé des Citoyens diſtingués dans tous les genres, on vit s'élever les Académies, les Ecoles d'Hydrographie, &c. & le College Royal, où des Profeſſeurs enſeignent les Langues étrangeres. Par ſuite, des Gens de mérite, conſacrant leurs talens à l'utilité publique, firent chez eux des Cours pour l'enſeignement des Sciences qu'ils profeſſoient. C'eſt à ces Colleges, à ces Leçons publiques, à ces Académies, à ces ſecours multipliés à l'infini, que nous devons la quantité d'Hommes célebres qui ont illuſtré la France.

Il ſeroit pourtant à ſouhaiter que l'on réformât nos Inſtitutions de Colleges, dont la manutention froide, triſte & rebutante, inſpire aſſez ordinairement le dégoût de l'Etude. La contrainte où ſont les enfans de reſter aſſis pendant des 5 ou 6 heures, la monotonie des ces Etudes; toujours du latin & des thêmes, l'ennui & la ſéchereſſe qui accompagnent ces démonſtrations loin de leur inſpirer du goût pour les élémens qu'on leur enſeigne, les mettent ſouvent dans le cas d'abandonner la lecture au ſortir de leurs claſſes.

La gaieté qui régnoit au Portique & au Lycée étoit bien plus propre à diſpoſer les eſprits à l'Etude, que la ſombre auſtérité de nos Ecoles;

ù la jeunesse est continuellement opprimée (1) ar le despotisme. Chez les Grecs les jeunes gens : promenoient & prenoient leurs Leçons en conersant avec les Aristide, les Miltiades, les 'laton, les Aristote, les Xénophon, les Déosthene, &c. C'étoit en la compagnie de ces rands Hommes qu'ils se formoient.

La variété plaît sur-tout aux jeunes gens, it M. l'Abbé de Fleury ; les enfans étudient lutôt quatre matieres en deux heures, qu'une seule endant une : plus les Etudes sont diverses, & ıoins elles se confondent. Il faut donc leur vaer les objets, les leur représenter sous plusieurs ıces & à diverses reprises : il s'agit de les conaincre & de les éclairer, de les mettre en état e se rendre raison de leurs progrès, d'en faire ar eux-mêmes, afin qu'ils sachent toujours où s sont, d'où ils viennent & où ils vont.

Le moyen de réussir est d'exciter leur curiosité, 'aider l'esprit & le génie, de donner du ressort leurs organes, de leur présenter des objets agréales, de les entretenir dans la gaieté naturelle à ;ur âge, de régler leur amour-propre, & de cherher à leur élever l'ame & l'esprit.

Il seroit à desirer qu'on commençât par leur pprendre leur Langue naturelle par principes, ar une maniere courte & aisée, qui en les intéessant, leur donnât les premieres notions de otre Histoire & de la Géographie. Après la onnoissance intime de leur Langue, on leur eroit apprendre le latin, le grec, afin qu'ils uisassent, dans les différens Auteurs anciens, la cience de la Mythologie, l'Histoire des différens

---

(1) La jeunesse est une liqueur forte qu'il faut laisser n peu s'évaporer au grand air, si l'on ne veut pas u'elle fermente trop dans le vaisseau qui la contient.

Peuples, & qu'ils puſſent ſuivre les progrès d
l'eſprit humain. Ils s'accoutumeroient de bonn
heure à juger les hommes & leurs actions, e
leur faiſant lire les différens traits d'humanité
de généroſité, de bienfaiſance, les exemples frap-
pans des vertus & des vices : ils ſauroient qu'il
ne faut pas faire à autrui ce que l'on ne voudroi
pas qui nous fût fait, & que l'on n'eſt véritable-
ment grand que par le bien que l'on fait au
hommes.

L'Etude de l'Hiſtoire Naturelle, des troi
Regnes qui la compoſent, & de tous les phé
nomènes de la Nature, confirmeroit dans leu
idée, par des preuves inconteſtables, ce que leu
auroient enſeigné leurs premiers Maîtres, l'exi
tence d'un Etre ſouverainement parfait, princip
& Créateur de toutes choſes. Saiſis d'admiration
& ravis d'étonnement à l'aſpect de toutes ce
productions ſingulieres & de ces merveilles, qu
reſpect n'auroient ils pas pour leur Auteur !

Inſtruits dans leur Langue, dans celle des An
ciens, dans l'Hiſtoire de leur Pays & celle de
ſiecles les plus reculés ; le cœur nourri des action
généreuſes, bienfaiſantes ; l'eſprit élevé aux choſe
ſublimes par la lecture des fameux Philoſophes
détournés du vice par l'horreur qu'on leur en au
roit inſpirée ; rapprochés de la Divinité par l'ad
miration des productions de la Nature & pa
l'étude de l'Aſtronomie qui leur feroient con
noître l'harmonie qui regne dans la ſtructure d
l'Univers, ils adoreroient avec humilité l'Etr
ſuprême dont ils connoîtroient la puiſſance, &
ſe préſenteroient ſur le Théâtre du Monde e
véritables hommes. L'eſpece humaine, ainſi re
générée, regagneroit la perfection de ſon ori-
gine.

EGOUTS DE PARIS.

Il y a dans plusieurs quartiers de cette Ville les Egoûts où aboutissent les eaux des ruisseaux. Tous ces Egoûts particuliers correspondent à un Egoût général, qui embrasse toute la partie du nord de la Ville : cet Egoût fut refait en 1737; il a 3106 toises depuis son commencement à la sortie de l'Egoût de la vieille rue du Temple, au bout de la rue des Filles du Calvaire, jusqu'à la riviere, près la Savonnerie à Chaillot.

Cet Egoût a 14 vannes dans sa longueur, espacées à-peu-près pour retenir les eaux lâchées par éclusées pendant qu'on le nettoie. Il est actuellement couvert dans toute sa longueur, la Ville ayant concédé le terrein à des Particuliers pour bâtir dessus, à la charge d'y construire des voûtes & de les entretenir.

ELECTION DE PARIS, voyez p. 77.

ELISABETH (Dames de Sainte), *rue & vis-à-vis le Temple.*

Ce Monastere royal est occupé par des Religieuses du tiers Ordre de Saint François : elles suivent la troisieme regle.

La Reine Marie de Médicis posa, le 14 Avril 1628 la premiere pierre, tant de l'Eglise que du Monastere, & s'en déclara protectrice.

Le Portail est décoré de 2 ordres d'architecture en pilastres doriques & ioniques. L'intérieur de l'Eglise est d'ordre dorique. Le Tableau du maître-Autel représente Jésus-Christ en Croix, la Vierge & Saint Jean à ses pieds.

Près le Sanctuaire, à-gauche, est l'épitaphe de M. Babinot, bienfaiteur de cette Maison : au-dessus un assez beau Christ en marbre.

Les jeunes Pensionnaires portent un uniforme noir.

Pensions d'éducation, 500 liv.

EPICES DUES AUX GENS DE JUSTICE.

Ce sont des droits ou rétributions en argent, que les Juges de plusieurs Tribunaux sont autorisés à recevoir des Parties pour l'examen des procès par écrit.

Ces rétributions appellées en Droit *species* d'où est venu le mot *Epices*, consistoient autrefois en fruits, en confitures, en aromates que celui qui avoit gagné son procès présentoi aux Juges, comme une marque de sa reconnoissance. Les Epices étoient un don puremen gratuit. Elles se convertirent en argent dès l'an 1369, mais elles n'entroient point encore en taxe : ce ne fut que par un Réglement du 18 Mai 1502, qu'il fut ordonné qu'elles entreroiei en taxe ; & elles sont dues aujourd'hui par celu qui a perdu son procès.

La Chambre des Comptes a été autorisée à en prendre par des Lettres-patentes du 11 Décembr 1581, registrées en ladite Chambre le 24 Mar 1582.

Il y a des Receveurs des Epices dans quelque Tribunaux ; les uns sont créés en titre d'Office les autres le sont par Commission.

ESPIONS DE POLICE ET DE LA VOIRIE *ou* MOUCHES & MOUCHARDS.

Sous le regne de Henri II, on donna l titre d'Inquisiteurs à quelques Eclésiastiques qu'o admit pour Juges dans les procès extraordinaire que l'on faisoit à ceux de la Religion prétendu réformée. Tel fut ce fameux Mouchi, qu'o appelloit Démocharis, Recteur de l'Université C'étoi

C'étoit proprement un Délateur & un Espion
u Cardinal de Lorraine : c'est pour lui qu'on
nventa le sobriquet de Mouchards pour dési-
gner les Espions ; son nom seul est devenu une
njure.

Aujourd'hui les Exempts & Inspecteurs de Po-
ice ont une bande d'Espions ou de Mouchards
leurs ordres, qu'ils envoient à la découverte
quand il y a quelques rumeurs publiques, ou
orsqu'il a été commis quelques vols ou autres
rimes ; ils ont droit d'arrêter, & sont d'un très-
grand secours pour la sûreté des Citoyens.

MM. les Commissaires de la Voierie ont aussi
es Espions à leurs gages, qui les instruisent des
hoses faites sans leur permission ou sans en avoir
ayé les droits.

ETIENNE-DES-GRÈS (Saint), *rue S. Jacques.*

Cette petite Paroisse située rue Saint-Jacques ;
is-à-vis l'Eglise des Jacobins, est remarquable
ar son antiquité. On croit que Saint Denis,
Évêque de Paris, en fut le Fondateur ; ce qui
a fait considérer comme la premiere & la plus
ncienne de cette Ville. Elle est nommé *Sanctus
Stephanus à Gressibus vel Gradibus*, parce qu'il
avoit quelques degrés à monter pour y en-
rer ; & non à *Græcis* ou des Grecs, comme
uelques Auteurs le marquent. Il y a dans cette
glise une Chapelle dédiée à Notre-Dame de
onne-Délivrance, où il y a toujours grande
évotion : c'étoit dans cette Chapelle que Saint
rançois de Salles, pendant qu'il étudioit dans
Université, venoit faire ses prieres, pour deman-
er à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie,
don de continence. Sur la droite du maître-

Autel, une Vierge, & l'Enfant Jésus caressa Saint Jean-Baptiste.

Cette Eglise donne son nom à la rue d'à côté, qui va droit à Sainte-Genevieve & à Sain Etienne-du-Mont.

ETIENNE-DU-MONT (Saint), *attena Sainte-Genevieve.*

La fondation de cette Eglise est très-ancienn La Cure de cette Paroisse, dont l'Eglise est co tiguë à celle de Sainte-Genevieve, a de to temps été à la nomination de l'Abbé de Saint Genevieve, & est toujours conférée à un Ch noine Régulier de cette Abbaye.

L'Eglise de Saint-Etienne du-Mont est tr grande & bien élevée; les principales beautés so les voûtes & les galeries qui tournent autour c piliers. L'on monte à ces especes de galer par deux escaliers dont les portes sont sous Jubé. Ces escaliers sont d'un aspect surprenar ils sont à jour: on voit le dessous des marcl portées en l'air par encorbellement. L'Archite a voulu étonner par la hardiesse & la science cette construction.

Le Jubé, orné de sculptures gothiques, n' point assez élevé, & est porté par une voûte ceintre surbaissé.

On admire trois bas-reliefs de Germain Pilc incrustés au mur derriere le Chœur, & un To beau du Christ, autour duquel sont les tr Maries, grandes comme nature, sous une vo dans le passage de cette Eglise à celle de Sai Genevieve.

En revenant dans la nef, on doit remarqr dans la voûte du plafond de la croisée une pendante, qui a plus de deux toises de saillie h du nud de la voûte, & où viennent aboutir p sieurs de ses arêtes.

La chaire du Prédicateur est un chef-d'œuvre de sculpture en bois. Une grande & belle statue de Samson semble soutenir la masse de cette chaire, dont le pourtour est orné de plusieurs Vertus assises & séparées les unes des autres par d'excellens bas-reliefs dans les panneaux. Sur le dais est un Ange qui tient deux trompettes pour appeller les Fideles. Cette chaire a été sculptée par Claude l'Estocard, d'après les dessins de Laurent de la Hire, Peintre habile.

Les peintures des vitres des charniers, représentant plusieurs sujets de l'ancien testament, sont fort estimées.

Les tapisseries de cette Eglise représentent le martyre de Saint Etienne, & méritent l'attention des connoisseurs : elles sont faites d'après la Hire & le Sueur, dont les dessins originaux sont conservés au nombre de 19, dans la Salle d'assemblée des Marguilliers de cette Paroisse.

Le portail de cette Eglise a de l'apparence. La Reine Marguerite de Valois, premiere femme de Henri IV, en a posé la premiere pierre le 20 Août 1610. Il est décoré de quatre colonnes d'ordre composite, bandées & sculptées, qui portent un fronton chargé d'ornemens de mauvais goût.

Dans cette Eglise, ainsi que dans le Cimetiere qui est en face, reposent beaucoup de Savans & Gens illustres, tels que Pierre Perraut; Eustache le Sueur, le Raphaël de la France; Jean Racine, un des plus grands Poëtes dramatiques; Blaise Pascal, ce grand & sublime génie; & Joseph Pitton de Tournefort, célébre Botaniste.

Cette Paroisse s'étend jusqu'au Mont Parnasse & le petit Mont-Rouge : le Moulin de Javelle, situé sur le bord de l'eau, en face d'Auteuil, en dépend aussi.

EUDISTES, (les) *rue des Postes, prè l'Estrapade.*

Les Eudistes sont des Prêtres séculiers institué en Congrégation par le Pere Eudes, Frere d l'Historien Eudes de Mezeray. Leur Maison e très-intéressante pour MM. les Ecclésiastiques qu des affaires appellent à Paris : ils y trouvent un demeure décente & honnête. Elle a le titre d Communauté, & sert de Séminaire pour les jeune gens de cette Congrégation.

EUSTACHE (Saint), *rue du Jour.*

Cette Eglise, une des plus grandes de Paris n'étoit originairement qu'une petite Chapelle de diée à Sainte Agnès. Jean de la Barre, Com d'Etampes, Prévôt & Lieutenant-Général a Gouvernement de Paris, posa, le 19 Ao 1532, la premiere pierre de l'Eglise qu'on vo aujourd'hui, qui ne fut terminée qu'en 164 Cet Edifice est le plus spacieux après la Métro politaine. Les voûtes en sont très-élevées & ass hardies; mais le mélange du gothique & du mo derne y produit une confusion qui annonce mauvais goût de l'Architecte qui a conduit c ouvrage. Les piliers y sont si multipliés, qu faut absolument être dans la Nef pour apperc voir l'étendue de cette Eglise.

Sur le haut de la Chaire du Prédicateur, Sa Eustache implore le secours du Ciel pour deux enfans emportés par un lion & une louv autour sont placées plusieurs Vertus avec Anges & des Chérubins : le tout exécuté p d'habiles Sculpteurs d'après les dessins de le Bru Au dessus est l'Apparition de N. S. par Houa le pere.

L'Œuvre a été exécutée par le Pautre, sur Dessins de Cartaud.

Au chevet de cette Eglise est la Chapelle de a Vierge, dont les ogives sont bien conduites; nais sa hauteur n'est point proportionnée à la argeur. On y voit deux Tableaux de la Salutaion Angélique, peints par la Fosse.

Sous un grand arc, à-côté de cette Chapelle, st le Tombeau de Jean-Baptiste Colbert, un des lus grands Ministres que la France ait jamais us, & qui mourut le 6 Septembre 1683, âgé de 4 ans. Ce superbe Monument, composé par e Brun, fut exécuté par Baptiste Tuby & Anoine Coyzevox. Colbert est représenté à-genoux ur un sarcophage de marbre noir; un Ange tient evant lui un livre ouvert, où ce Ministre semble rier Dieu. La Religion & l'Abondance, assises grandes comme nature, servent d'accompagnement. La figure de M. Colbert & celle de Abondance sont de Coyzevox; celles de l'Ange de la Religion sont de Tuby. Les unes & les utres sont d'une correction admirable.

Dans des médaillons de bronze, sont représentés Joseph occupé à faire distribuer du bled u Peuple d'Egypte, & Daniel donnant les rdres du Roi Darius aux Satrapes & aux Gouerneurs de Perse. L'arcade sous laquelle est posé e Tombeau, est toute ornée de passages des Ecriures.

Vis-à-vis ce monument, sur un des piliers, st un bas-relief de marbre blanc sur un fond oir, que l'Immortalité tient dans ses mains, & ui représente Martin Cureau de la Chambre, Médecin du Roi & l'un des Quarante de l'Acaémie Françoise, mort en 1669, âgé de 75 ans. Ce précieux morceau est de Tuby.

Dans la septieme Chapelle, à droite; ont inhumés le Garde des Sceaux d'Armenon-

ville & son fils : leur Tombeau, exécuté par Bouchardon, consiste en une urne & quelques ornemens fort simples. Sur l'Autel de cette Chapelle est un S. Jean dans le désert, peint par le Moyne.

Dans la Chapelle des fonts est un Christ de bronze, fait par Etienne la Porte, & assez estimé des connoisseurs : c'est la plus grande figure en ce genre qu'il y ait en France ; le Christ & la Croix pesent ensemble mille cinquante-quatre livres.

Dans la Chapelle suivante, un S. Jean préchant dans le désert, par M. Vincent, Peintre du Roi.

La Chapelle des mariages est décorée de Tableaux de la Fosse.

Attenant la porte d'entrée, à gauche, est la sépulture de M. de Chevert, dont l'épitaphe est très-simple. Plusieurs Savans & Hommes illustres ont eu aussi leur sépulture dans cette Eglise.

Parmi les Reliques conservées dans cette Paroisse, on distingue celle de S. Eustache dans une châsse d'argent.

Cette Eglise, blanchie depuis quelques années est devenue plus claire : on a embelli quelques Chapelles ; on doit refaire le maître-Autel. Le Portail, construit sur les dessins de M. Mansart de Jouy, est d'une belle ordonnance ; la hauteur immense de la nef n'ayant pas permis de n'employer qu'un seul ordre, cet Architecte habile en a mis deux l'un sur l'autre. Celui du rez-de-chaussée est dorique & le supérieur ionique couronné par un large fronton triangulaire, où M. Berruer, Sculpteur du Roi, a représenté dans un superbe bas-relief le Sacrifice de la Messe. Aux deux extrémités sont élevées deux tours isolées en retraite de toute la saillie de l'ordre in

rieur, & décorées d'un premier ordre de colonnes corinthiennes avec pilastres, sur un attique servant de socle, & surmonté d'une balustrade.

Un perron de sept marches doit conduire aux trois entrées de la façade; un vestibule placé à l'entrée de la nef, avec colonnes dans les angles, porte la tribune de l'orgue.

Le projet est de faire une Place en avant de ce portail, au moyen de laquelle on le découvrira en entier. Cette Place doit être décorée comme le bâtiment qui fait l'angle de la rue du Four & de la rue Traînée.

EXÉCUTEUR DE LA HAUTE-JUSTICE.

C'est celui qui exécute les Jugemens qui condamnent les criminels à mort ou à quelque peine afflictive. Il est aussi nommé *Maître des Hautes-Œuvres*, parce que la plupart des exécutions se font sur un échafaud ou au haut d'une potence ou pilori; mais il est plus connu sous le nom de *Bourreau*. Sa fonction, quoique nécessaire, outrage la nature : aussi chez la plupart des Nations sont-ils regardés comme infames. En France, lorsque ses Lettres sont scellées, on les lui jette ignominieusement sous la table, où il est obligé de les ramasser à genoux. Il ne lui est pas permis de demeurer dans l'enceinte de la Ville, à moins que ce ne soit dans la maison du pilori, où son logement lui est donné par ses provisions, comme il a été jugé par Arrêt du Parlement du 31 Août 1709. L'Exécuteur ne se saisit de la personne du condamné qu'après avoir oui le prononcé du Jugement de la condamnation.

EXPERTS-JURÉS DES BATIMENS.

Ces Experts ont été créés par Edit du mois de

Mai 1690, pour faire les rapports, visites, prisées & estimations de tout ce qui concerne les bâtimens. Ces Offices coûtent 6000 livres. Ces Officiers sont divisés en deux colonnes : la premiere est composée des Architectes Experts Bourgeois ; la seconde est composée des Experts Entrepreneurs. Chacune de ces classes est composée de trente : leur Bureau est rue de la Verrerie. Il y a aussi quinze Greffiers des bâtimens à Paris, pour recevoir les rapports des Experts.

EXPERTS-JURÉS-ECRIVAINS, voyez *Académie d'Ecriture*, pag. 34.

FABRIQUES D'EGLISES.

PAR Fabrique on entend le temporel des Eglises, consistant en immeubles, ou en revenus ordinaires ou casuels, affectés à l'entretien de l'Eglise & à la célébration de l'Office divin. Dans les Eglises Paroissiales, les biens de la Fabrique ne sont gouvernés que par des Marguilliers laïques : ces biens ne peuvent être aliénés sans nécessité ; on ne peut même faire les baux des biens des Fabriques sans publication.

Fabrique de Stuc, par le sieur Goutheinze Stucateur-Marbrier, grande rue du Fauxbourg S. Martin, à l'hôtel des Arts. On y trouve des ouvrages en albâtre & en stuc, comme fûts de colonnes, vases, cassolettes, pieds-douches, &c.

Fabrique Royale de la Soie vraie galette de France, & des Etoffes connues sous le nom d'*Etoffes de Paris*, tenue par les sieurs Du Perron & la dame veuve Pallouis, grande rue du Faux

bourg S. Martin, à l'hôtel des Arts. Cette Fabrique est protégée du Gouvernement, parce que la fabrication de la soie galette est le fruit d'un procédé nouveau, & que le filage de cette soie fait l'occupation journaliere des femmes pauvres de diverses Paroisses de Paris, de Compiegne & autres, & qu'enfin la teinture noire qu'on y emploie n'étant composée que de quatre drogues, la soie ne se trouve point brûlée par la teinte, & ne rougit point dans l'user.

La propriété de la vraie galette en usage dans cette Fabrique, est d'être entiérement purgée de sa gomme naturelle ; ce qui donne aux étoffes une souplesse qui les empêche de se couper.

Les prunelles, draps-de-soie, &c. que l'on y fabrique sont d'un excellent usage en culotte, & coûtent depuis 14 jusqu'à 18 liv. par aune.

Fabrique d'Etoffes véritablement impénétrables à l'humidité, à l'air & à l'eau, connues sous le nom de *Taffetas de France*, supérieur à celui d'Angleterre, par les sieurs Tourillon & Compagnie, rue Pavée S. André-des-Arts, au coin de la rue de Savoie. On fait avec ces étoffes des taffetas cirés-huilés, toiles & coutils également enduits de la composition du sieur le Roux ; des manteaux, capotes, chaussons, guêtres, pantalons, gillets, corsets, caleçons, culottes, bas, gants, &c. Ces Messieurs font vendre ces étoffes chez le sieur Costrejean, Mercier, rue des Noyers, vis-à-vis celle des Lavandieres, près la Place Maubert.

Fabrique Royale de Crayons de composition, de différentes couleurs & teintes, inventés & composés pour les Artistes des Académies Royales de Peinture, Sculpture & Architecture, & pour les Amateurs, tenue par le sieur Nadaux, Graveur

& Dessinateur Breveté du Roi, seul possesseur du secret du sieur Dumarets, Peintre & Dessinateur.

On trouve dans cette Fabrique, approuvée par les Académies sus-énoncées, les Crayons ci-après détaillés; savoir :

Crayons de Sanguine.

Plomb rouge . . { tendre, moyen, ferme, } chaque espece à 12 sols la douzaine.

A Graveur . . . . { tendre, ferme, } *idem.*

Carminé fin, ferme, à 20 sols la douzaine.

Brun . . . . { ferme, tendre, } à 12 sols la douzaine.

Negre . . . . { tendre, ferme, } *idem.*

Moresque ferme, à 20 sols la douzaine.

Mine de Plomb rouge . . . . { tendre, ferme, } *idem.*

Craie d'Espagne.

Blanc, ... { tendre, moyen, ferme, } à 12 sols la douzaine.

Crayon gris de 4 teintes, *idem.*

Pierres Noires.

Noir . . . . { tendre, moyen, ferme, } *idem.*

Noir d'Italie ferme, à 20 sols la douzaine.

Mines de Plomb.

Mine de Plomb . { tendre, ferme, } *idem.*

Bronze ferme, *idem.*

On trouve en outre dans la Fabrique dudit ſieur Nadaux, rue de la Vieille-Draperie, en la Cité, des Crayons d'Angleterre en bois de cedre; des Crayons à deſſiner ſur glace, & différens autres Crayons & Paſtels de ſa compoſition.

Fabrique de Crayons & Encres colorées, en pains, comme celle de la Chine, de la compoſition du ſieur la Foſſe, Privilégié du Roi, rue du Carrouſel, en face de la porte des Tuileries.

Ces pains de couleurs ſont au nombre de ſept.

Le carmin	3 liv.	» ſ.
Le carmin orangé. . .	3	»
Le bleu	1	4
Le rouge.	1	4
Le jaune	1	4
Le biſtre.	1	4
Et le blanc.	1	4
La ſuite eſt de .	12	»

Ces couleurs ſont apprêtées, & s'emploient avec de l'eau, comme l'encre de la Chine; ſont commodes à tranſporter; peuvent ſervir à peindre, à colorer les deſſins, à laver les plans, à écrire, à enluminer, & à peindre ſur les étoffes.

Par leur mélange, elles peuvent produire toutes les couleurs & tous les tons poſſibles.

On trouve dans le même Magaſin des Pinceaux de la premiere qualité ſeulement.

Des Papiers de toutes les eſpeces, pour tentures d'appartemens, de la Manufacture du ſieur Réveillon.

FACULTÉS.

L'Université est composée de quatre Facultés ; savoir, la Faculté de Théologie, celle de Droit, celle de Médecine & celle des Arts. Cette Faculté des Arts comprend toutes les personnes qui ne sont point Docteurs : elle a pour objet la Grammaire latine & grecque, la Rhétorique & la Philosophie. La Faculté de Théologie est composée de Docteurs qui sont ou de la Maison de Sorbonne, ou de celle de Navarre, & des Docteurs Ubiquistes, c'est-à-dire qui ne sont d'aucune Société.

FALOTS, *ou* PORTE-FALOTS.

On appelle ainsi des gens que la Police a établis pour éclairer les particuliers pendant la nuit dans les rues de Paris. Il leur est enjoint, par une Ordonnance de 1766, de représenter aux Officiers de la Sûreté, dans vingt-quatre heures, les effets qu'ils trouvent, & de les avertir, dans le même délai, de leur changement de domicile. Ils portent sur leur falot un numéro, qui sert à les faire reconnoître, & ils ont toujours sur eux la commission qui leur donne le droit de porter falot. Leur Bureau est à l'Estrapade ; & on peut y avoir recours dans tous les cas de plaintes qu'on a à faire. Le prix de leur course est à la discrétion de ceux qui les emploient pour s'en faire accompagner.

FAUXBOURGS.

Les Fauxbourgs de Paris sont au nombre de douze ; savoir :

Les Fauxbourgs S. Antoine, S. Denis, S. Honoré, S. Jacques, S. Laurent, S. Lazare, S. Mar-

tin, Montmartre, du Temple, S. Victor, S. Marcel, & de la Conférence ou Chaillot.

FERMES GÉNÉRALES.

Les Fermes-Générales ont pour objet les revenus royaux, dont la levée est confiée, en vertu d'un bail, à un certain nombre de Financiers qui donnent caution & versent au trésor royal le prix du bail. On les nomme Fermiers-Généraux de Sa Majesté. Leur Bureau général est rue de Grenelle S. Honoré.

FEUILLANS.

Il y a dans cette Ville deux Couvens de Feuillans. Cette Congrégation particuliere de Religieux réformés de l'Ordre de Cîteaux, a pris son nom de l'Abbaye de Feuillans, dans le Diocese de Rieux, dont étoit Abbé Dom Jean de la Barriere, leur Réformateur.

Le premier de ces Monasteres est situé rue *Saint-Honoré*, vis-à-vis la Place de Louis-le-Grand. La porte d'entrée est décorée de quatre colonnes corinthiennes isolées, surmontées d'un entablement & d'un fronton dans lequel est l'écu des armes de France & de Navarre.

Sur la porte, un bas-relief, de Jean Gougeon, représente Henri III recevant Dom Jean de la Barriere & ses compagnons. A main gauche de la cour est le Portail de l'Eglise, coup d'essai de François Mansard.

L'intérieur de l'Eglise est propre & orné. Le maître-Autel est décoré de mauvais goût par des colonnes torses dorées. Le tableau de l'Assomption, qui est sur l'Autel, est de Jacques Bunel; & dans le rond qui est au-dessus, deux Anges, par la Fosse.

Il y a quatorze Chapelles dans cette Eglise,

ſept de chaque côté, dont quelques-unes ſont aſſez ornées pour mériter les regards des curieux. Dans la troiſieme, à droite, eſt une ſtatue de la Vierge, de Jacques Sarrazin, Sculpteur fameux.

Sur le jambage, entre deux Chapelles, eſt le Cénotaphe (1) de Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, & d'Alphonſe de Lorraine ſon fils. Ce monument eſt du deſſin & de l'exécution de Nicolas Renard, Sculpteur.

Dans la Chapelle qui eſt enſuite ſont pluſieurs peintures de Simon Vouet, entr'autres un S. Michel précipitant le Diable dans les Enfers, regardé comme un des chefs-d'œuvre de ce Peintre.

Les Chapelles de l'autre côté contiennent auſſi différens Tombeaux, entr'autres celui de Roſtaing.

Dans la 5e Chapelle, une ſainte Famille, par Michel Corneille, & gravée par-lui-même.

On voit ſur les vitres du Cloître de ce Monaſtere, la Vie de Dom Jean de la Barriere, auteur de la réforme. Les plus beaux vitraux ſont du côté de l'Egliſe, & ont été peints par Michu & Sempy, d'après les deſſins d'Elie.

La Bibliotheque de ces Religieux eſt peu ſpacieuſe; mais au moyen de pluſieurs cabinets détachés remplis de livres, le nombre en peut être évalué à 24,000 volumes.

Dans le Réfectoire, qui eſt fort beau, ſont quatre Tableaux de Reſtout pere, ſujets tirés de l'hiſtoire d'Eſther; & au-deſſus de la porte, cet habile homme a peint le repas d'Aſſuérus. Il y a encore un autre Tableau, dont on ignore le

(1) On appelle Cénotaphe un tombeau vuide.

ujet & l'auteur, mais qui paroît largement fait.

Dans le Chapitre, quatre Tableaux, dont un de Challes, un de Reſtout, & une Réſurrection du Lazare, par M. Vien, Peintre du Roi, & ancien Directeur de l'Académie de Rome.

L'Apothicairerie eſt très-propre. La Salle du Roi, qui eſt à côté de l'Egliſe, eſt décorée des portraits de nos Rois & Reines depuis Henri III juſqu'à Louis XV incluſivement, ainſi que de ceux des Dauphins, fils & petits-fils de Louis-le-Grand, & du Dauphin, pere de Louis XVI.

Dans le Veſtibule d'entrée, ſervant de Parloir, ſont pluſieurs grands Tableaux, parmi leſquels on en remarque un de Loyr, repréſentant un Seigneur qui deſcend de cheval, & vient prendre l'habit de Feuillant.

Le paſſage qui communique aux Tuileries a été ouvert pendant la minorité de Louis XV, pour lui faciliter les moyens de venir à l'Office aux Feuillans. Il y a dans ce paſſage une Chapelle ou Grotte conſtruite en coquillages, aux frais de Gaſton d'Orléans.

Le Couvent des *Feuillans des Anges Gardiens*, rue d'Enfer, eſt le ſecond Monaſtere, & étoit d'abord deſtiné pour ſervir de Noviciat. La premiere pierre en fut poſée en 1633 par Pierre Seguier, Garde des Sceaux de France. L'Egliſe fut bénite le 1er Octobre 1659, & n'offre rien de remarquable.

FEUILLANTINES, *rue Fauxbourg S. Jacques.*

Ces Religieuſes appellées de Toulouſe à Paris par la Reine Anne d'Autriche en 1622, prirent poſſeſſion de la Maiſon qu'elles habitent aujourd'hui.

La Maison & l'Eglise de ce Couvent sont du dessin de Marot. Le Portail est orné des ordres ionique & corinthien : l'intérieur est décoré de pilastres couplés, entre lesquels sont des niches décorées de statues. Sur le maître-Autel, enrichi de colonnes d'ordre composite, est une copie du fameux Tableau de Raphaël, représentant la sainte Famille, dont l'original fait un des principaux ornemens des appartemens du Château de Versailles. Le Tabernacle est en bois d'ébene, avec architecture & ornemens de bronze doré d'or moulu.

Cette Maison est sous la direction & supériorité des RR. PP. Feuillans.

FIACRES.

La premiere de ces Voitures que l'on ait vue à Paris, appartenoit, à ce que l'on prétend, & étoit conduite par un nommé Fiacre, qui demeuroit rue S. Fiacre, à l'Image S. Fiacre, d'où le nom est resté à ces Voitures.

Elles sont actuellement numérotées, timbrées d'une lettre de l'alphabet, & marquées d'un double P sur un rond blanc, afin que dans le cas où on y oublieroit quelque chose, on puisse avoir recours au Numéro pour faire sa réclamation au Bureau de la Régie de ces Voitures grande rue du Fauxbourg S. Denis. Celles appartenantes à cette Régie sont timbrées des lettres C, O & Z.

SERVICE DE PARIS.

Prix des Courses.

Depuis 6 heures du matin jusqu'à 11 heures du soir . . . . 1 l. 4 s

Depuis 11 heures du soir jusqu'à 6 heures du matin . . . . 1 l. 10 ſ.

De 6 heures du matin à 11 heures du soir, la premiere heure , ... 1 l. 10 ſ.

La seconde & les suivantes . . . 1 l. 5 ſ.

Et depuis 11 heures du soir jusqu'à 6 heures du matin par heure . . . . 2 l.

SERVICE HORS PARIS.

Prix des Courses.

Gros-Caillou. . . . . 2 l.

Hôtel des Invalides. . . . . 2 l.

Ecole Royale Militaire. . . . . . 2 l.

Hôpital-Général. . . . . 2 l.

Chaillot & Paſſy, jusqu'aux eaux. . 2 l. 8 ſ.

Montagne des Bons-Hommes & tout l'intérieur de Paſſy jusqu'au Château de la Muette. 3 l.

Hôpital de Bicêtre . . . . 3 l.

Conflans-les-Carrieres . . . . . . 3 l.

Hors les barrieres, maisons près d'icelles, 1 l. 10 ſ.

Voyez Carroſſes de Places, p. 185.

FILLES ANGLOISES. *Voyez* Angloiſes, p. 89.

FILLES DE L'ASSOMPTION. *Voyez* Aſſomption, p. 96.

FILLES DE L'*AVE-MARIA*. *Voyez* Ave-Maria, p. 105.

FILLES BLEUES. *Voyez* Annonciades, p. 90.

Filles de l'Archevêché. On appelle ainsi trois Chapitres qui sont tenus d'aller, lorsque l'Archevêque les mande : ces Chapitres sont ceux de S. Marcel, S. Honoré & Sainte Opportune.

Filles de Notre Dame. Quatre autres Chapitres sont dans le cas ci-dessus, vis-à-vis de MM. les Chanoines de Notre Dame : ce sont les Chapitres de S. Merry, du S. Sépulcre, de S. Benoît & de S. Etienne-des-Grès.

Filles de l'Immaculée Conception, ou Récollettes, rue du Bacq. Ces Religieuses s'établirent à Paris en 1637, & durent leur agrandissement à la piété de la Reine Marie-Thérese d'Autriche, épouse de Louis XIV, qui, pour rendre graces au Ciel de leur avoir accordé un Dauphin, résolut de fonder un Couvent de Religieuses sous le nom de l'*Immaculée Conception de la Vierge Marie.* Elle choisit les Récollettes de la rue du Bacq, & obtint du Pape Alexandre VII une Bulle datée du 18 Août 1663, portant permission auxdites Religieuses Récollettes de prendre l'habit, l'Institut, la Regle & la dénomination de Religieuses de l'immaculée Conception, telles que celles établies en Espagne par le Pape Jules II, à condition qu'elles demeureroient sous la conduite des PP. Récollets de l'Ordre de S. François de la Province de S. Denis, où elles ont resté jusqu'en 1705. Ces Dames sont présentement sous l'Ordinaire : elles portent une médaille d'argent, représentant l'immaculée Conception. En 1663, ces Religieuses prirent l'habit blanc & le manteau bleu, qu'elles reçurent des mains de la Reine Marie-Therese d'Autriche, en présence de Louis XIV.

Leur Eglise, rebâtie à neuf, fut achevée en 1703 : elle est jolie & bien boisée à la moderne. Le Tableau d'Autel, représentant l'immaculée Conception, est de la Fosse.

Ce Couvent est regardé comme de fondation Royale.

Filles de la Congrégation de Notre-Dame. *Voy.* Chanoinesses, p. 197.

Filles de la Croix, rue de Charonne, Fauxbourg S. Antoine. Ces Religieuses suivent la Regle de Saint Dominique. Leur Maison fut bâtie en 1639 : elle est agréablement située, bien bâtie, & accompagnée d'un jardin spacieux : elles y furent conduites par la Princesse de Condé & la Maréchale d'Effiat le 16 Janvier 1641. Leur Eglise est petite, mais jolie. Sur le maître-Autel est un excellent morceau copié par Jouvenet, d'après un petit original peint sur cuivre, qui est dans l'intérieur du Monastere, & qu'on dit être d'un grand prix : le sujet est une élévation de Croix. Le Tableau, très-beau, est orné de bas-reliefs de bronze doré d'or moulu.

Filles de la Croix. Il y a dans cette Capitale trois Communautés de Filles de la Croix (1), dont le but est l'instruction de la Jeunesse.

La premiere est située *rue S. Antoine, cul-de-sac Guémené.* Les personnes du sexe qui desirent faire des Retraites dans le cours de l'année, peuvent se présenter dans cette Maison, qui est de la Paroisse S. Paul.

Les pensions d'éducation pour les jeunes personnes sont de 350 liv.

La seconde, située *rue d'Orléans, près Saint Médard*, n'est qu'un Hospice dépendant de la Maison du cul-de-sac Guémené. Ces Sœurs ne prennent point de jeunes Pensionnaires ; mais elles font les Ecoles de charité.

La troisieme est dans la *rue des Barres*, Paroisse S. Gervais. Elles ont également pour but

(1) Ces Sœurs n'ont que des Chapelles domestiques dans leurs Maisons, & où il n'y a rien de curieux.

l'instruction de la Jeunesse, & font aussi les Écoles de charité.

Pensions d'éducation, 3 à 400 liv.

Filles de Sainte-Agnès. Voyez Agnès, p. 85.

Filles de Sainte-Anne. Voyez Anne, p. 89.

Filles de l'Instruction Chrétienne, rue Pot-de-Fer, près Saint Sulpice. Cette Communauté de Sœurs fut fondée par Madame Rousseau & M. Ollier, Curé de Saint Sulpice. Elle est dirigée par un Supérieur ecclésiastique approuvé par M. l'Archevêque. Leur Chapelle, sous l'invocation de la Conception de la Vierge, est ornée d'un Tableau de Restout, représentant ce Mystere.

On enseigne gratuitement dans cette Maison aux pauvres filles, à louer, à servir Dieu, & à faire des ouvrages pour gagner leur vie. Celle qui est à la tête de cette Communauté n'a d'autre titre que celui de Sœur aînée. On y prend aussi de jeunes personnes en pension.

Pensions d'éducation, 350 à 400 liv.

Filles de la petite Union Chrétienne, rue de la Lune, à la Villeneuve, établies par Lettres-patentes du mois de Février 1685, ont Ste Anne pour Patrone titulaire de leur Maison.

Filles de Saint-Chaumont, nommées *l'Union Chrétienne, rue Saint-Denis.* Leur établissement dans la Maison qu'elles occupent, nommée l'Hôtel de Saint-Chaumont, date de 1685. Les conditions imposées par les Lettres-patentes de Louis XIV du mois d'Avril 1687, sont que la Maison ne pourra être changée ni convertie en Maison de profession religieuse, & que les filles qui y sont & qui leur succéderont,

feront toujours en l'état de féculieres, fuivant leur Inftitut, & fous la direction & dépendance de l'Archevêque de Paris. Leur emploi eft d'inftruire de jeunes filles, & fur-tout des orphelines & de nouvelles converties, dans les exercices de la Religion & de la piété. Elles tiennent auffi des claffes de charité.

Une partie de cette Maifon vient d'être rebâtie, ainfi que la Chapelle, fur les deffins & fous la conduite de M. Convers, Architecte de S. A. S. Mad. la Princeffe de Conti. Cette Chapelle eft décorée de colonnes ioniques, au-deffus defquelles regne une voûte ornée de caiffons. La premiere pierre en a été pofée le 28 Avril 1781 par S. A. S. Mad. la Princeffe de Conti: la Bénédiction s'en eft faite le 13 Août de l'année fuivante par M. l'Archevêque de Paris. Sur l'Autel eft un très-beau Tableau de M. Menageot, Peintre du Roi, repréfentant une Nativité. Ce Tableau eft un don de S. A. S. Mad. la Princeffe de Conti.

C'eft dans le jardin de cette Maifon, où logea autrefois le Duc de la Feuillade, que fut jettée en fonte la ftatue de Louis XIV qui eft à la Place des Victoires.

Penfions d'éducation, 4 à 500 liv.

Filles de la Providence, ou *Couvent de Saint-Jofeph, rue S. Dominique, Fauxbourg Saint-Germain.* L'objet principal de cet Inftitut eft de recevoir de pauvres filles dès l'âge de 9 à 10 ans, de les élever à la piété, de leur apprendre à travailler à toutes fortes d'ouvrages convenables à leur fexe, afin qu'à 18 ou 20 ans elles foient en état d'entrer au fervice de quelque Dame, ou de fe faire Religieufes, ou de fe marier. Leur Eglife eft fimple & propre.

Penfions, 500 liv.

Filles de la Providence, rue de l'Arbalête. Ces Filles ne font que des vœux ſimples, mais perpétuels. Leur Directrice eſt une Dame ſéculiere, agréée par Mgr. l'Archevêque : elles ont en outre un Supérieur eccléſiaſtique, & ne dépendent d'aucune Paroiſſe. Il y a auſſi un Penſionnat pour les jeunes perſonnes.

Penſions, 350 à 400 liv.

Filles de N. D. de la Miſéricorde, rue du vieux Colombier. Ces Religieuſes ſuivent la Regle de S. Auguſtin, & furent établies en 1651 par le P. Yvan.

L'objet de leur inſtitution eſt de donner un aſyle aux Demoiſelles de condition peu fortunées. Ces Dames ſont vêtues de noir avec un ſcapulaire blanc : elles portent en ſautoir un Chriſt ſuſpendu à un ruban noir. Les fruits de leurs travaux ſont deſtinés à remplir l'eſprit de leur fondation.

Sur l'Autel de leur Chapelle eſt une Notre-Dame des ſept douleurs, tableau fort eſtimé.

Filles de Sainte Eliſabeth. *Voy.* Eliſabeth p. 263.

Filles de Sainte Marthe, rue de la Muette Fauxbourg S. Antoine. Cette Communauté, établie en 1709 pour l'inſtruction gratuite de la Jeuneſſe, eſt compoſée de Sœurs vêtues & coïffées de noir, qui ne font point de vœux, & ne ſubſiſtent que des bienfaits de M. de Fays, Conſeiller à la Cour des Aides, à qui leur Maiſon appartient. Elles y ont une petite Chapelle fort propre.

Filles-Dieu, rue S. Denis. Ces Religieuſes prirent le nom de Filles-Dieu, que leur donna S. Louis lorſqu'il établit leur Maiſon hors des portes de Paris, dans un terrein nommé l'Echi

quier (1), pour cent filles chantantes, pour lesquelles le Roi paie encore annuellement de son trésor royal une rente de 500 liv.

Ce fut sous le regne de Charles VIII qu'elles furent transférées dans l'endroit qu'elles occupent aujourd'hui (2). Ce Prince posa la premiere pierre de leur Eglise commencée en 1495 : elle ne fut achevée & dédiée qu'en 1582. On voit encore au chevet extérieur de cette Eglise un Crucifix devant lequel on conduisoit, dans les siecles précédens, les criminels qu'on alloit exécuter à Montfaucon : ils le baisoient, recevoient de l'eau bénite, & les *Filles-Dieu* leur apportoient un morceau de pain, du vin & un denier. Ce triste repas s'appelloit *le morceau du Patient.* Il paroît que cet usage avoit été imité des Juifs, qui donnoient du vin de myrrhe & quelques autres drogues aux criminels pour les étourdir & les rendre moins sensibles aux supplices qu'ils alloient souffrir.

Le maître-Autel de cette Eglise, du dessin de François Mansard, est décoré de quatre colonnes corinthiennes de marbre. Les statues des deux Anges, ainsi que celles de S. Jean l'Evangéliste & de S. Benoît, sont d'Anguier, Sculpteur du Roi. Le Tableau représente l'Assomption, & est de Parent.

Contre un des piliers de la nef est une figure de J. C. attaché à la colonne. Le Christ est assez mal dessiné ; mais la corde avec laquelle il est

---

(1) Ce terrein est situé entre la rue du Fauxbourg S. Denis & la rue Poissonniere, ci-devant appellée le chemin des Poissonniers. Ce terrein appartient encore à ces Religieuses, qui vont y faire percer plusieurs rues.

(2) Cet emplacement étoit occupé autrefois par l'Hôpital d'Imbert des Lions.

lié est si vraie & si parfaite, que les Cordiers mêmes y sont souvent trompés.

Pensions d'éducation, 400 liv.

Filles de S. Thomas d'Aquin, rue de leur nom, en face de la rue Vivienne. Ces Religieuses suivent la Regle de S. Dominique. Elles ont été fondées à Paris par la Comtesse de S. Paul, qui fit venir de Toulouse quelques Religieuses de cet Ordre. Leur premier établissement fut d'abord rue Ste Genevieve, ensuite au Marais qu'elles quitterent en 1642 pour venir dans la maison où elles sont aujourd'hui. Elles prirent le nom de S. Thomas, parce qu'elles y entrerent le jour que l'Eglise célebre la fête de c saint Docteur. Leur Eglise, décorée de pilastre & d'arcades, est assez bien bâtie.

Pensions d'éducation, 500 liv.

Filles du Curé de S. Sulpice, ou *de l'Enfan Jésus. Voyez* aux Hospitalieres *la Maison d l'Enfant Jésus.*

Filles du Précieux-Sang. Voy. Bernardines p. 128.

Filles Pénitentes de Ste Valere, à l'extrémité de la rue de Grenelle, près les Invalides Ces Filles sont gouvernées par les Dames Hospitalieres de S. Thomas de-Villeneuve. Dans leu Eglise, fort petite, est un Tableau représentan l'Institution de cette Maison.

Filles Pénitentes & volontaires, rue de Vendôme, au Marais. Ces Filles doivent leur institution à l'Abbé Raveau en 1699. Cette Communauté n'est établie que pour de pauvres fill dont la conduite n'a pas été réguliere, & qu sont repentantes. Elles ne font point de vœux.

Cette Maison & celle du Bon-Pasteur, n

u Cherche-midi, sont sous la direction de
l. l'Archevêque de Paris, & gouvernées par
:s Hospitalieres de Saint-Thomas-de-Ville-
euve.

Leur Eglise n'offre rien de remarquable.

FOIRES.

Dans les temps d'ignorance, le Commerce se
isoit par caravannes; on alloit en troupes ar-
ées jusqu'aux lieux où on avoit fixé les Foires:
, les Marchands ne négligeoient aucun moyen
: se concilier le peuple; ils étoient ordinaire-
ent accompagnés de bateleurs, de musiciens &
: farceurs. Comme on ne connoissoit dans ces
mps ni les spectacles, ni les assemblées, ni
s plaisirs sédentaires de la société privée, le
mps des Foires étoit celui des amusemens; &
:s amusemens dégénéroient en dissolutions, qui
itorisoient les déclamations & les violences du
lergé.

Il y a plusieurs Foires à Paris, dont quel-
1es-unes forment spectacle pour le Public, &
ır-là peuvent exciter la curiosité des Etrangers.

La *Foire des Jambons* se tient au Parvis Notre-
ame le Mardi-Saint, & ne dure que la journée.
'Auteur des *Anecdotes Ecclésiastiques* en rap-
orte ainsi l'origine :

« La chair de porc étant fort commune & fort
estimée des François, étoit leur nourriture or-
dinaire dès la premiere race de nos Rois. Saint
Remi, contemporain de Clovis, dit dans son
testament, que tous ses troupeaux consistoient
en porcs. Clotaire Ier, dans son Edit de l'an
560, où il fait l'énumération de ce qu'il ac-
corde aux Eglises, ne parle que de la dixme
des porcs; & Clotaire II inséra dans l'Edit de
615, un Réglement entre les Porcheurs du Fisc

» & ceux des particuliers. L'ufage fréquent d'e
» fervir à table fur certains plats, fit qu'o
» donna à ces baffins le nom de *Bacconiques*
» dérivé de l'ancien mot *Bacon* ou *Baccon*, qu
» fignifioit un porc engraiffé. On pourroit fai
» remonter jufqu'à cette haute antiquité la cou
» tume fuivant laquelle le Clergé de Paris éto
» autrefois nourri de porc à certaines Solemn
» tés. Parmi les titres du Chapitre de Notre
» Dame, il y en a un qui fait mention de re
» devances dites *de Carnibus Porcinis*; & c'e
» peut-être à ces redevances qu'il faut rapport
» l'origine de la Foire des Jambons, qui, c
» temps immémorial, fe tient chaque année
» Mardi de la Semaine-fainte, au Parvis c
» l'Eglife Notre-Dame ».

La *Foire S. Germain*, fituée dans le voi
nage de S. Sulpice, à l'extrémité de la rue c
Tournon, fut établie par Louis XI dès l'an 148
& donnée à l'Abbaye S. Germain-des-Près. El
ouvre le 3 Février, & dure jufqu'à la veille c
Dimanche des Rameaux. C'eft un quarré rég
lier, percé de rues couvertes qui rendent les un
dans les autres. Ces rues font garnies de bou
ques occupées par des Marchands, des Cafés, d
Jeux & des Spectacles, tels que les *Variét
amufantes*, l'*Ambigu-Comique*, les *Danfeurs
corde*, le *Waux-Hall* d'hiver, &c. La quanti
de monde qui s'y rend, préfente un coup-d'c
fort gracieux.

On y vend toutes fortes de chofes. Cette Foi
eft franche, & tous Marchands de dehors peuve
y venir vendre leurs marchandifes.

La *Foire Saint-Laurent* doit fa premiere inf
tution au regne de Philippe-Augufte, qui
donna aux anciens Religieux de S. Lazare, de

's Prêtres de la Miſſion ont la place, & qui en
ouiſſent de la même maniere. Elle ſe tient dans
n eſpace de ſix à ſept arpens qui leur appar-
ent, dans le Fauxbourg S. Laurent. Cet em-
lacement eſt percé de rues, dont quelques unes
ont plantées d'arbres. Les boutiques ſont occu-
ées par des Marchands de toute eſpece, des
imonadiers, Jeux & Spectacles comme à la
'oire S. Germain. Le ſieur Nicolet y a une Loge
ort ſpacieuſe pour ſes *Danſeurs de Corde*; l'*Am-
igu Comique* & les *Variétés Amuſantes*, y ont
galement des Salles pour leurs Théâtres.

On y a conſtruit il y a deux ans un ſpectacle
'un genre neuf, ſous le nom de *Redoute Chi-
oiſe*, où ſont réunis Jeux de Bague, de l'Amour
our les Meſſieurs & pour les Dames, de Trou-
ladame, de Bataille, de Thermometre Hémar-
iénique, & deux Eſcarpolettes, dont une dou-
le; plus, un Kioſte au-deſſus de la porte d'en-
ée, & un Sallon Chinois pour la danſe, dont
: deſſous forme une Grotte occupée par un Café,
ans laquelle ſont pratiqués des eſcaliers qui
onduiſent au Sallon ſupérieur, & de là à une
rraſſe qui donne ſur le préau de la Foire; des
âtimens dans le genre Chinois ſervent à un
eſtaurateur, chez qui l'on peut aller faire des
îners. Il en coûte 1 liv. 16 ſ. par perſonne pour
ntrer dans cette Redoute Chinoiſe (1), où le
eau monde ſe raſſemble comme au Waux Hall
e la Foire Saint-Germain.

La *Foire Saint-Clair* eſt une des plus petites
e celles qui ſe tiennent à Paris. On n'a rien de

(1) Cette Redoute a été conſtruite ſur le deſſins de
. Mellan, Architecte; & la peinture exécutée par
. Munich.

poſitif ſur le temps de ſon établiſſement. La dé
votion du peuple pour la Relique de ce Sair
dépoſée à S. Victor, attirant un grand concour
dans ce quartier pendant l'Octave, a pu engage
des Marchands forains à y porter des marchan
diſes : le ſuccès ayant répondu à l'eſpoir dont i
s'étoient flattés, ils ont continué annuellemer
leurs étalages dans les rues des Foſſés S. Victc
& S. Bernard, & le long de la rue S. Victor juſ
qu'à celle du Jardin du Roi. Pendant la durée c
cette Foire, où le concours du peuple eſt prod
gieux, on entre dans la priſon de la Tournelle
où ſont les Galériens, à qui ces viſites procurei
quelques aumônes.

Quant aux autres Foires, il s'en tient une de
vant chaque Egliſe, le jour du Patron.

FONTAINES DE PARIS.

Quartier S. Denis.

Fontaine vis-à-vis S. Lazare, eau du pré
Gervais.

Fontaine du Ponceau, rue S. Denis, même ea

Fontaine de la Reine ou de la Trinité, r
S. Denis, au coin de celle d'Arnetat, même eau

Quartier Saint-Martin.

Fontaine de S. Martin, près la priſon, eau
Belleville.

Fontaine Maubuée, eau de Seine.

Quartier du Marais.

Fontaine de la rue des Blancs-Manteaux, *ide*

Fontaine de l'Echaudé, vieille rue du Templ
eau de Belleville.

Fontaine de Paradis, près la Merci, même e

Fontaine Sainte-Avoie, même eau.

Fontaine Boucherat, eau de Seine.
Fontaine du Temple, eau de Belleville.
Fontaine de Vendôme, rue du Temple, même eau.
Fontaine du Cimetiere S. Jean, eau de Seine.
Fontaine des Audriettes (1), rue des vieilles Audriettes, eau de Belleville.
Fontaine Royale, rue S. Louis, même eau.

Quartier Saint-Antoine.

Fontaine Sainte-Catherine, rue S. Antoine, eau du pré S. Gervais.
Fontaine des Tournelles, rue S. Antoine, eau de Seine.
Fontaine des Quinze-Vingts, rue de Charenton, même eau.
Fontaine devant l'Abbaye S. Antoine, même eau.
Fontaine du coin de la rue de Charonne, fauxbourg S. Antoine, même eau.
Fontaine de la rue Basfroid, même eau.

Quartier de la Place Maubert.

Fontaine de la place Maubert, eau de Seine.
Fontaine d'Alexandre ou de la Brosse, rue de Seine, près la Pitié, eau d'Arcueil.
Fontaine de la rue des Fossés S. Bernard, même eau.

Quartier Saint-André-des-Arcs.

Fontaine de la rue du Paon, eau de Rongis.
Fontaine de la rue des Cordeliers, eau de Seine.

---

(1) La figure de Naïade en bas-relief est de Mignot, Sculpteur du Roi.

Quartier Saint-Benoît.

Fontaine de la rue Mouffetard, eau d'Arcueil
Fontaine de la Montagne Sainte-Genevieve même eau.

Fontaine S. Severin, rue S. Jacques, eau de Seine.

Fontaine des Carmelites, eau de Rongis.

Fontaine de la place Cambray, eau de Seine.

Quartier du Luxembourg.

Les deux Fontaines du Palais du Luxembourg l'une rue de Vaugirard & l'autre rue d'Enfer, eau d'Arcueil.

Fontaine de la rue Garenciere, même eau.

Fontaine de la place Saint-Michel, eau d Rongis.

Quartier du Fauxbourg S. Germain.

Fontaine de la rue de Seve, eau d'Arcueil.

Fontaine de l'Abbaye, cour Abbatiale, eau de Seine.

Fontaine de la Charité, rue de Taranne, eau d'Arcueil.

Fontaine de Grenelle, rue de Grenelle.

C'est au célebre Bouchardon, Sculpteur, qu l'on doit les dessins & l'exécution de cette bell Fontaine, élevée sous la Prévôté de M. Turgot Cet Edifice achevé en 1739, est formé d'un avant-corps & de deux aîles qui décrivent un demi cercle. Toute la base est ornée de refends & forme piédestal continu. Sur l'avant-corps du milieu regne un socle de glaçons, au-dessu duquel sont trois statues de marbre blanc, gran des comme nature. La principale, couronnée d'un tour, représente la Ville de Paris assise sur l proue d'un Vaisseau. Les deux autres, couchée

appuyées sur des urnes, sont le Fleuve de la eine & la Riviere de la Marne. Derriere, quatre olonnes d'ordre ionique & cannelées soutiennent un fronton triangulaire, dans le tympan uquel sont les armes de France. Sur les aîles, ans des niches, sont les quatre Saisons en pierre e tonnerre; & au-dessous, des bas-reliefs qui en eprésentent les amusemens : les armes de la Ville ont entre ces statues. Toutes les Sculptures, ainsi ue l'Architecture de ce Monument, sont de ouchardon. Quatre superbes mascarons de ronze fournissent l'eau qui y vient de la riviere de eine.

Quartier du Palais-Royal.

Fontaine du Diable, rue de l'Echelle, eau de eine.

Fontaine des Capucins S. Honoré, même eau.

Fontaine d'Antin, même eau.

Fontaine du Palais-Royal, même eau.

Château-d'Eau, place du Palais Royal, même au.

Fontaine de Richelieu, même eau.

Fontaine d'Amour, rue des Moineaux, même au.

Fontaine de Colbert, même eau.

Quartier du Louvre.

Fontaine de l'Oratoire, eau de Seine.

Fontaine de la Croix du Trahoir, au coin des ues de l'Arbre-Sec & S Honoré.

Cette Fontaine qui fournit de l'eau d'Arcueil, a été entiérement reconstruite en 1775, sur les dessins & sous la conduite de feu M. Soufflot, qui a été obligé de former une habitation nécessitée dans cet endroit pour y placer les Juges lors des exécutions. Elle est composée d'un soubassement

ſimple, formant le rez-de-chauſſée, ſur lequel eſ appliquée, du côté de la rue de l'Arbre-ſec, l'inſ cription composée auſſi par ledit ſieur Soufflot Le premier & le ſecond étages ſont compris dan la hauteur d'une ordonnance en pilaſtres à boſſa ges de congellation, contenant un entablemen dorique, ſurmonté d'une baluſtrade terminan les deux façades de cet édifice. Entre les deu croiſées du premier étage, ſur la rue S. Honoré eſt une Naïade en bas-relief, par M. Boizot Sculpteur du Roi.

Fontaine du Louvre, eau de Seine.

Quartier Saint-Euſtache.

Fontaine de la Colonne à la nouvelle Halle eau de Seine.

Fontaine de la rue Montmartre, vis-à-vis la ru Feydeau, même eau.

Fontaine des Petits Peres, même eau.

Quartier des Halles.

Fontaine des Innocens, rue S. Denis; eau d pré S. Gervais.

Cette Fontaine, placée au coin de la rue au Fers, eſt un des Monumens les plus réguliers d cette Ville & des plus admirables, tant par l beauté de ſon Architecture corinthienne, exécuté ſur les deſſins de Pierre l'Eſcot, autrement di l'Abbé de Clagny, que par la beauté des Sculp tures en bas-reliefs, ouvrages dus au ciſeau d fameux Jean Gougeon. La Galatée, qui eſt ſu la face principale, eſt regardée comme u morceau achevé.

Fontaine du Pilori, même eau.

Fontaine de Marle, rue Salle-au-Comte, ea de Seine.

Quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

Fontaine du Grand Châtelet, eau de Seine.

La Samaritaine & la Pompe du Pont Notre-
Dame conduisent l'eau de la Seine dans les Fontaines des différens quartiers de Paris, & fournissent aux bassins des Tuileries.

Fontaines épuratoires, quai des Miramionnes, port au Bled & quai de l'Ecole.

Ces Fontaines, au nombre de trois, placées dans les endroits ci-dessus désignés, ont été imaginées & construites par M. de Charancourt, Ingénieur de cette Ville. Elles ont pour objet de procurer au Public une eau salubre, déchargée de toutes les parties hétérogenes.

FRANCS-MAÇONS.

On appelle ainsi une société qui a repris faveur en Angleterre en 1691, & qui depuis s'est établie aussi dans les autres Royaumes.

La plus ancienne trace de Franche-Maçonnerie trouvée dans l'Histoire, remonte à l'an 926. A cette époque on voit en Angleterre Edwin, frere du Roi Athelstan, former une Grande Loge à Yorck. La Maçonnerie est très-moderne en France, où elle n'est connue que depuis 1720. Les peuples du Nord sont les plus séveres observateurs de ces cérémonies. On admet dans ces sociétés des personnes de toutes sortes d'états, de même que des gens de toute Religion: les femmes seules en sont totalement exclues. Les Associés observent si religieusement le secret qui leur est imposé, qu'on n'a encore pu connoître le but de ces sociétés, ni ce qui s'y passe. A Londres & dans d'autres Villes d'Angleterre, ils s'assemblent dans des lieux connus; il en est de même actuellement en France: les endroits où se tiennent ces Assemblées se nomment Loges.

Les Loges principales de Paris, sont:

La Loge *du Grand Orient*, rue Pot-de-Fer, à l'ancien Noviciat des Jésuites.

Celle *des Neuf-Sœurs*, même endroit.

La Loge *des Amis réunis*, rue Royale, barriere Blanche.

Celle *de l'Amitié*, Fauxbourg Saint-Denis, derriere les Petites-Ecuries du Roi.

La Loge *du Contrat Social*, rue Coq-Héron.

Celle *de Thalie*, rue des Mauvais-Garçons, quartier de S. Jean.

La plupart de ces sociétés se distinguent par des actes de bienfaisance ; & parmi les Souverains qui ne dédaignent point de leur accorder de la protection, on trouve Frédéric II, Roi de Prusse, & l'Impératrice de Russie, Catherine Alexiewna II.

FRERES DES ECOLE CHRÉTIENNES, *rue Notre-Dame-des-Champs.*

Cette Communauté a été instituée en 1680, par M. de la Salle, Chanoine de Reims. Ces Freres tiennent les Ecoles de Charité sur les Paroisses de S. Sulpice, de S. Etienne-du Mont, de la Madeleine de la Ville-l'Evêque & du Gros-Caillou.

FRERES TAILLEURS.

Cette Communauté fut établie en 1645, à l'instar de celle des Freres Cordonniers. Ils travaillent pour le public, & ne font point de vœux Leur Maison est rue Bertin-Poirée.

FRERES CORDONNIERS, voyez *Cordonniers*, page 214.



GALÉRIENS, voyez *Prison de la Tournelle.*

GALILÉE (Haut & Souverain Empire de).

C'est une Jurisdiction qui appartient aux Clercs de la Chambre des Comptes. Elle connoît des différends qui naissent entr'eux. Les Juges qui la composent prennent le titre de Chancelier, de Maîtres des Requêtes, &c.

Le Chancelier est le Président de cette Jurisdiction, dont le Chef prenoit autrefois le titre d'Empereur de Galilée; & le Chancelier n'étoit que le second Officier: mais Henri III ayant défendu qu'aucun de ses sujets prît le titre de Roi, les Chefs de la Basoche & de l'Empire de Galilée perdirent leurs titres, & les Chanceliers devinrent les premiers Officiers de ces Jurisdictions, qui conserverent néanmoins toujours les titres de Royaume & d'Empire.

Le Chancelier est soumis, ainsi que tout l'Empire, au Doyen des Maîtres des Comptes, qui est le Protecteur né de cet Empire, & fait, lorsqu'il le juge à propos, des Réglemens pour sa discipline; & ces Réglemens sont adressés : *A nos amés & féaux Chancelier & Officiers de l'Empire, &c.*

Un des privileges du Chancelier est, lorsqu'il se fait recevoir Procureur des Comptes, d'avoir ses provisions scellées *gratis* en la grande Chancellerie de France.

Le Chancelier, les Maîtres des Requêtes & les Secrétaires des Finances, ont seuls voix délibérative dans les Assemblées.

Le Chancelier ne peut être choisi que parmi les Officiers de l'Empire C'est lui qui visite & scelle les Lettres expédiées.

Le coffre des Archives, Titres & Regiſtres des Arrêts & Délibérations de l'Empire, eſt fermé à deux clefs, dont l'une eſt entre les mains du Chancelier, l'autre entre les mains du Greffier.

GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE, *place Louis XV.*

L'Hôtel du Garde-Meuble occupe toute la colonnade de la place de Louis XV, du côté des Tuileries; la porte d'entrée eſt au milieu de la façade ſur la place.

Cet Hôtel eſt le magaſin général des meubles précieux de la Couronne, confiés à la garde de M. Randon de Pommery, ſous la direction de M. de Fontanieu, Intendant & Contrôleur Général des meubles de la Couronne.

Le public y entre les premiers Mardis de chaque mois le matin, depuis neuf heures juſqu'à une heure, depuis la Quaſimodo juſqu'à la Saint-Martin On ſatisfait ſa curioſité en lui faiſant voir les richeſſes contenues dans trois Salles immenſes. L'une contient les Armures de pluſieurs de nos Rois, ainſi que des Armes Chinoiſes & Sauvages, préſents faits à la Couronne. Dans la ſeconde ſont les grands meubles, comme Lits, Dais & autres meubles qui ſervent au Sacre de nos Rois. Les ſuperbes Tapiſſeries de la Couronne ſont auſſi dans cet Hôtel, ainſi que pluſieurs tapis de la Manufacture de la Savonnerie, qui ſont d'une grande beauté, & parmi leſquels on diſtingue celui qui étoit deſtiné pour la grande Galeriie du Louvre : il eſt en 92 pieces, contenant enſemble 227 toiſes de long; ouvrage unique dans ſon genre.

Dans la troiſieme Salle, ſont des armoires où ſont dépoſés la plus grande partie des bijoux de la Couronne.

La Chapelle d'or donnée par le Cardinal de Richelieu, dont toutes les pieces sont garnies de diamans & rubis.

La Nef d'or du Roi servant dans les grandes cérémonies, pesant 106 marcs, & enrichie de diamans & rubis, ouvrage de Balin, Orfevre célebre.

Et quantité de Vases de jaspe, agate, améthistes, cristal de roche, &c.

GAZETTE DE FRANCE.

La Gazette de France doit son établissement à Théophraste Renaudot, Médecin de Loudun, qui vint s'établir à Paris vers l'an 1623. Il recueilloit toutes les nouvelles qu'il pouvoit se procurer, pour en amuser ses malades; ce qui lui donna de la vogue, & lui suggéra l'idée de rassembler ces nouvelles sur des feuilles volantes, pour les débiter au Public. Pour les rendre intéressantes, il établit correspondance en divers pays, sollicita Louis XIII pour avoir le privilege, & l'obtint en 1632. Il lui fut confirmé dans la suite par Louis XIV. Il y avoit déjà long-temps qu'on lisoit à Venise des Feuilles à-peu-près pareilles, pour la lecture desquelles on payoit *una gazetta*, petite piece de monnoie, d'où est venu le mot de Gazette. Cette Gazette a toujours été continuée depuis 1632 sans interruption; elle paroît les Mardis & Vendredis. L'abonnement est de 12 liv. par an. Elle est actuellement rédigée par M. de Fontanelle, Littérateur de mérite, qui demeure rue du Petit-Bourbon, près S. Sulpice.

GAZETIERS.

Dans plusieurs endroits de la Ville se sont établis des particuliers chez qui l'on trouve tous

les Journaux, Gazettes & autres Ouvrages pé riodiques. On peut les aller lire chez eux moyen nant 1 sol ou 2 sols par feuille. Ils les porten aussi chez les personnes qui s'abonnent pour ce sortes de lectures; le prix de l'abonnement est d 3 ou 4 liv. par mois.

Il y a beaucoup de ces Gazettes sur le qua des Augustins & sous les charniers des Innocen: Les Suisses du Palais-Royal & celui des Tuilerie: du côté de S. Roch, donnent aussi ces Gazette à lire.

La plus grande partie des Cafés de Paris on aussi ces Gazettes chez eux pour l'usage de ceu qui les fréquentent.

Voici la note des Journaux & Gazettes qu l'on trouve chez les Gazetiers :

Journaux.	*Gazettes.*
De Paris.	De France.
De Geneve.	Du Commerce.
De Monsieur.	De Hollande.
De Médecine.	D'Utrecht.
De Fréron.	De la Haye.
De Physique.	De Leyde.
Politique.	Des Pays-Bas.
Des Beaux-Arts.	Des Tribunaux.
Des Savans.	De Santé.
Ecclésiastique.	Politique des Deux-Ponts
De Nancy.	Salutaire.
Encyclopédique,	Affiches de Paris.
Le Nécrologe.	=De Provinces.
Esprit des Journaux.	Courier de l'Europe.
Des Causes célebres.	=Du Bas-Rhin.
De Neufchâtel.	=D'Avignon,
De Musique.	Feuille hebdomadaire de
Le Mercure.	Limoges.

GÉOGRAPHES-INGÉNIEURS.

Il y a un grand nombre d'habiles Professeurs n ce genre dans cette Capitale, tels que MM. Philippe de Prétôt, Censeur Royal; Malot, Censeur Royal; Pingré, Buache, Dupain-Triel, Robert de Vaugondy, Delisle, Sanson, ortin, Mentelle, Bonne, le Gendre, de Vezou, le Rouge, Desnos, Denis, &c.

GERMAIN-L'AUXERROIS (Saint), *rue de l'Arbre-Sec.*

Cette Eglise est une des plus anciennes de cette Ville : elle portoit le titre de Paroisse dès e 6e siecle. Pillée & ruinée par les Normands, elle fut rebâtie par le Roi Robert au commencement du 11e siecle. Ce Prince y mit des Chanoines pour faire l'Office divin. Devenue trop petite pour le nombre des Paroissiens, on rebâtit le Chœur dans le 14e. Quelques années après, on reconstruisit la Nef, qui fut achevée en 1423, sous le regne de Charles VII.

L'intérieur est assez régulier : le chœur a été regratté à neuf, & décoré sur les dessins de M. Baccari, Architecte, qui, en cannelant les piliers & en rehaussant les chapiteaux de 2 pieds, leur a donné plus de légéreté & a allégé les masses qui sont au-dessus des arcades, en y taillant des tables enfoncées avec un caisson dans le milieu : le tout surmonté d'une balustrade en entrelas, & ornée de fleurons. Les dessous des piédestaux de cette balustrade sont enrichis de têtes de Chérubins & guirlandes.

Quatre consoles de marbre avec guirlandes & graines de bronze doré d'or moulu, soutiennent la table de l'autel, au-devant duquel est un bas-relief de bronze doré, représentant Notre-

Seigneur mis au tombeau. Un fût de colonn tronqué & cannelé, couronné d'un globe surmonté d'une croix, y sert de Tabernacle. Au milieu des arcades du Sanctuaire, sont 4 Ange de bronze, portant des cornes d'abondance; & derriere l'Autel à droite, la Statue en pierre de S. Vincent, l'un des Patrons de cette Eglise par M. Goys; & celle de S. Germain, à gauche, par M. Mouchy, tous deux Sculpteurs du Roi.

Les grilles, tant de l'entrée que des porte latérales, méritent une attention singuliere; elles sont en fer poli, ornées de bronze & d'un fin précieux : c'est l'ouvrage de M. Dumiez, Serrurie célebre.

Il y a dans cette Eglise divers morceaux de peinture très-estimés. Près des Fonts se voit le portrait d'une femme mourante nommée Sélincart, femme d'Israël Sylvestre, fameux Dessinateur & Graveur, peint sur marbre par le Brun au-dessus de la Chaire du Prédicateur, Notre-Seigneur prêchant, par Bon-Boulongne; à la Chapelle de la Vierge, un Tableau représentan l'Assomption, un S. Germain & un S. Vincent, par Philippe de Champagne; dans celle qui précede, un S. Jacques le majeur, par le Brun; dans la Chapelle des Freres Tailleurs, les Pélerins d'Emaüs, par Restout; dans la croisée à droite, le Sacrement de l'Extrême-Onction, par Jouvenet; & de l'autre côté, une Cêne, par Léonard de Vinci. L'Œuvre a été fait sur les dessins de Perrault & de le Brun. Dans une Chapelle près du chœur, à droite, le Tombeau du Chancelier d'Aligre, par Laurent Magnier; & dans la Chapelle de S. Vincent, le Cénotaphe de M. le Comte de Caylus, décoré d'un Tombeau antique de porphyre, que cet Amateur

es Arts avoit lui-même destiné à son mausolée omme une pierre très-rare, & qui est en effet nique dans Paris. Les ornemens en bronze sont e M. Vassé.

Le Tableau d'Autel est de M. Vien, Peintre u Roi & ancien Directeur de l'Académie de Rome.

GERMAIN-LE-VIEUX (Saint), *au bout du Marché Neuf.*

Le maître-Autel de cette petite Paroisse est écoré de 4 colonnes corinthiennes de marbre e Dinan, & d'un Tableau de Stella, représentant le Baptême de Notre-Seigneur J. C.

Une Assomption assez belle, à la Chapelle de a Vierge.

Derriere la Chaire, un Tableau représentant ous les Saints du Paradis.

On expose dans cette Eglise, aux grandes Fêtes, une Tapisserie faite du temps de Chares VI, où l'on voit l'histoire de la vie de Saint Germain. Les personnages en sont correctement dessinés, & font connoître les modes de ce temps dans les habits de l'un & de l'autre exe.

Cette Cure est à la nomination de l'Université.

GERVAIS (Saint), *rue du Monceau, en face de celle du Martoir.*

L'Eglise Paroissiale de S. Gervais est la plus ancienne de ce quartier, & une des plus considérables de la Ville, quoiqu'en 1212 on en ait distrait de quoi composer la Paroisse de S. Jean-en-Grêve.

Le portail, commencé en 1616, est remar-

quable par la régularité des proportions & s simplicité. Il eſt composé des trois ordres dor que, ionique & corinthien l'un ſur l'autre, a eſt regardé comme le chef-d'œuvre de Deſbroſſe excellent Architecte, qui a conſtruit auſſi l'aqu duc d'Arcueil & le Palais du Luxembourg.

L'Egliſe eſt aſſez bien bâtie, quoique dans goût gothique ; ſes voûtes ſont d'une grande él vation. L'excellent orgue de cette Egliſe eſt touch par le célebre M. Couperin pere, Organiſte du Ro

La voûte de la Chapelle de la Vierge eſt orn d'une couronne de pierre de 6 pieds de diam tre, & de 3 pieds & demi de ſaillie, ſuſpend en l'air & conſidérée comme un chef-d'œuvre.

La Nef eſt décorée de ſix grands Tablea repréſentant différens ſujets du martyre de Sai Gervais & de S. Protais : le premier, pei par le Sueur, fait voir ces deux Saints refuſa de ſacrifier aux Idoles ; le ſecond, par Goula S. Gervais ſur le chevalet & fouetté juſqu'à l la mort ; le troiſieme, par Bourdon, la Déco lation de S. Protais. Les trois autres de l'aut côté, peints par Philippe de Champagne, ſont le premier, l'Apparition de ces deux Saints S. Ambroiſe ; le ſecond, l'Invention de leur Reliques ; & le troiſieme, la Tranſlation de ce corps bienheureux. La copie de ces ſix Tableau a été faite en tapiſſeries expoſées les grande Fêtes. Le Tableau du maître-Autel repré ſente les Noces de Cana : on ignore le non du Peintre à qui l'on en eſt redevable. Le vitres du Chœur & de la Chapelle des troi Maries ſont peintes par Jean Couſin ; celles d la Chapelle S. Michel, par Pinaigrier. A l'entré de l'Egliſe à gauche, dans la Chapelle de Notre-Dame de Paſſy, l'on voit le mauſolée de Madame de Boiſemont, par M. Pajou, Sculpteu du Roi.

Dans la Chapelle le Camus, ſont deux Taleaux de le Sueur, l'un ſur l'Autel, & l'autre ſert e devant d'Autel. Les vitres ſont peintes par errin, ſur les deſſins de le Sueur. Dans la Chaelle de la Providence eſt une Multiplication des ains, par Cazes.

Les Statues de S. Gervais & de S. Protais, au aître-Autel, ſont de Bourdin, & les Anges, ar Guerin; le Crucifix de la porte du Chœur, ar Sarraſin, & les figures de la Vierge & de . Jean, par Buirette. Dans la Chapelle de ourcy, Germain Pilon a fait un *Ecce-Homo* 1 pierre, grand comme nature; dans la Chaelle ſuivante, le Tombeau en marbre du Chanelier le Tellier, par Mazeline & Hurtrel; dans ne Chapelle vis-à-vis la porte latérale du Chœur, : mauſolée de Meſſire François Feu, Curé de ette Paroiſſe, mort le 3 Avril 1761, exécuté en uc par M. Feuillet, Sculpteur. Dans la Sacriſtie, n très-beau Soleil de vermeil peſant 11 marcs; : une Couronne de brillans, léguée à cette 'aroiſſe par un Particulier qui a voulu garder anonyme: on la poſe ſur le Soleil les jours de rande ſolemnité.

En face de cette Egliſe eſt un orme qu'on a oin de renouveller de temps en temps, quoiu'il offuſque le portail & gêne la voie publiue. Cet uſage de planter des ormes devant les ·gliſes eſt fort ancien, & ſe conſerve encore ans quelques endroits. Les Payſans s'y aſſemloient après l'Office, ſoit pour affaires, ſoit our divertiſſemens. C'étoit-là que ſe plaçoient es Juges Pédanées, qu'on appelloit auſſi Juges le deſſous l'orme. Les Juges des Seigneurs y enoient leur Juriſdiction, & les Vaſſaux y enoient reconnoître ou payer les redevances. 'eut-être eſt-ce-là l'origine de l'orme S. Gervais.

GOBELINS, *Fauxbourg S. Marceau.*

L'Hôtel de la Manufacture Royale des Gobelins est sous les ordres de M. le Comte d'Angiviller. M. Pierre, Peintre du Roi, en est le Directeur; M. Taraval, Peintre du Roi, Sur-Inspecteur; & M. Belle, aussi Peintre du Roi, Inspecteur. Dans cet Hôtel un nombre considérable d'Artistes & d'Ouvriers travaillent aux Tapisseries de la Couronne, qui peuvent aller de pair avec les chefs-d'œuvre de la Peinture, pour le coloris & le dessin. Louis XIV y a établi une Académie pour le Dessin: on y pose le modelè. Cet Hôtel renferme une collection considérable de Tableaux des plus fameux Maîtres, parmi lesquels sont ceux du fameux le Brun, de Vander-Meulen, des Martin, de Jouvenet, &c.

Cette Manufacture est aussi très-recommandable pour les belles teintures, & principalement pour l'écarlate.

GOUVERNEMENS.

Paris. Messire Louis-Hercule-Timoléon de Cossé-Brissac, Duc de Cossé, Pair de France, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Capitaine-Colonel des Cent-Suisses, est Gouverneur de cette Ville depuis le mois de Février 1775, & Chevalier des Ordres depuis 1776.

Ce Gouverneur ne reçoit des ordres que du Roi: il a son entrée, séance & voix délibérative en la Grand'Chambre du Parlement, en qualité de Conseiller-d'Honneur né. Lorsqu'il va au Parlement, son habit est de drap d'or, ou de velours, ou de drap noir, un manteau court, une toque ou bonnet de velours garni de

lumes & l'épée au côté, comme les Princes du ang & les Pairs Laïques.

Arsenal, M. le Marquis de Paulmy.

La Bastille, M. le Marquis de Launay.

Le Louvre, M. le Baron de Champlost.

Le Luxembourg, M. le Comte de Modene.

Les Tuileries, M. le Marquis de Champcenetz.

L'Hôtel-Royal des Invalides, M. de Guiert.

L'Ecole Royale Militaire, M. le Marquis de Timbrune-Valence.

GRAND-CONSEIL. *Voyez* p. *66*.

GRAND PRIEURÉ DE FRANCE.

Ce grand Prieuré consiste dans l'enclos de ette Ville, nommé *Temple*, dans lequel est 'Hôtel Prieural : une Eglise conventuelle servant de Paroisse dans cet enclos, est desservie par ix Religieux Conventuels de l'Ordre. Cet enclos i haute, moyenne & basse-Justices.

Il y a, dans le grand Prieuré de France, 36 Commanderies pour les Chevaliers de Malte, & 10 pour les Servans, outre la Commanderie Magistrale que le Grand-Maître de l'Ordre tient par es mains : on la donne à un Chevalier, sous la edevance d'une pension.

Monseigneur le Duc d'Angoulême, né le 6 Août 1755, & fils de Charles-Philippe de France, Comte d'Artois, frere de Louis XVI, a succédé en 1776 dans ce grand Prieuré au Prince de Conti.

GRAVEURS.

Ces Artistes sont en grand nombre à Paris, & il y en a de plusieurs especes. Le genre de Gra-

vure le plus ancien est, sans contredit, celui d
la Gravure sur les métaux & sur les pierres pré
cieuses, qui doit son origine aux hiéroglyph
ou figures symboliques employées dans les pre
miers siecles du monde par les Egyptiens, & ima
ginées par Hermès Trismégiste, leur plus ancie
Philosophe. Ils chargerent leurs Pyramides, leu
Temples & leurs Palais de ces caracteres my
térieux, ainsi que les Statues des Héros & l
Suaires de leurs Momies.

Nous voyons, dans l'Histoire des Israélites, q
Pharaon, Roi d'Egypte, en nommant Joseph so
premier Ministre, & lui confiant une partie d
son autorité, lui remettre au doigt son anneau
qui étoit le Sceau Royal. Moïse lui-même, d
Législateur des Juifs, nous a transmis le nom d
celui qui grava les noms des 12 Tribus d'Isra
sur les 12 pierres précieuses qui décoroient l'Epho
du Grand-Prêtre: cet homme, de la Tribu d
Juda, se nommoit *Bézéléel*.

Cet Art se communiqua aux autres Peupl
de l'Asie; les Grecs furent les premiers à l'ap
prendre.

Mithridate, Roi de Pont, paroît avoir fait l
premiere collection de pierres gravées.

Cet Art, en s'étendant, se perfectionna; *Théo
dore de Samos* fut un de ceux qui s'y distingu
le plus: c'est à lui que l'on doit l'invention d
jetter en fonte, d'un seul jet, les Statues d
bronze.

L'on vit, sous le regne d'Alexandre, un *Py
gotélès* avoir seul le droit de graver le portrait d
ce Monarque, comme Apelle avoit eu seul le dro
de le peindre. Le célebre *Dioscoride*, venu à Rom
sous le regne d'Auguste, eut le même avantage e
travaillant seul pour cet Empereur. Beaucoup d'au
tres Artistes célebres ont fait fleurir cet Art, à

urs noms nous sont passés avec leurs Ouages.

Les invasions des Barbares, la chûte de l'Emire Romain, & l'ignorance qui couvrit ce globe endant plusieurs siecles, porterent des coups iréparables à un Art si précieux, qui fut enseveli sequ'au siecle où le cé ebre Laurent de Médicis, ere des Lettres, & restaurateur des Beaux-Arts, tira en Italie des Artistes Grecs, qui, pour se oustraire à la tyrannie des Turcs, leurs nouaux Maîtres, vinrent s'établir en Toscane & Rome, & firent des Gravures en pierres fines. *Iichel-Ange* & *Raphaël* parurent; les chefsœuvre de ces deux Maîtres déterminerent le oût de tous les Artistes, & leur frayerent la oute de la perfection.

François I[er], Roi de France, fit venir en France *Iatthieu Delnazarro*, qui s'y rendit fameux par s beaux Ouvrages en gravure sur pierres préeuses.

Clément de Birague osa le premier graver sur diamant, matiere qui, jusqu'alors, avoit résté à toutes sortes d'outils, & fit, dans ce gen-, le portrait de Don Carlos, Infant d'Esagne.

M. *Jacques Guay*, de Marseille, Graveur u Roi en pierres fines, est aujourd'hui le plus élebre que nous ayons dans ce genre en cette Capitale.

La Gravure en taille douce, au burin & à l'eauorte, n'a commencé à être en usage qu'au quinieme siecle, & doit son origine au hazard suiant:

L'an 1460, un Orfevre de Florence, nommé *Mazo* ou *Marzo Finiguerra*, roulant ses Ouvrages avec du soufre fondu, & s'appercevant que es empreintes du noir que le soufre faisoit sortir

de ses tailles étoient les mêmes que les moules essaya d'en faire autant sur des bandes d'arge avec du papier humide, en passant pardess un rouleau bien uni, ce qui lui réussit si bien que non-seulement ses figures paroissoient im primées, mais même comme dessinées à plume.

(1) *Mazo*, certain de son invention, fit pa de sa découverte. Un autre Orfevre de la mêm Ville, nommé *Baldini*, trouva le moyen d l'imiter & fit même mieux, en se servant d dessins de *Sandro Boricelli* pour ses Gravures.

André Mantegre, Peintre de Padoue, ayan eu connoissance de cette invention, fit grav plusieurs de ses Ouvrages, & donna plus de vo gue à ce genre de Gravure.

La facilité que cet Art nous procure de mu tiplier par milliers les Dessins ou Tableaux gra vés, rend cette découverte infiniment précieuse & d'autant plus importante, qu'elle est le seu moyen de faire passer à la postérité la plus re culée les Ouvrages des Artistes en tous genres.

Quel moyen plus sûr pour apprendre l'Histoi & la Mythologie, l'Histoire Naturelle, les Ge néalogies, la Géographie, le Blason, les diffé rentes situations de la vie humaine, la structu des Temples, &c., & autres objets essentiels pou l'étendue de nos connoissances?

(1) M. le Prince le jeune, dans ses Recherches su l'état des Arts dans le moyen âge, prouve que l'or gine de la Gravure est antérieure à *Finiguerra*. L'o voit effectivement à Lyon, dans la Bibliotheque d l'Académie, en tête d'une légende dorée in-folio, un Estampe gravée en 1384, au bas de laquelle on li *Schoting de Nuremberg*. L'on croit qu'il en existe en core une plus ancienne dans la Bibliotheque du Vatica à Rome.

Marti

Martin, à Anvers, profita de cette découverte, & grava ſes propres Ouvrages.

Albert Durer, en Allemagne, & Lucas, de Leyde en Hollande, premiers Graveurs de leurs Pays, travaillerent à perfectionner la Gravure en aille-douce ſur bois & ſur cuivre : preſque dans e même temps ſe trouva le ſecret de l'eau-forte.

Le fameux Raphael, charmé de pouvoir, par e moyen, propager ſa réputation, engagea le élebre Marc-Antoine à graver pluſieurs de ſes Tableaux & de ſes Deſſins. Les morceaux admiables que nous avons de lui d'après ce Peintre, eront toujours conſidérés comme de parfaits odeles.

Cet Art introduit en France ſous François I[er], fit peu de progrès juſqu'au regne de Louis XIII, ù l'on vit paroître avec éclat Michel Laone, Claude Mellan, Pierre Daret, Carle Audran & Grégoire Huret.

Jacques Calot, de Nancy en Lorraine, & Étienne Della Bella, de Florence, attachés au ervice de France, accrurent encore le degré de erfection de leurs prédéceſſeurs. C'eſt à l'étude e ces deux Maîtres que ſe forma Sébaſtien le Clerc, dont les Ouvrages innombrables ſe diſtinuent par le goût de la compoſition, la nobleſſe la correction du Deſſin, & lui aſſignent un des remiers rangs parmi les Artiſtes qui ont illuſtré France.

La protection que trouverent les Arts en Frane ſous le regne à jamais mémorable de Louis XIV, ſortir de leur patrie les Pitau, les Van-Scupen, les Edelinck, pour devenir François : l'on oit à leurs burins des chefs-d'œuvre qui ſeront ujours des modeles pour les plus grands Maîes.

Ce ſiecle, fertile en grands hommes, produi-

ſit les Poilly, les Nanteuil, les Maſſon, les Picart & beaucoup d'autres dont la dénomination ſeroit trop longue. A ceux-ci ſuccéderent Gerard Audran, Benoît, Jean & Gaſpard Audran, Picart le Romain, Bernard Picart, Simonneau, Drevet, Chereau, Gaſpard Duchange, &c.

De nos jours on voit fleurir cet Art par les talens des Cochin, des le Bas, des Balechou, des Porporati, des Beauvalet, des Wille, des le Vaſſeur, des Moreau, des Muller, des Cathelin, des Aliamet, des le Mire, des Fiquet, des Choffart, des Flipart, des Delaunai, des Saint-Aubin des Tilliard, des Prévôt, des le Veau, des Démarteaux, des Janinet & une quantité d'autres dont on ne peut trop admirer la beauté & la délicateſſe du burin.

Parmi les Graveurs en Médailles on a vu brille MM. Roettiers pere & fils, remplacés aujourd'hu par M. Duvivier, Graveur-Général des Monnoies de France & des Médailles du Roi, & d l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, don on admire les ouvrages au Sallon depuis quelque années.

Graveurs en bois.

Ces Artiſtes ſont ainſi nommés de la matier ſur laquelle ils travaillent, qui eſt ordinairemer du bois de poirier ou de buis.

La Gravure en bois eſt beaucoup moins an cienne que celle ſur cuivre. Elle eſt moins déli cate, & on n'en fait guere uſage aujourd'hu que pour les vignettes ou fleurons dont on ſ ſert pour ornemens dans les ouvrages d'impreſ ſion.

Le ſieur Papillon étoit un des Artiſtes les plu diſtingués dans cet Art; aujourd'hui c'eſt le ſieu Beugnet.

On se sert beaucoup de la Gravure en bois pour ces especes de Tapisseries de Papier, qu'impriment & vendent les Marchands Papetiers-Dominotiers.

Graveurs en métaux.

Les Graveurs en métaux sont ceux qui imitent les objets visibles, soit en creux, soit en relief, sur l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer & l'acier, à l'eau forte ou au burin, & même sur les pierres fines & communes. Ils sont établis en Communauté, & font corps avec les Lapidaires.

GRENIER-A-SEL, *voyez* p. 81.

GROS-CAILLOU.

Le nom de ce Bourg, situé sur le bord de la riviere, au-dessus des Invalides, tire son origine, à ce que l'on prétend, d'un caillou d'une grosseur énorme, qui servoit d'enseigne à une maison publique de débauche. On ne parvint à détruire ce caillou qu'avec de la poudre.

La Croix & l'Eglise occupent aujourd'hui la place où étoit ce caillou prodigieux.

L'Eglise, sous le titre de N. D. de Bonne-Délivrance & de S. Christophe, est desservie par un Curé & quelques Prêtres. La Cure est à la nomination de M. l'Archevêque de Paris.

Le Chœur de cette Paroisse vient d'être rebâti sur les dessins & conduite de M. Challegrin, Architecte du Roi.

La boucherie des Invalides est au Gros-Caillou, rue S. Dominique.

L'Ecole Militaire est de cette Paroisse, pour ce qui concerne les baptêmes & mariages seulement.

Le Gros-Caillou eſt une des Guinguettes de Paris : on y va journellement manger des matelottes, qui ſont très-bonnes, mais qui ſont cheres.

GUET DE PARIS.

Les principales fonctions du Guet ſont de procurer la ſûreté aux Habitans de la Ville & Fauxbourgs de Paris, tant de jour que de nuit ; de ſe porter par-tout à la clameur publique ; de conduire les délinquans pardevant les Commiſſaires, qui ordonnent ſur les plaintes & dépoſitions des Parties ; comme auſſi de faire reſter force à Juſtice, & d'eſcorter les Magiſtrats & Officiers publics qui ont droit de le requérir dans les fonctions de leurs charges.

La Compagnie du Guet de l'Etoile eſt la plus ancienne ; & l'on voit dans une Ordonnance de S. Louis, de l'an 1254, ſon Commandant nommé *Miles Gueti*, Chevalier du Guet.

Paris s'étant beaucoup agrandi, l'ancienne Compagnie du Guet n'étant pas ſuffiſante, les premiers Magiſtrats, ſous le Miniſtere de Colbert, demanderent à Louis XIV une augmentation de troupes pour la ſûreté des Citoyens. Ce Roi y ayant égard, érigea une Compagnie d'Ordonnance à ſa ſolde, dont elle donna le Commandement par Brevet au ſieur Blondeau.

Sous M. Turgot, Prévôt des Marchands, il fut établi une Compagnie d'Infanterie pour la garde des Ports, Quais & Remparts de la Ville & Fauxbourgs de Paris, laquelle a été augmentée ſucceſſivement. Ces trois Compagnies ſont ſous les ordres du Commandant du Guet. Le Roi ſolde toute cette troupe, & les fonds en ſont faits par le tréſor royal.

La Compagnie de l'Etoile, depuis le 1er Oc-

tobre 1783, ne faisant plus le service du Châtelet, où elle a été remplacée par la Compagnie de la Robe-courte, conserve toujours son nom, & fait actuellement les mêmes fonctions que la Garde de Paris.

La Garde de Paris est composée aujourd'hui d'un Commandant :

M. le Chevalier Duboys, Brigadier des Armées du Roi, & Chevalier de S. Louis ;

De M. le Chevalier de Raymond, Major, ancien Major au Régiment de Blaisois, & Chevalier de S. Louis ;

De 8 Officiers, dont 4 sont brevetés d'Aides-Majors, & les 4 autres de Sous-Aides-Majors ; de 6 Adjudans, de 8 Fourriers, d'un Sergent-Armurier, d'un Aide-Major-Chirurgien, d'un Sous-Aide-Chirurgien ; de 101 Cavaliers, y compris le Timbalier & 4 Trompettes ; d'un Tambour-major, de 10 Musiciens, de 31 hommes de la Compagnie Commandante, destinés à remplir les places vacantes dans la Compagnie de Cavalerie ; de 312 Garde-Ports, de 4 divisions composées de 480 hommes, & de 66 hommes de la Compagnie de l'Etoile, ce qui forme un total de 1024 hommes.

La parade du Guet se fait sur le Boulevard de la Porte S. Martin tous les jours à 8 heures du matin en été, & à 9 heures en hiver.

GUINGUETTES.

C'est ainsi qu'on appelle les endroits situés hors les Barrieres, où les Artisans & autres Gens du Peuple vont se réjouir les Dimanches & Fêtes : tels sont les Porcherons, la Nouvelle-France, la Petite-Pologne, la Plaine de Grenelle, le Moulin-de-Javelle, Vaugirard, le Grand & le Petit Gentilly, la Rapée, le Grand & le

Petit Charonne, le Gros-Caillou, Mesnil-Montant, Belleville, la Courtille & le Pré S. Gervais. Tous les Cabarets de ces lieux ont de vastes cours plantées d'arbres, & remplies de tables où l'on donne à boire & à manger. On y trouve des violons ; & une bonne partie du peuple y danse de grand cœur, & trouve dans ce plaisir le délassement des fatigues de la semaine.

HALLES.

LES Halles de Paris doivent leur établissement à Philippe-Auguste.

S. Louis fit construire deux Halles aux draps & une pour les cuirs, & permit en outre à différens Marchands d'étaler le long des murs du Cimetiere des Innocens.

Les Cordonniers & les Peaussiers obtinrent aussi une Halle de Philippe-le-Hardi, qui confirma les privileges accordés par S. Louis son pere aux Lingeres & autres Vendeurs de menues friperies.

Enfin par suite, chaque profession avoit sa Halle, où les Marchands Forains des environs venoient apporter les marchandises. C'est de-là que viennent les noms de quelques rues de ce Quartier, telles que celles de la Lingerie, de la Toilerie, de la Cordonnerie, de la Friperie, de la Poterie, &c.

La *Halle à la Marée*, où se vend en gros tout le poisson de mer qui y arrive en droiture à trois ou quatre heures du matin, hiver & été, est construite sur le fief de Hellebick, qui appartient aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu de Paris.

La *Halle à la Saline*, où se vend le poisson salé, a son entrée vis-à-vis le Pilori.

La *Halle aux Fruits* se tient dans une Place considérable, entourée de maisons, où l'on entre par quatre issues ou portes. C'étoit dans cet endroit qu'étoit jadis la Halle au bled & à la farine. Tout le fruit qui arrive à Paris se rend dans ce lieu pendant la nuit, & se vend au lever du jour. On y vend encore actuellement le Fromage le Mardi matin ; le Porc frais les Mercredis & Samedis ; & la Boisselerie tous les jours. C'est aussi dans cette Place que journellement se rendent, depuis midi jusqu'à trois ou quatre heures, les Revendeuses - Crieuses de vieux chapeaux.

La *Halle au Vin*, construite au-delà de la Porte S. Bernard, a plusieurs portes d'entrée ; elle sert à encaver les Vins pour l'approvisionnement de Paris. Au-dessus des caves immenses de cette Halle, où l'on trouve des Vins de toutes les qualités, sont des angars & greniers qui servent à l'emplacement des grains pour l'approvisionnement des Hôpitaux joints à l'Hôpital-Général, à qui toute cette Halle appartient.

La *Halle aux Cuirs*, où l'on porte & où l'on vend tous les Cuirs qui entrent dans Paris, a son entrée par la rue de la Lingerie.

La *Halle aux Draps*, couverte & fermée de nuit, a ses entrées par la rue de la Poterie & celle de la Petite-Friperie.

Celle *aux Toiles*, également couverte & fermée, est contiguë à celle aux Draps, & a ses entrées par les mêmes rues.

La *Halle au Poisson d'eau douce*, située rue de la Cossonnerie, fournit & distribue le Poisson aux petits Marchés de Paris : on n'y vend qu'en gros ; cette vente se fait vers trois heures du matin.

La *Halle aux Poirées* est un emplacement

formant le milieu des Halles, & rempli d'échoppes, depuis le bout de la rue de la Lingerie jusqu'à l'entrée de la rue de la Fromagerie.

Indépendamment de ces Halles, il y a des Marchés dans tous les quartiers, où l'on trouve presqu'aussi abondamment toutes especes de denrées comestibles. Et en outre, les rues de la Lingerie, de la Féronnerie, de S. Denis & S. Honoré, jusqu'aux piliers des Halles, sont remplies, dès la pointe du jour, de Marchandes de choux, légumes & herbages, ce qui fait un grand embarras dans ce quartier jusqu'à dix heures du matin.

Halle aux Bleds, Farines & Grenailles, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Soissons. L'Hôtel-de-Ville de Paris retirant peu d'utilité de l'emplacement de l'hôtel de Soissons, dont elle venoit de faire l'acquisition, M. de Viarmes, Prévôt des Marchands, chercha les moyens d'en tirer parti; il communiqua ses idées à M. Oblin, lui demanda un projet, par lequel, sans altérer les fonds de l'Hôtel-de-Ville, on pût, en abandonnant plusieurs parties de l'emplacement, subvenir à la dépense de la construction de la nouvelle Halle. M. Oblin travailla en conséquence & réussit; il forma une Compagnie, se rendit adjudicataire de la majeure partie du terrein. Son projet, réuni aux plans de M. le Camus de Mezieres, Architecte, fut accepté; les Lettres-patentes du Roi furent expédiées le 25 Novembre 1762, & enregistrées au Parlement le 22 Décembre de la même année. Les travaux commencerent au mois de Mars suivant; & dans le cours de trois années, cette Halle & tous les bâtimens circonvoisins formant un quartier neuf, furent entiérement achevés.

La forme circulaire de ce monument & la ſimplicité noble de ſon décore, répondent parfaitement à l'objet auquel il eſt deſtiné : parfaitement iſolé, il eſt percé de 25 arcades de dix pieds & demi d'ouverture, toutes de même grandeur : ſix ſervent de paſſages, & répondent à autant de rues terminées par des carrefours.

Les voûtes du rez-de-chauſſée ſont des voûtes d'arête, portées en pendentif ſur des colonnes de proportion toſcane, dont les ſocles ſont coupés à pan, pour ne point géner ni empêcher le ſervice.

Au-deſſus regnent des greniers beaux & vaſtes, voûtés en pierre & briques. Deux eſcaliers y communiquent. Celui du côté de la rue de Grenelle, en pierre de liais, eſt ſupérieurement appareillé.

L'autre, du côté de la rue du Four, eſt d'une forme nouvelle. On y monte de quatre côtés juſqu'au premier palier ; enſuite on reprend par deux rampes qui ſe croiſent parallelement & conduiſent juſqu'au haut.

C'eſt le ſieur Quenofel, Allemand, qui a été chargé de l'appareil des voûtes, ainſi que de la conduite des ceintres de charpente pour la poſe des briques.

On a laiſſé ſubſiſter dans la rue de Viarmes, qui tourne autour de ce monument, la Colonne de Médicis, ſur laquelle on a placé un meridien de l'invention de M. Pingré, Chanoine Régulier de Ste Genevieve, de l'Académie des Sciences, &c.

Ce cadran, d'un genre ſingulier, marque l'heure préciſe du ſoleil à chaque point de la

journée & dans chaque saison. Au bas de cett
Colonne (1) on a pratiqué une fontaine.

Cet édifice, consacré au service public, es
bien entendu dans toutes ses parties ; il réuni
l'harmonie à la solidité, & fait autant d'honneu
à ceux qui l'ont conçu, qu'à ceux qui l'ont exé
cuté. On doit les plus grands éloges à M. le Ca
mus de Mezieres, Architecte de ce monument
sur une construction qui peut servir de model
pour les édifices de ce genre.

La nouvelle Coupole dont on vient de cou-
vrir la cour de cette Halle, loin de nuire à s
beauté, y ajoute infiniment, & répare le dé
faut de petitesse justement reproché à cette en-
ceinte.

Cette voûte de 120 pieds de diametre, la plu
grande qui soit en France, est un demi-cercl
parfait, dont le centre est pris au niveau de l
corniche, à 40 pieds de terre ; ce qui, joint
60 pieds de rayon, forme une hauteur de 10
pieds depuis le sol jusqu'au sommet de l
voûte.

Elle n'est formée qu'avec des planches d
sapin d'un pied de largeur, d'un pouce d'épais
seur, & d'environ 4 pieds de longueur. L'in-
vention de ce procédé ingénieux & fort écono
mique, est due à Philibert Delorme, Architect
du Roi Henri II & de la Reine Catherine d
Médicis, vers l'an 1540 : mais ce procédé, to-

(1) C'est à M. Bachaumont, que l'on est redevabl
de la conservation de cette Colonne astronomique, seu
Monument de ce genre dans cette Ville. La Compagnie
à qui appartenoit ce terrein étoit dans la résolution de
la faire abattre. M. de Bachaumont en étant instruit,
s'offrit pour l'acheter : on la lui vendit 1800 liv. : il la
céda ensuite à l'Hôtel-de-Ville.

talement oublié, n'auroit peut-être pas été connu de long-temps à Paris, si MM. *le Grand* & *Molinos*, Architectes de cette nouvelle Coupole, ne l'eussent employé dans cette construction hardie & extraordinaire par les 25 coupures ou côtes à jour qui divisent absolument cette voûte dans presque toute sa hauteur. Elles sont à-plomb de chacune des arcades du bas, & forment autant de rayons divergens du centre lumineux ouvert au sommet de cette calotte, & qui a 24 (1) pieds de diametre. Ces côtes à jour sont fermées, ainsi que la lanterne du haut, par des châssis vitrés. La masse de lumiere produite est telle, qu'il ne semble pas que cette calotte ait diminué en rien le jour qui existoit avant sa construction, & qui est indispensable au service de ce monument.

L'extérieur de cette calotte est couvert d'ardoise & en partie d'un mélange métallique de la composition du sieur Tournu, Fondeur & Doreur. L'intérieur est plafonné avec des voliges bien dressées & attachées avec des vis. Un joint de 4 lignes, qui les sépare, imite les assises de pierre qui décorent l'ensemble du monument, & laisse un libre cours à l'air dans l'intérieur de cette voûte pour la conservation des bois. Comme ce plafond donne à cette Coupole l'apparence de pierre, & masque entiérement le procédé de la construction, MM. le Grand & Molinos l'ont exposé en petit aux yeux du Public, en formant par le même principe & avec un segment du même cercle le pont qui traverse

(1) Dimension pareille à celle de la lanterne qui éclaire seule le Panthéon de Rome, dont la voûte, la plus grande connue, n'a que 13 pieds de plus que celle de la nouvelle Halle.

les greniers du monument. Il conduit de l'escalier pratiqué dans la Colonne de Médicis, à la galerie qu'ils ont formé sur la corniche de la Halle; il est composé absolument, comme tous les pleins de la Coupole, de quatre courbes, dont deux sont à quatre planches, & deux à trois.

Ce pont, image fidelle de tout l'assemblage de cette voûte, conduit à l'escalier extérieur qui arrive au sommet, & par le moyen duquel on fera commodément le service nécessaire à toutes les réparations.

Sa Majesté ayant vu avec intérêt le modele de cette Coupole, que MM. le Grand & Molinos ont eu l'honneur de lui présenter, a bien voulu leur permettre de placer son médaillon en marbre dans l'intérieur de ce monument; ils ont aussi obtenu de sa bonté la permission d'y placer celui de M. Lenoir, Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police, & celui de Philibert Delorme, inventeur du procédé dont ils ont fait la premiere application à Paris. Ces portraits, d'une très-belle exécution, sont dus au ciseau de M. Roland, Sculpteur du Roi. Au bas de chacun de ces médaillons se lit une inscription françoise qui fixe l'époque de l'invention & celle de cette construction, dont les projets ont été acceptés en 1782 par M. Lenoir, Lieutenant-Général de Police.

Toute cette Coupole a été exécutée sur les dessins & sous la conduite de MM. le Grand & Molinos, Architectes, par le sieur Roubo fils, Maître Menuisier, déjà connu par ses ouvrages sur son art. La précision avec laquelle il a opéré dans l'ensemble & les détails de cette construction, confirme l'idée qu'on avoit de ses talens, & justifie pleinement la préférence que lui ont accordé ces Architectes.

La lanterne en fer qui couvre le cercle à jour ouvert au sommet de cette voûte, mérite aussi une attention particuliere par la maniere dont elle est travaillée : les fers y sont de champ & les assemblages à vis ; les feuillures y sont rapportées à cremaillere avec de la tôle reployée pour plus de légéreté. Au sommet est une girouette, dont le prolongement marque les vents sur un cadran placé dans l'intérieur : le tout exécuté par le sieur Coutou, Maître Serrurier, sur les dessins & conduite des mêmes Architectes.

Les échafauds (1) imaginés pour parvenir à cette construction, ont étonné par leur nouveauté & leur légéreté. Le premier plancher étoit à 75 pieds de terre, & avoit 100 pieds de diametre: sur celui-ci étoient deux autres étages qui arrivoient au sommet de la voûte ; ils n'étoient composés que de bords de bateau en sapin, posés de champ : les pieds des fermes posoient sur la corniche du monument, & laissoient l'entiere jouissance de la cour. Les quatre chevres qui avoient servi à monter ces fermes placées au centre, sembloient soutenir seules en l'air cette surprenante machine, dont la construction hardie n'a coûté la vie à aucun Ouvrier, & fait infiniment d'honneur à MM. le Grand & Molinos.

Des paratonnerres vont être placés aux quatre points cardinaux de cet édifice, pour le préserver de la foudre.

HILAIRE (Saint), *au bas de la rue des Sept-Voies.*

Cette Eglise, d'une très petite étendue, avoit déjà le titre de Paroïsse en 1158. Elle a été ré-

(1) Ils ont été imaginés par MM. le Grand & Molinos, & exécutés par le sieur Alboin, Maître Charpentier.

parée au commencement de ce ſiecle par les ſoins & libéralités d'un de ſes Curés.

Sur le maître-Autel, aſſez bien décoré, eſt une Nativité : dans la Chapelle de la Vierge, un S. Jean & un S. Joſeph, peints par M. Belle, Peintre du Roi & Inſpecteur des Gobelins.

Le Chapitre de S. Marcel, ſur la cenſive duquel ſe trouve cette Paroiſſe, nomme à cette Cure.

HONORÉ (Saint), *rue de ce nom.*

Cette Egliſe Collégiale, fondée en 1204, a ſon maître-Autel décoré d'architecture corinthienne & d'un Tableau peint par Champagne en 1648, dont le ſujet eſt la Préſentation de J. C. au Temple.

Dans la premiere Chapelle à droite en entrant, eſt le Mauſolée du Cardinal Dubois, exécuté par Guillaume Couſtou. Sur ce tombeau de marbre brun, engagé dans le mur, eſt la Statue en marbre blanc de ce Cardinal à genoux, ayant devant lui un livre ouvert où eſt le *Miſerere* : derriere lui eſt une pyramide. Dans la troiſieme Chapelle à gauche eſt une Nativité, par Bourdon. L'aigle de bronze doré, qui ſert de lutrin, a été fait ſur le modele donné par Guillaume Couſtou. Les Chanoines deſſervent tour-à-tour la Cure, qui ne s'étend pas au-delà du Cloître.

La Dignité de Chantre eſt la premiere & la ſeule de ce Chapitre.

HÔPITAUX DE PARIS.

Hôtel-Dieu, Parvis Notre-Dame. Cet Hôpital, le plus conſidérable de cette Ville, paroît avoir eu Saint Landri pour premier fondateur. Saint Louis fit beaucoup de biens à cette Maiſon; pluſieurs perſonnes pieuſes imiterent

ſon exemple : Henri IV fut un de ſes principaux bienfaiteurs.

On y reçoit indiſtinctement tous les malades (1) qui s'y préſentent, de quelque Nation ou de quelque Religion qu'ils ſoient. Ils ſont reçus & ſervis par des Religieuſes de l'Ordre de S. Auguſtin, qui ſont au nombre de 130. Leur Regle eſt fort auſtere. Leur noviciat eſt de ſix ans ; il n'en faut pas moins pour éprouver leur vocation à des emplois auſſi dégoûtans & auſſi pénibles. Vingt quatre Eccléſiaſtiques, dont le premier a la qualité de Maître, deſſervent cette Maiſon. Deux de ces Prêtres doivent ſavoir les Langues étrangeres.

On y compte 1400 lits, diſtribués dans 21 Salles tant grandes que petites. Le nombre des malades va quelquefois juſqu'à 4000.

L'Hôtel-Dieu eſt gouverné, pour le ſpirituel, par MM. du Chapitre de Notre-Dame.

MM. les Chefs de l'adminiſtration du temporel ſont : M. l'Archevêque de Paris, M. le Premier-Préſident du Parlement, celui de la Chambre des Comptes, celui de la Cour des Aides, M. le Procureur-Général, M. le Lieutenant-Général de Police, & M. le Prévôt des Marchands.

Il y a en outre 12 Adminiſtrateurs, un Receveur général charitable pour l'Hôtel-Dieu, un Receveur particulier pour les Incurables, & d'autres Officiers.

Huit Médecins penſionnés, un Expectant, un Chirurgien-major & 99 autres Chirurgiens, ſont occupés journellement auprès des malades de cet Hôpital.

---

(1) A la réſerve des maladies ſcrophuleuſes, épileptiques & vénériennes.

MM. les Adminiſtrateurs s'aſſemblent à leur Bureau, Parvis Notre-Dame, les Mercredis à 3 heures du ſoir, & les Vendredis à 11 heures du matin. Ils s'aſſemblent auſſi au Palais Archiépiſcopal les jours indiqués.

Hôpital des Petites-Maiſons, rue de Sêvre. Cet Hôpital n'eſt qu'un même Etabliſſement avec le grand Bureau des Pauvres. Il eſt fondé pour 400 Pauvres qui y ſont reçus de toutes les Paroiſſes de Paris, mais de l'aumône du grand Bureau ſeulement, & ce par ordre d'âge, ſuivant le rôle ſur lequel ne ſont compris que les Pauvres du grand Bureau, âgés de 70 ans & au deſſus.

Indépendamment de ces Pauvres, il s'y retire, de bonne volonté, de vieilles gens infirmes des 2 ſexes, moyennant 1500 livres une fois payées, & la maiſon leur donne 3 liv. par ſemaine comme aux autres Pauvres.

Il y a des infirmeries où les Malades ſont bien traités. Cette Maiſon contient une maladrerie pour les traitemens vénériens. On y reçoit auſſi les Foux & Inſenſés moyennant une penſion de 300 liv.

C'eſt à l'Hôtel-de-Ville que l'on doit l'établiſſement de cet Hôpital dès l'année 1557, pour les enfans attaqués de la teigne, qui y ont une maiſon particuliere.

M. le Procureur Général eſt Chef de cet Hôpital : un de ſes Subſtituts y préſide en ſon abſence.

Il y a en outre 8 Adminiſtrateurs.

Hôpital-Général de la Salpêtriere. Cet Hôpital, ſitué dans un endroit où ſe préparoit le ſalpêtre, en a pris le nom de Salpètriere. Il fut fondé par Louis XIV le 27 Août 1656, & fut ouvert le 7 Mai de l'année ſuivante.

L'Hôpital-Général eſt diviſé en trois Maiſons

dont la Pitié eſt le chef-lieu : les deux autres ſont la maiſon de la Salpêtriere & Bicêtre.

La Maiſon du Saint-Eſprit eſt unie à cet Hôpital-Général. Les Enfans-Trouvés y ſont unis auſſi en partie, & forment une Maiſon particuliere, dont les Adminiſtrateurs ſont choiſis parmi ceux de l'Hôpital-Général.

L'Egliſe fait honneur aux talens de Libéral Bruant, Architecte Elle conſiſte en un dôme octogone de 10 toiſes de diametre, percé par 8 arcades qui aboutiſſent à autant de nefs de 12 toiſes chacune, dont 4 ſont terminées par des Chapelles.

L'Autel fait le centre du dôme, & peut être vu de toutes les nefs deſtinées pour ſéparer les hommes d'avec les garçons, & les femmes d'avec les filles; en dehors eſt un grand veſtibule ou portique décoré de colonnes ioniques, & d'un attique au-deſſus.

On ne peut trop admirer l'ordre & la police qui regnent dans cet établiſſement.

La maiſon de force pour les filles & femmes débauchées eſt dans un corps de bâtiment & une cour ſéparés.

Dans une autre cour ſont les logemens pour les inſenſées

Les Chefs de l'adminiſtration de cet Hôpital ſont les mêmes que ceux de l'Hôtel-Dieu.

20 Adminiſtrateurs, dont le Bureau eſt à la Pitié, rue Saint Victor, veillent ſur cette Maiſon.

Le Bureau de la caiſſe générale eſt dans la maiſon du Saint Eſprit, place de Greve, & eſt ouvert les Mercredis & Samedis matin, juſqu'à midi.

Pluſieurs milliers de Pauvres de tout ſexe & de tout âge y ſont entretenus, non-ſeulement de nourriture, mais d'habits & de toutes les choſes

dont ils peuvent avoir besoin. Tous ceux qui sont en état de travailler y sont occupés : les jeunes filles y font de la dentelle, de la tapisserie, de la broderie & d'autres ouvrages en linge, dont on fait un débit considérable.

La garde de cette maison est composé d'un Sergent, 4 Caporaux & 16 Fusiliers.

Hôpital de la Pitié, Fauxbourg Saint Victor Cette Maison est le chef-lieu de l'Hôpital-Général, & sert de refuge à tous les Petits-Garçons Enfans-Trouvés ou autres qui y sont élevés avec soin. On leur apprend à lire & à écrire, & on les occupe à des travaux utiles dans la Maison. Ils y sont gardés jusqu'à ce qu'ils aient fait leur premiere communion, & n'en sortent que pour être mis en apprentissage.

L'Eglise de cette Maison est grande. Derriere le maître Autel est une Descente de Croix, attribuée à Daniel de Volterre : à une Chapelle à-côté est placé un Tableau de Louis de Boullongne, où sont des enfans à-genoux devant une Sainte.

C'est dans cette Maison que s'assemblent les Administrateurs de l'Hôpital-Général.

Hôpital du Saint-Esprit, Place de Greve Cet Hôpital fut fondé en 1.62, en faveur de pauvres Orphelins destitués de tout secours.

Les Orphelins de l'un & de l'autre sexe y sont reçus au nombre de 60 garçons & 60 filles, aux conditions suivantes; savoir : 1°. Il faut qu'ils soient nés de légitime mariage; 2°. qu'ils soient nés & baptisés à Paris; 3°. il faut que ces Orphelins soient au-dessous de l'âge de 9 ans. On leur apprend à lire, à écrire; l'arithmétique & le dessin aux garçons; & à travailler en linge aux filles. Il faut consigner en entrant 200 livres

u'on donne au Maître qui les reçoit en apprentissage. Dans leur Eglise se voient 4 Tableaux, dont un Saint-Sébastien, par M. l'Epicier, Peintre du Roi : les trois autres sont d'Eisen, & représentent une Sainte-Genevieve, un Saint-Eloi & un Saint-Nicolas. Dans la classe des garçons, une Vierge, Protectrice des Enfans-Bleus; tableau fait par M. Taraval, avant d'aller à Rome.

Hôpital des Enfans-Trouvés, près Notre-Dame. Louis XIV, par une Déclaration & un Arrêt de son Conseil, autorisa l'établissement de cet Hôpital. La même Déclaration en donna la direction aux Directeurs de l'Hôpital-Général auquel il l'unit. Cet établissement sert de Dépôt & d'Hospice aux Enfans-Trouvés, & est desservi par des Sœurs de la Charité.

Cette Maison, rebâtie en 1747, sur les desseins de M. Boffrand, Architecte du Roi, mort en 1754, fait honneur au génie de cet Architecte par sa belle distribution. La Chapelle a été décorée par MM. Brunetti & Natoire. Ce dernier, célebre Peintre d'Histoire, a peint tout ce qui remplit les arcades du rez-de-chaussée & toute la partie du fond jusqu'à la voûte, où il a représenté la Nativité de Notre Seigneur, l'Adoration des Mages & des Bergers, & une Gloire d'Anges dans le haut. Tout le plafond représente les débris d'une voûte, soutenus par d'énormes étais qui semblent menacer d'une ruine prochaine. Toutes les peintures de cette Chapelle ont été gravées en 15 planches, par Fessard, Graveur, de l'Académie Royale de Peinture. Sur l'Autel sont 2 figures feintes en pierre de ronde-bosse : l'une représente Saint Vincent de Paule, & l'autre Sainte Genevieve des Ardens.

Tous les enfans nouveaux nés sont reçus en

tout temps, à toutes les heures du jour & de nuit, sans question & sans formalité. Le jou ils sont reçus à la porte, & la nuit, les Sœu veillent pour les recevoir. Leur nombre monte plus de 6000 par an.

La seule formalité prescrite est un procè verbal fait par le Commissaire du quartier, pou constater le lieu, le jour & l'heure où l'enfant été trouvé, & le nom de la personne qui le pré sente, qui n'est point obligée de rien dire sur au cune circonstance.

On vient d'élever une aîle de bâtiment q donnera plus d'aisance dans cette maison desse vie par 2 Chapelains, aidés dans leurs fonctio par des enfans qui chantent l'Office.

Dans les Salles de cette Maison il y a 10 berceaux pour recevoir les enfans nouvelleme nés jusqu'à leur départ pour nourrice.

Il y a toujours 4 Nourrices avec la Sœur d garde.

Les enfans restent en nourrice jusqu'à 5 an: A leur retour ils sont conduits à la Maison d Fauxbourg Saint Antoine.

On ne peut trop louer le zele de MM. le Administrateurs de cette Maison & des Sœurs d la Charité qui la gouvernent.

Hôpital des Enfans-Trouvés, Fauxbour Saint-Antoine. L'Evêque & le Chapitre de Notre Dame donnerent les premiers l'exemple de pour voir à l'établissement d'un asyle pour les Enfans Trouvés, & leur destinerent une maison. L nombre de ces Enfans se multipliant tous les jours il fallut penser à les transporter ailleurs. La Rein Anne d'Autriche leur donna le Château de Bi cêtre, dont l'air trop vif ne permit pas qu'on le y laissât long-temps; ils furent transférés de-l

i Fauxbourg Saint-Denis, où les Filles de la
harité en prirent ſoin. Enfin, on leur acheta
ıe maiſon & un grand emplacement au Faux-
ɔurg Saint-Antoine, & l'on y bâtit une Egliſe,
ɔnt la Reine Marie-Théreſe d'Autriche poſa la
emiere pierre.

La diſtribution de cette Maiſon eſt intéreſ-
nte, tant par la propreté qui regne dans les
ɔrtoirs, que par les claſſes où ſont les enfans.
n fait apprendre la couture & la broderie aux
les, & le tricot aux garçons.

Ces Enfans ſont élevés avec grand ſoin juſ-
ı'à ce qu'ils aient fait leur premiere commu-
on, & qu'ils ſoient en état d'apprendre un
étier.

Cette Maiſon eſt également deſſervie par les
illes de la Charité.

Hôpital de la Trinité, rue Saint-Denis. Cet
ôpital eſt deſtiné, par Arrêt du Parlement de
ınvier 1545, pour de petits enfans, garçons &
les, nés de Paris, orphelins de pere ou de
ere ſeulement, valides ou non-incommodés, &
ı nombre des Pauvres qui ſont à l'aumône du
rand Bureau; ſavoir, 100 garçons & 36 filles
ıi n'y ſont admis que ſur la préſentation de
. le Procureur-Général. Ils ſont tous deſtinés
apprendre des métiers. Les Ouvriers de tous arts
métiers ſans exception, qui enſeignent leſdits
nfans, ſont, pour leur récompenſe, reçus
laîtres à Paris. Ces Enfans vont aux enterremens.
eur Egliſe, ſombre & peu commode, n'offre
en de remarquable.

M. le Procureur-Général eſt le Chef de cette
laiſon.

MM. les Adminiſtrateurs ſont au nombre
: ſix.

Hôpital Saint-Louis, entre le Fauxbourg d Temple & celui de Saint-Martin. Cet Hôpital fondé par Henri IV, est dépendant de l'Hôte Dieu, qui y envoie les Malades affectés du sco but, fievres galeuses, &c. Ces Malades y soi soignés par des Religieuses de l'Hôtel-Dieu.

Le terrein de cet Hôpital est immense. L'E glise, propre, n'a rien de remarquable. La Buan derie mérite d'être vue.

Hôpital des Incurables. Cet Hôpital fut fonc en 1637, par le Cardinal de la Rochefoucaul pour le soulagement des Malades incurables, q y sont traités & entretenus avec beaucoup de soi par des Sœurs de la Charité.

Cette Maison, située rue de Sevre, est pour tout personnes attaquées de maux où il n'y a point c guérison, excepté les humeurs froides, le ma caduc & les maux vénériens.

Le Tableau du maître-Autel, ainsi que cel de la Chapelle à droite, sont de Perrier; dai la Chapelle vis-à-vis est un Ange gardien c Champagne. On doit voir la Lingerie de cet Maison, remarquable par son arrangement.

Les Administrateurs sont les mêmes que ceu de l'Hôtel-Dieu.

Hôpital de Santé ou de Sainte-Anne. Cet H pital fut fondé en 1652 par Anne d'Autriche mere de Louis XIV, pour mettre en temps c contagion les malades de l'Hôtel-Dieu dont dépend; il est situé sur le chemin de Gentilly

Hôpital du Saint-Nom de Jésus. Cet Hôpital situé du même côté que l'Eglise Paroissiale c Saint Laurent, a été fondé par Saint Vince de Paule, aidé d'une somme considérable que l remit un particulier fort riche, à la charge c n'être point connu. Il mit dans cet Hôpital d

illes de la Charité pour le ſervice, & commit
ı Prêtre de la Congrégation pour y dire la
leſſe, y adminiſtrer les Sacremens, ſous la
irection de MM. les Prêtres de Saint Lazare.
'ette fondation eſt pour 20 hommes & 20 femmes
euves ou filles, hommes veufs ou garçons.

Hôpital de Saint-Gervais ou *de Sainte-Anaſ-
ſie, vieille rue du Temple.* Cet Hôpital eſt
eſſervi par des Religieuſes de l'Ordre de Saint
uguſtin, & gouverné par une Prieure perpé-
ielle : ſa fondation date du 12e ſiecle. Il étoit
riginairement rue de la Tixeranderie, & fut
ansféré dans la maiſon où il eſt aujourd'hui en
657.

On y donne l'hoſpitalité pendant trois jours à
ous les hommes qui ſe préſentent.

Penſions d'éducation, 450 liv.

Hôpital de la Charité des hommes. Cette
laiſon, ſituée rue des Saints Peres, eſt le Chef-
eu de cet Ordre, inſtitué par Saint Jean-de-
)ieu, dont l'établiſſement remonte à *Marie de
Médicis*, ſeconde femme de *Henri le Grand*, en
602. Cet Hôpital eſt le ſeul noviciat & la re-
aite des Religieux hors de ſervice.

Les malades y ſont traités avec le plus grand
oin, la plus grande propreté, & toute la bonté
t le zele de la plus pure charité, par les Re-
gieux de cet Ordre. Les Pauvres attaqués de
a pierre, & qui veulent ſe faire tailler, y ſont
eçus depuis le printemps juſqu'à l'automne.

Les coliques-de plomb, des Peintres & autres
' trouvent leur guériſon par un traitement par-
iculier.

Cet Hôpital peut contenir 230 malades, y

compris la nouvelle Sale que ces Religieux ont fait construire sur les dessins de M. Antoine. L'entrée de cet Hôpital est superbe : les malades y respirent un air très-sain qui contribue au rétablissement de leur santé.

On voit dans les Salles de cet Hôpital plusieurs Tableaux d'habiles Maîtres, tels que Tételin, la Hire, le Brun, de Sêve, &c. Celui qui est dans la grande Salle, représentant Saint Louis qui panse un malade, est de Tételin, & est très-estimé. Le Christ qui est dans le Chœur, est peint par Benoît. Le Tableau de S. Jean-de-Dieu, dans la Chapelle à gauche, est de Jouvenet, & le Brun a fait celui de la Charité, représentée par une femme qui verse de l'eau sur une flamme. Le tombeau que l'on voit sur la droite est celui de Claude Bernard, surnommé le Pauvre Prêtre, mort en odeur de sainteté en 1641. Sa Statue de terre cuite est l'ouvrage d'Antoine Benoît.

L'Eglise est réguliere & propre ; le Portail a été construit en 1733, sur les dessins de de Côte, Architecte du Roi.

Hôpital des Convalescens de la Charité. Cette Maison, située rue du Bacq, fut établie en 1642 pour un certain nombre de Convalescens de l'Hôpital de la Charité, qui y vont achever de reprendre leurs forces & rétablir leur santé. La fondation primitive ne fut que de 8 lits ; 13 autres ont été fondés depuis par des personnes charitables.

L'Hospice, ou *Maison royale de Santé, sur le Boulevard neuf, près la Barriere d'Enfer.* Ce Monument, fondé par Sa Majesté Louis XVI, pour les Ecclésiastiques & Militaires malades, est une preuve de ses soins paternels & de son humanité. Il a été construit en vertu de Lettres-

patentes

patentes du mois de Mars 1781, regiſtrées en Parlement le 31 Juillet ſuivant. Son architecture, la ſalubrité de ſon emplacement & l'étendue de ſes jardins & promenoirs, font honneur à M. Antoine, Architecte du Roi, qui en a fait les plans & dirigé l'exécution.

Il y a 16 lits, dont 12 fondés par le Roi, 3 par la Ville de Paris, & le ſeizieme dont un Prélat doit faire les fonds.

M. le premier Préſident & M. le Procureur Général nomment aux ſix lits deſtinés pour les Militaires, & MM. les Agens généraux du Clergé nomment de préférence aux dix deſtinés pour les Eccléſiaſtiques. Indépendamment de ces 16 lits, il y a dans cet Hoſpice des chambres particulieres où les perſonnes non-domiciliées & étrangeres ſeront indiſtinctement reçues, moyennant une ſomme convenue & ſans acception de religion.

La Chapelle a été bénie, ainſi que les bâtimens, le 18 Octobre 1783, par M. l'Archevêque de Paris.

4 Religieux de la Charité ont la deſſerte de cette Maiſon, tant au ſpirituel qu'au temporel. Ils ont un Aumônier, un Médecin & un Chirurgien-Major.

On ne peut donner trop d'éloges à la louable activité des Supérieurs de l'Ordre de la Charité, qui ont conſulté leur zele plutôt que leurs intérêts, en ajoutant de leurs propres fonds aux ſommes deſtinées pour cet Etabliſſement. Pluſieurs Religieux ont même engagé généreuſement une ou deux années de leur penſion pour cet objet.

Le Clergé de France a donné une ſomme de 100,000 liv. pour les bâtimens.

A la tête de ceux qui ont concouru à cette fondation par leurs bienfaits, on trouvera Sa Majeſté, les Princes & Princeſſes du Sang, le Cler-

gé, la Ville, & nombre de Prélats & Particuliers riches.

Hospice de Charité, rue de Sevre, passé le Boulevard. La Maison de Notre-Dame de Liesse a servi pour cet Hospice, dont on a l'obligation aux soins bienfaisans de Madame Necker. Pendant que son époux dirigeoit les finances de l'Etat, cette Dame portoit toute son attention à soulager les malheureux & les prisonniers

Cet Hospice est composé de 120 lits : on vient d'y ajouter une Salle pour les blessés, contenant 8 lits.

On ne pouvoit mieux faire que de choisir les Sœurs de la Charité pour conduire un pareil Etablissement ; leur zele dans ces pieuses fonctions est assez connu.

Madame Necker, conjointement avec le Curé de Saint Sulpice, ont été nommés par le Roi Administrateurs de cette Maison.

L'Hospice de Saint-Jacques-du-Haut-pas rue du Fauxbourg Saint-Jacques, en face de l'Observatoire. Cet Hospice, construit sur les dessins de M. Vieilh, Architecte, & dirigé par les Sœurs de la Charité, contient 18 lits pour les femmes & 16 pour les hommes. On y reçoit en outre des pensionnaires infirmes, qui peuvent y être au nombre de 20 à 25.

Maison des Orphelines, rue du vieux Colombier, près Saint Sulpice. Cette Maison fondée en 1650, des bienfaits des Paroissiens de Saint Sulpice, est dirigée par des Administrateurs dont le Curé de Saint Sulpice est Supérieur né. Il y a une Supérieure & des Sœurs choisies par ces Messieurs, pour conduire ces Orphelins au nombre de 100, à qui l'on donne une bonne éducation.

La Chapelle, toute neuve, eſt ſimple & propre.

Hoſpice de Santé, ſitué à Vaugirard, pour les enfans qui naiſſent de femmes attaquées de la maladie ſyphillitique, ſous la direction de M Colombier, Médecin.

On reçoit dans cette Maiſon, dont l'adminiſtration eſt réunie à celle de l'Hôpital Général, toutes les femmes & tous les enfans jugés vénériens.

C'eſt M. le Noir, Lieutenant-Général de Police, qui a formé, en Juillet 1780, cet établiſſement eſſentiel & précieux, l'un de ceux qui honorent le plus la bienfaiſance de Louis XVI.

Hôpital Royal des Quinze-vingts, rue de Charenton, Fauxbourg Saint-Antoine Cet Hôpital fut fondé en 1260, par Saint Louis, à ſon retour des Croiſades, pour 300 Aveugles. Les Papes en ont donné la Juriſdiction ſpirituelle au Grand Aumônier de France, à qui Saint-Louis a accordé auſſi la nomination des places. Il eſt Supérieur immédiat, tant pour le ſpirituel que pour le temporel.

Cet Hôpital a eu ſon enclos depuis le moment de ſa fondation, dans la rue Saint Honoré; mais en Décembre 1779, Sa Majeſté en a autoriſé la tranſlation ſur la demande de M. le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, à l'Hôtel ci-devant occupé par ſes Mouſquetaires Noirs, au Fauxbourg Saint-Antoine. Cette tranſlation a eu lieu en Juillet 1780. L'utilité & les avantages retirés de cette tranſlation ont permis à cette Éminence de préſenter au Roi un nouveau plan de création & d'augmentation de places pour les pauvres Aveugles. Au moyen de ce plan agréé par Sa Majeſté par Arrêt du 14 Mars 1783;

cette Maiſon, qui n'étoit fondée que pour 300 Aveugles, dont le nombre même n'a jamais été complet, répand actuellement ſes bienfaits ſur 800 pauvres ; ſavoir 300 de l'ancienne fondation, qui, au lieu de 13 ſols 6 deniers par jour qu'ils avoient précédemment, ont chacun 20 ſols quand ils ſont veufs ou garçons, 26 ſols quand ils ont femme, & en outre 2 ſols pour chaque enfant juſqu'à l'âge de 16 ans. Ils ont auſſi le ſel, & ſont traités & médicamentés en cas de maladies, y ayant un Médecin & un Chirurgien attachés à cette Maiſon.

On fait apprendre un métier aux enfans quand ils ſont en âge, & on oblige alors les garçons de ſortir de l'Hôtel.

Il y a encore 300 places de nouvelle création pour des freres externes, dont cent ont 100 liv. par an, cent ont 150 liv., & cent ont 200 liv.

Plus, 25 places particulieres pour des Gentilshommes, & 8 pour des Eccléſiaſtiques.

On diſtribue, 2 fois par ſemaine, le pain à 150 pauvres Aveugles aſpirans, choiſis entre les plus vieux, infirmes & de meilleures mœurs.

L'Arrêt du 14 Mars 1783 porte auſſi qu'il y aura un Hoſpice établi dans cette Maiſon pour 25 Pauvres de Provinces, qui y ſeront reçus, nourris, habillés & traités gratuitement des maladies des yeux. Indépendamment de ce ſecours donné aux Pauvres de Provinces, on traitera gratuitement tous les Pauvres de Paris, affligés de la même maladie.

Il faut être né François ou être naturaliſé pour être admis dans cet Hôpital, auquel ceux qui entrent ſont obligés de faire donation de leurs biens : cependant quand ils ont des enfans, ils participent pour moitié à la ſucceſſion.

L'Egliſe de cette Maiſon eſt ornée de quelques

Tableaux représentant différens sujets de la vie de Saint Louis. Elle est desservie par 8 Ecclésiastiques, à la nomination du Grand Aumônier de France.

Cet Hôpital est administré par 7 Gouverneurs, également à la nomination du Grand-Aumônier. Un de ces 7 Gouverneurs est onéraire, réside dans cette Maison, veille à la discipline d'icelle, dont il est en même temps Intendant.

Ces Gouverneurs tiennent des Chapitres auxquels le Maître, le Ministre & 12 Freres de la Maison ont droit d'assister. On y délibere sur ce qui convient à la régie & administration. Les Jugemens de ce Chapitre ressortissent directement au Parlement.

Hôpital de Bicêtre, vers le midi de la Ville, près du Village de Gentilly. Cette Maison tire son nom de Jean, Evêque de Wincester en Angleterre, qui fit bâtir un Château en 1290, en cet endroit nommé auparavant *la Grange-aux-queux.* Dans la suite, par corruption de Wincester, le Peuple le nomma Vinchestre, Bicheſtre & Bicêtre.

Jean de France, Duc de Berri, ayant acquis ce Château, qui n'offroit plus que des ruines, en fit bâtir un autre au commencement du quinzieme siecle, que des Bouchers séditieux, qui avoient embrassé le parti du Duc de Bourgogne, pillerent & brûlerent en 1411. La dévastation fut si grande, qu'il ne resta que les murailles de ce Château dont on vantoit la magnificence. Le Duc de Berri le donna en cet état, l'an 1416, au Chapitre de Notre-Dame, avec les terres qui en dépendoient, à la charge de quelques obits & de 2 Processions.

Louis XIII en ayant fait l'acquisition, y fit cons-

truire un Hôpital pour les Soldats estropiés à l'armée, consacré en 1634, sous le nom de Commanderie de Saint-Louis. Louis XIV ayant conçu un projet plus vaste, donna Bicêtre à l'Hôpital-Général, en 1656, pour y enfermer les pauvres Mendians de Paris. On n'y met aujourd'hui que des Pauvres veufs & garçons, valides ou invalides. On fait travailler à différens métiers ceux qui sont valides.

La Chapelle est sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste, & n'a rien de remarquable. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette Maison est le *Puits*, fait sur les dessins de Boffrand, très-habile Architecte, & premier Ingénieur des Ponts & Chaussées de France : sa construction dura 3 ans. Ce Puits a 171 pieds de profondeur & 15 de diametre. Tout le fond ayant été creusé dans le roc, où sont les sources, il y a 9 pieds d'eau intarissable ; ce qui fournit abondamment cette Maison qui renferme environ 6000 personnes.

L'Administration ayant proposé un prix, il y a quelques années, en faveur de quiconque offriroit les moyens les moins dispendieux d'employer les prisonniers de Bicêtre à élever l'eau du puits de cet Hôpital, dont la mécanique étoit mue par des chevaux, ce prix a été remporté par M. de Bernieres, Contrôleur des Ponts & Chaussées ; & c'est de la machine imaginée par cet Artiste dont on fait usage aujourd'hui. On en voit le modele chez lui, au Louvre, ainsi que beaucoup d'autres machines propres à tirer l'eau de toutes les profondeurs. Il se fait un plaisir de les montrer & d'en expliquer le mécanisme aux personnes qui, éloignées de la Capitale, manquent dans la Province des conseils dont elles peuvent avoir besoin sur cet objet.

Les seaux de ce Puits contiennent chacun un

muid d'eau ; ils s'empliſſent pardeſſous par le moyen de ſoupapes : l'eau qu'ils montent, verſée dans une bache, va ſe rendre dans un réſervoir de 60 pieds en quarré, ſur 8 pieds 8 pouces de profondeur, contenant 4000 muids d'eau. Ce réſervoir eſt voûté avec beaucoup d'art, & ſa conſtruction prouve l'intelligence & le génie de Boffrand, qui étoit également verſé dans l'art de bâtir & de la mécanique : ſon génie univerſel embraſſoit en outre, comme délaſſement, l'étude des Langues & des Belles-Lettres ; & le Public a applaudi, à juſte titre, à ſes Ouvrages d'eſprit & d'agrément.

Les Libertins & Vagabonds ſont enfermés dans cette Maiſon. La Force & les Cabanons ſont dans une cour ſéparée, fermée par une grille de fer : il y a toujours une Sentinelle, & l'on n'y entre point ſans permiſſion.

Il y a 2 Salles pour les traitemens vénériens : l'une appellée Saint-Euſtache, eſt deſtinée pour les hommes, & celle pour les femmes eſt ſous le titre de la Miſéricorde.

Les Chirurgien, Apothicaire, Maçon, &c., qui travaillent un certain temps dans cette Maiſon, y gagnent la maîtriſe.

L'Econome de cette Maiſon en eſt le Chef.

L'Hôpital de Sainte-Catherine, rue S. Denis, au coin de la rue des Lombards, eſt occupé par des Religieuſes de l'Ordre de S. Auguſtin, dont les principales fonctions ſont de loger & nourrir les femmes & filles ſans condition, auxquelles elles donnent l'hoſpitalité pendant trois jours & davantage. Elles ſe chargent auſſi d'enſevelir & de faire enterrer les perſonnes noyées ou mortes dans les rues de Paris & dans les priſons.

L'on eſtime la Statue de Sainte-Catherine,

placée ſur la porte extérieure : c'eſt l'ouvrage de Thomas Renaudin, Sculpteur de l'Académie, qui leur en fit préſent en 1704.

La Chapelle de cette Maiſon n'offre rien de remarquable.

Hôpital ou *Hoſpice des huit Femmes Veuves.* Cet Hoſpice fut fondé en 1425, & eſt ſitué rue S. Sauveur ; il eſt pour huit pauvres femmes veuves de la Paroiſſe S. Sauveur. Ces places ſont à la diſpoſition d'un héritier de la famille du Fondateur.

La *Maiſon de l'Enfant Jéſus, hors la barriere de Vaugirard.* Cette Maiſon fut fondée par la Reine épouſe de Louis XV, à l'occaſion de la naiſſance du Duc de Bourgogne, pour 30 jeunes Demoiſelles pauvres, qui doivent prouver 200 ans de Nobleſſe, avec la qualité de Chevalier dans le premier pere dont elles deſcendent. On préfere celles dont les parens ont été au ſervice du Roi. On leur donne un entretien & une éducation dignes de leur naiſſance : on les occupe en même temps aux différens ſoins que demandent la boulangerie, les baſſes-cours, les laiteries, le blanchiſſage, le jardin, l'apothicairerie, la lingerie, les fileries & autres objets du ménage ; ce qui les rend propres à devenir de bonnes meres de famille, & à ſavoir gouverner des biens de Campagne. L'habitude où elles ſont de ſoulager par mille petits ſervices les pauvres femmes & filles qui travaillent dans cette Maiſon, les rend plus affables, plus humbles, plus officieuſes & plus propres à la Société.

Elles ſont vêtues de noir & en robe de Cour : quand elles ſortent pour aller chez leurs parens, elles ſont toutes en blanc.

Cet établiſſement a encore pour objet de ſer-

vir de retraite & de ressource à plus de 800 pauvres femmes & filles qui y vont chercher de quoi vivre. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les employant sur-tout à filer du coton & du lin; elles sont partagées en différentes classes ou chambrées.

Cette Maison est conduite par les filles de Saint Thomas de Villeneuve, auxquelles feu M. Languet, Curé de S. Sulpice en avoit confié le soin.

L'*Hôpital de Notre-Dame de la Miséricorde*, ou les *Cent Filles*, *rue Censier*, *Fauxbourg Saint-Marcel.* Cette Maison fut fondée en 1624 par Antoine Séguier, Président à Mortier au Parlement de Paris, pour 100 filles orphelines de pere & de mere, natives de Paris, de légitime mariage, destituées de moyens, & âgées de 6 ans à leur entrée: elles n'y peuvent rester que jusqu'à l'âge de 25 ans accomplis. Quoiqu'elles aient été fixées depuis à 75, la charité engage à recevoir les pauvres enfans qui sont dans le besoin & qui ont les qualités requises. Elles sont toutes vêtues de bleu; on leur donne toute l'éducation possible. Dans la Chapelle, qui est fort propre, se voit le tombeau du Fondateur.

Les Chefs de cette Maison sont M. le premier Président, le Procureur Général & le chef mâle de la famille des Séguier.

Il y a en outre quatre Administrateurs & un Trésorier ou Econome.

Les *Orphelines de l'Enfant Jésus & de la Mere de pureté*, *cul-de-sac des Vignes*, *rue des Postes.* Le but de cette Communauté, lorsque le Fondateur vivoit, étoit de ne recevoir que des orphelines; mais actuellement on n'en reçoit

qu'autant que les fonds de la Maiſon le permettent, & on y donne l'éducation à de jeunes Demoiſelles. Les Penſions y ſont de 300 liv. Cette Maiſon eſt gouvernée par par les Filles de S. Thomas de Villeneuve.

Les *Hoſpitalieres de la Miſéricorde de Jéſus*, ſous le nom de *S. Julien & de Ste. Baſiliſſe*, Ordre de S. Auguſtin, *rue Mouffetard.* Les fonctions de ces Religieuſes ſont d'avoir ſoin des pauvres femmes & filles malades. Elles ont, dans des Salles très-propres, trente-ſept lits bien entretenus, dont une partie eſt fondée par des Particuliers qui ont droit de les faire occuper *gratis*. Les malades des autres lits paient 36 livres par mois. L'Egliſe eſt petite & fort propre.

Les *Hoſpitalieres de S. Thomas de Villeneuve*, *rue de Sevre*, *Fauxbourg S. Germain.* Elles ſuivent la regle de S. Auguſtin, mais ne ſont point cloîtrées. Tous le jours, à dix heures du matin, on y panſe les malades des deux ſexes qui s'y préſentent, & on leur donne à dîner. Ces Religieuſes ſaignent auſſi gratuitement les pauvres, & leur donnent un bouillon. Elles ont pour Supérieur M. l'Archevêque de Paris. Ces Dames ont auſſi une Maiſon à S. Germain-en-Laie, où elles prennent de jeunes perſonnes en penſion, moyennant 300 livres.

Les *Hoſpitalieres près les Minimes de la Place Royale*, fondées en 1624, ſous la protection de la Reine Anne d'Autriche, pour le ſoulagement des pauvres filles & femmes malades, ſuivent la regle de S. Auguſtin. Elles ont une Salle contenant 23 lits pour les pauvres malades, femmes ou filles, qui y ſont très bien traitées & gratuitement. Dans l'Egliſe, une Nativité par Coypel.

Les *Hospitalieres de la Roquette, au Fauxbourg S. Antoine*, sont une seconde Maison de l'établissement précédent : elles ont 20 lits dans une grande Salle, & les malades donnent 30 liv. par mois, & celles qui veulent y passer leur vie, 400 livres de pension. Indépendamment de ces lits, il y a des fondations pour plusieurs personnes, à la disposition de certaines Paroisses. La Chapelle n'a rien de remarquable.

La *Communauté des Filles de Ste Genevieve*, dites *Miramionnes* (1), *quai de la Tournelle*. Ces filles font des vœux simples, & se consacrent à l'instruction des jeunes filles & au soulagement des pauvres blessés. Elles font les saignées, préparent les onguens & les médicamens dont ils ont besoin. Les personnes du sexe y trouvent cinquante chambres ou cellules, destinées pour faire des retraites qui se font quatre fois par an. Pensions d'éducation, 400 livres.

Indépendamment de tous ces secours, la plupart des Maisons Religieuses font des distributions journalieres de pain aux pauvres, à de certaines heures.

Et sur chaque Paroisse, les Sœurs de la Charité tiennent des Ecoles gratuites pour les pauvres enfans, vont visiter les pauvres malades, les saignent, leur portent du bouillon & des médicamens : des Dames charitables les aident dans ces fonctions pieuses.

Il y a encore dans cette Ville des Maisons de

---

(1) Elles tirent leur nom de celui de Madame de Miramion leur Fondatrice, morte en odeur de sainteté le 24 Mai 1696 dans cette Maison, & enterrée dans le cimetiere que ces Filles ont sur la Paroisse S. Nicolas-du-Chardonnet.

Santé, qui ont pour objet la guérison des maux vénériens. Ces Maisons, au nombre de quatre, sont sous les yeux du Gouvernement.

Une de ces Maisons est à la petite Pologne. Dans la Chapelle de cette Maison, est un Tableau d'Autel représentant le bon Pasteur, peint par M. Brenet, Peintre du Roi & Professeur en l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, dont on admire les ouvrages au Sallon du Louvre depuis nombre d'années. La seconde à la barriere du Trône. La troisieme rue Plumet, & la quatrieme rue des Brodeurs.

D'autres Maisons, sous le titre d'*Hôtels Salutaires* ou *de Santé*, offrent des secours aux Etrangers, qui, logés en chambres garnies, sont à portée, en se faisant transporter dans ces Maisons, de consulter les plus habiles Médecins. Les hommes & les femmes y sont également traités: il y a des appartemens où l'on peut avoir son domestique & sa femme-de-chambre auprès de soi.

On y reçoit aussi les femmes en couches; elles y ont la liberté d'appeller tel Accoucheur qu'elles veulent.

Les femmes ont des appartemens séparés & sont servies par des femmes.

On se contente, pour ces soins & traitemens, de 4 liv. par jour, & 6 liv. pour les personnes qui veulent avoir des chambres séparées.

Toutes sortes de maladies y sont traitées.

Une de ces Maisons est tenue par le sieur Caubotte, Chirurgien, rue de Traverse, au Fauxbourg S. Germain.

L'*Hôtel de Santé*, tenu par le sieur Lefevre, Docteur en Médecine, est situé hors la derniere barriere du Roule: cet établissement est sous

l'autorité & protection du Gouvernement ; on y reçoit des Pensionnaires : les moindres pensions y sont fixées à 150 liv. Cette Maison est ouverte trois fois la semaine pour les hommes & les femmes, qui y ont des Salles particulieres ; ces jours sont les Dimanches, Jeudis & Vendredis, matin & soir. Il faut apporter avec soi une bande, une compresse & une bouteille de demi-setier ; & consigner en entrant 12 liv. pour tous les remedes généralement quelconques & nécessaires pour le traitement. Les enfans qui n'ont point atteint encore l'âge de 14 ans, y sont traités gratuitement.

HÔTELS.

Le nombre des Hôtels, situés dans les différens quartiers de cette Capitale, étant immense, nous entraîneroit dans un détail trop long. Nous nous contenterons de parler des principaux, & de ceux dont l'antiquité fait le mérite.

HÔTEL DES MONNOIES, Quai de Conti. L'état de dépérissement où étoient les bâtimens qui servoient à la fabrication des Especes, ayant fait sentir la nécessité de reconstruire un Hôtel vaste où cette fabrication pût se faire avec commodité, M. del'Averdy, Ministre des Finances pour-lors, assigna l'emplacement de l'Hôtel de Conti pour y bâtir ce nouvel Hôtel, & en confia la conduite à M. Antoine, Architecte du Roi, dont il avoit adopté les projets.

La premiere pierre de ce monument fut posée au nom du Roi, le 30 Avril 1771, par feu M. l'Abbé Terray, pour lors Contrôleur Général. On y enferma plusieurs médailles d'or, d'argent, de cuivre & de billon. Les deux principales ont été gravées par Roëttiers fils, Gra-

veur des Monnoies & de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Sur la premiere est le buste du Roi, & sur l'autre la façade du bâtiment vue en perspective. Les autres sont des pieces de monnoies depuis le liard jusqu'au double louis.

Il étoit difficile de choisir un emplacement plus commode, plus avantageux, & d'un aspect plur agréable.

La façade, sur le Quai, a 60 toises de large sur 14 de haut. Un avant-corps de six colonnes d'ordre ionique, dont la hauteur embrasse deux étages, & entre lesquelles sont cinq croisées ornées de frontons triangulaires, forme le milieu de cette masse imposante, & a pour base un soubassement en bossage percé de cinq arcades. A l'àplomb des six colonnes, sont autant de figures (1) représentant la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force & l'Abondance. Au-dessus de cet avant-corps s'éleve un attique avec des tables renfoncées & ornées de festons.

Sur les arriere-corps, de onze croisées chacun, sont trois balcons en saillie, formés par des balustres & portés par des consoles, ce qui fait variété & donne du mouvement à cette partie. Des consoles couronnées de modillons ornent la frise de l'entablement de toute cette façade, & supportent la saillie de la corniche.

L'arcade du milieu de l'avant-corps est l'entrée principale de ce monument, & mene au vestibule divisé en trois galeries décorées de vingt-quatre colonnes doriques cannelées & posées sur

(1) Les quatre du milieu sont de M. le Comte; celle du côté des Quatre-Nations, de M. Pigalle neveu; & la sixieme, de M. Mouchy: tous les trois Sculpteurs du Roi.

un ſocle. Le grand eſcalier ſe préſente à droite, ſe partage en deux au premier palier, & conduit au premier étage, d'où partent deux galeries qui réuniſſent la partie de ce bâtiment que la cage de l'eſcalier ſemble ſéparer. Seize colonnes d'ordre ionique & cannelées décorent cet eſcalier, & portent la voûte percée dans ſon milieu pour l'éclairer.

La cour principale a 110 pieds de profondeur ſur 92 de largeur : une galerie couverte regne au pourtour ; elle eſt terminée par une portion circulaire percée alternativement d'arcades & de portes quarrées, au-deſſus deſquelles ſont placés les buſtes de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV & de Louis XV. Des refends décorent cette partie qui n'a de hauteur que celle du ſoubaſſement extérieur, & eſt ſurmontée d'un attique. Quatre colonnes doriques annoncent l'entrée de la ſalle deſtinée aux balanciers, dont la voûte ſurbaiſſée eſt ſoutenue par des colonnes d'ordre toſcan engagées. Cette piece, de 62 pieds de long ſur 39 de large, contient neuf balanciers. Au fond de cette ſalle eſt un cul-de-four éclairé par le haut, décoré d'une ſtatue de la Fortune, exécutée par M. Mouchy, Sculpteur du Roi. Ce cul-de-four ſert de dégagement à pluſieurs dépôts d'eſpeces fabriquées ou préparées pour l'être, & renferme le Bureau des Monnoyeurs.

Au-deſſus de la piece des balanciers eſt celle des Ajuſteurs, de pareille grandeur. L'emplacement des moulins du laminage eſt auprès de la ſalle des balanciers. Toutes les pieces néceſſaires aux autres opérations ſont voiſines & ſe communiquent. Cette diſtribution commode & facile prouve toute l'intelligence de l'Architecte & annonce ſes talens.

Sur la partie droite de la cour, sous une des arcades qui communique à la cour des remises, est l'entrée d'une Chapelle précédée d'un petit porche, & décorée intérieurement d'un ordre ionique sur un soubassement, avec tribunes, & éclairée d'un seul jour au milieu de la coupole ornée de caissons.

La façade latérale, sur la rue Guénegaud, est d'un excellent genre; un soubassement en bossage, surmonté d'un attique, forme toute sa hauteur. Le milieu est indiqué par un avant-corps, qui, faisant retraite à la hauteur de l'attique, est orné de quatre statues représentant les quatre Elémens, par MM. Caffieri & Duprez. Des inscriptions latines placées entre les figures sur l'attique, annoncent l'usage de ce monument & l'année de son érection. L'extrémité du principal corps de bâtiment, sur le Quai, forme pavillon de ce côté. On en a construit un de pareille élévation du côté de la rue Mazarine; ce qui cadence & donne de la grace à cette façade.

L'Architecte à qui nous sommes redevables de ce monument, avoit projetté de refaire la partie du Quai en avant de ce vaste édifice. La décoration dont il revêtoit le parapet ajoutoit encore à la noblesse de son bâtiment, & formoit un ensemble magnifique; ce qui nous fait regretter qu'il n'ait pas eu son exécution. Ce même Artiste vient de bâtir une jolie Eglise Conventuelle à Nancy.

Hôtel-de-Ville, Place de Greve. Le premier endroit où les Officiers Municipaux tinrent leurs assemblées, au commencement de la troisieme Race de nos Rois (1), fut

(1) On ignore où ces Officiers s'assembloient sous les deux premieres Races.

à la vallée de Misere, & la maison qu'ils occupoient étoit nommée *Maison de la Marchandise* Le second endroit, situé non loin du premier & près du Grand-Châtelet, portoit le nom de *Parlouer* aux Bourgeois. Le troisieme, sous le même nom, étoit à la porte S. Michel. Enfin, en 1357 (1), la Ville acheta la *maison de Greve*, nom qu'elle avoit déjà en 1212, lorsque Philippe-Auguste l'acheta de Cluin, Chanoine de Notre-Dame; elle fut ensuite nommée *Maison aux piliers*: enfin elle prit celui de *Maison aux Dauphins*, parce qu'elle avoit été donnée aux deux derniers Dauphins Viennois. Ce fut en 1532, sous le regne de François Premier, que l'on fit les agrandissemens de cette maison, en en achetant quelques-unes dans le voisinage. La premiere pierre du nouvel Hôtel-de-Ville fut posée le 15 Juillet 1533 par Pierre Viole, lors Prévôt des Marchands: le premier & le second étages étant élevés, & l'ordonnance en ayant paru gothique, on en réforma le dessin. Le nouveau plan, tel que nous le voyons aujourd'hui, fut présenté à Henri II à S. Germain-en-Laie: approuvé par ce Prince, les travaux commencerent & ne furent terminés que 50 ans après, sous la Prévôté de Miron en 1605. Son architecture, quoique décorée de colonnes corinthiennes, n'annonce pas merveilleusement son auteur (2). Au-dessus de la porte d'entrée, est une statue équestre de Henri IV, faite en demi-

(1) Cette acquisition se fit le 7 Juillet 1357 moyennant 2280 liv. parisis, ce qui équivaut à 32,563 liv. 6 s. 8 d. 3 treiziemes de notre monnoie actuelle.

(2) Dominique Boccadoro, dit Cortonne, Architecte Italien.

bosse & en bronze sur un fond de marbre noir ; ouvrage de Pierre Biart, Eleve de Michel-Ange.

L'escalier qui conduit à la cour, est formé de degrés faits en ovale. Le cour est petite, mais décorée d'arcades au-dessus desquelles sont des inscriptions. Au milieu d'une de ces arcades dont la baie est incrustée de marbre, & ornée de deux colonnes ioniques, dont les chapiteaux, soubassemens & autres ornemens sont de bronze, doré, est une statue pédestre de Louis-le-Grand en bronze, chef-d'œuvre de Coyzevox, sur un piédestal de marbre blanc, enrichi de deux bas-reliefs. On remarque autour de cette cour les portraits des Prévôts des Marchands en médaillons.

Les appartemens sont grands & ornés de tableaux magnifiques Dans la grand'salle, un tableau de la Publication de la Paix, par Dumont le Romain ; un autre par Roslin, au sujet de la convalescence de Louis XV ; le mariage du Duc de Bourgogne, & le repas donné par la Ville à Louis XIV, tous deux par Largilliere. Sur une des cheminées, Louis XV donnant des Lettres de Noblesse au Corps-de-Ville, par Louis de Boulongne. Deux excellens tableaux de Porbus dans l'antichambre de la salle des Gouverneurs, & la naissance du Duc de Bourgogne, par François de Troy le pere. A côté de la grand'salle, est une chambre où sont les douze mois de l'année, par Jean Gougeon. Dans la chambre du Conseil, un tableau représentant Henri IV à cheval, faisant son entrée à Paris, après la réduction de la Ligue Un nouveau tableau de Louis XV, & beaucoup d'autres, par Bobrun, Mignard, &c.

Dans la campanille, au-dessus de l'horloge (1), ue l'on vient de décorer d'un cadran d'émail, t une cloche appellée tocsin, qui, à la naissance es Dauphins ou héritiers présomptifs de la Couonne, annonce cette nouvelle en sonnant penant trois jours & trois nuits, ainsi que celle du alais; ces deux cloches sonnent aussi pour les rands événemens heureux ou malheureux.

L'*Hôtel d'Antin*, aujourd'hui *Hôtel de Richeeu*, situé à l'extrémité de la rue Neuve-Saint-Augustin. Tous les dessins de cet Hôtel & du ardin sont du sieur Chevotet, Architecte.

L'architecture du grand escalier a été composée & peinte par Brunetti; Eysen en a fait les gures.

On voit dans le Jardin trois Statues d'une rande perfection; un Bacchus de la plus grande ntiquité, & dont on ne connoît point l'Auteur; ne autre, représentant un homme fort & vigoureux, les mains liées derriere le dos, remarquable par la fierté du dessin & l'expression de a douleur; & la troisieme, un dormeur d'une grande beauté. Ces deux dernieres passent pour etre de Michel-Ange. Ce Jardin est terminé par un Sallon très-décoré, qui donne sur le Boulevard.

L'*Hôtel d'Aumont*, rue de Jouy, bâti sur les dessins de François Mansard: l'ordonnance sur le Jardin est d'une belle proportion. On voit sur un des plafonds de l'appartement l'apothéose de Romulus, par le Brun; & dans le Jardin, une figure antique & une Vénus à demi-couchée, par Anguier.

---

(1) Cette horloge est de M. le Pautre, Horloger du Roi, & un des plus célebres de cette Ville.

L'*Hôtel d'Aumont*, rue de Beaune, remarquable par son emplacement & son Jardin en terrasse, près du Pont Royal, qui lui procure une des plus belles vues de cette Capitale.

L'*Hôtel d'Auvergne*, rue de l'Université, remarquable par l'escalier qu'y a fait le Chevalier Servandoni.

L'*Hôtel de Beauvilliers*, quartier Ste-Avoye bâti sur les dessins de Pierre le Muet.

L'*Hôtel de Beauvais*, rue S. Antoine, bâti sur les dessins de le Pautre.

L'*Hôtel de Beauvau*, grande rue du Fauxbourg S. Honoré, en face de la rue de Marigny par M. le Camus de Mezieres.

L'*Hôtel de Biron*, rue de Varenne, Fauxbourg S Germain. C'est un des plus beaux Hôtels de ce quartier. Rien n'égale la beauté des Jardins, que les curieux doivent s'empresser d'aller voir depuis le premier Avril jusqu'au premier Octobre.

L'*Hôtel de Bouillon*, quai Malaquais, est dans la plus heureuse situation; il est vaste & bien aëré.

L'*Hôtel de Boufflers*, rue de Choiseul, au coin du Boulevard, par M. Bonnet, Architecte

L'*Hôtel de Bretonvilliers*, situé à l'extrémité de l'Isle S. Louis, sert aujourd'hui aux Fermiers Généraux de Bureaux pour les entrées de la Ville & du plat Pays. On y remarque une galerie peinte par Bourdon; dans une Salle du rez de-chaussée, d'excellens Tableaux copiés par Mignard d'après les plus beaux originaux de Raphaël; & dans une autre piece, quatre grands Tableaux du Poussin.

L'*Hôtel de Broglie*, rue S. Dominique, bâti en 1704, sur les dessins de Boffrand.

L'*Hôtel de Madame de Brunoy*, rue du Faux-ourg S. Honoré, dont la façade sur le jardin onnant sur les Champs-Elysées, annonce le ?emple de Flore, & est une preuve du grand alent de M. Boulée, Architecte du Roi, qui a ussi imaginé dans ce jardin une promenade sou-erreine pour ne pas nuire à la vue des appar-emens.

L'*Hôtel Carnavalet*, rue Culture-Ste-Cathe-ne, au coin de celle des Francs-Bourgeois, est ouvrage de trois hommes célebres. La porte, rnée de refends vermiculés, de deux bas-reliefs : d'un écusson au milieu duquel sont les armoi-es, est de Jean Gougeon, de même que les randes figures qui sont sur les trumeaux du ôté de la cour, & les masques qui sont sur les laveaux des croisées. Androuet du Cerceau a ontinué le bâtiment, & François Mansard y a nis la derniere main. Cet Hôtel est embelli de uantité d'ornemens du meilleur goût.

L'*Hôtel de Châtillon*, rue S. Dominique; âti par l'Assurance, éleve de Jules-Hardouin Mansard.

L'*Hôtel de la Compagnie des Indes*, rue Neu-e-des-Petits-Champs.

L'*Hôtel du Contrôle-Général*, rue Neuve-les-Petits-Champs, bâti sur les dessins de le Veau.

L'*Hôtel du Chancelier de France*, Place Ven-dôme.

L'*Hôtel du Châtelet*, rue de Grenelle, près la Barriere, est remarquable par sa décoration ex-érieure & intérieure, par M. Cherpitel, Archi-ecte du Roi.

L'*Hôtel d'Elbeuf*, place du Carrousel.

L'*Hôtel d'Evreux*, grande rue du Fauxbourg

S. Honoré, appartenant aujourd'hui à M. d
Beaujon, est remarquable par sa belle distribu
tion, la richesse des ameublemens, une superb
galerie de Tableaux précieux, Vases, Bronzes
Marbres, &c.; par son superbe Jardin & ses Ser
res chaudes.

L'*Hôtel des Fermes-Générales*, rue de Gre
nelle S. Honoré. D'après les travaux commen
cés par M. Ledoux, Architecte du Roi pour l
reconstruction entiere de cet Hôtel, on peut ju
ger que ce bâtiment présentera une masse impo
sante. La corniche qui regne sur l'aîle déjà éle
vée annonce un caractere mâle, ainsi que le
portes d'entrées qui seront au nombre de deux
& dont une moitié exécutée laisse appercevoir l
forme.

L'*Hôtel de Gêvres*, rue Neuve-Saint-Au
gustin.

L'*Hôtel de Grimberghen*, rue Saint-Domi
nique.

L'*Hôtel de Hallwill*, rue Michel-le Comte
par M. Ledoux, Architecte. On doit voir l
porte d'entrée de cette Maison, ainsi que la fa
çade du côté du Jardin, décorée de colonnade
& galeries couvertes qui ont donné lieu à l
perspective peinte sur le mur des Carmélites d
la rue Chapon, qui forme un point de vue in
téressant pour les appartemens.

L'*Hôtel d'Harcourt*, rue de l'Université.

L'*Hôtel de l'Hôpital*, rue du Temple, prè
le Boulevard.

L'*Hôtel de Hollande*, vieille rue du Temple
près celle des Blancs-Manteaux. Cet Hôtel, bâ
sur les dessins de Cottard, est remarquable par se
décorations intérieures. Sur la porte d'entrée d
côté de la cour, un Bas-relief, de Regnaudin

représente Rémus & Romulus allaités par une louve & trouvés par Faustule. Le plafond de l'escalier, peint par Poërson, représente l'Aurore. Dorigny, Corneille, Borzon, Van-Boucle, Sarrazin & autres, ont enrichi les appartemens de leurs productions. On y voit aussi un plafond représentant Zéphyr & Flore, peint par M. Vien, Peintre du Roi & ancien Directeur de l'Académie de Rome.

L'*Hôtel de Jaucourt*, rue de Varenne, Fauxbourg S. Germain, par M. Antoine, Architecte du Roi.

L'*Hôtel Lambert*, rue & isle S. Louis, bâti sur les dessins de le Veau, est un des plus beaux de la Capitale. Cet Hôtel n'a point de jardin; mais une grande terrasse sur la riviere lui fait jouir d'un point de vue très-agréable. Le plafond de la galerie, peint par le Brun, représente les travaux d'Hercule. Sur le plafond d'un appartement de cette Maison, le Sueur a représenté Phaëton priant le Soleil son pere de lui confier la conduite de son char. Il a aussi enrichi l'alcove de cette même piece, de plusieurs Tableaux où il a peint les neuf Muses. Le cabinet des bains, pratiqué dans le comble, est aussi décoré par cet habile homme.

La Naissance de l'Amour, sur le plafond d'un cabinet, est du même Artiste. Dans les panneaux des boiseries, Pâtel & Hermans s'étoient signalés à l'envi par de riches paysages.

L'*Hôtel de Longueville*, rue S. Thomas-du-Louvre, renferme quelques Peintures de Mignard, qui méritent d'être vues.

L'*Hôtel de Luynes*, rue S. Dominique, bâti sur les dessins de le Muet, est fort bien décoré, & le Jardin en est bien distribué. Quatre Dessus-de-portes dans les costumes Russes, par M. Re-

nou, Peintre du Roi, décorent le sallon de ce Hôtel, & font suite à la tapisserie du même sallon, exécutée aux Gobelins d'après les Tableaux de le Prince.

L'*Hôtel de Louvois*, rue de Richelieu.

L'*Hôtel de Luxembourg*, rue S. Marc.

L'*Hôtel de Montesson*, Chaussée d'Antin, par M. Brongniard, Architecte du Roi.

L'*Hôtel de Montesquiou*, sur le Boulevard des Invalides, bâti par le même.

L'*Hôtel de Madame la Princesse de Monaco* rue & Barriere S. Dominique, dont le Jardin semble faire suite au Boulevard des Invalides, par le même.

L'*Hôtel de Mazarin*, quai Malaquais. On y voit un plafond peint par Briart, Peintre de l'Académie Royale.

L'*Hôtel de Mazarin*, rue Neuve-des-Petits-Champs, occupé par Madame la Duchesse de Bourbon. Tout l'intérieur a été décoré par M. Rousset, Architecte du Roi. Cet Hôtel est enrichi de morceaux des plus grands Maîtres dans tous les genres.

L'*Hôtel de Matignon*, rue de Varenne, est un Palais plutôt qu'un Hôtel : Cortonne en a été l'Architecte. Dans le Jardin, qui est très grand, se trouve, sur la gauche, un petit Palais décoré avec goût.

L'*Hôtel de Montmorenci*, au coin de la Chaussée d'Antin, sur le Boulevard, bâti sur les dessins de M. Ledoux, Architecte du Roi.

L'*Hôtel de Montholon*, Boulevard Montmartre. Cet Hôtel, construit sur les dessins & conduite de M. Soufflot le Romain, neveu & élève de celui qui a bâti Ste-Genevieve, est composé de quatre grands appartemens de Maîtres com-

ple

lets; de deux autres appartemens de Maîtres en ntresol, &c.

La façade extérieure, d'ordre ionique, réunit u ſtyle noble & grave qu'exigeoient l'état du Magiſtrat propriétaire, le genre ſévere & pur de 'antique, dont ce jeune Artiſte paroît avoir fait ne étude approfondie.

La décoration intérieure ne lui fait pas moins 'honneur, par la richeſſe des ornemens & le goût qui a préſidé à leur choix.

Dans le Sallon de compagnie, un plafond où M. Robin, Peintre du Roi & Cenſeur Royal, a repréſenté Thémis accompagnée de la force & u génie des Loix; elle vient écarter de la terre es vices ſortis de la boîte de Pandore: l'hypocriſie ſeule échappe aux regards de la Juſtice. Les ornemens qui entourent ce ſujet déſignent ar des figures allégoriques les vertus néceſſaires un Magiſtrat.

L'*Hôtel de Noailles*, rue de l'Univerſité.

L'*Hôtel de Noailles*, rue S. Honoré, vis-à-is les Jacobins, remarquable par un petit péſtile d'ordre dorique au fond de la cour, & par s vaſtes appartemens.

L'*Hôtel de Nivernois*, rue de Tournon, Faux-ourg S. Germain, reſtauré & décoré intérieu-ement & extérieurement ſur les deſſins & con-ite de M. Peyre l'aîné, Architecte du Roi. On voit un magnifique Sallon orné de pilaſtres orinthiens & de huit arcades, dont deux ſur haque face: les parties quarrées du milieu ſont ccupées par des glaces. Les deux arcades donant ſur le jardin forment croiſées; celles en face s répetent en glaces: les autres arcades ſervent encadrement aux portes. Au deſſus de l'entablement eſt un piédeſtal décoré d'entrelas de lau-

rier, qui porte la voussure du grand plafond ri
chement décoré de sculptures. Dans les quatr
angles sont des faisceaux portés par des enfan
qui ont pour fond des manteaux ducals. Au-des
sus de chaque face, ladite voussure est censé
percée à jour : le ciel & le sujet du plafond
peint par M. du Rameau, Peintre du Roi, re
présentant des Amours jouant avec des colom
bes, se continue dans ces percemens, ce qu
lui donne plus d'étendue. A-plomb de chacun
des arcades dans ladite voussure, sont des yeu
de bœuf supportés par des aigles, qui, ain
que les faisceaux, font partie des armoiries d
M. le Duc de Nivernois. Toute la sculptu
d'ornement a été supérieurement exécutée pa
M. Cauvet, très-habile Sculpteur. Les quat
Saisons représentées en bas-reliefs sur les por
tes, les aigles des voussures, & les torcheres qu
sont dans les angles, sont de M. Berruer, Scul
teur du Roi. Ce Sallon est richement doré.

La salle-à-manger, d'un quarré long par
bas & octogone par le haut, est décorée de hu
colonnes ioniques imitant le marbre griotte
les fonds sont en stuc imitant le marbre vein

Les entre-colonnemens des deux extrémit
sont censés ouverts, avec balustrades au bas; l
fonds en sont remplis par des paysages orn
de fabriques d'architecture, peintes par M. Ro
bert, Peintre du Roi.

Cette salle est éclairée par trois croisées s
la cour & deux sur le jardin. La partie qui fa
face à la croisée du milieu sur la cour, est oc
cupée par un riche poële.

La salle de billard, grande & belle, est di
posée de façon qu'elle peut faire salle de Con
cert ou de Comédie dans le besoin; on y vo

trois Tableaux de Ruines, par M. Robert; & deux grands Tableaux, par M. Julien de Parme.

L'*Hôtel d'Ormesson*, rue S. Antoine, bâti par du Cerceau, & réparé par Boffrand.

L'*Hôtel d'Orsay*, rue de Varenne, Fauxbourg S. Germain, près la Barriere, est remarquable par la richesse des ameublemens, Tableaux, Statues & Vases antiques, ainsi que par deux plafonds de M. Taraval, Peintre du Roi: dans l'un, représentant l'apothéose de Psyché, cet Artiste a déployé tout le charme de son Art; & dans l'autre, où l'on voit des Amours voltigeant dans le vague des airs, brille la légéreté de son pinceau, ainsi que dans les figures qu'il a peintes dans un Cabinet décoré d'Arabesques.

L'*Hôtel de Praslin*, rue de Bourbon. Les appartemens superbes, & la vue admirable.

L'*Hôtel de Rochechouart*, rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain, dont on admire le plan & la richesse du décore intérieur, par M. Cherpitel, Architecte du Roi, qui a aussi construit un bel Hôtel à l'entrée de la Chaussée d'Antin, près la maison de Mademoiselle *Guimard*.

L'*Hôtel de la Rochefoucault*, rue de Seine, Fauxbourg S. Germain.

L'*Hôtel de S. A. S. Mademoiselle de Condé*, rue de Monsieur, & dont le Jardin donne sur le Boulevard, par M. Brongniard, Architecte du Roi.

L'*Hôtel de Saucourt*, rue de l'Arcade, Fauxbourg S. Honoré, rebâti par M. Célérié, Architecte.

L'*Hôtel de Soubise*, rue de Paradis, au Marais, construit sur les dessins de Lemaire, habile Architecte, en 1706. La cour est une des plus spacieuses & des mieux décorées de Paris. Une colonnade d'ordre composite regne autour de cette cour, & y forme une galerie sous laquelle on

peut aller à couvert : l'entablement qui est au-dessus, porte balustrade avec massifs. Les appartemens de cet Hôtel sont très-vastes & richement décorés dans l'ancien goût. Le Jardin de cet Hôtel est public.

L'*Hôtel de Strasbourg*, vieille rue du Temple. Cet édifice, bâti sur une portion du terrein de l'hôtel de Soubise, est simplement décoré du côté de la cour; mais la façade sur le Jardin est plus ornée Le Jardin de l'hôtel de Soubise est commun pour ces deux maisons. C'est dans l'hôtel de Strasbourg qu'est la Bibliotheque de Soubise.

L'*Hôtel de Salm*, quai de la Grenouillere, par M. Rousseau, Architecte. Belle situation & belle vue.

L'*Hôtel de Tessé*, quai Malaquais, au coin de la rue des SS. Peres, bâti sur les dessins de M. Rousset, Architecte du Roi.

L'*Hôtel de Thun*, rue de la Chaussée d'Antin, par M. Boulée, Architecte du Roi.

L'*Hôtel de Toulouse*, bâti sur les dessins de François Mansard, se présente avec la plus grande noblesse. La porte d'entrée est fort belle : les deux figures de Mars & de Pallas, qui sont au dessus, sont de Biard fils. La cour en est belle; & pour lui donner plus d'air, ainsi qu'au jardin, on vient d'en percer les murs, d'ouvertures garnies de grilles de fer. Le grand escalier est un des plus beaux de Paris. Des Tableaux des plus fameux Maîtres ornent les appartemens de ce Palais. Le Tableau de la Chapelle est de le Brun. La galerie a 20 toises de long sur 1 pieds 4 pouces de large; cette galerie est voûtée d'un berceau en plein-ceintre, peint par François Perrier, en cinq grands Tableaux. Les trumeaux de cette galerie sont décorés de Tableau

esquis du Pouſſin, d'Alexandre Veroneſe, du Guerchin, du Guide, de Pierre de Cortone, Carlo Maratti & Valentin.

L'*Hôtel d'Uzès*, rue & près la porte Montmartre, remarquable par l'arc de-triomphe qui ſert d'entrée, & par la décoration impoſante de la façade ſur la cour, précédée d'une avenue ; par M. Ledoux, Architecte du Roi.

L'*Hôtel de Vendôme*, rue d'Enfer.

L'*Hôtel de Voyer*, rue des Bons-Enfans, près le Palais Royal, bâti & décoré par M. de Wailly, Architecte du Roi. Dans la chambre à coucher, un plafond, par M. du Rameau, Peintre du Roi.

L'*Hôtel de la Vrilliere*, rue Saint-Florentin, bâti par M. Challegrin. Un plafond peint par M. Berthelemi, Peintre du Roi.

L'*Hôtel de Valentinois*, rue de Varenne, eſt un des plus beaux Hôtels de Paris, bâti ſur les deſſins de Cortone, habile Architecte.

L'*Hôtel ou Pavillon des Archives de l'Ordre de S. Lazare*, rue de Monſieur, par M. Brongniard, Architecte du Roi.

Tout auprès de l'hôtel de Montmorenci eſt une Maiſon, Chauſſée d'Antin, bâtie par M. Ledoux, Architecte du Roi, pour Mlle Guimard, célebre Danſeuſe de l'Opéra. Cette Maiſon repréſente le Temple de Terpſicore, Déeſſe de la Danſe, & eſt remarquable, tant par ſon élégance que pour ſa diſtribution. Le porche eſt décoré de quatre colonnes, au-deſſus deſquelles eſt un charmant grouppe iſolé, en pierre de Conflans, repréſentant Terpſicore couronnée par la terre par Apollon. Les figures ont 6 pieds de proportion, & ſont de M. le Comte, Sculpteur du Roi, qui a auſſi exécuté, dans le cul-de four, derriere les colonnes, un délicieux Bas-relief de 22 pieds de long ſur 4 pieds de haut,

de forme circulaire, où cet habile Artiste a représenté le triomphe de Terpsicore. Cette Nymphe est sur un char traîné par les Amours : des Bacchantes précedent la marche ; les Graces inséparables de la Danse, accompagnées de la Musique, suivent le char. Deux Faunes jouant des cymbales, indiquent, par leurs mouvemens, la Danse de caractere. Au-dessus de la porte d'entrée de cette Maison est une charmante Salle de Spectacle, dont le plafond a été peint par M. Taraval, Peintre du Roi.

Celle de M. *le Président Hocquart*, même rue, par M. Ledoux, Architecte du Roi.

La *Maison de M. de Pernon*, aussi Chaussée d'Antin, par M. Boulée, Architecte du Roi.

La *Maison occupée par M. de Sainte-James*, Trésorier de la Marine, Place Vendôme, est ornée d'un Plafond & de quatre Dessus-de-portes, par M. La Grenée le jeune, Peintre du Roi.

Nota. Cet Artiste a fait aussi le plafond de la Salle des Spectacles de Trianon, & les quatre angles du petit Couvent de la Reine à Versailles, dont le plafond a été fait par Briard.

La *Maison de M. Alexandre*, rue de la Ville-l'Evêque, par M. Boulée, Architecte du Roi.

La *Maison de M. de Monville*, rue d'Anjou, Fauxbourg S. Honoré, par le même Artiste; remarquable par la distribution, l'élégance de sa décoration, & la richesse des ameublemens.

La *Maison de M. le Comte d'Espinchal*, rue Poissonniere, par M. Ledoux, Architecte (1).

---

(1) Cet Artiste va donner au Public une œuvre considérable de tous les ouvrages qu'il a faits tant dans la Capitale que dans les Provinces & chez l'Etranger.

Celle *de M. de Jarnac*, rue des Ecuries du [R]oi, par le même.

La *Maison de Mad. Denis*, rue de Riche[li]eu, près le Boulevard, bâtie sur les dessins [d]e M. de Wailly, Architecte du Roi; remar[q]uable par son escalier dans un genre neuf & [d]'une coupe hardie.

La *Maison de M. de la Reyniere*, au coin [d]e la rue des Champs-Elysées, Place Louis XV, [o]ù l'on doit voir un Sallon décoré sur les des[si]ns de M. Clerisseau, Peintre du Roi & premier [A]rchitecte de l'Impératrice de Russie.

Au bout de la rue d'Artois, & en face, est [u]ne Maison construite sur les dessins de M. Le[d]oux. Cette Maison, dans un goût tout nou[v]eau, occupe un très-grand terrein. L'entrée, [f]ormée par une très-large voussure décorée de [c]aissons, offre des points de vue très-intéressans. [L]e rez-de-chaussée est une chose curieuse & [d]'un plan ingénieux; l'escalier monte de fond: [l]a décoration des appartemens est très-riche & [d]e bon goût. Il y a, tant dans le Bâtiment que [d]ans le Jardin, des choses tout à-fait neuves, [q]ui prouvent le génie de M. Ledoux.

La *Maison de M. Tabari*, rue Poissonniere, [p]ar le même Architecte.

Il y a encore une infinité d'Hôtels qu'il seroit [tr]op long de détailler.

HUISSIERS-PRISEURS.

Ces Officiers, outre le droit de faire les pri[s]es & de vendre publiquement les meubles, soit [a]près décès, soit par autorité de Justice, ont [e]ncore celui d'exploiter par tout le Royaume. [O]n trouve leurs noms & leurs adresses dans [l']*Almanach Royal*.

HIPPOLYTE (Saint), *rue Mouffetard.*

Cette petite Paroisse est fort ancienne, & très-ornée de Tableaux de Boisot, Martin, Challe, Clément & Briard. Le Brun a donné le dessins du maître-Autel, & y a peint l'apothéos de S. Hippolyte; le Tableau de la Chapelle d la Communion est du même Auteur. Il y a aus deux petits Tableaux de le Sueur. La Chaire exécutée par Challe, Sculpteur, frere du Peintre est très-bien composée. Dans une Chapelle der riere le Chœur, le Tombeau de M. le Prêtre d Neubourg fils, par Gauthier.

JACOBINS, FRERES PRÈCHEUR ou DOMINICAINS.

LES Religieux de cet Ordre, fondé par Sai Dominique, & approuvé par le Pape Hon rius III en 1216, ont trois Maisons dans cet Ville.

Les Jacobins de la rue S. *Jacques* datent le établissement dans cette Ville du 12 Sep emb 1217, époque à laquelle quelques disciples S. Dominique vinrent occuper une maison situ près Notre-Dame. L'année suivante, Jean B rastre, Doyen de Saint-Quentin, leur donna u autre Maison avec une Chapelle près des mu & du titre de S. Jacques-aux bains, d'où c Religieux furent appellés Jacobins, nom qui s'e communiqué par suite dans tout le Royaume tous les Couvens de cet Ordre.

L'Université leur ayant cédé ses droits sur cet Chapelle de S. Jacques, ces Religieux la reco nurent pour leur Dame & Patrone.

On voit 22 Tombeaux de Princes & Princess de la Famille Royale dans leur Eglise, bâtie p

S. Louis, qui les combla de bienfaits. Parmi ces Tombeaux, les plus remarquables sont ceux de Robert de Bourbon, Comte de Clermont, fils de S. Louis, tige de la Maison régnante; & celui de Charles de Valois, fils de Philippe-le-Hardi, tige de la Maison de Valois.

Devant le maître-Autel est la tombe de Humbert de la Tour-du-Pin, IIe du nom, Dauphin de Viennois. Ce Prince ayant perdu son fils, noyé dans l'Isere, & sa femme morte dans l'isle de Rhodes, céda ses Etats au Roi Philippe VI, se consacra à Dieu, entra dans l'Ordre de Saint Dominique, fut ordonné Prêtre en 1350 par le Pape Clément VI, ensuite Patriarche d'Alexandrie, & Administrateur perpétuel de l'Archevêché de Reims. Il mourut en odeur de sainteté à Clermont en Auvergne, le 22 Mai 1355. Son corps fut transporté à Paris dans son Couvent, & déposé auprès de Clémence, Reine de France, sœur de sa mere. Quatre grandes plaques de cuivre, jettées en moule, forment sa tombe, sur laquelle il est représenté dans toute sa hauteur, revêtu des habits de son Ordre, avec chappe, mître, gants, pallium, & la croix patriarchale qu'il tient sous son bras gauche.

L'Eglise qui renferme tous ces Tombeaux vient d'être abandonnée, ainsi que quelques-uns des bâtimens prêts à tomber. Ces Peres ont fait décorer convenablement la salle des Exercices, connue sous le nom d'*Ecoles de S. Thomas*, & y font l'Office divin : ils y ont fait transporter un Tableau représentant la Naissance de la Vierge, morceau dont leur fit présent le Cardinal Mazarin, & attribué à Sébastien del Piombo, ainsi qu'une Descente de Croix, très-beau Tableau dont on ignore l'auteur. Au-dessus de la Chaire est un S. Thomas prêchant, par Eli-

ſabeth Cheron, qui a fait auſſi le portrait en pied de M. de Perefixe, Archevêque de Paris.

La Bibliotheque de ces Religieux eſt compoſée de 15 à 16,000 volumes. On y conſerve la Chaire où prêchoit S. Thomas d'Aquin, mort en 1274. On remarque parmi les manuſcrits une Bible avec les variantes, rédigée par les ſoins de Hugues de Saint-Cher, premier Cardinal de cet Ordre.

Les *Jacobins du Noviciat-Général, rue Saint-Dominique, Fauxbourg S. Germain*, ont une Egliſe conſtruite en 1683, ſur les deſſins de Pierre Bullet. De grands pilaſtres d'ordre corinthien en décorent l'intérieur.

Le Frere Jean André, Religieux de cette Maiſon, a garni cette Egliſe d'une quantité de Tableaux de ſa façon, qui lui ont aſſigné un rang parmi les excellens Peintres. La plafond du Chœur a été peint par François le Moine en 1724, & repréſente la Transfiguration de N. S.

Le Chœur, ſuperbement boiſé, eſt orné de Tableaux du Frere André.

L'Orgue de cette Egliſe eſt magnifique & bon; c'eſt le premier ouvrage de M. Clicquot, célebre Facteur d'orgue.

La Sacriſtie, grande & bien éclairée, eſt ornée de Tableaux, parmi leſquels on diſtingue J. C. à table avec les Diſciples d'Emmaüs, l'Apparition de N. S. & ſa Naiſſance.

La Maiſon de ces Peres eſt vaſte & bien bâtie. Au premier étage, dans un Chœur où ſe font les Offices nocturnes, cinq Tableaux du Frere André, & un Chriſt, par Girault. Dans le Réfectoire, qui eſt immenſe, le Frere André a fait un grand Tableau repréſentant le Repas chez Simon le Lépreux, où la Madeleine par-

fuma les pieds de N. S. Du côté des fenêtres, des Portraits en médaillons, parmi lesquels sont ceux de quelques Religieux de cet Ordre, martyrisés à la Chine.

Dans une Salle servant pour les récréations, plusieurs Portraits, dont huit par Rigaud; savoir, le Duc de Bourgogne, le Duc de Vendôme, le Comte de Toulouse, le Duc de Bouillon, le Comte d'Evreux, l'Evêque d'Angers M. Poncet de la Riviere, le Maréchal de Villars & le Maréchal de Montrevel.

Dans une autre Salle fort grande se trouvent rassemblés tous les Dessins, Esquisses & Tableaux originaux du Frere André; son Portrait fait par lui-même, & celui du Frere Romain, tenant le plan du Pont Royal.

Dans une Salle servant pour recevoir les Etrangers, différens Portraits en pied de Papes de l'Ordre de S. Dominique, & ceux de Humbert, Dauphin de Viennois, qui se fit également Dominicain; de quelques Généraux de l'Ordre; de Charles de Valois, Comte d'Alençon, qui entra dans cet Ordre & fut Archevêque de Lyon; & du Cardinal de Richelieu: on y voit aussi un Tableau original représentant S. Louis accompagné de sa famille, recevant la sainte Couronne d'épines des mains d'un Prélat.

La Bibliotheque de cette Maison mérite d'être vue; elle contient au moins 24,000 volumes: on y voit deux très-beaux Globes de Coronelli. A la suite de cette Bibliotheque est une grande Galerie ornée de Bustes, & des Plans & Vues de Paris & de Rome.

Le Jardin de cette Maison est grand & bien planté.

Les *Jacobins Réformés*, rue *Saint Honoré*, furent fondés par Henri de Gondy, Evêque de Paris, qui leur donna 50,000 liv. pour bâtir le Couvent & l'Eglise. Avec ce secours, & quelques libéralités que leur firent des gens riches, ils acheterent un terrein de 10 arpens, où ils éleverent la Maison que nous voyons aujourd'hui.

Ce bâtiment, non plus que l'Eglise, n'ont rien de remarquable par eux-mêmes; mais ils renferment de belles choses.

Le maître-Autel est décoré d'un excellent Tableau où François Porbus a représenté une Annonciation. Il y a encore un S. François de lui, dans une des Chapelles de la Nef. A-côté du maître-Autel, à main gauche, est une Chapelle très-riche, où se voit le Tombeau du Maréchal de Créqui, exécuté sur les dessins de le Brun; la figure en marbre de ce Héros est de Coyzevox: le surplus est de Coustou l'aîné & Joly. Sur l'Autel est une belle copie, par Houasse, d'une Descente de Croix de le Brun. Dans une autre Chapelle, un Saint-Pierre, un Saint-Paul, demi-figures peintes par Rigaud.

André Félibien, Historiographe des Bâtimens du Roi, est enterré dans cette Eglise. Le Tombeau de Mignard & de la Comtesse de Feuquieres sa fille, par le Moyne, Sculpteur de l'Académie, est un de ces morceaux qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le Buste de Mignard est de Desjardins.

La Bibliotheque de cette Maison est belle & vaste, & contient environ 25,000 volumes.

Ces Peres possedent aussi différens objets de curiosités naturelles, que leur a rapportés des Isles d'Amérique le fameux Pere Labat, si connu par ses Relations de l'Afrique & de l'Amérique. Dans le même Cabinet sont 7 beaux Portraits peints par Rigaud.

JACQUES DE LA BOUCHERIE (Saint), *rue des Arcis.*

Cette Paroiſſe, très ancienne, paroît être du 10ᵉ ſiecle. La tour, une des plus hautes de la Ville, a 30 toiſes de hauteur : les fondemens en furent jettés en 1508, ſous le Regne de François Iᵉʳ; elle ne fut terminée que vers l'an 1522. Dans une Chapelle à-droite eſt une Sainte-Catherine, par Cazes; & dans la ſuivante, Sainte Anne, par Claude Hallé; un Saint-Jacques, par Cazes. Derriere la Chaire un fort bon Tableau repréſentant Saint Charles diſtribuant des aumônes, par Quentin Varin.

Sur un des piliers des bas-côtés à-droite, ſe lit ſur une lame de cuivre, l'épitaphe de Fernelle, Médecin de Henri II, mort en 1558.

La châſſe des Reliques que l'on conſerve dans cette Egliſe, eſt un très-beau morceau d'orféyrerie, fait en 1661.

Le Chriſt en bois, qui eſt au-deſſus de la grille du Chœur, eſt de Jacques Sarrazin.

L'orgue de cette Egliſe eſt touché par M. Pouteau.

La Cure eſt à la nomination du Prieur & des Religieux de S. Martin-des-Champs.

JACQUES-L'HÔPITAL (Saint), *rue S. Denis.*

Le Chapitre de cette Egliſe eſt compoſé d'un Tréſorier, de 7 Chanoines & de 12 Chapelains. Le Tréſorier exerce les fonctions de Curé dans l'étendue du Cloître ſeulement Dans la Chapelle de Notre-Dame des Anges, une Sainte-Famille, par M. Belle, Peintre du Roi; & dans le Chœur, les Diſciples d'Emmaüs.

JACQUES-DU-HAUT-PAS (Saint).

Cette Paroiſſe, ſituée *rue & Faubourg Saint-Jacques*, doit ſon nom & ſon commencement à l'établiſſement des Religieux de Saint Magloire, dans l'Hôpital de S. Jacques-du-Haut-Pas. Ce fut en 1630 qu'elle fut rebâtie & déclarée Paroiſſiale.

Sur un pilier, près la croiſée de cette Egliſe, eſt un Tableau de la Hire, repréſentant le Martyre de S. Barthelemi.

Le Portail eſt de Gittard, Architecte.

JARDINS PUBLICS.

Parmi les promenades publiques de cette Capitale, le *Jardin des Tuileries*, chef-d'œuvre du célebre le Nôtre, doit tenir le premier rang, tant par ſon expoſition ſur le bord de la Seine, ce qui lui procure une vue délicieuſe, que par ſon heureuſe diſpoſition & ſa diſtribution ingénieuſe.

L'irrégularité du terrein de ce Jardin, où l'on entre par ſix portes, eſt admirablement ſauvée par deux terraſſes formant un ſuperbe fer à cheval au Pont tournant. A chaque porte ſont des Invalides, & des Suiſſes chez leſquels on peut aller prendre ſes réfections.

Sur la terraſſe dite des Feuillans, eſt un Café qui a la permiſſion de débiter dans le Jardin.

La populace ne peut entrer dans ce Jardin que le jour de S. Louis. Les endroits où l'on ſe promene de préférence, ſont en hiver la terraſſe des Feuillans; au printemps, l'Allée des Tilleuls, parallele à cette terraſſe; en été, la grande Allée & ſes deux Contre-allées; & en automne, la terraſſe ſur le bord de l'eau.

On remarque ſur la Terraſſe qui borde le Château, ſix Statues & deux Vaſes: les trois qui ſont

du côté de l'eau, sont de Coustou; les trois du côté de Saint Roch, sont de Coyzevox; & les deux Vases, de Robert & de le Gros. Le pourtour du grand Bassin, qui est au milieu des Parterres, est décoré de quatre grouppes de marbre blanc. L'un représente Lucrece, qui, ne pouvant survivre à la violence que lui a faite le jeune Tarquin, se plonge le poignard dans le sein, en présence de Collatin son mari: ce grouppe, commencé par Théodon, fut fini par le Pautre. L'autre est Anchise, sauvé de l'incendie de Troye par son fils Enée, qui le porte sur ses épaules, & tient Ascagne par la main: chef-d'œuvre de le Pautre. Dans le troisieme, Anselme Flamen a représenté l'enlevement d'Orythie par Borée. Le quatrieme est l'enlevement de Cybele par Saturne, sculpté par Renaudin.

Au bout de la grande Allée, en face du bassin octogone, sont 8 Statues de marbre, savoir, à-droite, Annibal comptant les anneaux des Chevaliers tués à la bataille de Cannes, par Sébastien Slodts; l'Hiver & le Printemps, par le Gros; & une Vestale admirable, copiée d'après l'antique par Nicolas Coustou. Celles à gauche sont une très-belle figure de Scipion l'Africain, par Nicolas Coustou; l'Automne, l'Eté & l'Impératrice Agrippine d'après l'antique.

Au-delà du bassin octogone, l'on voit 4 Fleuves de proportion colossale & couchés; savoir, la Seine, par Coustou; la Loire, par Vancleve; le Tibre & le Nil, copiés à Rome d'après les antiques par les Pensionnaires du Roi.

A l'extrémité des deux Terrasses & près du Pont tournant, sont deux Figures en marbre, montées chacune sur un Cheval aîlé: l'une représente Mercure, & l'autre la Renommée. Ces deux grouppes sont de Coyzevox.

On a ſoin d'arroſer la grande Allée dans les fortes chaleurs. On y trouve des Chaiſes que l'on loue, & on y jouit d'un ſuperbe point de vue. La riviere ſert de canal à ce Jardin, & lui fournit la perſpective la plus agréable.

C'eſt au Frere Nicolas Bourgeois, Auguſtin, que l'on doit l'invention du Pont tournant, qui eſt à l'extrémité de ce Jardin, du côté des Champs Elyſées : c'eſt le même Religieux qui a donné l'idée du Pont de Bateaux qui eſt à Rouen.

Ce Jardin contient 67 arpens. Il a fallu tout l'art & l'habileté de le Nôtre pour le faire paroître de niveau, ayant 5 pieds de pente dans ſa largeur; ce qui a été néceſſaire pour trouver le moyen de former la Terraſſe des Capucins, dont le deſſus ſe trouve de niveau avec le pied de la Terraſſe du côté de l'eau. Il auroit fallu plus de 30,000 toiſes cubes de terre pour former cette Terraſſe, ce que cet habille homme a ſu éviter.

On a formé au bas des Terraſſes, des Cabinets où les perſonnes qui ont des beſoins naturels peuvent les ſatisfaire, moyennant une légere rétribution à ceux qui en ont la garde.

Le *Jardin du Luxembourg*. Ce Jardin eſt fort fréquenté actuellement par les gens du Quartier, & l'on y voit les Fêtes & Dimanches, le matin dans l'Allée qui conduit aux Carmes, & le ſoir dans la grande Allée, une infinité de beau monde.

Trois portes y conduiſent; celle du Château, celle de la rue d'Enfer & celle des Carmes.

La police y eſt obſervée comme aux Tuileries. Les Suiſſes de chaque porte fourniſſent des rafraîchiſſemens. Il y a un Café ſous la porte du Château, & un autre dans le Jardin, qui vient d'être diminué de près de moitié par des rues que l'on

doit percer dans son enceinte, & où doit être placée la nouvelle Foire Saint-Germain.

Le *Jardin de l'Infante*. C'est une terrasse qui dépend du Château du Louvre & regne sur le Quai. On y entre par le Pavillon de l'Infante, place du vieux Louvre.

Le *Jardin du Roi*, *situé au haut de la rue Saint-Victor, vis-à-vis l'Hôpital de la Pitié*. Gui de la Brosse, Médecin de Louis XIII, ayant le projet de former un jardin pour la culture particuliere de la Botanique, eut le talent d'engager ce Prince dans cette vaste entreprise.

Ce Jardin, divisé en haut & bas, a dans sa partie haute, une monticule où l'on parvient par une allée en spirale, appelée Labyrinthe, on ne sait pourquoi. Sur son sommet on domine sur tout Paris & les environs. Au pied de cette monticule derriere les Serres chaudes, se voit le Cedre du Liban : c'est le plus gros que l'on connoisse dans ces climats, & peut-être le seul qui rapporte des fruits.

On doit aux soins de M. de Buffon, Intendant de ce Jardin, les nouveaux embellissemens & les agrandissemens qui le prolongent jusqu'au Quai. Les nouveaux murs de la clôture, en partie à hauteur d'appui & surmontés de grilles, semblent encore en augmenter l'étendue.

Ce Jardin, qui contient aujourd'hui 40 arpens, fournit une promenade très-agréable aux habitans de ce quartier, & utile aux Naturalistes & aux Amateurs de la Botanique, qui y trouveront, non-seulement toutes les especes possibles d'arbres & d'arbustes, mais encore toutes les plantes indigenes & exotiques les plus rares & les plus curieuses, dont partie sont cultivées dans des serres chaudes & vitrées.

MM. Thouin freres, chargés de l'entretien de ces plantes, outre leur habileté dans la Botanique, ſont d'une complaiſance & d'une honnêteté envers les Curieux & les Amateurs, au-deſſus de tout éloge.

On doit remarquer dans une ſerre particuliere deux très-gros Cierges du Perrou, qui ont au moins 30 pieds de haut, & qui fleuriſſent abondamment tous les ans.

On doit auſſi faire attention aux deux Palmiers-éventails qui ſont en avant des Parterres : ils ſont très-vieux & d'une eſpece très-rare.

L'on vient de pratiquer dans le nouveau terrein dont ce Jardin eſt agrandi, un très-vaſte creux quarré, dont le fond ſe trouvant de niveau au lit de la riviere, forme un baſſin au milieu duquel eſt un rocher factice. Les talus de ce creux forment des planches en gradins où ſeront cultivées toutes les eſpeces de plantes aquatiques; & dans la piece d'eau celles à qui cet élément eſt indiſpenſable.

L'on a permis à un Limonnadier de s'établir dans ce Jardin.

Le *Jardin de l'Arſenal*, ſitué ſur le rempart de la Ville, eſt borné d'un côté par la Baſtille, & de l'autre par la riviere; la vue de ce côté eſt très-intéreſſante, auſſi eſt-ce l'endroit de ce Jardin le plus fréquenté. L'on y trouve auſſi un Café : un quinconce de tilleuls plantés à la place des parterres, y formera dans quelques années un couvert fort agréable.

C'eſt dans un petit réduit, près le foſſé, qu'on vend en détail de la poudre à tirer.

Le *Jardin de Soubiſe*. Promenade peu conſéquente, qui n'eſt gueres fréquentée que par les Habitans du Marais.

Le *Jardin du Temple* dépend de l'Hôtel du Grand-Prieuré : on y entre par l'enclos du Temple. Il eſt plus ſolitaire, mais plus grand que le précédent.

Le *Jardin du Terrein*, replanté depuis quelques années, appartient au Chapitre de Notre-Dame; il eſt ſitué, en très-belle vue, à l'extrémité de l'Iſle & derriere le chevet de l'Egliſe. MM. les Chanoines de la Cathédrale en permettent l'entrée aux hommes ſeulement.

Le *Jardin du Palais-Royal*, replanté depuis un an, a 117 toiſes de longueur ſur 50 toiſes de largeur. Il eſt enclos dans tout ſon pourtour par une ſuite de bâtimens dont l'architecture ſvelte & uniforme, excédant toujours la hauteur des arbres, ſera un des principaux agrémens.

Une eſplanade de 22 toiſes de large, ſur 39 de long, formera le milieu de ce Jardin, & laiſſera appercevoir la principale façade du Palais.

Deux allées de marronniers de 30 pieds de large chacune, regnent ſur les côtés de cette eſplanade, & ſe prolongent dans toute la longueur du Jardin. Au pied de chacun des arbres qui borderont cette eſplanade, ſeront les Statues des Grands-Hommes qui ont illuſtré la France; & celle de Henri IV ſera placée au fond, au point milieu.

Le ſurplus du Jardin eſt un quinconce de tilleuls avec ſalle au milieu, dans laquelle eſt un baſſin rond flanqué de 4 pavillons décorés de treillages.

Autres Jardins particuliers, où les Etrangers peuvent trouver accès.

De tous ces Jardins, un des plus curieux, ſans contredit, eſt celui *de Monſeigneur le Duc de Chartres, à la Barriere de Mouceaux*. Ce Jar-

din, traité dans le genre des Jardins Anglois rassemble une infinité de choses, comme Ruines Montagnes, Rochers, Riviere, Etang, Village Temple, Jeu de Bagues, Bosquets, Pavillons &c. Sa vaste enceinte n'étant fermée que par un fossé, la vue ne se trouve bornée que par l'horizon.

JARDIN DES APOTHICAIRES, rue de l'Arbalête, voyez *Apothicaires*, p. 91.

Celui de *M. le Maréchal de Biron*, rue *de Varenne Saint-Germain*, joint à la vaste étendue la promenade la plus agréable par la beauté des fleurs que l'on y cultive, la grande propreté qui y regne, la magnificence des treillages qui le décorent, & le superbe potager qui le termine.

Il y a encore à la grille de Chaillot, du côté du grand Cours, un Jardin curieux, formé par *M. de Jansen*, Anglois, dans le genre de ceux de son Pays.

Et le Jardin Anglois de *Madame de Boufflers*, à *Auteuil*, près Paris.

Le Jardin *de Monseigneur le Comte d'Artois, à Bagatelle, dans le Bois de Boulogne, près Madrid*. Ce Jardin-paiſage, exécuté sur les dessins de M. Bellanger, premier Architecte de ce Prince, nous a paru pouvoir servir de modele à ceux appellés à tort Jardins à l'Angloise, puisque les Anglois eux-mêmes ont pris ce genre des Chinois, chez lesquels cette décoration est absolument abandonnée aux Peintres, lorsque chez nous elle a paru être long-temps entre les mains des Géometres.

Le Cazin de Bagatelle, construit en 64 jours, offre un assemblage d'objets décorés d'un bon style, d'une belle exécution, & d'un genre neuf.

Ce même Artiste a encore construit un Cazin ou Maison de chasse à l'entrée de la Forêt du Vésinet, près de Chatou.

On doit voir aussi les décorations intérieures du rez-de-chaussée du Château de Maisons, exécutées sur les dessins du même Architecte, qui a fait un projet agréé par le Roi, pour construire à Saint-Germain-en-Laie un petit Palais pour Mgr. le Comte d'Artois, à l'endroit où étoit autrefois situé le Château-neuf; les restaurations déjà faites aux deux ordres de terrasses qui doivent former le soubassement de ce Palais, font desirer d'en voir achever l'exécution.

Cet Artiste devant faire graver incessamment les projets que nous en avons vus chez lui, le Public sera à portée de juger des soins qu'il s'est donnés pour rendre cette habitation digne du Prince à qui elle est destinée.

JEAN-DE-LATRAN (Saint).

La Commanderie de Saint-Jean-de-Latran occupe un grand espace de terrein mal-bâti près la Place de Cambrai, quartier Saint-Benoît. Cet endroit étant privilégié, il y a toutes sortes d'Artisans. Cette Commanderie, ancien Chef-lieu du Grand-Prieuré de France, possede aujourd'hui la seconde dignité, qui est le Grand Bailliage de la Morée.

Dans la cour principale est une tour quarrée qui paroît être d'une grande antiquité, & qui est le Chef-lieu de l'endroit. Dans le Chœur de l'Eglise se voit le Tombeau de Jacques de Souvré, Grand-Prieur de France; morceau recommandable, composé & exécuté par François Anguier l'aîné : des pattes de lion de bronze, terminées par des rinceaux d'ornemens du meilleur goût, soutiennent le sarcophage de marbre noir,

ſur lequel on voit ce Commandeur à demi-couché ; ſon bras droit eſt ſoutenu par un Ange, une cuiraſſe eſt à ſes pieds : deux eſpeces de gaînes hermétiques & rondes, ſurmontées d'une tête d'homme, ſupportent, entre des conſoles & conjointement avec elles, un grand entablement avec fronton. La Vierge qui eſt derriere le maître-Autel, eſt auſſi d'Anguier l'aîné.

Dans une Chapelle attenant l'Egliſe, eſt une épitaphe d'un nommé Huard, mort en 1553, après avoir fait le tour du monde. L'Egliſe paroît être de la fin du 15[e] ſiecle.

JEAN-EN-GREVE (Saint).

Cette Egliſe, originairement dépendante de Saint-Gervais, fut long-temps deſſervie par ſon Clergé, & ne fut érigée en Paroiſſe qu'en l'année 1212.

L'Hoſtie miraculeuſe profanée par un Juif de la rue des Jardins, dite depuis des Billettes, dont nous avons parlé précédemment à l'article de ces Religieux, fut dépoſée dans cette Egliſe en 1290 ; elle y eſt enchâſſée dans un petit Soleil qui ſt au bas du grand.

L'Egliſe, telle qu'on la voit aujourd'hui, fut bâtie en 1322, ſous le regne de Charles IV. C'eſt un Edifice gothique, dont le grand portail eſt entierement caché par l'Hôtel-de-Ville. La voûte qui porte l'orgue eſt d'une coupe ſavante & admirée des Connoiſſeurs. L'orgue eſt fort bon, & touché par M. Couperin, fils aîné, en qui l'on reconnoît les talens du célebre Couperin ſon pere, Organiſte du Roi.

Le fameux Simon Vouet. Peintre, Maître de le Sueur & de le Brun, a été enterré dans cette Egliſe.

Le maître-Autel eſt décoré d'une demi-cou-

pole ſoutenue par 8 colonnes de marbre rance & d'ordre corinthien, avec ornemens dorés. Sous cette coupole eſt un grouppe de marbre blanc, repréſentant le Baptême de Jéſus-Chriſt par Saint Jean. Ces 2 figures, grandes comme nature, grouppent avec le rocher d'où ſort le Jourdain. Ce bel Ouvrage eſt de le Moyne, Sculpteur du Roi. Le pourtour du Chœur eſt revêtu de boiſerie dans laquelle ſont 8 Tableaux, dont 5 de M. Collin de Vermond, & les 3 autres de Noël-Nicolas Coypel, Lucas & Dumeſnil. Toute la décoration de ce Chœur a été exécutée ſur les deſſins de Blondel, Architecte du Roi, qui a auſſi fait les deſſins de la Chapelle de la Communion, formant hors d'œuvre. Des colonnes corinthiennes ſoutiennent une friſe rampante, enrichie de trophées allégoriques. Le tout eſt éclairé par le haut. Le ſeul mérite de cette Chapelle eſt ſa grandeur : rien n'eſt ſi meſquin que l'Autel.

Les 2 Tableaux placés dans le veſtibule de cette Chapelle ſont la Manne, par M. Collin de Vermond, & la Piſcine, par Lamy.

Dans la Chapelle des Fonts, qui ſe trouve ſous ce veſtibule, ſont auſſi quelques Tableaux.

JOSEPH (Saint).

Cette Chapelle, ſituée rue Montmartre, eſt Paroiſſe ſuccurſale de Saint-Euſtache. Elle fut conſtruite en 1640 aux frais du Chancelier Séguier, qui en poſa la premiere pierre : cette Chapelle n'a rien de remarquable.

Moliere, le Térence de ſon ſiecle, & l'admirable & inimitable Lafontaine, ont été enterrés dans le Cimetiere derriere cette Chapelle.

JOSSE (Saint), *rue Aubry-le-Boucher.*

Cette Paroiſſe n'étoit jadis qu'une Chapelle de

la Paroisse Saint-Laurent. Elle fut érigée en Paroisse en 1260, & bâtie telle qu'on la voit aujourd'hui par Gabriel le Duc, en 1679, qui éleva le portail jusqu'à la premiere corniche; mais étant mort, celui qui continua ne suivit point ses projets. Le maître-Autel est décoré d'une architecture feinte, exécutée par M. Subro, Peintre-Décorateur, derriere laquelle cet Artiste a ingénieusement continué la perspective des voûtes. Sur l'Autel est une Présentation fort estimée, mais en mauvais état & mutilée.

JOURNAUX.

Indépendamment de tous les Journaux & autres Ouvrages périodiques dont on a vu l'énumération ci-devant, à l'article *Gazetiers*, page 302, MM. les Amateurs de musique trouveront dans ceux ci-après énoncés de quoi satisfaire leur goût.

Journal de Harpe, par les meilleurs Maîtres, avec accompagnement de violon, *ad libitum.* Prix, ... 15 liv.

Journal de Clavecin, idem, avec accompagnement de violon, *ad libitum.* Prix, . . 15 l.

Ces deux Journaux paroissent tous les mois avec la plus grande exactitude, chez M. *le Duc*, Editeur de Musique, rue Traversiere Saint-Honoré, chez lequel on trouve tout ce qui concerne la Musique & la Lutherie.

Journal de Guitarre, chez M. Baillon, Editeur de Musique, rue Neuve-des-Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu. Prix, 12 l. pour Paris.

JULIEN.

JULIEN-DES-MÉNÉTRIERS (Saint), *rue S. Martin.*

Deux Ménétriers, nommés Grare & Laguette, fonderent cette petite Eglise en 1330. Elle est toujours desservie par un Chapelain titulaire. Sur l'Autel est un Christ de le Brun.

JULIEN-LE-PAUVRE (Saint), *rue de ce nom.*

Cette petite Eglise appartient à l'Hôtel-Dieu, & ne forme plus qu'une Chapelle où l'on dit la Messe le Dimanche & le Lundi. Elle est desservie par un Chapelain à la nomination de la Paroisse Saint Severin.

JURÉS-CRIEURS, voyez *Bureau des Jurés-Crieurs*, pag. 151.

ILLUMINATION DE LA VILLE DE PARIS, voyez *Lanternes*, p. 395.

IMPRIMERIE ROYALE, *Galerie du Louvre.*

Cette Imprimerie de nos Rois est sous la direction de M. Anisson du Perron. M. son fils est reçu en survivance.

C'est-là que s'impriment tous les Edits, Déclarations, Lettres-patentes, Arrêts du Conseil, &c., l'Histoire de France, & l'immortel Ouvrage du Pline François de M. de Buffon.

On y voit des armoires où sont renfermés les poinçons en acier de tous les caracteres possibles en toute sorte de Langues.

INCENDIES.

Lorsque le feu prend quelque part, on doit avoir sur-le-champ recours aux Pompiers, ré-

partis dans 18 Corps-de-Garde placés dans les divers quartiers de Paris, pour porter gratuitement les secours aux premiers avis qu'ils reçoivent : jour & nuit ils sont toujours prêts.

Indépendamment de ces 18 Corps de-Garde il y a encore 14 dépôts de Pompes dans lesquels ou auprès desquels logent au moins 2 Gardes Pompes. Plus, 11 dépôts de voitures d'eau toujours pleines & prêtes à être attelées.

Le Dépôt général est *rue de la Jussienne*, chez M. *Morat*, Chevalier de l'Ordre du Roi, Directeur général des Pompes, qui réunit à beaucoup de connoissances la qualité de citoyen estimable, & dont le zele & l'activité sont au-dessus de tous éloges.

Le nouvel Etablissement de MM. Perrier freres procurera beaucoup de facilités pour remédier aux incendies. Voyez *Pompes publiques*.

INNOCENTS (les Saints), *rue S. Denis*.

Cette Eglise n'a rien de remarquable, si ce n'est le Tableau du maître-Autel, où Michel Corneille a peint le martyre des Innocens.

La Statue de bronze, adossée à un des piliers de la Chapelle de la Vierge, représente Aliz de Burgotte, Recluse du 15e siecle, décédée en 1466 & inhumée dans cette Eglise. Cette figure étoit originairement couchée sur un marbre noir, soutenu par 4 lions de bronze. Ce Tombeau lui avoit été dressé par Louis XI.

La fondation de 6 Enfans-de-Chœur, pour faire le service en musique, ce qui s'exécute encore aujourd'hui, date de 1474, & est attribuée à Louis XI. Il y a un Maître de musique & des Musiciens gagés.

L'orgue est touché par M. Séjan le jeune.

INSTITUTION DE L'ORATOIRE, *rue & hors la barriere d'Enfer.*

Cette Maiſon, fondée en 1650 par Nicolas Pinette, Tréſorier de Gaſton d'Orléans, frere de Louis XIII, ſert d'inſtitution à l'illuſtre Congrégation de l'Oratoire. Les jardins, vaſtes & agréables, ſont en belle vue.

Sur le maître-Autel de l'Egliſe, claire & bien bâtie, eſt une Préſentation de Notre-Seigneur au Temple, par Simon François, de Tours. Charles Coypel a repréſenté dans un magnifique Tableau qui eſt au-deſſus de la porte d'entrée, Notre-Seigneur devant Pilate.

Dans la Chapelle de la Vierge eſt un riche Mauſolée élevé en 1661 à la mémoire du Cardinal de Bérulle, ouvrage de Jacques Sarrazin : ſur l'Autel eſt un Tableau de le Brun, très-eſtimé.

La Bibliotheque de cette Maiſon, quoique peu volumineuſe, eſt remarquable, tant par le choix des Livres que par des Manuſcrits précieux.

INSTITUTION DES SOURDS ET MUETS, rue des Moulins, butte Saint-Roch. Voyez *Sourds & Muets.*

INVALIDES (Hôtel-Royal des).

Ce fut le 14 Février 1671 que Louis XIV fonda l'auguſte & magnifique monument des Invalides ; monument qui ſuffiroit ſeul pour rendre immortelle la mémoire de ce Prince, ſoit qu'on le regarde du côté de ſa piété, ſoit qu'on le conſidere du côté de ſa magnificence.

Ce grand Monarque avoit en vue de procurer dans cet Hôtel, aux Officiers & aux Soldats bleſſés & hors d'état de ſervir, un aſyle honnête & aſſuré. On y compte environ 3000 hommes,

tous bien nourris & bien entretenus. Deux Compagnies détachées, de 100 hommes chacune, y montent journellement la garde.

Ce qui a constitué d'abord une partie des revenus de ce glorieux Etablissement, mérite d'être remarqué. Elle venoit de ce que l'on appelloit autrefois Oblats. Ces Oblats, fort anciens dans l'Eglise, étoient des Moines-Lais que le Roi mettoit dans chaque Abbaye de sa nomination, pour y être nourris & entretenus; & c'étoit pour l'ordinaire des Soldats estropiés. Cet entretien fut converti en pensions que payoient les Abbayes; & ces pensions furent appliquées à l'Hôtel des Invalides. On y ajouta ensuite les 3 deniers pour livre sur toutes les dépenses de la guerre.

Louis XIV eut toujours beaucoup d'affection pour l'Hôtel Royal des Invalides; il s'y transporta souvent pendant son regne : c'étoit son objet favori, & il voyoit avec complaisance l'Europe y applaudir. Il conserva ces sentimens jusqu'au dernier soupir, & il voulut même en faire une mention expresse dans son testament. Voici comme ce Prince s'explique à ce sujet : *Outre les différens Etablissemens que nous avons faits pendant le cours de notre regne, il n'y en a point qui soit plus utile à l'Etat que celui de l'Hôtel Royal des Invalides; il est bien juste que les soldats qui par les blessures qu'ils ont reçues à la guerre, ou par leurs longs services & leur âge, sont hors d'état de travailler & de gagner leur vie, aient une subsistance assurée pour le reste de leurs jours. Plusieurs Officiers qui sont dénués des biens de la fortune, y trouvent aussi une retraite honorable. Toutes sortes de motifs doivent engager le Dauphin & tous nos successeurs à soutenir cet Etablissement, & à lui accorder une protection particuliere; nous*

les y exhortons autant qu'il est en notre pouvoir.

Libéral Bruant, Architecte, choisi pour la construction de ce monument, fit les dessins de tout, hors la nouvelle Eglise. Cinq cours d'une même forme sont environnées de bâtimens : celle du milieu, aussi grande que les quatre autres ensemble, est appellée Cour Royale. Sur le devant des bâtimens qui l'entourent sont deux rangs d'arcades, l'une sur l'autre, formant galeries dans tout le pourtour : le milieu de chaque face est distingué par une espece de corps avancé, surmonté d'un fronton. Celui qui se présente en face de la porte d'entrée (1), conduit à l'Eglise, qui est comme séparée en deux : l'une, intérieure, est destinée aux soldats ; l'autre est extérieure & nouvelle : dans la premiere regne un ordre corinthien avec des bas-côtés & des corridors au dessus.

La Chaire du Prédicateur (2), formée d'une espece de dais supporté par deux palmiers, a pour amortissement la Couronne de France soutenue par des Chérubins.

La nouvelle Eglise, construite sur les dessins de *Jules-Hardouin Mansard*, annonce toute la majesté du Temple de la Divinité suprême : rien n'inspire le respect & ne produit l'admiration comme l'intérieur du dôme, dont la premiere voûte, distribuée en douze parties égales, offre les douze Apôtres peints à fresque par *Jouvenet*. La seconde voûte, peinte par *la Fosse*, repré-

(1) Cet avant-corps, qui annonce l'Eglise, est formé de 2 ordres d'Architecture, composés chacun de 8 colonnes couplées.

(2) Cette Chaire a été sculptée par feu M. Vassé, Sculpteur du Roi.

ſente l'apothéoſe de S. Louis ; on y voit ce ſaint Roi, revêtu de ſes habits royaux, offrir à Dieu ſon épée & ſa couronne.

Les quatre Evangéliſtes, peints entre les arcs doubleaux, ſont auſſi du même Artiſte.

Le grand Autel, placé de maniere qu'il peut être vu des deux Egliſes, eſt à deux faces, & l'on peut y dire deux Meſſes à-la-fois. Cet Autel eſt décoré avec magnificence par ſix colonnes torſes, dorées en plein. Ces colonnes, qui ne ſont qu'en bois, devoient être en bronze doré d'or moulu. La voûte de ce Sanctuaire eſt peinte par *Noël Coypel*, qui y a repréſenté le myſtere de la Trinité & celui de l'Aſſomption de la Vierge. Les grouppes d'Anges formant des concerts, & qui ſe trouvent dans les embraſures des fenêtres, ſont de *Louis & Bon-Boulongne*.

Les Chapelles, au nombre de ſix, ont chacune une coupole peinte à freſque. Celle de la Chapelle de S. Grégoire, la premiere du côté de l'Evangile, refaite, il y a quelques années, par M. *Doyen*, Peintre du Roi, repréſente différens événemens de la vie de ce Pere de l'Egliſe : ſur l'Autel eſt la figure de S. Grégoire, en marbre, par *le Moyne ;* ſur les côtés ſont Ste. Emilienne ſa tante, par M. *Dhuez*, & Ste. Sylvie ſa mere, par M. *Caffieri*, tous deux Sculpteurs du Roi. Au-deſſus de la porte de cette Chapelle eſt un bas-relief dans lequel *le Gros* a repréſenté S. Louis donnant à manger aux pauvres.

Dans la Chapelle de la Vierge, ſa Statue en marbre, par M. *Pigalle*, Sculpteur du Roi. Le Bas relief au deſſus de la porte eſt de *Vancleve*.

Dans la coupole de la Chapelle de S. Jérôme, *Boulongne l'aîné* a peint la vie, la mort & l'apothéoſe de ce Saint. Les Bas-reliefs ſous

les fenêtres ſont de *Couſtou.* La figure en marbre de ce Saint eſt d'*Adam l'aîné ;* celle de Ste Paule eſt de *Granier*, & celle de Ste Euſtochie ſa fille, de *Dieu.* Le Bas-relief au-deſſus de la porte eſt de *l'Eſpingola.*

Le Bas-relief au-deſſus de la porte de la Chapelle de S. Auguſtin eſt de *Vancleve.* La Coupole a été peinte par *Boulongne le jeune.* La Statue du Saint eſt de *Poultier ;* celle de Sainte Alipe, par *Maziere ;* & celle de Ste Monique, par *François.*

La Chapelle de Ste Thérefe offre la Statue de cette Sainte, par *Magnier.*

Boulongne l'aîné a repréſenté dans la Coupole de la Chapelle de S. Ambroiſe, la vie de ce Saint & ſon apothéoſe. Le Bas-relief au-deſſus de la porte eſt de *Slodtz*, ainſi que la Statue de S. Ambroiſe qui eſt ſur l'Autel. Celle de Ste Marcelline eſt de *le Pautre ;* & M. *Caffieri*, Sculpteur du Roi, a fait celle de S. Satyre : ces deux perſonnages étoient frere & ſœur de S. Ambroiſe.

Les Bas-reliefs placés ſur les portes de ces Chapelles, qui correſpondent à l'intérieur du dôme, ſont de *Couſtou l'aîné*, *Coyzevox*, *Vancleve* & *Flamen.* Le pavé du Dôme & des Chapelles eſt remarquable par ſes beaux compartimens de marbre, entremêlés de lis, de chiffres & des armes de France avec le Cordon de l'Ordre du S. Eſprit.

La façade (1) extérieure du côté de la campagne eſt compoſée des ordres dorique & corinthien ſurmontés d'un attique. Parmi les figu-

(1) Cette façade a 28 toiſes d'étendue, & eſt élevée ſur un perron de pluſieurs marches. Le Roi ſeul entre de ce côté.

res qui la décorent, on doit remarquer celle de S. Louis en marbre, de près de 11 pieds de haut, modelée par *Girardon*, & sculptée par *Coustou l'aîné.* Celle de S. Charlemagne est de *Coyzevox*, qui a fait aussi les quatre Vertus couchées.

La forme extérieure du Dôme, environnée de 40 colonnes d'ordre composite, est admirable par la justesse de ses proportions, sa riche couverture toute en plomb, ornée de 12 grandes côtes ci-devant dorées, & de trophées d'armes dont les casques servent de lucarnes. Ce Dôme est couronné par un lanternin formé de douze colonnes, & surmonté d'une pyramide soutenant une grosse boule dorée, au-dessus de laquelle est une croix. L'élévation totale de cet édifice, depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'extrémité de la croix, est de 300 pieds.

Sur les angles de la partie extérieure de cette nouvelle Eglise sont placés les Peres de l'Eglise Grecque & Latine, grouppés deux à deux.

Les choses à voir dans l'intérieur de cet Hôtel immense (1), sont les Cuisines, d'une grandeur & d'une propreté surprenantes; quatre grands (2) Réfectoires, dont un pour MM. les Officiers : ils sont ornés de Peintures à fresque par *Martin*, représentant différentes Conquêtes de Louis XIV, en Flandres, Hollande & Alsace; sujets propres à retracer aux yeux des Mi-

(1) Le terrein de cet Hôtel contient 17 arpens.

(2) Le Czar Pierre Ier étant à Paris, ne manqua pas d'aller voir l'Hôtel des Invalides: pour donner à ces braves gens un témoignage de son estime, il entra dans le réfectoire où étoient les Soldats, prit un demi-setier sur une table, & but militairement à même à leur santé.

litaires les actions qui leur ont mérité cette honorable retraite. L'Apothicairerie est remarquable par le bel ordre qui regne dans son arrangement. Les cheminées de la salle du Conseil, placées au-dessus du vestibule de la porte d'entrée, au premier étage, sont ornées des portraits de Louis XIV & de Louis XV : dans le pourtour de cette Salle sont ceux de tous les Ministres de la Guerre, depuis M. de Louvois, jusques & compris M. le Comte de Saint Germain. Le Tapis qui est sur la table de cette Salle est de la manufacture de la Savonnerie, ainsi que les Sieges.

Dans les combles immenses de cet Hôtel sont déposés tous les Plans, ci-devant placés dans la grande Galerie du Louvre, destinée à faire un *Muséum*. Ces Plans (1) sont sous la garde & direction de M. Larcher d'Aubancourt, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis.

Au milieu de la façade du côté de l'eau est la porte Royale : au bout de la portion ceintrée qui l'annonce, est représenté en demi-relief Louis XIV à cheval, accompagné de la Justice & de la Prudence. La Cour extérieure est fermée par un fossé & une grille. Le vaste terrein qui se trouve entre cette avant-cour & la riviere, est planté d'arbres sur les côtés, & couvert de gazons dans son milieu.

Les PP. de S. Lazare gouvernent le spirituel de cette Maison, dont l'Etat-Major est composé d'un Gouverneur, d'un Lieutenant-de Roi & d'un Major.

---

(1) On ne peut voir ces plans sans ordre du Roi.

ISLE S. LOUIS, *ou* ISLE NOTRE-DAME.

On entre dans cette Isle par trois ponts, dont deux sont de pierre & un de bois : elle forme un quarré de 300 toises de longueur sur 93 de largeur, couvert de maisons bien bâties, & bordé de beaux & larges quais revêtus de pierre de taille.

ISLE LOUVIER, *autrefois l'*ISLE AUX JAVEAUX (1).

Cette Isle, formée par la Seine, a environ 220 toises de longueur. On y arrive par un pont de bois : elle sert aux Marchands de Bois pour leurs Chantiers.

ISLE DU PALAIS, *ou* LA CITÉ.

C'est dans cette Isle qu'étoit renfermée autrefois cette Capitale.

Les entrées sont par le Pont Rouge, le Pont Notre-Dame, le Petit-Pont, le Pont S. Michel, le Pont au Change & le Pont-neuf. C'est sur cette Isle qu'on trouve la Cathédrale, le Palais de l'Archevêché, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital des Enfans-Trouvés, le Palais de Justice, la Place Dauphine, & quantité de petites Paroisses.

JUGE-D'ARMES DE LA NOBLESSE DE FRANCE.

M. d'Hozier de Sérigny, vieille rue du Temple.

---

(1) *Javeau* est un terme des Eaux & Forêts, qui signifie une isle nouvellement formée au milieu d'une riviere, par alluvion, ou amas de limon & de sable.

LANDRY (Saint), *en la Cité.*

IL paroît que cette petite Eglise étoit déjà Paroisse dans le XIIe siecle, puisque dans la concession que fit Maurice de Sully en 1192, de l'Eglise & de la présentation de la Cure au Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois, elle y est désignée comme une Eglise qui n'étoit pas de récente fondation.

Cette Eglise possede le Tombeau que François Girardon, fameux Sculpteur, fit ériger pour sa femme & pour lui, dont il donna lui-même le modele, & qu'il fit exécuter par Nourrisson & le Lorrain, deux de ses éleves. On y voit la Vierge pénétrée de douleur en voyant J. C. mort : deux Anges sont près de la tête du Christ; deux autres voltigent au-dessus d'une grande Croix adossée au mur : un cinquieme est assis au bas. Ce morceau fait l'admiration des curieux.

LANTERNES *ou* REVERBERES.

C'est à M. de Sartine, ancien Lieutenant-Général de Police, que l'on a l'obligation des Reverberes qui éclairent Paris aujourd'hui. M. Lenoir, Lieutenant de Police actuel, vient récemment d'en faire mettre sur les Boulevards.

Il y en a aussi sur la route de Paris à Versailles.

LAURENT (Saint) *grande rue du Fauxbourg S. Martin.*

Cette Eglise fut érigée en Paroisse l'an 1280, sous le regne de Philippe-Auguste : elle fut rebâtie

presqu'entiérement en 1595. Le grand Portail n'a été élevé qu'en 1622.

Il y a quelques Tableaux modernes dans la Chapelle des Fonts, parmi lesquels on distingue le *Baptême de Notre-Seigneur*, dont on ignore l'Auteur. Le maître-Autel est orné d'un grouppe de Statues de pierre de grandeur naturelle, représentant la Résurrection, exécutée par Gilles Guerin, Sculpteur, sur les dessins d'Antoine le Pautre. Le Crucifix de la porte du Chœur, & la Statue de Ste Apolline dans la Chapelle de ce nom, sont du même Sculpteur. Deux Chapelles décorées de Bas-reliefs. La Chapelle des Fonts est grande & claire.

La Cure de S. Laurent est à la nomination du Prieur de S. Martin-des-Champs.

LAZARE (Saint), *grande rue du Fauxbourg S. Denis.*

Cette Maison fut un Hôpital pour les Lépreux & les Ladres, jusqu'à la fin du XVI[e] siecle. On y mettoit autrefois en dépôt les corps des Rois & Reines de France, avant de les porter à S. Denis pour y être inhumés : là, entre les deux portes de ce Prieuré, tous les Prélats du Royaume rassemblés chantoient sur le corps le Pseaume *De profundis* & autres prieres accoutumées, puis y jettoient l'Eau bénite, selon leur rang; ensuite le corps étoit porté à Saint-Denis par les 24 Hannouards-Porteurs-de-Sel-Jurés de cette Ville.

La lepre & la ladrerie ayant cessé, les guerres de Religion étant terminées, & la tranquillité rétablie dans le Royaume, on songea à rétablir l'ordre dans les Maisons Religieuses Les Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin,

qui étoient en possession de cette Maison, en firent don à S. Vincent de Paul & à la Congrégation qu'il avoit établie en 1625. Tout prit une nouvelle face dans cette Maison, sous la direction de cet homme vertueux, Chef de cette nouvelle Congrégation; & cette Maison devint la résidence du Supérieur-Général, qui est toujours François. L'esprit de cette Congrégation est de travailler à l'instruction des pauvres Gens de Campagne dans les Missions, & de diriger les Séminaires. La Bulle d'érection porte que les Ecclésiastiques qui voudront y entrer, s'obligeront de ne prêcher jamais dans les Villes où il y a Archevêché, Evêché ou Présidial. Cette Congrégation est du Corps du Clergé Séculier; on y fait cependant les quatre vœux simples, qui ne peuvent être dispensés que par le Pape, ou le Supérieur Général.

L'entrée de cette vaste Maison est belle; le Réfectoire immense: il s'y trouve journellement près de 200 personnes à table. Au fond de ce Réfectoire, où le Général est toujours à table entre deux Pauvres servis également comme lui, est un superbe Tableau, fort grand, représentant le Déluge universel: on en ignore l'Auteur. Parmi les autres Tableaux qui ornent cette Salle, on peut encore distinguer une Cêne, une Présentation de N. S. au Temple, & la Femme adultere.

L'Apothicairerie & la Bibliotheque méritent d'être vues. Dans la Salle d'oraison, une Descente de Croix. Une autre Salle remplie de portraits de Cardinaux, d'Evêques & d'Abbés, la plupart bienfaiteurs de cette Maison. Dans la Salle des entretiens, six Tableaux de l'Ecole de Venise, représentant des Prophetes; une nuit représentant la mort d'un Religieux, & David

présentant à Saül la pierre dont il tua Goliath. L'enclos de ces Religieux est extrêmement grand.

L'Eglise, petite & gothique, est le seul bâtiment qui soit resté de l'ancien Hôpital de Saint-Lazare : on l'a reblanchie, & décorée de Tableaux représentant les principales actions de la vie de S. Vincent de Paul.

Dans la nef est un très-grand Tableau de 14 pieds de haut sur 10 de large, où le Frere André, Religieux Dominicain, a peint l'apothéose de S. Vincent de Paul. Dans le Chœur, le premier à gauche & le quatrieme à droite, sont dudit Frere André ; le quatrieme à gauche & le sixieme à droite, par de Troy ; le premier & le second à droite, par Restout pere, le troisieme, par Feret ; le cinquieme, par Galloche. Dans la nef à gauche, près l'Orgue, est le Miracle de S. Vincent de Paul, par M. Beaufort, Peintre du Roi. Sur l'Autel, assez bien décoré, est un Tableau représentant un Christ.

S. Vincent de Paul ayant été béatifié par le Pape Innocent XIII le 13 Août 1729, son Corps fut exhumé le 26 Septembre suivant, & mis dans une châsse d'argent doré, qui fut placée sur l'Autel de la Chapelle de S. Lazare.

A l'entrée de cette Eglise est un Bénitier pareil à ceux de S. Sulpice.

Il se fait dans cette Maison des Retraites pour les Ecclésiastiques à chaque Ordination ; il s'en fait d'autres chaque année pour MM. les Curés ou Prêtres desservans du Diocese de Paris, qui veulent se recueillir.

On y reçoit en outre gratuitement chaque semaine un certain nombre de Laïcs, pour y faire les Exercices spirituels.

LENDIT (le).

L'opinion commune attribue l'établissement de l'Indict ou Lendit à Charles-le-Chauve, lequel ayant tiré, dit on, d'Aix-la-Chapelle les Instrumens de notre salut que Charlemagne y avoit déposés à son retour de la Palestine, transféra ces augustes Reliques à S. Denis; & pour les honorer, ordonna tous les ans un Concours solemnel, qui fut bientôt accompagné d'une Foire considérable dans la plaine entre cette Abbaye & Montmartre.

Le premier acte où il soit fait mention de l'Indict comme d'un établissement autorisé par des Prélats & confirmé par des Rois, est une Charte de Louis-le Gros, donnée à Paris en 1124.

Cette Foire se tenoit tous les ans dans les premiers jours de Juin, & s'appelloit *Lendit*, par corruption de l'*Indict*, parce que *indicebatur*, on la publioit; & la Place où elle se tenoit se nommoit *Indictum* ou *Platea Indicti*; & de-là *Indictales Nundinæ*, la Foire du Lendit.

Une des denrées les plus considérables qui se débitoient à cette Foire, étoit le parchemin. On sait de quel usage il étoit avant la découverte de l'Imprimerie : toutes les Cours de Justice y alloient pour se fournir de celui dont elles avoient besoin pour l'administration de la Justice; & de là elles ont conservé l'usage de vaquer un des jours du mois de Juin pour le Lendit.

L'Université de Paris en faisoit une consommation prodigieuse pour copier les livres dont ses Ecoliers se servoient. C'étoit le Recteur qui faisoit visiter tous les parchemins; & il lui étoit payé un droit par chaque botte de cette denrée qui se trouvoit à la Foire. Pour cet effet, il se

rendoit à S. Denis avec pompe & magnificence : tous les Régens & Ecoliers se trouvoient ordinairement sur la Place de Ste-Genevieve, à cheval & très-bien équipés, d'où ils marchoient par compagnie deux à deux avec fifres, trompettes, tambours & enseignes déployées ; mais de telles fêtes sont toujours tumultueuses. Quand ces jeunes gens avoient bien dîné, souvent ils se querelloient & en venoient aux mains. Ces considérations, jointes à ce que, depuis la découverte de l'Imprimerie, l'usage du parchemin étoit moins étendu, ont fait défendre ces cavalcades par Arrêt du Parlement de 1558. L'usage de la Foire s'est toujours maintenu : elle commence le lendemain de la Saint-Barnabé, & dure 15 jours. Mais il ne reste plus aujourd'hui de vestiges du Lendit, par rapport à l'Université, que dans le congé d'un jour entier que le Recteur accorde tous les ans à la Jeunesse qui l'attend avec impatience, & qui s'occupe des divertissemens de ce jour long-temps avant qu'il arrive.

LEU (Saint) & Saint GILLES, *rue S. Denis.*

Cette Eglise fut érigée en Paroisse en 1617 par Henri de Gondy, Cardinal & Evêque de Paris. Sur le maître-Autel refait à neuf il y a quelques années, sur les dessins de M. de Wailly, Architecte du Roi, se voit une Cêne, chef-d'œuvre de François Porbus. Sous cet Autel, très-élevé, est une Chapelle souterreine claire & aërée. Dans le Chœur, six Tableaux ; une Nativité & un S. Gilles, par Oudry, une Résurrection, par Bertin ; le Vœu de Louis XV, entre Philippe d'Orléans, Régent, Mad. de Ventadour & des Seigneurs de la Cour, par Justi-

nar ; une Pentecôte & une copie de la sainte Famille, de Raphaël.

A la Chapelle à droite de la grille du Chœur, Notre-Seigneur & la Samaritaine, par Restout pere ; & une Annonciation du même Auteur à la Chapelle gauche.

Dans la nef, un Couronnement d'épines, un Christ, par Merelle ; une Vierge & l'Enfant Jésus adorés par les Anges ; Notre-Seigneur au Jardin des olives ; la Vierge pleurant sur le corps mort de son Fils ; un S. Jacques ; & Tobie rendant la vue à son pere.

Dans une Chapelle à droite du Chœur est le Mausolée en marbre de la Présidente de Lamoignon, par Girardon : on y remarque sur-tout deux Génies, dont un tient le portrait de cette Dame ; & un excellent Bas-relief, où l'on voit des Pauvres occupés à creuser une fosse, d'autres enterrent un corps, & les autres versent des larmes.

Derriere l'Œuvre, sur l'Autel d'une Chapelle, est un Tableau estimé, représentant Notre Seigneur à table avec les Disciples d'Emmaüs. Ce Tableau, que l'on a voulu voler, est recouvert de volets qui ne sont ouverts que durant la Messe.

LIBRAIRES.

Les Libraires, Imprimeurs & Fondeurs de caracteres ne font qu'un seul Corps, dépendant de l'Université dont ils font partie. Ils ont un Code particulier ; le Lieutenant de Police est chargé d'en faire exécuter les Réglemens.

C'est le Recteur de l'Université qui fait expédier, par le Greffier de l'Université, les Lettres de Maîtrise, pour être remises à M. le Lieutenant de Police : ce dernier les renvoie avec son

avis à Mgr. le Garde des Sceaux, qui fait sortir Arrêt du Conseil, sur lequel on procede à la réception des Aspirans.

Ils prêtent serment entre les mains du Recteur de l'Université, auquel ils sont présentés par les Adjoints. Ils jouissent des mêmes droits & privileges que les Six-Corps, & ont pour Patron S. Jean Porte Latine. Leurs Assemblées se tiennent à la Chambre Royale & Syndicale, rue du Foin S. Jacques.

LOTERIES.

La Loterie Royale de France, la Loterie des Enfans-Trouvés & la Loterie de Piété, sont les trois seules Loteries que le Roi ait conservées par son Edit du 30 Juin 1776. Il y a des Bureaux établis dans tous les quartiers, où l'on trouve des billets en tout temps. Le Bureau Général est à l'ancien hôtel de la Compagnie des Indes, rue des Petits-Champs.

LOUIS DU LOUVRE (Saint), *rue Saint-Thomas du Louvre.*

Cette Eglise Collégiale, bâtie en 1742 sur les dessins de Thomas Germain, Orfevre du Roi, est d'une forme assez élégante quant au plan; mais la voûte est décorée d'ornemens où le goût de l'orfévrerie se décele. Le Portail s'en ressent aussi, par les contours dont l'architecture est tourmentée. Le Bas-relief qui est au-dessus de la porte est de M. Pigalle.

Dans le Chœur sont trois Tableaux de Charles Coypel, représentant l'Annonciation, les Pélerins d'Emmaüs, & Notre-Seigneur dans le tombeau. Sur un Autel à gauche, un S. Nicolas, par Galloche; vis-à-vis, un S. Thomas de Cantorbéry, par M. Pierre, premier Peintre du Roi;

& Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Dans une petite Chapelle à côté de la porte, une Madeleine, de Carle Vanloo ; & dans celle des Fonts, le Baptême de Notre-Seigneur, par Restout La Chapelle de l'Annonciation, décorée tout en marbre, est d'un goût neuf. On y voit la Vierge dans l'attitude la plus respectueuse à la vue de l'Ange Gabriel, une Gloire & des nuages où se jouent des grouppes de Chérubins. Tout ce morceau, du plus grand accord, est de le Moyne, ainsi que le Mausolée du Cardinal de Fleury, mort en 1741. Ce Sculpteur célebre y a représenté ce Ministre expirant entre les bras de la Religion. La France exprime ses regrets sur la perte de cette Eminence. Une grande draperie, descendant autour de la pyramide qui s'éleve derriere ce monument, cache en partie la figure de la Mort. Au pied de cette pyramide, surmontée d'une urne, est placée l'Espérance qui console le Cardinal.

Le Sanctuaire & son Autel en marbre sont de Fremin, ainsi que l'Ange de plomb doré qui porte le suspensoire.

LOUIS-EN-L'ISLE (Saint), *rue de ce nom.*

Cette Eglise, originairement une Chapelle, fut érigée en Paroisse en 1623 ; devenue trop petite pour les habitans de cette Isle, dont le nombre augmentoit considérablement, on en construisit une nouvelle qui fut commencée en 1664 sur les dessins de Louis le Vau, continuée sur ceux de Gabriel le Duc, & enfin terminée en 1726 sur ceux de Jacques Doucet.

La grande porte, construite sur les dessins de Gabriel le Duc, est décorée de quatre colonnes

doriques isolées, qui supportent un entablement couronné d'un fronton.

La Chapelle de la Communion & la Tribune des Orgues, méritent attention.

Dans l'Eglise, une Vierge & une Ste Genevieve en pierre, par François la Datte.

C'est dans cette Eglise que fut inhumé le célebre Quinault, Auditeur des Comptes, si connu par ses Poésies lyriques.

LOUIS (Saint), *ou* Eglise des ci-devant soi-disans Jésuites, *rue S. Antoine.*

Cette Eglise est actuellement desservie par les Chanoines Réguliers de Ste Genevieve, autrement dits de la Culture de Ste Catherine. Ces Religieux, transférés dans cette Maison en vertu de Lettres-patentes du 21 Mai 1767, ont fait faire dans cette Eglise un maître-Autel à la Romaine, & ont pratiqué derriere, un Chœur pour y faire le Service divin. Deux Tableaux de M. Touzé, placés dans le fond du Chœur, représentent l'un S. Louis & l'autre Ste Catherine. Au côté droit du Sanctuaire est le Cœur de Louis XIII renfermé dans un cœur d'or, soutenu par deux Anges d'argent grands comme nature, dont les draperies sont de vermeil; les armes de France sont au-dessus: au bas, deux Génies pleurans soutiennent une inscription. De l'autre côté du Sanctuaire & vis à-vis, est le Cœur de Louis XIV dans le même goût & de pareille matiere que le précédent; il a été modelé & exécuté en 1720 par Nicolas Coustou.

A la Chapelle (1) à gauche de la croisée est

(1) Le Crucifix qui sert de tableau à cette Chapelle, est de bronze, ainsi que le S. Ignace, qui est à genoux: le tout posé sur un fond de marbre noir.

le ſuperbe Monument conſacré à la mémoire de Henri, Prince de Condé, pere du grand Condé, avec les figures & ornemens de bronze jettés en moule par Perlan, ſur les modeles & deſſins de Sarrazin. Sous l'arc à côté, eſt un Cœur ſoutenu par un Ange, ouvrage de Vancleve.

Dans la Chapelle de la Vierge, qui eſt en face, une Aſſomption, par M. Taraval, Peintre du Roi; & d'autres grands Tableaux dans des bordures de marbre noir, peints par Vouet.

La Chaire du Prédicateur eſt de fer doré.

Dans la premiere Chapelle à droite en entrant, eſt placé le Tombeau du Cardinal & Chancelier René de Birague, & celui de la Dame ſon épouſe (1). Birague à genoux eſt en bronze, & eſt l'ouvrage du fameux Germain Pilon, ainſi que le Bas-relief qui eſt au bas : mais il eſt aiſé de voir que la Statue de ſa femme n'eſt pas de la même main. Ce morceau, ainſi que celui de Pierre d'Orgemont, auſſi Chancelier de France, placé dans la Chapelle vis-à-vis, étoient dans l'Egliſe de la Culture de Ste Catherine qu'occupoient ces Religieux : leur tranſlation & remplacement dans l'Egliſe de S. Louis en 1782, eſt conſtatée par une inſcription placée à côté du tombeau de Birague.

C'eſt dans cette Maiſon que l'on trouve la Bibliotheque de la Ville. *Voyez* Bibliotheques. L'Eſcalier qui y conduit eſt vaſte & éclairé; le plafond eſt orné de belles Peintures. On remarque au haut de cet eſcalier un grand Tableau allégorique ſur la Paix de 1763, peint par Hallé. La Galerie où ſont les Livres eſt très-belle, & le plafond orné de Peintures.

---

(1) Il avoit été marié avant d'entrer dans l'Egliſe.

Dans une Salle près le Chapitre est un Christ assez beau. Dans le Chapitre, une Présentation. Dans un Sallon sur la gauche du jardin, l'apothéose de S. Louis, par Vouet; une Vierge & l'Enfant Jésus, par la Hire; & un Tableau représentant S. Roch guérissant les pestiférés, que l'on croit être l'esquisse d'un grand Tableau peint à Rome par le Tintoret : plus, les douze Mois de l'année, par Pâtel.

Dans le Réfectoire, une Annonciation, par Philippe de Champagne; une Visitation faisant pendant, par Etienne Jeaurat; une Transfiguration, copie d'après Raphaël, gravée par Dorigny; & un autre grand Tableau représentant la Vision de Tagion, Evêque de Sarragosse, sujet tiré de la Préface des *Morales* de Saint Grégoire.

LOUPE *ou* LENTILLE DU JARDIN DE L'INFANTE.

Cette belle Lentille que l'on voit au Jardin de l'Infante, a 4 pieds de diametre, & est composée de 2 glaces concaves, dont la courbure a pour générateur un rayon de 8 pieds. L'espace lenticulaire d'entre ces 2 glaces, est rempli par 160 pintes d'esprit-de-vin; les rayons du Soleil qui les traversent se réunissent au-delà de la Lentille, & y forment un foyer brûlant d'une activité & d'une chaleur si prodigieuses, qu'un écu de 3 liv. y fond en cinq secondes, & un écu de 6 livres en quinze. L'or, ce corps le plus pesant de tous ceux de la nature, non-seulement s'y fond en un instant; mais même il y est mis dans une telle agitation, qu'il se volatilise au point que si l'on présente une lame d'argent à 4 ou 5 pouces de dessus la vapeur qui s'en éleve, cette lame devient dorée en très-peu de temps. La vapeur qui s'éleve de l'argent fondu à ce foyer, s'applique de même sur une

lame de cuivre. M. Macquer a rapporté, dans son Dictionnaire de Chymie, un très-grand nombre d'expériences intéressantes faites depuis 7 à 8 ans au foyer de cette superbe Lentille.

L'Auteur de cette Loupe, M. de Bernieres, est Contrôleur des Ponts & Chaussées, Membre de plusieurs Académies Royales, & demeure au vieux Louvre, n°. 4.

LOUVRE (Palais du).

Ce Palais se distingue en vieux & nouveau. Le vieux Louvre fut commencé en 1528, sous le regne de François Ier, sur les dessins de Pierre Lescot, plus connu sous le nom de l'Abbé de Clagny. Henri II son fils le fit continuer & orner de Sculptures par le célebre Jean Gougeon. La grande galerie, longue de 227 toises, & large de 5, qui joint le Louvre au Palais des Tuileries, fut commencée par Charles IX. Henri IV la conduisit jusqu'au premier guichet; Louis XIII jusqu'au second; & Louis XIV la termina. On a percé, il y a environ 22 ans, un quatrieme guichet, nommé Guichet de Marigny, pour communiquer du Carrousel au quai du Louvre & au pont Royal : il consiste en 3 arcades; celle du milieu sert seule de passage aux Voitures, dont le concours est continuel. Dans les appartemens du rez-de-chaussée de cette galerie, sont logés les Artistes; le Cabinet des dessins du Roi; l'Imprimerie Royale; la Monnoie des Médailles: plus loin, jusqu'au Palais des Tuileries, sont les Ecuries du Roi. Louis XIII fit élever, sur les dessins de le Mercier, le gros pavillon couvert en dôme ou coupole quarrée, donnant sur la place du Louvre, dont le rez-de-chaussée est un grand vestibule, orné de 2 rangs de colonnes couplées d'ordre ionique. Sur la façade intérieure sont 8

grandes Figures caryatides, chefs-d'œuvre de Sarrazin, qui soutiennent le fronton.

Louis XIV fit construire le nouveau Louvre en 1665. Louis le Vau son premier Architecte, & François d'Orbay, son Eleve, ont fait exécuter la façade du côté de Saint Germain-l'Auxerrois, sur les dessins de Claude Perrault, que ce chef-d'œuvre a immortalisé Ce magnifique Monument est composé de 3 avant-corps & de 2 péristiles; 28 colonnes cannelées & accouplées, forment galerie, & soutiennent des architraves de 12 pieds de long, avec le même nombre de pilastres placés sur le mur intérieur, dont les intervalles sont ornés de niches d'une belle proportion.

L'avant-corps du milieu est composé de 8 colonnes corinthiennes, couronnées par un fronton, dont la cymaise est formée d'une seule pierre tirée des carrieres de Meudon, sciée en deux, pour en faire les deux parties qui ont chacune 54 pieds de long sur 8 de large, & 18 pouces seulement d'épaisseur. Les 2 autres avant-corps sont décorés de 2 colonnes corinthiennes & de 6 pilastres. Sur le comble, regne une terrasse bordée d'une balustrade, appuyée sur des piédestaux.

Toute cette façade, de l'aspect le plus grand & le plus imposant, a 87 toises & demie de largeur, & forme le plus magnifique morceau d'architecture qu'il y ait en Europe. La place qui est en avant, permet qu'on en découvre les beautés.

Dans la salle de Cent-Suisses, connue aujourd'hui sous le nom de Salle des Antiques, sont les modeles en plâtre, faits en Italie par ordre de Louis XIV, des plus fameuses antiques, comme les bas-reliefs de la colonne Trajane, les Statues d'Hercule Farneze, du Gladiateur, du Laocoon de

de la Vénus de Médicis, de la Vénus aux belles fesses, de l'Apollon Pythien, du Lentin, de la Flore de Farneze, & d'une infinité d'autres qui, quoiqu'en plâtre, méritent l'estime des Connoisseurs, pour être en tout semblables aux originaux sur lesquels ils ont été exactement moulés. On y voit aussi un siege en forme de tribune, soutenu de 4 caryatides gigantesques, fait par Jean Gougeon, d'après les dessins de Pierre Lescot; un bas relief en marbre, du Puget; un Saint-François & une mere de Pitié, par Germain Pilon; un Christ, par Sarrasin; une copie du Faune antique, par Bouchardon, & autres copies d'après le bel antique; & quelques-unes des Statues faites pour le Roi, mises dans cette Salle, en attendant que l'on puisse les placer au *Museum*, pour lequel elles sont destinées.

L'appartement vieux de la Reine ne se distingue que par les incrustations de marbre & de bronze restées dans le Sallon des Bains, au-dessus du lambris. On y trouve aussi les Portraits des Princes de la branche d'Autriche Espagnole, depuis Philippe Ier, pere de Charles-Quint, jusqu'à Philippe IV, peints par Dom Diego de Valesquez. La premiere piece de l'appartement nouveau, est ornée de 9 Païsages peints à l'huile sur les murs, par Poerson; les Peintures à fresque du plafond, par Romanelli: sur les portes, sont les Portraits de Henri IV, Marie de Médicis & Louis XIII. Dans l'antichambre à-droite, sont 4 Tableaux, peints aussi par Romanelli; savoir, l'enlevement des Sabines, Mucius Scævola, Coriolan fléchi par sa mere, & le Sénateur conduisant sa charrue, à qui l'on vient offrir le commandement de l'armée. Sur les portes, les Portraits de Louis XIII & d'Anne d'Autriche; plus, des bas-reliefs or & azur, fort estimés.

Dans la Chambre de la Reine, Romanelli a peint dans le milieu du plafond la Foi, l'Espérance & la Charité, accompagnées de la Religion, en voile blanc; & aux extrémités, les Histoires d'Holopherne & d'Esther. Dans les lunettes, la Prudence, la Tempérance, la Force & la Justice; & les Figures en stuck, par Girardon. Dans le cabinet sur la riviere, le plafond, peint par Romanelli, représente Minerve assise sur un trophée d'armes, ayant à ses côtés la Victoire & la Renommée. Dans une autre partie, les Vertus cardinales & l'Abondance; & sur les lambris, l'Histoire de Moïse en 7 Tableaux. Les dessus de portes, représentant des Païsages, sont de P. Patel.

Le plafond du Sallon qui conduit à la Salle des antiques, est aussi peint par Romanelli, qui a également peint celui de la Salle où se tenoit le Conseil Royal de Guerre, représentant différens sujets des Métamorphoses. Dans le grand Cabinet du Roi, est un grand Tableau du Poussin, au milieu du plafond, qui représente le Temps qui dévoile la Vérité.

Dans la Galerie d'Apollon, au premier étage, qui fait actuellement partie des Salles de l'Académie de Peinture, est un plafond orné de plusieurs Tableaux, dont quatre peints par le Brun, sont le Triomphe de Neptune & de Thétis, le Triomphe de Flore, celui de Diane & celui de la Nuit. Dans les voussures des deux extrémités, sont d'un côté le Triomphe de Bacchus, par M. Taraval, Peintre du Roi, & Professeur de son Académie de Peinture; & de l'autre, Castor ou l'Etoile du matin, ouvrage de M. Renout, de la même Académie, & Secrétaire-Adjoint. Dans celles du milieu, d'un côté est un Tableau de 18 pieds de long, représentant l'Eté, par M. Du-

ameau, Peintre du Roi & Professeur; & de l'autre le Printemps, par M. Berthelemy, Peintre du Roi. Ces 4 Tableaux sont les morceaux de réception de ces Artistes.

L'on remarque encore dans cette Galerie un Louis XIV en pied, peint par Rigaud; une Annonciation dans le goût du Titien; les 4 fameuses Batailles d'Alexandre, peintes par le Brun; une Descente de Croix, du même, &c.; & une quantité de Tableaux de réceptions de différens Académiciens, dont partie sont sur des chevalets. Cette Galerie communique d'un côté dans les Salles de l'Académie de Peinture dont nous avons déjà parlé, & l'autre rend dans le grand Sallon où se fait l'exposition des Tableaux tous les deux ans. Ce Sallon immense a son entrée particuliere, où l'on arrive par un grand & magnifique escalier construit l'année derniere par ordre de M. d'Angiviller, sur les dessins & conduite de M. Brebion, Architecte du Roi.

Ce Sallon servira désormais d'espece d'antichambre à l'immense Galerie qui regne le long du quai jusqu'aux Tuileries, où M. le Comte d'Angiviller, ce Ministre éclairé des Arts, projette de rassembler les magnifiques Tableaux de Sa Majesté. L'on y verra les Statues en marbre des Hommes célebres qui ont illustré la France, ouvrages de nos Artistes les plus distingués, commandés par ce Protecteur zélé des talens. Puisse cette paix récente hâter l'exécution d'un si heureux projet, bien fait pour immortaliser celui qui l'a conçu!

En suite de cette Galerie est le Palais Royal des Tuileries, commencé sur les dessins de Philibert de Lorme & de Jean Bullan, & achevé sous le regne de Louis XIV par François d'Orbay, sur les dessins de Louis le Vau. Sa grande façade

consiste en 5 pavillons & 4 corps-de-logis. Le divers ordres d'architecture dont est décoré ce ma gnifique & vaste Monument, annoncent majes tueusement la demeure de nos Rois. Sur l'Aute de la Chapelle, où conduit un bel escalier, es le fameux Tableau de le Brun, représentant l Nativité. Les autres Tableaux qui décorent cett Chapelle sont une Nativité de la Vierge, so Couronnement, par Lanfranc; une Chûte de Anges, un Saint-François, par le Guide; u Crucifix, par le Brun; & un Saint-Jean-Baptiste par Annibal Carrache.

Sur la cheminée de la salle des Gardes est u Tableau de Loir; les portes de l'antichambre d Roi sont peintes par Charmeton sur des fonds d'or Sur la cheminée, Louis XIV à cheval, par Ni colas Mignard. Le milieu du plafond de la grand chambre du Roi, par Bertholet Flemaël. Le autres peintures & les lambris sont des deux l Moyne; le petit appartement du Roi, par Noë Coypel; & les paysages des lambris, par Fran cisque Millet. La Galerie des Ambassadeurs, pa Pierre Mignard & autres, d'après celle de Far neze & d'Annibal Carracke. Dans l'appartemen de la Reine, Jean Noeret a représenté Marie Thérese d'Autriche sous diverses attitudes, Fouquieres l'a orné de différens paysages. L'ap partement du rez-de-chaussée a été décoré d peintures allégoriques à l'Histoire de Louis XIV par Pierre Mignard; les dessus de portes du ca binet sont de Francisque Millet. L'autre appa tement de plain-pied est orné de Tableaux, pa Philippe de Champagne & son neveu. Le sculptures de la chambre du Roi sont de Gira don, & la corniche de Lérambert; le plafon de la Salle des machines, ainsi que les appart mens de ce Palais, sont ornés de sculptures d

plus habiles Artistes. Cette superbe Salle a été construire sur les dessins de Vigarani, Gentilhomme Italien.

LUXEMBOURG (Palais du).

Ce Palais, aussi appellé Palais d'Orléans, est situé rue de Vaugirard, en face de la rue de Tournon. C'est, après le Louvre, le plus magnifique Palais de cette Ville. Il fut élevé par les ordres de Marie de Médicis, sur les dessins de Jacques Desbrosses. Son architecture est composée d'un ordre toscan qui regne dans tout le rez-de-chaussée; le dorique & l'ionique sont au-dessus. Toute la façade est ornée de pilastres couplés. Les appartemens des deux pavillons se communiquent par une superbe terrasse, au milieu de laquelle est un petit Sallon rond surmonté d'un dôme de la plus élégante proportion, au-dessus duquel est une lanterne.

Au dessous de ce pavillon du milieu est l'entrée principale, ornée de 4 colonnes doriques. 4 grandes arcades, accompagnées chacune de 4 colonnes, éclairent le Sallon supérieur sur chacune de ses faces. Des deux côtés de la cour, qui est spacieuse, sont des arcades qui forment galeries couvertes au rez-de-chaussée, & dont l'étage supérieur sert de galeries aux appartemens. Une seconde cour, élevée en terrasse sur la premiere, sert de cour d'honneur : on y monte par un grand perron. Au moyen de cette cour d'honneur, l'on ne peut arriver à l'escalier de ce Palais sans être exposé aux injures du temps.

Le principal corps-de-logis qui fait face à la cour, est flanqué dans les angles de 4 grands pavillons, & d'un corps avancé au milieu qui en fait un cinquieme. L'escalier & le passage pour

le jardin ſont ſous ce pavillon. Au-deſſus des 3 ouvertures qui communiquent à ce paſſage ſont les buſtes de Henri IV, de Marie de Médicis, & de Louis XIII leur fils. Tous les entablemens autour des combles ſont ornés de baluſtrades ſoutenues de piédeſtaux qui regnent également partout. Les faces principales ſont ornées de frontons & figures couchées. Toute l'architecture de ce Palais eſt décorée de boſſages.

Ce Palais a été donné par le Roi à *Monſieur*, frere de Sa Majeſté, par Lettres-patentes du mois de Janvier 1779. Ce Prince doit y faire beaucoup de changemens, mais les projets n'en ſont point encore arrêtés.

Il y avoit autrefois dans la galerie qui regne ſur l'aîle droite de la cour, 20 grands Tableaux peints par Rubens, où ce Peintre fameux avoit traité, ſous des figures allégoriques, l'Hiſtoire de Marie de Médicis. Tous ces Tableaux, ainſi que ceux de l'appartement qu'occupoit la feue Reine douairiere d'Eſpagne, ont été retirés de ce Palais depuis qu'il appartient à *Monſieur*, & doivent faire partie de la collection qui enrichira le *Muſeum* du Louvre.

Au fond de l'allée qui regne le long du Château à gauche, eſt un Monument d'architecture hydraulique digne de l'attention des Curieux. Cette perſpective eſt ornée ſur le devant de 4 colonnes ruſtiques chargées de congellations, avec un Fleuve & une Naïade ſur les entablemens en reſſaut, appuyés ſur des urnes d'où l'eau ſemble ſortir. Dans le milieu de l'attique qui couronne cet Edifice ſont les armes de France & de Médicis accolées enſemble.

Une baluſtrade de marbre blanc occupe le devant des terraſſes dont le parterre eſt entouré.

Elle est si réguliérement proportionnée, qu'elle est citée comme un modele parfait à imiter. *Voyez* Jardin du Luxembourg, p. 376.

MADELEINE (Sainte Marie), *en la Cité.*

CETTE Eglise, située rue de la Juiverie, au coin de celle des Marmouzets, fut érigée en Paroisse en 1491.

On y voit dans le Chœur 4 Tableaux de Philippe de Champagne, représentant les Noces de Cana, la Mort de la Vierge, la Visitation, & Notre Seigneur prêchant dans le Temple. Dans la Nef, un Tobie; dans la Sacristie, un fort beau Soleil en argent, pesant 45 marcs, ouvrage de Porcher, Orfevre de réputation.

MADELEINE (Sainte) DE LA VILLE L'EVEQUE.

L'ancienne Eglise de la Madeleine, devenue beaucoup trop petite pour l'étendue de cette Paroisse, considérablement augmentée par les divers agrandissemens du Fauxbourg Saint-Honoré; Louis XV ordonna par Lettres-patentes du 6 Février 1763 la construction d'une nouvelle Eglise Paroissiale de la Madeleine-de-la-Ville-l'Evêque, & en confia la conduite & inspection au sieur Contant d'Ivry, premier Architecte de Mgr. le Duc d'Orléans, & Architecte de Sa Majesté, dont il approuva les plans & dessins. Cette nouvelle Eglise fut commencée sur les dessins de cet Artiste : la bénédiction du terrein choisi pour cette construction, se fit le 3 Avril 1764. Les travaux commencés sur les dessins de cet Artiste, furent continués jusqu'à sa mort ar-

rivée en 1777. Sa Majesté Louis XVI, par Arrêt de son Conseil du 7 Février 1777, chargea pour lors M. Couture le jeune, l'un de ses Architectes, & de son Académie Royale d'Architecture, de la conduite & des travaux de cette Eglise, & en même temps de dresser un nouveau plan pour satisfaire aux représentations qui lui avoient été faites par le Curé de la Madeleine sur l'insuffisance des proportions de la nef, & remédier à cet inconvénient; ce qui a donné lieu au changement de décoration pour le portail & à différentes parties de l'intérieur de l'Eglise, en conservant, le plus possible, les constructions déjà faites. On travaille à la confection du nouveau modele dans l'enceinte de cette nouvelle Eglise, que les personnes curieuses peuvent voir, ainsi que le modele fait sur les dessins de feu M. Contant.

Ce Monument qui doit terminer la vue de la Place Louis XV, par la rue Royale, présentera un aspect magnifique, qui ajoutera encore à la beauté de cette Place & des bâtimens qui l'environnent.

MADELONNETTES (Couvent des Filles de la Madeleine), *rue des Fontaines, vis-à-vis le Temple.*

Ce Monastere, fondé par M. de Montri, suit la regle de Saint Augustin. Cette Maison est destinée à recevoir des filles & femmes pénitentes, que l'on admet à prendre le voile quand elles ont assez de vocation pour cela.

Dans leur Eglise, bâtie en 1680, est une Chapelle de Notre-Dame, fidellement imitée d'après celle que l'on dit avoir servi de chambre à la Vierge, & qu'on voit à Lorette, Ville de la Marche d'Ancone.

Sur le maître-Autel de cette Eglise est un assez bon Tableau de la Présentation.

MAGASIN DES PLANTES ÉTRANGERES.

Ce Magasin, établi à Paris par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 15 Octobre 1770, ci-devant rue Saint Honoré, est actuellement rue des Cordeliers, à l'enseigne d'Apollon, vis-à-vis le Portail de l'Eglise Saint-Côme, au premier au-dessus du Billard.

MAGLOIRE (Saint), *rue S. Denis.*

Les Religieuses qui occupent la Maison de Saint Magloire suivent la regle de Saint Augustin. Elles étoient jadis sur l'emplacement où fut bâti depuis l'Hôtel de Soissons, occupé aujourd'hui par la nouvelle Halle. Catherine de Médicis ayant eu besoin de leur terrein, leur donna en échange celui de Saint Magloire, où elles furent transférées en 1572. Dans leur Eglise est le Tombeau en bronze de Blondel ou Blondet, Intendant des Finances, mort en 1555. C'est une figure en bas-relief, grande comme nature : ce morceau, très-estimé, est attribué à Jean Gougeon, ou à Maître Ponce.

Pensions d'éducation, 450 liv.

MAGNÉTISME ANIMAL (Etablissement du), *rue Coq-Heron.*

M. Mesmer, Docteur en Médecine, de la Faculté de Vienne en Autriche, est l'Auteur de cette découverte. Depuis 5 ans qu'il est en France, il s'efforce par une foule de faits de convaincre de la réalité de sa doctrine, dont il a annoncé les principes dans un Ouvrage imprimé en 1778, qui a pour titre : *Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal.* L'incrédulité a

résisté long-temps à tout ce qui sembloit fait pour entraîner la conviction. Cependant la persévérance de M. Mesmer, que rien n'a fatigué, la quantité de Malades guéris ou sensiblement soulagés, ne permettent plus de douter de cette importante découverte (1). Ce Médecin, décidé à se fixer en France, & occupé des moyens d'y répandre sa doctrine, vient de former rue Coq-Héron, à l'ancien Hotel de Coigny, un Etablissement considérable, qui est journellement fréquenté par une quantité prodigieuse de malades en tout genre.

MANUFACTURES.

Il y a à Paris quantité de Manufactures : ces Etablissemens avantageux au commerce, procurent la subsistance à une infinité de citoyens.

On appelle Manufactures Royales, celles établies sous l'autorité du Roi & en conséquence de Lettres-patentes.

Les plus considérables sont :

La Manufacture Royale des Gobelins, située à l'extrémité de *la rue Mouffetard, près la Barriere.* C'est dans cet endroit que se fabriquent les Tapisseries de la Couronne : les Ouvriers y travaillent en haute & basse lisse ; & c'est une chose très-curieuse de voir cette sorte de travail. C'est de cette Manufacture que sortent les plus riches Tentures, & tous les ouvrages de Tapisseries destinées à la décoration des Maisons Royales, de celles des Princes & des Grands-Seigneurs, & de plusieurs riches Particuliers. On les distingue

(1) Un Savant d'un mérite distingué, M. Court de Gebelin, Auteur du Monde primitif, vient de publier une Lettre qui donne la plus haute idée de l'agent que M. Mesmer emploie.

facilement des autres par la délicatesse de l'ouvrage, la vivacité & la fraîcheur des couleurs.

C'est dans cette même Manufacture qu'on donne aux draps la belle teinture écarlate. On attribue la propriété de donner cette belle couleur aux eaux de la petite riviere de Bievre qui passe à travers les Gobelins. *V.* Gobelins, p. 308.

La Manufacture Royale des Tapis de pieds, à la façon de Perse, dite *de la Savonnerie*, *à Chaillot.*

C'est dans cette Manufacture (1) que s'exécutent les magnifiques Tapis de la Couronne, d'après les dessins de M. Bellanger, Peintre du Roi, & autres.

La Manufacture Royale des Glaces, *rue de Reuilly*, *Fauxbourg S. Antoine*, où un nombre infini d'Ouvriers perfectionnent les Glaces qui y ont été transportées de S. Gobin en Picardie, où on les coule. Cette perfection ou apprêt consiste dans le douci, le poli & l'étamure. Les ateliers & magasins sont curieux à voir.

La Manufacture Royale de Porcelaines, *à Sevre.* Rien de si beau que les Ouvrages qui se font dans cette Manufacture.

La Manufacture de Porcelaines de la Reine, *rue Thiroux*, *Chaussée d'Antin.*

La Manufacture de Porcelaines des MONSIEUR, établie *à Clignancourt*, *près Montmartre*, & dont le dépôt est *rue Neuve des Petits-Champs*, *au coin de celle de Chabanois.*

La Manufacture de Porcelaines de Mgr. Comte d'Artois, *Fauxbourg S. Denis*, *vis-à-vis Saint-*

---

(1) Pierre Dupont fut l'inventeur de ces Tapis dans le temps de la Ligue. Cette Manufacture fut fondée par Marie de Médicis en 1506, & établie d'abord au Louvre; puis transportée à Chaillot en 1615.

Lazare, dont le dépôt est *au bâtiment neuf des Théatins, sur le Quai de ce nom.*

La Manufacture Royale de Terre d'Angleterre, *au Pont-aux-Choux.*

La Manufacture de Tapisseries & Tapis d'Aubusson, à son dépôt, *rue Boucher, vis-à-vis la rue Etienne.*

La Verrerie Royale de Sevre.

La Manufacture de Velours à la Turque, *près les Enfans-Trouvés, Fauxbourg S. Antoine.*

La Manufacture de Lanternes à reverberes, *au bas du Marché-neuf.*

La Manufacture de Vinaigres de toute espece, chez le sieur Maille, Distillateur, *rue S. André-des-Arts, près le Pont S. Michel.*

La Manufacture de Syrops & Liqueurs, *rue du Hurepoix*, chez le sieur Gosset.

Autre idem, *rue des Vieux-Augustins*, chez le sieur Georget.

La Manufacture Royale de Plomb laminé, *rue Bétisy.*

Autre Manufacture de Plomb laminé, à la maison de Seine, isle S. Denis; à son magasin à Paris, *rue Villedot*, chez M. Laurent, Plombier.

La Manufacture Royale de Papiers-tontisses & peints, établie *rue de Montreuil, au Fauxbourg S. Antoine*, & tenue par M. Reveillon. L'emplacement de cette Manufacture est vaste & bien situé. L'on y fabrique aussi du Papier-vélin.

C'est dans cette Manufacture que MM. de Montgolfier, si avantageusement connus par leur goût pour la Physique & par leurs découvertes aërostatiques, ont fait fabriquer ce Globe fameux, à l'aide duquel M. le Marquis d'Arlandes

& M. Pilâtre de Rozier ont osé les premiers franchir les plaines éthérées.

La Manufacture de Papiers-tontisses & peints, tenue par MM. Arthur & Grenard, sur le *Boulevard de la Chaussée d'Antin, au coin de la rue de Louis-le-Grand.* Deux cents Ouvriers sont occupés journellement dans cette Manufacture, dont les ateliers immenses permettent aux curieux de suivre toutes les opérations de la fabrication; & M. Arthur se fait un plaisir d'en faire connoître les détails aux amateurs. Au-dessus de cette maison est une terrasse dont la vue est admirable.

Il y a encore beaucoup d'autres Manufactures de cette espece dans cette Ville, parmi lesquelles on doit distinguer celle du sieur Windsor, *rue du Roule.*

La Manufacture de Sparterie, *rue de Popincourt.*

La Manufacture d'Huile de pieds de bœuf & de tripes, *au bout du Gros-Caillou, sur le bord de la Riviere.*

La Manufacture Royale de Levure incorruptible, *rue des Amandiers, Fauxbourg S. Antoine, N°. 3.*

La Manufacture de Chandelles à Scipion, maison dépendante de l'Hôpital-Général, *Fauxbourg S. Marcel.*

La Manufacture de Dentelles, de Points de Paris, d'Alençon, d'Argentan & d'Angleterre, établie *au Marché-neuf, Fauxbourg Saint-Antoine, le second pavillon à droite.* Le sieur Blanc, qui a formé cette Manufacture dont les travaux se font à l'aiguille, prévient les peres & meres qui voudront faire apprendre ces talens à leurs enfans, qu'ils y seront reçus gratuitement depuis l'âge de huit ans, moyennant

quatre années de leur temps, pendant lesquelles on leur montrera à faire, à raccommoder & à blanchir les dentelles & points ci-dessus énoncés. Ce terme expiré, ces enfans qui voudront travailler chez eux pour le compte de la Manufacture, recevront le produit de leur ouvrage. Pendant les quatre années d'apprentissage, on enseigne à ces enfans leur Religion, & on leur montre à lire & à écrire.

Il existe encore beaucoup d'autres Manufactures à Paris, qu'il seroit trop long de détailler ici.

MARCEL (Saint), *cloître de ce nom, au haut de la rue Mouffetard.*

Cette Eglise Collégiale est une des quatre Filles de l'Archevêché de Paris. Les Canonicats sont à la nomination de M. l'Archevêque : le Doyen & les Chapelains sont nommés par le Chapitre, qui a aussi droit de nommer aux Cures de S. Martin, de S. Hilaire, de S. Hippolyte, & à celle de S. Jacques du Haut-Pas conjointement avec le Chapitre de S. Benoît.

L'Eglise n'a rien de remarquable. Sous le maître-Autel, fort élevé, est une Chapelle souterreine.

Pierre Lombard, Maître des Sentences & Evêque de Paris, est enterré au milieu du Chœur.

Les Licenciés en Théologie sont obligés de venir, pendant leur Licence, chanter, le jour de S. Pierre, une Messe dans cette Collégiale à six heures du matin.

MARCHÉS.

Le *Marché aux Poirées. Voyez* Halle aux Poirées, p. 319.

Le *Marché aux Chevaux*, au bout de la rue Poliveau, ou par le Boulevard de l'Hôpital. C'eſt un grand eſpace de terrein planté d'arbres, où l'on mene, les Mercredi & Samedi de chaque ſemaine, les chevaux que l'on veut vendre; il s'ouvre à trois heures après-midi, & dure juſqu'au ſoir: il y a des piliers garnis d'anneaux pour y attacher les chevaux. En 1760, M. de Sartine, pour lors Lieutenant-Général de Police, y fit conſtruire un Pavillon, qui ſert de logement à l'Inſpecteur de Police qui préſide à ce Marché.

Dans ce commerce, le Marchand qui vend les chevaux n'eſt garant que de trois vices, la pouſſe, la morve & la courbature; mais, dans ces cas, l'acheteur n'a que neuf jours pour intenter action contre le vendeur.

Le *Marché aux Fleurs*. Il ſe tient les Mercredi & Samedi de chaque ſemaine ſur le quai de la Mégiſſerie ou de la Féraille; on y trouve des Fleurs de chaque ſaiſon, des Oignons ou Graines de ces Fleurs, des Arbuſtes de toutes eſpeces, Arbres fruitiers, Charmilles, &c. On vend auſſi toutes ſortes d'oiſeaux ſur ce quai.

L'on vend les Fleurs pour bouquets tous les matins, *rue aux Fers*, depuis cinq heures juſqu'à huit.

Le *Marché d'Agueſſeau*, Fauxbourg S. Honoré, a ſa principale entrée rue du Rempart; il a été ouvert le 2 Juillet 1746.

Le *Marché de Beauce* ou *des Enfans-Rouges*, quartier du Temple, établi au coin de la rue Charlot.

Le *Marché de la Foire S. Germain* eſt entre la rue de la Treille & celle de Biſſy, Fauxbourg S. Germain.

Le *Marché de la Place Maubert*, un des plus grands de Paris, a pris le nom qu'il porte de Maître Albert, surnommé le Grand, dont la réputation étoit si célebre, que ne trouvant pas de salle assez vaste pour contenir le nombre des Ecoliers qui venoient étudier sous lui, il fut obligé de donner ses leçons au milieu de cette Place, d'où elle fut appellée Place de Maître Albert, & par corruption ensuite Place Maubert.

Le *Marché de l'Apport-Paris*, près le Grand-Châtelet.

Le *Marché de la Culture de Ste Catherine*; quartier S. Antoine. La premiere pierre de ce Marché a été posée le 20 Août 1783 par M. d'Ormesson, Contrôleur-Général.

L'établissement & le plan de ce Marché, dont sont propriétaires M. Marchant du Colombier, Avocat au Parlement, & la Dame son épouse, ont été ordonnés & confirmés par Lettres patentes de 1767, 1777, 1781, 1782 & 1783, enregistrées au Parlement, pour y être transférés les Marchés actuels des rues S. Antoine & S. Paul.

Ce Marché se construit par M. Guyot, Entrepreneur, sur les dessins & conduite de M. Caron, Architecte. Il est entouré de quatre rues, & a cinq entrées. Au milieu est une Place circulaire, où sont deux halles couvertes, dont une pour le Marché au pain. Les Boucheries ont un emplacement particulier. Il y a une halle au poisson & une fontaine. Dans l'enceinte de ce Marché seront deux Corps-de-Gardes, un pour le Guet, & l'autre pour les Pompiers. Les maisons du pourtour sont composées d'un rez-de chaussée, de quatre étages quarrés, d'un attique & d'un comble.

On ne peut que ſavoir gré à M. du Colombier d'avoir formé une entrepriſe auſſi utile à cette Capitale.

Le *Marché des Quinze-Vingts* eſt une petite place derriere la boucherie de ce nom, dans laquelle ſe vend le poiſſon de mer & d'eau douce: mais ce Marché eſt ſi étroit, qu'une partie des Marchandes de poiſſon & les Marchandes d'herbages, fruits & légumes, ſont obligées d'étaler dans la rue, ce qui embarraſſe fort ce quartier.

Le *Marché du Cimetiere S. Jean*, un des plus vaſtes de cette Ville, eſt ſitué ſur l'emplacement qu'occupoit l'hôtel de Craon; mais Pierre de Craon, à qui il appartenoit, ayant aſſaſſiné le Connétable de Cliſſon la nuit du 14 Juin 1391, ſon procès lui fut fait & ſes biens confiſqués. Charles VI donna le terrein de cet Hôtel aux Marguilliers de Saint-Jean-en-Grêve pour en faire un Cimetiere, qui depuis a été converti en Marché.

Le *Marché-Neuf* eſt ſitué ſur le bord de la Riviere, entre le Pont S. Michel & S. Germain-le-Vieux. Sur la porte de la boucherie ſont des ornemens ſculptés par Jean Gougeon.

Le *Marché du Temple*, dans l'enclos de ce Bailliage.

Le *Marché S. Germain* a ſa principale porte, d'ordre dorique, ſurmontée d'un attique couronné par les armoiries du Cardinal de Biſſy qui le fit conſtruire: cette porte ſe trouve en face de la rue de Buſſy.

Le *Marché S. Martin-des-Champs* a été conſtruit en 1765, ſur une partie du territoire du Prieuré: l'emplacement eſt d'environ 500 toiſes.

Le *Marché du Fauxbourg S. Antoine*, commencé en 1779 ſur le terrein des Hôtel & Jardin anciennement nommés *Maiſon du Diable* : ce Marché, qui a 2000 toiſes de ſuperficie, eſt conſtruit ſur les plans de M. le Noir, Architecte.

Le *Marché* ou *Nouvelle Place aux Veaux*, conſtruit en 1774, a trois entrées, deux ſur le quai des Miramionnes, & l'autre par la rue des Bernardins. Il eſt conſtruit en forme de halles couvertes, dont le rez-de-chauſſée eſt élevé de terre de 3 pieds, ſous lequel ſont de très-grandes caves qui ont leurs entrées fermées de grilles de fer aux coins intérieurs. Le pourtour eſt en plein air, & la couverture eſt ſoutenue par des piliers de pierre de taille portant une charpente en arc ſurbaiſſé, au moyen de laquelle les animaux ſont à l'abri des intempéries de l'air. Aux quatre coins de cette halle ſont quatre pavillons pour monter à de vaſtes greniers deſtinés à mettre les fourrages. Sur chacun de ces pavillons eſt une inſcription en lettres d'or ſur marbre noir. C'eſt auſſi M. le Noir, Architecte, qui a donné les plans de cette halle.

Le *Marché de Boulainvilliers*, ſitué rue du Bacq, Fauxbourg S. Germain, a été conſtruit par M. le Marquis de Boulainvilliers, Prévôt de Paris, ſur le terrein de l'ancien Hôtel des Mouſquetaires gris, dont il avoit fait l'acquiſition.

Il y a encore pluſieurs petits Marchés, tels que celui *de la Croix-Rouge*, près les Prémontrés ; celui de *la Porte S. Michel* ; celui de *S. Etienne-des-Grès*, au haut de la rue Saint-Jacques ; & celui *des Patriarches*, près Saint-Médard.

MARÉCHAUX DE FRANCE (Tribunal des).

Ce Tribunal ſe tient chez le plus ancien des Maréchaux de France, qui a tous les droits & honneurs du Connétable. Ce Tribunal connoît ſans appel des différends mus entre les Gentils-hommes & perſonnes faiſant profeſſion des armes, pour raiſon de leurs engagemens de parole, du point d'honneur, des injures, ſatisfactions, &c. Il connoît auſſi des différends entre Gentils-hommes, pour la chaſſe, la pêche, les droits honorifiques des Egliſes & droits ſeigneuriaux, qui y ſont réglés avec des Arbitres convenus par les Parties; le tout ſans frais, ſauf l'appel au Parlement.

Dans les affaires portées à ce Tribunal, c'eſt un Maître des Requêtes qui fait les fonctions de Rapporteur; & c'eſt lui qui ſe charge des Requêtes, ainſi que le Secrétaire-Général des Maréchaux de France qui fait les fonctions de Greffier.

MARGUERITE (Sainte), *rue S. Bernard, Fauxbourg S. Antoine.*

Cette Egliſe n'étoit jadis qu'une Chapelle ſuccurſale de S. Paul. Son érection en Paroiſſe ne date que de 1712.

Dans la Chapelle de Ste Marguerite, derriere le Chœur, eſt un excellent Tableau d'Alphonſe Dufreſnoi, repréſentant cette Sainte. La Chapelle ſépulcrale de cette Paroiſſe mérite l'attention des curieux. Elle a 47 pieds de long ſur 30 de large & 35 de hauteur. La décoration en eſt ingénieuſe & d'une belle ordonnance; elle eſt ornée de colonnes feintes, ſtatues & bas-reliefs qui regnent des deux côtés de la Chapelle. Un de ces bas-reliefs, à droite, repréſente la mort

de Jacob ; celui de vis-à-vis, ses funérailles. Au milieu de la voûte, qui est en plein ceintre, est une ouverture de dix pieds en quarré, qui éclaire toute cette Chapelle, dont tous les ornemens & inscriptions ont rapport ou à la mort, ou à la briéveté de la vie : l'Autel feint de marbre est dans la forme des tombeaux des premiers Chrétiens ; le pavé en est distribué en 30 tombes. Un grand Tableau peint par Briard, Peintre du Roi, occupe le fond de cette Chapelle ; il représente plusieurs grouppes de Fideles enlevés par des Anges du milieu du Purgatoire, pour les conduire au Ciel : il est ingénieusement éclairé par une ouverture que l'on ne voit pas & qui est pratiquée au dessus du renfoncement. Toute cette Chapelle a été construite sur les dessins & sous la conduite de M. *Louis*, Architecte du Roi de Pologne, qui fait les bâtimens du Palais Royal & à qui la Ville de Bordeaux est redevable du beau monument qu'il y a construit pour la salle d'Opéra. La Peinture, tant en architecture qu'en ornemens, &c., est de M. Brunetti, Artiste très-habile en ce genre.

Sur l'Autel de la Chapelle de la Communion sont des Camayeux, par Louis Boulongne.

Dans la Sacristie, deux Tableaux assez bons.

MARINE (Sainte), *en la Cité, cul-de-sac de ce nom.*

Cette petite Eglise, Paroisse de l'Archevêque qui nomme à la Cure, paroît être du Xe siecle. C'est au Curé de cette Eglise que se renvoient les mariages ordonnés par l'Officialité.

MARTIN (Saint), *cloître S. Marcel.*

Cette Eglise a été érigée en Paroisse l'an 1200. La Nef & le Chœur sont décorés de boiseries très-propres. Le Tableau du maître-Autel, dans le genre de l'Ecole Vénitienne, représente l'Assomption de la Vierge. On y voit aussi un autre Tableau, copie de la Nativité de Rubens.

La Cure est à la nomination du Chapitre de S. Marcel.

MARTIN-DES-CHAMPS (Saint), *rue S. Martin.*

Le terrein & les dépendances de ce Prieuré royal de Bénédictins, contient environ 14 arpens entourés de murs fortifiés de tourelles.

On voit dans l'Eglise de ces Religieux d'excellens Tableaux.

Sur le maître-Autel, construit sur les dessins de François Mansard, est un Tableau de Claude Vignon. Dans le Chœur, le Centenier, par Cazes; l'Aveugle-né, commencé par le Moine, & terminé par Natoire son éleve; l'entrée de Notre Seigneur dans Jérusalem, par Jean-Baptiste Vanloo; & le Paralytique, par Restout. Dans la Nef, quatre grands Tableaux de Jouvenet, représentant, le premier, Notre-Seigneur qui chasse les Marchands du Temple; le second, la Résurrection du Lazare; le troisieme, Jésus-Christ à table chez le Pharisien; & le quatrieme, les Apôtres jettant leurs filets. Aux deux côtés de la porte, deux Tableaux, l'un de Poërson & l'autre de Montagne. Dans la salle du Chapitre, une Annonciation, par Cazes; une Adoration des Mages, par Oudry; une Présentation au Temple, par Carle Vanloo; & les Noces de Cana, par Louis-Michel Vanloo.

On voit dans la Sacriſtie, des Ornemens de la plus grande magnificence.

Dans le Réfectoire, remarquable par ſon architecture gothique, la légéreté, la hardieſſe de la voûte & la délicateſſe des piliers qui la ſoutiennent, on admire un Tableau de Nicolas Poilly, repréſentant J. C. dans le déſert; onze petits Tableaux, où Louis Sylveſtre a peint la vie de S. Benoît; deux autres dans le fond, par Louis Galloche; & ſix autres Tableaux, par Prudhomme.

Le bâtiment des Religieux, fait ſur les deſſins de le Tellier, fut commencé le 13 Juin 1702. La façade ſur le Jardin a 62 toiſes de longueur ſur 10 de largeur & environ 45 pieds de hauteur. Un pavillon de ſept toiſes & demie de face forme avant-corps au milieu; dans le fronton ſont les armes du Roi. Les deux aîles de côté ont chacune 22 toiſes de long & 5 de large. Dans l'aîle droite à rez-de-chauſſée eſt la Bibliotheque, compoſée d'environ 40,000 volumes parmi leſquels il y a beaucoup de manuſcrits. On y voit auſſi deux très-beaux Globes de Coronelli.

Un grand périſtile conduit au grand eſcalier hors d'œuvre, dont les marches de la premiere rampe ont onze pieds de long.

Ces Religieux ſont Seigneurs dans leur Enclos, ont un Bailliage & une Geole ou Priſon. Ils ont fait un marché ſur leur territoire. *Voyez* Marchés, p. 425.

Mathurines, *petite rue de Reuilly.*

Ces Filles, de l'Ordre de la Trinité, dites Mathurines, ont été inſtituées par Dame Suzanne Sarabat. Cette Dame ayant abjuré la Religion Proteſtante, ainſi que ſa mere & ſes deux nieces,

elles s'associerent deux Demoiselles auxquelles elles montrerent à travailler, & reçurent de la Chanceliere Voisin toutes les permissions nécessaires pour former cet établissement.

Ces Sœurs ne sont point cloîtrées, elles ne font que des vœux simples : elles portent un triangle d'argent suspendu à un ruban bleu en sautoir. Elles donnent l'instruction gratuite aux pauvres filles de ce Fauxbourg.

Pensions d'éducation, 3 à 400 liv.

MATHURINS, *rue de leur nom, près la rue S. Jacques.*

Les Religieux de la Sainte-Trinité de la Rédemption des Captifs, dits Mathurins, furent institués en 1198, par Jean de Matha & Felix de Valois. Sur le terrein qu'ils occupent, étoit autrefois un Hôpital sous le titre de S. Mathurin, & où l'on conservoit quelques Reliques de ce Saint. Ces Religieux établis dans cet endroit, prirent le nom de Mathurins, qu'ils communiquerent à toutes les Maisons de leur Ordre en France, & à la rue dans laquelle est leur Maison.

Le maître-Autel est orné de quatre colonnes de marbre de Sicile, d'ordre composite. Le Tabernacle est enrichi de dix petites colonnes de brocatelle antique. Sur les panneaux au-dessus des stalles, Théodore Van-Thulden, Eleve de Rubens, a peint, en 19 Tableaux, la vie de S. Jean de Matha & du Bienheureux Felix de Valois. Le Chœur est séparé de la Nef par une grille placée entre six colonnes de marbre rance. La boiserie de cette Eglise est d'un bon genre. L'intérieur de la maison n'offre rien de remarquable.

MAZARIN (College de) *quai de Conti.*

Ce College, ainsi que la Chapelle, ont été

bâtis en 1661, par François d'Orbay, ſur les deſſins de Louis le Vau. Le Portail de l'Egliſe occupe le milieu du demi-cercle formé par les aîles de ce Bâtiment impoſant : les Figures qui ſervent d'ornement au Portail, repréſentant les quatre Evangéliſtes & les Peres des Egliſes Grecque & Latine, ſont de Desjardins. Le Dôme eſt regardé comme un chef-d'œuvre de l'Art, à cauſe de ſes proportions & de ſon contour. Sa forme ſphérique en dehors & ellyptique en dedans, a fourni les moyens de pratiquer quatre eſcaliers dans les maſſifs.

Dans l'Egliſe, trois Tableaux ronds au-deſſus des Autels, peints par Jouvenet, repréſentent le Pere Eternel & des Anges. Les Figures de femmes en bas-reliefs, placées ſur les archivoltes des grands arcs, ſont de Desjardins. Le Tableau du maître-Autel, repréſentant la Circonciſion, eſt d'Alexandre Veroneſe.

A gauche, le Mauſolée du Cardinal de Mazarin, en marbre blanc, dont la Figure eſt à genoux ſur un ſarcophage de marbre noir; les draperies ſont jettées avec un art admirable. Derriere, un Ange tient des faiſceaux, armoiries de ce Miniſtre. La Fidélité, l'Abondance & la Prudence, Statues de bronze de grandeur naturelle ſont aſſiſes ſur des gradins de marbre blanc, qui ſervent de baſe à ce monument. Dans le revêtiſſement du mur, ſont les armes du Cardinal, accompagnées des figures en bas-reliefs de la Charité & de la Religion. Ce ſuperbe mauſolée a été exécuté par Antoine Coyzevox.

Les douze Apôtres en médaillons, placés au-deſſus des fenêtres, ſont de Desjardins.

La Bibliotheque de ce College occupe le pavillon droit du côté de l'Hôtel des Monnoies; elle eſt compoſée de plus de quarante mille volumes

O

On y entre les Lundis & Jeudis, le matin & de relevée. *Voyez* Bibliotheque Mazarine, p. 131.

MÉDARD (Saint), *rue Mouffetard.*

L'Eglise Paroissiale de Saint Médard étant dans la censive de MM. de Sainte-Genevieve, & la Cure à leur nomination, elle est toujours occupée par un Religieux de cette Congrégation.

Dans la Chapelle S. Denis, un beau Tableau représentant Notre Seigneur au tombeau.

Dans la premiere Chapelle à droite près le grand Portail, un Tableau fort ancien, représentant une descente de Croix, peinte sur bois, dont le fond est doré.

Le célebre Nicole, & Olivier Patru, surnommé le Quintilien François à cause de son éloquence, sont enterrés dans cette Eglise Dans le petit Cimetiere est inhumé le Diacre François de Pâris, qui mourut le premier Mai 1727, âgé de 37 ans.

MÉDECINE (Faculté de).

Cette Faculté est composée d'un Doyen & de six Professeurs qui donnent des leçons sur cet Art. Pour y obtenir les degrés de Bachelier, de Licencié & de Docteur, il faut être Maître-ès-Arts de l'Université, ou Docteur d'une Faculté étrangere. Pour être Bachelier, il faut soutenir un examen. Pendant la Licence, qui dure deux ans, on soutient quatre theses, & on subit quatre examens; puis l'on reçoit le bonnet de Docteur: les divers droits à payer pour acquérir les degrés & le Doctorat, vont à 6000 liv.

Les Ecoles de cette Faculté sont *rue S. Jean de Beauvais*, aux anciennes Ecoles de Droit; & son Amphithéâtre *rue de la Bucherie*, quartier de la Place Maubert, où les Professeurs démon-

trent l'Anatomie dans une Salle de forme ronde, terminée en coupole. Un balcon regne sur la corniche intérieure soutenue par huit colonnes d'ordre dorique.

La Salle des Ecoles est ornée des portraits des Doyens de cette Faculté.

Six Docteurs, assistés de quelques Bacheliers, y donnent des consultations gratuites aux pauvres qui s'y présentent les Samedis.

La *Société Royale de Médecine*, établie par Arrêt du Conseil du 29 Avril 1776, a été confirmée par Lettres-patentes du premier Septembre 1778. Elle a pour objet d'entretenir une correspondance suivie avec les Médecins les plus habiles du Royaume & même des pays Etrangers, sur tous les points de Médecine pratique, & de porter, dans les cas d'épidémies & épizooties, des secours dans les endroits où elles regnent.

Le Roi s'étant déclaré protecteur de cette Société, lui a attribué l'examen des remedes pour lesquels on demande des permissions ou brevets, & l'administration des eaux minérales & médicinales, dont la Surintendance a été rendue au premier Médecin. Cette Société tient ses Assemblées au Louvre tous les Mardis & Vendredis sans vacance, & distribue des prix dans ses séances publiques, qui ont lieu le premier Mardi de Carême & le premier Mardi après la Saint-Louis. Elle est divisée en cinq classes: la premiere, composée de trente Associés ordinaires; la seconde, de douze Associés libres; la troisieme, de soixante Associés régnicoles; la quatrieme, d'un pareil nombre d'Associés étrangers; & la cinquieme, d'un nombre indéterminé de Correspondans.

M. de Lassone, premier Médecin du Roi & de la Reine, est Président de cette Société;

Et M. Vicq d'Azyr, Secrétaire perpétuel.

Les Associés sont élus au scrutin ; & leur nomination est confirmée par le Roi.

MERCY (la) ou *Notre-Dame de la Rédemption des Captifs, rue du Chaume au Marais.*

La Maison & l'Eglise de ces Religieux ont été commencées par Cottard, & finies par Boffrand. Dans une Chapelle à droite un S. Pierre Nolasque, par le Bourdon : les statues des côtés du maître-Autel sont de Michel Anguier ; l'une est Saint Raymond Nonnate, & l'autre Saint Pierre Nolasque.

Dans cette Eglise est le Tombeau de la famille de Braque, dont les figures sont en marbre ; celui du Maréchal de Thémines, & ceux de MM. de la Mothe & Ferrari.

Ces Religieux institués en Espagne par Jacques I[er], Roi d'Aragon, portent sur leur scapulaire l'écusson des armes d'Aragon, qui sont à trois pals d'or sur un champ de gueules, surmontés d'une croix de Chevalier d'argent sur pareil champ : ils ont le titre d'Ordre Royal & Militaire, parce que pendant le premier siecle de leur institution, ils étoient destinés à faire la guerre aux Maures qui avoient envahi les plus belles Provinces de l'Espagne. Ils font le rachat des Captifs, ainsi que les Mathurins : mais les Religieux de la Mercy font un vœu de plus, qui est de demeurer en ôtage pour eux.

MERRY ou MÉDÉRIC (Saint), *rue S. Martin.*

Cette Eglise Collégiale & Paroissiale n'étoit originairement qu'une petite Chapelle. Le Chœur a été décoré sur les dessins des freres Slodtz. Les

arcades ſont revêtues d'un ſtuck imitant parfaitement le marbre : celles du Sanctuaire ſont enrichies de bas-reliefs repréſentant des vaſes ſacrés. Deux des quatre Anges que l'on voit dans le Chœur, ſoutiennent la Châſſe de S. Merry : au milieu de la Gloire qui eſt au-deſſus, eſt le ſuſpenſoire du Saint-Sacrement. Les faces & encoignures du maître-Autel, iſolé en forme de tombeau, ſont ornées de conſoles de bronze doré. Au bas du Chœur, deux Anges, grands comme nature, portant chacun un livre ouvert, ſervent de pupitre pour chanter l'Epître & l'Evangile.

Dans la Chapelle de la Communion, bâtie par Richard, Architecte, eſt un Tableau des Pélerins d'Emmaüs, par Charles Coypel. Dans une autre près la Sacriſtie, le Tombeau d'Arnaud, Marquis de Pomponne, Miniſtre d'Etat, par Reſtrelli. Les quatre Chapelles de la croiſée, décorées de colonnes de marbre, ſont ornées de Tableaux. Deux, de Carle Vauloo, repréſentent l'un la Vierge & l'Enfant-Jéſus, l'autre Saint Charles Borromée ; celui de la Chapelle Saint Merry eſt de Vouet, & celui de la Chapelle S. Pierre par Reſtout pere.

Dans la ſeconde Chapelle à gauche près le Chœur, un Tableau en moſaïque fort eſtimé, fait en 1496 par David Florentin : on y voit la Vierge & l'Enfant Jéſus entre deux Anges.

Dans une autre Chapelle, une profanation des Saintes Hoſties, par M. Belle.

A gauche, près de la croiſée & de la porte latérale, eſt une Chapelle ſouterreine anciennement nommée S. Pierre des Bois, dans laquelle eſt mort S. Merry, après y avoir vécu quelque temps avec un de ſes compagnons.

Les tapiſſeries de cette Egliſe ont été faites ſur les deſſins de Louis Lérambert, Sculpteur de

l'Académie, & repréſentent l'hiſtoire de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt.

L'orgue eſt de M. Cliquot, Facteur d'orgues du Roi; il eſt touché par M. Deſprez, Organiſte de mérite.

MESSAGERS DE L'UNIVERSITÉ.

Ces Meſſagers étoient de deux eſpeces; les grands appellés *Majores* (1), & les petits *Minores*. Les petits furent ſupprimés en 1719. Les grands jouiſſent des privileges & immunités de l'Univerſité, accordés par les Rois & renouvellés par Louis XVI. Ces privileges conſiſtent en exemption de tutele, curatelle, &c. : ils ſont appellés aux Proceſſions du Recteur, & ont leur Salle d'Aſſemblée au College de Louis-le-Grand.

Leurs charges ſont à la nomination des quatre Nations qui compoſent la Faculté des Arts, chacune pour leurs Dioceſes reſpectifs. Elles ne ſe vendent point; il n'en coûte que les frais de réception qui, payés tant à la Nation qu'à la Confrairie de S. Charlemagne, à la Cour des Aides & au Châtelet, forment une ſomme de 480 & quelques livres. Leurs fonctions primitives étoient de conduire les perſonnes de Provinces qui venoient étudier à Paris, & ſervoient à entretenir un commerce réglé entre les Etudians & leurs familles. Leur exactitude leur acquit la confiance du Public, qui ſe ſervit de cette commodité pour faire porter ſes hardes, paquets & lettres. Devenus les Meſſagers de l'Etat, leurs privileges furent conſidérables, & ils jouiſſoient de

(1) Les Grands-Meſſagers étoient les Correſpondans pour les Dioceſes qui leur étoient aſſignés, & les Petits étoient les Facteurs.

l'exemption des péages dus au Roi & aux Seigneurs ſur les fiefs deſquels ils paſſoient.

Henri III ayant jugé à propos d'établir des Meſſagers Royaux dans les Villes & Sieges reſſortiſſans des Cours des Aides & de Parlement, & leur ayant accordé les mêmes privileges dont jouiſſoient ceux de l'Univerſité, le Recteur eut aſſez de crédit pour faire retarder l'enregiſtrement de l'Edit de création, & pour y faire ajouter la clauſe que les Meſſagers Royaux ne pourroient porter que les ſacs & papiers de Juſtice. Ceux de l'Univerſité conſerverent leurs droits de conduire les perſonnes, & de porter les hardes, paquets & lettres du Public. En 1632, Louis XIII permit à ſes Couriers, par une Déclaration, de joindre à leurs dépêches les lettres des Particuliers, mais ſeulement deux fois la ſemaine, ſavoir, le Mardi & le Vendredi.

Louis XIV, parvenu au Trône, ayant reconnu combien il ſeroit avantageux pour ſes Finances d'affermer les Poſtes & Meſſageries Royales, fit défenſes à tous les Meſſagers du Royaume de porter aucune lettre : les Meſſageries de l'Univerſité tomberent peu-à-peu, & ſes revenus diminuerent. Gênée dans ſa perception par les Fermiers du Roi, ſes réclamations trouverent accès auprès de M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Ce Prince regardant l'établiſſement de l'inſtruction gratuite comme très-utile au Public & très-glorieux pour le Roi, fit rendre le 14 Avril 1719 un Arrêt du Conſeil & des Lettres-Patentes, pour l'inſtruction gratuite dans les dix Colleges des Arts, à commencer du premier Avril de la même année, & par lequel on accorde pour toujours à l'Univerſité de Paris le vingt-huitieme effectif du bail général des Poſtes & Meſſageries, tant Royales que de l'U-

niversité, pour stipendier honnêtement les Principaux & Professeurs, tant actuels qu'émérites, des dix Colleges de la Faculté des Arts. Cet Arrêt fut enregistré le 8 du mois suivant, & son exécution jusqu'à ce jour a mis l'Université dans l'état de splendeur où nous la voyons.

MESURES.

L'*aune* est composée de 3 pieds 8 pouces.

Le *pied* de 12 pouces, le *pouce* de 12 lignes.

La *toise* de six pieds.

La *perche* 18 pieds: il faut cent perches quarrées pour faire un *arpent*.

Mesures de grains.

Le *muid de grains* est de 12 setiers, & pese 2880 livres.

Le *setier* est de 4 minots ou de 12 boisseaux, lesquels pesent 20 livres.

Le *minot* contient trois boisseaux, mais le *minot de sel* en contient quatre.

Le *boisseau* est de seize litrons. Le boisseau de sel pese 25 livres.

Le *setier d'avoine* contient 24 boisseaux. Le *boisseau d'avoine* pese 17 à 18 livres. Le boisseau est de 4 picotins, & le picotin de 4 litrons.

Mesures de vin.

Le *muid* est de 300 pintes; mais il est estimé à 288 pintes seulement, à cause de la lie. Le *demi-muid* contient 144 pintes.

La *queue d'Orléans*, *Blois*, *Mâcon & Dijon*, tient un muid & demi, mesure de Paris, ce qui fait 432 pintes. La *demi-queue* fait les trois-quarts du muid de Paris.

La *queue de Champagne* tient un muid un tiers,

mesure de Paris, ce qui fait 384 pintes, & la *demi-queue* fait les deux tiers du muid.

La *pinte* contient 2 chopines; la *chopine* 2 demi-setiers; le *demi-setier* deux poissons, & le *poisson* 2 demi poissons.

Les mesures, pour le *bois à brûler*, sont la *corde*, la *membrûre* ou *voie*, l'*anneau* & la *chaîne*.

Le *charbon* se vend à la *voie*, au *minot*; & en détail chez des Regratiers, au *boisseau*.

MICHEL (Filles de Saint), ou *Notre-Dame de Charité, rue des Postes, près l'Estrapade.*

Ces Religieuses Augustines s'établirent à Paris en 1724, & furent confirmées dans leur établissement par Lettres patentes de 1741 & 1764, & leur Chapelle bénite sous l'invocation de Saint Michel, dont on leur a donné le nom.

Les Filles pénitentes qui s'y présentent volontairement, ou qui y sont par ordre supérieur, sont logées dans des batimens séparés de ceux des Religieuses. Il y en a d'autres aussi destinés pour les jeunes Demoiselles dont on leur confie l'éducation. Pensions, 400 livres.

MINIMES DE LA PLACE RGYALE.

S. François de Paule, fondateur de cet Ordre, ayant pris par humilité le nom de Minime, ces Religieux l'ont conservé. Originairement établis dans cette Ville dans la rue S. Honoré, où est aujourd'hui S. Roch, ils acheterent au commencement du siecle dernier une partie des jardins de l'ancien Palais des Tournelles, où ils firent construire sur les dessins de François Mansard, l'Eglise & le Couvent qu'ils occupent. Sur le maître-Autel, orné de six colonnes corinthiennes de marbre de Dinan & cannelées, est une copie

du Tableau de Daniel de Voltere, qui est dans l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont à Rome. Les Statues de la Vierge & de S. François-de-Paule, sont de Guerin. Dans la Chapelle de S. François-de Sales, est le Tombeau du Duc & de la Duchesse de la Vieuville. La Chapelle de Villacerf est ornée de colonnes torses avec festons & pampres : on y voit le portrait en médaillon de M. Edouard Colbert de Villacerf, par N. Coustou ; & un S. Michel, copie du Tableau de Raphaël qui est à Versailles. Dans la premiere Chapelle à gauche du Sanctuaire, Saint François-de-Paule, par Simon Vouet ; & des camayeux peints sur les lambris par ses Eleves, représentant l'histoire de ce Saint. Dans la seconde, une belle copie d'une descente de Croix & quelques autres Tableaux. Dans celle de la Trinité, un Tableau représentant ce mystere, par la Hire, & quelques Portraits, dont un de M. le Camus. Dans la quatrieme à droite, Sarrazin, Sculpteur, a peint une Sainte Famille & des médaillons en camayeux. Dans celle de S. Nicolas, le Mausolée en marbre blanc du Président le Jay & de son épouse. Le Duc d'Angoulême assis sur un sarcophage de marbre noir, soutenu sur des colonnes de portor, & Mademoiselle d'Angoulême à genoux devant un Prié-Dieu sur un autre sarcophage de marbre noir, avec ornemens & consoles de bronze, sont dans la Chapelle de Notre Dame - de - Bon - Secours.

Dans la premiere Sacristie trois grands Tableaux, dont un de Noël Coypel & deux par Dumont le Romain, & un superbe Tableau représentant S. Pierre dans la prison. Dans la seconde Sacristie, un Tableau de M. Dumont le Romain, & un beau Tableau de Largilliere, re-

présentant l'Erection d'un Prévôt des Marchands à l'avénement de Philippe V au Trône d'Espagne. Les galeries qui regnent au dessus du Cloître, sont ornées de peintures. On y remarque une Madeleine & un S. Jean dans l'Isle de Pathmos, ouvrages du Pere Niceron, Religieux de cette Maison, & fameux Mathématicien : à mesure que l'on s'approche de ces deux prestiges d'optique, le sujet principal disparoît, & l'on n'apperçoit plus qu'un paysage.

Dans la Bibliotheque, composée d'environ 26,000 volumes & de quelques manuscrits, est un Tableau singulier, représentant les portraits de différens Princes du regne de Louis XIII. Par le moyen d'un verre, tous ces portraits se réunissent pour ne représenter que celui du Monarque.

Dans le Chapitre quelques Tableaux de Prevot; & le Réfectoire en contient aussi quelques-uns, par la Hire.

MIRAMIONNES. *Voyez* Communauté des Filles de Sainte-Genevieve, p. 347.

MISSIONS ÉTRANGERES (Séminaire des). *Voy.* Séminaires.

MONNOIE DES MÉDAILLES, *aux galeries du Louvre.*

La Monnoie des Médailles fut transférée aux galeries du Louvre en 1689. M. de Launay, troisieme Directeur, mit cette Monnoie sur le pied où elle est aujourd'hui. MM. de Cotte, ses enfans & successeurs, y maintiennent l'ordre qu'il y avoit établi.

Le Cabinet, en forme de galerie, est des plus curieux. Outre une belle menuiserie, des glaces, 8 médaillons en marbre d'Empereurs Romains, & les portraits de la Famille Royale depuis Henri IV, dont ce Cabinet est orné, on y voit un nombre prodigieux de poinçons &

de quarrés d'un travail admirable, exposés dans des armoires à panneaux de glace, où les curieux les voient à leur aise, sans risquer d'en ternir le poli. On a frappé deux suites complettes de Médailles dans cette Monnoie. La premiere est l'histoire métallique de Louis-le-Grand, de la grandeur du grand & du moyen bronze au nombre de 318. L'autre est celle du regne de Louis XV, au nombre de 128 ; & en outre les portraits des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XVI : au revers de chacune des têtes est une inscription qui annonce leur race & les événemens mémorables de leurs regnes. Les Médailles qui composent ce Cabinet ne remontent pas plus haut que François I[er]. Il y a aussi une quantité immense de coins des Jettons frappés sous les regnes de Louis XIV & de Louis XV.

L'on peut descendre au balancier, & y admirer la beauté & la masse énorme de deux grands balanciers de bronze, qui pesent 26 milliers.

MONNOIES (Hôtel des). *Voyez* p. 349.

MONT DE PIÉTÉ, *rue & près les Blancs-Manteaux.*

Cet Etablissement, formé par Lettres-patentes du 9 Décembre 1777, est soumis à l'inspection immédiate de M. le Lieutenant-Général de Police. Les derniers Conciles ont autorisé ces sortes d'Etablissemens propres à écarter la foule affamée des Usuriers.

MONTMARTRE.

Cette montagne, voisine de Paris, est au nord de cette Ville. Elle est remplie de carrieres à plâtre, le meilleur qu'il y ait, & pour ainsi dire couverte de moulins à vents.

Arrivé sur cette montagne, on rencontre l'Abbaye Royale, remarquable par l'antiquité de sa fondation, & la Chapelle souterreine où Saint Denis souffrit le martyre.

L'Abbesse est Dame du lieu.

En continuant à monter pour aller à la Paroisse, on trouve sur la gauche, entre des moulins, un Obélisque en pierre, terminé par une fleur-de-lis, élevé par ordre du Roi en 17 6, pour servir d'alignement à la Méridienne de Paris du côté du nord. Son axe est à 2931 toises 2 pieds de la face méridionale de l'Observatoire.

Plus haut sur la montagne, est située la Paroisse, dont la Cure est à la nomination de Madame l'Abbesse.

Cette Eglise, fort simple, est décorée de plusieurs morceaux qui méritent d'être vus. L'orgue est soutenu par une tribune d'ordre dorique, avec 2 colonnes en avant-corps: les arriere-corps, ornés de trophées sacrés, sont surmontés de deux figures, dont une de M. Caffieri, & l'autre de M. Mouchy. Près la grille du chœur, est un Christ de M. Pigalle. Sur le maître-Autel, décoré d'un ordre corinthien avec fronton, est un grand bas relief, par M. Bochot, représentant S. Pierre guérissant un boiteux à la porte du Temple. Des deux côtés de l'Autel sont 2 figures de M. Coustou, représentant l'une la Religion, & l'autre la Piété. Dans la Chapelle à gauche du maître Autel, est un Ange Gardien, du même M. Coustou; & dans celle à droite, une Vierge par M. Pigalle, modele de celle exécutée en marbre pour S. Sulpice, par le même Artiste.

A l'entrée de cette Eglise, sont deux bénitiers en porcelaine de la Manufacture de Clignan-

court. Ils imitent en petit ceux de S. Sulpice ; ils sont supportés par des consoles, & surmontés par des grouppes d'Anges, de la composition de M. des Ruelles, fils de celui qui a fait les bénitiers.

MOULINS A EAU.

Il y a sur la riviere plusieurs Moulins construits sur des bateaux dont la mécanique est mue par le courant de l'eau.

On en trouve beaucoup en remontant la Marne, qui sont très pittoresques : les curieux doivent aller voir ceux de Corbeil, à 7 lieues de Paris, en remontant la Seine.

MOULINS A VENT.

Toutes les hauteurs qui avoisinent cette Ville sont garnies de Moulins à vent.

MUSÉE, *rue S. Avoie* (1).

Ce Musée, autorisé par le Gouvernement, sous la protection de Monsieur & de Madame, a été formé par M. Pilatre de Rozier, Intendant des Cabinets de Physique, de Chymie & d'Histoire Naturelle de Monsieur en son Palais du Luxembourg, Secrétaire du Cabinet de Madame, Membre de plusieurs Académies nationales & étrangeres, &c.

Le commerce & toutes les classes de Citoyens retireront des avantages précieux de cet Etablissement important.

Moyennant 3 louis par année, on a droit de suivre tous les Cours qui s'y feront, de se servir

(1) Ce Musée, dans 8 mois, sera transporté au bâtiment neuf construit rue S. Honoré, sur l'ancien emplacement de l'Opéra.

des machines & des livres, & d'aſſiſter aux Aſſemblées qui s'y tiendront depuis 5 heures juſqu'à 8. Les perſonnes qui n'auront point intention de ſuivre les Cours de Phyſique & de Chymie, pourront, au moyen de 2 louis par an, participer à tous les avantages offerts par le Proſpectus qui ſe diſtribue au Muſée.

On y trouve des Cabinets d'étude très-commodes pour les perſonnes qui deſirent travailler ſéparément.

Un Laboratoire décoré de tous les vaiſſeaux, appareils & uſtenſiles de Chymie les plus complets.

Une Salle contenant les machines & inſtrumens de Phyſique les mieux perfectionnés.

Dans une autre, la collection des Ouvrages les plus eſtimés, tant ſur les Arts que ſur les Sciences, ainſi que les Ouvrages périodiques ſur ces matieres.

Entre les Salles d'aſſemblées, il y en a une deſtinée à recevoir les Machines & Ouvrages curieux, qu'on deſire faire connoître gratuitement aux Savans & aux Amateurs.

Pour enſeigner aux Commerçans à faire uſage des Machines & leur en démontrer les applications, on a fait choix de pluſieurs Profeſſeurs, qui, chaque année, feront des Cours ſur les objets ſuivans :

1°. Un Cours Phyſico-Chymique, ſervant d'introduction aux Arts & Métiers, dans lequel on fera connoître l'Hiſtoire naturelle des ſubſtances qu'on y emploie.

2°. Un Cours Phyſico-Mathématique Expérimental.

3°. Un Cours d'Aſtronomie.

Ces deux Cours ſeront faits par M. Prevot.

4°. Un Cours ſur la Fabrication des Etoffes,

les Teintures & les Apprêts; on y enſeignera, outre les procédés de la Teinture, les moyens de reconnoître, par différens débouillis, les couleurs de bon ou de faux teint : on y rectifiera les manipulations, ſi utiles dans cet Art important.

5°. Un Cours d'Anatomie, dans lequel on démontrera ſon utilité dans la Sculpture & la Peinture, par M. Sue, Profeſſeur d'Anatomie : on joindra auſſi à ce Cours les connoiſſances phyſiologiques néceſſaires à un Amateur.

6°. Un Cours de Langue Angloiſe, par M. le Noir.

7°. Un Cours de Langue Italienne, par M. l'Abbé Curioni.

8°. Un Cours d'Hiſtoire Naturelle, par M. Chappon, Docteur en Médecine.

9°. Un Cours de Chymie expérimentale, par M. Pilatre de Rozier.

10°. Un Cours d'Hippiatrique, par M. Flandrin, Profeſſeur Penſionné par le Roi.

11°. Un Cours pour la connoiſſance extérieure des Animaux, par M. Vincent, Profeſſeur.

Aucun Etabliſſement ne préſente autant de reſſources que ce Muſée, qui reçoit des ſecours des Cabinets de l'Obſervatoire Royal pour la Phyſique & l'Aſtronomie; de l'Ecole Royale Vétérinaire pour l'Hippiatrique; & du Cabinet de M. Sue, pour la partie Anatomique.

MM. les Souſcripteurs auront le droit de faire entrer une perſonne. MM. les Académiciens y auront leurs entrées, & auront en outre l'avantage de faire entrer aux Aſſemblées autant de perſonnes qu'ils voudront.

On doit s'adreſſer pour ſouſcrire à M. Pilatre de Rozier, Hôtel du Muſée.

MUSÉE DE PARIS, *rue Dauphine.*

Cet Etabliſſement, fondé au mois de Novembre 1780 par une Société de 12 perſonnes, qui cultivent, par état & par goût, les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts, a pour objet d'exciter l'émulation & de ſervir de point de réunion aux Savans & aux Artiſtes.

Cette Société eſt actuellement compoſée de Membres, d'Aſſociés libres, d'Interpretes & d'Aſſociés Correſpondans. M. *Court de Gebelin*, connu par ſon Monde primitif, en eſt le Préſident perpétuel & honoraire;

MM. Berthelin & Wurtz les Secrétaires actuels.

Cette Société, qui acquiert des Correſpondances juſques dans le Nouveau-Monde, ſe propoſe de publier inceſſamment ſes Mémoires. Elle vient de porter ſes Aſſemblées publiques à 12 par an; elles ſe tiennent le premier Jeudi de chaque mois, dans de belles ſalles diſpoſées à cet effet, & aſſez vaſtes pour contenir 6 à 700 perſonnes, outre un corps diſtingué de Muſiciens aſſociés à ce Muſée, & qui ſe font un plaiſir de contribuer à ſa gloire, en terminant ces Aſſemblées publiques par un grand concert, dont des Dames veulent bien augmenter l'agrément, en y joignant le charme de leur voix.

Les Dames ſont admiſes à ces Aſſemblées publiques, qui ſont également ouvertes aux Etrangers.

Dans des ſalles particulieres, ſe font des Conférences journalieres & des Cours: on y trouve auſſi une Bibliotheque & les Papiers publics.

A chaque Séance publique, on rend compte des livres donnés à la Société, & des princi-

pales lectures faites pendant l'intervalle. Les Membres du Musée y font des lectures de prose & de vers.

Les personnes qui desirent se faire connoître du Public par leurs Ouvrages, peuvent y jouir de cet avantage, en soumettant à cette Société ce qu'elles ont à lire.

Parmi les Savans qui y ont plus d'une fois mérité les applaudissemens du Public, nous pouvons citer MM *de la Dixmerie*, *Pingeron* & *Wurtz*, Secrétaires successifs de ce Musée ; & MM. *Fontanes*, *Garnier*, *Dupont*, l'Abbé *Baudeau*, *Quesnay de S. Germain*, le Chevalier *de Cubieres*, le Chevalier *de Lamanon*, *de Saint-Ange*, l'Abbé *Roussier*, *Monnet* le Minéralogiste, &c. ; & entre les Correspondans, MM. le Comte *de la Cépede*, *de Cujula*, *Nauton*, *de la Prevalaye*, *Guys*, *Sellier*, le Baron *de Servieres*, *de S. Etienne*, *de Volta*, &c.

Cet Etablissement doit beaucoup au zele de MM. *Savalette de Lange*, *de Bondy*, le Président *de Sallabery*, le Baron *de Clooh* & *Vanden-Yver*.

Plusieurs Artistes célebres se sont aussi distingués par les présens qu'ils ont faits au Musée de plusieurs de leurs Ouvrages. Ces Artistes sont MM. *Pajou* & *Boisot*, Sculpteurs du Roi, *Monnet*, Peintre du Roi, & *Godefroy*, Graveur.

M. *Dupuis*, Architecte, s'est également acquis des droits à la reconnoissance du Musée, par le zele, le goût & le désintéressement avec lequel il a présidé à la construction & à l'arrangement des salles

Cette Société a choisi pour emblême une ruche, autour de laquelle on voit voltiger un grand nombre d'abeilles, avec ces mots : *Labor*

intùs & extrà; & dans l'Exergue: *Museum Parisiense, anno* 1780.

NAZARETH (les Peres de), *rue du Temple.*

CES Peres ou Religieux pénitens du Tiers-Ordre (1) de S. François, ont leur établissement dans cette Ville depuis 1613. Leur Eglise fut achevée en 1632. Le cœur du Chancelier Séguier, leur principal Fondateur, est déposé dans le caveau d'une Chapelle destinée pour la sépulture de cette famille. Les sculptures de la Chapelle de la Vierge sont de Pineau. Dans l'enfoncement de l'aîle droite du chœur, est une Annonciation, par le Brun. Dans la 2e Chapelle à gauche, est un superbe Tableau, peint par Jouvenet, représentant Marthe & Marie.

Dans le Chapitre de ces Religieux, sont encore des Tableaux qu'ils croient de le Brun.

NICOLAS-DES-CHAMPS (Saint).

Cette Paroisse, située rue S. Martin, n'étoit originairement qu'une Chapelle sous le titre de S. Nicolas, destinée pour les Domestiques du Couvent de S. Martin-des-Champs & pour les personnes qui vinrent s'établir sur son territoire. Son érection en Cure paroît être de 1184. On y fit des augmentations de siecle en siecle. Cette

---

(1) Le Tiers-Ordre a été ainsi nommé, parce que ce fut le troisieme que S. François d'Assise institua en 1221, en faveur des personnes des deux sexes, qui, sans s'assujettir à aucuns vœux, vouloient mener une vie pénitente & Chrétienne. Les Peres de Nazareth tirent leur origine de ce Tiers-Ordre Séculier.

Eglise est toujours restée dans la dépendance des Prieur & Religieux de S. Martin, qui en sont Curés primitifs; & en cette qualité, le Prieur a la nomination de cette Cure.

Le maître-Autel est d'une belle ordonnance, & décoré d'un ordre corinthien, avec attique surmonté d'un fronton. Le Tableau qui représente la Sainte Vierge montant au Ciel, est de Vouet; & les Anges de stuc, par Sarrazin.

La Chapelle de la Communion, adossée au maître-Autel, a été décorée depuis quelques années sur les dessins de M. Boullan, Architecte. L'architecture réelle s'y trouve mariée avec beaucoup d'art avec l'architecture peinte du Tableau représentant S. Charles Borromée donnant la Communion aux Pestiférés, peint par M. Godefroy, jeune Artiste qui donne de grandes espérances. La chaire du Prédicateur est estimée.

A un des piliers de la Chapelle de la Vierge, est un petit monument fait par Laurent Magnier, pour lui, sa femme & sa fille. Dans les Chapelles de Brieff, d'Ormesson & de Montmort, sont trois monumens à la mémoire de ces familles. Un fort bel orgue fait par M. Cliquot, & touché par M. Desprez.

NICOLAS-DU-CHARDONNET (1) (Saint), *rue S. Victor.*

Cette Eglise, originairement Chapelle Succursale de S. Victor, étoit déjà Paroisse en 1243.

---

(1) Cette Eglise doit le nom de *Chardonnet* au territoire sur lequel elle fut construite originairement, qui étoit rempli de chardons, & au Fief du Chardonnet, qui s'étendoit de ce côté entre la Seine & la Bievre.

Elle fut construite en 1956, & bénite avant d'être finie en 1667 par M. de Perefixe, alors Archevêque de Paris. Il reste encore une travée à faire, ainsi que le portail & les clochers

Cette Eglise renferme d'excellens tableaux & de magnifiques monumens. Dans la Chapelle de la Vierge, est à gauche une Résurrection, par Verdier, & à droite une Assomption, par M. Robin, Peintre du Roi & Censeur-Royal; un *Ecce-Homo*, & une Vierge en marbre.

Sur une des portes de la croisée, est un Crucifix, accompagné des Statues de la Vierge & de S. Jean, par Poultier, d'après les dessins de le Brun.

Sur les Autels attenant l'entrée du chœur, un S. Ambroise, & le Baptême de Notre-Seigneur, par M. de Peters, Peintre en miniature. Dans la Chapelle de la Communion, sont sur l'Autel les Pélerins d'Emmaüs; aux deux côtés, le Miracle de la manne, & le Sacrifice de Melchisédech, par Nicolas Coypel; & entre les croisées, le Sacrifice d'Abraham, & Elysée dans le désert, par Francisque Millet. Dans une autre Chapelle, le Martyre de S. Denis, par Jeaurat; & dans la derniere, une Sainte Catherine, par le Lorrain.

Toute la décoration de la Chapelle de Saint Charles est due au génie & au goût de le Brun. Comme S. Charles étoit son Patron, il s'est attaché à en faire un Tableau qui lui fît honneur, & qui pût être regardé comme un chef-d'œuvre. C'est aussi lui qui a peint le plafond. Ayant formé le projet d'ériger un mausolée à sa mere dans cette Chapelle, il en composa le dessin, qui fut exécuté par Colignon, Sculpteur habile: elle y est représentée en marbre, sortant du tombeau au son de la trompette du Jugement

dernier. On admire ſur-tout l'attitude & la diſpoſition de l'Ange qui ſonne la trompette. A l'autre face de cette Chapelle, eſt le Tombeau de cet Artiſte célebre, dont le buſte en marbre, au bas d'une pyramide, eſt de Coyzevox.

On remarque encore dans cette Egliſe le Mauſolée de Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenſon, Garde des Sceaux; & le Buſte en marbre de Jérôme Bignon, Avocat-Général, par Girardon.

Dans une Chapelle, près la Sacriſtie, eſt un S. Antoine.

Dans la Sacriſtie, un très-beau Calice ancien & très bien doré; un Soleil doré de 2 pieds de haut, enrichi de diamans fins; une fort belle Croix & deux Chandeliers d'argent doré; & une autre Croix dorée de plus d'un pied de haut, renfermant des morceaux de la vraie Croix : elle eſt expoſée les grandes Fêtes à la vénération des Fideles.

Cette Cure eſt à la collation de Mgr. l'Archevêque de Paris.

NOTAIRES.

Les Notaires, ſuivant la définition qu'en donne *Domat*, ſont des Officiers établis pour donner aux actes qui ſe paſſent pardevant eux, le caractere de la forme publique & de l'autorité de la Juſtice, qui font que ces actes portent la preuve de la vérité.

L'établiſſement de ces Officiers en France eſt à-peu-près de même date que le Châtelet, qui eſt une des plus anciennes Juriſdictions du Royaume, puiſque dès l'année 1384 il étoit qualifié d'immémorial.

Le nombre des Notaires au Châtelet de Paris fut indéterminé juſqu'à la fin du 13e ſiecle. Au

commencement du 14e, Philippe-le-Bel le réduisit & le fixa à 60. Il a été depuis augmenté à diverses reprises, dans des temps de guerre & de nécessité ; & enfin par Lettres-patentes de Louis XIII, du mois d'Octobre 1639, il est demeuré fixé irrévocablement à 113, qui est le nombre actuel, sans qu'à l'avenir le nombre puisse en être augmenté pour quelques causes & sous quelque prétexte & occasion que ce puisse être.

Les Notaires de Paris se qualifient de Conseillers du Roi, Gardes-Notes & Gardes-Scel de Sa Majesté en son Châtelet de Paris : ils réunissent le Tabellionnage à leurs fonctions, quoiqu'ils n'en prennent point le titre.

Leurs principaux privileges sont au nombre de 8 ; savoir : 1°. celui de conserver leur noblesse, lorsqu'elle leur est acquise par la naissance ou autrement ; 2°. celui d'être eux, leurs biens & leurs Domestiques, en la sauve-garde du Roi ; 3°. d'être exempts de loger des gens de guerre ; 4°. *idem* de tutele, curatelle, Guet, Gardes & autres charges publiques ; 5°. le privilege ou droit de garde-gardienne, qui consiste à avoir leurs Causes commises au Châtelet ; 6°. le droit de committimus aux Requêtes du Palais, pour les douze plus anciens d'entr'eux ; 7°. celui de franc-salé jusqu'à la concurrence d'un minot de sel annuellement ; 8°. & enfin, l'exemption du contrôle pour tous leurs actes & le droit d'instrumenter par tout le Royaume quand ils en sont requis : ce dernier droit est si ancien, qu'ils en jouissoient déjà en 1437.

NOTRE-DAME (l'Eglise Cathédrale de).

La premiere Eglise chrétienne, bâtie à Paris, sous le regne de Valentinien Ier, l'an 365, étoit dédiée à Saint-Etienne, & la seule de la Cité,

Childebert, fils de Clovis, la fit réparer en 522, & y fit mettre des vitres. Le Roi Robert la fit reconstruire de nouveau, vers l'an 1000, & la dédia à la Vierge : elle ne fut achevée qu'en 1185, sous le regne de Philippe-Auguste. Ce dernier Monument, un des plus vastes édifices de l'Europe, a 65 toises de long, 24 de large & 17 de haut, & est soutenu par 120 piliers. Les Tours ont chacune 34 toises de hauteur : on monte à leur plate-forme par un escalier de 389 marches. Dans celle du midi sont 2 cloches extraordinaires par leur grosseur, appellées Bourdons. Du sommet de ces tours on découvre tout Paris & les environs.

Le Portail, où l'on montoit 13 marches, il y a 2 siecles, est composé de 3 grandes portes en enfoncement, chargées de figures sculptées à la maniere grossiere du 12e siecle. Au-dessus sont 28 Statues des Rois de France, depuis Childebert jusqu'à Philipe-Auguste : elles ont chacune 14 pieds de haut. Cette Eglise a été reblanchie intérieurement aux frais de M. l'Abbé de la Fage, Chanoine & Trésorier de cette Eglise : les carreaux de marbre dont elle a été repavée, ont été donnés par le Roi. La porte principale & les tambours des autres portes & des collatérales ont été faites sur les dessins de feu M. Souflot.

Les piliers de la nef, & même plusieurs des Chapelles de ce vaste Temple, sont ornés de Tableaux de 11 à 12 pieds de haut, que la Communauté des Orfevres donnoit tous les ans le premier jour du mois de Mai, & qu'elle ne donne plus depuis 1707.

Pour bien voir ces Tableaux de la nef, le vrai point de vue est du dessous des bas côtés.

Le premier, que l'on voit à gauche en entrant,

repréſente Notre-Seigneur chez Marthe & Marie ; par Simpol, en 1704.

Le ſecond, la Multiplication des Pains, peint en 1696 par Jean Chriſtophe.

Le 3ᵉ, la Vocation de S. Pierre & de S. André, par Michel Corneille, en 1672.

Le 4ᵉ, les Vendeurs chaſſés du Temple, par Claude Hallé, en 1687.

Le 5ᵉ, Notre-Seigneur guériſſant le Paralytique, peint en 1663 par Jean Jouvenet, a été gravé par Vermeulen.

Le 6ᵉ, l'Entretien de Notre-Seigneur avec la Samaritaine, par Louis Boulongne, en 1695.

Le 7ᵉ, le Centenier proſterné aux pieds du Sauveur, peint en 1686 par le même Louis Boulongne.

Le 8ᵉ, Jéſus-Chriſt guériſſant le Paralytique ſur le bord de la Piſcine, par Bon Boulongne, en 1678.

En recommençant par le bas de la Nef à droite :

Le premier, Saint Pierre guériſſant le Boiteux, peint en 1703 par D. Sylveſtre.

Le 2ᵉ, Saint Pierre délivré de priſon, par Jean-Baptiſte Corneille, en 1679, a été gravé par Picard le Romain.

Le 3ᵉ, le Départ de Saint Paul de Milet pour Jéruſalem, par Galloche, en 1705.

Le 4ᵉ, le Martyre de Saint Simon en Perſe, par Louis Boulongne le pere, en 1648.

Le 5ᵉ, le Martyre de Saint Jean l'Evangéliſte près la Porte Latine de Rome, peint en 1662 par Claude Hallé le pere, a été gravé par Coſſin.

Le 6ᵉ, l'Apparition de Jéſus-Chriſt à Saint Pierre, par Jérôme Sourlai, en 1664, a été gravé par Abraham Boſſe.

Ce

Ce Tableau, quoique ſigné Sourlai, paroît être de Mignard, & décele plutôt le talent de ce grand Maître que celui de Sourlai ſon Eleve, dont on ne connoît point d'autre Ouvrage.

Le 7e, Saint Pierre reſſuſcitant la veuve Tabithe, peint en 1652 par Louis Tételin, a été gravé par Boſſe.

Dans le 8e, Saint Paul, par la force de ſes prédications, oblige les Gentils à brûler leurs livres de magie. Ce Tableau, peint en 1649 par Euſtache le Sueur, à l'âge de 32 ans, a été gravé par Etienne Picard le Romain. C'eſt un de ces Ouvrages ſublimes qui font époque dans les Arts. Il eſt une ſorte de célébrité dont on ne connoît point l'enfance; le Sueur en eſt un exemple, puiſque l'on voit peu d'Ouvrages foibles de ce Maître. Raphaël & lui ont des rapports ſi directs, tant par leur mérite prématuré & leur maniere de faire, que par la brieveté de leur carriere, étant morts, l'un à 37 ans, & l'autre à 38, qu'on eſt tenté de les comparer : auſſi l'a-t-on nommé le Raphaël François. Le premier, au centre du reſte des reſſources de l'Art, qu'il puiſa dans l'antique, en forma la baſe de ſon talent. La privation de ces moyens n'arrêta pas le génie du ſecond, qui, non moins porté à la correction que l'autre, a créé lui-même le talent qui l'immortaliſe. Ce Tableau en eſt une preuve convaincante.

Pouvoit-on concevoir un plan plus net, prendre un parti plus grand, entendre mieux le développement perſpectif de ſa ſcene? On a peine à croire que la figure de Saint Paul, qui paroît à ſon point de vue de grandeur naturelle, ſur le ſecond plan, n'ait que 4 pieds & demi de proportion, & un pied de moins que la Figure du premier plan, réſultat merveilleux de la correc-

tion de sa perspective. Quel contraste dans ses caracteres! jusqu'à cet Esclave Phrygien, qui se trouve opposé à la majesté des Figures principales! Quelle variété d'âge, de condition, de forme! La tête de Saint Paul, animée d'un zele éloquent & persuasif, l'action véhémente du Converti qui déchire ce livre, l'attention de celui qui écoute, & l'application de celui qui écrit, donnent à connoître que tout y est combiné & médité pour l'expression du sujet. L'exécution en est précieuse, & les extrémités terminées avec une fermeté qui fait disparoître la peine d'un fini recherché; la chaleur de l'air qui regne dans ce Tableau dénote le climat d'Ephese. Tant de perfections réunies feroient regarder à juste titre le Sueur dans ce Tableau, comme l'égal de Raphaël, si ce Prince des Peintres Italiens n'avoi paru le premier. C'est le plus beau Tableau de ce Maître, & sans contredit un des plus beaux d l'Europe.

Ces Tableaux, ainsi que ceux de la croisée dont nous allons rendre compte, viennent d'êtr restaurés entierement sous la direction de M. Go defroid, Peintre, & ancien Pensionnaire du Ro à Rome, qui a employé dans cette restauratio toute l'intelligence possible. Il a fait une descrip tion détaillée de ces Tableaux & du mérite de Maîtres qui les ont peints, description que nou eussions copiée en entier, si la crainte d'êtr trop longs ne nous eût arrêtés; mais nou n'avons pu nous refuser à citer ce qu'il dit d Tableau de le Sueur & du parallele qu'il fa de ce Maître habile avec Raphaël. Cet article savamment fait. Il seroit à desirer que tous ceu qui dissertent sur les Arts, écrivissent avec de pa reilles connoissances & avec autant de goût.

Cette description imprimée se trouve chez

veuve Hérissant, Libraire, rue Notre-Dame.

Dans la croisée vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, le Vœu de Louis XIII, représenté par une Notre-Dame de Pitié; le Roi à genoux, vêtu de ses habits royaux, présente sa Couronne à la Vierge, & met sa personne & son Royaume sous sa protection. Ce Tableau peint en 1638 par Philippe de Champagne, est un des plus terminés de ce Maître.

A-côté & un peu plus bas vis-à-vis de la Chapelle, Saint Paul & Sillas flagellés dans la Ville de Philippe en Macédoine, peint par Louis Tételin, Eleve de Simon Vouet.

Au-dessus, Saint André à-genoux devant sa croix, peint par Jacques Blanchard.

Sur la même ligne, en tournant, l'Apôtre Saint Jacques conduit au Martyre; par Noël Coypel le pere.

De suite, la Femme affligée d'un flux de sang, guérie par Jésus-Christ; par Cazes.

A-côté, Saint Paul lapidé à Listres, peint par Jean-Baptiste Champagne le neveu. Ce Tableau a été gravé par Cossin.

Au-dessus de la Chapelle, Saint Pierre prêchant à Jérusalem; peint par Charles Poërson le pere.

A la croisée à gauche, la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres, peinte par Blanchard, a été gravée par Regnesson.

A côté, vis-à-vis la Chapelle de Saint Marcel, Saint Paul guérissant un Boiteux; peint par Michel Corneille, & gravé par Poilly.

Au-dessus, l'Enlevement de Saint Philippe; peint par Thomas Blanchet.

De suite, en tournant, le Martyre de Saint Etienne; peint par Charles le Brun, a été gravé par Gérard Audran.

Le Martyre de Saint Pierre, peint par Sébastien Bourdon en 1643.

Le Martyre de Saint André, peint par Charles le Brun, a été gravé par Etienne Picard.

Au-dessus de la Chapelle, la Conversion de Saint Paul, peint en 1637 par Laurent de la Hire, a été gravé par lui même.

Messieurs du Chapitre n'ont rien épargné pour remettre sous les yeux de la Nation une des plus belles époques de la Peinture en France, dans un siecle où des occasions fréquentes exerçoient tous les Arts.

Au dernier pilier de la Nef à droite, se voit la Statue équestre de Philippe-le-Bel, posée sur 2 colonnes Ce prince est représenté dans le même état où il fut surpris par les Flamands à la bataille de Mons-en-Puelle en 1304, n'ayant d'autres armes que son casque & son épée. Il soutint avec 20 Gentilshommes seulement le choc d'une armée entiere, donna à ses troupes le temps de se reconnoître, & gagna une victoire complette. De retour à Paris, il s'acquitta du vœu qu'il avoit fait au moment de l'attaque, en fondant une rente annuelle & perpétuelle de 100 liv., & en faisant ériger la Statue équestre dont est ici question.

Dans le Chœur, le premier à droite, une Annonciation, par Claude Hallé; le 2e, la Visitation de la Vierge, appellée le *Magnificat*, chef-d'œuvre de Jouvenet, qu'il peignit de la main gauche, étant devenu paralytique de la droite (1); le 3e, la Nativité de Notre-Seigneur; & le 4e, l'Adoration des Mages, tous deux peints par la Fosse.

---

(1) Ce Tableau a été gravé par Simon Thomassin fils.

De l'autre côté à gauche, le premier, la Présentation au Temple, par Louis Boulongne; le 2e, une Fuite en Egypte; le 3e, Notre-Seigneur au milieu des Docteurs; & le 4e, l'Assomption de la Vierge, sont d'Antoine Coypel (1).

Dans la Chapelle Ste-Anne, une Présentation de la Vierge au Temple, par Vouet; dans celle de S. Barthelemi, le Martyre de ce Saint, par Baugin; dans celle de Saint Pierre, la Mort de la Vierge, par le Poussin (2); dans celle de Vintimille, Saint Charles-Borromée, par Carle Vanloo; dans la Chapelle de Noailles, dont la décoration a été ordonnée & conduite par de Boffrand, sur l'Autel est un bas-relief de métal doré représentant l'Assomption de la Vierge, par Fremin; le Tableau de l'Arrivée des Stes-Femmes au tombeau de Notre-Seigneur, a été peint par Natoire (3); dans celle de Ste-Catherine, cette Sainte, par M. Vien, Peintre du Roi, ancien Directeur de son Académie à Rome; dans la Chapelle suivante, Sainte-Marie Egyptienne, par Baugin, & gravée par Duflos.

Dans la Salle du Chapitre, la Naissance de la Vierge, sa Présentation au Temple, son Mariage, l'Annonciation & son Couronnement, 5 Tableaux, tous peints par Philippe de Champagne; & un Christ en bronze.

Toutes les sculptures & ornemens du Chœur

(1) Ces 2 Tableaux ont été donnés par feu Messire Antoine de la Porte, Chanoine Jubilé de cette Eglise, mort en 1710.

(2) Ce Tableau est le premier ouvrage du Poussin avant son voyage d'Italie.

(3) L'urne qui est sur la corniche contient le cœur du Cardinal.

sont de Vassé pere. A droite, près l'Autel, sont les Vertus, savoir, la Charité & la Persévérance, par Poultier; la Prudence & la Tempérance, par Fremin; l'Innocence & l'Humilité, par Pierre le Pautre. A gauche, la Foi & l'Espérance, par le Moyne pere; la Virginité & la Pureté, par Thierry; la Justice & la Force, par Bertrand. Aux piliers des arcades qui forment le rond-point du Sanctuaire, 6 Anges de cuivre bronzé, & faits par les premiers Artistes : ils sont soutenus sur des culs-de-lampe de marbre blanc. Aux deux côtés, les deux Statues en marbre blanc, grandes comme nature, de Louis XIII & de Louis XIV, par Guillaume Coustou & Coyzevox. Dans la niche qui forme l'arcade du milieu, derriere l'Autel, est un superbe groupe de marbre blanc, par Nicolas Coustou : il représente la Vierge assise, les bras étendus & les yeux en larmes levés vers le Ciel, ayant sur ses genoux le corps de Jésus-Christ; à ses côtés 2 Anges; l'un à genoux soutient la main droite de Notre-Seigneur, & l'autre tient la Couronne d'épine : derriere la Vierge est une grande Croix de marbre blanc, dessus laquelle est le linceuil. Ce Morceau, d'une grande beauté, a toute l'expression & la vérité des caracteres. L'Autel, de marbre d'Egypte, a la forme d'un tombeau antique, dont le devant est orné d'un bas-relief de bronze doré d'or moulu, représentant Notre-Seigneur au tombeau. Des deux côtés de l'Autel sur des enroulemens de marbre blanc, sont 2 Anges en adoration sculptés par Cayot. La Croix & les 6 Chandeliers qui sont sur l'Autel, sont de cuivre doré d'or moulu; ouvrage achevé de M. Caffieri, qui a fait aussi les 2 torcheres qui sont sur les piédestaux de la balustrade. Le Sanctuaire, élevé par 7 degrés d'un très-beau mar

bre, eſt entouré de 2 baluſtrades ceintrées, dont les tablettes, ſocles & piédeſtaux ſont de marbre rance, & les baluſtres de bronze doré. On doit encore admirer l'Aigle doré, exécuté par Dupleſſis, Fondeur du Roi.

La boiſerie du Chœur, ornée de bas-reliefs, par Goullon, ainſi que les 2 Chaires épiſcopales & les Stalles, méritent l'attention des Curieux. Les portes du Chœur ſont ornées de grilles d'un travail précieux.

Dans la croiſée, à chaque côté de la principale porte du Chœur, ſont 2 Chapelles fort ornées, & adoſſées au Jubé. Celle de la Vierge eſt à droite; elle eſt toute en marbre, décorée de ſculptures & de bronze doré, ainſi que celle de Saint Denis qui eſt à gauche. La Statue de la Vierge en marbre blanc eſt de Vaſſé, & celle de S. Denis par Couſtou l'aîné. Le Lampadaire d'argent, composé de 7 lampes, qui eſt devant la Chapelle de la Vierge, eſt l'ouvrage du fameux Baſlin, Orfevre du Roi, & un don de Louis XIV & de Marie-Thérèſe d'Autriche ſa femme, & qui fut depuis augmenté par la Ville.

Dans la Chapelle des Urſins ſe voit un Tombeau de pierre élevé d'environ 2 pieds, ſur lequel ſont agenouillées les Statues de Jean Jouvenel, repréſenté l'épée au côté, vêtu d'une cotte-d'armes armoiriée devant & derriere, & de Michelle de Vitry ſa femme; le premier, mort en 1431, & ſa femme en 1456. Au-deſſus eſt un grand Tableau, où ils ſont peints avec 11 de leurs enfans, tous habillés ſelon la mode de ce temps-là.

Dans la Chapelle d'Harcourt, décorée en marbre, dans le genre antique, d'après les deſſins de M. Petitot, Chevalier de S. Michel, & premier Architecte du Duc de Parme, eſt le Tom-

beau du Comte d'Harcourt, par M. Pigalle, Sculpteur du Roi. Le Comte y eſt repréſenté en partie hors du Tombeau, & paroiſſant dire un éternel adieu à la Comteſſe ſon épouſe, qui, pénétrée de douleur, ſupplie la Mort de détourner ſa faulx.

Au-deſſous des Tableaux qui ſont autour des bas-côtés du Chœur, ſont des Figures de pierre, repréſentant l'Hiſtoire du Nouveau-Teſtament, faites en 1351 par Ravi, & Boutheiller ſon neveu.

La nouvelle Sacriſtie, conſtruite ſur les deſſins de feu M. Soufflot, Architecte du Roi, eſt d'une coupe ingénieuſe. La magnificence & le goût s'y font remarquer par-tout, même ſur les grilles & ferrures. C'eſt dans cette Sacriſtie qu'eſt renfermé le Tréſor de cette Egliſe, qui conſiſte en quantité de Châſſes, de Reliquaires, en un Soleil de plus de 5 pieds de haut, exécuté par Germain, d'après les deſſins de de Cotte; & en beaucoup d'ornemens d'une richeſſe étonnante.

On vient récemment d'enrichir la croiſée de cette Egliſe de 2 nouvelles Chapelles en marbre, conſtruites dans le genre moderne, l'une ſous l'invocation de S. Chriſtophe, par M. Gois, & l'autre ſous celle de S. Marcel, par M. Mouchy, tous deux Sculpteurs du Roi.

L'on voit, à l'entrée de cette Egliſe, 2 Benitiers de granit de France d'un beau profil, compoſés d'une grande jatte de 3 pieds 2 pouces de diametre ſur un fût de colonne avec ſa baſe & ſocle quarré.

Il n'y a point d'Egliſe où le Service Divin ſe faſſe avec autant de régularité, de décence & de majeſté, que dans celle-ci. La Muſique eſt une des meilleures qu'il y ait.

L'Orgue, un des plus forts & des plus parfaits

de l'Europe, eſt touché par les 4 plus fameux Organiſtes, qui ſervent par quartiers.

Ces Organiſtes ſont Meſſieurs :

Couperin pere, Organiſte du Roi, de S. Gervais & de la Sainte-Chapelle ;

Balbâtre, Organiſte de S. Roch ;

Sejan, Organiſte de S. André-des-Arcs, de S. Severin & de S. Sulpice ;

Charpentier, Organiſte de S. Paul.

Les galeries qui ſont autour de cette Egliſe, ont été long-temps ſans baluſtrades : mais comme dans les cérémonies, elles ſont remplies de Peuple que la curioſité y attire, le Chapitre y a fait mettre une baluſtrade de fer. C'eſt à ces galeries ou tribunes que l'on expoſe, en temps de guerre, les Drapeaux & Etendarts pris ſur les ennemis de la France.

Tout ce vaſte Edifice eſt couvert en plomb. En avant du grand Portail, ſont 18 bornes en fonte, qui en bordent toute la largeur. Devant ce Portail eſt un Poteau triangulaire, aux armes du Chapitre, qui annonce le point central d'où l'on eſt parti pour la diviſion des routes.

NOTRE DAME DE BONNE-NOUVELLE, voyez *Bonne-Nouvelle*, p. 143.

NOUVEAUX CONVERTIS, *rue de Seine S. Victor.*

Cette Communauté fut autoriſée par Jean-François de Gondy, Archevêque de Paris, ſous le titre de *Congrégation de la propagation de la Foi.* Elle jouit de privileges, franchiſes, libertés & exemptions, à condition qu'elle demeurera toujours ſéculiere. Sur l'Autel de la Chapelle eſt un Chriſt aſſez beau.

NOUVELLES CATHOLIQUES, *rue Sainte-Anne, Butte S. Roch.*

Cette Communauté de filles fut instituée le 6 Mai 1634, par le même Jean-François de Gondy, Archevêque de Paris. Ce fut le Maréchal de Turenne, nouvellement converti, & la Maison de Créqui, qui contribuerent par leurs bienfaits à l'établissement de cette Maison, dont la Reine Anne d'Autriche posa la premiere pierre en 1663. Cette Communauté jouit des privileges, franchises, libertés & exemptions dont jouissent les Maisons de fondation royale, à condition qu'elle demeurera toujours en état de séculier. La charge de Supérieure est triennale.

Les personnes infortunées qui veulent faire abjuration, sont reçues & instruites gratuitement dans cette Maison, sur de bons renseignemens.

Le maître-Autel d'une assez bonne architecture est décoré d'un fort beau Christ peint par le Brun, qui y a mis Sainte Clotilde, Reine de France, déposant sa Couronne au pied de la Croix.

Au-dessus de la grille du Chœur est un Saint-Sébastien assez beau : vis-à-vis, une Descente de Croix, de Palme-le-Vieux ; & près la Chaire, un Saint-Claude ressuscitant un enfant mort, par Dulin.

OBSERVATOIRE, *au haut du Fauxbourg S. Jacques.*

Ce Bâtiment, aussi singulier que magnifique, fut élevé en 1667, par ordre de Louis XIV, sur les dessins de Claude Perrault. On n'y a employé ni fer ni bois : tout y est voûté ; ses 4 faces répondent aux 4 points cardinaux. Dans l'intérieur,

dont partie sert de logement aux Mathématiciens entretenus par le Roi, sont de grandes Salles, dans une desquelles a été dessinée sur le pavé une Carte universelle en cercle, par MM. de Chazelles & Sédillan, Académiciens, sous la direction de M. Jean-Dominique de Cassini. Ce Planisphere fut dressé sur des observations astronomiques, recueillies dans toutes les parties du monde. Dans cette Salle sont les instrumens nécessaires aux observations astronomiques & physiques, & plusieurs autres machines industrieuses qui toutes méritent l'attention des Connoisseurs.

Dans un second Vestibule, sur la façade septentrionale, est une particularité qui lui a fait donner le nom de la Salle des Secrets, parce qu'une personne parlant tout bas près d'un des murs de cette Salle, se fait entendre à une autre personne placée près du mur opposé, sans que ceux qui sont au milieu de la Piece entendent rien de ce qu'ils se disent. Cet effet se produit en appliquant la bouche à la rainure d'un pilastre, dont la voix suit la direction, & va se rendre dans la rainure du pilastre diamétralement opposé, où la seconde personne applique l'oreille.

Au nord & au midi de ce Bâtiment sont 2 embrasures ou fentes pour l'observation des astres.

La profondeur des caves est égale à la hauteur du bâtiment, qui est de 84 pieds. L'escalier en vis, qui y conduit est généralement estimé & hardi : vuide dans son milieu, il forme une espece de puits de 28 toises de profondeur, du fond duquel on peut voir la lumiere. Cette ouverture sert à observer les degrés d'accélération de la chûte & descente des corps en l'air. Ce souterrein conduit à plus de 50 rues formées par des carrieres, dont l'une se trouve directement

ſous l'Egliſe de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Toutes ces rues forment une eſpece de labyrinthe, dont partie revêtue de maçonnerie eſt couverte du ciel naturel de la carriere. On a pratiqué dans ces carrieres des chambres pour éprouver ſi les grains & fruits pourroient s'y conſerver. Il y a 2 caveaux qui ſervent à obſerver le degré de température par le thermometre, & la déclinaiſon de l'aiguille aimantée par le moyen de bouſſoles. Dans une des caves (1), l'eau ſe pétrifie en filtrant à-travers le roc qui en forme le ciel.

Une grande eſplanade relevée en terraſſe regne ſur tout ce bâtiment : elle eſt pavée en pierres à fuſil, taillées en cubes de 3 pouces d'épaiſſeur.

On a bâti depuis 2 ans de nouveaux cabinets pour les obſervations aſtronomiques : ces cabinets ſont attenans à la Tour orientale.

OFFICIALITÉS. *Voy.* p. 63 & 64.

OFFICIERS-GARDES DU COMMERCE.

Ces Officiers ont été créés par Edit du Roi du mois de Juillet 1778, regiſtré en Parlement le 7 Août ſuivant.

Leur Bureau eſt rue S. Germain-l'Auxerrois, en face de la rue Bertin-Poirée.

Ces Officiers ſe tranſportent chez les perſonnes contre leſquelles les créanciers ont obtenu des contraintes par corps, ce qui évite l'eſclandre & le ſcandale.

M. Ciraſſe eſt commis par Arrêt de la Cour pour l'examen des titres & pieces qui doivent

---

(1) Au-deſſus de cette cave paſſe un canal de l'eau d'Arcueil, qui porte avec elle la qualité lapidifique.

précéder l'exécution de la contrainte par corps : on le trouve tous les jours au Bureau.

OPÉRA.

De tous les Spectacles inventés pour l'amusement des honnêtes-gens, il n'en est peut-être pas de plus ingénieux ni de plus parfait que l'Opéra : rien de ce qui pouvoit mener à la fin qu'on se proposoit en l'imaginant, n'y a été oublié Tout ce que la Poésie, la Musique, la Déclamation, la Danse, la Peinture, la Sculpture & l'Architecture, ont de plus attrayant, s'y réunit pour flatter les sens, pour charmer le cœur & pour enchanter l'esprit par de douces illusions. Nous avons l'obligation à M. le Chevalier Gluck d'avoir mis de l'accord entre les paroles & la musique, & de nous avoir fait appercevoir que notre musique étoit susceptible de rendre l'expression & le sentiment. Cet homme de génie a mis aussi plus de liaison entre les danses & l'action, dans les immortels Ouvrages dont nous lui sommes redevables. Il eût été à souhaiter qu'on eût mis encore plus de convenance dans les décorations employées aux représentations de ses Opéra divins ; mais la confiance que l'on avoit dans la réussite de ses Ouvrages, a fait regarder ces convenances comme superflues, & le Public a été privé du charme de l'illusion, qui ne peut naître que de l'accord parfait de toutes les parties ; ce qui mérite la censure de ceux qui, avec raison, regardent le plaisir comme une chose très-importante.

Voyez Académie Royale de Musique, p. 48.

OPPORTUNE (Saint), *cloître de ce nom.*

Cette Eglise Royale, Collégiale & Paroissiale, a donné son nom au quartier dans lequel elle est

ſituée. Ce n'étoit originairement qu'un Hermitage, ſitué à l'entrée d'un bois qui s'étendoi juſqu'à Montmartre & Chaillot. Les Reliques de Ste Opportune y furent apportées ſous le regne de Charles-le-Chauve, pour y être miſes à l'abri des incurſions des Normands. Cet Hermitage fut donné par ce Prince à Hildebrand, qui, devenu Recteur de cette Chapelle, y bâtit un Hoſpice, où il s'établit avec quatre de ſes Chanoines pour y célébrer l'Office divin. Cette Chapelle étant devenue trop petite pour la quantité de Fideles que la dévotion aux Reliques de cette Sainte y attiroit, on bâtit auprès une Egliſe qui prit le nom de Ste-Opportune. Louis VII lui donna Seigneurie, Cenſive, Juſtice, Voierie & Police dans toute l'étendue des prés & marais ſitués ſous Montmartre; & des Petits-Champs, ſitués auprès de la Porte de Paris.

La Cure de cette Egliſe fut annexée à une des Prébendes en 1225. Les Fleurs de lis qui ſont ſur les tours, annoncent ſa fondation Royale, & à ce titre elle jouit du droit de *Committimus*, & de la nomination à la Cure des Saints-Innocens.

L'Empereur Charles-Quint paſſant par Paris ſous le regne de François Ier, viſita cette Egliſe, & lui fit préſent d'un Candélabre de bronze à 18 branches, que l'on y voit encore aujourd'hui ſuſpendu à la voûte de la nef. L'on voit dans cette Egliſe une Préſentation au Temple, par Jouvenet; & une Mere de douleur à la Chapelle de la Paroiſſe. Les Prébendes ſont des meilleures de cette Capitale.

OPTICIENS.

Les Opticiens ſont ceux qui poſſedent l'art de conſtruire des verres par les connoiſſances de

l'Optique, de la Dioptrique & de la Catoptrique. Ces Artistes sont rassemblés en partie sur le quai de l'Horloge, autrement dit quai des Morfondus. Mais pour être sûr de la bonté des Lunettes, Chambres-noires, Microscopes, Télescopes & Machines électriques, il faut aller au Louvre, chez MM. Nicolet & Olivier, successeurs de M. Passemant, Opticien du Roi; & chez M. Sickes, Place du Palais Royal, où l'on trouve tout ce qu'il y a de plus nouveau relativement à l'Optique, aux Mathématiques & à la Physique, tant des découvertes faites à Paris, que chez l'Etranger. Les prix étant marqués sur tous les articles, il n'y a point à marchander.

ORATOIRE (les Prêtres de l'), *rue S. Honoré.*

Cette Maison est le chef-lieu de cette Congrégation, qui fut instituée le 11 Novembre 1611 par Pierre de Bérulle, que sa grande vertu éleva au Cardinalat. Des Lettres-patentes du Roi, vérifiées & enregistrées au Parlement le 4 Septembre 1612, autoriserent cet Etablissement, approuvé par Bulle du Pape Paul V, en date du 10 Mai 1613. Cette Congrégation est appellée de France, pour la distinguer de celle de Rome, instituée par S. Philippe de Néri.

Elle a toujours été composée de Sujets distingués par leur profond savoir. C'est dans cette Maison que réside le Général de cette Congrégation. Le Généralat est à vie : mais les trois Assistans qui composent son conseil ne sont en charge que trois ans; ils peuvent être continués trois autres années.

La Bibliotheque de cette Maison, composée de 42,000 volumes, est curieuse par le choix & les bons Livres de controverse, & sur-tout par

les manuſcrits rares, achetés dans le Levant par Achille de Harlay-Sancy, lors de ſon Ambaſſade à Conſtantinople, après laquelle il entra dans l'Oratoire, & au bout de douze ans fut nommé Evêque de S. Malo. On voit ſon portrait dans la Bibliotheque, ainſi que celui du P. Mallebranche, morceau précieux, peint par Santerre. On y remarque auſſi un ſuperbe Chriſt en ivoire de 26 pouces de haut; le buſte en marbre du célebre Général P. de la Tour, par Couſtou; & un Pupitre ſingulier & curieux.

Dans le Réfectoire, un Chriſt, par M. La Grenée le jeune.

L'Egliſe, titrée de Chapelle Royale du Louvre, a été bâtie par Jacques le Mercier; & le Portail, ſur les deſſins de Pierre Caqué. Les médaillons & grouppes de l'Annonciation ſont d'Adam le jeune; & celui du Baptême de N. S., par Francin.

On admire dans l'intérieur la belle régularité des proportions de l'ordre corinthien qui y regne en grand & en petit, & les chapiteaux des pilaſtres. Le maître-Autel eſt décoré de quatre colonnes de marbre, ſoutenant un baldaquin & gloire, le tout richement doré. Dans le retable de l'Autel eſt un bas relief de bronze doré, repréſentant la Sépulture de J. C. Ce morceau très-eſtimé & que l'on croit de Girardon, fut donné à cette Egliſe par Mad. de Monteſpan. Le Chœur attire l'attention des connoiſſeurs par la difficulté & la parfaite exécution de ſon plan ellyptique. Parmi les cinq Tableaux dont il eſt décoré, on en diſtingue trois de Challes, Peintre du Roi, repréſentant une Aſcenſion, une Réſurrection & un Jugement dernier.

Dans la Chapelle à main gauche du maître-Autel eſt le Mauſolée du Cardinal de Bérulle,

ouvrage de François Anguier, un des plus habiles Sculpteurs de son temps. Ce Prélat mourut en disant la Messe, & au moment où il prononçoit ces paroles du Canon : *Hanc igitur oblationem;* ainsi il fut lui-même la victime du Sacrifice qu'il n'eut pas le temps d'achever.

Dans la Chapelle qui est ensuite, une Sainte Genevieve recevant une médaille de S. Germain, Evêque d'Auxerre; Tableau peint par M. La Grenée l'aîné, Directeur de l'Académie de France à Rome.

Du même côté, dans une autre Chapelle, une Nativité, une Visitation, un S. Joseph réveillé par l'Ange, & une Assomption, par Philippe de Champagne; vis-à-vis la Chaire, un très-beau Christ, du même Peintre.

Dans les deux dernieres Chapelles de droite & de gauche sont deux especes de Tabernacles pareils, décorés de péristiles formés de colonnes de marbre avec fronton triangulaire & chapiteaux de plomb doré; les autres ornemens sont en bronze aussi doré.

Dans une Chapelle à droite, un S. Pierre-ès-Liens, par Challes. Du même côté, près du Chœur, un S. Antoine, par Simon Vouet, gravé par Dorigny.

Dans la Sacristie, une Annonciation, par Philippe de Champagne.

PALAIS ARCHIÉPISCOPAL.

Ce Palais situé au midi de la Cathédrale de Paris, dont les vues sur la riviere s'étendent très-loin, & sont fort agréables, doit son agrandissement à différens Prélats qui ont gouverné l'Eglise de Paris, principalement au Cardinal de Noailles,

qui y a fait faire de grandes augmentations & beaucoup d'embellissemens. Feu M. de Beaumont, dernier Archevêque, a fait bâtir, sur les dessins de M. Desmaisons, Architecte du Roi & Chevalier de ses Ordres, le grand escalier, ouvrage estimé & admiré des connoisseurs. Il a fait aussi réparer le principal corps-de logis, où sont de fort belles salles décorées des portraits des Princes de la Maison de France, & destinées à recevoir les Seigneurs de la Cour lors des *Te Deum* ou autres cérémonies quelconques.

PALAIS BOURBON.

Ce Palais élevé près les Invalides, Fauxbourg S. Germain, par ordre de S. A. S. Louise Françoise de Bourbon, Princesse légitimée de France, Duchesse de Bourbon, en 1722, fut commencé sur les dessins de Girardini, continué sur ceux de l'Assurance, & fini par Jacques Gabriel. Cet édifice, bâti à la Romaine, n'a qu'un rez-de-chaussée; tout y annonce un air de grandeur & de magnificence royale. L'ancien Palais n'est plus actuellement que la moindre partie des bâtimens qui portent aujourd'hui ce nom. Ils contiennent 14,793 toises de superficie.

Feu M. Carpentier, Architecte du Roi, chargé par le Prince de Condé des augmentations à faire à ce Palais, en a décoré l'entrée principale d'un arc de triomphe, d'ordonnance corinthienne, accompagné de galeries en colonnes isolées entre deux pavillons. Cette disposition imposante annonce convenablement la demeure d'un grand Prince.

La place exécutée au-devant, donne le point de vue nécessaire pour jouir de l'ensemble de ce morceau. L'écusson des armes du Prince, qui couronne cet arc, est soutenu par des figures

allégoriques dues au génie & au ciseau du célebre M. Pajou, Sculpteur du Roi.

L'avant-cour de 280 pieds de long sur 162 de large, est environnée de bâtimens d'une décoration simple, dont la hauteur se raccorde par la corniche à celle de l'ancien Palais, qui forme actuellement cour d'honneur de 141 pieds de profondeur sur 96 de largeur. Au-dessus de l'avant-corps du fond, on a conservé le groupe du Soleil sur son char, par Coustou le jeune. A droite & à gauche de cette cour, deux superbes péristiles en colonnes isolées annoncent l'entrée des appartemens; celui de la gauche surtout, qui conduit au Jardin, frappe par sa magnificence. Les anciens appartemens ont été rendus plus commodes par de nouvelles distributions & des décorations plus modernes.

Le Château de Monseigneur, ou petit Palais de Bourbon, est l'ancien hôtel de Lassay, où l'on a fait de grandes augmentations & des changemens considérables sur les dessins & sous les ordres de M. Belisard, Architecte du Roi.

La grande Galerie a été conservée; on en a changé seulement le décore, & elle a été ornée de huit Tableaux représentant l'Histoire militaire du grand Condé.

Le premier, la bataille de Lens, & le second, le combat de Fribourg, ont été peints par M. Caza-Nova, Peintre du Roi; le troisieme, la bataille de Rocroi; le quatrieme, celle de Nortlingue; le cinquieme, le siege de Thionville; le sixieme, celui de Philisbourg; le septieme, celui de Dunkerque; & le huitieme, celui d'Ypres: ces six derniers ont été peints par M. le Paon, Eleve de l'Académie Royale. Dans les appartemens, la beauté de la menuiserie, la sculpture, la variété & le choix des marbres, les glaces,

les dorures & la richesse des ameublemens, tout annonce la grandeur du Prince à qui appartient ce Palais.

Une avenue de 45 toises, qui se termine à une cour de 29 toises de profondeur sur 21 de largeur, sert d'entrée particuliere à ce Château.

Les communs de ce Palais sont composés de dix cours principales, & renferment toutes les commodités nécessaires & des logemens considérables pour les personnes attachées au service de S. A. S. Tous les planchers & combles sont construits en carreaux de briques.

Il y a des écuries pour deux cents cinquante chevaux, sans compter celles des Officiers particuliers.

Le Jardin de ce Palais, qui comprend aussi celui de l'hôtel de Lassay, composé de parterres, de pieces de gazon, de boulingrins & de bosquets, est terminé par une terrasse de plus de 151 toises de long qui regne sur le Quai, au bas duquel la Seine forme un canal naturel & magnifique. La vue de cette terrasse & du Palais est des plus riches & très-variée, par la découverte d'une partie de la Ville de Paris, des Château & Jardin des Tuileries, de la Place de Louis XV, des Champs-Elysées, de la route de Versailles, de Chaillot, Passy & Auteuil.

A l'extrémité de cette terrasse, du côté des Invalides, sont construits de petits appartemens avec jardin particulier en bosquets à l'Angloise, quinconce d'arbres & parterres communiquant à une orangerie de 59 pieds de long sur 32 de large, pratiquée au-dessus des remises. L'élégance de ces appartemens est des plus recherchées. On y remarque une colonnade sur un plan circulaire, où l'ordre ionique, exécuté en treillages, produit une décoration très-agréable.

Tous ces petits appartemens ont été construits sur les dessins & conduite de M. Belisard.

PALAIS ROYAL, *rue S. Honoré.*

Les fondemens de ce Palais furent commencés en 1629 sur les ruines des hôtels de Mercœur & de Rambouillet, par Jacques le Mercier, Architecte d'Armand-Jean Duplessis, Cardinal & Duc de Richelieu. Cet édifice fut d'abord appellé Hôtel de Richelieu, & ensuite Palais Cardinal.

Ce Cardinal ayant légué au Roi ce Palais & plusieurs meubles & bijoux d'un grand prix, par son testament fait à Narbonne en 1642, le 7 Octobre 1643 la Reine Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, Régente du Royaume, quitta le Louvre pour venir s'établir au Palais-Cardinal avec le Roi Louis XIV & le Duc d'Anjou ses fils; pour-lors on donna à ce Palais le nom de *Palais Royal*, qu'il a toujours retenu depuis.

Louis XIV, après en avoir accordé la jouissance à *Monsieur*, son frere, l'a donné à M. le Duc d'Orléans son petit-fils, en faveur de son mariage avec Marie de Bourbon, légitimée de France. Il n'existe plus des bâtimens construits par le Mercier, que les parties latérales de la seconde cour.

La façade extérieure de la premiere cour a été décorée de nouveau sur les dessins de M. Moreau, Architecte du Roi & Chevalier de ses Ordres, lors de la reconstruction de la Salle d'Opéra, après l'incendie du 6 Avril 1763.

L'ordre dorique regne dans toute l'étendue de la façade extérieure de ce Palais sur la rue S. Honoré, & forme terrasse au-devant de la cour, dans laquelle on entre par trois portes d'une

belle menuiſerie, enrichies de bronze & d'ornemens qui font honneur au génie & au talent de M. Cauvet, habile Sculpteur. Les deux aîles ſont ornées de deux ordres, l'un dorique au rez-de-chauſſée, ſurmonté de l'ionique au premier étage, & couronné de frontons triangulaires, dont les tympans ſont ornés de chiffres & de figures. L'avant corps du fond de la premiere cour eſt couronné d'un attique avec fronton circulaire, au milieu duquel M. Pajou, Sculpteur du Roi, a exécuté les Armes d'Orléans ſoutenues par deux Anges. Cet avant-corps eſt percé de trois arcades, dont les deſſous forment veſtibules décorés de colonnes, qui conduiſent au principal eſcalier conſtruit ſur un plan ovale, par feu M. Contant, Architecte du Roi, qui a été chargé de la décoration de la ſeconde cour & des diſtributions & embelliſſemens intérieurs. Ce nouvel eſcalier, d'un plan ingénieux, mais trop étroit, eſt renfermé dans une eſpece de dôme fort élevé. Douze grandes marches de pierre de liais en forment le commencement, & ſe terminent à un perron : là, l'eſcalier ſe diviſe en deux parties qui ſe terminent au grand palier qui eſt à l'entrée des appartemens. La rampe de fer poli eſt un chef d'œuvre en ce genre ; elle a été exécutée par Corbin, Serrurier. A chacun des côtés où l'eſcalier ſe diviſe & va en tournant, eſt placé un petit Amour de bronze, portant ſur ſa tête un vaſe de cryſtal en forme de lanterne.

Le premier étage extérieur de l'avant-corps de la ſeconde cour, ſur le Jardin, eſt décoré de huit colonnes ioniques cannelées, poſées ſur un ſoubaſſement. Quatre Statues de M. Pajou ſont placées à l'à plomb & au-devant de l'attique qui ſurmonte ces colonnes : ces Statues repréſentent

le Dieu Mars, la Prudence, la Libéralité, & Apollon.

Les nouveaux appartemens ont été décorés par M. Contant. La salle-à-manger est ornée d'architecture en stuc, qui le dispute au marbre par sa fraîcheur & son poli. A cette piece succede un sallon d'environ 32 pieds de long sur 28 de large, dont le plafond, peint par M. Pierre, premier Peintre du Roi & de Mgr. le Duc d'Orléans, représente l'apothéose de Psyché. Le Tableau de l'Assomption, qui est sur l'Autel de la Chapelle qui est au bout de l'appartement, est aussi de cet Artiste célebre. Cette Chapelle & les dernieres pieces de cette aîle sont dans un bâtiment neuf qui lui est adossé, & dont la face est sur une cour du côté de la rue des Bons-Enfans, sur laquelle sont les bâtimens du commun.

Toute la décoration de ce Palais va être changée par le nouveau projet de M. Louis, habile Architecte, dont Mgr. le Duc de Chartres a agréé les plans, & dont l'ensemble magnifique s'étend uniformément dans le pourtour du jardin, qui, quoique resserré dans un plus petit espace, ne perdra rien de ses agrémens. On en trouve le détail à la fin de cet article.

Dans la Chapelle d'en-bas est une Apparition de Notre-Seigneur à la Madeleine, par Augustin Carrache. Dans celle du rez-de-chaussée de la seconde cour, les peintures sont de Vouet. Les Galeries des autres appartemens du côté gauche, composent environ quinze pieces d'enfilade, & font le plus bel ornement de ce Palais. La grande Galerie qui regne le long de la rue de Richelieu, & donne sur le petit Jardin, fut construite par les ordres de Louis XIV, sur les dessins de Jules-Hardouin Mansard, célebre Architecte,

ſur l'emplacement occupé jadis par le Palais Brion ; & Philippe, Duc d'Orléans, Régent du Royaume, fit élever le magnifique Sallon qui lui ſert d'entrée, ſur les deſſins de Gilles-Marie Oppenord, ſon premier Architecte. La cheminée de ce Sallon, décorée de marbre & de bronze, eſt chargée de grandes glaces, dont l'effet eſt d'autant plus agréable, qu'elles redoublent la Galerie dont ce Sallon paroît faire le milieu.

Le vaſte plain-pied des Appartemens de ce Palais ſe termine par cette grande Galerie, où Antoine Coypel a repréſenté, en 14 grands Tableaux, dont 7 forment le plafond, les principaux événemens de l'hiſtoire d'Enée.

La grande connoiſſance que le Régent avoit en Peinture, lui fit rechercher & acheter de tous côtés les plus excellens Tableaux des plus grands Peintres ; en ſorte que la collection du Palais Royal eſt la plus curieuſe & la plus riche que l'on connoiſſe en Europe, après celle du Roi. Elle eſt composée de toutes les Ecoles.

Deſcription des nouveaux Bâtimens du Palais Royal.

Avant de donner la deſcription de ce Monument, nous allons faire connoître d'abord les intentions du Prince propriétaire, & tracer une idée des données embarraſſantes auxquelles le local établi ou non établi a forcé de ſe conformer.

Mgr. le Duc de Chartres a voulu, 1°. qu'il fût élevé un corps de bâtiment dont l'étendue fût de la largeur du Jardin, pour ſervir à l'augmentation de l'ancien Palais

2°. Qu'un autre bâtiment environnant tout le reſte du Jardin, réunît à l'avantage de maſquer les

les anciennes maisons qui étoient sans agrément pour le Jardin, celui de pouvoir être occupé par des Particuliers aisés, & décoré avec assez de richesse pour sembler être une dépendance immédiate & nécessaire du Palais.

3°. Enfin, qu'il fût établi dans toutes ces nouvelles constructions des promenoirs couverts à l'usage du Public, qui communiquassent ensemble, & qu'on ouvriroit également dans la suite, dans tout le rez-de-chaussée du Palais habité aujourd'hui.

A l'égard des données, voici celles qui ont paru les plus gênantes. Il falloit que les percés du nouveau Palais correspondissent à ceux du corps-de-logis principal, bâti entre les deux cours, ce qui a limité l'espacement des ouvertures. Même difficulté pour la hauteur des promenoirs, assujettie nécessairement à celle qui se trouve depuis le sol des cours jusqu'au premier étage. L'exhaussement de toute la nouvelle construction s'est aussi trouvé subordonné à celui des combles existans, comme la décoration de la partie du Palais neuf, donnant sur la cour royale, a dû être assujettie à celle des trois autres côtés déjà bâtis.

Toutes ces considérations ont déterminé M. Louis, Architecte, à employer une ordonnance qui fût aussi simple dans sa masse & semblable dans ses parties, que l'étendue du plan présentoit d'accord & d'ensemble. Le bel effet des promenoirs des anciens, prouve que les grandes façades en ligne droite, & l'uniformité des détails, donnent à l'architecture un caractere de grandeur qu'on n'obtiendroit jamais par des variétés de masses & de décorations offertes dans un petit espace enfermé comme celui-ci, où les formes ne peuvent pas être dessinées par l'air.

La plantation du jardin parvenue à sa maturité, empêcheroit d'ailleurs de les appercevoir assez distinctement pour en bien juger.

Mais si, à l'égard de ce Monument, il a été convenable de rendre très-simple la forme générale du plan, & de suivre une décoration absolument uniforme, c'étoit une raison de plus pour s'attacher à faire paroître les détails de cette décoration aussi grands que le local pouvoit le comporter. M. Louis s'est donc déterminé à n'employer qu'un grand & seul ordre, montant de fond, embrassant par sa hauteur tous les étages, & qui dominera toujours les plantations. En un mot, c'est la vaste enceinte du Palais d'un Prince de la Maison de France que cet Artiste a voulu annoncer à tous ceux qui entreront dans le Jardin. Il a voulu aussi éviter le reproche fait souvent à ceux qui construisent des bâtimens importans, de donner à leur architecture des dimensions trop petites pour en favoriser les effets.

Le Jardin se trouve donc enfermé dans tout son pourtour par un ensemble de bâtimens de forme rectangulaire, dont le développement est d'environ 350 toises. Trois côtés serviront à loger des particuliers, & le quatrieme, contigu au Palais, sera la demeure du Prince.

Les trois premiers côtés sont décorés d'un ordre composé en pilastres cannelés, qui, depuis le sol jusqu'au-dessus de l'entablement, s'éleve à 42 pieds. Une balustrade ornée de Vases regne tout autour; en cachant une partie de la mansarde, elle termine avec grace l'ordre qui la supporte.

Les logemens consistent dans un rez-de-chaussée, un entre-sol & trois étages : le premier est pris dans la hauteur de l'ordre; le second dans

l'entablement, qui eſt décoré de conſoles & guirlandes, & le troiſieme dans la manſarde, au-deſſus de laquelle il y aura encore beaucoup de logemens de domeſtiques dans les combles.

Ce corps de bâtiment a 42 pieds de largeur ſur les faces latérales, & 60 pieds ſur celle du fond, où l'on a eu plus de facilité pour s'étendre. Des rues de 27 pieds de largeur ſéparent ces nouveaux établiſſemens, des maiſons qui formoient auparavant l'enceinte du Jardin. Il ſera ouvert à l'extrémité des rues qui avoiſinent le Palais, deux iſſues pour les voitures, & on s'en procurera également dans la partie du fond, indépendamment du paſſage qui ſert déjà aux gens de pied vis-à-vis la rue Vivienne, qu'on rendra beaucoup plus commode.

Le rez-de-chauſſée des trois corps de bâtimens, décoré en pilaſtres, eſt en partie occupé par des boutiques, où l'on ne trouvera que des choſes de luxe & d'agrément, & par une Galerie couverte, percée autour du Jardin par 180 arcades, à chacune deſquelles il y aura un reverbere; quoique cette Galerie ne ſerve que de communication pour joindre le Palais où ſeront établis les principaux promenoirs, on a encore ménagé dans la partie parallele à la rue Neuve-des-Petits-Champs, deux veſtibules, chacun de 50 pieds de long ſur 60 de profondeur, afin de faciliter la réunion du Public, ainſi que les débouchés.

On doit obſerver à l'égard des arcades, que quelques perſonnes ont trouvées trop petites, qu'indépendamment des hauteurs & des eſpacemens déjà fixés par les anciennes conſtructions qu'il a fallu conſerver, les ſaines regles de la convenance auroient ſuffi pour empêcher d'en augmenter les dimenſions. Des arcades fort lar-

ges nécessitent des massifs proportionnés pour les supporter ; & toute apparence de lourdeur devoit être évitée avec soin, dès qu'on avoit fait choix d'un ordre d'architecture svelte & élégant. D'ailleurs on n'a dû annoncer ni des portes cocheres, ni des portes de remises, parce qu'il ne viendra point de voitures dans le Jardin ; mais des portes de Galeries qui ouvrent l'entrée d'une promenade intérieure.

La partie neuve du Palais établie au midi, formera la quatrieme façade du Jardin. Son ordre d'architecture est le même qui a servi pour les trois autres côtés, avec cette différence qu'au lieu de pilastres, ce sont ici des colonnes ; qu'au lieu d'arcades & d'entre-sols, on destinera toute cette hauteur, jusqu'au premier étage, à des promenoirs publics ; qu'au lieu de deux étages pris dans le reste de l'ordre, il n'y en aura qu'un seul ; & qu'enfin il sera élevé au-dessus de celui-ci un second étage décoré par un attique, dont la richesse sera proportionnée à celle de la colonnade inférieure.

Le principal promenoir, sous le Palais neuf, sera supporté par six rangs de colonnes doriques ; sa hauteur sera égale à celle des Galeries du Jardin. Il aura 60 toises de longueur & 11 de largeur, & communiquera par la suite à d'autres promenoirs pratiqués dans les parties conservées de l'ancien Palais, dont on détruira pour cet effet les logemens du rez-de-chaussée & de l'entre-sol.

Nous n'entrerons dans aucun détail à l'égard des décorations intérieures du Palais neuf ; elles n'intéressent que le Prince : mais ce qu'il importe au Public de savoir, c'est qu'une partie du premier étage sur le Jardin, sera consacrée à un Muséum, où toutes les belles productions des Arts,

éparſes au Palais Royal, ſeront réunies & placées le plus avantageuſement poſſible pour l'inſtruction des Artiſtes & des Amateurs. *Voy*. Jardin du Palais Royal, p. 379.

LE PALAIS, *en la Cité*.

Les premiers Rois de la Race Carlovingienne firent, ſuivant les apparences, peu de ſéjour à Paris. Louis & Carloman paroiſſent être les derniers qui y réſiderent. Mais expoſés aux fréqüentes incurſions des Normands dans le Palais des Thermes, ſitué hors de la Ville, Eudes & les Princes ſuivans chercherent les moyens de ſe mettre à l'abri de leurs inſultes, en transférant leur demeure dans la Cité, & en faiſant bâtir ce que nous nommons aujourd'hui le Palais. Commencé vers le neuvieme ſiecle par les ancêtres de Hugues Capet, il fut ſucceſſivement augmenté par les Rois Robert, S. Louis & Philippe-le-Bel. Lorſque Charles V abandonna ce Palais pour aller occuper l'Hôtel de S. Pol qu'il avoit fait bâtir, ce n'étoit, dit M. de Saint-Foix, qu'un aſſemblage de groſſes tours qui communiquoient les unes aux autres par des galeries, dont la vue s'étendoit ſur les Villages d'Iſſy, Meudon & Saint Cloud. Son Jardin, nommé Jardin du Roi, occupoit le terrein où ſont aujourd'hui les Cours neuve & Lamoignon. Ce Jardin, à l'endroit où eſt aujourd'hui la rue du Harlai, étoit ſéparé, par un bras de riviere, de deux petites iſles que l'on joignit l'une à l'autre, & ſur leſquelles on commença en 1608 à bâtir la Place Dauphine.

La grande Salle rétablie en 1622 (1) ſur les

(1) C'étoit dans cette grande ſalle que nos Rois rece-

deſſins de Jacques de Broſſe, voûtée avec une ſuite d'arcades ſoutenues par de gros piliers, eſt eſtimée des Connoiſſeurs pour la beauté, la ſingularité & la ſolidité de ſon architecture.

Le Parlement & les autres Cours Supérieures, chargés de la Juſtice diſtributive, s'aſſemblent dans les Salles adjacentes.

La Grand'Chambre a été conſtruite ſous le regne de S Louis, réparée ſous Louis XII, & décorée en 1722 par Germain Boffrand, habile Architecte. Sur la cheminée eſt un bas-relief, par Couſtou le jeune, repréſentant Louis XV entre la Vérité & la Juſtice; les trophées de métal doré qui l'accompagnent, ſont de Rouſſeau; dans le banc des Gens du Roi, un Chriſt d'après M. Mounet, Peintre du Roi. On doit remarquer la conſtruction du plafond de cette Salle, fait de placages de bois de chêne, qui ſe terminent en cul-de-lampe: le tout chargé d'ornement & travaillé avec beaucoup de délicateſſe. Dans la IIIe Chambre des Enquêtes l'on voit la Femme adultere, peinte par Bourdon; Suſanne, par le Brun; & le plafond repréſentant le Jugement dernier, peint par Simon Vouet. Dans la Iere Chambre des Enquêtes, un Crucifix, par Euſtache le Sueur. Le plafond de la IIe Chambre des Enquêtes, par Bon Boulongne.

---

voient autrefois les Ambaſſadeurs, qu'ils donnoient des feſtins publics, & que l'on faiſoit les noces des Enfans de France. Elle étoit ornée des ſtatues de nos Rois, à commencer par Pharamond: une inſcription au-deſſus de chacune, annonçoit le nom, la durée du regne, & l'année de la mort. A l'un des bouts de cette ſalle étoit une table de marbre d'un ſeul morceau, qui en occupoit preſque toute la largeur. Elle fut briſée lors de l'incendie de 1618, qui conſuma entiérement cette ſalle, reconſtruite en 1622 par de Broſſe.

L'arcade qui conduit à l'Hôtel du Premier Président, est ornée de masques, sculptés par Jean Gougeon. L'édifice de la Chambre des Comptes est de Gabriel le pere. Les figures qui sont sur la porte sont d'Adam le Cadet. L'escalier est fort estimé.

L'incendie du 10 Janvier 1776 ayant consumé toute la partie du Palais qui s'étendoit depuis la Galerie des Prisonniers jusqu'à la Sainte-Chapelle exclusivement, il fut question d'abattre les décombres, & de faire dans cette partie un bâtiment dont la solidité annonçât l'importance. Nous allons en donner la description, d'après la note qui nous en a été communiquée par l'Architecte qui en a conçu le plan.

Le *Monument du Palais de Justice*, élevé sous le regne de Louis XVI, sous la conduite & sur les dessins de M. Desmaisons, Chevalier de l'Ordre du Roi, Architecte de Sa Majesté & de son Académie d'Architecture, forme le fond de la Cour du Mai ; sa façade, d'ordre dorique, est décorée dans son milieu par un avant-corps supporté par quatre colonnes. Au-dessus de l'entablement regne une balustrade, derriere laquelle sont les combles, dont le milieu est interrompu par un acrotere & gradins en pierre soutenant un dôme quarré d'une belle proportion. A la naissance de ce dôme sont les Armes de France soutenues par deux Anges, grouppe de M. Pajou, Sculpteur du Roi. Les quatre autres figures, posées sur les socles de la balustrade de l'avant-corps, représentent la Force & l'Abondance, la Justice & la Prudence : les deux premieres par M. Berruer, & les deux autres par M. le Comte, tous deux Sculpteurs du Roi.

Un perron de 17 pieds de haut, divisé en trois parties par deux paliers, conduit à cet avant-

corps, dont il occupe la façade : les premieres marches ont 60 pieds dans leur largeur. Sur les côtés, deux grandes arcades ornées de refends communiquent aux cours qui sont derriere ce bâtiment, & servent d'entrées, l'une à l'Election qui occupera le rez-de-chaussée du côté de la Sainte-Chapelle, & l'autre, du côté de la grande Salle, à la Conciergerie, qui aura quelques pieces destinées à son usage dans le rez-de-chaussée de cette partie. Ce perron conduit au premier étage formant la Galerie appellée Merciere, aboutissant d'un côté à la Salle des Procureurs, en face de l'entrée de la Grand'Chambre du Parlement; à la Galerie Dauphine, & à celle appellée des Prisonniers (1). La réunion de ces quatre Galeries se fait par un vestibule dont l'ensemble fait un bon effet. Du côté opposé, vers la Sainte-Chapelle, est un rond-point terminé par une rotonde éclairée du haut; dans le point milieu de la partie circulaire, est une niche pour y placer une statue. Cette rotonde conduit au porche de la Sainte-Chapelle, & au passage de M. le premier-Président.

Au-dessus de la Galerie Merciere seront les Chambres de la Cour des Aides, le Parquet des Gens du Roi, Cabinets & Greffes; & parderriere, les Eaux & Forêts, la Chambre de la Maçonnerie, & tout ce qui a rapport à ces Jurisdictions. Dans les combles qui sont voûtés, seront déposées les minutes de la Cour des Aides.

Ce Monument contient quatre voûtes à l'àplomb les unes des autres, & faites avec art.

---

(1) Cette galerie a été construite par M. Couture, Architecte du Roi, qui a aussi fait la salle de la Chancellerie & l'escalier qui conduit à la Chambre des Requêtes.

La Tour de Montgommeri, qui étoit derriere ce Monument, ayant été ſupprimée & démolie, on a conſtruit dans cette partie un Préau & des Bâtimens particuliers pour ſéparer les hommes d'avec les femmes à la Conciergerie.

Au-deſſus de l'archivolte de l'entrée de la Galerie Merciere, dans la Salle des Procureurs & en face de l'entrée de la Grand'Chambre, eſt le Médaillon de Louis XVI, couronné d'olivier, pour déſigner la douceur de ſon gouvernement & la paix procurée à ſes ſujets par le rétabliſſement de ſon Parlement. Ce Médaillon, placé ſur le Bouclier de Minerve, caractériſe la ſageſſe & les vertus de cet auguſte Monarque. Les guirlandes de laurier qui le ſuſpendent à un faiſceau, ſymbole de la force, ſont un emblême relatif à la réunion des Cours Souveraines, qui forment la baſe de l'Etat par le maintien des Loix. D'un côté eſt l'Eloquence, & de l'autre l'Etude des Loix, figures de ſept pieds de proportion. Tout ce grouppe a été compoſé & exécuté par M. Lecomte, Sculpteur du Roi, dont on a admiré la belle Statue en marbre de Fénelon, aux expoſitions de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Le Bâtiment principal de la cour du Mai, eſt flanqué de deux aîles formant Galeries. Celle qui ſe prolonge ſur le côté de la grande Salle, s'appelle la Galerie Dauphine, terminée par un grand eſcalier à deux rampes, pour conduire à couvert dans la grande Salle dite des Procureurs. L'autre régnant le long de la Sainte-Chapelle, contiendra deux Sacriſties, les pieces du Tréſor & les archives, & a dans ſon rez-de-chauſſée trois arcades qui communiqueront de la Cour du Mai à celle de la Sainte-Chapelle.

Ces deux aîles ou Galeries ſeront terminées

par deux Pavillons ſur la rue de la Barillerie. Ces Pavillons auront pour décoration à leur extrémité, quatre colonnes doriques, & s'aligneront aux Ponts au Change & Saint-Michel. Une grille de vingt toiſes de face, entre ces deux Pavillons, fermera cette cour & laiſſera tout ce Monument à découvert.

Les anciens bâtimens faiſant l'enceinte actuelle du Palais ſur la rue de la Barillerie, étant abattus, formeront une place en avant de cette grille, où viendra aboutir la rue de la vieille Draperie.

PARLEMENT, *voyez* page 68.

PAROISSES, voyez *Cures*, page 230.

PAUL (Saint), *rue Saint-Paul, quartier S. Antoine.*

Cette Egliſe fut érigée en Paroiſſe l'an 1108. Ce n'étoit auparavant qu'un Oratoire bâti par S. Eloi hors la Ville, pour ſervir de ſépulture aux Religieuſes de Sainte-Aure, qui étoient où ſont aujourd'hui les Barnabites. Devenue Paroiſſe de nos Rois lors de leur ſéjour à l'Hôtel S. Pol & au Palais des Tournelles, elle s'accrut conſidérablement. La maçonnerie lourde & maſſive de cette Egliſe, dont les voûtes ſont baſſes & mal éclairées, annonce le peu de goût ſous le regne de Charles VI.

La menuiſerie dorée dont eſt décoré le maître-Autel, a été faite ſur les deſſins de Jules-Hardouin Manſard. Le Tableau repréſentant l'Inſtitution de l'Euchariſtie, eſt de Jean-Baptiſte Corneille. Les Anges & la Gloire ſont de Vancleve. Les jours de Fête, la Nef eſt parée d'une belle tenture de tapiſſerie, or, argent & ſoie, repréſentant l'Hiſtoire de S. Paul, préſent fait à cette Egliſe par Anne Phelypeaux de Villeſavin, veuve

de Léon Bouthillier, Comte de Chavigny, Miniſtre d'Etat.

Dans la premiere Chapelle à gauche, eſt un Benedicité par le Brun : dans la quatrieme, une Aſcenſion, par Jouvenet. dans la Chapelle de M. le Curé, un S. Jacques. Dans la Chapelle de la Communion & autour des Charniers, ſont de ſuperbes peintures ſur les vitraux, faites par Déſangives, le plus habile Peintre en ce genre que nous ayons eu.

C'eſt dans la Chapelle des Fonts de cette Paroiſſe, que fut baptiſé le 3 Décembre 1368, Charles VI.

Près de la petite porte du Chœur à gauche, eſt le Mauſolée en marbre blanc de François d'Argouges, premier Préſident du Parlement de Bretagne, & Conſeiller d'Etat, par Coyzevox, qui a auſſi fait le Monument en marbre érigé à la mémoire de Jules-Hardouin Manſard, ſur un pilier près la Chapelle de la Communion. A côté de l'Autel de cette Chapelle, eſt le Tombeau en marbre du Duc de Noailles, orné de pluſieurs figures, compoſé & exécuté par Anſelme Flamand.

L'Arche que l'on porte avec beaucoup de pompe le jour de la Fête-Dieu, eſt faite ſur les deſſins de Manſard, & enrichie de pierreries.

Le fameux Rabelais, mort le *9* Avril 1553, a été inhumé dans le cimetiere de cette Paroiſſe.

Le Buffet d'orgue de cette Egliſe eſt un des bons de cette Ville : il eſt touché par M. Charpentier, très-célebre Organiſte, un des quatre de Notre-Dame.

PAVILLON DE LA CHARTREUSE, *Fauxbourg du Roule.*

Ce bâtiment eſt fait dans le genre des Fermes

Hollandoises. Le petit Pavillon contient un appartement complet. On y voit avec plaisir la Salle de Billard & la Salle à manger décorées en stuc. M. le Barbier l'aîné, Peintre du Roi, en a fait les deux plafonds. Le Sallon, sur un plan octogone, est orné d'une collection de Tableaux précieux. Le plafond en est peint par M. Boquet. On remarque encore dans ce Pavillon plusieurs petites pieces agréables, pratiquées d'une maniere ingénieuse dans les combles : telle est celle de la Corbeille, au milieu d'un bosquet, renfermant un lit (1). L'escalier qui conduit à toutes ces ces petites pieces, est en vis à jour. Une pareille distribution dans un si petit espace, prouve le talent de M. Girardin, Architecte, que nous avons déjà cité avec plaisir en rendant compte de la Chapelle de S. Nicolas, qui fait partie de cette maison. *Voyez* pag 200.

Dans les souterreins de ce Pavillon, sont pratiqués les cuisines, offices & autres accessoires.

Sur les deux côtés de ce Pavillon, sont des bosquets remplis d'arbres & d'arbustes étrangers, & ornés de Statues & de Bustes de marbre.

PAYEURS DES RENTES.

La Compagnie des Payeurs des Rentes a subi à différentes époques, les variations que paroissoient nécessiter les créations & remboursemens de rentes ; mais comme toutes les parties de l'Administration se perfectionnent successivement, la consistance de cette Compagnie paroît fixée invariablement depuis l'Edit de Mai 1772,

---

(1) Sur les stors de taffetas qui couvrent les croisées dans l'intérieur de ce sallon, sont de charmans paysages peints avec beaucoup de légéreté & de goût, par M. Sarrazin, habile Paysagiste.

qui a réduit le nombre des Payeurs à trente. Leur service est très important, & cependant il se fait avec une exactitude à laquelle le Public ne cesse d'applaudir. Cette Compagnie a établi un Comité qui se tient le Jeudi de chaque semaine, au Couvent de la Mercy, rue du Chaume, à l'effet d'entendre les représentations des Rentiers sur les rebuts faits par les Payeurs. Ce Comité étant très instruit de la Jurisprudence de la Chambre des Comptes, regle & applanit toutes les difficultés qui se présentent; & cependant, quand un Rentier ne veut pas adhérer à la décision du Comité, il a la faculté de s'adresser au Bureau de l'Hôtel-de-Ville, auquel appartient exclusivement la connoissance de toutes les contestations relatives au paiement des rentes, sauf l'appel au Parlement.

Il y a en outre à l'Hôtel du Contrôle-Général un Bureau particulier, auquel on s'adresse toutes les fois qu'il y a lieu de recourir à l'autorité du Souverain.

PÉLAGIE (Sainte), *rue du Puits l'Hermite, derriere l'Hôpital de la Pitié.*

Cette Maison, depuis 1754, est gouvernée par les Hospitalieres de S. Thomas de Villeneuve, dont le chef lieu est rue de Sevre. Cette Maison sert de refuge pour des Femmes & Filles qui y sont mises par ordre du Roi. Les mêmes Hospitalieres ont une Maison rue Copeau, derriere Sainte-Pélagie, où elles tiennent pension d'éducation, moyennant 300 liv. Dans la Chapelle qui sert pour les deux Maisons, est le Tombeau de Madame d'Aligre.

PENSIONS.

Il y a dans cette Ville nombre de Pensions

parmi lesquelles quelques-unes, sous le titre de Pensions Bourgeoises, servent, sous l'agrément de M. le Lieutenant-Général de Police, à retirer des Personnes infirmes & foibles d'esprit, qui y sont logées, nourries, entretenues à un prix convenu. Ces Pensions sont communément dans les Fauxbourgs S. Antoine & S. Marcel.

Les *Pensions pour l'Education des Jeunes Gens*, sont tenues par des Maîtres-ès-Arts de l'Université : ils y reçoivent, soit en Pension, demi-Pension ou Externes, les jeunes Enfans à qui l'on veut faire faire les Humanités. Celles qui ne sont pas éloignées des Colleges, y envoient les Enfans pour y faire leurs Classes. A l'égard de celles qui sont dans les Fauxbourgs, les Enfans y restent pour faire leurs Etudes, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'entrer en Troisieme ou en Seconde au College. Ces Pensions sont préférables pour les Enfans, à cause du bon air qu'ils y respirent; ce qui contribue beaucoup à leur accroissement, & à leur former un bon tempérament. La plupart des Colleges reçoivent aussi des Pensionnaires : le prix de ces différentes Pensions est de 4 à 500 liv.

Il y a quelques-unes de ces Pensions sous le titre de Maisons d'Institution, où l'Education, plus soignée, s'étend jusqu'à montrer aux Jeunes Gens les Langues, les Mathématiques, la Danse, la Musique, la Géographie & l'Histoire. Ces sortes de Pensions, d'un prix plus considérable, vont jusqu'à 1000 ou 1200 livres annuellement.

PETIT S. ANTOINE.

Les Chanoines Réguliers de cet Ordre ont été réunis & admis dans l'Ordre de Malte, qui a établi dans cette Eglise un petit Chapitre avec

un Prieur Chevecier, destinés à l'acquittement des fondations.

Le Tableau du maître-Autel, peint par Cazes, représente une Adoration des Rois.

PETITS-PERES, voyez *Augustins Réformés*, page 102.

PHILIPPE-DU-ROULE (Saint), *Fauxbourg du Roule.*

Le Roule étoit autrefois un Village réuni à celui de la Ville-l'Evêque, & qui fut érigé en Fauxbourg le 12 Février 1722. La petitesse de l'Eglise de ce lieu entraîna la nécessité d'en construire une nouvelle. Louis XV, par un Arrêt de son Conseil du 12 Mai 1769, en permit la construction, ainsi que l'acquisition des terreins nécessaires à cet effet. M. Chalgrin, Architecte du Roi, fut chargé d'en faire les projets, qui furent agréés par Sa Majesté.

Cette nouvelle Eglise, dont les travaux sont fort avancés, a 26 toises de longueur sur 13 de largeur. Son Portail est composé de quatre colonnes doriques, couronnées d'un fronton triangulaire, dans le tympan duquel sera représentée la Religion. Le porche forme l'entrée principale de la Nef; les deux autres portes conduisent aux bas-côtés, séparés de la Nef par six colonnes d'ordre ionique. La Nef a 33 pieds de large, & les bas-côtés 15 pieds. De chaque côté du Chœur est une Chapelle; l'une sous l'invocation de la Vierge, & l'autre sous celle du Patron de l'Eglise. Au bout des Chapelles sont d'un côté une grande Sacristie, & de l'autre des Charniers, au-dessus desquels il est projetté d'élever deux tours; mais il n'y en a encore qu'une d'exécutée. Au-dessus de l'ordre intérieur regne une voûte dans

toute la longueur de l'Eglise, éclairée à chaque bout par de grands vitraux, & par les deux côtés de la croisée.

PICPUS ou PICPUCES (1).

Le Couvent des Religieux Picpus est dans la rue qui en porte le nom, près de l'endroit appellé *Trône*. Cette Maison est la plus considérable de leur Congrégation, dont le nom véritable est celui de *Pénitens Réformés du Tiers-Ordre de Saint François*.

Ce fut un nommé Vincent Mussart, natif de Paris, qui, assisté de François Mussart son frere, fut le premier auteur de cette Réforme, dont le Couvent de Picpus est devenu le Chef. Leur établissement dans cet endroit date de 1600 ou 1601.

Sur les Confessionnaux de la Nef sont six Statues, grandes comme nature, parmi lesquelles on remarque un *Ecce Homo* de Germain Pilon. Plusieurs personnes illustres ont été inhumées dans cette Eglise. La Maison d'Aumont y a sa sépulture dans la Chapelle de S. Joseph.

Le Réfectoire de ces Religieux est vaste & bien éclairé : dans la face du fond, le Brun a peint le serpent d'airain dans le désert. Les trois autres faces sont ornées de Statues en terre cuite des Instituteurs des Ordres Religieux, sculptées par deux Freres Convers de cette Maison.

La Bibliotheque est considérable : l'enclos est

(1) *Etymologie du nom de* PICPUS.

Cet endroit étoit originairement un Hameau, dont les Habitans, attaqués d'une maladie boutonnée, perçoient leurs boutons avec des épingles pour en faire sortir le pus : ce qui leur fit, suivant ces Religieux, donner le nom de Picpus.

très-spacieux. On voit dans le Jardin plusieurs grottes ornées de rocailles & coquillages.

PIERRE-AUX-BŒUFS (Saint), *en la Cité.*

Cette petite Paroisse n'a de remarquable que son Tableau d'Autel. Sa Cure est à la collation de l'Archevêque, en qualité de Prieur de Saint Eloi.

PIERRE-DES-ARCIS (Saint), *rue de la Vieille-Draperie.*

Cette autre petite Paroisse de la Cité étoit originairement dépendante du Monastere de Saint Eloi. M. Jaillot attribue l'étymologie du nom *des Arcis* au mot *Arcisterium*, usité dans la basse latinité pour *Asceterium*, *Monastere*, & employé également pour désigner l'Abbaye & les lieux voisins qui en dépendoient. Cette Eglise fut rebâtie en 1424 : on y a fait depuis différentes augmentations & réparations, & notamment un Portail en 1702, élevé sur les dessins de Lancheuu, Architecte.

Sur le maître-Autel est un Tableau représentant S. Pierre guérissant les Boiteux à la porte du Temple, peint par Carle-Vanloo Le Tableau du Lavement des Pieds est aussi du même Artiste, & celui de la Cène, de la Fosse.

Il y a apparence que cette Eglise fut érigée en Paroisse vers l'an 1125. La Cure est à la collation de l'Archevêque de Paris.

PILIERS DES HALLES.

Sous ces piliers, subsiste encore la Maison où est né Moliere ; là, regne une longue file de Boutiques, où l'on trouve en tout temps à remonter sa Garde-robe & à renouveller son mobilier.

PILORI (1).

On appelloit jadis Piloris, les poteaux, échafauds & autres inſtrumens de ſupplices placés dans les lieux les plus apparens des Seigneuries, où ſe puniſſoient les crimes commis ſur le territoire. Il y avoit un Pilori, au quatorzieme ſiecle, au carrefour des rues de Buſſy, du Four & des Boucheries. Il paroît qu'il en a toujours exiſté un au quartier des Halles : celui actuel eſt une Tour octogone, composée d'un rez-de-chauſſée & d'un premier étage, au milieu duquel eſt une roue ou cercle percé de trous, où l'on fait paſſer la tête & les bras des Banqueroutiers frauduleux & des Concuſſionnaires condamnés à cette peine : on les y expoſe par trois jours de marché conſécutifs, deux heures par jour ; de demi heure en demi-heure, on leur fait faire le tour du Pilori, où ils ſont vus en face & expoſés aux inſultes de la populace. Au rez-de-chauſſée eſt une piece où l'Exécuteur dépoſe les criminels condamnés à mort pendant les vingt-quatre heures qui ſuivent l'exécution.

C'étoit au pied de la Croix de pierre, qui eſt auprès du Pilori, que les Banqueroutiers recevoient le bonnet verd de la main du Bourreau ; humiliation qui ne ſe pratique plus, on ne ſait pourquoi.

PITIÉ, voyez *Hôpitaux*, page 330.

---

(1) *Etymologie de ce mot*, ſuivant Sauval. Il dit que dans un contrat de l'an 1295, il y eſt fait mention d'un puits qui étoit dans cet endroit, & qui y eſt déſigné par ces mots ; *Puteus dictus Lauri ;* d'où il conclut que le nom de Pilori eſt corrompu & abrégé de Puits de Lorri ; c'eſt-à-dire, d'un puits qui appartenoit à un Bourgeois nommé Lorri, & que le gibet qui étoit auprès de ce puits en prit le nom.

PLACES PUBLIQUES.

Il y a dans cette Ville beaucoup de Places publiques, dont quelques unes, ornées de bâtimens majeſtueux, ont pour décoration principale des Monumens de l'amour des François pour leurs Princes.

La *Place Baudoyer* ou *Baudets*, eſt derriere Saint-Gervais, & forme l'entrée de la rue S. Antoine.

La *Place de Greve* a pris ſon nom de ſa ſituation ſur le bord de la Seine, & l'a donné à tout ce quartier.

C'eſt dans cette Place que ſe font ordinairement les exécutions des Criminels & les réjouiſſances publiques. L'Hôtel-de-Ville en occupe un des côtés.

La continuation du Parapet du quai Pelletier, prolongé juſqu'au Port-au-Bled, a beaucoup agrandi cette Place.

La *Place de la Pointe Saint-Euſtache* aboutit d'un côté à la Halle, & de l'autre aux rues Comteſſe d'Artois & Montmartre.

La *Place de Saint-Michel*, ſituée au bout des rues de la Harpe & des Foſſés de M. le Prince.

On a vu, cet été, dans les Salles d'aſſemblées des Savans & Artiſtes à l'Hôtel Villayer, rue Saint-André-des-Arcs, le Plan & l'Élévation d'un Monument patriotique de l'invention de M. Girault, Avocat au Parlement, & deſſiné par M. Durand, Eleve de l'Académie d'Architecture.

Le but de l'Auteur de ce projet a été de réunir en un même point de vue les perſpectives de Sainte Genevieve, de l'Ecole de Chirurgie, de la nouvelle Comédie Françoiſe, de la Sorbonne & du Palais du Luxembourg.

Il donne à ce Monument le nom de la Place des Vertus, & desireroit qu'on l'édifiât sur la Place Saint Michel, entre les rues d'Enfer & de la Harpe. Au milieu de cette nouvelle Place s'éleve un piédestal où le Roi & la Reine sont représentés assis sur une espece de Trône, & environnés d'une multitude innombrable de leurs Sujets émerveillés de leur aspect. Louis XVI y fait remarquer à son auguste Compagne la *Sorbonne* comme l'appui de la Religion. Au pied de Leurs Majestés, sur un bas-relief, on découvre une femme sous l'attribut des Beaux-Arts, tenant d'une main le médaillon de Titus, & de l'autre montrant au Peuple le portrait chéri de leur Monarque. Autour de ce grouppe principal sont 4 grandes colonnes à l'instar de celle élevée à Rome en l'honneur de Trajan. Au sommet de ces 4 colonnes sont placées les Statues de Henri IV, Louis XIII, Louis XIV & Louis XV. Au bas des grouppes qui composent ce Monument, le Danube & le Po, le Mont Etna & les Pyrénées, emblêmes du pacte de famille & de l'auguste Couple ainsi immortalisé au milieu de la Capitale. Enfin les Statues des grands Hommes qui ont brillé dans l'Etat, la Robe, la Guerre, la Marine, les Arts & les Sciences sous les différens regnes, depuis Henri IV jusqu'aux jours heureux de Louis XVI, y sont apperçues.

Le dessin de ce Monument ingénieux ayant excité l'admiration générale, & son exécution fixant les vœux d'une Nation empressée à consacrer la mémoire d'un regne qui fait son bonheur, on desire le voir exécuter.

La *Place* ou *Quarré de Sainte Genevieve* est un quarré long en avant de l'ancienne Eglise de Sainte Genevieve & de celle de Saint-Etienne-du-Mont.

La Place en avant de la nouvelle Eglise, forme un plan demi-circulaire, coupé par une rue qui conduit de cette Eglise à la rue Saint-Jacques. Des deux côtés de cette Place, doivent être des Bâtimens symmétriques, dont l'un, terminé depuis quelques années, est occupé par les Ecoles de Droit.

La *Place de Sorbonne* a son entrée principale, de forme quarrée, par la petite rue de Richelieu. Le fond est décoré par le Portail de l'Eglise de Sorbonne: le côté des rues de Sorbonne & des Maçons est occupé par les Ecoles de Théologie, & celui de la rue des Cordiers, par l'Eglise du College de Cluny.

La *Place de Cambray*, située rue S. Jacques, en face de l'Eglise de Saint Benoît. A droite de cette Place est le College Royal; dans le fond à gauche, se trouve la Commanderie de Saint-Jean-de-Latran.

Place de l'Estrapade. C'étoit dans cette Place qu'étoit autrefois la machine appellée *Estrapade*, qui servoit à la punition des soldats du Régiment des Gardes-Françoises. Cette Place est située au haut de la rue S. Jacques, derriere la nouvelle Eglise de Ste. Genevieve.

Place Maubert. Voyez *Marchés*, p. 424.

La *Place S. Sulpice*, projettée par le Chevalier Servandoni, & commencée en partie d'après ses dessins, mettroit à découvert le magnifique Portail de cette Eglise. Il seroit bien à desirer qu'elle fût exécutée en son entier.

Place des Barnabites. Voyez *Barnabites*, pag. 116.

Place ou *Marché aux Veaux*, auprès des Bernardins. *Voyez* p. 426.

La *Place de la Croix Rouge* tire son nom d'une

Croix (1) peinte en rouge, élevée jadis dans ce carrefour, terminé d'un côté par l'Eglise des Prémontrés réformés ; les rues du Four, de Grenelle, du Colombier, de Sevre & du Chasse-Midi, y aboutissent.

La *Place Gatine*, située rue S. Denis, attenant Sainte Opportune, vis-à vis la rue des Lombards, a pris son nom de Philippe de Gatine, riche Marchand, qui y avoit une maison. Cet homme tenant chez lui des assemblées de Calvinistes, fut pendu par Arrêt du Parlement du 30 Juillet 1571, & sa maison fut rasée. On y éleva une grande Croix de pierre, ornée d'un bas-relief sculpté par Jean Gougeon, qui, 2 ans après, fut transportée dans le Cimetiere des Innocens, où on la voit encore.

La *Place aux Chats* est formée par le carrefour où aboutissent les rues Saint-Honoré, de la Lingerie, de la Ferronnerie & des Déchargeurs. Cette Place est fréquentée journellement par les Jardiniers qui y apportent leurs légumes, mais qui, suivant les Ordonnances de Police, n'y peuvent rester que jusqu'à 8 heures du matin.

La *Place du Pilori* est le Marché ou Carreau de la Halle, où l'on vend le beurre & les œufs, C'est aussi dans cette Place qu'est le Pilori.

La *Place du Palais Royal* est située rue Saint Honoré, en face de ce Palais ; entre les rues Froidmanteau & S. Thomas-du-Louvre, qui y aboutissent, est un bâtiment appellé Château-d'Eau, à cause des réservoirs d'eau qu'il renferme.

La *Place du Palais de Bourbon* est située en face de ce Palais.

---

(1) C'étoit autrefois l'usage de placer des croix dans les carrefours & places publiques.

La *Place du Carrousel* a été ouverte pour découvrir la superbe façade du Château des Tuileries, & tire son nom du Carrousel, que le Roi Louis XIV y donna en 1662 à la Reine sa mere & à la Reine son épouse.

Places du Louvre. Celle du côté de la rue Froidmanteau a été élargie par les soins du feu Marquis de Ménars, pour lors Directeur des Bâtimens du Roi. C'est aussi à lui que l'on est redevable de celle qui est devant la magnifique colonnade du Louvre, masquée auparavant par une infinité de bâtimens qui en déroboient la vue. Elle est, depuis quelques années, ornée de gazons environnés de barrieres, par les soins de M. le Comte d'Angiviller, Directeur actuel des Bâtimens de Sa Majesté.

La *Place* ou *Quarré de la Bastille* termine la rue S. Antoine, du côté du Château de la Bastille; la rue des Tournelles y aboutit : de l'autre côté, est une des portes de l'Arsenal, par laquelle on va au Château de la Bastille.

Place Dauphine. Ce fut Henri IV qui donna le nom à cette Place, située à l'extrémité de l'Isle du Palais, du côté du Pont-Neuf, en mémoire de la naissance de Louis XIII. Cette Place, de forme triangulaire, n'a que 2 ouvertures, l'une dans le milieu de la base de ce triangle, & l'autre vis-à-vis, dans l'angle du côté du Pont-Neuf. Les maisons qui la forment, étoient originairement uniformes & bâties de briques, avec cordons de pierre : mais les propriétaires actuels se sont affranchis de cette uniformité dans leurs reconstructions, & bâtissent à leur fantaisie, ce qui ne devroit pas être.

La *Place de Henri IV* (1) est sur le mole ou

(1) Les Curieux doivent aller chez M. Goys, Sculp-

bastion que forme la pointe de l'Isle du Palais qui partage le Pont-Neuf en 2 parties, vis-à-vis l'ouverture de la Place Dauphine. Elle est décorée de la Statue équestre du Roi Henri IV, premier Monument public de l'amour des François pour leurs Souverains. Elle est sur un piédestal de marbre blanc, aux 4 coins duquel sont attachés, sur des trophées d'armes antiques, 4 Esclaves en bronze, de grandeur naturelle, soutenus sur un soubassement de marbre turquin. La figure du Roi, parfaitement belle, est d'un nommé Dupré, Sculpteur. Le cheval, que les Connoisseurs trouvent trop gros, est de Jean Boulongne. Côme II, grand Duc de Toscane, en fit présent à Marie de Médicis sa fille, pour lors Régente du Royaume de France. Les Esclaves & autres ornemens sont du dessin & de l'exécution de Francaville de Cambray.

Le piédestal est décoré de bas-reliefs & d'inscriptions qui représentent & expliquent les principales actions de ce grand Roi. La premiere pierre du piédestal fut posée par Louis XIII le 2 Juin 1614, & la Statue fut élevée le 23 Août suivant. On mit dans le ventre du cheval une inscription en françois, écrite sur un parchemin renfermé dans un tuyau de plomb, où sont marqués les noms des principaux Officiers qui assisterent à la cérémonie. Le tout ne fut achevé qu'en 1635.

Il eût été à desirer que cette Statue fût en face de l'ouverture de la Place Dauphine.

Place Royale. Ce fut Henri IV qui conçut l'idée de construire cette Place de 72 toises en

teur du Roi, cour du Louvre, voir les esquisses des projets imaginés par cet Artiste pour décorer le piédestal de cette Statue.

quarré,

quarré, & qui la nomma Place Royale. Il fit bâtir à ses dépens l'un des 4 côtés, qu'il vendit ensuite à des particuliers. Chacune des Places des 3 autres côtés fut donnée par ce Prince pour un écu d'or de cens, à la charge par les preneurs d'y faire bâtir des pavillons conformes aux desſins qui leur seront donnés de sa part.

Le pavillon qui fait face à la rue Royale, fut nommé Pavillon du Roi; & celui qui est vis-à-vis, en face de la Chaussée des Minimes, le Pavillon de la Reine.

Cette Place, régulierement quarrée, a 4 issues: une du côté de la rue Saint-Antoine, une autre du côté des Minimes, & les 2 autres par les rues de l'Echarpe & du Pas-de-la-Mule.

Les bâtimens de cette Place sont en briques, avec chaînes de pierre de taille; ils sont couverts en ardoise, & soutenus par une suite d'arcades hautes de 12 pieds & larges de 8 & demi, ornées de pilastres doriques. Elles regnent au pourtour de la Place, & forment un corridor couvert d'une voûte surbaissée, faite aussi en pierre & en brique, sous lequel on peut faire le tour de la Place à couvert.

La vaste étendue de cette Place a permis que l'on y fît un préau quarré décoré de tapis de gazon & fermé de grilles de fer avec ornemens dorés: sur 2 des 4 principales portes l'on voit le portrait en médaillon de Louis XIV, sous le regne duquel on fit cette enceinte.

Au milieu de ce préau est la Statue Equestre de Louis XIII en bronze, sur un grand piédestal de marbre blanc, posée le 27 Novembre 1639. Le cheval fait par Daniel Ricciarelli de Volterre, & Disciple de Michel-Ange, est regardé comme

un superbe morceau (1). Toutes les parties en sont bien traitées, sur-tout les jambes, l'encollure & la tête; les crins sont aussi d'une grande légereté. La Figure du Roi, faite par Biard fils, fait regretter que le tout ne soit pas de Ricciarelli.

Les inscriptions placées sur les 4 faces de ce Monument, font connoître qu'il a été élevé aux frais du Cardinal de Richelieu.

Place des Victoires. Ce Monument de la reconnoissance de François d'Aubusson, Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France, pour toutes les faveurs & graces qu'il avoit reçues de Louis XIV, est situé quartier Montmartre. La Place, de forme ellyptique, a 40 toises de diametre : elle fut construite en 1686, sur les dessins de Jules-Hardouin Mansard. Les bâtimens, d'une même symmétrie, sont décorés de pilastres ioniques: des arcades ornées de refends en font la base. 6 rues qui viennent rendre à cette Place, la dégagent beaucoup, & semblent lui donner plus d'étendue. Au milieu, est une Statue de Louis XIV sur un piédestal de marbre blanc veiné. Ce Prince est représenté debout, vêtu des habits de son Sacre, foulant aux pieds un Cerbere (2). Derriere le Roi, la Victoire, un pied posé sur un globe, & l'autre en l'air, pose d'une main une couronne de laurier sur la tête de ce Héros, & de l'autre, tient un faisceau de palmes & de

(1) Ricciarelli avoit fait cette Figure pour le Roi Henri II; mais la mort de cet habile Sculpteur, arrivée en 1556, fut cause qu'il ne put point faire la Statue de ce Roi, pour laquelle ce cheval étoit destiné.

(2) Allusion à la triple alliance dont ce Monarque a si glorieusement triomphé.

branches d'olivier. Sur la plinthe & ſous les pieds du Roi, eſt cette inſcription en lettres d'or : *Viro immortali* (1).

Ce beau grouppe de plomb doré, accompagné du globe, d'une maſſue d'Hercule, d'une peau de lion, d'un caſque & d'un bouclier, a 13 pieds de haut ; il a été fondu d'un ſeul jet, & peſe plus de 30 milliers. Aux 4 coins du piédeſtal, qui a 12 pieds d'élévation, ſont 4 Eſclaves de bronze de 22 pieds de proportion, enchaînés & aſſis ſur des trophées placés ſur le ſoubaſſement qui ſert d'empattement au piédeſtal. Chacune des faces du piédeſtal eſt décoré d'un bas-relief en bronze de 4 pieds de haut ſur 6 de long, repréſentant les événemens les plus mémorables du regne de ce Prince. Les inſcriptions qui en expliquent les différens ſujets, ont été compoſées par Regnier Deſmarais, Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoiſe.

C'eſt Desjardins, Sculpteur, qui a donné les deſſins & conduit la fonte de ce beau Monument, dont la dédicace ſe fit le 28 Mars 1686.

L'eſpace qui eſt au pourtour, juſqu'à 9 pieds de diſtance, eſt pavé de marbre & entouré d'une grille de fer haute de 6 pieds.

---

(1) Par contrat paſſé en 1687 entre M. le Duc de la Feuillade & MM. les Prévôt des Marchands & Echevins, homologué par Lettres-patentes de la même année, M. le Duc de la Feuillade a ſubſtitué graduellement & perpétuellement, à l'infini, de mâle en mâle, l'ordre de primogéniture gardé, à ceux des lignes maſculines de ſa Maiſon, & après l'extinction de ces lignes, à la Ville de Paris, le Duché de la Feuillade, pour l'entretien de la Statue & de ſes ornemens. En conſéquence du contrat ci-deſſus, MM. les Prévôt des Marchands & Echevins font tous les cinq ans la viſite de ce Monument, pour examiner les réparations dont il peut avoir beſoin.

Place de Louis-le-Grand ou *de Vendôme.* M. le Marquis de Louvois, Secrétaire d'Etat & Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, inspira à Louis XIV l'idée d'acquérir l'Hôtel de Vendôme & tous les terreins voisins, pour former une Place qui facilitât la communication des rues S. Honoré & Neuve-des-Petits-Champs, & dont les bâtimens devoient servir de logemens pour la Bibliotheque Royale, les Académies, l'Hôtel des Monnoies, & un autre pour les Ambassadeurs extraordinaires : ces bâtimens devant être disposés sur 3 lignes, le côté de la rue Saint Honoré auroit été tout ouvert, pour donner plus d'air & d'étendue à cette Place, qui auroit eu 86 toises de longueur sur 78 de largeur.

Ce vaste & magnifique projet adopté par le Roi, les acquisitions se firent; & les démolitions terminées en 1687, les travaux commencerent & continuerent jusqu'à la mort du Marquis de Louvois, arrivée subitement en 1691 : pour lors tout fut abandonné. Le Roi donna à l'Hôtel de-Ville les terreins & matériaux, à la charge de faire bâtir une Place sur les plans & dessins de Jules-Hardouin Mansard. Cette nouvelle Place fut commencée en 1699. Sa figure est un quarré tronqué dans les angles : elle a 75 toises de long sur 70 de largeur, & n'est ouverte que par les deux extrémités, c'est-à-dire, rue Saint-Honoré en face des Feuillans, & rue des Petits-Champs vis-à-vis les Capucines. L'architecture qui regne au pourtour, est d'ordre corinthien en pilastres; au milieu de chaque face sont des corps avancés, revêtus de colonnes qui portent des frontons, dont les tympans sont décorés des armes de France. Sur les entablemens sont des figures assises. La base totale de ces édifices est un stylobate ou piédestal continu, orné de refends & d'arcades en

plein ceintre, dont la clef eſt couverte d'un maſcaron. Les chapiteaux, bandeaux de fenêtres & autres ornemens de ſculpture, ont été exécutés ou conduits par Jean-Baptiſte Poultier, Sculpteur de l'Académie Royale.

Au milieu de cette Place eſt la Statue équeſtre en bronze de Louis XIV, vêtu à la Romaine, ſans ſelle & ſans étrier. La Figure & le Cheval, de 22 pieds de haut, furent fondus d'un ſeul jet le premier Décembre 1692, par Jean-Balthazar Keller, né à Zurich en Suiſſe, d'après les deſſins & le modele de François Girardon. On y a employé 70 milliers peſant de métal. L'inauguration en fut faite avec beaucoup de ſolemnité le 13 Août 1699. Les faces du piédeſtal de marbre blanc, qui a 30 pieds de haut & 24 de long ſur 13 de large, ſont ornées d'inſcriptions latines fournies par l'Académie des Belles-Lettres. En 1730 on y ajouta des cartels & trophées de bronze doré, ſculptés par Couſtou le jeune; & cette Statue équeſtre fut environnée d'une grille de fer dont l'intérieur eſt pavé en marbre.

La *Place de Louis XV*, de figure octogone, eſt ſituée entre le foſſé qui termine le Jardin des Tuileries, le Fauxbourg Saint-Honoré, les Champs-Elyſées & le Quai qui borde la riviere de Seine. Elle eſt formée par un quarré de 125 toiſes de long ſur 87 de large entre les baluſtrades intérieures. Les 4 angles du grand quarré forment des pans coupés de 22 toiſes de large, terminés à leurs extrémités par des guérites ou gros ſocles ornés de frontons, ſurmontés d'acroteres décorés de guirlandes de feuilles de chêne, & deſtinés à porter des grouppes de figures allégoriques. Les 2 pans coupés du côté des Champs-Elyſées ſont ouverts, & conduiſent à 2 avenues diagonales, dont l'une eſt appellée le Cours la-Reine. A l'en-

trée de ces avenues sont des pavillons décorés de bossages, à l'usage des Fontainiers, Gardes & Portiers des Champs-Elysées & Cours-la-Reine.

Six entrées conduisent à cette Place; les deux principales ont chacune 25 toises de largeur.

Cette Place est enceinte par de grands fossés de 11 à 12 toises de largeur sur 14 pieds de profondeur; ils se communiquent les uns aux autres par des ponts de pierre avec archivoltes, & terminés par des balustrades.

Les murs de l'intérieur des fossés, revêtus en pierre, sont décorés de chaînes de refends à l'à-plomb des piédestaux des balustrades, avec tables saillantes entre deux. Ces murs sont couronnés par un cordon surmonté de balustrades.

Des portions circulaires annoncent les passages des ponts à l'extérieur. 16 gros piédestaux destinés à porter des lions & sphynx en bronze, terminent les balustrades intérieures, & en facilitent l'inégalité de hauteur d'avec celles de l'extérieur.

La balustrade intérieure, posée sur un socle au-dessus du cordon, a donné lieu à une banquette ou trottoir, élevée au-dessus du sol, où l'on monte par des degrés qui regnent dans tout le contour de la Place.

Au milieu est la Statue équestre en bronze de Louis XV, vêtu à la Romaine & couronné de lauriers. Ce Monument superbe, noble, simple, dans le vrai goût antique, & fondu d'un seul jet en 1768, sur les dessins & sous la conduite de feu M. Bouchardon (1), Sculpteur du Roi,

(1) Ce célebre Sculpteur, mort en 1762, n'a pas eu la satisfaction de voir en place cette Statue à laquelle il travailla pendant plus de douze années consécutives. Le nombre des études qu'il dessina d'après nature, pour le cheval seul, est infini; aussi cet ouvrage

a 16 pieds de haut. Aux quatre angles du piédestal paroissent debout, & posées sur un socle de 4 pieds de haut & de 2 pieds de saillie au-delà du nud du piédestal, 4 figures de bronze par M. Pigalle, Sculpteur du Roi, de 10 pieds de hauteur, représentant des Vertus caractérisées par leurs attributs. Elles semblent soutenir, dans des attitudes variées, la corniche du piédestal de 22 pouces de haut sur 1 pied & demi de saillie. Celle à droite, en face des Tuileries, représente la Force; & celle à gauche, la Paix. Entre ces 2 figures est une table de marbre de 5 pieds quarrés, enrichie de 2 branches de laurier doré d'or moulu, portant une inscription latine.

A l'autre extrémité du piédestal du côté des Champs-Elysées, sont 2 autres Vertus : celle à droite est la Prudence; & la Justice est à la gauche. Entre ces 2 figures est une pareille table portant une autre inscription latine.

Les 2 faces latérales du piédestal offrent des bas-reliefs en bronze de 7 pieds & demi de long sur 5 pieds de haut. Celui du côté de la riviere représente le Roi dans un quadrige, couronné par la Victoire, & conduit par la Renommée à des Peuples qui se soumettent : l'autre le fait voir assis sur un trophée, donnant la paix à ses Peuples ; la Renommée la publie, tenant la trompette de la main gauche, & une palme de la main droite.

Au-dessous & au milieu de ces bas-reliefs, sont posés sur le socle deux grands trophées composés de boucliers, casques, épées & piques antiques, jettés en bronze. La corniche est surmontée d'un amortissement, orné dans les angles

---

est-il un chef d'œuvre auquel l'Antiquité ne peut rien opposer.

par des mufles de lions, auxquels ſont attachées des guirlandes de laurier qui ſe grouppent avec des cornes d'abondance qui verſent différens fruits. Au milieu, du côté des Tuileries, ſont placées les armes du Roi, en bronze : celles de la Ville ſont du côté des Champs-Elyſées. Le piédeſtal, de 22 pieds de haut, eſt poſé ſur deux grandes marches de marbre blanc veiné, & entouré d'une baluſtrade, auſſi de marbre.

Le fond de cette Place, du côté du Fauxbourg S. Honoré, eſt terminé par deux corps de bâtimens, de 48 toiſes de longueur chacun, ſur 75 pieds de hauteur, conſtruits & placés à 16 toiſes de diſtance de la baluſtrade extérieure des foſſés, & ſéparés par une rue de 15 toiſes de large, dont l'extrémité aboutiſſant à la rue S. Honoré, à la rencontre du rempart, ſe trouvera terminée par la nouvelle Egliſe de la Madeleine de la Ville-l'Evêque, dont le portail fera face au centre de la Place. Ces deux bâtimens ont à leurs extrémités des avant-corps couronnés des frontons dans les [illegible] tympans deſquels ſont ſculptés des ſujets allégoriques. Une ſuite d'arcades décorées de boſſages & formant galeries, ſert de ſoubaſſement à un périſtile de colonnes iſolées, d'ordre corinthien, qui ſemble ſervir de communication aux pavillons & avant-corps des deux bouts. Les chapiteaux ou entablemens de cet ordre ſont ſculptés & enrichis de tous les ornemens qui leur ſont propres, ainſi que les plate-bandes de l'archivolte & les plafonds des périſtiles, au-deſſus deſquels regne une baluſtrade dans toute la longueur. Les retours de ces façades ſur les trois rues préſentent la même ordonnance & la même richeſſe. L'élégance de la diſtribution, l'heureux choix des ornemens, leur extrême fini, la régularité des proportions;

tout enfin dans ces édifices attire le suffrage des Connoisseurs.

Les projets & l'exécution de la Place sont de feu M. Gabriel, Ecuyer, premier Architecte du Roi; & les bâtimens sont de M. Potain, Architecte du Roi. La premiere pierre fut posée par la Ville le 22 Avril 1754, & l'inauguration s'en fit le 20 Juin 1763.

Cette Place est ornée de gazons & de barrieres à hauteur d'appui peintes en verd. Les routes sont pavées.

PLACES *ou* MARCHÉS PARTICULIERS, POUR LE PAIN.

Les Mercredi & Samedi de chaque semaine, les Boulangers, tant de la Ville que des Fauxbourgs & des environs, même de S. Germain-en-Laie, Corbeil, Mont-Lhéry & Gonesse, étalent leur pain dans les Places ci après:

Piliers des Halles.
—De la Tonnellerie.
Place Maubert.
Cimetiere S. Jean.
Marché de la Culture Sainte-Catherine.
Quai des Augustins.
Marché-Neuf.
Petit-Marché S. Germ.
Place du Palais-Royal.
Marché d'Aguesseau.
Place du Carrousel.
Marché du Marais.
Place S. Michel.
Fauxbourg Saint-Antoine.

Le nombre des Boulangers est ordonné dans chaque Place pour assurer la subsistance des Habitans de cette Ville immense. Il leur est défendu de remporter du pain.

POLICE (1) DE PARIS.

Etienne Boileau, Prévôt de Paris sous le regne

(1) Ce mot vient d'un mot grec, dont la racine est Πόλις, qui signifie *Ville*.

de S. Louis, fut le premier Magiſtrat qui établit la Police dans cette Ville. Il porta tous ſes ſoins à punir les crimes, mit en Communauté les Marchands & Artiſans, & leur dreſſa leurs premiers Statuts.

Pendant long-temps, l'exercice de la Police fut réuni à celui de la Juſtice civile & criminelle. Louis XIV l'en ſépara pour jamais par ſon Edit du mois de Mars 1667, portant création d'un Lieutenant - Général de Police. M. de la Reynie, Maître des Requêtes, fut le premier qui occupa cette place, à laquelle on réunit, pour ce qui concerne la Ville ſeulement, les différentes parties d'adminiſtration dont l'Intendant de la Généralité de Paris étoit chargé.

Le Lieutenant-Général de Police de la Ville de Paris eſt le Magiſtrat chargé d'y maintenir le bon ordre. Son Siege ordinaire eſt au Châtelet. Il a ſous ſes ordres 20 Inſpecteurs de Police, créés en 1708, & pluſieurs autres Prépoſés. Il y a auſſi nombre de Bureaux, & quantité de perſonnes employées au ſervice de la Police.

Les ſoins & l'attention du Magiſtrat qui occupe cette place, s'étendent ſur tout ce qui peut procurer la tranquillité des Citoyens, dont il excite l'admiration & la reconnoiſſance.

POLICE MUNICIPALE.

M. le Prévôt des Marchands, les Echevins & M. le Procureur du Roi de la Ville, ſont chargés de l'adminiſtration de la Police Municipale, qui s'étend ſur les Ports, Ponts & Quais, & les approviſionnemens de cette Ville qui ſe font par eau. Les approviſionnemens de terre regardent le Lieutenant-Général de Police.

Tout ce qui concerne la navigation de la

Seine & autres rivieres affluentes, la construction, l'entretien, la réparation des Ports, Ponts, Quais, Fontaines publiques, Egoûts, Edifices publics, soit d'utilité, soit d'embellissement, les Fêtes & Réjouissances publiques, les Revenus de la Ville, la Capitation (1), & les Rentes créées sur l'Hôtel-de-Ville, est du ressort du Prévôt des Marchands.

POMPES PUBLIQUES DU ROI, *pour remédier aux Incendies.*

C'est aux soins & à la vigilance de M. de Sartine, ancien Lieutenant-Général de Police & Ministre d'Etat, que l'on doit l'établissement de ces Pompes, au moyen desquelles le Public a des secours prompts & gratuits en cas d'incendie.

La direction générale de ces Pompes fut confiée à M. Morat, Chevalier de l'Ordre du Roi : il eût été difficile de trouver quelqu'un qui fût plus actif & plus en état de diriger un Etablissement aussi utile, & à la tête duquel il falloit un homme qui joignît l'intelligence au sang-froid.

Outre ces Pompes, M. le Maréchal de Biron, Colonel du Régiment des Gardes Françoises, a ordonné à tous les Corps-de-Gardes des Casernes du Régiment, que, sans attendre aucun ordre, au premier avis, les Sergens se portassent à l'incendie avec des détachemens munis d'ustensiles, pour y donner les secours nécessaires. M. le Comte d'Affry a donné les mêmes ordres pour les Gardes-Suisses qui sont à Paris.

---

(1) A l'exception de celle des Communautés d'Arts & Métiers, qui dépendent du Lieutenant-Général de Police.

MM. les Prévôt des Marchands & Echevins ont donné de nouveaux ordres pour que les Pompes ſur bateaux, établies pour les incendies, ſoient tranſportées avec toute la célérité poſſible aux endroits où elles pourroient être utiles. Les crocs, haches, échelles & ſeaux, dont la Ville a fait former pluſieurs dépôts, ſont fournis avec la plus grande promptitude.

Les Religieux Mendians ſe portent auſſi aux incendies avec un zele & un courage ſans bornes. *Voyez* Incendies, p. 385.

POMPES *ſervant à élever l'eau de la Seine, pont Notre-Dame.*

Deux Pompes, placées au-deſſous du pont Notre-Dame, élevent l'eau de la riviere pour la diſtribuer à pluſieurs fontaines de la Ville. Ces Pompes, de l'invention de MM. Rennequin, donnent 100 pouces d'eau par minute; 4 gros tuyaux fourniſſent de l'eau dans un réſervoir de diſtribution qui eſt en haut. Ces Pompes ſont ſous la direction de Madame de la Periere, une des deſcendantes des Inventeurs. A l'endroit du pont qui conduit à cette Pompe, eſt une porte avec une architecture d'ordre ionique, du deſſin de Bullet, célebre Architecte. Sur le bandeau de l'arc de cette porte, ſont deux figures en bas-relief, dont l'une repréſente un Fleuve, & l'autre une Naïade. Ces deux ſuperbes figures ſont de Jean Gougeon; au-deſſus de cette porte eſt un médaillon, où eſt le portrait de Louis XIV. L'inſcription eſt de Santeuil.

PONTS DE PARIS.

Le *Pont au Change* fut ainſi nommé, parce que Louis VII ordonna que ſon Change & tous les Changeurs de Paris demeuraſſent ſur ce Pont.

Au bas de ce Pont, vis-à-vis la tour de l'horloge du Palais, est un très-beau méridien placé dans cet endroit sous la Prévôté de M. Turgot en 1738, & tracé par M. de Cassini.

A l'autre extrémité de ce Pont, du côté du grand Châtelet, se voit une Statue de Louis XIV, âgé de 10 ans. Une Victoire paroît au-dessus, tenant une couronne de laurier dont elle va couronner le jeune Prince, qui est élevé sur un piédestal (1), à côté duquel Louis XIII & la Reine Anne d'Autriche sont représentés de grandeur naturelle, revêtus de leurs habits royaux. Ces figures sont en bronze sur un fond de marbre noir; au-dessus, se voient des Captifs en bas-relief: le tout a été sculpté par Simon Guillain.

Le *Pont-au-Double* ou *de l'Hôtel-Dieu*, bâti par les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu pour la commodité publique, est un passage pour les gens de pied. On y perçoit un péage fixé, en vertu d'une Ordonnance de Louis XIII, à un double tournoi, d'où ce Pont a pris le nom de Pont-au-Double. Cette monnoie n'ayant plus cours actuellement, on paye un liard pour ce droit, qui sert à l'entretien du Pont.

Le *Pont S. Charles* ou *de l'Hôtel-Dieu*, également bâti par les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, communique à la Salle de S. Charles, qui est de l'autre côté de l'eau.

Le *Pont de Grammont*, construit en bois, communique à l'Isle Louvier par le quai des Célestins.

Le *Pont de la Tournelle*, solidement bâti, communique du quai & de la porte de la Tour-

(1) L'inscription dont est chargé le piédestal annonce que ce Pont fut commencé sous le regne de Louis XIII, & fini sous la minorité de Louis XIV.

nelle à l'Isle S. Louis ou Isle Notre-Dame. Il n'est chargé d'aucun bâtiment : on y a ménagé des trottoirs pour les gens de pied.

Pont Marie. Christophe Marie s'associa avec Poultier & François Regrathier, Trésoriers des Cent-Suisses, & entreprit avec eux, en 1635, la continuation de ce Pont, dont les premieres fondations avoient été jettées en 1613. Pour les dédommager des frais excessifs de cette entreprise, on leur concéda différens terreins dans l'Isle & sur les bords de la riviere, pour y faire bâtir des maisons qui leur appartiendroient en propre. Les noms de ses deux associés ne sont plus connus que par les rues Poultiere & Regrathiere, qui sont partie de celles de l'Isle Saint-Louis : mais le nom de Marie, devenu celui du Pont, rend sa mémoire immortelle. Un débordement extraordinaire emporta une partie de ce Pont en 1658. Cet accident étant arrivé de nuit, plusieurs personnes y périrent : ces 2 arches ont été rétablies, mais on n'a pas reconstruit de maisons dessus.

Pont-Neuf. Ce fut Jacques Androuet du Cerceau, fameux Architecte, qui donna les dessins & eut la conduite de ce magnifique Pont, le plus grand & le plus passager de Paris. Les travaux de cette grande entreprise commencerent sous le regne de Henri III, le 31 Mai 1578. Ce Prince, accompagné de Catherine de Médicis sa mere & de Louise de Lorraine son épouse, en posa solemnellement la premiere pierre au mois de Juin suivant. Cet ouvrage demeura suspendu par les troubles qui arriverent dans ces temps-là. Henri IV y fit mettre la derniere main en 1604, sous la conduite de Guillaume Marchand, Architecte.

Ce Pont s'étend sur les deux bras de la Seine

qui ont formé l'isle du Palais. Sa longueur est de 170 toises ; & sa largeur, de 12, a été partagée en trois parties : celle du milieu sert pour les voitures, & les deux autres sont des banquettes ou trottoirs pour les gens de pied. Sur chaque pile est une avance en demi-cercle, de la largeur de la pile. Autour de ces rondelles, & dans toute la longueur du Pont, regne une corniche fort solide, portée par de grandes consoles soutenues ou arrêtées par de très-beaux mascarons.

Ce Pont est formé de 12 arches, sept du côté du Louvre jusqu'au mole où est la Statue de Henri IV, & cinq depuis ce mole jusqu'au bord opposé du côté de la rue Dauphine. Une des beautés principales de ce Pont, est la superbe vue dont on y jouit. Ce Pont exigeant quelques réparations, on y travailla en Mai 1775, & ces travaux furent finis en 1776. Les trottoirs ont été baissés & rétrécis ; on a construit dans les especes de tourelles qui se trouvent sur chaque pile, des boutiques en pierre & voûtées. Louis XVI ayant donné une somme à cet effet, accorda la location de ces boutiques au profit de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. Ces boutiques, au nombre de vingt, sont louées 600 liv. chacune. Sur ce Pont est le bâtiment de la Samaritaine, dont nous parlerons p. 550.

Pont Notre-Dame. Guillaume de Poitiers, Gouverneur de Paris, en posa la premiere pierre le 28 Mars 1499. Une inscription mise à une des arches de ce Pont, nous apprend qu'il fut achevé le 10 Juillet 1507, la derniere pierre de la sixieme & derniere arche ayant été assise ce jour là sur les sept heures du soir par les Prévôt des Marchands & Echevins, au bruit des trompettes, des clairons & des acclamations du Peuple;

Il est chargé dans toute sa longueur de 30 maisons d'un côté, & de 31 de l'autre.

Jean Jocondus, Religieux Dominicain, né à Véronne, homme d'un mérite rare, eut la conduite & direction de ce Pont, élevé sur ses dessins.

Ce fut sur ce Pont que le Légat passa en revue, le 3 Juin 1590, la fameuse procession de la Ligue. Cette Infanterie ecclésiastique, composée de Capucins, Minimes, Cordeliers, Carmes, Jacobins & Feuillans, tous la robe retroussée & le capuchon bas, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, la dague au côté & le fusil sur l'épaule, défiloit quatre à quatre, ayant à sa tête l'Evêque de Senlis, & pour Sergens-Majors les Curés de S. Jacques-la-Boucherie & de Saint-Côme.

Quelques-uns de ces Miliciens, oubliant que leurs fusils étoient chargés à balles, en voulant saluer le Légat, tuerent un de ses Aumôniers à côté de lui. Cette Eminence, trouvant cette revue un peu chaude, donna promptement sa bénédiction & s'en alla.

Petit-Pont. C'est au bout de la rue du Marché-Palu que l'on trouve ce Pont, qui est sur la même ligne que le Pont Notre-Dame, & qui étoit terminé par le petit Châtelet, abattu en 1782.

Le *Pont-Rouge* ou *de Bois* sert de communication pour la Cité avec l'Isle Notre Dame ou de S. Louis. Rétabli en 1717, on le peignit en rouge, & le nom de cette couleur lui est resté. Il n'y passe aucune voiture; il en coûte trois deniers par personne pour passer sur ce Pont.

Pont Royal. Le dégel de 1684 ayant emporté le Pont de bois qui étoit en cet endroit, Louis XIV donna ses ordres pour qu'on en bâtît un de pierre

à ſes dépens, & digne de la magnificence de ſon regne. La riviere, reſſerrée dans ſon lit, y étant plus profonde & plus rapide, fit naître nombre de difficultés pour ſa conſtruction : ce qui obligea le Roi de faire venir le Frere François Romain, Religieux Dominicain, qui venoit de mettre la derniere main à la premiere arche du Pont de Maſtricht, ce qui lui avoit mérité une gratification conſidérable des Etats de Hollande. Ce Religieux, arrivé à Paris au mois de Janvier 1685, après avoir examiné les difficultés & en avoir conféré avec Jules-Hardouin Manſard, alors premier Architecte du Roi, & avec Gabriel, Architecte & Entrepreneur de tout l'ouvrage, ſe chargea de la conſtruction de ce Pont, & le conduiſit à la perfection où nous le voyons. Il eſt probable que Jules-Hardouin Manſard donna les deſſins de ce Pont, puiſque ce fut lui qui en donna les devis. Les fondations furent jettées le 25 Octobre 1685. On encaſtra dans le maſſif de la premiere pile, du côté du Château des Tuileries, une boëte de bois de cedre, longue de 14 pouces & large de 10, recouverte d'une autre boete de plomb : on y enferma 13 médailles marquant chacune un événement mémorable de Louis le Grand; 12 de ces médailles ſont d'argent; & la treizieme, d'or, peſe 1 marc 7 gros & 24 grains.

Ce Pont a 5 arches dont les ceintres ſont ſurbaiſſés. Sa longueur eſt de 72 toiſes, ſur une largeur de 8 toiſes 4 pieds, dans laquelle on a pris 9 pieds pour chaque trottoir ou banquette, & 2 autres pieds pour l'épaiſſeur des parapets.

L'architecture de ce Pont eſt ſimple, mais ſolide. Sur un des éperons de l'arche la plus voiſine des Tuileries, on a tracé une échelle diviſée en pieds & pouces, qui marque la hauteur ſucceſſive de l'eau, & juſqu'à quel point

elle s'est élevée dans les années où il y a eu des crues considérables.

Le *Pont Saint-Michel* rend d'un côté à la place de ce nom, & de l'autre aux rues de la Barillerie, Saint-Louis & du Marché-Neuf. Il paroît tirer son nom de la porte Saint-Michel où il conduit, ou de la petite Chapelle de Saint-Michel qui est dans l'enclos de la cour du Palais.

Le *Pont Tournant*, de structure ingénieuse, fut construit en 1717 au milieu du fer-à-cheval qui termine le Jardin des Tuileries, sur les dessins de Frere Nicolas Bourgeois, Religieux Augustin du Grand Couvent. Il facilite la communication des Tuileries à la Place de Louis XV, & avec les Champs-Elysées & le Cours-la-Reine.

Saïd-Effendi, Ambassadeur extraordinaire du Grand-Seigneur, passa sur ce Pont avec toute sa suite, pour aller à l'Audience de Sa Majesté Louis XV, qui, en 1721, habitoit le Château des Tuileries.

PONTS ET CHAUSSÉES.

Les Ponts & Chaussées sont en France un des objets qui fixent le plus l'admiration de l'Etranger. Aucune Nation ne possede dans ce genre de monumens aussi magnifiques, & nous égalons ou surpassons même à cet égard les Peuples les plus célebres de l'univers. Sous le regne dernier, 6000 lieues de route ont été ouvertes des portes de la Capitale jusqu'aux extrémités du Royaume. Cette multiplicité de chemins, outre la facilité des communications, procure encore les moyens de suppléer à la disette des bois par les plantations qui bordent les grandes routes;

c'eſt une vaſte forêt étendue ſur toute la ſurface de la France, dont le moindre avantage eſt de procurer de l'ombre au Voyageur.

Cette branche de l'économie civile a pour Chef & Directeur-Général le Miniſtre des Finances ; & pour Intendant M. Chaumont de la Milliere, Maître des Requêtes, Adminiſtrateur chéri dans ſon département.

Les Ecoles ſe tiennent rue de la Perle, au Marais, chez M. Perronet, Chevalier de l'Ordre du Roi, Architecte de Sa Majeſté, premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées de France, Directeur du Bureau des Plans & des Eleves pour les emplois d'Ingénieurs dans ce département.

Ces Ecoles ſont devenues le modele de ſemblables Etabliſſemens en Europe. Les Eleves, tout-à la fois juges & rivaux, s'aſſignent entr'eux les préſéances auxquelles leurs talens leur donnent droit de prétendre. Les Mathématiques, le Deſſin, l'Architecture, la Coupe des pierres, l'Hydraulique, telles ſont les parties dans leſquelles il faut qu'ils excellent, pour parvenir au plus léger avancement ; ſans compter les connoiſſances acceſſoires qu'on exige d'eux dans la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, &c. concours néceſſaire pour former des citoyens utiles & des hommes recommandables ; en ſorte que peu d'Artiſtes peuvent ſe flatter de porter à un plus haut degré l'étude & la réunion des Arts.

La Conſtitution de l'Ecole des Ponts & Chauſſées ſuffiroit ſeule à la gloire de M Perronet ; mais elle ne fait qu'ajouter à celle qu'il s'eſt acquiſe par des travaux immortels, tels que le Pont de la Ville de Sainte-Maxence, ceux de Mantes & de Neuilly, & le Canal de Bourgogne que l'on fait actuellement, &c.

PORCHERONS.

Ce Quartier, particulier de celui de Montmartre, n'eſt rempli que de Cabarets où la populace vient en foule, parce que le vin y eſt à bon marché.

PORTS.

Port au Bled, place de Grêve.

Port au Bois neuf, entre le quai de Bourbon & celui de l'Ecole.

Ports au Charbon, place de Grêve; ſur le quai de la Mégiſſerie ou de la Féraille; & au bas des Quatre-Nations.

Port au Foin, avec le Port-au Bled.

Port au Marbre, au bout du Cours-la-Reine.

Ports au Pavé, au-deſſus de la porte S. Bernard & ſur le quai des Céleſtins.

Port aux Pierres, vis-à vis le milieu du Cours-la-Reine.

Port au Plâtre, près la barriere de la Rapée.

Ports au Bois, le long du quai S. Bernard & ſur le bord de la riviere, près la Rapée.

Port de la Rapée: c'eſt l'entrepôt des Vins qui arrivent de Bourgogne.

Port au Vin, à la porte S. Bernard.

Port S. Landri, quartier de la Cité: on y trouve des bateaux pour paſſer l'eau & venir au port au Bled.

Port S. Nicolas, au bout du quai des Galeries du Louvre: on y trouve toujours de petits bateaux pour paſſer les gens de pied au Fauxbourg S. Germain.

Port aux Poiſſons, ſur le port S. Paul.

Port S. Paul, quai des Céleſtins.

Port au Sel, depuis le Pont-neuf jusqu'à l'Arche-Marion, quai de la Féraille.

Port aux Tuiles, quai de la Tournelle, vis-à-vis les Miramionnes.

PORTES.

La *Porte S. Bernard*, Edifice public en forme d'arc de triomphe, fut élevée en 1670 sur les dessins de François Blondel, fameux Ingénieur & Architecte, qui en composa aussi les inscriptions. Elle prend son nom du College des Bernardins, qui est dans le voisinage. Cette Porte présente deux portiques ou arcades surmontés d'une longue frise, au-dessus de laquelle est un grand entablement qui porte un attique chargé d'une inscription. Ce monument a 10 toises de hauteur sur 8 de largeur.

Sur la frise sont deux bas reliefs exécutés par Jean-Baptiste Tuby, habile Sculpteur. Celui du côté de la Ville représente Louis XIV répandant l'abondance sur ses peuples, ce qui est annoncé par l'inscription qui est au-dessus. Dans celui du côté du Fauxbourg l'on voit ce Prince habillé en Divinité antique, monté sur un vaisseau dont il tient le gouvernail & qui vogue à pleines voiles, dont l'inscription développe l'allégorie. Au-dessus des impostes des piles, sont six grandes Statues en demi-reliefs représentant les Vertus, faites aussi par le même Tuby.

La *Porte S. Denis*, superbe Monument construit en 1672 sur les dessins du même François Blondel, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Maître de Mathématiques du feu Dauphin, fils de Louis-le-Grand, & regardé comme un chef-d'œuvre auquel l'antiquité ne peut rien opposer.

Cette Porte, ou plutôt cet arc de triomphe,

a 72 pieds de hauteur ſur autant de largeur ; le deſſus, de 26 pieds de large, eſt découvert à la maniere des anciens arcs de Titus & de Conſtantin à Rome. Le portique du milieu a 14 pieds ſur 24 d'ouverture ; il ſe trouve entre deux pyramides engagées dans l'épaiſſeur de l'ouvrage, chargées de trophées d'armes, & terminées par deux globes aux armes de France ſurmontés d'une couronne. Au bas de ces pyramides ſoutenues par des lions, & ſur les corniches de leurs piédeſtaux, ſont deux Statues coloſſales, dont l'une repréſente la Hollande ſous la figure d'une femme conſternée, aſſiſe ſur un lion terraſſé & mourant, qui tient dans une de ſes pattes les ſept fleches déſignant les ſept Provinces-Unies. Celle qui fait ſymmétrie à celle-ci repréſente le Rhin, fleuve, tenant une corne d'abondance. Dans le dez du piédeſtal de chacune de ces pyramides, on a percé une petite porte qui ſert de dégagement pour les gens de pied. Sur le portique ſont deux grands bas-reliefs : l'un, du côté de la Ville, repréſente le fameux paſſage du Rhin, à Tolhuis, en préſence des ennemis ; l'autre, du côté du Fauxbourg, la priſe de Maſtricht. Dans les tympans de l'archivolte ſont deux Renommées : l'une, tenant une trompette, publie les exploits de Louis-le-Grand ; & l'autre s'apprête à poſer ſur ſon front la couronne de laurier qu'elle tient dans ſa main.

Les deux côtés de cette Porte préſentent la même décoration, avec la ſeule différence que du côté du Fauxbourg il n'y a point de Statues au bas des pyramides.

Toutes les ſculptures, commencées par Girardon, ont été terminées par Anguier.

Les inſcriptions de cette magnifique Porte, dues au génie de François Blondel, prouvent

que cet homme célebre n'étoit pas moins habile dans les Belles-Lettres que dans l'Architecture.

Porte S. Martin. Pierre Bullet, Architecte fameux, donna les dessins & eut la conduite de cette Porte, qui fut élevée en 1674, à l'extrémité de la rue du même nom, sur la même ligne que la Porte S. Denis, & à peu de distance d'elle. La Ville la fit ériger à la gloire de Louis XIV. Elle est aussi en forme d'arc de triomphe, & a trois ouvertures, dont celle du milieu est la plus grande. Ce Monument a 50 pieds de haut sur autant de large. Son architecture est ornée de bossages rustiques vermiculés & de quatre bas-reliefs dans les tympans, deux du côté de la Ville, & deux du côté du Fauxbourg. Les deux premiers représentent, l'un la prise de Besançon, l'autre la rupture de la triple alliance; & les deux autres la prise de Limbourg & la défaite des Allemands par Louis XIV sous la figure d'Hercule, la massue à la main, repoussant un aigle. Au-dessus de ces bas-reliefs regne un entablement dorique, surmonté d'un attique chargé d'inscriptions.

Toutes les sculptures sont de Desjardins, Marsy, le Hongre & le Gros.

POSTES.

Poste aux Chevaux. Les Postes ont été établies sous Louis XI, Roi de France, en 1464: ce Prince fut le premier qui fit disposer des relais de chevaux de distance en distance.

On ne peut sortir de Paris avec des chevaux de poste sans passeport. Il en est de même dans les Villes de guerre & frontieres du Royaume, où il faut un ordre du Commandant ou Lieute-

nant-de-Roi de la place. La Poste aux chevaux est rue Contrescarpe.

Poste aux Lettres. C'est à l'Université que l'on est redevable de l'invention des Postes & Messageries. Dans sa premiere institution, elle établit des Messagers qui se chargeoient de conduire à cette Capitale du Royaume ceux des Provinces qui vouloient y venir étudier, & qui servoient à entretenir un commerce réglé entre les Etudians & leurs familles (1). Cela dura jusqu'en 1632, que Louis XIII permit à ses Couriers de joindre à ses dépêches celles des particuliers.

Les Postes & Relais de France & la Poste aux Lettres, sont aujourd'hui sous la direction de six Administrateurs-Généraux, qui ont chacun leur département, & sont eux-mêmes subordonnés aux deux Intendans-Généraux des Postes.

Le Bureau-Général est rue Plâtriere; c'est-là qu'on doit porter toutes les Lettres sujettes à l'affranchissement. Les autres peuvent être mises dans les Boëtes placées dans les différens quartiers de la Ville. *Voyez* Boëtes aux Lettres, pag. 139.

Petite-Poste de Paris. Le service de la Petite-Poste de Paris a commencé le premier Juin 1760. Elle doit son établissement à feu M. Chamousset. Les Lettres sont portées neuf fois par jour à leurs adresses dans la Ville, & deux fois dans la Banlieue. Le port, dans l'intérieur de la Ville, est de 2 sols par Lettre, & de 3 sols au-delà des Barrieres, dans toute la Banlieue. Le Bureau-Général est rue des Déchargeurs.

Cent dix-sept Facteurs font le service journellement.

---

(1) *Voyez* Messagers de l'Université, p. 437.

PRÉMONTRÉS (College des), *rue Haute-Feuille.*

Ces Chanoines Réguliers, de l'Ordre de Saint Auguſtin, ont été inſtitués en 1120 par S. Norbert, à Prémontré, dans le Dioceſe de Laon, d'où cet Ordre a pris ſon nom. Ils furent établis dans cette Maiſon en 1252. Leur Egliſe a été rebâtie telle qu'elle eſt aujourd'hui, en 1618, par Anne d'Autriche. Le maître-Autel, décoré de quatre grandes colonnes ioniques couplées, mérite quelqu'attention.

PRÉMONTRÉS RÉFORMÉS, *Carrefour de la Croix-Rouge.*

Ces Chanoines Réguliers s'établirent à Paris, ſous la protection de la Reine-Mere Anne d'Autriche, & en vertu de Lettres-patentes de Louis XIV du 13 Octobre 1662. Leur Egliſe actuelle, plus ſpacieuſe que la précédente, fut rebâtie en 1719 ſur les deſſins de Nicolas Simonet, Architecte, & la premiere pierre en fut poſée par le Prince François-Armand de Lorraine d'Armagnac, Evêque de Bayeux, le 21 Juin de cette année. La menuiſerie du Chœur & celle des Stalles, faite par un Frere Convers de cette Maiſon, eſt fort eſtimée. Dans le Chœur ſont huit Tableaux, dont trois de Frontier, & cinq de M. Jollain, Peintre du Roi.

On admire auſſi la trompe ſaillante & hardie qui ſoutient l'ordre.

PRÉSENTATION (les Religieuſes de la).

Ce Prieuré perpétuel de Bénédictines, ſitué rue des Poſtes, preſque vis-à-vis la rue Neuve Sainte-Genevieve, doit ſon établiſſement à Marie Courtin, veuve de Nicolas Billard, ſieur de Carouge,

qui fit une donation à cet effet le 27 Octobre 1649. Ces Religieuses demeurerent d'abord rue d'Orléans ; mais en 1671 elles acheterent le terrein qu'elles occupent aujourd'hui rue des Postes, & firent bâtir l'Eglise que l'on y voit, à l'aide d'une Loterie établie en leur faveur au commencement de ce siecle, par Louis XIV.

Pensions, 600 liv.

PRÉVÔT DES MARCHANDS. *Voyez* p. 80.

PRIEURÉ ROYAL DE S. MARTIN-DES-CHAMPS.

Il y avoit une Basilique de S. Martin, sous la premiere race de nos Rois, dans l'endroit où est actuellement ce Prieuré Royal. *Voy.* S. Martin-des-Champs, p. 429.

PRISONS.

Il y a dans cette Ville 8 Prisons principales. Au moyen du nouvel établissement de l'hôtel de la Force, les personnes arrêtées pour dettes & autres objets civils, ne se trouvent plus confondues avec les criminels, auxquels sont destinées les Prisons du Grand-Châtelet & de la Conciergerie. Cette nouvelle Prison est remarquable par l'étendue du local & la salubrité de l'air qui en est la suite, par la commodité des logemens, la diminution des frais, & la suppression des perceptions abusives. Il y a huit cours, dont quatre fort grandes & quatre moyennes, & six départemens.

Le premier est uniquement destiné au logement des Employés, aux premiers Guichetiers & à tous les accessoires du service.

Le ſecond, aux Priſonniers détenus pour mois de nourrice.

Le troiſieme, aux autres débiteurs civils de toute eſpece.

Le quatrieme, aux Priſonniers de Police.

Le cinquiéme réunit toutes les femmes priſonnieres.

Et le ſixieme ſert de dépôt aux mendians.

Chacun de ces départemens a ſes guichets particuliers, & ils ont entr'eux des communications qui peuvent être utiles au ſervice, ſans nuire à la ſûreté; il y a dans la plupart des chambres un, deux, trois & quatre lits, & ſur-tout dans le département des débiteurs : pluſieurs chambres ont des cheminées. Il y a en outre de vaſtes dortoirs, dans leſquels les Priſonniers hors d'état de payer un loyer, ſont cependant couchés ſeuls dans des lits à baſcule qui ſe relevent pendant le jour, & qui ſont garnis d'un matelas de laine & crin, d'un traverſin & d'une couverture.

Chaque département a ſa cour, ſa galerie couverte & des fontaines, qui fourniſſent l'eau néceſſaire; il y a en outre un chauffoir commun pour les Priſonniers qui n'ont pas le moyen d'être en chambre particuliere, des reverberes allumés toute la nuit, & un lieu deſtiné pour les repas communs.

On a placé dans cette Priſon deux Chapelles, où chaque eſpece de Priſonniers doit aſſiſter régulierement aux Offices, ſans qu'ils puiſſent ſe voir ni ſe communiquer en aucune maniere.

Une Infirmerie très-ſalubre, & dans laquelle tous les malades ſont couchés ſeuls, eſt diviſée en deux ſalles, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes; elle ſe trouve à la portée des

différens départemens. On y a réuni tous les accessoires nécessaires, & principalement une Pharmacie où se trouve le dépôt des drogues à fournir dans toutes les Prisons de la Ville.

Les pauvres Prisonniers reçoivent chaque jour une livre & demie de pain, & une portion, soit de viande, soit de légumes : on leur donne des vêtemens quand ils en manquent, & du linge blanc une fois par semaine.

Enfin, cet Etablissement, dû à la bienfaisance & à la charité de notre jeune Monarque, réunit à la salubrité, la regle & la sûreté.

Les autres Prisons sont *la Conciergerie*;

Le Grand-Châtelet, à l'Apport-Paris;

La Prison de l'Abbaye, rue Ste-Marguerite; particuliérement affectée aux Gardes-Françoises & aux Militaires;

Celle de S. Martin, rue de ce nom, au coin de celle du Verbois, uniquement destinée aux filles débauchées;

Celle de la Tournelle, près la Porte de Saint-Bernard, destinée pour les gens condamnés aux galeres;

Et celle de S. Eloi, rue S. Paul.

Il y a aussi une *Prison à l'Hôtel-de-Ville* pour les délits qui se commettent sur les Ports.

Certaines Jurisdictions, telles que les Bailliages du Palais, du Temple, de l'Archevêché, du Chapitre, de S. Germain-des Prés, de S. Martin-des-Champs, de Ste-Genevieve & de Saint-Jean-de-Latran, ont aussi leurs Geoles particulieres.

PRIX DE L'UNIVERSITÉ.

La distribution des Prix de l'Université se fait le 7 Août dans la Salle des Ecoles extérieures de Sorbonne. MM. du Parlement & du Châtele assistent en Corps à cette cérémonie.

PROCESSIONS PUBLIQUES.

Indépendamment des Processions qui se font aux Rogations & aux deux Fêtes-Dieu, il est encore d'autres Processions publiques, telles que celles du Recteur, celle pour la Réduction de Paris, celle de la Confrairie de Jérusalem, & celle qui se fait le 15 Août, en conséquence du vœu de Louis XIII.

Les Processions *des Rogations* se font par toutes les Paroisses de la Ville, ainsi que celles des deux Fêtes-Dieu.

Celles du Recteur, où assistent toutes les Compagnies qui forment l'Université, & autres Corps qui en dépendent, se font tous les trois mois, en Mars, Juin, Octobre à cause des Vacances en Septembre, & Décembre. L'objet en est religieux; ce sont des prieres publiques pour la conservation du Roi, de la Reine & de la Famille Royale, pour l'extirpation de l'Hérésie, le maintien de la paix & de l'union entre les Princes Chrétiens, la gloire de l'Eglise, & l'heureux amendement des biens de la terre.

Elles partent de la Chapelle du College de Louis-le-Grand, rue S. Jacques, vers les neuf heures du matin, pour se rendre à l'Eglise stationnale indiquée par le Mandement du Recteur. Elle est précédée de la Croix & des Chandeliers portés par des Augustins, après lesquels marchent les Etudians des quatre Ordres mendians, Cordeliers, Augustins, Carmes & Jacobins; ensuite viennent les Maîtres-ès-Arts en robes noires, & quelques Religieux des Abbayes qui prennent des leçons dans l'Université. Ils sont suivis des Chantres, qui chantent le *Veni, Creator*. Les Bacheliers en Médecine & en Théologie viennent après, ornés de la fourrure qui leur est

particuliere. Les Docteurs-Régens de la Faculté des Arts, & les quatre Procureurs ou Chefs des Nations qui la composent, sont en robes rouges doublées d'hermines. Chaque Procureur est précédé d'un Massier. Suivent les Docteurs en Médecine, en robes rouges & fourrures; les Docteurs en Droit, en robes & chaperons rouges; les Docteurs en Théologie, en fourrures; enfin le Recteur, en robe violette, mantelet royal d'hermine, & escarcelle (1) de velours violet, accompagné des trois Officiers-Généraux de l'Université, Syndic, Greffier & Receveur. La Procession est terminée par les Cliens de l'Université, qui, sans être obligés à prendre des degrés, participent à ces privileges, tels que les Imprimeurs, Libraires, Papetiers, Parcheminiers, Relieurs, Enlumineurs, Ecrivains & Messagers Jurés.

En arrivant dans l'Eglise stationnale, l'Université est reçue au son des cloches & des orgues par le Clergé en chappes, la Croix, l'Eau-bénite & l'Encens. La Messe est célébrée par le Curé, s'il est Docteur en Théologie, sinon par le Doyen de la Faculté de Théologie; les Diacre & Sous-Diacre doivent être pareillement Docteurs.

Après l'Offrande, il y a Sermon par un Docteur en Théologie, en fourrure; & c'est le seul qu'il y ait ce jour-là à Paris avant midi, les Prédicateurs ayant la bouche fermée par le Mandement du Recteur. Ce sont les six Chantres de S. Martin-des-Champs qui ont le droit de chanter la Messe. Après le dernier Evangile, un Orateur, choisi dans la Faculté des Arts par M. le

(1) Sorte de grande Bourse.

Recteur, fait en latin un petit Discours de remerciement au Célébrant, qui lui répond en la même langue ; ensuite la Procession revient à Louis-le-Grand, à-peu-près dans le même ordre.

La Procession *de la Réduction de Paris*, est une Procession générale de l'Eglise Métropolitaine en celle des Grands-Augustins le 22 Mars de chaque année, à laquelle assistent les Clergés des différentes Eglises que contenoit Paris du temps de Henri IV, les Religieux Mendians, le Parlement, les autres Cours Souveraines, le Corps de Ville, &c., en mémoire de la Réduction de Paris sous l'obéissance de Henri IV ce même jour de l'an 1594.

La Procession *de la Confrairie Royale de Jérusalem*. Tous les ans, le jour de Quasimodo, l'Archi-Confrairie Royale des Chevaliers Voyageurs & Confrairie de dévotion du Saint Sépulcre en Jérusalem, établie vers le milieu du treizieme siecle, fait le matin sa Procession d'usage, à laquelle chaque Confrere assiste une palme à la main Cette cérémonie a pour objet la délivrance des prisonniers pour dettes. On leur distribue le matin à la prison où on les rassemble, une bouteille de vin pour trois, à chacun un cervelas & du pain à discrétion ; delà la Procession va en station, suivant l'usage, à l'Eglise du Saint-Sépulcre, & revient ensuite aux Cordeliers, où l'on célebre la Messe.

Après l'Office, les prisonniers sont conduits chez M. le Lieutenant-Civil, & là on leur distribue à chacun 24 sols : le soir il y a Sermon & Salut.

La Procession annuelle *en conséquence du vœu de Louis XIII*, en 1638, renouvellé par Louis XV en 1738.

Louis XIII, par une Déclaration du 10 Février 1638, ayant pris la Sainte Vierge pour Protectrice de son Royaume, a en même temps ordonné que le jour de l'Assomption il seroit annuellement & à perpétuité fait une Procession solemnelle en l'Eglise de Notre-Dame de Paris, à laquelle assisteroient les Cours Supérieures & le Corps de Ville, & qu'il seroit fait pareille Procession, tant dans les autres Eglises Paroissiales & les Monasteres de la Ville & Diocese de Paris, que dans toutes les autres Eglises du Royaume.

Cette Procession se fait à l'issue des Vêpres.

PROCUREURS.

Les Procureurs sont des Officiers publics, dont la fonction est de comparoître en Jugement pour les Parties, d'instruire leurs causes, instances & procès, & de défendre leurs intérêts. Il y en a dans tous les Tribunaux.

Leur origine remonte au temps voisin des affranchissemens, c'est-à-dire, vers le treizieme siecle. Leur emploi étoit d'invoquer les Coutumes, qui ne furent écrites que dans les douzieme & treizieme siecles; mais ils ne furent érigés en titre d'Office que par l'Edit de 1572, qui fut révoqué aux Etats de Blois : ils furent rétablis en 1597. Jusqu'à la fin du regne de Charles VI, étoit Procureur qui vouloit.

Les noms de MM. les Procureurs, tant au Parlement qu'au Châtelet & aux Consuls, se trouvent dans l'*Almanach Royal*, qui indique aussi leurs demeures.

PROMENADES PUBLIQUES.

Nous avons déjà parlé d'une partie de ces Promenades à l'article *Jardins publics*, & dans la

description que nous avons donnée des Boulevards qui font le circuit de cette Ville, & un de ses principaux agrémens.

Les autres promenades sont le *Cours la-Reine* & les *Champs-Elysées*, qui, plantés depuis quelques années, offrent une promenade superbe, dont la beauté augmente annuellement.

Le *Bois de Boulogne*, qui n'est qu'à une demi-lieue de cette Ville, est aussi un endroit délicieux, où l'on trouve les Châteaux de la Muette, de Madrid & le Pavillon de Bagatelle.

Passy, *Auteuil* & *Boulogne*, tiennent à ce Bois; ce qui le rend très fréquenté, ainsi que le voisinage de S. Cloud, auquel il sert de route.

Le *Pré S. Gervais* est un des endroits les plus agréables par ses promenades, ses vergers, ses bocages, & la quantité de fruits & de légumes qu'il produit.

Les *Allées de Vincennes*, à la sortie du Fauxbourg S. Antoine, offrent encore une promenade charmante; ces Allées, d'une demi-lieue de longueur, conduisent au Château & au Bois de Vincennes, autre promenade fort fréquentée. Les autres promenades plus éloignées sont celles de *Seaux*, *S. Cloud*, *Meudon*, &c.

QUAIS.

LE *Quai d'Anjou* conduit du Pont Marie à l'hôtel Bretonvilliers; ses maisons ont vue sur le port S. Paul, les Célestins & l'Arsenal.

Le *Quai de Bourbon* rend du Pont Marie au Pont Rouge; sa vue s'étend depuis le Pont Marie jusqu'au Pont Notre-Dame.

Le *Quai de Bourbon*, *quartier du Louvre*, commence au coin de la rue du Petit-Bourbon, jusqu'au premier guichet.

Le *Quai de Conti* regne depuis le Pont-Neuf jusqu'au Pavillon du College des Quatre-Nations.

Le *Quai de Gesvres* donne d'un bout au Pont Notre-Dame, & de l'autre au Pont au Change. Il est couvert & soutenu par des voûtes hardies, prises sur le lit de la riviere. Des maisons construites sur ce Quai, le couvrent dans toute son étendue.

Le *Qũai de l'Ecole* prend du carrefour des Trois-Maries jusqu'à la rue du Petit-Bourbon. Il tire son nom d'une des plus anciennes Ecoles de Paris, que le Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois entretenoit dans ce lieu.

Le *Quai de la Grenouillere* commence au bout du Quai d'Orsay, & regne le long de la riviere en face du Jardin des Tuileries.

Le *Quai de l'Horloge*, plus connu sous le nom des Morfondus, commence au bout du Pont au Change, vis-à-vis la Tour de l'Horloge du Palais, & va jusqu'au Pont-Neuf. C'est sa situation, exposée au vent du Nord, qui lui a fait donner par le peuple le nom de *Quai des Morfondus*.

Le *Quai de la Mégisserie* ou *de la Féraille*, s'étend depuis le Pont-Neuf jusqu'au grand Châtelet. Il n'est occupé que par des Quincailliers & Ferailleurs; il y a aussi quelques Oiseleurs. C'est sur ce Quai que les Jardiniers-Fleuristes exposent en vente, les Mercredis & Samedis, des Arbrisseaux, des Fleurs, des Oignons, des Plantes & des Graines: il y a encore un port au Charbon.

Le *Quai de la Tournelle* ou *des Miramionnes*, regne depuis la Porte S. Bernard jusqu'à la rue des Bernardins.

Le *Quai d'Orléans* commence au Pont de la

Tournelle, & va jusqu'au Pont-Rouge ; ses vues donnent sur le Quai de la Tournelle ou des Miramionnes.

Le *Quai Dauphin* ou *des Balcons*, prend de l'autre côté du Pont de la Tournelle jusqu'à l'extrémité du Jardin de l'Hôtel de Bretonvilliers. La vue de ce Quai s'étend jusqu'au Port-à-l'Anglois.

Le *Quai d'Alençon* est à l'extrémité de l'isle S. Louis, & fait face à l'isle Louviers ; il commence à l'extrémité du Quai d'Anjou, & se termine au Quai des Balcons.

Le *Quai d'Orsay* commence au bout du Pont Royal, à partir du coin de la rue du Bacq, & va jusqu'à la Grenouillere. Sa vue magnifique donne sur les Tuileries, les Champs-Elysées & jusqu'au Calvaire.

Le *Quai des Augustins* s'étend depuis la rue du Hurepoix jusqu'au Pont-Neuf. C'est sur ce Quai que se tient le Marché de la Volaille, qu'on appelle la Vallée. Il y a aussi un Marché au Pain.

Le *Quai des Célestins* aboutit d'une extrémité au coin de la rue S. Paul, & de l'autre à l'Arsenal. Sur ce Quai sont les Bureaux des Coches d'eau.

Le *Quai des Galeries du Louvre* commence au premier guichet, & regne tout le long des Galeries du Louvre jusqu'au Pont Royal.

Le *Quai des Ormes* s'étend depuis la rue Geoffroy-l'Asnier jusqu'à celle des Nonaindieres.

Le *Quai des Orfevres* prend au milieu du Pont-Neuf, & se termine à la rue S. Louis. Presque toutes les maisons en sont occupées par des Orfevres, Jouailliers ou Bijoutiers.

Le *Quai des Quatre-Nations* communique du Quai de Conti au Quai Malaquais.

Le *Quai des Théatins* va de la rue des SS. Peres au Pont Royal.

Le *Quai Malaqueſt* ou *Malaquais* vient de ladite rue des Saints - Peres juſqu'à la rue de Seine, derriere le Pavillon du College des Quatre-Nations.

Le *Quai des Tuileries* ou *de la Conférence* regne depuis le Pont-Royal juſqu'à la Place de Louis XV.

Le *Quai du Marché Neuf* fut conſtruit en 1734 le long de ce Marché.

Le *Quai S Paul* s'étend depuis le Quai des Ormes juſqu'au Port S. Paul. C'eſt le Quai de Paris qui a le moins d'étendue. C'eſt au bas de ce Quai qu'arrivent les bateaux de poiſſon d'eau-douce.

Le *Quai Pelletier* ou *Quai Neuf* a pris ſon nom de Claude Pelletier, Prévôt des Marchands, qui le fit conſtruire en 1675 par Pierre Bullet, habile Architecte. Tout le trottoir de ce Quai eſt porté en l'air ſur une vouſſure d'une coupe hardie & ſavante. Il commence au Pont Notre-Dame, & ſe termine à la place de Grêve.

Le *Quai Bignon* eſt un Quai projetté & déterminé ſous la Prévôté de M. Bignon en 1764, & doit régner le long de la rue de la Huchette, depuis le Petit-Pont juſqu'au pont S. Michel. Il faut eſpérer que la démolition du petit Châtelet hâtera l'exécution de ce projet.

QUESTION *ou* TORTURE.

La Queſtion eſt une gêne ou tourment que le Juge prononce contre celui qui eſt atteint & convaincu d'un crime grave, pour l'obliger à avouer ſon crime ou à déclarer ſes complices.

Le genre de la Queſtion n'eſt pas le même dans tous les Tribunaux. A Paris & dans l'étendue du reſſort du Parlement, on fait boire de l'eau, ou on donne les brodequins. Comme cette Queſtion peut être plus ou moins modérée, on l'a diviſée en ordinaire & extraordinaire. *Voyez* p. 194.

RAFFINERIE DE SUCRE.

ELLE eſt établie à la Rapée, près Bercy, depuis quelques années : les ſucres qui en ſortent ſont très-beaux & bien blancs ; les travaux en ſont curieux.

RAMONEURS PUBLICS.

Le Bureau général de cet Etabliſſement, autoriſé par un Arrêt du Conſeil du 19 Mai 1781, eſt ſitué rue & vis-à-vis les murs du Temple, à côté de l'Egliſe de Ste Eliſabeth.

On trouve à toute heure de jour & de nuit, hiver comme été, au premier beſoin, les Ramoneurs de cette Compagnie, répartis dans 19 Dépôts, annoncés par une inſcription. Ils ſont habillés uniformément, & diſtingués par des numéros mis ſur leurs bonnets. Ils ſont ſurveillés par des Chefs de Dépôts, gens ſûrs, & par des Vérificateurs de travail qui vont viſiter les ouvrages, ſans augmentation de dépenſe pour le Public, qui eſt prévenu de ne jamais payer aucun ſalaire à ſes Prépoſés, qu'autant qu'on lui préſentera une quittance imprimée, énonçant la nature des travaux faits & leurs prix. Toutes ces quittances ſeront ſignées Benoiſt.

Les prix du Ramonage ſont :

8 ſols pour chaque cheminée du rez-de-chauſſée & de l'entreſol.

6 sols pour chacune de celles du premier étage.

5 sols pour celles du second & du troisieme.

4 sols pour celles du quatrieme & au-dessus.

15 sols pour les cheminées ordinaires des fours, forges; celles des grandes cuisines, à l'amiable.

Cette Compagnie se charge aussi de la réparation des cheminées, de la pose & du nettoiement des poëles, & de la garantie de la fumée.

RAPÉE (la).

Cet endroit, situé sur le bord de la Seine, au-dessus de la Ville, & près Bercy, est renommé pour les bonnes Matelotes.

RAQUETTE (la) ou ROQUETTE. *Voyez* les Hospitalieres de la Roquette, p. 347.

RÉCOLLETS, *grande rue du Fauxbourg Saint-Martin, vis-à-vis S. Laurent.*

Ces Religieux suivent la 3e Réforme que la Regle de S. François a fait naître dans son Ordre : ils ont leur Général particulier. Ils obtinrent du Roi Henri-le-Grand, le 6 Janvier 1604, des Lettres-patentes qui autoriserent leur établissement à Paris au Fauxbourg S. Martin. Marie de Médicis se déclara leur Protectrice, & posa la premiere pierre de leur Eglise, où l'on voit plusieurs Tableaux peints par le Frere Luc, Compositeur & Dessinateur assez bon, qui fut encore plus recommandable par ses vertus que par ses talens. L'Eglise est très-claire & très-propre. Le Chapitre, le Réfectoire & l'Apothicairerie méritent d'être vus, ainsi que la Bibliotheque composée de bons Livres au nombre

d'environ 30,000 volumes, & remarquable par ſa ſituation & l'étendue des points de vue que l'on y apperçoit : on y voit auſſi deux très-beaux globes de Coronelii.

RÉCOLLETTES, voyez *Filles de l'Immaculée Conception*, page 282.

RECOMMANDARESSES (*Bureau de la Direction des Nourrices*), page 150.

RECTEUR.

Le Recteur de l'Univerſité a tant de puiſſance ſur les quatre Facultés qui la compoſent, qu'il peut faire ceſſer tous les actes publics, & empêcher de donner des leçons.

On élit le Recteur de trois mois en trois mois ; ſouvent on le continue deux ou trois ans. *Voyez* Proceſſions publiques, p. 533 ; & *ci après*, Univerſité.

REMPARTS, voyez *Boulevards*, page 145.

REVERBERES, voyez *Lanternes*, pag. 395.

REVUE DU ROI.

C'eſt dans les premiers jours du mois de Maï que le Roi paſſe en revue les Régimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes. Cette Revue ſe fait à la Plaine des Sablons, ſituée entre la butte de l'Etoile & Neuilly. Il y a toujours un très grand concours de monde.

ROBE-COURTE.

La Compagnie de la Robe-Courte eſt ſous les ordres d'un Officier qu'on appelle Lieutenant-Criminel de Robe-Courte. Elle eſt compoſée de 4 Lieutenans, d'un Guidon, de 12 Exempts, d'un Commiſſaire & d'un Contrôleur des Guerres

particuliers, d'un Brigadier & de 60 Archers. Cette Compagnie fait Corps de la Gendarmerie & Maréchaussée de France, jouit des mêmes privileges, & a sa compétence dans la Ville & banlieue de Paris. Le Lieutenant-Criminel de Robe-Courte porte l'épée & une robe plus courte que la robe ordinaire des Magistrats.

La Jurisdiction du Lieutenant-Criminel de Robe-Courte vient d'être supprimée par Edit d'Août 1783; mais en lui conservant sa qualité, les mêmes privileges & prérogatives, ainsi qu'aux Officiers de cette Compagnie, dont les fonctions ont pour objet la garde des prisons de Paris, & de maintenir la sûreté de cette Ville contre les voleurs, vagabonds & gens sans aveu. Les procès qu'instruisoit le Lieutenant-Criminel de Robe-Courte, sont maintenant renvoyés pardevant M. le Lieutenant-Criminel du Châtelet.

ROCH (Saint).

Le Roi Louis XIV posa la premiere pierre de cette Eglise, commencée en 1653, sur les dessins de Jacques le Mercier, premier Architecte du Roi, & finie sur ceux de Robert de Cotte. Le Portail fut commencé en 1736, sur les dessins de Jules-Robert de Cotte, fils du précédent; il est composé des ordres dorique & corinthien mis l'un sur l'autre. Les quatre Peres de l'Eglise, ainsi que les armes du Roi qui sont dans le fronton, sont de Francin.

L'ordre d'architecture qui regne dans l'Eglise est le dorique.

Dans la seconde Chapelle à gauche en entrant, est une Sainte-Elisabeth peinte par *le Lorrain*, & le Tombeau de Madame de la Live de Jully, par M. *Falconnet*: Sculpteur du Roi; dans la troisieme, une Nativité, par *le Moine*;

dans la ſixieme, le Martyre de S. André, par *Jouvenet*, & le Tombeau d'André le Notre, par *Coyzevox*; dans la derniere, un S. François d'Aſſiſe, par *Michel Corneille*, & un petit monument en bronze pour le Comte Ragony, par *Charpentier* : vis-à vis eſt le Tombeau du Maréchal d'Asfeldt, dont le médaillon, placé au bas d'une pyramide, eſt ſoutenu par un Génie en pleurs.

Aux deux côtés de la principale porte du Chœur, dont on doit admirer la ſuperbe grille, ſont deux Chapelles décorées en marbre & dans le genre antique, ſur les deſſins de M. *Couſtou le jeune*, Architecte. Chacune eſt ſurmontée d'une Statue : l'une, de M. *Falconnet*, repréſente Notre-Seigneur au Jardin des Olives; l'autre, S. Roch, par *Nicolas Couſtou.*

Sur un des piliers des bas-côtés, près le Chœur, eſt un Monument élevé à la gloire de Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, célebre Aſtronome, mort en 1759. Ce Mauſolée eſt de M. *d'Huez*, Sculpteur du Roi. Dans une Chapelle à côté du Chœur, eſt un S. Louis mourant, donnant ſes derniers conſeils à Philippe-le-Hardi, ſon fils. Ce Tableau eſt d'*Antoine Coypel.*

Au premier pilier de la Nef, à droite vers le portail, eſt le Tombeau de Nicolas Ménager, par *Simon Maziere*.

Les deux freres, *François & Michel Anguier*, Sculpteurs fameux, ont été inhumés dans la Nef: l'on doit lire leur épitaphe.

Pierre Corneille, le pere du Théâtre François, eſt auſſi enterré dans cette Egliſe; mais rien n'annonce que les cendres de ce grand homme y ſont renfermées : cependant, qui mérita mieux que lui les honneurs d'une épitaphe?

La célebre madame *Deshoulieres*, le fameux

Pierre Mignard, premier Peintre du Roi; *Regnier Desmarais* & *Alexandre Lainez*, Poëtes de mérite, reposent aussi dans cette Eglise.

Au dernier pilier de la Nef, est le Mausolée de la Marquise de Bréhan, & dans la troisieme Chapelle, derriere le Chœur, celui de la Comtesse de Broglie-Revel.

La Chaire du Prédicateur, construite dans le style antique, d'après les dessins & modele de *Simon Challe*, Sculpteur du Roi, annonce le talent de cet Artiste. La rampe de l'escalier de cette Chaire, ainsi que la grille du Chœur dans la nef, regardées comme des chefs-d'œuvre, ont été exécutées par le sieur *Doré*, Serrurier, qui a su varier le fer & le cuivre avec tant d'art, qu'il en résulte un très-bel accord, & que cela forme un ouvrage d'un goût nouveau & exquis.

Un buffet d'Orgue très-complet, confié aux talens distingués de M. Balbatre, un des quatre Organistes de Notre-Dame, termine le fond de la Nef.

Les deux Chapelles de la croisée décorées en marbre sur les dessins de *Guillaume Coustou*, sont ornées chacune d'un Tableau : celui de la gauche, peint par M. *Vien*, Peintre du Roi & Chevalier de ses Ordres, représente Saint-Denis prêchant la Foi en France. Celui de la droite, par M. *Doyen*, Peintre du Roi, offre la guérison des Ardens, opérée en 1230, par l'intercession de Sainte-Genevieve.

La coupole de la Chapelle de la Vierge a été peinte par M. *Pierre*, Chevalier de S. Michel, premier Peintre du Roi & de Monseigneur le Duc d'Orléans, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture, &c. Le sujet principal est l'Assomption de cette Mere de Dieu : les autres grouppes sont formés des Pa-

triarches, Prophetes & Femmes fortes de l'ancien Testament, d'Apôtres & de Martyrs du nouveau. Sur le socle ajouté à la corniche, sont des figures allégoriques peintes en stuck, & qui représentent des Vertus. L'ensemble de cette composition fait considérer ce morceau comme le chef-d'œuvre de cet Artiste célebre. Les figures y sont drapées d'une maniere grande & large : l'intelligence des raccourcis y est portée au plus haut degré. Les masses de lumieres & d'ombres y sont supérieurement distribuées, les grouppes dégradés avec beaucoup d'art. Les lumieres brillantes y sont soutenues par de grandes parties de demi teintes, ce qui fait régner dans l'ensemble une lueur vraiment céleste. La perspective locale & aërienne ne sauroit être plus parfaite. Le coloris est d'une belle fraîcheur & d'une force peu commune, la maniere de dessiner & de peindre très-grande. La beauté & l'harmonie qui regne dans ce plafond étonne au point qu'il paroît fait tout entier de la même palette. Ce même Artiste a peint aussi la coupole de la Chapelle de la Communion, représentant le Triomphe de la Religion.

Sur l'Autel de cette Chapelle, qui est de marbre blanc veiné avec ornemens de bronze doré & élevé de cinq marches, est une Annonciation en marbre blanc, par M. *Falconnet*. L'attitude de la Vierge modestement inclinée devant l'Ange, annonce l'humilité, la candeur & la noblesse, & tout ce qui se passa dans son ame dans le moment que l'Envoyé céleste se présenta à ses regards. L'Ange, par son ensemble svelte & la légéreté de ses aîles & de ses vêtemens, ne laisse rien appercevoir du poids de la matiere dont il est composé.

Au-dessus de l'arcade où est placée l'Annon-

ciation, paroît une gloire céleste de 50 pieds sur 30, dont les rayons mêlés de nuages & de Chérubins, prennent leur origine dans un transparent lumineux qui fait illusion. Une même chaîne de nuées grouppe cette gloire avec l'Ange & la Vierge.

Le Tabernacle est ingénieusement pratiqué dans l'épaisseur du nuage qui descend jusques sur l'Autel.

Aux deux côtés de l'Autel sont les Statues en plomb bronzé, & de 8 pieds de proportion, des Prophetes David & Isaïe.

Derriere la Chapelle de la Vierge, sur le terrein qui servoit de cimetiere, a été construite une autre Chapelle représentant le Calvaire: cet endroit respectable offre à la piété des Fideles, le Sauveur du monde crucifié, ouvrage d'Anguier, & la Madeleine éplorée au pied de la croix. Cet objet attendrissant semble emprunter un nouveau pathétique d'une lumiere céleste qui l'éclaire dans la cavité d'une espece de niche où il est placé, & se détache sur un fond de ciel orné de nuages peints avec goût par M. Machy, Peintre du Roi. Le grouppe du Christ & de la Madeleine occupe le sommet de cette montagne : deux Soldats préposés pour la garde de l'Homme-Dieu, occupent un des côtés ; de l'autre sont un tronc d'arbre, des plantes & le Serpent. Au bas de la montagne deux portes taillées dans le roc conduisent sur ce Calvaire. L'Autel en marbre bleu turquin se trouve au pied du roc, & a la forme d'un Tombeau ; il n'a pour tout ornement que deux urnes d'où sort la fumée des parfums. Le Tabernacle est formé d'un reste de colonne de bronze doré, sur laquelle sont les attributs de la passion. Enfin tout l'ensemble de cette Chapelle exécuté sur les dessins de MM. Falconnet, Sculp-

teur du Roi, & Boulée, Architecte du Roi, fait voir le talent & l'habileté de ces deux Artistes célebres.

ROULE (le).

Le Roule étoit anciennement un petit Village qui a été réuni à celui de la Ville-l'Evêque, & qui a été érigé en Fauxbourg le 12 Février 1722, & par conséquent déchargé de la taille & assujetti aux entrées.

SABLONS (Plaine des).

On nomme ainsi, & à cause de la nature du sol, l'étendue de terrein qui regne depuis la butte l'Etoile jusqu'à Neuilly. Cette plaine faisoit autrefois partie de la forêt de Rouvret (aujourd'hui le bois de Boulogne). C'est en cet endroit que tous les ans au mois de Mai, le Roi fait la revue de ses deux Régimens des Gardes Françoises & Suisses.

SAINT-ESPRIT, voyez *Hôpital*, pag. 330.

SALLE DES ANTIQUES, voyez *Antiques du Roi*, page 90 & 408.

SALLON DU LOUVRE.

Ce Sallon précede d'un côté la grande Galerie destinée à faire un Muséum; & de l'autre, la Galerie d'Apollon, accordée depuis quelques années à l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

C'est dans ce vaste Sallon que les Membres de cette Académie exposent tous les deux ans les Ouvrages qu'ils ont faits pendant cet intervalle.

Cette exposition commence le 25 Août, jour de Saint-Louis, & dure un mois entier. Cette Salle

eſt alors ouverte à tout le Public, qui vient en foule admirer les chefs-d'œuvre de nos Artiſtes, tant en Peinture & Sculpture qu'en Gravure. Ces expoſitions ont lieu les années impaires.

SAMARITAINE.

A l'extrémité ſeptentrionale du Pont-Neuf eſt le Château de la Samaritaine, bâti en 1712, ſur les deſſins de Robert de Cotte. Ce bâtiment, qui n'eſt qu'en charpente, & conſtruit ſur des pilotis, a été entiérement réparé il y a quelques années. Il eſt compoſé de trois étages. Ce batiment renferme une pompe qui éleve l'eau du baſſin de la riviere pour la diſtribuer enſuite, par des canaux, au Louvre, aux Tuileries, au Palais Royal & autres quartiers de la Ville. Cette machine fournit 60 pouces d'eau par minute. Sur la façade ſont deux figures plus grandes que nature : l'une, faite par Bertrand, repréſente Notre-Seigneur; & l'autre, la Samaritaine, par Frémin. Entre ces deux Statues eſt une grande coquille qui reçoit l'eau de la pompe, d'où elle retombe en nappe dans le baſſin de deſſous qui repréſente le puits de Jacob. Au-deſſus eſt un cadran, & ſur le haut une campanille de plomb doré, dont la lanterne renferme un carillon.

SAUVEUR (Saint).

Cette Egliſe Paroiſſiale n'étoit dans ſon principe qu'une Chapelle appellée la Chapelle de la Tour, ainſi que celle de Sainte-Agnès, aujourd'hui S. Euſtache & S. Roch, qui ſe trouvoient dans le territoire de S. Germain l'Auxerrois, dont le Chapitre avoit autrefois la nomination de cette Cure. Depuis ſa réunion au Chapitre de Notre-Dame, c'eſt M. l'Archevêque de Paris qui y nomme.

La Chapelle de la Vierge eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Egliſe à moitié abattue. L'Architecture eſt de Blondel, la Sculpture de Jean-Baptiſte le Moyne fils, & la Peinture de Noël Coypel. Le Tableau de cet Autel repréſente l'Aſſomption de la Vierge. On voit dans le plafond les Cieux ouverts : le Saint-Eſprit vient au-devant d'elle; des grouppes d'Anges, de Saints Patriarches & de quelques Saints du Nouveau-Teſtament, environnent Jéſus-Chriſt aſſis à la droite du Pere Eternel.

Les fameux Turlupin, Gauthier Garguille, Gros Guillaume & Guillot Gorju, tous quatre excellens Acteurs comiques, ainſi que Raymond Poiſſon, autre Comédien célebre, & Jacques Vergier, Poëte de réputation, ont été inhumés dans cette Egliſe.

Il ne paroît pas qu'il y ait encore de projets acceptés pour ſa réédification.

L'orgue de cette Paroiſſe eſt touché par M. Méreaux, Organiſte de mérite.

SAVONNERIE, voyez *Manufactures*, p 419.

SCIPION (Maiſon de), *rue de Scipion*), *Fauxbourg S. Marcel.*

Cette Maiſon ſert de magaſin aux farines deſtinées pour l'Hôpital-Général. On y fabrique le pain pour toutes les maiſons qui en dépendent, & on y détaille la viande pour ledit Hôpital. On y fabrique auſſi de la chandelle.

Il y a une Chapelle dans cette Maiſon où l'on dit la Meſſe toutes les Fêtes & Dimanches.

SÉANCE DES PRISONNIERS.

On nomme ainſi une eſpece d'aſſiſe que MM. du Parlement tiennent dans les Priſons de la Conciergerie du Palais, & au Parc Civil du Châ-

telet, pour juger les demandes en liberté formées par les Prisonniers détenus pour dettes. Ces Séances se tiennent cinq fois l'année ; savoir : le Mardi-Saint, la surveille de la Pentecôte, la veille de l'Assomption, la veille de Saint-Simon Saint-Jude, & la surveille de Noël.

Lorsque le Parlement vient tenir la Séance au Châtelet, M. le Lieutenant-Civil, M. le Lieutenant de Police, M. le Lieutenant Criminel, M. le Lieutenant-Criminel de Robe-Courte & M. le Procureur du Roi, doivent se trouver dans le banc de MM. les Gens du Roi. Les Commissaires au Châtelet sont aussi tenus de se trouver à l'arrivée de la Cour dans l'enceinte du Barreau, aux places qu'ils occupent ordinairement l'Audience tenante.

Les Consuls doivent aussi se trouver à la Séance : ils vont attendre la Cour sur le Pont au Change, & la suivent jusqu'au Châtelet, où ils prennent place au-dessous des Commissaires.

A la fin de la Séance, la Cour rend un Arrêt, sur le Réquisitoire d'un Substitut de M. le Procureur-Général, par lequel elle renvoie le surplus des causes pardevant les Juges auxquels la connoissance en appartient naturellement ; enjoint aux Commissaires de continuer leurs fonctions avec exactitude ; fait défenses aux Greffiers, Geoliers & Guichetiers, de ne rien recevoir au-delà de ce qui est prescrit par les Ordonnances, quand même les Prisonniers l'offriroient volontairement : le tout sous les peines portées par les Ordonnances, Arrêts & Réglemens de la Cour.

SÉMINAIRES.

Le *Séminaire Anglois*, rue des Postes, a été fondé par Louis XIV pour servir de retraite à des

des Prêtres & Ecoliers obligés de sortir d'Angleterre, d'Ecosse ou d'Irlande, où ils étoient inquiétés à cause de la Religion Catholique qu'ils professoient. Il est sous l'invocation de Saint Grégoire-le-Grand. Les Lettres patentes pour son établissement, furent enregistrées au Parlement le 9 Juin 1687.

Le *Séminaire des Bons-Enfans*, ou *de la Mission*, ou *de Saint-Firmin*, rue S. Victor, étoit anciennement un College dépendant de l'Université, sous le nom de College des Bons-Enfans. Il est dirigé par les Prêtres de la Mission, établis en ce lieu par Saint-Vincent-de-Paule en 1625.

On y éleve un grand nombre de jeunes Ecclésiastiques pensionnaires dans l'esprit & la science de leur état. Les Conférences spirituelles s'y font tous les jours. Les Livres de la Bibliotheque, au nombre de 14 à 15,000 volumes, sont d'un bon choix.

Le *Séminaire des Ecossois*, College ou Séminaire, situé rue des fossés Saint-Victor, quartier de la Place Maubert, fut fondé en 1325 par David, Evêque de Murray en Ecosse, & par Jacques Beatoun ou Bethun, Archevêque de Glascow, & Ambassadeur de Marie Stuart en France. La premiere Congrégation fut rue des Amandiers: mais Robert Barclay, Principal de ce College, acheta en 1662 une place sur le fossé Saint-Victor, & y fit bâtir la Maison que l'on y voit: elle fut terminée en 1665; & la Chapelle, sous l'invocation de Saint-André, Apôtre, Patron de l'Ecosse, ne fut achevée qu'en 1672. On y remarque une urne de bronze doré, élevée sur un monument de marbre. Dans cette urne est renfermée la cervelle de Jacques II, Roi d'Angleterre, mort à Saint Germain-en Laie le 16 Septembre 1701. Ce monument, ouvrage de

Louis Garnier, Sculpteur de l'Académie de Saint Luc, est dû au zele du Duc de Perth, Gouverneur de Jacques III, qui le fit ériger à ses frais. On doit en lire l'épitaphe.

Cette Maison n'est pas seulement fondée pour des Etudians; elle est encore destinée à former des Missionnaires pour le Royaume d'Ecosse : aussi est-ce en même temps un College & un Séminaire rempli par des Ecossois réputés vrais & naturels sujets du Roi.

Le Séminaire des Clercs Irlandois, rue du Cheval Verd. Jean Lée, Prêtre Irlandois, échappé à la persécution de la Reine Elisabeth, vint se réfugier à Paris avec six Ecoliers Irlandois en 1578. On les reçut au College de Montaigu. Leur nombre ayant augmenté, on les transféra au College de Navarre, qu'il quitterent pour aller occuper une maison qu'avoit louée pour eux au Fauxbourg S. Germain le Président l'Escalopier. En 1677, onze de ces Ecoliers furent nommés pour remplir les bourses vacantes au College des Lombards, dont les biens furent ensuite partagés par égales portions entre les Prêtres & les Clercs Irlandois. Leur séparation eut lieu en 1776. Ce Séminaire doit la Maison qu'il occupe au zele de M. l'Abbé Kelly, leur Supérieur à l'époque de leur translation.

Le but de cet établissement est de former à l'état Ecclésiastique de jeunes Irlandois, pour les mettre en état de faire la mission dans leur patrie.

La Chapelle de cette Maison, bâtie sur les dessins de M. Bellanger, Architecte, est fort simple : ce n'est qu'une grande Salle qui occupe tout le rez-de-chaussée de l'aîle sur la rue des Postes : au dessus est la Bibliotheque, qui est grande & fort propre.

Le Séminaire des Prêtres Irlandois ou *College des Lombards*, rue des Carmes, montagne Sainte-Genevieve. Ce Séminaire ou College avoit été fondé primitivement en 1333 pour 11 Clercs Italiens. Abandonné pendant près d'un siecle, les trois Cardinaux Italiens qui en étoient proviseurs, nommerent le 9 Juillet 1677, 11 Irlandois pour remplir les 11 bourses vacantes dans ce College. Cette nomination fut confirmée par Lettres-patentes de Louis XIV du mois d'Août suivant. Ce Prince, par Arrêt de son Conseil de Juillet 1707, ordonna que ce College & les biens qui en dépendoient fussent partagés également entre les Prêtres & les jeunes Clercs, ce qui a eu lieu jusqu'en 1776, époque à laquelle les Clercs Irlandois furent transférés à la Maison qu'ils occupent actuellement rue du Cheval-Verd.

Ce Séminaire occupé par 100 Prêtres Irlandois, est dirigé par 4 Supérieurs soumis à M. l'Archevêque de Paris.

Sur l'Autel de la Chapelle, dont le porche est assez joli, est une Assomption peinte par Jeaurat.

Ces Prêtres ont aussi une petite Bibliotheque.

Le *Séminaire des Missions étrangeres*, rue du Bacq, doit son établissement à Bernard de Sainte-Thérese, Evêque de Babylone, en 1663. Des Lettres-patentes du mois de Juillet de la même année confirmerent cet établissement. Les Directeurs de ce Séminaire y furent introduits par le Prieur de l'Abbaye Saint-Germain des-Prés sous le consentement du Duc de Verneuil, qui en étoit Abbé pour lors.

M. de Harlay, Archevêque de Paris, posa la premiere pierre du nouveau bâtiment, au nom du Roi Louis XIV, le 24 Avril 1683. L'Eglise est double : dans celle supérieure, le maître-Autel est décoré d'un beau Tableau de Carle Vanloo, re-

présentant l'Adoration des Mages. Dans une Chapelle à main droite est une Sainte-Famille peinte par Restout : ce morceau est d'une expression sublime. Et dans celle à gauche, une Vierge tenant l'Enfant Jésus, par M. D'André-Bardon.

Ce Séminaire est destiné, suivant le vœu du Fondateur, à des personnes Ecclésiastiques ou aspirantes à cet ordre, & même à des Laïques jugés capables & utiles au bien de l'Institut, pour y être instruits aux Etudes & Sciences nécessaires pour les Missions. Ils sont envoyés dans les quatre Missions de Chine, de Cochinchine, du Tunquin & de Siam, par les Supérieurs & Directeurs dudit Séminaire, autorisés à cet effet par le Souverain Pontife & la Puissance Royale, pour travailler à la conversion des infideles, sous la conduite des Evêques & Vicaires Apostoliques qui gouvernent lesdites Missions.

Le Séminaire du S. Esprit, rue des Postes. Ce Séminaire fut établi en 1703 pour l'Education de pauvres Ecclésiastiques de France & des Pays Etrangers.

La Chapelle & la façade du bâtiment ont été construites sur les dessins & conduite de M. Chalgrin, Architecte du Roi & premier Architecte de Monsieur. Au dessus de la porte extérieure de la Chapelle est un bas-relief, par M. Duret, Sculpteur, représentant deux Missionnaires, dont l'un instruit & l'autre baptise des Negres.

Cette Maison est chargée de fournir les Missionnaires pour les Colonies de Cayenne & du Sénégal.

La Chapelle est décorée d'un ordre ionique : on voit dans la Nef deux Chapelles dans le genre antique, & deux bas-reliefs, par M. Duret. Dans la Salle des exercices derriere l'Autel, est

une belle Assomption, ouvrage de M. Adam le cadet, qui étoit sur l'Autel du College de Gramont, supprimé.

La Bibliotheque est au-dessus de la Nef.

LE SÉMINAIRE DE LAON, voyez *Communauté de Laon*, page 211.

Le Séminaire de Saint-Louis, à l'entrée de la rue d'Enfer Saint-Michel. Ce Séminaire, institué par M. de Chanciergues & fondé par M. de Marillac, sous la protection du Cardinal de Noailles, est composé de 140 Etudians, sous la conduite & inspection de 4 Prêtres Séculiers, nommés par M. l'Archevêque qui en est le Supérieur.

La Chapelle est grande, claire & bien boisée. Sur le maître-Autel, la guérison du Boiteux par S. Pierre, de M. Jeaurat, qui a fait aussi les Tableaux de S. Louis, S. Charles, une Assomption & un S. Pierre consolé par l'Ange, que l'on voit dans cette Chapelle.

Le *Séminaire de Saint-Magloire* (1), rue S. Jacques, près Saint-Jacques-du-Haut-Pas, doit son origine à Henri de Gondy, Cardinal de Retz, Evêque de Paris, qui obtint à ce sujet des Lettres-patentes le 16 Juillet 1618, registrées au Parlement l'année suivante. Le Roi lui permit de faire cet Etablissement dans les édifices, jardins & enclos de l'Abbaye Saint-Magloire, qui avoit été sécularisée par Catherine de Médicis, & dont on lui abandonna la Mense monachale. Ce Cardinal donna la direction de ce Séminaire aux Prêtres de l'Oratoire en 1620, & les chargea d'instruire & d'entretenir douze Séminaristes ou

(1) Ce Séminaire est le premier établi, non-seulement à Paris, mais même en France.

eſpeces de Bourſiers, à la nomination de l'Archevêque.

La Maiſon eſt grande & en bon air, & l'Egliſe ancienne & point belle. Les Tableaux qui ſont dans l'Egliſe ne ſont que des copies.

Dans la Bibliotheque, compoſée de 18 à 20 mille volumes, ſe voient les manuſcrits de MM. de Sainte Marthe ſur les grandes Maiſons de France.

Le *Séminaire de Saint-Marcel*, rue Mouffetard, établi par les Chanoines & Chapitre de cette Egliſe, ſert aux Prêtres & Vicaires qui y ſont attachés. On y reçoit auſſi des jeunes gens qui ſe deſtinent à la Prêtriſe, & qui ont étudié dans les Colleges de l'Univerſité; ils paient penſion, aſſiſtent aux Offices de l'Egliſe, & ſont dirigés par un Eccléſiaſtique. Cet Etabliſſement, permis par M. de Harlay, fut confirmé par M. de Noailles. Dans le Réfectoire un beau Tableau de S. Jérome

Le *Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet*, rue Saint-Victor, inſtitué en 1612, par Adrien Bourdoiſe, ſervit de modele à toutes les Villes Epiſcopales du Royaume, qui s'empreſſerent de former de pareils Etabliſſemens. Jean François de Gondy, premier Archevêque de Paris, érigea cette Société de Prêtres en Séminaire, & cette érection fut confirmée par Lettres patentes du Roi du mois de Mai 1644.

La Bibliotheque eſt compoſée d'environ 15,000 volumes d'un bon choix; il y a auſſi un petit Cabinet d'Hiſtoire Naturelle.

Ce Séminaire enrichi par quantité de donations, fit bâtir en 1730 une fort belle Maiſon dans la même rue & vis-à-vis, ſous le nom de Petit-Séminaire, conſacrée à l'éducation de jeunes gens qui ſe deſtinent à l'état Eccléſiaſtique & vont

étudier dans les Colleges de l'Université. Trois Eccléſiaſtiques du Grand Séminaire dirigent le Petit. Ils aſſiſtent en ſurp'is les Dimanches & Fêtes aux Offices qu'on célebre dans l'Egliſe de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Le *Séminaire de Saint-Sulpice*, rue du Vieux Colombier, doit ſon inſtitution à Jacques Olier, Abbé de Pebrac & Curé de Saint-Sulpice, l'an 1642. Des Lettres-patentes du Roi, données en 1646, confirmerent cet établiſſement, & donnerent aux Pretres qui compoſoient le Séminaire, le pouvoir de bâtir, de recevoir des fondations, de faire des acquiſitions & les mêmes privileges que les autres Communautés Eccléſiaſtiques. M. de Bretonvilliers, ſucceſſeur de M. Olier dans la Cure de S. Sulpice & dans la Place de Supérieur du Séminaire, entra dans les mêmes vues de ſon prédéceſſeur, & y employa une partie des revenus de ſon patrimoine.

Les peintures de la Chapelle ſont d'une grande beauté, & n'ont pas peu contribué à la réputation de le Brun, qui y a repréſenté, dans le plafond, l'Aſſomption de la Vierge; & ſur l'Autel, la deſcente du Saint-Eſprit, où cet habile Peintre s'eſt repréſenté dans un coin.

Au-deſſus de la porte, eſt une deſcente de Croix, par Hallé : les autres Tableaux de cette Chapelle, ſont une Préſentation au Temple, par Marot; la Naiſſance de la Vierge, par Reſtout; une Viſitation, par Verdier; la Naiſſance du Sauveur, par le Clerc; une Purification & les Prophetes Iſaïe & Ezéchiel, par Reſtout; l'Adoration des Mages; une fuite en Egypte; Notre-Seigneur prêchant dans le Temple, & le Couronnement de la Vierge dans le Ciel.

Ce Séminaire poſſede une Bibliotheque d'environ 30,000 volumes, un beau Cabinet d'Hiſ-

toire Naturelle & une belle collection d'Estampes.

Dans la Chapelle de la petite Communauté, cul-de-sac Férou, est une belle Présentation au Temple, peinte par le Sueur.

Le Séminaire des Trente-Trois ou *de la Sainte-Famille*, Montagne Sainte-Genevieve. Ce Séminaire fut institué en 1633 par Claude Bernard, surnommé le pauvre Prêtre. Il fut aidé, dans cette pieuse entreprise, par la Reine Anne d'Autriche, qui en prit la résolution pour rendre graces à Dieu de la naissance du Dauphin, qui depuis fut le Roi Louis XIV.

Son nom vient du nombre des Séminaristes, fixé à trente trois, pour honorer les trente-trois années que Jésus-Christ a passées sur la terre.

Philippe d'Orléans, fils du Régent, fit reconstruire la Maison qu'ils occupent aujourd'hui, & engagea les Eleves de ce Séminaire à suivre les leçons d'Hebreu qu'il venoit de fonder en Sorbonne : ils se sont conformés aux intentions de ce Prince.

Cette Maison est gouvernée par un Bureau composé de six Administrateurs, trois Ecclésiastiques & trois Laïques ; M. l'Archevêque, qui est un des Administrateurs, préside le Bureau.

Le concours pour les bourses, se fait tous les ans le premier jour ouvrable d'Octobre.

La matiere du concours est une traduction Latine & Françoise, de la portée d'un fort Ecolier de Rhétorique ; elle doit se faire sans l'aide d'aucun Dictionnaire.

Les Etrangers & Regnicoles sont admis à ce concours.

La Chapelle de cette Maison n'a rien de remarquable.

La Bibliotheque est composée d'environ 6 à 7000 volumes.

SÉPULCRE (Eglise Collégiale du).

Cette Eglise, située rue Saint Denis, doit son origine à une Société de plusieurs Particuliers qui avoient pris la Croix & avoient fait le vœu d'aller au S Sépulcre de Jérusalem. Aidée des bienfaits de Louis de Bourbon, Comte de la Marche & de Clermont, elle acheta un terrein rue Saint-Denis, pour y bâtir une Eglise & un Hôpital, où les Pélerins du S. Sépulcre, qui passoient par Paris, pussent loger. La premiere pierre s'en posa le 18 Mai 1326, avec beaucoup de cérémonie, par l'Archevêque d'Auch, assisté de plusieurs Evêques, en présence de Louis de Bourbon ci dessus nommé, de la Reine Clémence, d'Isabelle, Reine d'Angleterre, & de Blanche de Bretagne, veuve de Philippe, Comte d'Artois. Les Lettres patentes qui autoriserent cette Confrairie, ne furent expédiés qu'en 1329.

Les Canonicats de cette Eglise, au nombre de douze, sont à la collation du Chapitre de Notre-Dame. Ces Chanoines jouissent des Droits Paroissiaux sur tous ceux qui demeurent dans le territoire de leur enclos ; ils ont des Fonts baptismaux ; ils marient, donnent le Viatique & la sépulture : c'est le Chanoine de semaine qui fait les fonctions de Curé.

Au-dessus de la porte du Cloître rue Saint-Denis, est une Statue fort estimée, représentant Jésus-Christ. Ce morceau est de Jean Champagne, Eleve de Bernin.

Dans la quatrieme Chapelle à gauche, un S. Jérôme dans le désert, peint par la Hire & gravé par lui-même.

Le Chœur paroît être du temps de la fondation ; la Nef & les Chapelles sont plus modernes. Sur le maître-Autel, décoré d'une belle archi-

tecture en boiserie, est un superbe Tableau de la Résurrection, par le Brun. Le Corps de la Mercerie, faisant autrefois son Office dans cette Eglise, donna ce Tableau, suivant les intentions de Louis XIV, dont Colbert lui fit part; & le Brun y a représenté Louis XIV, derriere lequel est Colbert. Sur le devant de l'Autel est une descente de Croix, peinte sur bois, Tableau fort ancien & estimé.

SEVERIN (Saint), *rue de ce nom.*

Cette Eglise Paroissiale n'étoit originairement qu'un petit Oratoire, d'abord sous l'invocation de Saint-Clément, & qui, par suite, prit le nom de Saint-Severin, comme ayant servi de retraite à ce saint Solitaire, mort, comme l'on croit, sous le regne de Childebert. On ignore quand l'Eglise que nous voyons actuellement a été commencée: on sait seulement qu'on fut obligé d'y faire un agrandissement en 1495. La décoration du Chœur est de 1684. Le maître-Autel est décoré de 8 colonnes de marbre, d'ordre composite; elles soutiennent une demi-coupole, enrichie d'ornemens de bronze doré. 4 thermes portant des cornes d'abondance, servant de chandeliers, sont adossés aux piliers les plus près de l'Autel, qui sont revêtus de marbre & de festons. Toute cette décoration fut exécutée par Tuby, Sculpteur habile, d'après les dessins de le Brun, premier Peintre du Roi. Dans une Chapelle près la petite porte, Philippe de Champagne a peint un Saint-Joseph & une Ste Genevieve. Le Tableau de l'Autel de la Communion est une belle copie de la Cêne, d'après le même Peintre. Dans la Chapelle de Saint Michel, ce Saint peint par M. Monnet, Peintre du Roi. A la Chapelle des Fonts, le Baptême de Notre-Seigneur. Dans

la Chapelle du Cimetiere, se voit le Buste en marbre du célebre Etienne Pasquier. Au 6e pilier, du côté de la rue, on trouve une Statue de la Vierge à mi-corps, en bois, bien faite, dont l'air de jeunesse, de douceur & de modestie font l'ornement : elle est dans une espece de Chaire de Prédicateur réparée en 1724; on l'a placée dans cet endroit, ainsi que l'annonce l'inscription.

L'on estime fort le Buffet d'Orgue de cette Eglise, ainsi que la Menuiserie qui le renferme. Cet Orgue est touché par M. Séjan l'aîné, habile Organiste.

Société Royale d'Agriculture.

Cette Société, autorisée par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 1er Mars 1761, est composée de 4 Bureaux établis à Meaux, Beauvais, Sens & Paris; elle a, pour Secrétaire perpétuel, M. de Palerme, demeurant rue Montmartre, vis-à-vis la Jussienne.

On trouve dans l'Almanach Royal le nom des Associés.

Société libre d'Émulation.

M. l'Abbé Baudeau, Secrétaire.

Société Royale de Médecine, voyez *Médecine*, p. 433.

Société Philantropique.

La Société connue sous le nom de Maison philantropique, est composée de Membres distingués dans les différens ordres de l'Etat. Animée du desir de faire le bien, que l'institution des autres Sociétés bienfaisantes ne leur permet pas de faire, elle s'occupe de projets de bienfaisance & d'établissemens utiles à l'humanité, relativement à la Ville de Paris. C'est la même

Société qui accorde un ſecours annuel à 12 vieillards octogénaires de cette Capitale. Elle ſe propoſe de faire encore d'autres établiſſemens non-moins avantageux. Ceux qui deſirent à ce ſujet de plus grands éclairciſſemens, peuvent s'adreſſer à M. Erpell, Subſtitut du Secrétaire, au Tréſor Royal rue Saint-Honoré.

Il y a encore des Sociétés particulieres, telles que celle *du Club* (1), dont les aſſemblées ſe tiennent rue Saint-Honoré, près celle des Frondeurs. Elle eſt compoſée de gens de conſidération, de caracteres & de mœurs irréprochables, parmi leſquels on ne peut être admis ſans avoir été préſenté par quelqu'un de cette Société, & ſans avoir l'adoption générale de tous les Membres qui la compoſent.

L'*Aſſemblée militaire*, rue de Richelieu, eſt également compoſée d'Officiers de la premiere diſtinction & titrés.

Le *Sallon* ſe tient Boulevard de la Comédie Italienne, au bâtiment adoſſé à ce Spectacle. Une Société de perſonnes choiſies & recommandables par leur mérite, s'aſſemblent journellement dans cet endroit.

SŒURS DE LA CHARITÉ, *Fauxbourg S. Denis, vis-à-vis S. Lazare.*

C'eſt à Saint Vincent de Paule & à Madame le Gras que l'on eſt redevable de la fondation de ces Filles de Charité. Peu d'établiſſemens ont une pareille utilité. Les ſoins bienfaiſans de ces pieuſes Filles s'étendent ſur les Pauvres & leurs

---

(1) C'eſt un mot Anglois, qui ſignifie Société ou Aſſemblée de Converſations.

enfans : elles ſont d'un très-grand ſecours dans les Paroiſſes & par-tout ; elles ne font que des vœux annuels, & peuvent quitter quand elles veulent.

Ces Sœurs ont beaucoup d'établiſſemens, & toutes leurs Maiſons, même celles de la Pologne & de l'Empire, ont relation avec celle de Paris, qui eſt la premiere. C'eſt dans cette Maiſon que réſide la Supérieure générale, dont l'autorité n'eſt que triennale.

Ces Filles ſont ſous la direction du Général de la Miſſion de Saint Lazare : leur établiſſement date de 1658.

Leur Chapelle n'eſt remarquable que par ſon extrême ſimplicité & ſa propreté. Au pied du maître-Autel ſe voit la tombe de leur fondatrice Madame le Gras.

SORBONNE (College de), *place de Sorbonne.*

Cette Maiſon fut originairement fondée par Robert, né à Sorbonne, Village près de Rethel en Champagne, dont il prit le nom ſelon l'uſage de ſon temps. Il fut d'abord Chanoine de Cambray, puis de Paris. Sa ſcience & ſon mérite lui procurerent les faveurs de Saint Louis, dont il devint Chapelain, & qu'il accompagna dans ſon voyage d'outre-mer. Une petite inſcription gravée ſur une lame de cuivre, & attachée au-deſſus de la petite porte de l'Egliſe en-dedans, annonce que ce bon Roi voulut bien contribuer à cette fondation en 1252.

En formant cet Etabliſſement pour une Société d'Eccléſiaſtiques qui, devant vivre en commun & être uniquement occupés du ſoin d'étudier & d'enſeigner gratuitement, Robert de Sorbonne cherchoit à leur applanir la route pour parvenir au Doctorat, dont il avoit éprouvé toutes les difficultés.

La célébrité de cette Maison se répandit bientôt dans toute l'Europe. Le Cardinal de Richelieu, qui avoit été Bachelier & Prieur de cette Maison, en étant devenu Proviseur, crut ajouter à sa gloire & immortaliser son nom, en faisant rebâtir de fond en comble ce College.

Il fut bien secondé dans ce vaste & magnifique projet, par Jacques le Mercier son Architecte, qui avoit déjà donné des preuves de son talent à cette Eminence, en construisant pour lui le Palais Royal. Cet habile Artiste donna tous les dessins de ce Monument, & eut la direction de tous les travaux dont les devis furent approuvés par le Cardinal le 30 Juillet 1626. L'Archevêque de Rouen posa l'année suivante la premiere pierre de la grande Salle. On mit sous cette pierre une médaille d'argent, sur laquelle la Sorbonne étoit représentée sous la figure d'une Femme vénérable, courbée sous le poids des années, ayant sa main droite sur la figure du Temps, & la gauche sur une Bible, avec cette Inscription autour : *Huic sorte bonâ senescebam* ; pour marquer que c'étoit un effet de son bonheur, que sa vieillesse fût parvenue jusqu'au temps d'un pareil Restaurateur.

Ce Ministre mit le comble à la magnificence des bâtimens, en faisant élever la superbe Eglise que nous voyons aujourd'hui. Il en posa lui-même la premiere pierre le 15 Mai 1635, & elle ne fut finie qu'en 1653. On scella sous cette pierre des médailles d'argent, sur lesquelles son portrait & ses armes étoient représentés.

Toutes les parties de cet édifice sont d'une proportion bien entendue. Le Dôme est accompagné de 4 campanilles, & est orné de côtes de plomb doré. Le tout est surmonté par une plate-forme qui soutient un balcon, & une lanterne

qui sert d'amortissement. Le portail au fond de la Place qui donne sur la rue de la Harpe, est composé de 2 ordres : le premier, corinthien, avec colonnes engagées; le second, composite, est formé seulement par des pilastres qui répondent aux colonnes de l'ordre inférieur. Dans les entre-colonnemens haut & bas, sont 4 niches ornées de statues de marbre, faites par Guillain. A la croisée du second ordre, est une Horloge qui marque les phases de la Lune. A l'aiguille du cadran est suspendue une *R*, qui reste toujours perpendiculairement posée.

L'ordre de pilastres qui regne dans l'intérieur de l'Eglise est couronné par une corniche d'une belle proportion. Entre ces pilastres, sont des niches l'une sur l'autre, où sont des Anges de grandeur naturelle, & les 12 Apôtres. Toutes ces figures ont été exécutées par Berthelot & Guillain. Les 4 Peres de l'Eglise, dans les pendentifs du Dôme, ont été peints à fresque par Philippe de Champagne. La disposition du pavé est en compartimens de marbre de différentes couleurs. Le grand Autel, élevé sur les dessins de Pierre Bullet, est d'une belle ordonnance : il est décoré de 6 colonnes corinthiennes de marbre rance, dont les bases & chapiteaux sont de bonze doré d'or moulu, aussi bien que les modillons de la corniche. Les 2 colonnes du milieu en saillie sont couronnées d'un fronton, sur lequel sont appuyés 2 Anges faits par Tuby & Vancleve. Entre les autres colonnes de chaque côté, sont placées des figures de marbre : l'une, de Louis le Comte, représente la Vierge, & l'autre par Cadene, est un S. Jean-l'Evangéliste ; sur l'attique qui termine cet Autel, sont des Anges faits par Tuby. En place de Tableau sur l'Autel, est un grand Christ de marbre

de 6 à 7 pieds de proportion, sur un fond de marbre noir, ouvrage de Michel Anguier, & plein de merite, quoique son dernier morceau. Au haut de l'Autel, le Brun a peint le Pere-Eternel dans une gloire. Le tabernacle, de marbre blanc, est aussi orné de bronzes dorés.

L'on conserve dans la Sacristie un très-beau ciboire d'or surmonté de la grande Croix pectorale en diamans brillans que portoit ce Cardinal. Ce chef-d'œuvre du fameux Varin ne se voit que le jour de la petite Fête-Dieu, à la Procession & à la Messe.

Dans la Chapelle de la Vierge, richement décorée, est une niche où l'on voit la Vierge tenant l'Enfant Jésus. Cette Vierge est restée imparfaite par le décès de Desjardins : personne n'a voulu se charger de la terminer

Dans l'épaisseur des piliers qui soutiennent le dôme, sont prises de petites Chapelles proprement boisées & ornées chacune d'un Tableau. Dans l'une est la Prédication de Saint Antoine, par Noel Nicolas Coypel : dans une autre, Saint Hilaire, Evêque de Poitiers, par le même; & dans une troisieme, Saint Paul recouvrant la vue, par M. Brenet, Peintre du Roi.

Le Tombeau du Cardinal de Richelieu est posé au milieu du Chœur ; sa Statue en marbre blanc est à demi-couchée & soutenue par la Religion tenant le Livre qu'il composa pour sa défense : auprès d'elle sont deux Génies qui supportent ses armes. A l'extrémité opposée, est une femme éplorée qui représente la Science, dont l'attitude exprime ses regrets d'avoir perdu son plus ferme appui. Cet inimitable Monument dû au génie & à l'habile ciseau du célebre François Girardon, passe pour son chef-d'œuvre. Le corps de

ce Ministre est dans un caveau au-dessous (1); mais la porte en est fermée actuellement.

La Maison consiste en 3 grands corps de bâtimens flanqués dans les encoignures par de gros pavillons, & qui environnent une grande cour ayant la forme d'un quarré long. Une partie de cette cour, plus élevée que l'autre de plusieurs degrés, donne un air de majesté au superbe Portique qui s'éleve au fond & forme une des faces latérales de l'Eglise. Cette Eglise, du genre de ceux que Vitruve nomme Decastyle, est formé de 10 colonnes, dont 6 de face, & les 4 autres en retour sur les côtés. Ces colonnes, d'ordre corinthien, sont élevées sur un perron composée de 15 degrés, & forment porche dont l'entrée est couronnée par un fronton, dans le tympan duquel sont les armes du Cardinal, avec statues des 2 côtés sur les acroteres. La porte de l'Eglise se trouve sous ce magnifique Portique, disposé dans le genre de celui du Panthéon de Rome. Dans la grande Salle des actes, au rez-de-chaussée de la cour à gauche, se voient les Portraits des Papes depuis Benoît XIV, présens faits à la Maison de Sorbonne par chacun des Pontifes régnans : celui de Benoît XIV est de Stella. On y voit aussi les portraits de Louis XV, du Roi Stanislas & de Louis XVI, & ceux de quelques Proviseurs de cette Maison, depuis le Cardinal de Richelieu.

La Bibliotheque, une des plus considérables de Paris, est au premier étage, dans une Salle

(1) Le Czar Pierre-le-Grand étant venu en France en 1719, fut conduit en Sorbonne, où on lui montra le mausolée de ce Cardinal; il s'écria avec transport : « Grand Homme, que n'es-tu encore en vie! je te don» nerois la moitié de mon Empire, pour apprendre de toi » à gouverner l'autre ».

très-vaste & bien éclairée. Aux 2 extrémités sont des cheminées : sur l'une est le Portrait en pied du Cardinal de Richelieu, & sur l'autre celui de Michel le Masle son Secrétaire. On y voit aussi le buste en bronze du Cardinal, par Varin; un Portrait très-ressemblant du fameux Erasme, & ceux des grands Hommes de différens Pays.

Plus, 4 Globes, dont 2 de Janson, & 2 d'Arnoult de Florence. On y conserve aussi une Sphere armillaire en cuivre, faite suivant le systême de Ticho-Brahé, ainsi qu'une Boussole faite pour Casimir, Roi de Pologne.

Cette Bibliotheque est composée d'environ 60,000 Volumes & 5000 Manuscrits. On y compte environ 800 Bibles, dans lesquelles on doit remarquer celle en 2 volumes in-folio de 1462. Parmi les Manuscrits est un superbe Tite-Live en vélin, 2 volumes in-folio, rempli de figures en miniatures & vignettes dorées. Cet Ouvrage d'un Religieux Bénédictin, dont le portrait est en tête, a été fait sous le regne de Charles V.

Il y a encore une seconde Bibliotheque moins nombreuse que la premiere, mais qui contient aussi des Livres rares & singuliers.

Quoique cette Bibliotheque ne soit point publique, MM. les Curieux & Etrangers sont prévenus que l'accès en sera toujours libre pour eux.

3 . Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne ont droit d'être logés dans cette Maison.

Le Prince Louis de Rohan - Guémené, Evêque de Strasbourg, Cardinal & grand Aumônier de France, est aujourd'hui Proviseur de Sorbonne.

SOURDS ET MUETS (Institution des).

La religion & la charité ont engagé M. l'Abbé

de l'Epée à chercher les moyens de rendre à la Société des êtres malheureux que des infirmités naturelles sembloient en exclure. Le seul motif d'être utile à ses Concitoyens, à sa Patrie, a soutenu sa patience dans une entreprise si difficile, où le signe des termes méthodiques qu'il emploie pour parvenir à instruire ses Eleves, a couronné ses espérances.

Ce vertueux & respectable Ecclésiastique donne ses Leçons les Mardi & Vendredi de chaque semaine, depuis 7 heures du matin jusqu'à midi, en sa demeure, rue des Moulins, butte Saint-Roch.

L'Empereur Joseph II, pendant le séjour qu'il fit à Paris, ayant assisté à une des Leçons de cet Instituteur précieux à l'humanité, lui a fait présent d'une superbe Boëte d'or renfermant une Médaille de même matiere où étoit son portrait, pour lui témoigner la satisfaction qu'il avoit de sa méthode.

De retour à Vienne, ce Prince lui a envoyé un Ecclésiastique pour le mettre au fait de cette maniere d'instruire, & l'a chargé d'une lettre on ne peut plus flatteuse pour ce pieux Instituteur.

SPECTACLES.

Les principaux Spectacles de cette Ville sont l'*Opéra*, le *Théâtre François* & le *Théâtre Italien*. Les jours de grandes solemnités, où tous les Spectacles sont fermés, on donne *Concert Spirituel* aux Château des Tuileries. *Voyez* chacun de ces articles.

Les Spectacles inférieurs sont placés sur le Boulevard, & sont obligés de se transporter aux Foires Saint-Germain & Saint-Laurent. Ces Spectacles sont :

Celui des *Grands Sauteurs & Danseurs de corde du sieur Nicolet* : l'on y représente aussi de petits Drames & des Pantomimes ; l'on y exécute encore quelques Ballets.

L'*Ambigu-Comique*, tenu par le sieur *Audinot*, ancien Acteur de la Comédie Italienne Ce Spectacle est fort fréquenté ; des Enfans y représentent différens Drames avec beaucoup d'intelligence & de vérité : ils exécutent aussi supérieurement de charmantes Pantomimes.

Les *Variétés Amusantes* ont un Acteur d'un vrai mérite : ce nouveau Protée y attire un concours prodigieux.

Le Spectacle des sieurs Astley pere & fils, rue du Fauxbourg du Temple, est ouvert pendant les mois d'Octobre, Novembre, Décembre & Janvier. Rien de si surprenant que les exercices tant à pied qu'à cheval, exécutés par différentes personnes & par les sieurs Astley pere & fils. Ce dernier sur-tout exécute les différens pas anglois & tous les pas majestueux de la danse noble, avec une grace & une précision incroyables : on y danse aussi sur la corde, & on y fait différens tours de force. Rien d'aussi singulier que le menuet à 2 chevaux & les Entrées exécutées par ces animaux.

Ce Spectacle a lieu dans une Salle ronde de 64 pieds de diametre. Cette Salle est couverte, & représente un bosquet au milieu d'un jardin : il y a 2 rangs de loges ; elle est éclairée par 2000 lampes.

Il y a encore beaucoup d'autres petits Spectacles où le Peuple trouve son amusement à un prix très-modique ; tels sont le *Spectacle des Associés*, le *Cabinet du sieur Curtius*, &c.

Le *Combat du Taureau* se tient dans un amphithéâtre établi derriere l'Hôpital Saint-Louis,

ſur l'ancien chemin de Pantin : on y fait auſſi battre des Dogues contre différens animaux féroces, tels que Sanglier, Loup, Lion, Tigre, Léopard, &c. Le tout eſt terminé par un feu d'artifice allumé par un Bouldogue.

SULPICE (Saint).

Cette Paroiſſe, la plus grande, la plus étendue, la plus peuplée & la plus riche de cette Ville, eſt magnifiquement décorée; elle eſt la ſeule Paroiſſe du Fauxbourg Saint-Germain.

Cette Egliſe a été commencée en 1655, ſur les deſſins de Louis le Vau, & continuée par Daniel Gittard juſqu'en 1675. Les travaux recommencerent en 1719, & Oppenord en fut chargé. On doit le grand Portail, le plus vaſte de cette Capitale, au Chevalier Jean Servandoni, Décorateur célebre & auſſi ſavant Peintre qu'habile Architecte. Ce Portail a 64 toiſes de face; on y monte par un perron de 22 marches, au haut duquel eſt un grand palier. Il eſt composé de deux ordres d'Architecture l'un ſur l'autre; celui du rez-de-chauſſée eſt un périſtile formé par un double rang de colonnes doriques de 5 pieds de diametre & de 40 de haut; leur entablement eſt de 10 pieds. Les colonnes aux deux extrémités au-deſſous des Tours, ſont engagées & accouplées. Ces Tours ont 35 toiſes d'élévation; elles avoient été conſtruites en 1749 par le Chevalier Servandoni, ſur un plan octogone. La reconſtruction commencée en 1777, s'exécute ſur les deſſins de M. Chalgrin, Architecte du Roi, & premier Architecte de Monſieur. Cet Artiſte a ſubſtitué au troiſieme ordre un plan quarré composé de colonnes, ſurmontées de 4 frontons triangulaires, au-deſſus duquel regne un quatrieme ordre de 8 colonnes érigées ſur un plan circulaire, & ter-

miné par une baluſtrade. Les colonnes ioniques du ſecond ordre du Portail, ont 4 pieds 3 pouces de diametre, 38 pieds de haut, & un entablement de 9 pieds. Au-deſſus de cet ordre étoit un grand fronton, qui, frappé du tonnerre en 1770, a été ſupprimé, parce qu'il menaçoit ruine.

Les deux Chapelles au bas des Tours ſont deſtinées, l'une pour le Baptiſtaire, & l'autre le Sanctuaire pour le Saint Viatique; elles ſont décorées de 8 colonnes corinthiennes, de 4 Statues, & auront chacune un Autel.

La tribune intérieure, ſur laquelle poſe le Buffet d'Orgue, eſt ſoutenue par un périſtile de colonnes iſolées, d'ordre compoſite, dont la corniche eſt architravée; elle a été bâtie ſur les deſſins de Servandoni.

Le ſuperbe Buffet d'Orgue de 32 pieds, le plus complet de l'Europe, eſt du célebre M. Cliquot, le plus habile Facteur connu: il eſt touché par M. *Séjan l'aîné*, habile Organiſte. Les deſſins de ce Buffet ont été compoſés par M. Chalgrin; la menuiſerie a été faite par M. Jadot, & les Sculptures exécutées par M. Duret.

L'intérieur de cette Egliſe totalement fini, la Dédicace s'en fit en 1745, ainſi que l'annoncent les deux inſcriptions qui ſont au bas de la Nef en lettres d'or, ſur deux grandes Tables de marbre noir.

La Nef, le pourtour du Sanctuaire & les bras de Croix ſont en arcades, dont les pieds-droits ſont ornés de pilaſtres corinthiens, qui rachetent les arcs doubleaux des voûtes de leurs grandes parties. Les deux portails de la croiſée, compoſés, l'un des ordres dorique & ionique, l'autre des ordres corinthien & compoſite, ſont décorés des Statues de Saint Jean & de Saint Joſeph, de Saint Pierre & de Saint Paul, placées exté-

rieurement, & faites par François Dumont, Sculpteur du Roi.

La premiere pierre du maître-Autel fut posée au nom du Pape Clément XIII le 21 Août 1732, par son Nonce Archevêque de Rhodes; & le 20 Mars 1734, cet Autel fut consacré à Dieu en l'honneur de Saint Pierre & de Saint Sulpice, par Jean-Joseph Languet, Archevêque de Sens, frere de M. Languet de Gergy, pour lors Curé de cette Paroisse. Cet Autel, construit à la Romaine, est isolé & placé dans le centre de la croisée; sa forme est une espece de tombeau de marbre bleu turquin, avec ornemens de bronze doré d'or moulu. Il est élevé sur 7 degrés; le Tabernacle, de même matiere & enrichi de pierreries, représente l'Arche d'Alliance: au-dessus est une Table qui forme le propitiatoire, & soutenue par deux grands Anges de bronze doré, dans l'attitude d'adoration. Cette Table est surmontée d'une Croix, de 6 grands Chandeliers & de six autres moindres. Toute la décoration de cet Autel est d'Oppenord, premier Architecte du Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Au-dessus est suspendu un impérial à lambrequin, décoré d'ornemens allégoriques à la Religion. Ce baldaquin, sculpté & doré, est l'ouvrage des freres Slodtz.

Cet Autel est environné d'une balustrade circulaire de bronze doré, posée sur les premiers degrés.

A l'entrée du Chœur sont deux Anges de bronze doré, grands comme nature, exécutés sur les modeles de Bouchardon, qui a aussi sculpté en partie les Statues en pierre de Tonnerre, plus grandes que nature, de Jésus-Christ, de la Vierge & des douze Apôtres, qui sont sur les culs-de-lampes adaptés aux pilastres de l'intérieur du Chœur.

Dans chaque bras de la croisée sont deux balcons dorés, portés sur des consoles qui renferment des Tribunes vitrées. Toutes les Sculptures, tant des consoles de ces balcons que des œils-de-bœuf, sont des freres Slodtz.

On voit aussi dans cette croisée une Méridienne faite par Henri Sulli, célebre Horloger & bon Astronome. Cette Méridienne est tracée sur le pavé de l'Eglise, au milieu de la croisée, au vrai nord-sud. Il pratiqua pour cet effet une plaque de laiton, percée & solidement attachée au côté occidental de la fenêtre méridionale de la croisée de cette Eglise, à la hauteur de 75 pieds : les rayons du soleil passant par cette ouverture, forment sur le pavé une image lumineuse ovale, d'environ dix pouces & demi de long sur neuf pouces & demi de large, au solstice d'été; & cette image augmente en longueur & en largeur tous les jours jusqu'au solstice d'hiver, & revient en diminuant de la même maniere. Le mouvement de l'image se fait sur le pavé d'occident en orient, & l'heure du vrai midi est lorsque cette image se trouve partagée exactement en deux portions égales, par la ligne méridienne.

Le rond-point de cette Eglise est terminé par la Chapelle de la Vierge, de forme circulaire, tant en plan qu'en élévation. Cette Chapelle, originairement décorée sur les dessins de Servandoni, étoit ornée de Peintures de Carle Vanloo entre les pilastres; & la coupole, par le célebre François le Moyne, mort en 1737 premier Peintre du Roi, qui y avoit représenté l'Assomption de la Vierge. Cette coupole ayant été fort endommagée par l'incendie de la Foire S. Germain, arrivé au mois de Mars 1763, la Fabrique fit choix de M. de Wailly, Architecte du Roi, pour les réparations à y faire. Cet Artiste a pratiqué

pratiqué une ſeconde voûte ouverte, faite pour maſquer les jours qui éclairent le plafond, qui auparavant ne pouvoit être vu. Il a changé en conſéquence le couronnement au-deſſus des colonnes de l'Autel, qui a auſſi été changé, ainſi que le Tabernacle. On a placé dans une trompe en ſaillie, ſur la rue Garenciere, une Statue de la Vierge, de ſept pieds de proportion, en marbre, par M. Pigalle. M. Mouchy, ſon neveu, eſt auteur de la Gloire & des Statues en ſtuc qui accompagnent celle de la Vierge ; les ornemens ont été ſculptés par MM. Méivier & la Chenais : toute la ciſelure eſt de M. d'Hervieux, & la dorure de M. Vallée. La ſeconde voûte pratiquée a été peinte par M. Callet, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. Quatre ſuperbes Candelabres de bronze doré & de forme coloſſale ſont placés ſur les côtés de cet Autel.

Dans la premiere Chapelle à côté de la grande Sacriſtie, une Nativité & un concert d'Anges peints par la Foſſe. Dans la 3e, une Ste Genevieve, par Hallé. Dans la Chapelle des Mariages, au plafond, deux Anges, par le même; une Nativité, par Carle Vanloo ; une Préſentation au Temple, par M. Pierre ; le Sauveur qui fait venir les enfans à lui pour les bénir, par Hallé ; Notre-Seigneur au milieu des Docteurs, par Frontier ; une Fuite en Egypte, par M. Pierre.

Dans la Sacriſtie, une Apparition, par Hallé ; une Vierge à genoux, par Monier.

Dans la premiere Chapelle à droite en entrant par le grand portail, le Baptême de N. S. & une Cêne.

Dans la ſeconde, un S. Jérôme.

Dans la 3e, Notre-Seigneur chaſſant les Marchands du Temple, & l'eſquiſſe du plafond de la Chapelle de la Vierge.

Dans la 5e eſt le ſuperbe Manſolée de feu J. B. Languet de Gergy, Curé de cette Paroiſſe, mort en 1750. Ce monument a été compoſé & exécuté par Michel-Ange Slodtz, Sculpteur, mort en 1764. Ce Tombeau eſt remarquable par la vérité des figures, la légéreté des draperies & la beauté de l'enſemble. On y voit, ſur un ſarcophage de marbre verd antique, ce Paſteur à genoux, les bras ouverts & les yeux levés vers le ciel. Au-deſſus de cette figure eſt une draperie funéraire levée par l'Immortalité, qui tient de la main gauche un cercle d'or, & ſous le bras droit le plan de cette Egliſe. La Mort eſt ingénieuſement placée derriere elle, ſous cette draperie, telle à-peu-près que le Cavalier Bernin l'avoit heureuſement imaginé pour le Mauſolée du Pape Alexandre VII, dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome. Sur ce piédeſtal de marbre jaune de Rennes, dont le plan eſt ceintré en ſaillie dans ſon milieu, & dont le ſocle eſt de marbre breche violette, ſont les Génies de la Charité & de la Religion; l'un d'eux eſt couché ſur une corne d'abondance, & l'autre tient un cartel ſur lequel eſt l'écuſſon des armes de ce Curé. Les trois grandes figures ont chacune ſix pieds de proportion; les deux premieres ſont en marbre blanc, & celle de la Mort en bronze. Derriere ce monument eſt une pyramide de marbre breche d'Alep, de deux pouces de ſaillie, ſur un fond de marbre blanc veiné, dont eſt revêtu le mur de l'arcade, ſon archivolte & ſes pieds-droits. L'Autel de cette Chapelle, décoré de colonnes de marbre & de bronze doré, eſt ſous l'invocation de S. Jean-Baptiſte. De l'autre côté de cette Egliſe, & en face de cette Chapelle, eſt celle du Sacré Cœur, où le marbre & la dorure ont auſſi été prodigués. Sur l'Autel eſt un très-beau

Christ ſous une eſpece de baldaquin, ſoutenu par deux colonnes d'un très-beau marbre ; en face, une Vierge en marbre, par Michel-Ange Slodtz.

Dans la 4e Chapelle à gauche, derriere l'Œuvre, un S. François & un S. Nicolas, par M. Pierre, premier Peintre du Roi.

Deux Urnes ſépulcrales de granit précieux, monument de l'antiquité Païenne, venu d'Egypte, ſervent de Bénitiers dans la croiſée de cette Egliſe. Dans la grande Sacriſtie eſt un Lavoir incruſté de marbre, dont le devant eſt orné d'un marbre blanc très-ancien & d'un grand prix. On voit auſſi une Vierge d'argent, grande comme nature, faite ſur les modeles de Bouchardon ; elle a été jettée en fonte par de Villers : on la porte à la proceſſion de l'Aſſomption ; elle a été gravée par Sornique.

Près la troiſieme Chapelle du côté de la grande Sacriſtie, eſt le Tombeau de la Ducheſſe de Lauraguais, par Bouchardon ; il repréſente une Vertu en marbre blanc de demi-relief, qui, toute en pleurs, s'appuie ſur une urne. Au troiſieme pilier à droite en ſortant de la Chapelle de la Vierge, eſt un petit Monument à la mémoire de l'Abbé de Marolles, fait par Barthelemi Melo : c'eſt le portrait en marbre de cet Abbé, ſoutenu par un Génie, qui d'une main tient un flambeau renverſé, & de l'autre eſſuie ſes larmes ; à ſes pieds ſont des livres épars. Dans la Sacriſtie des Meſſes, un Tombeau antique pour laver les mains.

Au bas de l'Egliſe ſont deux grands Bénitiers, formés d'une coquille nommée la Tuilée. Ces deux coquilles, données au Roi François Ier par la République de Veniſe, ont été placées ſur un rocher par M. Pigalle, Sculpteur du Roi.

Le Tombeau de M. Bezanval, Colonel du Régiment des Gardes-Suiſſes, avec ſon buſte en

relief dans un médaillon de bronze, par Meissonnier, est placé dans le bas-côté de la nef à droite.

Tous les piliers de cette Eglise sont revêtus de marbre à hauteur d'appui.

Tableaux du Louvre. *Voyez* Louvre, *&* Sallon du Louvre, p. 407 & 549.

Taureau (Combat du). *Voyez* Spectacles, p. 571.

Temple (le), *rue de ce nom.*

Le Temple a pris son nom des anciens Religieux Templiers. Cet Ordre, le plus ancien de tous les Ordres Militaires, commença l'an 118 à Jérusalem : Hugues des Payens & Geoffroy de Saint-Omer en furent les Instituteurs. Le premier motif de cette institution étoit d'escorter les Chrétiens qui voyageoient en Terre-sainte, de les défendre des Voleurs & des Infideles, & de les loger. Le plus ancien titre que l'on connoisse de leur établissement à Paris, est la Bulle du Pape Innocent IV, de l'an 1244.

Cette Maison, devenue le chef-lieu de l'Ordre, s'agrandit considérablement ; les Chapitres généraux s'y tenoient. Elle devint si magnifique, que S. Louis fit offrir à Henri III, Roi d'Angleterre, lorsqu'il lui accorda le passage par son Royaume pour retourner de Gascogne dans ses Etats, le choix, pour son logement. du Palais ou du Temple. Henri préféra le Temple ; ce Monarque y donna un grand festin au Roi & à toute la Cour.

Le relâchement & les désordres s'étant introduits dans cet Ordre, Clément V & Philippe-le-

Bel en résolurent l'abolition. Il fut supprimé au Concile général de Vienne le 22 Mars 1313, & la Bulle de condamnation & d'extinction publiée le 3 Avril suivant, avec défenses à qui que ce fût d'en prendre l'habit, sous peine d'excommunication : on dispose en même temps des biens & des Particuliers de cet Ordre. Tous les Templiers qui se trouverent en France furent arrêtés en un même jour, & tout le monde sait quelle fut leur fin tragique. Clément V, par une Bulle adressée aux Administrateurs des biens des Templiers, leur ordonna de les remettre entre les mains du Grand-Maître des Freres de l'Ordre de S. Jean-de-Jérusalem, aujourd'hui nommés Chevaliers de Malte, qui en prirent possession, ainsi que du Temple, dont ils firent la Maison Provinciale du Grand-Prieuré de France. Cette Maison occupe un grand terrein enfermé de hautes murailles crénelées, fortifiées d'espace en espace par des tours abattues en partie. La porte du Palais du Grand-Prieur est décorée d'un ordre ionique à colonnes isolées ; le milieu est surmonté d'un attique avec fronton. La cour, vaste & spacieuse, est ornée de tilleuls plantés en palissade. Le corps-de logis du fond a été bâti par Jacques de Souvré, Grand-Prieur de France. Le Chevalier d'Orléans, revêtu de cette dignité, y fit faire de grands changemens en 1720 & 1721, par Oppenord, premier Architecte du Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

Le Prince de Conti, mort Grand-Prieur en 1776, auquel a succédé Mgr. le Duc d'Angoulême, y a fait élever aussi divers bâtimens.

Dans cet Enclos sont l'Eglise, & la grosse Tour flanquée de quatre tourelles aux angles : elle a été bâtie du temps des Templiers ; elle contient une Chapelle au rez-de-chaussée, & une

salle où se tient le Chapitre Provincial de l'Ordre. Quelques-unes des maisons de cet Enclos sont accompagnées de jardins; d'autres, de peu d'apparence, sont louées à des Marchands & Artisans, qui jouissent de la franchise du lieu.

L'Eglise, gothique, est, dit on, bâtie sur le modele de S. Jean de-Jérusalem. Elle a devant sa porte un petit Porche ou Vestibule.

Dans le fond du Chœur, décoré d'un Autel à la Romaine dans le goût antique, avec balustrade en avant & grille de fer poli, est une Nativité, par M. Suvée, Peintre du Roi; & un Mausolée de marbre noir, élevé à la mémoire d'Amador de la Porte, mort Grand-Prieur en 1640.

Dans la Chapelle du Nom de Jésus est le Cénotaphe de Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean-de-Jérusalem, mort à Malte en 1534.

Dans la nef, les Disciples d'Emmaüs, par Philippe de Champagne.

Tous les Commandeurs & Chevaliers de l'Ordre de Malte qui meurent à Paris, sont enterrés dans cette Eglise, qui est desservie par des Religieux Conventuels ou Freres d'obédience de l'Ordre, à la nomination de M. le Grand-Prieur. Le Prieur Claustral fait les fonctions de Curé dans l'Enclos, & est subordonné, ainsi que les Religieux, à M. le Grand-Prieur, qui a toutes supériorité & jurisdiction sur eux & sur tout ce qui dépend du domaine du Temple.

Cet Enclos privilégié a donné son nom à la rue & au quartier dans lequel il est situé.

Au coin de la rue du Temple & de celle des Vieilles-Audriettes, étoit ce que l'on appelloit l'*Echelle du Temple*, espece de marque de Haute-Justice, dont il reste encore aujourd'hui un des montans. *Voy.* Echelle du Temple, p. 246.

TERREIN (le). *Voyez* Jardin du Terrein, p. 79.

THÉATINS (les), *quai Malaquais.*

Ces Religieux furent institués par S. Gaëtan en 1524, & par Jean-Pierre Caraffe, Evêque de Chieti ou Téate dans le Royaume de Naples, d'où ils prirent le nom de Théatins. Le Cardinal de Joyeuse ayant demandé quelques-uns de ces Peres pour les établir en France, ils n'y vinrent que quelques années après, sous le Ministere du Cardinal Mazarin, qui confia à l'un d'eux la direction de sa conscience. Cette Eminence obtint en 1648 du Duc de Verneuil, pour lors Abbé de S. Germain-des-Prés, la permission de les établir dans une maison qu'il avoit fait acheter pour cet effet sur le quai Malaquais dès le 26 Mai 1642. Louis XIV, accompagné du Duc d'Anjou son frere unique, étant arrivé à cette Maison le jour que se fit la *Bénédiction* de la Chapelle, plaça de sa propre main sur le portail, la Croix que venoit de bénir l'Evêque de Dol, & déclara que son intention étoit que cette Maison fût appellée *Ste-Anne-la-Royale.*

Le Cardinal Mazarin ayant en mourant légué 300,000 l. à ces Religieux pour bâtir une Eglise, ils acheterent une place 72,000 liv. Un de leurs Religieux, nommé Camille Guarini, qui passoit pour un grand Architecte, donna les dessins de l'Eglise que l'on voit aujourd'hui, qui fut commencée en 1662 (1). Le Prince de Conti en posa la premiere pierre, au nom de Louis XIV, le 28 Novembre de la même année. Ce bâtiment discontinué, ne fut repris qu'en 1714, au moyen

(1) Cette Eglise a aussi une sortie sur la rue de Bourbon.

d'une Loterie dont le Roi gratifia ces Religieux.

Le Portail sur le quai a été construit des libéralités de feu Mgr. le Dauphin, Pere de Sa Majesté Louis XVI, sur les dessins & conduite de M. Desmaisons, Architecte du Roi, & Chevalier de S. Michel.

Le Cœur du Cardinal de Mazarin a été inhumé dans cette Eglise.

Cette Maison est la seule que ces Religieux aient en France.

THÉATRE FRANÇOIS.

Depuis long-temps les Citoyens & les Etrangers desiroient dans cette Capitale un Théâtre digne des Corneille, des Racine, des Moliere, des Crébillon & des Voltaire : leurs vœux ont enfin été exaucés.

Le superbe monument du Théâtre François, situé sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Condé, près le Luxembourg, est le résultat des talens réunis de MM. de Wailly & Peyre l'aîné, Architectes du Roi. Ces deux Artistes ont déployé tout leur Art pour bien mériter de leurs concitoyens, en leur présentant le plan d'un Théâtre National qui réformât les abus & les inconvéniens des anciennes Salles, & procurât au Public un abord facile En multipliant les issues, ils en ont facilité l'entrée & la sortie, ainsi que l'arrivée & le départ des voitures. L'intérieur rassemble toutes les commodités possibles. Les spectateurs tous assis, l'assemblée est moins tumultueuse & plus décente, & on y jouit mieux du Spectacle.

Ce Monument, isolé de tous côtés, a la forme d'un parallélogramme entouré de portiques, qui, formant galeries, procurent les moyens de des-

rendre à couvert, avantage précieux dans un Monument public destiné à cet usage.

La façade simple, mais noble, s'annonce majestueusement par un péristile en saillie, décoré de huit colonnes d'ordre dorique parfaitement exécutées. On y monte par neuf degrés. Les arriere-corps sont ornés de refends; & le tout est surmonté d'un attique terminé par un acrotere.

Sous le porche, trois portes introduisent à un vestibule décoré de colonnes toscanes qui soutiennent une voûte plate d'une exécution légere & hardie. En face de la porte du milieu & au fond du vestibule, se voit la Statue en marbre de l'immortel *Voltaire*, morceau précieux de M. *Houdon*, Sculpteur du Roi. Les portes qui se trouvent des deux côtés de cette Statue, servent d'entrées à un large corridor voûté à dessein, pour servir de retraite assurée dans un cas d'incendie; il communique tant aux petites loges qu'aux parquet, orchestre & escaliers latéraux des loges.

Sous ce vestibule se présentent de droite & de gauche deux grands escaliers conduisant parallélement au premier étage, où deux galeries en colonnades communiquent au corridor des premieres loges, lequel sert d'entrée au grand foyer public, décoré d'un ordre dorique de nouvelle invention. Il représente un sallon à l'italienne, dont la forme, quarrée par le bas, est octogone au premier entablement, & circulaire au dernier qui soutient la coupole.

On a cru devoir consacrer ce foyer à la mémoire des grands Hommes qui ont illustré la Scene Françoise; on l'a orné à cet effet de leurs bustes en marbre, faits par les plus habiles Artistes. *Moliere*, comme pere de la Comédie, est posé sur la cheminée, décorée d'un nouveau

genre, & exécutée en marbre des nouveaux granits des Vosges. A droite de la cheminée est placé *Piron ;* au milieu du même côté, *Racine*, ensuite *Regnard* & *Voltaire :* à gauche, *Crébillon*, *Néricault Destouches*, *Pierre Corneille* & *Dufresny*. On a aussi placé au-dessus des portes les médaillons de *Plaute*, *Térence*, *Sophocle* & *Euripide*. Ce foyer, éclairé par six lustres, est orné de cinq glaces, qui, en propageant la lumiere, semblent en augmenter encore l'étendue. Des galeries qui sont auprès, l'on communique à tous les corridors & l'on peut faire le tour du bâtiment.

L'intérieur de la Salle forme un rond parfait : cette forme a paru réunir les suffrages, en ce qu'elle rapproche le proscénion ou avant-scene du centre. Les spectateurs sont par ce moyen à-peu-près à la même distance de la scene, & peuvent mieux se voir l'un l'autre. La voix se perdant moins dans les coulisses, conserve mieux ses vibrations.

La circonférence de la Salle est divisée en 12 parties, dont 3 servent au proscénion, & les 9 autres aux loges. Dans la hauteur se trouve, indépendamment des trois rangs de loges, la galerie tournante, qui tient lieu d'amphithéâtre, & qui est placée au bas des premieres loges. Deux rangs de banquettes dans tout son circuit y rassemblent plus de monde que dans les amphithéâtres des autres Spectacles. Au niveau du parquet & tout autour au dessous de la galerie, sont des loges à l'année, ainsi que dans les voussures du plafond.

Les premieres loges, sans poteaux ni séparations apparentes, en retraite sur la galerie, forment balcon circulaire. La devanture est ornée de draperies feintes, retroussées avec cordons & glands,

Les ſecondes loges, également en retraite ſur les premieres, forment auſſi balcons : des guirlandes de fleurs & fruits en reliefs en décorent la devanture.

Du fond de ces ſecondes loges s'élevent ſur des piédeſtaux des pilaſtres ioniques, au nombre de ſix de chaque côté. Ils ſéparent les troiſiemes loges en autant de balcons ſaillans, & ſoutiennent une corniche architravée du même ordre. Partie de ces troiſiemes loges n'ayant point de ſéparation intérieure, forme une eſpece de paradis dans l'eſpace de cinq travées, que l'on nomme amphithéâtre des troiſiemes. La diſpoſition de ces loges en retraite les unes ſur les autres, pour ménager au ſpectateur le moins avantageuſement placé, le coup-d'œil de la totalité de la Salle, eſt avantageuſe pour la voix, qui, comme l'on ſait, s'étend progreſſivement en montant.

Au-deſſus de la corniche, terminée par un acrotere, ſont douze vouſſures auxquelles les pilaſtres dont nous venons de parler ſervent de ſoutiens ; neuf contiennent chacune des loges à l'année : l'emplacement des trois autres ſert au couronnement de l'avant-ſcene. Les douze ſignes du Zodiaque ornent ces vouſſures décorées par des arabeſques en ſculpture & du meilleur goût, qui s'étendent juſqu'au centre du plafond qui ſert de trappe, d'où part la lumiere qui éclaire la Salle.

Les 4 pilaſtres qui ſont à l'avant-ſcene, ſont ornés de caryatides ſervant de ſupport à la partie de l'entablement qui termine l'avant-ſcene, & qui eſt couronné par la lyre d'Apollon, ſoutenue par Melpomene & Thalie, grouppe de M. Caffieri, Sculpteur du Roi. Cette avant-ſcene eſt d'une belle proportion. Toutes les loges ſont coupées de façon qu'elles ſe trouvent toutes en face du théâtre, dont le

vaste emplacement facilite beaucoup le jeu des Acteurs. Toute la Salle est peinte en bleu de ciel, sur lequel les ornemens se détachent en blanc. Il n'y a aucune dorure.

Deux rues pratiquées sur les côtés de ce Monument, ont leurs entrées couvertes de voûtes sous lesquelles les voitures peuvent descendre leur monde à couvert. Une Place demi-circulaire en avant, où aboutissent sept rues (1), fournissent des débouchés commodes pour le déblai des voitures à la sortie du Spectacle.

THÉATRE ITALIEN.

Le nouveau Théâtre Italien a été élevé conformément aux instructions données par M. le Duc de Choiseul, & approuvées du Gouvernement, sur l'emplacement ci-devant occupé par son hôtel & ses jardins, d'après les dessins & sous la conduite de M. *Heurtier*, Architecte du Roi, & Inspecteur-Général de ses Bâtimens.

Ce Monument est isolé sur trois faces. La principale, au midi, donne sur une Place, & les deux autres, au levant & au couchant, sur les rues latérales de *Favart* & de *Marivaux*. Le fond du théâtre est adossé à une maison appartenante à M. le Duc de Choiseul, dont la façade donne sur le Boulevard.

La masse totale de ce bâtiment, ornée de traits d'appareil, a sur sa façade principale de 15 toises 2 pieds de large, un avant corps en saillie, formant péristile, composé de huit colonnes ioniques de 4 pieds 7 pouces de diametre & de 41 pieds 3 pouces de hauteur, bases & chapiteaux

(1) Celle du milieu porte le nom de rue du Théâtre François, & les six autres les noms des principaux Auteurs de ce Théâtre,

compris. Six de ces colonnes ſur la façade ſont iſolées ; les deux autres en retour ſont engagées dans le maſſif du bâtiment : elles ſoutiennent un entablement de 9 pieds 6 pouces de haut, qui ſe raccorde avec celui des arriere-corps, & regne dans tout le pourtour du bâtiment.

Deſſous ce porche où l'on monte par ſix degrés de 5 pouces de haut chacun, ſont les trois principales entrées du veſtibule, qui a 42 pieds ſur 35. Dans ce veſtibule ſont placés les eſcaliers principaux qui menent à tous les endroits de la Salle, au parterre, au parquet, à l'amphithéatre, à tous les rangs de loges, & au foyer public. De droite & de gauche ſont deux eſcaliers de 7 pieds de large, qui ſe diviſent, à la hauteur de l'entreſol, en deux révolutions ; l'une mene au foyer, & l'autre aux premieres loges. En face des trois portes d'entrées ſont trois arcades : celle du milieu mene au parquet, & les deux autres au parterre. Le deſſous du parterre eſt voûté & diſtribué pour le ſervice de la Garde militaire & des pompes. Sur les rues de *Favart* & de *Marivaux*, ſont deux entrées pour deux petits veſtibules deſtinés à contenir commodément les perſonnes qui attendent leurs équipages. A côté ſont des eſcaliers particuliers pour les loges à l'année. Tous les veſtibules ſont échauffés l'hiver par des tuyaux de chaleur.

Les Bureaux de diſtribution ſont entre les portes d'entrées.

Au deſſus de l'entablement, un attique de 12 pieds 9 pouces de haut, regne tant ſur le porche que ſur les arriere corps & ſur toutes les faces de ce bâtiment, dont la hauteur totale, juſqu'à la naiſſance du comble, eſt de 11 toiſes 3 pieds 3 pouces. Le comble a 19 pieds 3 pouces de haut ſur 10 toiſes de large.

Les faces latérales ont à leurs extrémités des pavillons saillans, percés chacun de trois croisées ; le corps du milieu est en retraite : celui de la droite a neuf croisées de face ; celui de la gauche n'en a que cinq : la façade sur le Boulevard en a neuf, y compris celles qui se trouvent dans les pans coupés. Sur chacune de ces façades sont de grands balcons de pierre, ornés de balustres, & soutenus par des consoles.

La partie droite sur la rue de *Favart*, a 34 toises 4 pieds 2 pouces de large ; & la gauche sur la rue de *Marivaux*, 26 toises 7 pouces 9 lignes. Celle sur le Boulevard, formant un biais considérable, a 17 toises 1 pied 6 pouces.

Près des murs mitoyens qui séparent la Comédie, du bâtiment de M. le Duc de Choiseul, sur les rues susdites, sont des escaliers pour le service intérieur. Celui de la droite communique au foyer particulier des Comédiens.

L'intérieur de la Salle offre une forme ovale, ayant l'ouverture de l'avant-scene sur l'un des deux bouts. Cet intérieur est divisé en trois rangs de loges, en amphithéâtre, parterre, parquet, petites loges au niveau du parterre, & galerie tournante (tenant lieu de quatriemes loges ou de paradis), pratiquée au-dessus de l'entablement corinthien qui couronne toute la Salle, & qui lui même est surmonté d'une voussure ornée de caissons. L'espace que laisse l'ouverture de la voussure, de 36 pieds sur 22, est occupé par un plafond : le sujet est Apollon au milieu des Muses, recevant sa lyre des mains de l'Amour, représenté dans l'âge de l'adolescence. Toutes les Muses animées par la présence d'Apollon & de l'Amour, semblent exercer leurs divers talens. Il a été peint par M. Renou, Peintre du Roi, & Secrétaire-Adjoint de son Académie Royale de

Peinture. La compoſition en a été trouvée ingénieuſe & poétique, la couleur claire, douce & harmonieuſe, les airs de tête gracieux, & en général le tout exécuté avec un pinceau aimable. Cet Artiſte a prouvé dans cette occaſion, qu'il entend l'effet & l'ordonnance de ce que les Peintres appellent les grandes machines.

L'avant-ſcene eſt décorée par une partie du rideau, laquelle eſt ſuppoſée retrouſſée par une figure de Renommée : la toile eſt de même étoffe que le retrouſſis du rideau. La largeur de l'avant-ſcene eſt la même que celle de l'Opéra brûlé ; elle a 36 pieds, & ſa hauteur 28.

Les trois rangs de loges ſont ornés de guirlandes : on voit aux premieres, des têtes d'Apollon ; aux ſecondes, des lyres ; & aux troiſiemes, divers attributs de Poéſie & de Muſique.

Tous les ornemens de cette Salle ſont dorés, ſur un fond de marbre verd-campan : ce fond eſt le même par-tout, à l'exception du rideau & de ſon retrouſſis, dont le fond eſt rouge.

Le foyer public eſt au niveau des premieres loges, & l'on peut encore y arriver de toutes les parties de la Salle, par quatre grandes portes, au deſſus deſquelles ſont de bas-reliefs de ſujets analogues. Ce foyer a 41 pieds ſur 23 : il eſt décoré par huit grandes arcades ; trois ſervent de croiſées donnant ſur la Place, & les trois autres en face les répetent par des glaces. Les deux autres arcades placées entre les quatre portes d'entrées, contiennent deux grandes cheminées ornées de glaces juſqu'en haut ; un entablement corinthien regne au pourtour de ce foyer, & le couronne, & le tout eſt terminé par une ſimple vouſſure. La Salle eſt feinte de marbre blanc-veiné, les portes de bois ſatiné, les cheminées

de breche violette, & les socles de bleu-turquin.

Les croisées de ce foyer donnent sur un grand balcon, décoré de balustres, & soutenu sur des consoles. Ces croisées ont 14 pieds 9 pouces de haut sur 6 pieds & demi de large ; elles sont ornées d'archivoltes portées sur des impostes architravées.

Près de ce foyer sont les escaliers qui conduisent aux secondes, troisiemes & quatriemes loges.

Les loges des Acteurs ont, à tous les étages, des corridors particuliers, qui tous menent au théâtre. Ces loges sont au nombre de 49. Les magasins & ateliers nécessaires au service du théâtre, occupent le reste du bâtiment.

Le Plan général du nouveau quartier qui environne cet édifice, est de M. le Camus, Architecte de M. le Duc de Choiseul. Les bâtimens sont d'une forme simple, & convenable à des maisons de location particuliere.

THÉATRE DE L'OPÉRA. *Voyez* Académie Royale de Musique, & Opéra, pages 48 & 469.

THERMES (Palais des).

Dans une Maison où pend pour enseigne la Croix de fer, sise rue de la Harpe, un peu endeçà de celle des Mathurins, se trouvent les restes & vestiges d'un Palais où demeuroit Julien l'Apostat lorsqu'il fut proclamé Empereur. Ce Palais, appellé des Thermes, c'est-à-dire, des Bains, fut détruit & divisé en plusieurs parties, qui furent vendues. On y voit encore une grande salle, dont la voûte, fort exhaussée, donne une idée de la grandeur de ce bâtiment, ouvrage des Romains.

TOURNELLE (le Château de la).

Ce Château eſt à l'extrémité du Quai de ce nom, près la Porte S. Bernard. C'eſt dans ce lieu que les Galériens ſont détenus juſqu'à leur départ pour Toulon, Breſt ou Marſeille. S. Vincent de Paul obtint du Roi, en 1632, la permiſſion de loger les Galériens dans ce Château, dont le Concierge eſt à la nomination du Secrétaire d'Etat qui a le Département de la Marine.

La Tournelle étoit autrefois une vieille tour quarrée que Philippe-Auguſte avoit fait bâtir en 1185 pour ſervir à la defenſe de la Ville de ce côté, ainſi que celle de Loriot, conſtruite ſur le terrein de l'Iſle S. Louis, & celle de Billy, qui étoit près les Céleſtins. A chacune de ces tours étoient attachées de groſſes chaînes qui traverſoient la riviere, & qui étoient portées ſur des bateaux plats, diſpoſés de diſtance en diſtance.

TOUR DU TEMPLE.

Cette Tour ſervoit autrefois d'Arſenal. *Voyez* TEMPLE, page 580.

TOUR DE L'HÔTEL SOISSONS, voyez *Halle aux Bleds & Farines*, page 320.

TRÉSOR DES CHARTRES.

C'eſt le dépôt des titres de la Couronne, des Diplômes de nos Rois, des Traités de Paix ou d'Alliance, des Ventes, Dons, Echanges, &c. Il étoit placé au Palais au-deſſus de la Sainte-Chapelle, depuis 1364 : mais on vient de le transférer à la Chancellerie du Palais. M. le Procureur-Général en eſt Garde en vertu de l'Edit du mois de Janvier 1582, enregiſtré au Parle-

ment & à la Chambre des Comptes les 5 & 8 Mars de la même année.

TRÉSOR ROYAL.

Louis XIV ayant supprimé en Avril 1664, tous les différens Trésoriers de l'épargne, fit exercer ces Charges par Commission, sous le titre de Gardes de son Trésor Royal. Ces Gardes jouissent des honneurs, prérogatives, privileges, franchises, exemptions, &c., & direction des Finances attribués à leurs Offices. C'est à ce Trésor que se payent tous les dons, pensions & gratifications que le Roi fait, ou en deniers comptans, ou en assignations sur les Fermiers des Provinces. Les Gardes du Trésor Royal sont au nombre de deux. C'est entre leurs mains que se versent toutes les Recettes générales & particulieres des Tailles, Taillons, &c.; & enfin, tous les Fermiers & Régisseurs des revenus du Roi. Voyez *Bureaux du Trésor Royal*, p. 156.

TRINITÉ (la), voyez *Hôpital*, pag. 333.

TUILERIES (les). *Voy.* Jardin des Tuileries, p. 374.

UNION CHRÉTIENNE, voyez les *Filles de l'Union Chrétienne*, page 284.

UNIVERSITÉ.

L'Université doit son établissement au Roi Charlemagne, qui, le premier, fonda des Ecoles publiques convenables aux différens genres de Science qu'on y devoit enseigner, & mit les Etudians en possession des Privileges nécessaires à leurs progrès. Un célebre Anglois nommé Alcuyn, ayant entendu vanter l'estime dont ce Prince honoroit les Savans, vint en France. Ega-

lement bon Philoſophe & grand Théologien, il fut reçu honorablement à la Cour; & ce fut à ſa ſollicitation que Charlemagne transféra l'Univerſité de Rome à Paris. Les quatre principaux Chefs de cette Univerſité naiſſante furent Alcuyn, Rabanus, Claude & Jean le Scot ou l'Ecoſſois, tous quatre Diſciples de Bede le vénérable.

L'Univerſité de Paris eſt un des premiers & des plus illuſtres Corps du Royaume; elle a été long-temps la ſeule en France. Elle a fourni à nos Rois quantité de perſonnes éclairées pour remplir les premieres places de l'Egliſe; ils la qualifient auſſi du titre de leur fille aînée.

L'Univerſité eſt compoſée des quatre Facultés, de Théologie, des Droits Canon & Civil, de Médecine & des Arts. Son Chef, appellé Recteur, préſide au Tribunal qui ſe tient le premier Samedi de chaque mois. Il a pour Conſeillers les Doyens des Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine, & les quatre Procureurs des quatre Nations qui compoſent la Faculté des Arts. Le Syndic y aſſiſte comme Partie publique avec le Greffier & le Receveur. Ce Tribunal ſe tient actuellement au College de Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques. Le Greffe & les Archives y ſont placés.

En 1719 le Roi voulant procurer l'inſtruction gratuite, a accordé à la Faculté des Arts, par un contrat paſſé entr'elle & Sa Majeſté, le vingt-huitieme effectif du produit du bail des Poſtes & Meſſageries, pour la dédommager de la ceſſion qu'elle faiſoit à Sa Majeſté des Meſſageries dont elle étoit l'inventrice & la propriétaire, & de l'engagement qu'elle prenoit d'inſtruire gratuitement ſes ſujets.

L'Habit de cérémonie du Recteur eſt une robe violette, une ceinture de ſoie de même couleur,

avec des glands d'or ; un cordon violet passé en baudrier de gauche à droite, d'où pend une bourse à l'antique appellée escarcelle, de velours violet, garnie de boutons & galons d'or, avec un mantelet d'hermine sur les épaules, & bonnet quarré violet.

Le Recteur est élu quatre fois l'an, & a l'honneur de haranguer le Roi au nom de l'Université dans la cérémonie de la présentation du cierge à la Chandeleur, & dans les événemens extraordinaires, comme Entrées solemnelles, Mariages, Mort de Reine, Avénement à la Couronne, Naissances, Mariages & Morts des Enfans de France, &c.

Les Armes de l'Université sont une main qui paroît descendre du Ciel, laquelle tient un Livre entouré de trois fleurs de lis d'or sur un fond d'azur.

La Procession du Recteur se fait quatre fois l'an. Voyez *Processions publiques*, page 533.

URSULINES, *grande rue du Fauxbourg S. Jacques.*

Le zele avec lequel la Compagnie de Sainte Ursule, approuvée par le Pape Paul III en 1544, faisoit l'instruction des jeunes filles en Italie, fit parvenir leur réputation en France. Françoise de Bermont, avec la permission de Clément VIII, les introduisit à Aix en Provence en 1594; elles furent bientôt appellées dans la Capitale, où un pareil Etablissement devenoit nécessaire. Cette femme, qui les avoit fait venir d'Italie, vint donc à Paris avec Lucrece de Montez en 1608. L'attention qu'elles apporterent à bien élever les filles qui leur étoient confiées, détermina Madame de Sainte-Beuve, veuve d'un Conseiller au Parlement, à leur procurer un Eta-

bliſſement ſtable; elle deſira à cet effet que ces Filles, qui juſques-là n'avoient été que ſéculieres & ſans clôture, fiſſent déſormais des vœux & fuſſent cloîtrées, & leur paſſa un contrat de 2000 liv. de rente perpétuelle, pour l'entretien de douze Religieuſes. Par une Bulle du 18 Juin 1612, ce Monaſtere prit le titre de Sainte Urſule, & obſerva la Regle réformée de Saint Auguſtin. L'Egliſe que l'on voit aujourd'hui ne fut bâtie que quelques années après. La premiere pierre en fut poſée par la Reine Anne d'Autriche le 22 Juin 1620. L'Autel eſt décoré de colonnes de marbre de Dinan, & orné d'un Tableau repréſentant l'Annonciation, peint par Van-Mol, un des Eleves de Rubens.

Le Tabernacle eſt fort beau & enrichi de colonnes de marbre, dont les baſes & chapiteaux ſont de bronze doré, ainſi que les autres ornemens.

A gauche du maître-Autel eſt un S. Joſeph; & un autre Tableau repréſentant Sainte-Angele inſtruiſant des enfans, par M. Robin, Peintre du Roi & Cenſeur Royal.

Madame de Sainte-Beuve, leur Fondatrice, a été enterrée au milieu du Chœur des Religieuſes.

Penſions d'éducation, 5 à 600 livres.

URSULINES DE SAINTE-AVOIE, voyez *Avoie (Sainte)*, page 108.

VAL-DE-GRACE, voyez *Abbayes*, page 30.

VALLÉE (la).

C'eſt l'endroit du Quai des Auguſtins où l'on vend le Gibier, la Volaille, &c., que les Payſans & autres Marchands apportent pour la proviſion de Paris. Voyez *Quai des Auguſtins*, page 539.

VISITATION, *rue S. Antoine.*

Ces Religieuſes, inſtituées par Saint François de Sales en 1610, eurent leur premier Etabliſſement dans la Ville d'Annecy. Leur nom de Filles de la Viſitation, vient de ce que, dans leur origine, elles ne faiſoient que de ſimples vœux, étoient ſéculieres & s'occupoient à viſiter les malades & les pauvres, en l'honneur & en mémoire de la viſite que la Sainte-Vierge fit à Sainte-Eliſabeth. Mais depuis, cette Congrégation fut érigée en Religion par le Pape Paul V, ſous la Regle de Saint-Auguſtin.

Saint-François de Sales ayant été ſollicité pour en former un Etabliſſement dans cette Ville, fit venir Jeanne-Françoiſe Fremiot, Dame de Chantal, Fondatrice & premiere Supérieure. Elle arriva à Paris avec trois Religieuſes le 6 Avril 1619 : elles logerent d'abord au Fauxbourg Saint-Marcel, & vinrent en 1620 s'établir rue de la Ceriſaie, dans une Maiſon qu'elles acheterent. Enfin, en 1628, elles acquirent l'Hôtel de Coſſé, rue Saint-Antoine, dont le Jardin étoit contigu à celui de leur Monaſtere. Auſſi-tôt que tout fut diſpoſé pour y recevoir ces Religieuſes, la Communauté s'y tranſporta ſans paſſer par les rues. Le Commandeur de Sillery, ami intime de Madame de Chantal, donna une ſomme conſidérable pour bâtir l'Egliſe, dont il poſa la premiere pierre le 31 Octobre 1632. François Manſard conſtruiſit cette Egliſe à l'inſtar de Notre-Dame de la Rotonde à Rome. Elle fut dédiée en 1634 par André Fremiot (1), Archevêque de Bourges, à Notre-Dame des Anges. Cette Egliſe, quoique petite, eſt remarquable

(1) Frere de Madame de Chantal.

par son Architecture. Le Dôme est soutenu par quatre Arcs, entre lesquels des pilastres corinthiens portent une grande corniche régnante dans le pourtour. La porte d'entrée, élevée sur un Perron de quinze marches, & ornée de deux colonnes corinthiennes fuselées, est sous un de ces Arcs; le maître-Autel se trouve sous celui qui est en face. Les deux autres Arcs sont occupés par deux Chapelles; dans l'une a été enterré Nicolas Fouquet, si connu par sa faveur & sa disgrace, mort en 1680. Dans le Chapitre de ces Dames est une descente de Croix de la Hire.

La *Visitation*, *rue du Fauxbourg S. Jacques*. Le nombre de Sujets qui se présentoient pour embrasser l'institut des Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, les fit penser à former un second Etablissement; elles acheterent trois grandes Maisons dans le Fauxbourg S. Jacques, qu'elles convertirent en un Monastere, où elles entrerent le 13 Août 1626. Cette Maison, devenue une des plus considérables de l'Ordre, vient de faire reconstruire une partie de ses bâtimens & l'Eglise en entier. Cette Eglise forme une petite rotonde très-bien prise. Dans le Sanctuaire de l'Autel dédié à S. François de Sales, est un Tableau représentant ce Saint, par le Brun.

Dans un des bas côtés à droite, est une Visitation, par M. Suvée, Peintre du Roi; & dans le bas-côté à gauche, le Tableau des Sacrés Cœurs, par M. Maupetin.

Le portail est simple & de bon goût.

Ces Dames possedent plusieurs Tableaux de la Fosse dans l'intérieur de leur Maison.

La *Visitation*, *rue du Bacq*. Le Couvent du Fauxbourg Saint-Jacques, trop surchargé de Sujets, achcta une Maison rue Montorgueil, où un certain nombre de Religieuses fut envoyé le

31 Juillet 1669, pour établir un nouveau Monastere. Logées à l'étroit dans cet endroit, elles acheterent une Maison rue du Bacq, dont elles prirent possession en 1673. Aidées dans ce nouvel Etablissement par plusieurs donations considérables, elles ont fait faire des bâtimens commodes & une Eglise neuve, dont la Reine vint poser la premiere pierre le 3 Octobre 1775. Un joli porche d'ordre ionique avec fronton, annonce l'entrée de cette charmante petite Eglise, construite dans le goût moderne, sur les dessins & conduite de M. Helin, Architecte.

En face de la porte d'entrée, est un Tableau peint par Hallé, représentant Notre-Seigneur au Jardin des Olives. Sur le maître-Autel, une Visitation, par Philippe de Champagne; deux autres Chapelles décorées en forme de Tombeaux, sont ornées de Statues bronzées, faites par M. Bridan, Sculpteur du Roi.

Pensions d'éducation, 600 liv.

La *Visitation de Sainte-Marie*, *à Chaillot*. Ce Couvent fut fondé par Henriette-Marie de France, Reine d'Angleterre, Fille de Henri IV, & veuve de Charles Ier, Roi d'Angleterre. Cette Princesse ayant acheté une Maison à Chaillot, bâtie par Catherine de Médicis, la fit approprier pour en faire un Monastere de Filles de la Visitation de Sainte-Marie.

L'Eglise a été bâtie en 1704 sur les dessins de Gabriel, Architecte, aux frais de Nicolas Fremont, Garde du Trésor-Royal, & de sa femme, qui y est enterrée.

Le cœur de la Reine Fondatrice, celui de son Fils Jacques Stuart, II du nom, Roi de la Grande-Bretagne, le cœur, le corps & les entrailles de Marie d'Est son épouse, & le cœur de Louise-Marie Stuart, leur fille, sont dans le Chœur

Chœur de cette Eglise, dont on estime infiniment la Serrurerie de la grande porte.

Sur la Chapelle de S. François de Sales, est un Tableau de Restout, représentant Madame de Chantal & ses Religieuses invoquant ce Saint.

Près de leur mur de clôture, sur le bord de l'eau, est un vieux Bâtiment où sont les Prisons de Chaillot, dont ces Religieuses sont Dames.

VOITURES PUBLIQUES, voyez *Bureaux des Messageries*, page 147; *Fiacres*, p. 280, &c.

WAUX-HALL (1).

LE Waux-Hall d'hiver se tient pendant cette saison dans l'enclos de la Foire Saint-Germain & pendant le temps de la durée de cette Foire. Il a été construit sur les dessins & sous la conduite de M. le Noir, Architecte, dont nous avons déjà annoncé les talens dans la description que nous avons faite de la Salle de l'Opéra. Ce Waux-Hall, situé dans un emplacement resserré, & où il n'étoit pas possible de se procurer de plus grandes dimensions, a dû nécessairement offrir beaucoup de difficultés que cet Artiste a surmontées avec beaucoup d'art, tant dans les formes & le goût des décorations, que dans la variété des effets produits par celle des plans, des oppositions de couleurs, par la disposition des masses de lumiere, & par la reproduction de ces mêmes effets formés par d'autres plans supérieurs & inférieurs qui cadencent bien ensemble.

---

(1) Ce mot anglois signifie Salle de *Waux*; de ce que le lieu d'assemblée de ce genre, existant à Londres, appartenoit originairement à un nommé *Waux*, comme on auroit pu dire *Torré-Hall*.

L'intérieur de ce Waux-Hall repréſente un boſquet délicieux de forme ovale, décoré par vingt-quatre colonnes d'ordre ionique, en treillage, & entourées de guirlandes de fleurs. Ces colonnes ſoutiennent une vouſſure de treillage en encorbellement, ornée de bas-reliefs dorés. On deſcend dans l'intérieur de ce Sallon par ſept degrés. Sur les côtés ſont des gradins avec deux rangs de banquettes, ce qui forme un Amphithéâtre dont le milieu eſt occupé par l'Orcheſtre.

Entre les colonnes grouppées deux à deux ſont des figures feintes en marbre, repréſentant des femmes portant des cornes d'abondance d'où ſortent des fleurs.

Entre chaque entrecolonnement eſt un luſtre ſuſpendu à la vouſſure par des guirlandes de fleurs, & ſur chacune des colonnes eſt placée une girandole.

Le deſſous de cette colonnade forme une galerie ou promenoir de cinq pieds & demi de large, dont le fonds eſt un maſſif de verdure ſur lequel ſe détachent les plus belles fleurs de nos jardins.

Les eſpaces faiſant face aux entrecolonnemens, ſont en glaces, ſur leſquelles ſont peintes des figures auſſi feintes en marbre, formant fontaines & jets d'eau, dont l'effet, on ne peut pas plus agréable, imite une allée ouverte à l'entrée de laquelle eſt un jet d'eau, & dont la glace fait le jour.

Dans le milieu de ce charmant Sallon, ſur lequel cette galerie domine, s'exécutent de très-jolies danſes & des quadrilles, par de jeunes enfans des deux ſexes, habillés galamment & uniformément, guidés dans ces exercices par des Maîtres de danſe.

Aux deux extrémités de ce bosquet enchanteur sont deux Sallons, d'un quarré long, décorés en architecture, avec arcades & pilastres, & ornés de glaces, de fontaines, de bustes, de statues, de lustres & de girandoles.

Ce Waux-Hall ne servant que l'hiver, on a placé dans chacun de ces deux Sallons un très-grand poële, ce qui échauffe suffisamment la totalité.

Derriere celui de ces Sallons qui sert d'entrée, est une autre piece quarrée décorée à la Turque, & servant de Café.

Deux escaliers conduisent à un étage supérieur pris dans la hauteur de la Salle, où, sur la voussure soutenue par des colonnes d'en bas, se trouve un rang de banquettes où l'on est commodément placé pour voir les Danses du grand Sallon sur lequel on plonge.

Derriere, un promenoir de 6 pieds de large, décoré d'arcades en treillage doré, forme une demi-voûte terminée par des vases de fleurs à l'à-plomb des pilastres. Des sommités d'arbres viennent encore ombrager cette demi-voûte, & se détachent agréablement sur un Ciel léger & pur.

Entre chacune de ces arcades pend un lustre. Il semble, lorsqu'on est dans cet endroit, que l'on se promene sur une terrasse d'où l'on découvre autant de points de vue différens qu'il y a d'arcades.

Les deux extrémités de ce promenoir aboutissent à 2 Sallons de verdure décorés aussi de glaces, fontaines, statues & lustres.

Il seroit difficile d'imaginer quelque chose de plus galant & de plus agréable que ce délicieux endroit, qui nous retrace & réunit tous les charmes de la Féerie.

La réunion d'un Sexe enchanteur, à la suite duquel marchent les Graces, les Amours & les Ris, ajoute encore à l'agrément de ce lieu, & porte dans l'ame une gaieté si continue, qu'on ne quitte cet endroit voluptueux qu'avec peine.

On se procure la jouissance de tous ces plaisirs pour le modique prix de 1 liv. 16 sols.

YVES (Saint), *rue S. Jacques, au coin de celle des Noyers.*

Le terrein sur lequel est située cette Eglise fut donné par Philippe de Valois en 1348 aux Ecoliers bretons étudians à Paris, qui desiroient construire une Chapelle & la dédier à Saint Yves, dont le pere avoit été Seigneur de Kermartin, auprès de Treguiers en Bretagne. Le Roi Jean, fils de Philippe de Valois, en posa la premiere pierre le 30 Mai 1352, & il ajouta 50 livres d'or aux libéralités du Roi son pere.

Cette Chapelle appartient à une Confrairie composée d'Avocats, de Procureurs & de Marchands, qui prennent tous le titre de Maîtres, Gouverneurs & Administrateurs-Patrons de cette Chapelle. On en choisit un tous les deux ans dans ce nombre, pour être Administrateur en charge.

Cette Eglise se trouve dans la censive du Chapitre de Saint Benoît.

SUPPLÉMENT.

CASERNES.

C'EST à M. le Maréchal Duc de Biron que l'on doit l'établissement des Casernes établies dans

cette Ville pour le Régiment des Gardes-Françoises dont il est Colonel. Les principales de ces Casernes, placées dans les Fauxbourgs & hors les barrieres, sont au nombre de 5 (1). Chacun de ces bâtimens, vaste & spacieux, contient toutes les commodités requises, & loge 3 Compagnies. Les autres, placées de même dans les Fauxbourgs & au nombre de 15, ne logent chacune qu'une Compagnie.

Ce Régiment a aussi l'obligation à son Colonel d'un Hôpital particulier établi au Gros-Caillou, dans la Chapelle duquel est un Tableau peint par M. du Rameau, Peintre du Roi, représentant S. Louis en adoration.

Le Régiment des Gardes-Suisses a aussi cinq Casernes, une à Chaillot, une à Paris, rue Poissonniere : les 3 autres sont à 2 lieues de la Capitale, savoir à S. Denis, à Ruelle & à Courbevoie.

CHAPELLE DES ENFANS-ROUGES, *au bout de la rue des Enfans-Rouges.*

Cette Chapelle étoit autrefois celle d'un Hôpital, placé dans cet endroit, & qui y avoit été fondé par Marguerite de Valois, sœur de François Ier, Princesse dont les Savans de ce temps ont beaucoup vanté le mérite, la beauté & l'esprit. On élevoit dans cet Hôpital des enfans âgés de 10 à 12 ans; comme ils ne subsistoient que de l'aumône des Fideles, & que la charité, dans l'Ecriture-Sainte, est désignée par le rouge & le feu, François Ier avoit voulu qu'ils fussent vêtus de rouge.

Par Lettres-patentes du mois de Mai 1772, regis-

(1) Ces 5 Casernes principales sont rue de Babylone, à la Nouvelle-France, à Popincourt, dans la rue du Cygne, & au Fauxbourg S. Honoré.

trées en Parlement le 5 Juin ſuivant, cet Hôpital a été ſupprimé, & les enfans ont été transférés à celui des Enfans-Trouvés, auquel les biens des Enfans-Rouges ont été réunis : mais on a laiſſé ſubſiſter la Chapelle, où l'on fait l'Office les Fêtes & Dimanches ; elle n'offre rien de remarquable.

CONFÉRENCES, *Lectures*, *Dialogues familiers*, *&c. en Langues Etrangeres*, *par des Nationaux de chaque Pays.*

Peu de perſonnes ayant le loiſir ou le moyen d'aller vivre dans les Pays dont elles deſirent apprendre la Langue, pour acquérir l'habitude de l'entendre parler & de la parler elles-mêmes : pour ſuppléer à ces inconvéniens, une Société de Profeſſeurs de Langues étrangeres vient d'ouvrir des Conférences publiques dans les Langues de l'Europe les plus cultivées.

Les Conférences Angloiſes ſe feront les Mercredis à 3 heures de relevée ; celles en Allemand, les Jeudis, à 9 heures du matin ; & celles en Italien, les Lundis à midi : *au Bureau académique, rue Coquilliere*, même maiſon que M. Haüy, Interprete du Roi & de l'Amirauté de France.

COURS DE PHYSIQUE *par M.* Charles, *les Mardis, Jeudis & Samedis, le matin & le ſoir, en ſa maiſon*, place des Victoires.

Ce Profeſſeur fait deux Cours par an : l'un les premiers jours de Décembre, & l'autre les premiers jours de Mars.

Le nom ſeul de M. *Charles* ſuffit à ſa célébrité ; c'eſt lui qui, le 1er Décembre 1783, s'enleva dans les airs avec M. *Robert* le jeune (1),

(1) MM. *Robert* freres, Ingénieurs du Roi, ayant

aux yeux de tout Paris (1), dans un char léger ſuſpendu à un globe aëroſtatique rempli d'air inflammable par un procédé particulier à ce Profeſſeur.

Ces deux intrépides *Aëronautes*, d'un œil ſerein & tranquille, planerent ſur l'hémiſphere pendant 2 heures entieres, & franchirent, durant ce court intervalle, un eſpace de 9 lieues & demie.

A peine deſcendu à terre, & y avoir dépoſé ſon Compagnon de voyage, M. *Charles*, deſirant faire de nouvelles expériences, prit ſon eſſor de nouveau (2) avec la rapidité de l'oiſeau qui fend l'air, & parvint juſqu'à la hauteur de 9144 pieds. Toujours le thermometre en main, & toujours l'obſervant, il éprouva dans cette ſeconde aſcenſion les différentes températures du printemps & de l'hiver. Les déviations auxquelles fut aſſujettie ſa machine dans cette ſeconde navigation aërienne, peuvent être évaluées, d'après ſes obſervations, à une traverſée d'environ 3 lieues: enſuite *cœlo deſcendit ab alto.*

Il faut lire la relation du voyage de ce Phyſicien, qu'il a bien voulu rendre publique par la voie du Journal de Paris.

---

trouvé le moyen de diſſoudre la gomme élaſtique au point d'en faire des enduits impénétrables à l'eau, ont fait uſage de ce procédé, pour préſerver le globe aëroſtatique, auquel ils ont travaillé ſous la direction de M. *Charles.*

Ces MM. Robert, dès l'âge de 16 ans, annoncerent avec éclat leurs talens pour la Mécanique, en imaginant & conſtruiſant un Orgue qui a fait l'admiration des Connoiſſeurs par ſa ſingularité.

(1) *Lætificuſque dies erat omnibus æthere puro.*

(2) *Dixit, & in cœlum paribus ſe ſuſtulit alis.*

Le Roi vient de charger M. le Comte d'Angiviller, Directeur-Général de ses Bâtimens, de faire faire différens projets pour un Monument qui sera élevé dans le jardin des Tuileries, à l'endroit d'où MM. *Charles* & *Robert* se sont élevés au moyen de leur Machine, pour transmettre à la Postérité l'époque de cette entreprise hardie.

Sa Majesté voulant aussi consacrer par des Monumens la découverte de la Machine aërostatique par MM. *Montgolfier*, & l'usage qui en a été fait, a chargé M. le Baron de Breteuil, Ministre & Secrétaire-d'Etat, de donner les ordres nécessaires pour qu'il soit frappé une Médaille propre à faire connoître en même temps l'époque & les Auteurs de cette découverte.

ECOLES NATIONALES, *rue du Cherche-Midi.*

L'établissement de ces Ecoles, où le patriotisme & l'humanité ont présidé, est dû à M. le Duc de Charost, Maréchal-de-Camp; à M. le Comte de Thélis, Capitaine aux Gardes-Françoises; & à M. de Bruny, Chevau-Léger de la Garde du Roi.

Ces Militaires respectables ont voulu, en servant le Roi & la Patrie, travailler à soulager des hommes, à former des Citoyens, & à préparer des soutiens à l'Etat : pour le faire avec plus de succès, ils ont consulté les Militaires les plus éclairés.

Le but primitif de cet Etablissement étoit de prévenir le déplorable effet de la paresse & de la mendicité, suites ordinaires de la mauvaise édu-

cation ; de prévenir le dommage qui en résulte pour l'Agriculture ; de soulager les Cultivateurs des Corvées ; & de remédier aux inconvéniens de l'imperfection des Milices & des Recrues : moyens reconnus propres par les Instituteurs, pour rétablir la splendeur de l'Etat, en rendant à ses membres leur premiere énergie.

Des raisons ont fait suspendre ce premier plan, pour ne plus s'occuper que du soin de former de jeunes Gentilshommes dans toutes les parties de l'Art de la Guerre pour en faire d'excellens Officiers. Cette Institution actuelle ayant pour base la Religion, les Mœurs & l'Instruction, & les Eleves n'étant qu'en petit nombre, on y a établi, à l'instar de l'Ecole des Chevaux-Légers & de celle des Ponts & Chaussées, l'instruction réciproque. Aussi-tôt qu'un Eleve est en état d'enseigner deux ou trois autres Eleves, on les lui confie, & il en rend compte tous les jours ou tous les deux jours aux divers Professeurs, chacun selon leur partie : rien n'est plus propre à exciter l'émulation.

Les Eleves ne sont admis à cette Ecole qu'à 12 à 13 ans. Les parens n'ont à payer que la nourriture & l'entretien, qui peut aller à 500 liv. à Paris, & à 360 liv. en Bourgogne, où l'Ecole ira bientôt. L'instruction est payée des bienfaits de la Famille Royale.

Les dépenses de cet Etablissement sont publiées tous les mois ; une copie est déposée dans la salle d'Etude, l'autre chez M. Brichard, Notaire, *rue S. André-des-Arcs*, chez qui l'on trouve les Mémoires imprimés relatifs à cet Etablissement, qui mettent le Public à portée de juger des avantages & de l'utilité qui en peuvent résulter pour l'Etat.

HOSPICE MÉDICO-ELECTRIQUE, *ancien Couvent des Céleſtins, près l'Arſenal.*

Le Gouvernement, toujours occupé du bien public, ayant eu connoiſſance des ſuccès obtenus par MM. le Dru pere & fils, par le moyen de l'Electricité, vient de former un Hoſpice dans la Maiſon ci-devant occupée par les Céleſtins, où ces deux Phyſiciens habiles traitent avec tout le zele & le deſintéreſſement poſſible, ſous les yeux des Commiſſaires nommés par la Faculté de Médecine, toutes les perſonnes attaquées de l'épilepſie, catalepſie, folie, & les maladies de nerfs de tout genre, &c.

Cet Hoſpice eſt diviſé en pluſieurs ſalles : les unes deſtinées aux traitemens gratuits, & les autres pour les traitemens particuliers. Toutes les perſonnes affligées des maladies ſuſdites, ſont admiſes au traitement.

L'inauguration de cet Etabliſſement s'eſt faite le 20 Novembre 1783, en préſence de M. le Lieutenant Général de Police & de differens Magiſtrats.

M. Francklin eſt venu y jouir du ſpectacle intéreſſant des heureux effets de l'Electricité, dont la découverte lui eſt due, & que lui-même avoit appliquée avec ſuccès à l'économie animale.

Quantité de perſonnes des deux ſexes ſont déjà dans cet Hoſpice partie aux frais du Gouvernement, partie aux frais des Paroiſſes, & quelques autres à ceux de leurs parens.

Un pareil Etabliſſement en faveur de l'humanité ſouffrante & accablée de maux regardés juſqu'alors comme incurables, & qui étoient des motifs d'excluſion des autres Hôpitaux ; un pareil Etabliſſement, dis-je, doit faire époque dans ce

ſiecle, & faire bénir à jamais le Monarque bienfaiſant qui nous gouverne, & le Miniſtre (1) éclairé qui lui a donné l'idée de le former.

INSTITUTION *en faveur des pauvres Orphelins Militaires*, rue & barriere de Sevre.

C'eſt à M. le Chevalier de Paulet que l'on eſt redevable de cette Inſtitution, qui ne fait pas moins admirer ſes talens & la juſteſſe de ſes vues, que les efforts de ſon ame bienfaiſante.

150 enfans y ſont entretenus à ſes frais, & élevés avec ſoin pour les divers états de la Société.

NOUVEAU SPECTACLE *très-étonnant & amuſant, tenu par le ſieur* Joſeph Pinetti *Romain, Profeſſeur de Mathématiques & de Phyſique.*

Cet habile Profeſſeur, après avoir fait l'étonnement de toutes les Cours Etrangeres, eſt venu faire admirer ſes talens en France. Toutes les Villes par leſquelles il a paſſé ſe ſont empreſſées à lui donner des certificats authentiques de ſon ſavoir & de ſa bienfaiſance.

Ayant repréſenté quatre fois à Fontainebleau devant Leurs Majeſtés & la Famille Royale, le Roi, pour lui témoigner ſa ſatisfaction, lui a permis de ſe ſervir du Théatre de ſon Hôtel des Menus-Plaiſirs à Paris, ſur lequel il obtient journellement les ſuffrages & applaudiſſemens du Public.

---

(1) M. de Vergennes.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

Autres

SUPPLÉMENT.

Fin de la Table des Matieres.



